VÊC

SE

M-6

Pf XVII-245-3

SERMONS
SVR
LES FESTES
DES SAINCTS,
COMPOSEZ ET PRESCHEZ
Par E. MOLINIER,
Preſtre Toloſain.

TOME III.

SECONDE EDITION.

BIBLIOTHEQUE DE QUIMPER ET DE LEON
MENSE

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

A TOLOSE,
Par ARNAVD COLOMIEZ, Imprimeur ordinaire du Roy, & de l'Vniuerſité. 1652.

Auec Priuilege du Roy.

Capucinorum conventus Sedanensis catalogo inscriptus 1739.

SERMONS
SVR
LES FESTES
DES SAINCTS.
COMPOSEZ ET PRESCHEZ
Par E. Molinier,
Prestre Tolosain.
TOME III.
SECONDE EDITION.

A TOLOSE,
Par Arnaud Colomiez, Imprimeur ordinaire
du Roy, & de l'Vniuersité. 1672.

TABLE DES SERMONS
contenus en ce troiſiéme Tome.

DE la Viſitation de la Vierge. page 1

Pour la feſte de S. Bonauenture, Docteur de l'Egliſe, & Religieux de l'Ordre de S. François. 34

Pour la feſte de Noſtre-Dame du Mont-Carmel. 74

Pour la feſte de S. Iacques le Majeur Apoſtre. 99

Pour la feſte de ſaincte Anne, Mere de la Mere de Dieu. 137

De S. Pantaleon Martyr. 163

De S. Laurens Martyr. 195

Pour la feſte de l'Aſſomptiõ de la Vierge. 241

Pour la feſte de S. Barthelemy Apoſtre. 275

Panegyrique du Roy S. Louys, ſur le ſujet de la celebration de ſa Feſte. 306

De la Natiuité de la Vierge. 339

Pour la feſte de l'Exaltation de la Croix. 363
Pour la feſte de ſainct Matthieu Apoſtre, & Euangeliſte. 392
Pour la feſte de S. Michel Archange. 437
De l'Ange Gardien. 467
Pour la feſte de tous les Saincts. 498
Pour la feſte des Treſpaſſez. 536
Pour la feſte de la Preſentation de la Vierge. 549

FIN.

SERMONS
SVR LES FESTES DES SAINCTS.

Composez & preschez par E. MOLINIER, Prestre Tolosain.

TOME III.

DE LA VISITATION DE LA VIERGE.

Exurgens Maria abiit in montana cum festinatione, in Ciuitatem Iuda, & intrauit in domum Zachariæ, & salutauit Elizabeth. Luc. Chap. 1.

La Saincte Vierge sortant de Nazareth s'en alla à la haste vers les montaignes dans la Cité de Iuda, & entra dans la maison de Zacharie, & salüa Elizabeth. *En S. Luc, Chap.* 1.

NOVS lisons au second Liure des Roys Chap. 6. que l'Arche du Seigneur ayant esté portée en la maison d'Obededom y demeura trois mois, & sa presence attira du Ciel sur le maistre & sur toute sa famille mille & mille benedictions.

Voicy non pas vne Arche de bois inanimé, mais la vraye Arche d'Alliance, la Saincte Vierge, Arche viuante qui porte en ſes flancs le Verbe diuin incarné, voicy cette Arche ſacrée qui va viſiter la maiſon de ſa couſine Elizabeth, l'honore, & la bien-heure de ſa preſence pendant l'eſpace de trois mois, & en ſuite de ſa viſitation fait deſcendre ſur elle mille graces du Ciel: l'enfant qui eſt dans ſon ventre commence à treſſaillir de joye à l'approche de la Vierge, la Mere prophetize, la ſalüe, & hauſſant ſa voix l'extolle de mille loüãges, *Exclamauit voce magna, & dixit; Benedicta tu inter mulieres, & benedictus fructus ventris tui.* Hauſſez ſemblablement vos cœurs, vos deſirs, & vos voix, Chreſtiens & Catholiques Auditeurs, & cependant que l'Heretique cache dans vn ingrat ſilence les loüanges deuës à cette Bien-heureuſe, hauſſez vos voix pour la ſalüer auec Elizabeth, faites retentir l'air & les Cieux de cantiques à ſon honneur, & accompaignez cette ioyeuſe Feſte de mille acclamations de joye. Ie vay commencer de la ſalüer auecque l'Ange, *Aue Maria &c.*

COmme les viſites que Dieu fait auec la verge de ſa juſtice pour punir les pechez des hommes ſont accompagnées d'horreur, & d'eſpouuante, *Viſitabo in virga iniquitates eorum*; auſſi les viſites de ſon amour tirent à leur ſuitte ſes graces, apportent la benediction, & laiſſent la reſioüyſſance. Et comme les Roys viſitant leurs peuples impriment par tout où ils paſſent les marques de leur beneficence; ou cõme le So-

leil retournant deuers nous auec le renouueau, & visitant de plus prez nos contrées verse dans nos jardins les fleurs, dans nos champs les moissons, dans nos vergers les fruicts, dans nos cœurs la joye, & rameine sur nous auecque sa lumiere ses douces influences: Ainsi Dieu ne visite iamais ses amis qu'auec la main ouuerte de sa misericorde, & qu'il ne fasse pleuuoir sur eux ses dons, & ses largesses. En la Gen. ch. 21. Dieu visite Sara femme d'Abraham sterile, & infeconde, & aussi tost la grace rompt les empeschemens de la nature, & la benediction suppleant à l'âge, & à la sterilité rend la vieillesse feconde; *Visitauit Dominus Saram, & peperit filium in senectute sua.* Au Liu. 1. des Roys, ch. 2. Dieu visite Anne pareillement infeconde, & sa visite luy apporte la benediction, & la fecondité, *Visitauit Dominus Annam, & concepit.* En l'Exode 3. Dieu visite les Israëlites affligez soubs le joug tyrannique de Pharaon, *Visitans visitaui vos, & vidi omnia quæ acciderunt vobis in Aegypto*, leur fait-il dire par la bouche de Moyse, & aussi-tost sa visite est suiuie de ses faueurs; il frappe l'Egypte, il chastie Pharaon, & fait mille miracles pour les deliurer de cette captiuité. Bref toutes les fois qu'il est parlé en l'Escriture des visites que Dieu fait à ses amis, ce mot de visitation signifie quelque grace notable que sa bonté leur communique.

La visitation que fait ce jourd'huy la Saincte Vierge allant visiter sa cousine Elizabeth n'agueres infeconde, & maintenant grosse d'vn enfant qui doit estre le Precurseur, & l'Ambassadeur du Roy du Ciel, c'est vne heureuse, offi-

cieuſe, & charitable viſitation, qui apporte mille graces, mille benedictions, & mille ſujets de ioye, qui fait des miracles, qui opere des prodiges, qui ſanctifie vn enfant dans le ventre de ſa mere, qui le fait treſſaillir dans ſa priſon, qui luy donne l'vſage de la raiſon auant qu'il ayt l'vſage de la lumiere, qui luy faict connoiſtre Dieu auant qu'il ayt veu le Soleil, qui éleue ſon eſprit au Ciel auant que ſon corps aye encore touché la terre; c'eſt vne viſitation pleine de merueilles qui apporte à Elizabeth le don de prophetie, à ſon enfant la ſanctification, au monde les premices de ſa redemption, à la nature l'eſtonnement, à l'Enfer l'eſpouuante, aux Demons la confuſion, aux Anges l'admiration, aux hommes la reſioüiſſance. Le Ciel opere icy tant de miracles, la grace y produit tant de merueilles, Dieu nous y fait voir tant d'effects de ſon amour, & de ſa puiſſance, & la Vierge nous y propoſe de ſi beaux exemples de ſes plus belles vertus, que nous y pouuons trouuer, & dequoy admirer les merueilles de Dieu, & dequoy nous reſioüir de ſes faueurs, & dequoy nous auancer en la vertu par l'imitatiõ des vertus de la Vierge, voyõs doncques briefuement toutes ces merueilles que cette Feſte nous met deuant les yeux.

La viſite la plus deſirée, la plus attendüe, & la plus heureuſe que Dieu pour montrer ſon amour & exercer ſa miſericorde aye iamais fait au monde, c'eſt la viſite de l'incarnation de ſon Fils, & de la redemption des hommes, viſite de laquelle parlant Zacharie s'exclame de joye en actions de graces, *Benedictus Dominus Deus Iſraël quia*

visitauit, & fecit redemptionem plebis suæ; Beny soit le Dieu d'Israël qui a visité, & racheté son peuple, c'estoit vne visite promise depuis le cõmencement, annoncée par les Prophetes, attendüe par les Patriarches, souhaitée par tous les justes auec autant de desir que de necessité? C'estoit vne visite sans laquelle l'homme malade, & gisant au lict de la mort pouuoit desirer, mais non pas attendre sa recõualescence. Car tout ainsi que les malades qui sont accablez du mal ne peuuent pas aller vers le Medecin pour receuoir guerison, & si le Medecin mesme ne va deuers eux pour leur apporter le remede, & la consolation, ils ne peuuent esperer que la mort. Ainsi la nature humaine estoit si malade depuis la cheute de nos premiers parens, que l'homme ne pouuoit se leuer du lict mortel, où il estoit gisant, pour aller implorer le secours de Dieu, il a fallu que Dieu mesme soit venu vers l'homme, & se soit fait homme, pour guerir l'homme, il a fallu que le celeste Medecin soit venu luy mesme visiter le malade pour le releuer de son mal. Et en cette visite tant necessaire, & tant souhaitée, l'homme a receu plus de faueur de Dieu, & Dieu a témoigné plus d'amour à l'homme, qu'il n'auoit fait iamais en toutes les visites precedentes. Auparauant Dieu nous auoit visitez non pas en personne, mais par ses seruiteurs, par ses Patriarches, par ses Prophetes, par ses Anges, par ses reuelations, par ses graces & faueurs, que l'Escriture appelle visites de Dieu: mais en cette derniere visite il est venu luy mesme en personne, a vni sa Diuinité à nostre humanité, s'est incarné dans le

ventre de la Vierge, & abbaiſſant ſa Majeſté iuſques à noſtre petiteſſe a fait poindre ſur nous cõme vn beau Soleil l'Orient de ſes graces, & nous a viſitez, *Viſitauit nos Oriens ex alto.* Auparauant les viſites de Dieu n'eſtoient que des promeſſes, de noſtre deliurance, cette derniere viſite eſt l'accompliſſement de ſes promeſſes, la cloſture des propheties, la perfection de la loy, la fin de nos eſperances, le but de nos deſirs, le remede de nos miſeres, l'allegement de nos douleurs, la gueriſon de nos maux, la redemption des vendus, la vie des morts, la liberté des captifs, la iuſtification des pecheurs, la deſtruction du peché, la ruine de l'Enfer, le ſalut du monde : *Viſitaſti terram, & inebriaſti eam, multiplicaſti locupletare eam.* Or pour commencer de bonne heure à exercer ſa miſericorde, & produire en noſtre faueur les effects tant deſirez de ſon heureuſe viſite, à peine le Sauueur a eſté conceu par l'operation du S. Eſprit dans les chaſtes flancs de la Vierge ſacrée, que ne pouuant attendre le temps de ſa naiſſance, il veut deſia dans le ventre de ſa Mere nous faire ſentir ſa venuë par ſes faueurs, tout ainſi que le Soleil auant que paroiſtre ſur noſtre hemiſphere nous fait connoiſtre de loing ſon arriuée par ſa lumiere : & tout ainſi que l'Aurore ſort le matin au deuant du Soleil, & fait poindre ſur la terre les premiers rais du Soleil, auant que le Soleil ſe montre ; de meſme la Vierge ayant conceu dans ſes flancs le Soleil de juſtice, ſort quelques iours apres en public pour aller viſiter ſa couſine Elizabeth, & portant encore le Soleil caché dans ſes ſainctes entrailles, elle de-

uance son Orient comme l'Aurore pour jetter sur nous les premiers rayons de sa misericorde : le Soleil se leue au monde pour chasser les tenebres, le Fils de Dieu pour dissiper le peché, mais auant que le Soleil paroisse, l'Aurore sortant commence d'escarter la nuict, & ce n'est pas tant l'Aurore comme le Soleil qui reluit en l'Aurore; ainsi auant que le Fils de Dieu paroisse au iour, la Vierge sort, le deuance, & va commencer comme l'Aurore de grace de rompre la nuict du peché, en sanctifiant & deliurant des tenebres du peché originel l'ame du Precurseur Iean Baptiste dans le ventre d'Elizabeth : mais ce n'est pas la Vierge qui va faire cette merueille, c'est le Fils de Dieu caché dans les flancs de la Vierge, ce n'est pas l'Aurore qui va chasser la nuict, c'est le Soleil que l'Aurore porte caché dans son sein. Ce sont les hautes montaignes qui reçoiuent au point du iour les premiers rayons du Soleil, & auant qu'on voye paroistre le Soleil sur l'Orient, on void reluire ses rays sur les croupes releuées. Le Soleil de justice estant prest de se leuer au monde, iette ce iourd'huy les premiers traicts de sa lumiere sur les hautes montaignes, la Diuine Aurore qui le porte dans ses flancs court en haste vers les montaignes de la Iudée pour les eclairer de ses premiers rayons : *Exurgens Maria abiit in montana cum festinatione* ; & luy qui est encore dans le ventre de sa Mere, il court vers le Precurseur, qui doit autant surpasser les autres hõmes en vertu, & en dignité, comme les montaignes surpassent les campagnes en hauteur, *Inter natos mulierum non surrexit maior Ioãne Baptista.*

Ainſi le Precurſeur Iean Baptiſte comme vne haute montaigne reçoit auant tout autre les premiers rayons de ce beau Soleil qui eſcarte de ſon ame les tenebres du peché, ce Soleil n'eſt pas encore leué ; & deſia ſes rayons paroiſſent ſur cette montaigne releuée, ſur cette ame ſanctifiée, là il commence de reluire, & de là reſpandant plus loing ſes rayons, il illuminera tout le reſte du monde, *Illuminans tu mirabiliter à montibus æternis.* Il va ſanctifier le Precurſeur & bien toſt il ſanctifiera les publicains, il va viſiter les plus autes montaignes, & bien toſt il viſitera les baſſes valées. Sa Mere le porte, ou pluſtot il pouſſe & porte ſa Mere vers les montaïgnes pour y aller faire le premier eſſay de la redemption, & iuſtification du monde, qu'il doit acheuer vn iour ſur la montaigne du Caluaire ; *Leuaui oculos meos in montes, vnde veniet auxilium mihi.* Admirez cepẽdant ſa force, & ſa puiſſance, Chreſtiens, il n'eſt pas encore nay, il ſort à peine d'eſtre conceu, il ne reſpire encore que par la bouche de ſa Mere, il ne va que par ſes pas, il eſt enſerré dãs la priſõ de ſon ventre ſacré où les liẽs de la nature attachent encore ſes petits bras, & deſia ſes bras renforcés par la vigueur de la Diuinité cachée, tous tendres, & attachés qu'ils ſont, vont attacher l'Enfer, deſtacher le peché, vaincre le Diable, & luy rauir d'entre les mains l'ame de ſon Precurſeur. Iſaye auoit prophetizé qu'auant qu'il ſçeut appeller ſa mere par ſon nom il remporteroit les deſpoüilles de Damas, *Antequam ſciat vocare matrem auferet ſpolia Damaſci* ; voicy qu'il fait bien dauantage, non ſeulement auant qu'il ſçache proferer le nom de ſa mere,

mais mesme auant qu'il aye veu la face de sa mere, estant encore dans ses flancs, il combat desia, il vainc, il triomphe, & le ventre de sa Mere est le premier champ de bataille où il consacre à son Pere celeste les premices de sa victoire, & de nostre redemption. Que fera-il quand il sera nay, luy qui desia se monstre si fort auant sa naissance, quelles victoires remportera-il sur l'Enfer en sa vie glorieuse, & en sa mort triomphante, luy qui en gaigne vne si belle si tost apres sa Conception? Comment triomphera-il du peché sur le Caluaire, & sur la Croix, luy qui en triomphe desia dans le ventre de sa Mere? Croists bien tost ô petit corps qui és le Temple d'vn grand Dieu, croists bien tost dans ces sacrés flancs qui te portent, & auec la croissance de tes forces, fais croire tes victoires; sors bien tost de ce sacré ventre, rompt ces liens qui attachent tes bras, *vien dans la lice du* combat, & acheue de vaincre le Diable & le peché que desia tu blesses à mort; tu remportes la premiere victoire, & nous te chantons le premier triomphe, tu nous donnes les premices de nostre deliurance, & nous te consacrons les premices de tes loüanges; *Exurgat Deus & dissipentur inimici eius.* Si vous auez admiré la puissance de ce diuin Enfant que la Vierge porte dans son ventre, admirés dauantage son amour (Chrestiens Auditeurs) il n'est pas encore nay & son amour impatient deuance par ses mouuemens violens les mouuemens trop lents de la nature, il ne peut pas attendre la reuolution de neuf mois qui le fera sortir du ventre de sa Mere pour commencer l'ouurage de son amour, il le commence dans le

ventre, l'amour qu'il nous porte ne peut ſouffrir le delay, ſon corps qui croiſt peu à peu eſt ſujet aux loix de la nature, mais ſon amour qui tout à coup veut produire ſes effets, ne s'y eſt pas aſſujetti, ſon amour precede ſa venuë, ſes graces deuancent ſa ſortie, ſes bienfaits anticipent ſa naiſſance. On dit que les vignes de l'Iſle de Naxe produiſent en meſme iour la fleur, & le fruict; mais qui a iamais ouy dire qu'vne plante aye produit ſon fruict auant qu'eſtre nee? Ce que la nature ne peut, la grace le peut faire, l'amour de Ieſus-Chriſt le fait, il n'eſt pas encore nay, & deſia ſon amour nous fait eſclorre ſes fruicts, l'arbre ne paroiſt par encore, & les fruicts ſortent deſia, les fruicts de la grace, les fruicts de la iuſtification, les fruicts de la redemption. Le Sauueur qui n'eſt pas encore nay cõmence de porter ſes fruicts admirables, & le Precurſeur qui n'eſt pas encore nay cõmence de les cueillir: l'vn auant que naiſtre donne ſes fruicts, l'autre auant que naiſtre les cueille, l'vn n'eſt pas nay & ſanctifié, l'autre eſt à naiſtre, & eſt deſia ſanctifié. Ainſi de tous coſtez merueilles, miracles, & prodiges.

Mais voyez ie vous prie auec quel amour le Sauueur caché dans le ventre de ſa Mere, va viſiter le Precurſeur caché pareillement dans le vẽtre de la ſienne, la Vierge va viſiter Elizabeth, le Sauueur va viſiter le Precurſeur, la mere va ſalüer la mere, l'enfant va ſanctifier l'enfant, Ieſus-Chriſt va ſanctifier Iean non encore nay; *Ieſus qui in vtero virginis eſt*, dit Origene en l'Homelie ſeptieſme ſur ſainct Luc, *Ioannem adhuc in vtero matris poſitum ſanctificare feſtinat*: & ſainct Ambroiſe au liure ſecond de ſes Com. ſur

S. Luc, ch. 1. *Venit Maria ad Elizabeth, Christus ad Ioannem*, semble-il pas qu'il falloit plustost qu'Elizabeth allat visiter la Vierge, & que le Precurseur vint vers le Sauueur, Iean vers Iesus-Christ, l'estoile vers le Soleil, & l'homme deuers Dieu? Le deuoir le requeroit, mais la foiblesse de l'homme estoit telle qu'il ne pouuoit aller deuers Dieu, & a esté necessaire que Dieu soit premier venu vers l'homme, l'homme ne pouuoit aller trouuer Dieu, Dieu est venu visiter l'homme, l'homme ne pouuoit demander la grace à Dieu, Dieu la luy a portée; ainsi ce que l'homme deuoit faire par deuoir, & ne pouuoit faire pour son infirmité, Dieu l'a fait par amour, Dieu l'a fait par compassion. Dieu est allé vers l'homme pour le guerir, le Soleil vers l'estoille pour l'illuminer, Iesus-Christ vers Iean pour le sanctifier, le superieur vers l'inferieur pour le secourir. C'est la raison qu'en rend sainct Ambroise au lieu sus-allegué; *Venit superior ad inferiorem, vt inferior adiuuetur.* Les grands du monde ne se gouuernent pas ainsi, la grandeur en eux fait d'autres loix, en Dieu l'amour en fait de cõtraires, & le respect de sa maiesté cede touſiours au respect de sa bonté, l'hõme n'est pas mõté premier deuers Dieu, mais Dieu est descendu premier deuers l'hõme, il l'a deuancé par ses graces, & l'a preuenu par ses benedictions. Et en quel temps est Dieu descendu pour visiter & racheter l'homme? Cette circonstance releue son amour. Le temps auquel le Sauueur va visiter, & sanctifier le Precurseur le represente, & le declare: Iean est dans le ventre de sa mere, detenu dans cette prison, enserré dans ces liens,

enuelopé dans ces tenebres, engagé dans le peché originel, heritier de la malediction, priué de la grace, ennemy de Dieu, eſclaue du Diable, il ne penſe à rien moins qu'au bien-fait que Dieu luy veut departir, & comment pourroit-il penſer à Dieu, luy qui encore ſans raiſon, & ſans connoiſſance eſt incapable de penſer à ſoy-meſme? C'eſt pour lors que le Sauueur le va treuuer, ſanctifier, eſclairer, deſlier, & d'eſclaue du peché le rendre enfant de Dieu. Ainſi la nature humaine eſtoit enſerrée dans les liens du peché, captiue de l'erreur, enuelopée des tenebres de l'ignorance ſeruante du Diable, ennemie de Dieu, obligée aux rigueurs de ſa juſtice: l'homme eſtoit comme vn enfant qui ſort d'eſtre conceu, ou pluſtoſt comme vne beſte ſans raiſon & ſans connoiſſance, *Comparatus eſt iumentis inſipientibus*; il ne cognoiſſoit ny Dieu ny ſoy-meſme, adorant les idoles au lieu de Dieu, & ſe proſtituant au rang des beſtes par ſes concupiſcences: l'homme eſtoit en ce pauure eſtat quand Dieu eſt venu au monde, s'eſt fait homme pour viſiter, & racheter l'homme, lors que l'homme y ſongeoit le moins & le meritoit le moins. Nous deuons ce bien-fait à Dieu, non pas à nous meſmes, nous le deuons à ſa grace, non pas à noſtre merite: nous ne pouuions attendre que ſes chaſtimens de nos pechez, quand nous auons receu ſes faueurs de ſa miſericorde.

Voulés vous voir encore en cette action vne autre remarque de l'excés de ſon amour? Marie, dit l'Euangeliſte, s'en va courant à la haſte vers Elizabeth; *Cum feſtinatione*: ce n'eſt pas tant Ma-

rie, Chrestiens, comme l'enfant qu'elle porte qui court, ou fait courir sa mere pour aller bien-tost secourir le Precurseur, & commencer en le sanctifiant la redemption du monde. Lamour le fait courir, l'amour le fait hafter, l'amour luy dõne des aisles. Son amour, & nostre besoin sa misericorde, & nostre necessité le font courir, auãt qu'il puisse encore marcher, il n'est pas nay encore il ne marche pas encore, & il court en faisant courir sa Mere, il se haste en faisant hafter sa Mere, tant il luy tarde d'aller deliurer son Precurseur des liens du peché, & par cette deliurance donner au monde les premiers gages de son amour. La nauire vogue sur la mer, non pas d'elle mesme, mais poussée par les Matelots qui sont dedans & par le vent qui enfle ses voiles, la Coulõbe qu'Archite fit de bois voloit par l'air, & les statuës que Dedale forgea couroient sur la terre, mais le vol de cette colombe, & la course de ces statuës ne procedoient pas de leur propre legereté, mais des ressorts cachez qui ne paroissant pas leur donnoient le mouuement, le vol, & la course. La Vierge court, la Vierge se haste, la Vierge vole auec visteſſevers les montaignes de la Iudée pour aller faire sa visite, *Abiit in montana cum festinatione*; mais ce n'est pas tant elle mesme, c'est principalement le Verbe diuin qu'elle porte en ses entrailles qui cõme vn vent inuisible la pousse, cõme vn ressort caché la fait courir, il ne paroist pas, & luy donne le branſle, il luy inspire ce mouuement extraordinaire, & le desir qu'il a d'aller bien tost commencer l'ouurage de son amour, haste les pas de sa mere, & redouble sa legereté. He-

las il eſt ſi ardent à nous deliurer,& nous ſommes ſi froids à le ſeruir, ſon amour eſt ſi vehement & le noſtre ſi engourdy, il court au chemin de noſtre redemption,& à peine nous trainons nous en celuy de ſa loy, il eſt ſi prompt à nous chercher & nous ſommes ſi lents à courir apres,ſa grace eſt ſi legere,& noſtre volonté ſi peſante, ſon ſecours ſi viſte, & noſtre concours ſi tardif. Il vole deuers nous, & nous ne marchons pas ſeulement deuers luy. Son inſpiration deſcend comme vn eſclair, & noſtre operation tarde tant à la ſuiure, nos deſirs courent bien, nos affections ſvolent, mais helas nos effets ne les ſuiuent pas, ou les ſuiuent bien peſammẽt,& cõme diſoit ſainct Auguſtin, *Præuolat affectus, ſequitur tardus aut nullus effectus.* Quand il s'agit de mettre la main à l'œuure nous trouuons tant d'empeſchemens, nous forgeons tant de delais, nous conſultons tant, nous differons tant, l'Elephant qui porte dix ans ſon fruict a pluſtoſt enfanté, & cependant c'eſt noſtre ſalut que nous deuons enfanter, *Concepimus, & peperimus ſpiritum ſalutis*, nous auons conceu,& enfanté l'eſprit de ſalut,diſoit Iſaye au ch. 26. conceu l'auons nous,& conceu bien toſt, *Cito fecerunt*, dit Dauid des enfans d'Iſraël, mais helas la pluſpart ne l'enfantent pas, *obliti ſunt operum eius*, ils ont conceu le feu, & enfantent la fumée, *Concipietis ardorem, parietis ſtipulam*; & ceux meſmes qui enfantent vn bon propos, ne l'enfantent que le plus tard qu'ils peuuent, tant nous conſultons, tant nous dilayons, tant nous craignons d'enfanter noſtre propre bien,& encore quand nous auons commencé, nous conti-

nuons si laschement, si tiedement, si froidement que c'est pitié, prompts au propos, mais lents à l'execution, & plus lents au progrés. Et Iesus-Christ ayant conceu par son amour le dessein de nostre redemption n'a pas differé, mais a commencé de l'enfanter auant qu'estre enfanté luy-mesme, il a commencé dans le ventre de sa Mere l'ouurage de son amour en sanctifiant le Precurseur, & l'a commencé viste-ment, & promptement, parce qu'amoureusement *Cum festinatione, tunc dixi ecce venio*, a-il dit au Pere Eternel, si tost qu'il a esté conceu dans les sacrés flancs de la Vierge, *Deus meus volui & legem tuam in medio cordis mei.* N'auons nous pas honte d'estre si tardifs, & si lents au seruice de Iesus-Christ, qui s'est montré si prompt, & si ardent en son amour enuers nous? Puis que nous auõs mis la main à l'œuure auec tant de tardiueté, continuõs au moins auec ferueur, continuons auec visteſſe, *Cum festinatione*, haſtons nous, le temps se haste, courons, le temps s'enfuit, voulons, le temps est court, *Tempus breue est*, & le chemin long, *Grandis tibi restat via*; long dis-ie, le chemin du vice à la perfection, de la terre au Ciel, du mõde à Dieu: mais quoy que lõg, la charité l'a bien tost fait, la ferueur l'a biẽ tost passé, la vertu l'a bien tost parcouru, *Viam mandatorum tuorum cucurri cum dilatasti cor meum.* Courõs ce chemin, mais courons le auec amour, & nous le courrons auec visteſſe, *Abiit in montana cum festinatione.*

Voyons maintenant en peu de mots les motifs particuliers qui pouſſent la Mere a faire cette visite; car ce n'est pas seulement le Fils, c'est aussi la Mere qui l'a fait, & cette Feste de la Visitaton

eſt inſtituée à l'honneur de la Mere.

La Vierge ayant apris de l'Ange le iour de l'Annonciation, que ſa couſine Elizabeth auoit conceu vn enfant contre le cours de nature par la puiſſance diuine en ſon extreme vieilleſſe, la va viſiter quelques iours apres, non pas comme incredule, & reuoquant en doute l'oracle du Ciel; mais comme parente pour la congratulation, comme officieuſe pour le deuoir, comme charitable pour le ſecours, comme humble pour le ſeruice. Elle court vers les montaignes où habite Elizabeth, non pas dit ſainct Ambroiſe ſur le ch. 1. de ſainct Luc, comme incredule de l'oracle, ou incertaine du meſſage, ou doubteuſe de l'exemple, mais comme joyeuſe pour le deſir, religieuſe pour le deuoir, viſte pour la lieſſe, *Non quaſi incredula de oraculo, nec quaſi incerta de nuntio, nec quaſi dubitans de exemplo, ſed quaſi læta pro voto, religioſa pro officio, feſtina præ gaudio ad montana perrexit.*

Cette action nous repreſente mille belles vertus de la Vierge dignes de conſideration, & d'imitation, mais ſur toutes les autres, i'y voy reluire ſa parfaicte charité, & ſa profonde humilité. Elle vient de conceuoir le Verbe diuin, elle porte en ſon ventre celuy qui porte tout le monde, elle a dans ſes entrailles celuy qui ne peut eſtre contenu dans les Cieux, les Prophetes, la loy, les eſcritures ſont accomplies en elle, elle eſt Mere de Dieu, & ce titre ſi haut la releue pardeſſus la terre, pardeſſus les cieux, pardeſſus les Anges, pardeſſus les principautés, & ne laiſſe par deſſus elle que Dieu tant ſeulement, & toutefois

fois Dieu l'ayant releuée pardessus tous, elle se met au dessoubs de tous, Dieu l'ayant constituée sur les Anges, elle va seruir à vne femme, son humilité luy fait mespriser sa dignité, sa charité luy fait oublier sa grandeur, & l'abaisse iusques là quelle à qui les Anges doiuent le ministere, va pour le rendre à vne sienne seruante. Ce fut vn grand traict d'humilité lors que Dieu l'ayant choisie pour sa Mere elle s'appella sa chambriere, *Ecce ancilla Domini*: mais si se reconnoistre seruante de Dieu estant sa Mere marqua pour lors son humilité, s'aller rendre maintenant seruante d'vne femme estant Mere de Dieu, c'est bien vn exemple plus rare d'humiliation. C'est l'exemple qu'elle produit allant visiter sa cousine Elizabeth, non seulement pour la saluër, & luy congratuler de son bon-heur, mais encore comme dit Bede en son Hom. de la Visitation, & sainct Anthonin en sa Somme p. 4. tit. 15. ch. 27. pour la seruir de ses mains propres pendãt l'espace de prés de trois mois qu'elle a demeuré dans sa maison, suiuant l'Euangeliste. Si elle n'y fut allée que pour la saluer, elle n'y eut pas fait vn si lõg sejour, mais elle y a demeuré iusqu'à tant qu'Elizabeth s'est accouchée de son fruict suiuant l'opinion de Lyranus, Bonau. Pierre Damian, & autres Docteurs, pour la seruir elle mesme ez trauaux de sa grossesse, & de son enfantement, *Virgo cum Elizabetha tribus mensib. stetit, vt in partu tunc futuro ei seruiret*, dit sainct Anthonin. *Et quis vnquam audiuit talia vt regina grauida pergat ad seruam suam ad ministrandum ei in partu?* Qui a iamais ouy telles choses qu'vne

Reyne groſſe d'vn fruict Royal ſoit allée pour ſeruir aux accouchailles d'vne ſienne ſeruante? & cependant la Vierge groſſe du Fils de Dieu ne deſdaigne pas d'aller rendre ce ſeruice à Elizabeth. La charité l'humilie, l'humilité l'abbaiſſe iuſques là, charitable elle ne refuſe pas de s'humilier, humble de ſe deprimer iuſqu'à cette baſſeſſe, tant la charité la rend humble, & l'humilité petite deuant ſes propres yeux. C'eſt vn acte de ſi grande charité, & de ſi profonde humiliation qu'Elizabeth meſme rauie d'eſtonnement s'eſcrie par admiration, *Vnde hoc mihi vt veniat mater Domini mei ad me?* d'où me vient ce bonheur, & cet honneur que la Mere de mon Seigneur, la Mere de mon Dieu, la Mere du Roy du monde daigne venir à moy? cela ne vient pas de mon merite, mais de ta charité, ce n'eſt pas ton deuoir, ô bien-heureuſe, c'eſt ta grande humilité qui me defere cet honneur; falloit-il pas que i'allaſſe pluſtot vers la Mere de Monſeigneur? Il le falloit, mais la viteſſe de ton humilité preuſent mon obligation, & la promptitude de ta charité deuance mon deuoir. Ie ne puis voir vn tel acte qu'en m'eſtõnant, ie n'en puis parler qu'en l'admirant; *Vnde hoc mihi?* d'où m'arriue vn ſi grand honneur? ces paroles d'Elizabeth ne ſont pas paroles de ceremonie, ce ſont paroles qui procedent de l'admiration d'vne ſi grande charité, & humilité, & du veritable reſſentiment de ſa propre indignité. Et certes c'eſt vn acte de vertu ſi grand, & ſi merueilleux que ie ne puis le conſiderer qu'auec eſtonnement, ny le dire qu'à noſtre confuſion. La Mere de Dieu s'abbaiſſe

tant que d'aller visiter, & seruir sa seruante, & nous, vermisseaux de terre, nous auons honte d'aller visiter les pauures en leurs maladies, & en leurs necessitez, si nous auons plus de moyens, si nous sommes de plus noble maison, si quelque prerogatiue de fortune, de science, ou de dignité nous releue pardessus nos prochains, aussi tost la vanité nous extolle pardessus eux, nous les mespriſons, nous dédaignons seulement de les salüer, tant s'en faut que nous soyons disposez à leur rendre les offices de charité, tant la superbe nous enfle, tant l'amour propre nous aueugle : si nous auions vn peu de charité nous n'aurions pas tant de vanité, si nous estions plus charitables nous serions plus humbles, la charité qui nous oblige à honorer, secourir, & assister nos prochains en leur besoin, nous humilieroit, & nous abaisseroit à les visiter, à les consoler, voyre à les seruir ez prisons, ez Hospitaux, en leurs disgraces, d'afflictions quoy que petits, & pauures. Car quoy que petits ils sont nos membres, quoy que pauures ils sont nos freres, mais nous n'auons pas de charité: c'est pourquoy nous auons tant de superbe; Nous n'aimons que nous-mesmes, & de là vient que nous mespriſons nos prochains. La Saincte Vierge ne fait pas ainsi, la charité qui l'ẽflamme de l'amour du prochain pour l'amour de Dieu, l'humilie, & l'abaisse tant qu'elle va visiter, & seruir celle qui luy doit la visite, & le seruice. Mais l'humilité n'a pas ces respects, la charité n'est pas retenüe par ces froides considerations. La Vierge est releuée en dignité, mais elle est egalement humble, & sa grandeur n'auroit

rien de pareil, ſi ſon humilité qui l'eſgale ne luy diſputoit la palme. Son edifice eſt auſſi profond que haut, la profondeur des fondemens eſgale la hauteur des miracles, l'humilité l'abaiſſe autant que l'excellence la releue, & ſi l'vne la porte iuſqu'au plus haut des Cieux, l'autre la rauale iuſqu'au centre de la terre ; Auſſi la vraye excellence, & la vraye grandeur tire touſiours à ſa ſuite vne égale humilité, c'eſt vn arbre dont les racines s'enfoncent à meſure que la cime s'eleue. L'or qui eſt le plus precieux des metaux ſe cache dans la terre, les grandeurs veritables, & les vertus ſolides ſe tiennent cachées dans l'humiliation; Ainſi la nature cache dans la terre ce qu'elle a de plus precieux, & la grace dans l'humilité ce qu'elle a de plus excellent. Qu'eſt-ce que la grace a formé iamais de plus parfaict, & de plus accompli entre les pures creatures que la ſaincte Vierge? Ne tient-elle pas entre les hommes, & entre les Anges le premier rang de prix, & d'hõneur que l'or tient entre les metaux ? n'eſt-elle pas vn or en pureté, vn or en charité, vn or en vertu, vn or en dignité, vn or en toute ſorte de prerogatiues? Voyez comment cet or ſi precieux ſe cache profondement dans la terre, voyez cõment cette excellence ſi grande ſe deprime, & s'enfonce dans vne profonde humilité. Elle eſt Mere de Dieu & ſe rend ſeruante de ſes ſeruantes, ſon merite la met au premier rang, & ſon humilité l'abaiſſe iuſqu'au dernier. Et quoy, dit elle, par ce que mon Dieu m'a releuée par ſa grace, dois ie m'enfler par vne vaine arrogance ? parce qu'il a rehauſſé ma baſſeſſe, dois ie pour-

tant oublier ma condition ? La dignité qu'il m'a donnée doit-elle porter preiudice à la cõnoissance de moy-mesme ? Si ie suis la Mere de son Fils, ie ne le suis pas par nature, ny par merite, ie ne le suis que par sa grace, & par sa liberalité. De moy mesme ie n'estois qu'vn neant, par sa seule misericorde ie suis ce que ie suis. Le bienfait qu'il m'a départy me commande cette reconnoissance, l'honneur qu'il m'a faict m'oblige à l'humilité. Ma condition m'y obligeoit auparauant, & maintenant ses graces m'y obligent de nouueau. Il faut que ie m'humilie à mesure qu'il me releue, & qu'à proportion de la gloire qu'il me communique, i'augmente la cõnoissance de ma propre vilité. Dieu m'a releuée pardessus tous, il faut que ie m'abaisse par dessoubs tous pour enseigner à tout le monde par mon exemple, qu'à mesure que Dieu augmente ses graces il faut augmenter le mespris de soy-mesme. Ainsi, dauanture dit en son cœur cette bienheureuse, lors qu'elle se dispose d'aller visiter, & seruir Elizabeth, l'espi chargé de froment panche la teste, l'arbre chargé de fruicts incline ses rameaux. Elle dont l'ame est chargée de fruits de toute sorte de vertus, & dont le corps comme vn bel espi porte en ses entrailles le froment celeste, se courbe, & s'abaisse par humilité. Elle sort de sa maison, elle court, elle vole vers les montaignes où habite sa Cousine, *Cum festinatione*, la charité, & l'humilité l'y portent comme deux aisles d'vne legere Colombe, ou comme deux roües d'vn viste chariot. Mais voulez vous voir les effects de sa visite, & les benedictions

qu'elle apporte ? à peine eſt elle entrée dans la maiſon d'Elizabeth, à peine a elle ouuert la bouche pour la ſaluër, qu'auſſi toſt la vertu de ſa voix efficace produict des miracles ; auſſi le Verbe diuin eſt en ſes ſacrez flancs, la voix qui ſort de ſa poictrine pleine du Verbe eternel ne peut operer que merueilles. Au commencement Dieu fit le monde par ſon Verbe, maintenant par ſon Verbe il vient reparer le monde, & la voix de ſon Verbe nouuellement incarné reſonnant par la bouche de ſa Mere, commence ce iourd'huy cette reparation en ſanctifiant le Precurſeur dans le ventre d'Elizabeth. Dieu parla par ſon Verbe, & le monde fut creé, *Dixit & facta ſunt* : la Vierge parle, ou pluſtot le Verbe de Dieu incarné, dans ſes flancs parle par ſa bouche, & auſſi toſt la grace, & la ſanctification eſt creée dans l'ame du Precurſeur, & le monde void en luy le commencement de ſa reſtauration. La vertu du Verbe diuin eſt la cauſe de cette merueille, mais la voix de la Vierge en eſt l'organe, & l'inſtrument. Auſſi toſt luy dit Elizabeth que la voix de ta ſalutation a reſonné à mes oreilles, l'enfant que ie porte a treſſailly de ioye dans mõ ventre. Ce mouuement de ioye a fait treſſaillir ſainct Iean dans les flancs de ſa mere en meſme temps qu'il a eſté ſanctifié ; ſi bien qu'en meſme temps que la voix de la Vierge a frapé l'oreille de la mere, la vertu du Verbe diuin a operé dans l'ame de l'enfant, & au meſme inſtant que la mere a entendu la voix, l'enfant a ſenty la grace, *Elizabeth vocem audiuit, Ioannes gratiam ſenſit*, dit S. Ambroiſe : La mere entendant la parole

de la Vierge, l'enfant a senti la vertu du Fils de Dieu, la Vierge parlant à Elizabeth, le Fils de Dieu a sanctifié sainct Iean; si bien que la voix de la Vierge a esté l'instrument de la vertu de son Fils, & sainct Iean a receu la sanctification par l'operatiõ du Verbe diuin, mais par l'organe de la voix de la Vierge. O Saincte Vierge si la voix de vostre salutation a esté si douce, & si efficace aux oreilles d'Elizabeth, combien douce & puissante doit estre la voix de vos prieres aux oreilles de Dieu? si au premier son de vostre voix la grace decoule dans l'ame de S. Iean; quelles graces doiuent tous les iours pleuuoir sur la terre à la voix, tant & tant reiterée des feruentes prieres que pour nous sans cesse vous presentez à vostre Fils? Renforcez vostre voix, & chassez le peché tant inueteré dans nos ames, redoublez vos prieres, & impetrez nous la grace, & la sanctification. La Sanctification de sainct Iean, Chrestiens, a esté acompagnee de ce mouuement de ioye qui l'a fait tressaillir, & ce mouuement de ioye de l'vsage de la raison, que Dieu luy a donné aussi tost miraculeusement, suiuant l'opinion de la plus part des Peres, de sainct Ambroise, Theophilacte, Bede, Euthymius, sainct Leon, sainct Hieroſme, sainct Iean Chrysostome, Chrysologue, & autres. Voyez, ie vous prie, combien de miracles opere cette visite, & cette salutation?

Ce mouuement soudain de Sainct Iean est vne action de graces pour le bien-faict receu, vne resiouïssance pour l'aduenement du Sauueur, vne voix muette qui preſche sa venuë, il est le pre-

curſeur de ce grand Roy, la nature ne luy permet encore de l'annoncer par ſa parole, mais la grace luy donne jà la force de l'annoncer, en ſon ſilẽce par ce mouuement miraculeux, la paille touchée par la vertu ſecrete de l'ambre ſe remuë, le fer ſe meut animé par la force attractiue de l'Aymant, cét enfançon enuelopé, lié & attaché dans le ventre de ſa mere, ſent la force admirable de l'Ambre diuin, de l'Aymant celeſte, du Verbe incarné qui l'attire, il ſe meut, il bondit, il treſſaut, & voudroit s'elancer pour le ſuiure, comme la paille ſuit l'Ambre, & le fer court apres l'Aymant, mais ſes liens le retiennent, ſa priſon l'empeſche, & la nature arreſte les mouuemens trop haſtez de ſon amour. C'eſt ainſi que les ames tranſportées de l'amour de Dieu ſentant quelquefois la force attractiue de ſon inuiſible preſence, treſſaillent ſoudain d'vne ioye interieure, bondiſſent d'aiſe, & voudroient s'elancer hors de la priſon du corps pour s'vnir d'vne vnion parfaicte au diuin Aymant qui les attire, comme ſainct Paul, *Cupio diſſolui, & eſſe cum Chriſto*, comme Dauid, *Deficit anima mea &c.* Mais les liens du corps les retiennent, attachent, & la priſon où elles ſont, arreſte encore dans les fers la violence trop precipitée de leur affection; & lors voyant qu'elles ne peuuent ſortir, leur ioye ſe termine en ce ſouſpir du Prophete, *Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus eſt*, ô moy miſerable qui voy ma priſon ſi long-temps prolongée! Il faut que ſainct Iean attende la reuolution du temps qui le fera ſortir du ventre de ſa mere, auant qu'il puiſſe iouyr de la veuë de celuy qu'il

sent maintenant sans le voir. Il faut que l'ame attende le temps predeterminé de Dieu pour sortir de la prison du corps auant qu'elle puisse voir, & embrasser son Espoux qui desia se faict sentir si doucement sans se montrer encore. Cependant sainct Iean attendant sa sortie tressailliera d'vne diuine ioye dans la prison du ventre qui l'enserre, & l'ame saincte attendant sa deliurance iouyra dans les liens de son corps des mouuemens interieurs d'vne consolation celeste qui vaut mieux que tous les plaisirs du monde.

Mais quoy, Chrestiens, toutes les benedictions de cette visite découlent-elles sur sainct Iean, & sa mere qui le porte & ses flancs n'en est-elle pas participante ? Si est, elle y participe, & la grace communiquée à l'enfant redonde sur la mere. L'enfant commençant de tressaillir, la mere commence de prophetiser, elle est soudain remplie du S. Esprit : *Repleta est spiritu sancto*, dit l'Euangeliste, & rendant la salutation à la Vierge prononce autant d'oracles qu'elle profere de paroles. Elle prophetize, dit Bede, sur sainct Luc, du passé, du present, du futur; du passé, connoissant par reuelation la salutation de l'Ange, & le mystere de l'incarnation du Verbe diuin, *Beata quæ credidisti*, du present appellant la Vierge Mere de Dieu, & voyant par vne lumiere diuine qu'elle porte en ses entrailles le Verbe incarné, *Vnde hoc mihi Vt veniat mater Domini mei* ? du futur annonçant à la Vierge qui toutes les choses que Dieu luy auoit promises par la bouche de l'Ange auroient leur accomplissement, *Perficientur ea quæ dicta sunt tibi à Domino*. Le S. Esprit qui a remply sa

poitrine, touché ſon cœur,& eſclairé ſon entendement d'vne lumiere ſurnaturelle luy fait ouurir la bouche pour pouſſer dehors par vne voix vehemente les élans Prophetiques dont ſon ame eſt eſmeuë, *Exclamauit voce magna.*

Voila, Chreſtiens, les benedictions qui procedent ce iourd'huy de la Viſitation de la Vierge qui viſite Elizabeth, & de la Viſitation du Sauueur qui viſite Sainct Iean Baptiſte. Sainct Iean en reçoit dans le ventre de ſa mere la ſanctification, l'vſage de la raiſon, la connoiſſance de Dieu, le mouuement miraculeux d'vne viue ioye qui le fait treſſaillir; Elizabeth la reuelation des myſteres & l'eſprit Prophetique, tout le monde l'aſſeurance de ſa redemption, & les pecheurs le gage de leur ſanctification.

Nous auons doncques part à cette Feſte; nous auons part aux graces de la Viſitation de la Vierge, & du Sauueur qu'elle porte. La Vierge & ſon Fils continüent tous les iours, voyre tous les momens de noſtre vie leur viſitation ſur nous tous, pour nous deliurer comme ſainct Iean des liens du Diable & du peché; la Vierge nous viſite par ſes prieres, le Sauueur par ſes graces, la mere par ſon interceſſion, le Fils par ſes inſpirations. Le Sauueur eſtant dans le ventre de ſa Mere n'a viſité & ſanctifié que ſe ſeul ſainct Iean, mais ſa mort a merité la iuſtification, & ſanctification pour tous, & ore qu'il eſt releué ſur le throſne du Ciel il viſite tous les hommes de ſes graces, comme le Soleil de ſes rayons; il nous viſite tous, ſuiuant le ſouhait prophetique de Dauid qui prioit Dieu au Pſeaume 58. de ne reſteindre plus ſes miſericor-

des dans l'enceinte de la seule nation d'Israël, mais de les respandre largement par vne visitation generale sur tous les peuples du monde, *Tu Domine Deus Virtuum, Deus Israël, intende ad visitandas omnes gentes.* Il vous visite tous egalement ô pecheurs pour vous cõmuniquer son S. Esprit comme en visitant S. Iean il l'a remply du sainct Esprit: *Effundam de spiritu meo super omnem carnem.* En Ioël chap. 2. il vous visite tous pour nous sanctifier tous, comme en visitant sainct Iean il l'a sanctifié, *Hæc est Voluntas Dei sanctificatio Vestra.*

Quand vous ne songés à rien moins qu'à ses graces, quand vous estes ses ennemis, quand vous gisés, sans aucun sentiment de Dieu, ny de vous mesmes, dans vos pechez inueterez, quand vous estes enserrez dans les prisons du Diable, dans les tenebres de l'Enfer, dans les liens de la mort eternelle, il vient pour lors à vous, il vous visite pour vous retirer de ce precipice, comme il alla visiter, & deslier sainct Iean lors qu'il estoit encore son ennemy, & esclaue du peché originel dãs le ventre de sa Mere. Helas auec combien d'amour il vous visite! il vient à vous, il heurte, il frape, il refrape à vostre porte, *Ego sto ad ostium & pulso*, à la porte de vos oreilles par tant de Predications, à la porte de vos cœurs par tant d'inspirations, à la porte de vos yeux par tant de bons exemples, à la porte de vos entendemens par tant de bonnes pensées, à la porte de vos volontez par tant de bons desirs, qu'il vous inspire! ô sourds, ô insensibles, à combien de portes il frape, & vous les luy fermés toutes? Combien

de coups il donne, & aucun ne vous eſueille? Combien de fois, ô auare, ô vſurier &c. a il frappé, & refrape à vos cœurs, & iamais vous ne vous eſtes eſueillés pour receuoir ſes graces, iamais vous n'auez fait vne bonne confeſſion, & apres tant de coups donnez vous dormez encore dans les tenebres, & dans le ſommeil profond de vos pechés mortels, qui vous precipiteront dans les tenebres, dans le sõmeil eternel, dans le ſommeil de la mort eternelle. Apres tant de coups vous dormez encore aſſoupis. Qu'attendés vous ſinon qu'il vous faſſe la menace qu'il faiſoit à Hieruſalem dans ſainct Luc 19. *Non relinquent in te lapidem ſuper lapidem, eo quod non cognoueris tempus viſitationis tuæ.* O Hieruſalem diſoit le Fils de Dieu pleurant à chaudes larmes, tant il ayme les hommes, que quand meſme la juſtice luy arrache les menaces, l'amour encore luy tire les ſouſpirs. O Hieruſalem qui meſpriſes celuy qui t'appelle auec tant d'affection, qui rejettes celuy qui te viſite auec tant d'amour, ô Hieruſalem la vengeance de ton obſtination, & du meſpris de mes graces te pend ja ſur le chef, tes ennemis t'enuironneront, & ne laiſſeront en toy pierre ſur pierre, parce que tu n'as pas cõnu le temps de ta viſitation. Il te fait la meſme menace ô pecheur obſtiné, parce dit-il que tu meſpriſes mes graces, tu ne reſſentiras mes rigueurs, parce que tu ne cõnois pas, ny ne veux cõnoiſtre le tẽps de ta viſitation, i'aduanceray le temps de ta ruine, parce que tu ne tiens conte de la viſite de ma miſericorde, ie haſteray bien toſt la viſite de ma juſtice. Il te fait ces menaces, & les accomplira

quand tu n'y penseras pas, si tu n'y penses de bonne heure pour en destourner l'accomplissement. Il te visitera par vne maladie non attenduë par vne mort non preueuë, & par son iugement non premedité. O terrible, ô espouuentable visite! ô iour de la mort, & du iugement, que le Prophete Isaye, au chap. 10. appelle iour de visitation, & visitation de calamité, *Dies visitationis & calamitatis de longe venientis.* O visitation si redoutable, & si peu redoutée, si proche, estant eloignée, si proche de ta teste, & tant éloignée de tes pensées? *De longe venientis*, elle vient de loing, dit le Prophete, mais elle est proche, dit sainct Paul, *Tempus breue est*; Elle vient de loing, car elle vient depuis le commencement de l'Eternité que Dieu a preueu le temps, & le moment auquel sa justice te visitera; mais elle est proche, car l'heure de la mort en laquelle s'accomplira le decret de cette terrible visitation est si proche, qu'à tout moment elle te menace. *De longe venientis*, elle est éloignée quant à ta folle persuasion, mais elle est proche quant à la verité. Tu la regardes venir de loing, mais tu la sentiras tomber de prés. Combien l'ont desia sentie qui la pensoient cõme toy bien eloignée? Comme bien souuent le voyageur regarde venir de loing vn petit nuage qui tout d'vn coup s'approchant, & couurant le Ciel d'horreur, de bruit, & de tenebres, luy écraze la teste d'vn soudain esclat de tonnerre; ainsi aueugle, & miserable tu regardes venir de loing l'heure de la mort, la visitation de Dieu, & le nuage de ses menaces, qui s'approchera tout d'vn coup, & tonnant te frappera, te brizera, t'escarboüil-

lera du traict impourueu de la malediction eternelle. Le Prophete Iſaye t'en menace de la part de Dieu au chap. 29. de ſes Propheties. Le Seigneur des armées, dit-il, viſitera le pecheur auec le tonnerre de ſa cholere, auec le mouuemẽt de ſa fureur, auec la voix effroyable de ſa iuſtice; auec la tempeſte de ſon indignation, auec les flãmes du feu deuorant de ſes terribles, & eternelles vengeances: *A Domino exercituum viſitabitur, in connitruo & commotione terræ, & voce magna turbinis, & tempeſtatis & flamma ignis deuorantis*, Cette viſitation ſera ta mort: ce tonnerre le iugement de Dieu, ce tremblement de terre ton eſpouuante, cette voix effroyable ta ſentẽce derniere, cette tempeſte la cheute dans l'Enfer, ces flammes deuorantes les feux inextinguibles.

Si vous penſiés tous à cette eſpouuantable viſitation qui eſt plus proche que vous ne penſés pas, vous n'employeriez pas cette ſainte Feſte de la Viſitation de la Vierge en danſes laſciues, en chanſons deshonneſtes, en ieux deffendus, en deſbauches vilaines, en excés d'intemperance, en bãquets diſſolus, en infames, honteuſes, & brutales yurogneries; vous l'employeriez en Confeſſions humbles, en Communions feruentes, en ſouſpirs ardans, en larmes ameres, en douleur de vos pechez, en penitence, & en changement de vie. Vous commenceriés ce iourd'huy d'effacer vos pechez par vne viue contrition, au lieu de les augmenter comme vous faites par vos foles diſſolutions. N'eſt ce pas vne choſe digne de larmes, qu'apres auoir employé tous les autres iours aux

affaires du monde, vous employés ce sacré iour de vostre Feste non pas au seruice de Dieu, ny à la deuotion de la Vierge, ny au salut de vos consciences, mais au seruice du Diable, au deshõneur de Dieu, au mespris de la Vierge, à la damnation de vos ames. Commencés, ie vous prie, ce iourd'huy de changer de vie, & si vous passez le temps que ce soit au moins honnestement & licitement sans desbauche, sans dissolution, sans desordre, sans lasciueté, sãs yurognerie. Que cette Feste de la Visitation vous fasse souuenir de la visitation d'amour que Dieu fait tous les iours en vo⁹, vous visitãt par ces graces, & par ses inspiratiõs, & de la visitation de rigueur qu'il fera bien tost sur vous vous visitant à la mort auec le tonnerre de ses iugemens, auec la verge de sa seuerité. Receués la visitation de sa bonté pour trouuer douce celle de sa rigueur; escoutez ses semonces, pour euader ses menaces, cedez à ses inspirations pour ne sentir pas ses iugemens, suiués sa grace pour n'esprouuer pas sa cholere, il est desia prest à lancer le coup, si vous ne le retenez par vne prompte penitence. Il l'eut desia lancé si la Saincte Vierge vostre Aduocate ne le retenoit par ses prieres. Mais elle le retient encore par ses larmes, elle l'arreste encore par ses intercessions, elle fait encore continuer sur vous la visitation de ses graces, & retarde, en attendant vostre conuersion, la visitation de sa iustice. Commencez bien tost de vous conuertir, de changer de vie, & ne frustrez pas plus longuement le desir de la Vierge, l'attente, & les semonces de Dieu; employez ce iour en loüan-

ges de la Vierge, en action de graces de ſa miſericorde, & des prieres que ſans ceſſe elle preſente pour vous. Saluons tous cette bienheureuſe, & acheuons ce diſcours en la loüant, en hauſſant la voix de ferueur, & criant de zele auec Elizabeth, *Benedicta tu &c.* Beniſte ſois tu ô Vierge qui nous viſites par ta miſericorde, & nous impetres par tes prieres la douce viſite des graces de ton Fils. Beniſte es tu ô ſacrée, & beniſt le fruict de ton ventre : beniſte es tu ô Vierge entre toutes les femmes, & beniſt le fruict que tu portes en ton ventre. Beniſte es tu ô ſacrée qui portes la benediction au monde, beniſt ton fruict qui benira le monde : beniſte toy qui portes le remede de nos maux, beniſt ton fruict qui guerira nos maux : beniſte toy qui portes la ruine du peché, benit ton fruict qui deſtruira le peché : beniſte toy qui portes l'antidote de la mort, benit ton fruict qui fera mourir la mort : beniſte toy qui portes la grace, beniſt ton fruict qui nous donra la grace; beniſte toy qui portes le fruict de vie, beniſt ton fruict qui nous rendra la vie. Beniſte es-tu ô Vierge qui es le canal, benit ton fruict qui eſt la ſource : beniſte toy qui es l'inſtrument, beniſt ton fruict qui eſt l'autheur : beniſte toy qui es l'organe, beniſt ton fruict qui eſt le principe ; beniſte toy qui es la mere, beniſt ton fruict qui eſt le pere de la benediction du monde : beniſte es-tu ô Vierge ſur toutes les femmes par ta virginité, ſur toutes les Vierges par ta fecondité, ſur toutes les meres par ton integrité, ſur tous les hommes par ta dignité, ſur tous les Anges par ton excellence, ſur toute la

terre

terre par ta hauteſſe, ſur tous les Cieux par ta gloire, ſur toutes les creatures par le titre incomparable de Mere de Dieu. Que dit à cecy l'heretique? Elizabeth benit la Vierge, l'Ange benit la Vierge, le S. Eſprit benit la Vierge, & l'Heretique ne veut pas qu'on la beniſſe? Dieu luy donne l'honneur, l'Ange le luy annonce, Elizabeth le luy chante, & l'Heretique le luy oſte? Laiſſons blaſphemer cét impie organe de Satan, & beniſſons celle que le S. Eſprit benit, que les Anges *honorent, que les saincts loüent, que* le Paradis glorifie, que l'Egliſe celebre, que l'Vniuers reuere, que la terre & le Ciel recõnoiſſent, que Dieu couronne d'vne immortelle gloire, & que tous les Eleus de Dieu extollent d'immortelles loüanges. O Saincte Vierge viſitez nous par voſtre bonté, & faictes par vos prieres que voſtre Fils nous viſite par ſa grace, & nous diſpoſe ſi bien, que nous viſitant à l'heure de la mort, il nous porte dans ces mains la couronne de la gloire où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit. *Amen.*

SERMON
POVR LA FESTE
DE S. BONAVENTVRE,

Docteur de l'Egliſe, & Religieux de l'Ordre de S. François.

Qui fecerit, & docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum: Matth. Cap. 5.

Gratias agentes Deo Patri qui dignos nos fecit in partem ſortis ſanctorum. Coloſ. Cap. 1

Celuy qui fera le bien, & l'enſeignera ſera grand au Royaume des Cieux. *En ſainct Matth. Chap.* 5.

Rendons graces au Pere eternel qui nous a faits dignes d'entrer en part du ſort du bon-heur, de la fortune, & s'il faut ainſi dire, de la bonne auanture des SS. *Aux Col. Ch.* 1.

IE ioints ces deux textes, l'vn tiré de l'Euangile que l'Egliſe nous propoſe en la Feſte de Sainct Bonauenture; l'autre de ſainct Paul en l'Epiſtre aux Coloſſiens; pour vous monſtrer quelque partie dela

grandeur, & de l'excellence de ce glorieux Docteur, honneur de l'Ordre de Sainct François, exemplaire des Religieux, modele des Prelats, ornement des Cardinaux, Colombe de toute l'Egliſe, gloire des Saincts Docteurs de qui les Reliques ſacrées repoſent en cette Egliſe, & l'hõnorent de pluſieurs graces & miracles, qui ioignãt les exemples aux enſeignemens, & les ſainctes actions à la ſaincte doctrine, dont ſa langue a éclairé, & enflammé ceux de ſon temps, & dont encore ſa plume nous éclaire, & no⁹ enflamme, a merité iuſtement le titre de grand en l'Egliſe, & obtenu dãs le Paradis la courõne de la vraye grãdeur. Grandeur qui luy eſt arriuée tant en la terre qu'au Ciel, tant dans le temps que dans l'Eternité, par vn ſort heureux, & ſi en faueur du Sainct qui porte ce nom vous me donnez licence de l'employer à ſon honneur, par vne bonne & tres-bonne aduenture de l'election, & vocation de Dieu, qui eſtant gratuite de ſon coſté, & du noſtre non attendüe ny recherchée au point qu'elle nous preuient, *Inuentus ſum à non quærentibus me*, ſe peut à bon droict appeler ſort, fortune, & bonne aduenture; qui eſt eſcheüe auec de remarquables aduantages à ce Bien-heureux à la memoire duquel nous ſommes aſſemblez, & qui peut eſchoir à chacun de nous ſelon noſtre meſure, ſi comme luy nous faiſons profiter en noſtre eſtat, & vacation la grace qui nous eſt offerte; puis que l'Apoſtre nous aſſeure que la miſericorde de Dieu nous admet tous ſi nous voulons au partage du ſort, du bon-heur, & de la fortune des Saincts, qui n'eſt autre que la ſainctetè ſur

la terre, la felicité dans le Ciel, le ſeruice de Dieu dans la voye, la poſſeſſion de Dieu dans la patrie, *Dignos nos fecit in partem ſortis Sanctorum*. Pour traicter dignement ce ſujet à la gloire de Dieu, à l'honneur du Sainct, & à noſtre vtilité, nous auons beſoing de la grace que nous demanderons au Sainct Eſprit par l'interceſſion de la Vierge. *Aue Maria, &c.*

LE deſir de la grandeur eſt inſeré dans tous les cœurs auec l'appetit de la beatitude, qui eſt commun & general à tous les hommes. Tous deſirent d'eſtre grands & d'eſtre heureux; & ce deſir eſt ſi ardent en pluſieurs, que pour anticiper la poſſeſſion de la grandeur & de la fortune où ils aſpirent, par la joye de l'attendre & de l'eſperer, ils vont conſulter les tireurs d'Horoſcope, les Chiromanciens, les deuins, & tels autres qu'on appelle diſeurs de bonne-auanture, pour en apprendre s'ils doiuent vn iour eſtre grands, riches, puiſſants, honorez & partagez auantageuſemẽt en ces grandeurs, & fortunes qui ſont des objets, & les aiguillons de l'ambition. Aueuglement, certes deplorable, & d'eſtablir la grandeur dans la petiteſſe, l'eminence dans la baſſeſſe, & pour mieux dire dans le neant de ces choſes caduques & periſſables; & de ſe la promettre par des predictions vaines & deceuantes: ce qui n'eſt autre choſe que chercher le faux dans la fauſſeté, le menſonge dans le menſonge, & tomber proprement dans le reproche que le Prophete Dauid fait à leurs ſemblables; *Filij hominum vt quid diligitis vanitatem & quæritis mendacium?* Enfans

des hommes qu'aymez vous tant la vanité ? que cherchez vous tant le menſonge ? les grandeurs & les fortunes que vous aymez ſont fauſſes & vaines, & les promeſſes que vous en cherchez és preſages des diuins ſont trompeuſes & menſongeres. Ainſi la grandeur que voſtre amour pourſuit eſt la vanité, & voſtre curioſité en cherche les promeſſes, & les aſſeurances dans le menſonge, dont ces pronoſtiqueurs, & diſeurs de bonne aduanture en qui contre la defence de Dieu vous mettez voſtre confiance, ſont les interpretes & les truchemans, *Diligitis vanitatem & quæritis mendacium.* Plaiſe à Dieu que ce iourd'huy l'exemple de ce grãd, & celebre Sainct, qui porte nom de Bonauenture, & qui a ſi heureuſement tant en ſa vie qu'en ſa mort recueilly les fruicts, les faueurs, & les benedictions, que ce nom luy prometoit, deſtrompe, & deſabuſe les eſprits occupez de ces erreurs, & enuelopez de ces tenebres : tenebres qui leur dérobent la connoiſſance de la vraye grandeur, & de la vraye fortune digne de nos pourſuites, & qui en ſuite de ce premier aueuglement les precipitent dans vn autre pire encore, & plus dãgereux, lors qu'ils attendent leurs fauſſes grandeurs, & leurs vaines fortunes des promeſſes & predictions de ces organes du Diable, & Docteurs de la fauſſeté. Ie vay faire voir comme ce grand Sainct n'a iamais aymé, ny pourſuiuy que la vraye grandeur, la fortune, & la bonne aduanture que Dieu ſeul peut donner en la vie preſente par la grace, en la future par la gloire, *Gratiam, & gloriam dabit Dominus*, fortune, & bonne aduanture dont il a

receu les aſſeurances, & les gages des oracles de la verité, des diuines Eſcritures, de la parole & de la loy de Dieu, qu'il a ſi diligemment eſtudiée, ſi parfaictement appriſe, ſi admirablement enſeignée, ſi exactement pratiquée, & obſeruée, pour paruenir par ces degrez au ſort fortuné de ceux qui ont merité le nom de grand dans le Royaume de Dieu, *Qui fecerit, & docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum; dignos nos fecit in partem ſortis ſanctorum.* Voyons tout cecy briefuemẽt. Le langage du Royaume de Dieu eſt autre que le langage du Royaume du monde, & en ces deux Royaumes les loix n'y ſont pas plus differentes que les termes & les paroles. Le monde appelle grand ce que Dieu appelle petit, & ce que Dieu appelle petit le monde l'appelle grand.

Dans le Royaume du monde, qui eſt le Royaume du Diable puis qu'il en eſt & le Prince ſelon la parole de Ieſus-Chriſt, *Princeps huius mundi*, & le Dieu que les mondains y adorent ſelon le teſmoignage l'Apoſtre, *Deus huius ſeculi*, on appelle grands les ſucceſſeurs, & imitateurs de ceux qui furent autrefois nommez, cõme nous liſons dans le Geneſe, *potentes à ſeculo*, *Gen. c. 6.* *viri famoſi*, puiſſans dans le ſiecle, hommes fameux, & celebres. Ce furent ces impies & meſchans, qui degenerent de la vertu, & ſimplicité des premiers Peres: oublians Dieu, & ſon culte, & perdans la veüe du Ciel s'attacherent du tout à la terre, pour s'y rendre maiſtres, & Seigneurs abſolus, & ſouuerains par l'iniure, violence & oppreſſion faicte aux plus foibles; d'où naſquirent

tant de desordres tant par leurs mauuais exemples, que par leurs peruerses maximes, que toute la race humaine parut en peu de temps deprauée, & corrompue, & par vn deluge de crimes prouoqua le deluge des eaux qui l'exterminerent, & l'abysmerent dans vne generale inondatiõ. Cette malheureuse race estant pour lors noyée, & estouffée dans les eaux, ne laissa pas de renaistre, & se pulluler apres le renouuellement du monde de la semence de Cham maudit pour sa peruersité, de qui sortit ce Nemrod, qui comme dit la Genese, commença d'estre grand, & puissant sur la terre, *Ipse cepit esse potens in terra*, & de se faire Roy par ambition, establissant le commencement de son regne en Babylone, ou pareillement à la fin du monde l'Antechrist doit establir le sien, afin que la domination Royale qui a commencé dans Babylone finisse dans Babylone, *Principium regni eius Babylon*, dit l'Escriture sacrée. Apres vindrent ces superbes, & ces orgueilleux, qui pour rendre leur nom fameux, & acquerir le titre de grands & celebres personnages, entreprindrent de bastir vne tour dont la poincte touchat le Ciel, comme pour declarer la guerre à Dieu, & luy porter le cartel de deffi dans sa propre maison. Depuis sont venus dans la suite des siecles tous les ambitieux qui prenant leur volonté pour raison, & leur force pour droict, se sont faits grands par la foule de ceux qui n'ont peu leur resister, ces Conquereurs des peuples, ces preneurs de villes, ces vsurpateurs de nations, que le monde par flaterie a qualifié du titre de grands, comme les Alexan-

Gen. c. 10.

C 4

dies, les Pompees, les Ceſars, les Otomans, & autres deſquels on peut dire veritablement ce que diſoit Seneque, que les grands larrecins leur ont acquis les grands triomphes, *Magna latrocinia in triumphis feruntur.* D'où il eſt manifeſte que le nom de grand ne leur eſt pas venu de la vertu, mais du crime, que l'adulation a deguiſé, adulation ingenieuſe à colorer par des noms glorieux les excez les plus infames. Voyla le langage du Royaume du monde, où l'on appelle le mal biẽ, le vice vertu, l'iniquité iuſtice, le crime grandeur, & les grands pecheurs grands perſonnages, *Væ qui dicitis malum bonum*: Mais dans le Royaume de Dieu qui dans noſtre Euangile s'appelle le Royaume des Cieux, & qui ſelon ſainct Gregoire ſignifie l'Egliſe de Dieu qui eſt ſur la terre, on y parle vn autre langage, comme on y vit ſoubs d'autres loix; on y nomme chaque choſe par ſon nom, comme fit autrefois Adam au commencement du monde en ſa premiere naïfueté, & ſimplicité, qui ne connoiſſoit pas encore la fourbe, ny le deguiſement, *omne quod vocauit Adam ipſum eſt nomen eius*; car l'eſprit de verité qui y preſide ne ſçait pas flater, ny donner au vice le nom de grandeur. Il appelle non ſeulement petits, mais des atomes, des feſtus, & des neants tous ceux qui pour ſuiure leurs propres appetits, & aduancer leurs propres intereſts s'eloignent de l'amour de Dieu, en s'eloignant de l'obſeruation de ſes commandemens, quand bien ils ſeroient des Roys, & des Empereurs, voyre meſme des Apoſtres en authorité, *Si charitatem non habuero nihil ſum*, diſoit Sainct Paul, *Deum time,*

& mandata eius obserua, hoc est omnis homo, disoit le Sage: Crains Dieu, & obserue ses preceptes; en cela consiste tout le bien de l'homme, toute sa grandeur, toute sa dignité; car c'est la seule raison qui le distingue des bestes, & le faict homme, & c'est l'obeïssance qu'il rend à son Createur, qui monstre plus que tout autre chose qu'il est raisonnable, puis que le plus excellent vsage de la raison est de reconnoistre celuy qui l'en a doüé. Et nostre Seigneur dans l'Euangile de ce iour dit clairement, que, celuy qui transgresse vn seul de ses plus petits preceptes, est estimé le plus petit en son Royaume, & que celuy seul qui obeit à ses loix y porte le titre de grand, d'où s'ensuit que deuant Dieu la grandeur de l'homme consiste en l'obeïssance qu'il rend à ses volontez; au contraire sa petitesse, sa vilité, son infamie en la desobeïssance, encore que d'ailleurs il paroisse grand, & glorieux deuant le monde, comme abondant en richesses, hõneurs, & dignitez, *opprobrium abundantibus, & despectio superbis.*

Sainct Bonauenture instruit de ces veritez, & choisi par la predestination diuine pour les enseigner aux autres, a commencé de bonne heure de les reduire en pratique, prenant dés son enfance pour but & visée de ses poursuites nõ ces vanitez, où le monde constituë la grandeur, & la fortune; mais la crainte, l'amour, le seruice de Dieu, acheminement à la vraye grandeur de l'hõme qui est la grace, & la gloire. Il a consideré tant par le bon sens, & par la prudence naturelle dont il estoit doüé, que principalemẽt par la lumiere surnaturelle du S. Esprit, principe d'où l'Apostre deriue

toutes nos bonnes penſées ; que la grandeur, & l'exaltation que le monde promet eſt d'ordinaire accompagnée du raualement, & deſcente deuant Dieu, & la meilleure fortune que l'homme y puiſſe eſperer, de la plus grande infortune qui menace nos teſtes, qui eſt le dechet de ſon amitié, *Deiecti-ſti eos dum alleuarentur.* Que les voix obliques y ouurent le plus ſouuent le chemin à ce qu'on appelle proſperité, les inquietés y maintiennent, la reprobation en fait la cloſture; & qu'ainſi le monde n'a rien que les ſages doiuẽt tant craindre, que ce qu'on y croit eſtre le plus à deſirer. Que quant meſme on s'eleueroit à ſes grandeurs par la voye de la vertu, il eſt auſſi malaiſé d'y conſeruer l'innocence parmy tant d'occaſions qui l'eſpreuuent, & de reſiſtances qui la choquent, que d'eſtre dãs les eſpines ſans ſe poindre, dans le feu ſans ſe bruler, ou dans la poix ſans ſe ſalir, *Qui tangit picem inquinabitur ab ea.* Que les grandeurs mondaines monſtrent l'eſclat au dehors, & cachent la miſere au dedans, comme meſme les Payens ont reconnu, *Foris nitent, introrſus miſeræ ſunt*, diſoit Seneque; & la plus grande des miſeres cachées ſous leur belle apparence, c'eſt le hazard continuël d'y faire naufrage de ſon ſalut; d'où ſainct Ambroiſe a prononcé cette remarquable ſentence, qu'és hõneurs & dignitez que nous eſtimons tant, la faueur qui les accompaigne n'eſt qu'exterieure, le peril qui les ſuit eſt interieur, & domeſtique, l'applaudiſſement qu'elles ont eſt en l'opinion d'autruy, le danger qu'elles tiennent eſt en la propre conſcience, *In honoribus forenſis gratia, domeſticum periculum.* Qu'apres tout, le monde paſſe

Senec. lib. de vit. beat.

& toutes ſes grandeurs, que l'Apoſtre appelle vne figure, *Præterit figura huius mundi*, parce qu'elles durent ſi peu qu'elles ſemblent preſque n'eſtre pas, & tenir plus de la figure que de la realité, de l'image que de la verité, de l'apparence que de l'exiſtence. Que cette vaine figure eſtant paſſee le conte demeure à rendre, & pour ceux qui en ont abuſé la peine à payer, peine qui n'eſt pas vne figure paſſagere, mais vn ſupplice reel, permanent, & auſſi durable que l'eternité, *Potentes potenter tormenta patientur.* Que ces veritez eſtant certaines, les vnes par l'experiẽce qui voit tous les iours la briefueté de toutes ces choſes mortelles, & les autres par la foy qui nous intime de la part de Dieu la menace des peines eternelles, ſi ces vanitez caduques, & momentanées nous deſtournent de lobeïſſance que nous deuons à ſes loix; c'eſt vne grande imprudẽce d'attacher nos cœurs à ce que nous voyõs paſſer ſi toſt, & que nous croyõs s'acheter ſi cheremẽt. Que puis qu'il a pleu à la miſericorde de Dieu de nous reueler par ſa parole d'autres biens, & d'autres grandeurs, vrayes, ſolides, eternelles, que nous deuons chercher en luy, qui eſt noſtre beatitude, noſtre couronne, noſtre tout; ceux là ſont les plus ſages, & les plus heureux, qui non ſeulement yaſpirent, mais encore ſe deſpetrent de tous les empeſchemens qui les en pourroient ou deſtourner, ou reculer, & par vn genereux effort, quittent toute autre eſperance, & toute autre pretention, pour appliquer toute leur penſee, employer tout leur eſtude, occuper tout leur ſoing, mettre tout leur cœur, donner tous leurs trauaux à cette ſeule pourſuite. Qu'encore

que dans le monde on puiſſe faire ſon ſalut, il eſt dangereux toutefois de s'y attacher en y demeurant, & de s'y perdre en s'y attachant; & que le meilleur expedient c'eſt de rompre du tout auec celuy auec lequel on ne peut faire amitié, qu'en renonçant à celle de Dieu, comme Dieu meſme nous aduertit par ſa parole, *Quicumque voluerit amicus eſſe ſæculi huius, inimicus Dei conſtituitur.* Que puis qu'on ne peut aymer le monde ſans perdre Dieu, l'auis le plus ſalutaire c'eſt de le fuir du tout, & l'abandonner, eſtant malaiſé de n'aymer pas ce qu'on frequente, aiſé d'eloigner ſon cœur d'où l'on ſepare ſon corps. Que ſi bien la voye des commandemens eſt ſuffiſante pour aller à Dieu; la voye des Conſeils eſt plus aſſuree, & plus parfaicte, & a ſans comparaiſon au chemin moins de hazards, au bout plus de recompenſes. Outre que le fils de Dieu qui eſt venu ſur la terre pour nous conduire au Ciel, nous anime à ſuiure la voye des Conſeils non ſeulement par ſa parole, mais auſſi par ſon exemple, ne s'eſtãt pas contenté de nous recõmander la pauureté, la chaſteté, l'obeïſſance, mais les ayant luy-meſme parfaictemẽt pratiquées, & monſtré par le peu d'eſtime qu'il a fait des richeſſes, des voluptez, & des grandeurs mondaines, le peu de valeur qu'elles ont, & l'eſtat qu'en doiuent faire ceux qui le veulent imiter. Toutes ces conſiderations, & autres encore plus fortes, & plus efficaces (car quelle langue humaine pourroit expliquer toutes les perſuaſions dont ſe ſert l'eſprit de Dieu, lors qu'il parle ſecretement à vne ame qu'il veut attirer à ſoy) eſtant peſées, & digerées par vne meure conſultation dans l'eſprit du ieune Bonauen-

Iacobe. 4.

ture, le firent resoudre à renoncer en la fleur de sa ieunesse à toutes les pretentions du siecle, & accomplir le vœu que sa mere auoit fait pour luy de le cõsacrer à l'Ordre de Sainct François, si par les interceſſions de ce grand Sainct il releuoit d'vne maladie mortelle, & desesperée, qui auoit pensé le luy rauir en son enfance. Non qu'il estimat que le vœu de sa mere luy en imposat l'obligation; car il sçauoit assés que ce vœu, quoy que meritoire pour elle, n'estoit pas obligatoire pour luy, la volonté d'autruy ne pouuant pas en ce sujet lier la nostre, qui demeure libre si son cõsentement propre ne la lie; mais en la liberté qui luy restoit de disposer de soy, la consideration du bien fait reçeu par les suffrages de sainct François, iointe à l'inclination qu'il auoit de quiter le monde, fit pancher son choix du costé du vœu de sa mere, pour offrir & sacrifier sa vie à l'Ordre celebre de cet illustre Patriarche, qui par ses prieres la luy auoit impetrée. Il entre doncques dans la famille de S. François, & foulant soubs les pieds les delices, les richesses, les honneurs, & les grandeurs, que sa naissance, son esprit, & son sçauoir luy pouuoient promettre au monde, il va chercher les vrayes delices dans la mortification; les vrayes richesses dans la pauureté, les vrayes honneurs dans l'abjection, les vrayes grandeurs dans l'aneantissement de soy-mesme, en vn Ordre qui professe, & pratique ces vertus Euangeliques au degré plus eminent de la plus haute perfection. Voyla, Messieurs, le commencement de sa grandeur, pareil à celuy des plus hauts & sublimes edifices, qu'on commence touſiours com-

me diſoit Sainct Auguſtin par l'humilité des fondemens, pour les abbaiſſer autant comme on les veut eleuer, & rendre egale la profondeur à la hauteur deſſeignée. I'ay mis tantoſt pour fondement que l'homme paruient à ſa vraye grandeur en faiſant la volonté de Dieu, *Qui fecerit, hic magnus vocabitur*: la volonté de Dieu comme dit
Rom. 6. 12. l'Apoſtre aux Romains eſt bonne, delectable, & parfaite, *Voluntas Dei bona, beneplacens, & perfecta*, bonne en ſoy, & bonne pour nous, bonne en ſoy, parce qu'elle veut que nous veuillions ce qui eſt bon, iuſte & honneſte, *Indicabo tibi homo quid ſit bonum, & quid Deus requirat à te*: bonne pour nous, parce qu'elle veut noſtre ſanctificatiõ, *Hæc eſt voluntas Dei ſanctificatio veſtra*; & noſtre ſalut en nous ſanctifiãt, & nous faisãt par ce moyen entrer en part du ſort & du bonheur des ſaincts :
Mic. c. 6. *Dignos nos fecit in partem ſortis ſanctorum.* Elle eſt en outre plaiſante, & delectable, *beneplacens*; mais non pas à tous les gouſts, ains à ceux là ſeulement qui ſont purgés des humeurs vicieuſes des paſſions deſordonnees, & deſquels il eſt dit, *Guſtauerunt bonum Dei verbum.* D'auantage elle eſt parfaite, monſtrant la perfection à tous, & y conduiſant ceux qui non contens d'obeyr à ſes commandemens, embraſſent auſſi les Conſeils : *ſi vis perfectus eſſe, vade, & vende, omnia quæ habes, & ſequere me.* Mais l'Apoſtre nous aduertit au meſme lieu, que pour experimenter ces excellentes qualités de la volõté de Dieu, bonté, delectation, perfection, il ne faut pas ſe conformer au ſiecle, mais ſe renouueller, & ſe deſpoüiller du vieil hõme, qui ne gouſte la volonté diuine, ny comme

bonne, parce qu'elle accuſe ſes crimes, ny comme delectable, parce qu'elle condamne ſes delices, ny comme parfaite, parce que ſon ſens depraué fait qu'il eſtime laſcheté l'humilité, opprobre la pauureté, defaut & foibleſſe la perfection qu'elle conſeille; *Nolite*, dit-il, *conformari huic ſæculo, ſed renouamini in nouitate ſenſus veſtri, vt probatis quæ ſit voluntas Dei bona, beneplacens, & perfecta.* S. Bonauenture ayant obey à ce precepte de l'Apoſtre, s'eſtant eloigné non ſeulement de la conformité, mais auſſi du ſejour, & de l'habitation du ſiecle par ſon entrée en la Religion, & renouuellé de l'eſprit, & des ſens par le deſpoüillement du vieil-homme és ſaincts exercices de l'Ordre, eſprouua biẽ toſt en ſoy, & fit voir à tous en ſon exemple, cõbien la volonté de Dieu à laquelle il conformoit la ſienne, eſt bonne pour bonifier, & transformer l'homme; delectable pour le contenter, parfaite pour le perfectionner, quand il ſe laiſſe ſans aucune repugnance conduire à ſes mouuemens, & que la volonté propre eſtant du tout mortifiée, la ſeule volonté diuine vit en ſon eſprit, & le fait operer. O qui pourroit expliquer à quelle grandeur, & degré de ſaincteté l'eleua dans peu de temps cette excellente, & admirable voye de l'entiere abnegation de la volonté propre, pour laiſſer agir en ſoy la ſeule volonté de Dieu, voye par laquelle Dieu le conduiſoit & par laquelle il ſuiuoit Dieu, pour monter à la cime de la perfection. C'eſt la voye qui fait les ſaincts, qui deïfie les hommes, puis que ceux en qui regne la ſeule volonté diuine deuiennent des hommes diuins, & ne faiſant que

ce que Dieu veut ne font rien que diuinement, *Qui fecerit, hic magnus vocabitur.* Ce ſainct fit en peu de iours vn tel, & ſi prompt progrés par cette voye, que ſon Precepteur en Theologie, ce fameux Alexãdre de Hales diſoit en le conſiderãt, & le propoſãt à tous les autres pour modele, qu'il ſembloit qu'Adam n'euſt pas peché en luy, tant il paroiſſoit net & eſpuré, non ſeulemẽt de tout vice mais auſſi des imperfectiõs qui reſtent és plus parfaits, de la coulpe originelle. Et ſainct Thomas d'Aquin ne douta pas de l'appeller ſainct, & de le canoniſer meſme auant la mort par ſon approbation, lors que le trouuant vn iour occupé à eſcrire la vie de ſainct François, & le regardant au trauers des fentes de la porte de ſa cellule rauy en contemplation, & par vne attraction diuine, & du tout admirable eleué de la terre, il ne voulut pas l'interrompre, mais dit ces mots, qui examinés dans la balance d'vn iugement ſi ſolide auoient le poids d'vne canoniſatiõ anticipée, & venant d'vne telle bouche valoient vn oracle qu'on a veu depuis accomply; Laiſſõs le Sainct trauailler pour le Sainct, *Sinamus ſanctum pro ſancto laborare.* De plus pour vne illuſtre preuue de la renommée de ſon admirable ſainteté, le Generalat de l'Ordre venant à vaquer, luy n'ayant encore que trente cinq ans de ſon âge, & treize de la religion, il fut éleu General d'vn commun conſentement, quelque contradiction, & repugnance qu'il y peut apporter; repugnance qui fut ſi grande, qu'il fallut que le commandement abſolu du Pape ſe ioignit aux ſuffrages de l'Ordre pour luy faire acepter par obeïſſance ce qu'il refuſoit par humilité. En cette charge,

Ex Annales de l'Ordre en l'an 1260.

charge, comme témoigne le Pape Sixte quatrieſme en la Bulle de ſa canonization, il obſerua non ſeulement auec beaucoup de ſoing toutes les Conſtitutions du bien-heureux Pere ſainct François, mais de plus il adiouſta pluſieurs choſes que ſa prudence ſinguliere iugea neceſſaires, ou pour ſupleer au defaut, ou pour reparer le dechet, ou pour parfaire le deſſain du premier eſtabliſſement; en telle ſorte que qui l'appelleroit le ſecond Fondateur de l'Ordre, n'adiouſteroit rien à la loüange qui luy eſt deüe, ny n'oſteroit rien à celle de ſainct François, puis que la gloire du Pere ne s'amoindrit pas, mais s'augmente par la gloire du Fils, qui comme l'eau des fleuues remonte à ſon origine, *Filius ſapiens lætificat patrem*, dit le Sage aux Prouerbes. Prou. 2. 15.

Cecy m'a conduit inſenſiblement à l'autre qualité qui perfectionne & acheue la grandeur d'vn ſainct; c'eſt de ne ſe contenter pas de faire la volonté de Dieu, mais en outre l'enſeigner aux autres, & la communiquer, *Qui fecerit, & docuerit, hic magnus vocabitur.* Qui fait le bien eſt grand deuant Dieu, mais qui le faict, & l'enſeigne eſt d'autant plus grand, que le merite de tous ceux qu'il inſtruit en la pieté ſe joignant à ſon merite particulier, le faict paſſer à vne meſure, qui par le grand nombre de ceux qui en profitent peut s'élargir, & s'eſtẽdre iuſques à l'infini. Le vaſe qui eſt plein, mais ne ſe reſpend pas, a ſans controuerſe vne moindre plenitude, que celuy qui eſt ſi remply, que ne pouuant plus contenir la liqueur au dedans, ſon affluence le contraint de la verſer au dehors, & la reſpandre. Le

Soleil qui a la lumiere, & l'a ſi abondamment qu'il en peut faire part aux autres flambeaux du Ciel, & luy ſeul plus lumineux que la Lune, & toutes les Eſtoiles enſemble, qui n'ont la clarté que pour elles meſmes, ſans la pouuoir eſtendre par communication. Les Anges des Ordres Superieurs qui ſont illuminez, & illuminent, qui ſont parfaicts, & perfectionnent, qui ſont remplis, & rempliſſent, ſurpaſſent en degré d'excellence ceux de l'Ordre inferieur, qui ſont bien illuminez, mais ne ſont pas illuminans, qui ſont parfaicts, mais ne ſont pas perfectionnans, qui ont en eux la plenitude, mais non hors d'eux la diffuſion. S'élargir, & ſe dilater eſt ſigne d'abondance, ſe reſerrer, & ſe reſtraindre eſt touſiours ou marque de pauureté, ou reproche de chicheté : l'vn eſt miſere, & l'autre vice ; mais pouuoir donner eſt bonheur, donner en effect eſt bonheur, & vertu, *Beatius eſt magis dare, quàm accipere*, diſoit noſtre Seigneur; c'eſt choſe plus heureuſe de donner, que de receuoir. Mais c'eſt vn bon-heur qui n'appartient qu'à Dieu de donner ſans receuoir, comme ayant tout le bien en ſoy-meſme ſans le chercher au dehors, & de ſoy-meſme ſans l'emprunter de perſonne. La condition des plus heureuſes creatures eſt de receuoir neceſſairement auant que de pouuoir donner, parce que n'ayant rien de leur propre creu, non pas l'eſtre meſme, origine, & fondement de tout le reſte, ſi elles ne reçoiuent elles demeurent pauures, & demeurant pauures ne peuuent eſtre liberales. Ce qui monſtre que l'homme ne peut ny enſeigner les autres ſans eſtre pluſtot

enſeigné, ny les illuminer ſans auoir acquis la lumiere, ny ſe reſpandre ſur eux ſans s'eſtre luy-meſme remply, ny ſe profeſſer Docteur ſans auoir eſté diſciple ; ſinon qu'il veuille reſſembler à ces preſomptueux, deſquels ſainct Hieroſme diſoit par irriſion, *Docent antequàm diſcant.* Seneque au ch. 29. du Liure de *Seceſſu ſapientis*, dit que le ſage doit pluſtot vacquer à l'eſtude dans la retraicte, auant que ſe produire en public pour faire l'Office de Docteur & inſtructeur des autres hommes, & imiter les Vierges Vaſtales, *quæ annis inter officia diuiſis diſcunt prius facere ſacra, & cum didicerint, docent.* Les hommes ne ſont pas comme les Anges qui ont receu de Dieu la ſcience auec la nature, & de qui l'intellect par des eſpeces qu'on appelle concreées a eu le ſçauoir auſſi toſt que l'eſtre. Adam ſeul a eu ce priuilege entre les purs hõmes; car i'excepte Ieſus-Chriſt ; tous les autres doiuent trauailler, eſtudier, veiller, mediter, pour acquerir par eſtude ce qu'ils n'ont pas par naiſſance, ſe ſouuenant que leur eſprit quoy que grand & capable, eſt vuide, & pauure de ſoy, & reſſemble à la matiere premiere, qui peut receuoir de formes infinies, mais n'en a pourtant aucune que par acquiſition. Ce que ſainct Bonauenture conſiderant, & deſirant ſe rendre capable d'enſeigner à ſes prochains la volonté de Dieu, l'vnique but où ſe raporte toute la doctrine des Eſcritures ſacrées, toute la ſcience de la Theologie, il y apporta tant de ſoing, d'attention, & d'aſſiduité, qu'en peu de temps il deuint de diſciple maiſtre, & paruint à vn ſi haut degré de ſcience, qu'à la ſeptieſme année de ſa

profeſſion par vn commun conſentement de tout l'Ordre, il eut la charge de Lecteur, & leut le Maiſtre des Sentences dans l'Vniuerſité de Paris auec vn applaudiſſement vniuerſel. A quoy l'ayda grandement l'excellence du Maiſtre qui l'enſeigna, qui fut Alexandre de Halés, la docilité de ſon eſprit, la poincte, & la lumiere de ſon entendement, la force de ſa memoire, & plus que tout la contemplation, la meditation, & la priere, ayant plus appris du Ciel en priant, que des Liures en liſant, & plus dans la tranquilité de la recollection, que dans l'altercation de la diſpute. Vn ancien Autheur, & Eueſque de noſtre France nommé Stephanus Tornacenſis diſoit autrefois en vne de ſes Epiſtres, que dans les Cloiſtres bien reiglez il y a deux Eſcholes differentes, l'vne pour y apprendre la ſcience, l'autre pour y eſtudier la pieté; l'vne pour la doctrine, l'autre pour la vertu; l'vne pour y rechercher la verité par l'eſtude, l'autre pour s'enflammer à l'aymer par l'Oraiſon, *Habet in clauſtris ſapientia regulas ſuas, erigens ſibi Scholas inde veritatis, hinc virtutis.* L'vne de ces deux Eſcholes eſt pour l'entendement, l'autre pour la volonté, afin qu'en meſme temps que les Religieux s'appliquent à la ſcience qui enfle, ils s'aduancent pareillement en la charité qui edifie; car ſi celle qui edifie vient à manquer, celle qui enfle ne tourne qu'à ruine. Surquoy l'on dit que ſainct François eut vne reuelation, que les ſçauans ruineroient ſon Ordre; ce qui ne s'entend pas des vrays ſçauans, des ſçauans humbles qui ioignent à la ſcience des lettres la ſcience des Saincts, la ſcience de ſalut, & qui ont plus eſtudié en l'Eſchole de la

Steph. Torn. Ep. 86.

pieté qu'en celle de la doctrine ; veu que ce ſont ceux qui ont mis l'Ordre en ſa ſplendeur, comme ſainct Antoine de Padoüe, ſainct Bonauenture, ſainct Bernardin, & leurs ſemblables ; mais de ces ſçauants aux plus bouffis du vent de l'opinion d'eux meſmes, que remplis du ſuc d'vn ſolide ſçauoir, qui n'ont ny prix aucune leçon dans l'Eſchole de la vraye deuotion, ny appris dans l'Eſchole de la ſcience que de s'enfler, & s'en orgueillir ; leſquels certes dans la preſomption qu'ils ont d'eſtre doctes, ne meritent que le titre d'ignorãs, puis qu'ils defaillent en la ſciẽce la plus neceſſaire, & la plus ſalutaire à l'hõme qui eſt de ſe recõnoiſtre ſoy-meſme. Qu'ils regardent l'exẽple de S. Bonauenture, lequel cõfeſſa vn iour à S. Thomas d'Aquin, qu'il auoit beaucoup plus appris en l'Oratoire qu'en l'eſtude, plus en la priere, qu'en la lecture, plus dans le Liure du Caluaire, que dans ceux des Bibliotheques, plus és playes de Ieſus-Chriſt crucifié, qu'ez characteres des Eſcritures, plus en la meditation du Verbe eternel aneanti pour nous iuſqu'à l'opprobre de la mort de la Croix, que dans ces vaſtes volumes qui nous expliquent le haut myſtere de ſon Incarnation, ou celuy de la Trinité. C'eſt de cette ſource d'où il a puiſé ce ſtyle excellent, & du tout ſingulier, & particulier à luy, qu'on admire en ſes Oeuures, ou la lumiere, & l'ardeur, la ſcience, & la pieté, la doctrine, & la ferueur, la verité, & la charité éclairent, & enflamment, enſeignent & meuuent, inſtruiſent & animent, montrent le bien & l'impriment, guident & pouſſent également le Lecteur, & ne ſement pas moins d'af-

fection en ſon cœur, que de connoiſſance en ſon eſprit, ny en la volonté moins de feu qu'en l'entendement de clarté. D'où Iean Gerſon Chancellier de l'Vniuerſité de Paris n'a pas douté de prononcer cette ſentence en ſa faueur, qu'entre tous les Docteurs Catholiques il luy ſembloit ſingulierement tres-propre, & tres-efficace pour eſclairer l'entendement, & enflammer la volonté, enſeigner le bien & le faire aymer tout enſemble; *ſingulariter*, dit-il, *inter omnes Doctores Catholicos idoneus videtur, & ſecuriſsimus ad illuminandum intellectum, & inflammandum affectum.* Et en vn autre endroict il deplore l'aueuglement de pluſieurs Scholaſtiques indeuots, qui voyant que les Liures de ſainct Bonauenture raportent toute la ſcience à la deuotion & n'éclairent l'eſprit, que pour échauffer le cœur, en abandonnent la lecture, comme importune à ceux qui cherchent la vanité non la charité dans la doctrine, & qui ne veulent pas y eſtudier l'amour de Dieu, mais la preſumption, & l'eſtime d'eux-meſmes. Et toutefois adiouſte ce graue Autheur, il n'y a doctrine plus ſublime que celle de ce S. Docteur, ny plus diuine, ny plus ſalutaire, & ſuaue, ny plus digne des Theologiens, de qui l'eſtude ſe doit plus rapporter à aymer Dieu qu'à le connoiſtre, puis que de la cõnoiſſance de Dieu ne vient que l'obligation, du ſeul amour procede le merite, & de ſçauoir ſa volonté, ne reſte que le conte à rendre, de l'obſeruer & la faire la couronne, & la recompenſe. Et veritablemẽt ſi nous conſiderons la choſe de plus prez nous trouuerons que l'exellence, & la perfection d'vn

Iean Gers. in tract de lib. leg. Couſid. 5. p. 2.

Idemli. de Exã. doctr.

Docteur Chreſtien conſiſte à ioindre, & marier ces deux parties, qui ſe treuuent ſi eſtroictement, & inſeparablement conioinctes en la doctrine de ſainct Bonauenture, éclairer les entendemens, & enflammer les volontez. Car la fin, & le but de la Doctrine Chreſtienne eſtant de conduire les hommes à Dieu, & l'entendement nous en approchant par la connoiſſance que nous donne la foy, *Accedentem ad Deum oportet credere*, la volonté nous y vniſſant par la dilection, & par l'amour qui produict l'obeyſſance deuë à ſes cõmandemens, *Qui diligit me mandata mea ſeruat*; il s'enſuit neceſſairement que l'office d'vn vray Docteur Euangelique eſt de fournir également à ces deux puiſſances les aydes neceſſaires, tant à l'entendement pour croire & pour connoiſtre, qu'à la volonté pour aymer, & l'incliner à faire ce que nous croyons, & connoiſſons. Que ſi le Docteur s'applique en telle ſorte à inſtruire l'entendement, qu'il oublie de mouuoir la volonté, il montre bien aux hommes le but où ils doiuent tendre, mais il ne les anime pas à y courir; il donne des ſecours à la foy, mais non des motifs à l'amour ſans lequel la foy ne le peut ſauuer; il leur fournit le bois, mais il ne leur baille pas le feu, ſans qui le bois ne peut s'allumer, comme la foy ſans la charité ne peut agir; il ſouſtient, & dreſſe l'vn de leurs deux pieds, mais les laiſſe affoiblis, & clochans de l'autre, ſans lequel iamais ils n'arriueront à Dieu, à qui la foy ſans la charité, la connoiſſance ſans la dilection, l'entendement ſans la volonté, l'vn de ces deux pieds ſans l'autre pied n'a conduit iamais perſonne à

De faict noſtre Seigneur en la miſſion qu'il donne aux Docteurs Euangeliques leur dit ces paroles, qui confirment euidemment ce que ie dis; *Docentes ſeruare omnia quæcumque mandaui vobis.* Préchez, & enſeignez les peuples d'obſeruer mes commandemens; il ne dit pas, enſeignez les de les connoiſtre, de les apprendre, de les eſtudier, car cela s'entend aſſez, mais il declare le chef, & le principal, enſeignez les de les reduire de la connoiſſance à la practique, de la ſcience à l'obſeruation, ce qui ne ſe peut, ſi on ne taſche d'eſchauffer les volontés à meſure qu'on éclaire les entendemens. Et dans l'Euangile de la Feſte de noſtre Sainct que l'Egliſe applique aux Docteurs, il leur attribuë deux titres, & deux noms, qui montrent encore cecy. Il les nomme le ſel de la terre, & la lumiere du monde, *Vos eſtis ſal terræ, Vos eſtis lux mundi*: le ſel eſt accompagné de pointe, la lumiere de chaleur; ainſi l'inſtruction du Docteur doit auoir comme le ſel l'aſſaiſonnement du zele; comme la lumiere la chaleur de la deuotion, & ſi elle manque de cette pointe, c'eſt vn ſel affadi, ſi elle n'a cette chaleur, c'eſt vne lumiere ſterile. Sainct Bonauenture a ioint ces deux choſes en ſa doctrine d'vne façon ſi eminente que le Pape Sixte quatrieſme qui le canoniza admirant ſon ſtyle, & ſa façon d'enſeigner dit en la Bulle de ſa canonization, qu'il luy ſembloit que le S. Eſprit auoit parlé en Sainct Bonauenture: & le Pape Sixte V. parlant de luy & de Sainct Thomas d'Aquin les appelle deux Oliuiers, & deux Chandeliers ardens de la maiſon de Dieu, & ſans preferer aucun des deux,

car en ce ſujet les cõparaiſons ſont odieuſes,& les preferences temeraires, &l'exẽple de ce ſouuerain Pontife apprend les Predicateurs de s'en abſtenir. Ce Pape donc ſans preferer l'vn à l'autre, veu que chacun a ſes dons, & ſes graces, il dit par preciput de ſainct Bonauenture, qu'il a eſté doüé d'vn don propre & ſingulier d'eſcrire, non ſeulement en la ſubtilité de ſes argumens, facilité de dire, & prudence à definir; mais auſſi à mouuoir les volontés d'vne force plus diuine qu'humaine. Cette excellente qualité le rendit ſi fameux &ſi celebre,deſia de ſon temps qu'il eſtoit reconnu comme le ſel de la terre, & la lumiere du mõde en ſes Predications, en ſes colloques,en ſes aduis,en ſes cõſeils,en ſes diſputes,en ſes leçõs, en ſes Liures, où il meſloit touſiours l'affection à l'inſtruction,cõme la pointe au ſel,& la chaleur à la lumiere. Ce qui fit que, comme ſainct Thomas acquit le titre de Docteur Angelique, celuy cy pareillement par le commun ſuffrage de tous, merita le nom de Docteur Seraphique; parce que comme les Seraphins bruſlent du feu du diuin amour,ce Sainct Docteur reſpiroit par ſa langue, & par ſa plume auec la lumiere de la ſapience les flammes de la charité. D'où il paruint à vne telle reputation, que quoy qu'il n'aymat rien tant que la retraite,& la ſolitude,il fut conſtraint de l'interrompre par les employs les plus grands & les plus importans dont les occaſions ſe preſenterent en ſon temps; non ſeulement dans ſon Ordre, mais auſſi dans l'Egliſe vniuerſelle, & principalement en deux rencontres dignes de remarque, & de conſideration; l'vn ſur la

fin de ſa vie au Concile celebre dans Lyon pour reünir l'Egliſe Grecque à la Latine ; Cõcile auquel le Pape Gregoire X. le fit preſider, & luy bailla la direction de cette celebre aſſemblée. L'autre quelque anée auparauant, lors qu'il fut iugé digne pour ſa prudẽce & pour ſa pieté de decider vne affaire qui touchoit le bien general de la Chreſtienté, & qui auoit tenu l'eſpace de trois ans le College des Cardinaux en diſſenſion touchant l'election du Pape apres le decés de Clement quatrieſme ; election ſur laquelle les Cardinaux n'ayant peu s'accorder durant vn ſi long-temps, ils en remirent l'entiere deciſion au ſeul Bonauenture; quoy qu'il ne fut encore ny Cardinal, ny Eueſque : mais pouſſez de ſa ſeule reputatiõ auec pleine liberté d'elire celuy qu'il voudroit, voire de ſe nommer ſoy-meſme. Mais ny l'ambition ne le gaigna, pour s'attribuer cette dignité, la premiere de toutes les dignitez, ny la complaiſance pour capter la faueur des Cardinaux preſens en éliſant quelqu'vn de la troupe, ny l'affection du propre intereſt, en choiſiſſant quelqu'vn de ſon Ordre, mais la pureté de ſon intention du tout deſintereſſée, d'autant plus admirable qu'il eſt rare meſme en ceux qui veulent paſſer pour Saincts, luy fit auoir egard à la ſeule gloire de Dieu, & au bien general de l'Egliſe, nommant pour Pape, vn Archidiacre de Liege appellé Thibaud, homme fort renommé pour ſa pieté, & qui eſtoit pour lors abſẽt au pelerinage de Hieruſalem, lequel en ſon aduenement fut nommé Gregoire dixieſme. Pierre Galais Autheur de nom, & d'autres Eſcriuains de marque raporten[t]

cecy, & les notes du Martyrologe de l'Ordre de sainct François ; & quoy que les Annales du mesme Ordre, repugnent à quelque circonstance de cette Histoire, & disent que l'electiõ du Pape ne fut pas remise à luy seul, au moins est il constãt par la commune voix de tous, que les Cardinaux l'appellerent au conclaue, luy demanderent son aduis, & terminerent leur different sur la proposition qu'il leur fit d'elire vn absent, & vn simple Archidiacre que la renommée de sa saincteté recommandoit. Cela tesmoigne suffisamment la singuliere reputation de sa saincteté, & de sa doctrine, qui depuis le firent appeller à l'Episcopat refusé desia vne fois par l'humilité du temps de Clement quatriéme, & accepté par commandement des mains de Gregoire dixiesme, qui voulant exposer ce sel sur la table de l'Eglise, eleuer cette lampe sur le chandelier, poser cette cité sur la montaigne, le fit outre sa recherche, & contre son desir Eueſque, & Cardinal ; car outre la grandeur qu'il auoit acquis deuant Dieu, faisant sa volonté, & l'enseignant aux hommes d'vne façon si excellente, *Qui fecerit & docuerit hic magnus vocabitur*, Dieu voulut encore auant sa mort l'exalter aux grandeurs que le monde estime, de l'Episcopat, & du Cardinalat, pour monstrer par son exemple par quelles voyes il y faut paruenir, & comment il y faut viure. Et comme nous lisons dans les Liures des Roys, que Dieu voulut faire Dauid non seulemẽt grand entre les Saincts, mais encore grand entre les grands de la terre l'eleuant du fumier au throsne, & de la houlete au Sceptre ; *Dedi tibi nomen iuxta nomen magno-*

rum qui ſunt in terra, afin que les grands apprinſſent d'vn grand, & les Roys d'vn Roy d'eſtre humbles dans la grandeur, iuſtes dans la puiſſance, retenus dans la licence, & ſaincts dans la Royauté : ſemblablement il luy a pleu dans la ſuite des ſiecles d'eleuer pluſieurs Saincts Religieux du cloiſtre, & de la cellule aux plus hautes dignités de l'Egliſe, comme entre les autres ſainct Bonauenture, afin que leur ſainctеté releuée en la grandeur ſur laquelle le monde iette les yeux, fut plus expoſee à la veuë tant des petits que des grands, & par conſequent à l'imitation, *Non poteſt ciuitatis abſcondi ſupra montem poſita*, dit noſtre Euangile.

Or pour prendre la route vers la fin de ce diſcours par où ie l'ay commencé, ie dis que ſainct Bonauenture a obtenu toutes ces grandeurs, qui le font honorer, & recõnoiſtre dans l'Egliſe de Dieu comme ſainct Religieux, ſainct Docteur, ſainct Eueſque, & ſainct Cardinal par vn ſort heureux qui l'a mis au rang des plus hauts Saincts, & que ie ne craindray pas de nommer fortune, & bonne aduenture : *Dignos nos fecit in partem ſortis ſanctorum*: Ce mot du ſort pourra d'auãture troubler quelqu'vn, comme ſi ie voulois attribuer au cas & au rencontre ce qui vient de l'election, & predeſtination diuine ; mais ſi ie luy fais voir dans l'Eſcriture, & dans la parole de Dieu, que cette election, & predeſtination s'appelle ſort, en la façon que ie vous vay l'expliquer, i'appaiſeray ſon trouble, & luy feray confeſſer que ſous vn terme different, il m'accorde auec ma penſée. L'apoſtre aux Epheſiens parlant de noſtre vocation

Epheſ. c. 1.

à la foy de Iesus-Christ, qui est la premiere de ses graces, & le principe de nostre salut, l'appelle tout ensemble, & sort, & predestination, *Sorte vocati sumus prædestinati secundum propositum eius.* Le propos, & la volonté de Dieu nous a predestinés à ce bien, mais nostre sort, & nostre bonheur, non nostre merite, ny nostre recherche nous l'a fait obtenir. Son conseil nous l'a preparé, son dessein nous l'a donné, mais nostre rencontre l'a trouué, nostre bonne fortune l'a receu. Car comme ceux en faueur de qui le sort eschet, ne choisissent pas le sort, mais plustost s'il faut ainsi dire le sort les choisit; ainsi en nostre vocation ou de l'infidelité à la foy, ou de l'estat du peché à la cõuersion, & à la penitence, nous n'elisons pas Dieu, mais c'est Dieu qui nous esli; nous n'appellons pas sa grace, c'est sa grace qui nous appelle, nous ne cherchons pas sa misericorde, c'est sa misericorde qui nous cherche, & qui nous retire de nostre esgarement, *Non vos me eligistis, sed ego eligi vos in manibus tuis sortes meæ*, disoit Dauid: O Dieu mon sort, ma fortune, ma bonne aduenture est en vos mains; puis que vos graces en qui gist tout mon bonheur tant de la vie presente que de la future, sont és mains de vostre sage, & amoureuse prouidẽce pour me les communiquer, lors que i'y pense le moins, & que moins ie les recherche. Voila cõme ce qui est predestination, & conseil du costé de Dieu, est fortune & auanture pour nostre respect; & cõme sa grace qui est le dessein de son amour, est le sort de nostre bon-heur, *Gratia diuinæ vocationis dicitur sors, quia Deus per modum sortis secundum occultam prouidentiam, non* *Pſ. 30.*

ex alicuius meritis per gratiam internam vocat, dit ſainct Thomas, expliquant ce paſſage que nous auons cité de l'Apoſtre, De ce principe ſont ſorties toutes les grandeurs de Sainct Bonauenture; premierement ſa vocation au Chriſtianiſme, en ſuite ſa bonne inclination à la vertu qui a fait dire à ſon Precepteur qu'il ſembloit exempt du peché d'Adam; veu que d'auoir vn naturel non porté au mal, bon, & docile ne dépend pas du choix de l'homme, mais de la faueur de Dieu, qui eſt vn bon-heur, & vn ſort heureux pour celuy qui en eſt fauoriſé, comme le Sage le confeſſoit de ſoy dans le chap. 8. de la ſapience, *Sortitus ſum animam bonam.* Apres ſa vocation à la Religiõ, qui le retirant de la ſocieté des pecheurs, l'a mis en part du ſort des Saincts, *In partem ſortis ſanctorum*, vocation que nous pouuons nommer vn ſort en tous ceux qui y ſont appellés; puis que comme le ſort n'eſchet pas indifferemment à tous, mais aux plus heureux, ainſi cette grace n'eſt pas donnée à tous les Chreſtiens, mais à ceux qui peuuent dire auec le Prophete, *Non fecit taliter omni nationi.* Mais en ce ſainct particulierement elle ſe doit appeller ſort, puis que quand ſa mere inſpirée du Ciel en fit le vœu pour luy, il n'en auoit pas, ny n'eſtoit capable pour ſon âge d'en auoir la penſée, ſi bien qu'il luy arriua comme à celuy de l'Euangile, qui trouuant par rencontre la precieuſe Marguerite, laquelle ſe preſenta deuant ſes yeux ſans qu'il la cherchat, vendit treſſaillant de ioye tout ſon bien pour l'acheter, *Inuenta vna pretioſa marguarita vendidit omnia quæ habuit & emit eam.* Sa qualité de Docteur,

& cette excellente doctrine qui l'a rendu si celebre, quoy que pour l'acquerir il ait beaucoup cõtribué de son labeur & de ses veilles, si est-ce qu'il l'a luy-mesme attribuée, plus à la liberalité du Ciel qu'à sa propre industrie, plus à la faueur de Dieu, & à son bon-heur qu'à son trauail; & l'Eglise és leçons de l'Office des saincts Docteurs reconnoist que leur admirable sçauoir est deriué d'vne source plus haute, que de la capacité naturelle de leur esprit, en ces mots tirés du chap. 39. de l'Ecclesiastique, *Si Dominus magnus voluerit spiritu intelligentiæ replebit illum, & ipse tanquam imbres mittet eloquia sua*; ce qui conuient singulierement à ce Docteur Seraphique, lequel vn iour interrogé par sainct Thomas de quels liures il tiroit tant de diuines sentences luy monstra le Crucifix. Mais dira quelqu'vn au moins sa vocation à l'Episcopat, & au Cardinalat n'est pas venuë du sort, ny du rencontre, puis que le seul merite de sa saincteté, & de sa doctrine en a donné le motif au Souuerain Pontife. A la verité, Messieurs, il n'a pas estimé luy-mesme que ce fut vn sort heureux, & vne bõne aduanture pour luy, qui regardoit ces dignités non comme hõneurs, mais comme charges, & qui aymoit mieux dans la bassesse se sauuer auec asseurance, que dans l'eminence courir risque du salut, *Malebat in imo saluari quàm in summo periculitari.* Toutefois ie diray que ces dignitez luy sont escheuës par sort, comme l'Apostolat à sainct Matthias, *Cecidit sors super Matthiam*, puis que ça esté par vne election purement diuine, où il n'a rien contribué du sien que son obeissance forcée par le commande-

ment du Chef viſible de l'Egliſe ; & i'adiouſteray de plus que ç'a eſté par vn ſort heureux,& par vne bonne aduenture tant pour toute l'Egliſe, qui en a retiré beaucoup de fruict, que pour luy-meſme qui a trouué dans ces charges vne ample matiere d'accroiſtre ſon trauail, & d'augmenter ſon merite. Ainſi toutes ſes grandeurs ſont venües du ſort, ie veux dire de la grace,& du conſeil, & deſſein de la diuine prouidence,qui l'a preuenu par ſes benedictions,pour luy donner les effets de ſon nom de Bonauenture, & l'appeller heureuſement au ſort des ſaincts Religieux, des ſaincts Docteurs, des ſaincts Eueſques, & des ſaincts Cardinaux, *Dignos nos fecit in partem &c.* Auſſi reconnoiſſant cecy il s'eſt maintenu auec humilité, & auec vn petit, & bas ſentiment de ſoy-meſme dans toutes ſes grandeurs ; car celuy qui reconnoiſt qu'il n'a rien de ſoy que le mal, & qu'il a receu tous ſes biens de Dieu, ne s'enfle pas pour le bien qu'il tient du bienfait d'autruy, mais s'humilie pour le mal qui vient de ſa propre miſere, *Si accepiſti quid gloriaris quaſi non acceperis* ? Il diſoit auec Iob, *Domine quid eſt homo, quia magnificas eum* ? Seigneur qu'eſt ce que l'homme que vous le magnifiés de la ſorte, & le rendés ſi grand par voſtre liberalité ? C'eſt vn peu de terre, & vous l'exaltés iuſqu'au Ciel, c'eſt vn ver & vous l'eleuez au deſſus des Anges, c'eſt vn neant, & vous en faites vn Dieu : *Ego dixi Dij eſtis.* Vous prenez ſa foibleſſe pour y faire voir voſtre force, ſa miſere pour y produire voſtre miſericorde, ſa pauureté, pour y eſtaler vos richeſſes, ſa petiteſſe pour y monſtrer voſtre grandeur ;

Domine

Domine quid est homo, quia magnificas eum ? Ce sentiment continuel qu'il auoit de son neant, faisoit que la grande renõmée de sa vertu ne l'enflamoit pas, mais luy donnoit plus de craincte, que de confiance : iusques là que mesme estant General de l'Ordre, il s'estimoit indigne de la saincte Cõmunion, & s'absteno it bien souuent de sacrifier par reuerence qui venoit de la profonde pensée de sa bassesse comparee à vne telle, & si haute Majesté. Et l'humilité l'en eut eloigné plus long-temps, s'il n'eust pleu à Dieu de luy faire voir par vn miracle, qu'en ce mystere d'amour le respect luy plaisoit bien, mais l'amour encore plus, luy enuoyant vn iour que par crainte de celebrer il se contentoit d'entendre la Messe vne particule de l'Hostie consacree par le celebrant, qu'vn Ange luy porta dans la bouche, pour luy declarer, que puis que le respect l'éloignoit du Sacremẽt, le Sacrement s'approchoit de luy, & que l'humilité qui l'en rẽdoit plus digne ne deuoit pas l'enpriuer. Voyla comme la reputation de sa grande pieté ne l'enorgueillissoit pas, mais le rendoit plus humble. Pour sa doctrine quoy que grande & admirable en l'estime de tous, elle estoit petite en la sienne ; ce qu'il declara le iour qu'il prit le bonnet de Docteur auec Sainct Thomas d'Aquin, auquel il ceda le premier rang, quoy que pressé de le prendre par sainct Thomas, qui enfin vaincu par vne resistance si forte, & du tout inuincible, luy ceda dans ce combat la palme de l'humilité, & print pour soy celle de l'obeïssance. Mais d'auanture ses dignitez l'ont enflé, & comme on dit que la veüe d'vn drap

rouge oſte la force au Lyon, la lueur de l'eſcarlate, & la rougeur brillante du Chapeau de Cardinal offert ſoudain à vn pauure Religieux, luy ébloüiſſant les yeux, a ramoli dans ſon cœur cette vigueur & ce courage qui fouloit ſoubs ſes pieds toute la gloire du monde ? Tant s'en faut, qu'au contraire ſon humilité tentée par vne ſi forte attaque ietta pour lors ſon plus grand éclat, & attira dauantage les yeux des ſpectateurs, que ne fit l'éclat de ſa pourpre qui luy eſtoit preſentée. Car quand les meſſagers du Pape arriuerent auec ce riche, & glorieux preſent, il eſtoit occupé à lauer les vaſes & vtenſiles de la cuiſine du Monaſtere, miniſtere d'humilité qu'il ne voulut pas quitter pour prendre l'enſeigne de l'honneur, iuſqu'à tant qu'il leut acheué, faiſant mettre cependant ſur vn Cormier, arbre qui eſtoit là proche le Chapeau de Cardinal, & le regardant pendre à ſes rameaux comme vn fruict qui ne le tenta pas de vanité comme autrefois celuy qui perdit Adam, puis qu'il n'eut pas la force de luy faire laiſſer l'exercice bas, & humble qui le tenoit attaché. Mais parce que l'humilité Chreſtienne n'eſt pas meſpriſante comme celle des Cyniques, qui fouloit le faſte par vn grand faſte, comme on reprochoit à Diogene, ayant acheué ce qu'il faiſoit, il s'approcha pour prendre de l'arbre auec l'honneur, & la reuerence deuë le don que le Vicaire de Ieſus-Chriſt luy enjoignoit d'accepter, & en le prenant dit à ſes Freres cette belle ſentence remarquee dans les Annales de l'Ordre de ſainct François en l'annee 1273. *Poſtquam fratris Minoris expleuimus munia, experiamur iſta grauiora, ſa-*

lutaria hæc, & salubria mihi credite fratres, illa vero magnarum dignitatum ponderosa, & periculosa. Apres que nous auons fait en cét humble miniſtere la fonction, & l'office de Frere Mineur, courbons les eſpaules ſoubs ces charges qui ſont de plus grands poids : croyez moy mes Freres, ce que ie viens de faire eſt plus vtile, & plus ſalutaire pour nous, là où les fonctions de ces grandes dignitez ſont plus peſantes & plus dangereuſes ; en l'vn le repos, & le ſalut ſont joints à la baſſeſſe, en l'autre la peſanteur, & le danger accompagnent la grandeur. Ainſi l'humilité a eſté la compagne inſeparable de toutes les grandeurs de ce Sainct, en l'eſprit duquel & la renommee de ſa ſainteté, & la reputation de ſa doctrine, & l'éclat de ſes honneurs ont pluſtot affermi qu'eſbranlé cette vertu, parce qu'il conſideroit toutes ces choſes non comme ſes propres acquiſitions, mais comme dons du Ciel ; non comme deuës à ſon merite, mais comme venuës de la grace, & liberalité de Dieu par ſon ſort, & par ſon bonheur, qui luy commandoit d'eſtre d'autant plus humble, qu'il reſtoit plus debiteur, & plus obligé ; car qui eſt celuy s'il n'eſt du tout ſtolide, qui oze tirer gloire de ſes debtes, loüange de ſes obligations ? *Dignos non fecit, &c.* C'eſt cette vertu d'humilité qui de ces grandeurs obtenuës en la vie preſente, la conduit aux grandeurs de l'eternelle, & de grand qu'il eſtoit dans l'Egliſe, l'a faict encore plus grand dans le Paradis, où l'exaltation eſt promiſe à ceux qui ſe ſont çà bas humiliez, *Qui ſe humiliat exaltabitur* : & où particulierement ceux qui non ſeulement ont faict

la volonté de Dieu, mais auſſi l'ont enſeignee aux autres, & ont ioint la doctrine à la ſainctеté, reçoiuent de ſes mains vne couronne plus brillante que celle des Eſtoiles ; *Qui ad iuſtitiam eruditunt multos fulgebunt ſicut ſtellæ in perpetuas æternitates. Qui fecerit & docuerit, hic. &c.* C'eſt la couronne, la grandeur, la gloire que poſſede maintenant ſainct Bonauenture, qui durant ſa vie mortelle n'a eu d'autre viſée, ny pourſuiuy d'autre fortune, ny deſiré de meilleure aduenture que d'atteindre à ce bon-heur, dans lequel, ſatisfaict, & rauy d'vne ioye incomprehenſible il voit, & tient, & ſavoure eternellement l'effect de ſon nom. Bon-heur duquel il a çà bas ſi ſoigneuſement recherché les predictions, leu les promeſſes, eſtudié les aſſeurances dans les diuines Eſcritures qu'il a ſibien expliquées, & ores en contemple à deſcouuert la verité, en a l'accompliſſement, en embraſſe la poſſeſſion, & voyant ſans voile, & ſans enigme tout ce queſtant ça bas il auoit ouy par la foy, leu par l'eſtude, ruminé par la meditation, demandé par l'Oraiſon, expliqué par ſes leçons, declaré par ſes eſcrits, il chante auec les autres Saincts cét Hymne d'actions de graces, d'exultation, & de triomphe, *ſicut audiuimus, ſic vidimus in ciuitate Domini virtutum, in ciuitate Dei noſtri.* Tout ce que nous auons ouy, creu, enſeigné, eſperé, aimé, deſiré des diuines promeſſes, & de la gloire, & felicité des bienheureux quand nous eſtions dans la voye, nous le voyons, le poſſedons, le tenons en la partie, en la Cité du Seigneur des vertus, en la Cité de noſtre Dieu, où la viſion ſuccede à la foy, la

poſſeſſion à l'eſperance, la iouyſſance à l'amour, & à tous nos deſirs l'aſſouuiſſement, *ſatiabor cum apparuerit gloria tua.*

C'eſt à ce ſort heureux, Chreſtiens Auditeurs, où vous appelle tous la vie, la doctrine, l'exemple de ſainct Bonauenture; vie que vous deuez ſuiure, doctrine que vous deuez obſeruer, exemple que vous deuez imiter, chacun en ſon eſtat, & ſelõ ſon don, & ſa portee, ſi vous voulez comme luy paruenir au ſort des Saincts, qui eſt la couronne de l'immortalité. Que les Religieux imitent la perfection de ſa vie reguliere, ſon auſterité, ſa pauureté, ſon obeyſſance: les Preſtres ſon reſpect, & ſa reuerance enuers le S. Sacrement, & le S. Sacrifice; les Lays ſa deuotion, & ſa ferueur enuers la ſaincte Communion, de laquelle il eſtoit ſi deſireux, & ſi enflammé, que ne pouuant la receuoir de la bouche en ſa derniere maladie à cauſe d'vn vomiſſement, il merita de la receuoir dans le cœur, ſa poictrine s'eſtant ouuerte miraculeuſement pour luy donner l'entrée. Que les pauures s'inſtruiſent en la patience, conſiderant le meſpris qu'il a faict des richeſſes, les riches au deſtachement des biens terreſtres, qu'il a du tout repudiez, les grands en la moderation ez honneurs, & dignités qu'il n'a receu que comme charges, ny adminiſtré que cõme obligations à rendre vn plus grand conte à Dieu. Les Docteurs au zele du ſalut des ames qu'il a plus recherché dans ſa doctrine, dans ſes predications, dans ſes eſcrits, que la curioſité; les ſçauans en l'humble ſentiment de leur ſçauoir, que la reputation de ſa rare ſcience n'a iamais

tant ſoit peu ny diminué dans ſon eſprit, ny éloigné de ſes actions, ny banny de ſes paroles. Que tous s'efforcent de le ſuiure en la deuotion, en l'humilité, en l'obſeruation parfaicte de la volonté de Dieu, qui l'a rendu grand ſur la terre, & couronné dans le Ciel. I'adiouſteray de plus, qu'encore que vous ne ſoyez tous ny Docteurs, ny Predicateurs, vous pouuez & deuez tous l'imiter en cette excellente qualité qui l'a rendu ſi grand deuant Dieu, qui eſt d'enſeigner, & d'inſtruire le prochain en la doctrine de ſalut, *Qui fecerit*, &c. Vous auez des enfans, des diſciples, des ſeruiteurs, inſtruiſez leur ignorance, corrigez leurs vices, dreſſez leurs mœurs, formez-les à la pieté. C'eſt faire l'office de Docteur, ſinon auec tant d'éclat que ceux qui le font en chaire, pour le moins auec moindre danger de vanité, & bien ſouuent auec plus de fruict, de merite, & de recompenſe. L'eclat eſt à craindre, le fruict eſt à deſirer. Pour vous monſtrer voſtre obligation en ce ſujet, ie n'allegueray pas l'Apoſtre qui vous dit en termes clairs, *ſi quis domeſticorum curam non habet eſt infideli deterior*; mais vn Autheur Payen qui par la lumiere naturelle a connu cette verité, c'eſt Seneque au ch. 30. *De ſeceſſu ſapientis*, où il dit ces mots, *Hoc exigitur ab homine vt proſit hominibus ſi fieri poteſt multis, ſi minus proximis*: L'homme eſt obligé de profiter aux autres hommes en les inſtruiſant, car c'eſt de cela qu'il parle, s'il ſe peut à pluſieurs comme font les Docteurs, ſinon pour le moins à ceux qui le touchent de plus prés, qui ſont ſes parens, & ſes domeſtiques. Mais principalement imitons ſe

tous en la present on, & visée qui a dressé toutes ses poursuites, toutes ses affections, toutes ses intentions, toutes ses actions à Dieu, cherchant en luy seul sa grandeur, sa fortune, sa felicité, son tout, & ne regardant le monde, & ses vanitez que comme vne figure qui fuit, vn esclair qui disparoit, vne ombre qui passe, & en passant eschape des mains à ceux qui pensent l'arrester, les laissant estonnez de sa fuite, confus de leur aueuglement, *Transierunt omnia illa tanquam vmbra.* N'entrons pas en part du sort des impies, du sort des ennemis de Dieu, du sort de ceux qui nous inuitent à faire ligue auec eux par ces paroles que le Sage raporte au c. 1. des Prouerbes, *Sortem mitte nobiscum, marsupium, vnum sit omnium nostrûm, insidiemur sanguini, abscondamus tendiculas contra innocentem, deglutiamus eum, omnem pretiosam substantiam reperiemus, implebimus domos nostros spoliis:* Mets ton sort auec le nostre, faisons bourse commune, tendons des embusches au sang du peuple, de la vefue, & de l'orphelin; inuentons, authorisons, soustenons ce que les scrupuleux appellent rapines, & que d'vn nom plus honneste, & plus couuert nous appellons partis; dressons des pieges au foible & à l'innocent, mocquons nous de son innocence, opprimons sa foiblesse, engloutissons son bien, emportons sa substance, vuidons sa maison, & rempliſſons nos maisons de ses despoüilles. Ny du sort de ceux qui disent au Chapitre 2. de la Sapience, *Fruamur bonis, & vtamur creatura, coronemus nos rosis, nullum sit pratum quod non pertranseat luxuria nostra, nemo nostrum exors sit luxuriæ, vbique re-*

linquamus ſigna lætitiæ, quoniam hæc eſt pars noſtra & hæc eſt ſors. Iouyſſons des biẽs, vſons & abuſons des creatures, courõnons nous de roſes, que noſtre luxure ne laiſſe aucun pré, aucun jardin, aucun lieu de volupté ſans y laiſſer les marques de nos diſſolutions, c'eſt noſtre ſort & noſtre partage. Ce ſont les mal-heureux ſorts des reprouuez, des auares, des ambitieux, des voluptueux, qui conſtituent ez richeſſes, ez honneurs, ez voluptez leur ſort, leur fortune, leur aduenture, leur grandeur, leur felicité, leur tout, aueugles qui eſtabliſſent leur bon-heur en leur meſaduenture, qui ne peut eſtre plus grande que de perdre Dieu pour le monde, l'Eternité pour le momẽt, & s'engager pour des choſes ſi briefues aux peines interminables. Suiuons pluſtot, s'il nous reſte quelque lumiere, la grace & la vocation de Dieu, qui nous appelle par tant de ſemonces, par ſa parole, par ſon inſpiration, & par l'exemple de tant de Saincts qui ont marché deuant nous à la participation de leur ſort & de leur bon-heur, *Dignos nos fecit in partem ſortis ſanctorum.* Heureux ſort des amis de Dieu, & condition fortunée, laquelle les reprouuez contemplant, & voyant deuant leurs yeux en la reſurrection vniuerſelle, ne pourront plus ny l'ignorer, ny s'en mocquer comme à preſent l'ignorance fait qu'ils s'en mocquent, ains diront touchez, mais trop tard, de regret & de confuſion de ne les auoir imitez, ce que le S. Eſprit annonçant le mal-heur qui leur pend ſur la teſte, leur fait dire dans le Liure de la ſapience : *Hi ſunt quos aliquando habuimus in deriſum. Nos inſenſati vitam illorum æſtimabamus inſaniam*

Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, & inter sanctos illorum est. Voicy ceux de qui nous nous sõmes mocquez, nous insensez qui estimons leur vie vne sotise, vne foiblesse, parce qu'elle estoit eloignée de la fourbe qui nous faisoit regner; voicy comme ils sont aggregés au nombre des enfans de Dieu, & leur sort, leur fortune, leur bonne auanture, est auec les Saincts qui iouyront à iamais de la gloire où nous conduise, &c.

SERMON
POVR LA FESTE
DE NOSTRE DAME
DV MONT-CARMEL.

Sicut qui thesaurizat, sic qui honorificat Matrem suam. Ecclesiastici c. 3.

Celuy qui honore sa mere est semblable à celuy qui thesaurize, & qui amasse des threſors, *dit le Sage, au chap. 3. de l'Ecclesiastique.*

LA Vierge sacrée, qui est la Mere commune de tous les Chrestiens regenerez au bapteſme par le Sang precieux de son Fils Iesus-Christ, l'est plus particulierement de ceux qui luy rendent vn seruice particulier, ou qui la prennent pour leur tutrice, & patronne speciale. Entre lesquels les deuots Religieux de l'Ordre des Carmes peuuent s'arroger cette glorieuse prerogatiue, de tenir en son affection maternelle le lieu des Iosephs, & des Benjamins, non en qualité de puisnez, puis que leur Ordre

ayant eu ſon origine du temps de la loy eſcrite, & ſon progrés dés l'entrée de la loy de grace, comme portent leurs Annales, & leurs Chroniques, prendle tiltre d'aiſné de tous les Ordres ; mais en qualité des plus cheris de cette Mere, ou du moins des plus fauoriſez de ſes graces, & benedictions. Toutes les fleurs naiſſent du Soleil, & toutefois nous l'appellons ſingulierement pere de l'Heliotrope, qui emprunte de ſes rayons la couleur dorée de ſes feüilles, de ſon cours le mouuement qui le fait tourner vers cét Aſtre, & de ſon nom le nom de fleur du Soleil. Ainſi perſonne ne doute que la ſaincte Vierge n'ayt donné naiſſance par ſes faueurs, & par ſes prieres à tous les Ordres Religieux, que ſainct Hieroſme nomme les fleurs de l'Egliſe, *Flos Eccleſiæ Monachorum chorus eſt* ; mais entre toutes ces belles fleurs, dont la varieté decore & enrichit ſon parterre, cet Ordre ſacré qui me fait maintenant parler, peut-eſtre dit à bõ droict l'Heliotrope de ce Soleil, l'Enfant choiſi de cette Mere qui eſt appellée dans l'Eſcriture, *Electa vt ſol*, puis qu'il a tiré d'elle ſa denominatiõ, & en deriue ſes vertus, *ſon prix*, & *ſon* ornement. C'eſt pourquoy comme l'Heliotrope entre toutes les fleurs ſe tourne vers le Soleil comme vers ſon Pere par vn regard plus exprez, auſſi cét Ordre entre tous les autres honore la Vierge comme ſa Mere ſpeciale par vne Feſte particuliere toute conſacrée à la commemoration des bienfaits qu'il a receu de ſa main. Le ſujet de cette Feſte nous a ce iourd'huy aſſemblés pour honorer auec ces deuots Peres, leur Mere, & la noſtre, & en l'honorant recueillir auec eux les threſors de

S. Hier. ad Marcellum.

ſes graces, & faueurs, *Sicut qui theſaurizat, ſic quis honorificat matrem ſuam*, ce que nous ne pouuons faire ſans le ſecours du S. Eſprit, & ſans l'interceſſion de cette ſacrée, qui nous le peut obtenir, *Aue Maria, &c.*

NOus auons trois Meres que nous deuons honorer, & leſquelles honorant nous amaſſons les threſors des benedictions du Ciel, Auditeurs. Vne Mere charnelle, vne Mere ſpirituelle, & vne Mere diuine; vne Mere du corps, qui eſt celle qui nous a mis au monde, vne Mere de l'ame, qui eſt l'Egliſe, qui nous a regenerez par le Bapteſme, & vne Mere du ſalut du corps, & de l'ame qui eſt la Vierge ſacrée, qui nous a produit le Sauueur de l'ame, & du corps. La premiere nous eſt Mere de nature, la ſeconde Mere de grace, la troiſieſme Mere d'adoption. La premiere nous a baillé l'eſtre, la ſeconde le bien eſtre, & de la troiſieſme qui eſt la Vierge ſaincte, nous attendons par ſa faueur, & par ſes prieres appuyés ſur les merites du Redempteur qu'elle a donné au monde, le glorieux eſtre de la beatitude. Ainſi la premiere nous a fait naiſtre, la ſeconde renaiſtre, & de la troiſieſme nous eſperons vne derniere, & plus heureuſe naiſſance, naiſſans au Ciel, & à la gloire par ces interceſſions. Le Commandement de Dieu, *Honora matrem tuam*, honore ta mere, nous impoſe l'obligation d'honorer ces trois Meres, & nous honorons la mere du corps en luy rendant l'amour, & le ſeruice; nous honorons la Mere de l'ame, qui eſt l'Egliſe Mere de nos ames par la regeneration, en reuerant ſa parole, reſpe-

ctant ſes myſteres, & obſeruant ſes preceptes: nous honorons la Vierge, qui eſt la Mere du ſalut, & du Sauueur de noſtre ame, & de noſtre corps, en reconnoiſſant ſes grandeurs, inuoquant ſon nom, celebrant ſes bienfaits, & imitant ſes exemples. Celuy qui honore de la ſorte ces trois Meres eſt ſemblable à celuy qui theſaurize ſelon la ſentence du Sage, que nous auons pris pour theme de noſtre Predication; *ſicut qui theſaurizat, ſic qui honorificat matrem ſuam*; veu que l'honneur fait à la Mere qui nous a mis au monde nous acquiert le threſor d'vne particuliere benediction de Dieu, qui eſt la lõgueur de la vie temporelle: *Honora matrem tuam, vt ſis longæuus ſuper terram.* Outre la couronne de la vie eternelle preparée aux obſeruateurs de ſes Cõmandemens, l'honneur rendu à noſtre Mere ſpirituelle qui eſt l'Egliſe, nous ouure les coffres des richeſſes du Ciel, qu'elle diſpence, & communique, & l'honneur deferé à noſtre Mere d'adoption, qui eſt la Vierge bien heureuſe, nous enrichit de ſes ſuffrages, de ſes merites, de ſes faueurs, de ſon aſſiſtance, & de la communication de tous les biens de Dieu, dont elle tient la clef, comme la diſpenſatrice. Or laiſſant maintenant à parler des deux premieres Meres, & des threſors des benedictiõs que nous acquerons en les honorant, ie veux appliquer cette ſentence du Sage au ſujet preſent de la Feſte qui ſe celebre en tout le ſainct Ordre des Carmes auec tant de joye, & de magnificence: Feſte qui eſt vne commemoration publique, & ſolemnelle des benefices ſignalés que la ſaincte Vierge, que cét Ordre a pris particulierement

pour Mere, luy a departy en diuers temps depuis ſon inſtitution. Surquoy ie traiteray premierement du titre de Mere attribué à la Vierge pour le reſpect, & de nous tous en general, & de cét Ordre ſingulierement : puis que ie monſtreray comme cét Ordre l'honore en qualité de Mere par cette commemoration annuelle de ſes bienfaits, & par ſon exemple nous inuite tous à l'honorer comme aſſociés, & freres, en cette commune obligation : & enfin ie conclurray par les threſors des graces, & faueurs que cét Ordre a recueilli en honorant ſa Mere, & deſquels nous pouuons tous participer, ſi nous l'honorons, & la ſeruons à ſon imitation. Sujet, que vous deſireriez dauanture eſtre traité par quelqu'vn de tant d'enfans de cette docte famille, qui le feroit non ſeulement auec plus de grace, & d'energie; mais encore auec plus de connoiſſance, & mieux inſtruit comme parlant en ſon affaire. Mais puis qu'en cette ocaſion la bouche des domeſtiques ſe ferme par l'humilité, vous permettrez que celle d'vn eſtranger s'ouure par obeïſſance, & vous demande de leur part le ſilence, & l'attention.

D. Tho. 1. p. q. 37. a. 2. La Theologie nous apprend qu'en la glorieuſe Trinité le Pere voit, & connoit eternellement tout ce qu'il a creé, & tout ce qu'il peut creer par la meſme connoiſſance de ſon eſtre, & de ſa beauté qui eſt le principe de la generation du Fils, entant que le Fils eſt engendré non ſeulement comme l'image du Pere, mais auſſi comme l'exemplaire, & l'idée de toutes les choſes qui ſont, & qui peuuent eſtre. Tellement que le meſme regard, & la meſme veuë de ſa gloire, & de ſa grã-

deur qui fait le Pere, Pere en l'Eternité naturellement & neceſſairement, le fait Createur au temps, librement, & volontairement; & les creatures procedant de la meſme connoiſſance que le Pere a de ſoy-meſme en engendrant le Fils, ſe pourroient appeller par quelque ſorte de proportion, & de rapport, ſi la reuerence deuë à vn ſi grand myſtere nous permettoit ces termes, Filles du Pere, Sœurs du Verbe eternel. Mais au moins pouuons nous dire ſans aucun ſoupçon d'erreur, ou de temerité, puis que nous le diſons apres le teſmoignage de la parole que Dieu nous a reuelée, que tous les amis de Dieu ſont enfans adoptifs du Pere, & freres adoptifs du Fils, *Hæredes Dei, coheredes autem Chriſti*: car par la meſme connoiſſance de ſes perfections par laquelle le Pere engendre ſon Fils, il engendre auſſi les predeſtinez, & comme il produit ſon Fils par la veuë de ſa propre beauté, il produit auſſi les eleus par la reſſemblance que la veuë imprime en eux de ſon Fils, & de ſoy-meſme, *Quos prædeſtinauit, & præſciuit conformes fieri imagini filij ſui.* Ainſi l'honneur, & la gloire des amis de Dieu, eſt d'eſtre non ſeulement appellez enfans de Dieu, mais encore d'eſtre tels veritablement, & de poſſeder auec le priuilege du titre, ſa choſe meſme reelle, ayant par grace, & par adoption le meſme Pere que le Fils de Dieu a par naiſſance, & par nature, *Videte*, diſoit ſainct Iean, *qualem charitatem dedit nobis Pater vt Filij Dei nominemur, & ſimus.* Or tout ainſi que le Pere Eternel en engendrant eternellement le Fils, fait part de l'honneur de ſa filiation diuine à ceux qu'il preuoit confor-

mes à ſon image, en telle ſorte qu'ils peuuuent vrayement appeller leur Pere, le Pere du Fils de Dieu, comme luy-meſme nous l'enſeigne, *Pater noſter qui es in cælis.* Semblablement le Fils en ſa generation humaine qui luy a donné vne Mere ſur la terre, a voulu faire participant ſes amis du tiltre de ſa filiation temporelle, en leur donnant la Mere qu'il a choiſi pour ſoy; ſi bien qu'ils ſont freres du Fils de Dieu & du coſté du Pere qui les adopte, & du coſté de la Mere qui par la volõté de ſon propre Fils les recõnoit pour ſiens; *Ecce Mater tua*, a dit noſtre Seigneur à tous ſes amis, & freres, repreſentez en la perſonne de S. Iean l'Euangeliſte: Voicy voſtre Mere, & ſe tournant vers elle pour luy monſtrer ſainct Iean, qui repreſentoit tous les fideles, *Ecce filius tuus*: Voicy vos enfans, paroles qui l'ont conſtituee noſtre Mere, & nous ont adoptés pour ſes fils recommandant & a elle enuers noſtre endroit l'affection maternelle, & à nous enuers le ſien la reuerence filiale. Et non ſeulement ſommes nous enfans de cette beniſte, conſiderés comme freres adoptifs de ſon Fils, mais encore regardez comme enfans de ſon enfant, de qui nous ſommes renais à la vie ſpirituelle. Ainſi elle eſt noſtre Mere, puis qu'elle eſt Mere de celuy qui nous a tous fait renaiſtre par ſa mort à la vie de la grace, & nous ſommes ſes enfans puis que nous ſommes les enfans de ſon enfant, les fruicts du fruict ſacré de ſon ventre. Elle n'a voyrement enfanté qu'vn fils vnique, mais par cét vnique elle a engendré tous ceux qui ſont regenerez de luy, & tous ceux qui tiennent de luy leur renaiſſance en

ſont

ſont debiteurs à celle qui l'a faict naiſtre luy-meſme. Que ſi en outre le ſang de Ieſus-Chriſt eſt la ſemence diuine de noſtre regeneration qui ſe faict au Bapteſme, ce precieux ſang eſtant tout ſorti premierement des veines de cette Mere qui l'a engendré ſans pere, qui ne voit que noſtre meilleur eſtre, & noſtre meilleure naiſſance emprunte d'elle, & de ſon ſang ſon principe, & ſon origine ? En quoy cecy eſt digne de conſideration, que noſtre Seigneur nous l'a donnée pour Mere en la perſonne de ſainct Iean, *Ecce Mater tua*, lors qu'attaché ſur la Croix il verſoit le ſang, ſemence ſacree de noſtre regeneration, afin qu'en meſme temps qu'il bailloit la ſemence de noſtre nouuelle vie, nous reconneuſſions pour Mere celle de qui cette ſemence viuificatiue auoit eſté tirée, & que le nom de noſtre Mere luy fut à bon droict impoſé ſur le poinct meſme que le ſang deriué d'elle nous faiſoit ſes enfans, *Ecce filius tuus*, Myſtere qui auoit eſté predit ou ſignifié par ces paroles du Ch. 8. des Cantiques, que l'Eſpoux dit à l'Eſpouſe, Ieſus-Chriſt à l'ame fidelle, *Sub arbore malo excitaui te, ibi corrupta eſt mater tua, ibi violata eſt genitrix tua.* Pour entendre ce paſſage il nous faut ſouuenir que noſtre mere Eue auoit eſté violée, & corrompüe par la deſobeyſſance ſous l'arbre où elle cueillit la pomme defendüe qui nous empoiſonna, & nous tua tous au corps, & en l'ame, au corps condamné à la mort, & en l'ame priuée de la vie de la grace, ſi bien que le nom de mere des morts luy conuient plus proprement que celuy de mere des viuans qui luy eſt donné dans la Geneſe, *Mater cunctor-*

viuentium, Auſſi comme remarque ſainct Epiphane en l'Hereſie 78. ce nom ne fut impoſé à Eue, que comme portant la figure d'vne ſeconde Mere, que Ieſus-Chriſt le ſecond Adam nous deuoit donner, Mere qui eſt en effect, & en verité ce que l'autre n'eſtoit qu'en titre, & qu'en image, Mere des viuans, & Mere de la vie, puis qu'elle en a porté l'Autheur. Or ç'a eſté ſoubs l'arbre de la Croix, où Ieſus-Chriſt a reparé par ſon obeyſſance la deſobeyſſance commiſe ſoubs l'arbre defendu, ç'a eſté ſoubs l'ombre de cét arbre, benit antidote du pomier veneneux qui nous auoit tuez, que cette nouuelle Mere, cette vraye Eue, vraye Mere des viuans nous a eſté donnée, pour eſtre Mere de tous ceux que ſon Fils mourant a reſuſcitez à la vie de la grace, *ſub arbore malo exitauit te. Ecce Mater tua, mater cunctorum viuentium*, Ainſi vous voyez que la ſaincte Vierge eſt noſtre Mere & en qualité de freres de ſon Fils, adoptez par ſon Pere, & en qualité d'enfans de ſon meſme Fils, engendrez ou reſuſcitez par ſa mort. Heureux ſi connoiſſant l'honneur, & les aduantages que nous acquiert vne telle filiation, nous ſçauons nous y maintenir par vne vie correſpondante à la dignité de cette diuine alliance! Heureux ſi conſiderant de quelle Mere nous ſommes faits enfans, nous taſchons d'eſtre tels qu'elle demande, & qu'elle merite! O homme, toy qui diſois n'aguere à la pourriture, tu és mon pere, & aux vermiſſeaux vous eſtes ma mere, & mes ſœurs, *Putredini dixi Pater meus es tu, Mater mea, & ſoror mea vermibus*, tu peux dire à Dieu par la grace de Ieſus-Chriſt, vous eſtes mon Pere,

au Fils de Dieu, vous estes mon Frere, & à la Fille du Pere eternel, à la Mere du Fils de Dieu, à l'espouse du S. Esprit, à la Reyne des Anges, à l'Emperiere du Ciel, & de la terre, vous estes ma Mere, *Ecce mater tua.* O quel priuilege! ô quelle faueur incõparable, si toutesfois tu la sçauois cõnoistre pour la sçauoir cõseruer! Mais tu ne cognois pas cet hõneur, c'est pourquoy tu le méprises, & y renonces si facilemẽt, & aymes mieux te rendre frere des bestes par imitation de leur brutalité, que te maintenir par la mortification des vices de la chair, au titre d'adopté de Dieu, de Frere de Iesus-Christ, & d'enfant de sa Mere. Ne vois-tu pas qu'elle n'est plus ta mere, mais plustot ton aduersaire si par la perseuerance du peché mortel tu te rends enfant du Diable, *Vos ex patre Diabolo estis*, veu qu'elle ne peut estre mere de ceux qui prennent pour Pere son mortel ennemy? *Inimicitias ponam inter te & mulierem*; Dieu a estably vne inimitié du tout irreconciliable entre la Vierge, & Satan, & tu penses pouuoir tout à la fois t'allier à tous les deux, auoir pour Pere Satan, & pour Mere la Vierge son ennemie? Quelles tenebres, & quel aueuglement! N'entends tu pas qu'elle n'est Mere que des viuans, *Mater viuentium*, Mere de ceux qui viuent de la vie de la grace, Mere de ceux qui viuent en Dieu, en sa recherche, en son amour, & en l'obseruation de ses commandemens, *Quærite Deum, & viuet anima vestra*? Et toy qui es mort dans l'habitude du peché, dans la luxure, dans l'ambition, dans la haine du prochain, dans l'iniustice, dans la corruption du siecle, toy qui te rends

par tes pechez continuels enfant de la mort, fils de la damnation, *Filius gehennæ*, comme parle l'Eſcriture, tu preſumes encore d'auoir pour Mere la Mere de la vie, la Mere du ſalut! Ne nous trompons pas, ô Chreſtiens, elle n'eſt Mere que de ceux qui ſeruent fidelement ſon fils, qui obeyſſent à ſes loix, & qui courbent le col ſoubs le ioug de ſes preceptes, *Omnia quæcumque dixerit vobis facite*, nous dit elle dans l'Euangile parlant à nous en la perſonne de ceux des nopces de Cana, & nous recommandant l'obeyſſance aux commandemens de ſon Fils. Elle a eſté faicte noſtre Mere ſoubs l'arbre de la Croix, où ſon Fils s'eſt montré obeyſſant iuſqu'à la mort, pour nous apprendre que ſi nous voulons qu'elle nous tienne lieu de Mere nous deuons imiter ſon Fils en l'obeyſſance. Mais elle ſe montre plus particulierement Mere de ceux qui luy rendent vn ſeruice ſpecial ſoit ez Ordres Religieux, ſoit ez ſainctes Confrairies erigees en ſon honneur, & ſoubs ſa protection. En quoy l'Ordre ſacré des Carmes peut pretendre par preciput cet auantage qu'il tient d'elle, comme de ſa Mere, ſa naiſſance, ſon nom, ſon habit, & ſes priuileges. Il en tient ſa naiſſance, car encore qu'il reconnoiſſe le Prophete Elie pour ſon Autheur, & Pere, ſi eſt-ce que la tradition deriuee de leurs majeurs de ſiecle en ſiecle, & confirmee par le teſmoignage de pluſieurs graues Autheurs porte, que ce ſainct Prophete eſtant ſur le mont-Carmel, & commençant cette forme de vie, qui ſelon Sainct Hieroſme a donné le premier exemple à tous les Ordres monaſtiques, mais ſpecialement à celuy-

ci, à qui le Mont-Carmel, où Elie dreſſa ſa Cellule a impoſé l'appellation, la Vierge ſacree Mere, & protectrice de l'Ordre qui deuoit deſcendre de luy, luy fut reuelee ſoubs la figure de cette Nuee où paroiſſoit comme le veſtige d'vn homme, de laquelle il eſt eſcrit aux Liures des Roys, *Nubecula quaſi veſtigium hominis.* Et certes cette bien-heureuſe eſt la Nuée où le monde a veu paroiſtre la verité, & realité de cet homme, dont celle là n'auoit que le veſtige, & l'ombrage, ie dis l'homme Dieu Ieſus-Chriſt, qui eſt le juſte que la nuée predite par Iſaye, & apparüe à Elie a fait pleuuoir ſur la terre, *Rorate Cæli deſuper, & nubes pluant iuſtum.* Nuée qui ſe deſcouurant à Elie ſur le point qu'il jettoit ſur le Mont-Carmel le modelle, & le prototype de la vie Monaſtique, & en ſpecial de l'Ordre Carmelitain, l'aſſeura de tenir à iamais cet Ordre à couuert, & à l'abry des ardeurs des perſecutions de l'Enfer, & du monde; au frais, & à l'ombre de ſa protection. Ainſi nous pouuons dire que ce ſainct Ordre tient ſa naiſſance de la Vierge comme de ſa Mere apparuë, & manifeſtée à celuy qu'il reconnoiſt pour ſon premier inſtituteur, & que de cette nuée qui la rapreſentoit eſt decoulée la pluye de la grace, & benediction qui a fait naiſtre, croiſtre, & fleurir cette belle plante dont maintenant les remeaux, & les fruicts s'eſtendent par toute l'Egliſe. Outre la naiſſance il en tient auſſi le nom; car Martin Italus raporte qu'on a de tout temps appellé les Carmes, Religieux de Marie, & les Saincts Peres Vrbain VI. & Gregoire XIII. par des Bulles expreſſes leur ont don-

né ce glorieux titre, voire pour rendre la choſe plus authentique ils ont accordé certaines Indulgences à ceux qui eſtant en eſtat de grace nommeroient leur Ordre par deuotion, & par honneur, l'Ordre de la glorieuſe Mere de Dieu, Marie du Mont-Carmel; Indulgences depuis confirmees par le Pape Paul V. comme il appert par ſa Bulle conſeruée dans les Archifs du Monaſtere de Tholoſe. Que cét Ordre tienne de la Vierge ſon habit, & ſes priuileges qui ſont des preuues manifeſtes d'vne affection maternelle en ſon endroit, nous le montrerons à la fin de ce diſcours parlant au Scapulaire donné par la Vierge à ſainct Simon Stoch Religieux Carmelite, & des autres faueurs concedées à ce ſainct Ordre par cette Mere charitable, & liberale. Tellement qu'il reſulte que cette Mere commune de tous les enfans de Dieu eſt Mere plus particulierement de ce ſainct Ordre qui porte le nom de Noſtre Dame du Mont-Carmel.

Voyons maintenant comme cet Ordre honore ſingulierement la Vierge, & nous inuite tous à l'honorer par ſon exemple, *Honorificat Matrem ſuam.*

Noſtre Seigneur qui nous a proteſté dans l'Euangile d'eſtre venu au monde pour honorer ſon Pere, *Ego honorifico Patrem meum*, nous a voulu montrer par ſon exemple l'obligation eſtroicte que nous auons d'obeir à ſon commandement, qui eſt de rendre l'honneur, & le ſeruice à nos progeniteurs, *Honora patrem, & matrem.* Et certes ſi l'eſtre naturel eſt le fondement de tout ce que nous auons en la nature, il nous faut

confesser que nous tenons tout de ceux de qui nous tenons l'estre, & que par consequent nous ne pourrions iamais rendre assez d'honneur aux Autheurs d'vn bien sur lequel tous nos autres biens sont fondez, & bien qui seul ne peut de nous receuoir la vicissitude ; veu que nous pouuons bien rendre à nos parés amour pour amour, soing pour soing, seruice pour seruice, mais quoy que nous fassions nous sommes incapables de leur rendre l'estre que nous en auons receu. Tellemẽt qu'apres tous nos efforts de gratitude, & reconnoissance filiale, nous leur restons tousiours debiteurs d'vn bien-faict qui ne se peut payer, comme il ne se peut estimer. Que si nous deuons tant à ceux de qui nous n'auons que le corps, aiguillon du peché, boute-feu de concupiscence, semence de miseres, sujet de douleurs, proye de la mort, matiere de corruption ; combien dauantage à Dieu, nostre vray Pere de qui nos parens n'ont esté que cooperateurs en la generation de nostre corps, & qui seul a creé de rien nostre meilleure partie, qui est l'ame raisonnable, & immortelle, formée à son image, capable de sa jouyssance ? Combien à Iesus-Christ nostre regenerateur, de qui nous tenons la renaissance plus heureuse que la naissance, puis que par la naissance nous ne receuons que l'estre humain, & naturel, par la renaissance le diuin, & surnaturel, la naissance ne nous fait qu'hommes, la renaissance nous rend enfans de Dieu, par celle là nous ne naissons qu'à la terre, par celle-cy nous renaissons au Ciel, celle-là nous donnant la vie nous engage à la mort, celle-cy nous en retire,

& nous éleue au droict de la vie eternelle? Combien à la ſaincte Vierge Mere de Ieſus-Chriſt, & par conſequent Mere de tous les Chreſtiens regenerez en Ieſus-Chriſt, Mere qui de ſes entrailles a fourny le Sang du Sauueur dont nous ſommes renais, le corps dont nous ſommes repeus, Mere qui nous adoptant, & nous receuant pour ſiens, quand ſon Fils pendant ſur la Croix eſtoit dans les ſouffrances, & elle dans les angoiſſes, *Ecce mater tua*, nous peut à bon droict appeller comme Rachel ſon Benoni, les enfans de ſa douleur, *Filius doloris mei*, & nous dire ce que diſoit le Sage pour no' repreſéter ce que nos meres ont ſouffert en nous engendrant, *Gemitus matris tuæ ne obliuiſcaris*: N'oubliez pas les tranchées, les trauaux, & les gemiſſemens que me couſte voſtre regeneration? Combien deuons nous à vne telle Mere, qui a tant contribué à noſtre renaiſſance, par laquelle nous ſommes faits enfans de Dieu, heritiers de ſon Royaume, ſi noſtre ingratitude ne nous en fait dechoir? Mere qui prend auec tant d'affection le ſoing de ceux que ſon Fils mourant luy a recommandez, *Ecce filius tuus*. Mere qui nous nourrit des graces de ſon Fils qu'elle nous impetre, qui nous alaicte du laict de ſes conſolations, qui nous reueſt de la robe de ſes merites, qui nous enrichit des threſors de ſa miſericorde, qui nous loge dans ſa maiſon, qui nous obtiét l'entree en ſon heritage? Que de faueurs, & que d'obligatiõs! Que de graces de ſon coſté à recõnoiſtre, & du noſtre que des debtes à payer! Ces deuots Religieux nous en font la ſemonce, & nous en donnent l'exemple, qui eſt vne

Eccl. c. 7.

eſpece d'exhortation plus efficace que celle de la parole, par cette Feſte, & commemoration des bienfaits que leur Ordre a receu de cette Mere non moins puiſſante en credit, & ample en liberalité pour ceux qui l'honorent, qu'abondante en charité. La memoire des bienfaits eſt la premiere, & plus grande reconnoiſſance que deſire vn bienfacteur, qui ne s'offence de rien tant que de l'oubly des plaiſirs qu'il a faits, ny ne reçoit de plus grande ioye que de voir, que ſi bien par la pauureté des obligez ſa beneficence n'eſt pas compenſee, du moins par leur gratitude la ſouuenance en demeure, *Non poteſt beneficium referre, niſi qui meminit, ſed qui meminit iam refert*, diſoit Seneque. Ce S. Ordre, ſe ſent ſi redeuable à cette Mere liberale qui l'a fõdé, qui luy a impoſé le nõ, qui l'a cultiué, qui l'a eleué, qui l'a protegé, qui luy a donné l'Habit du Sainct Scapulaire, qui l'a illuſtré de prerogatiues, & enrichy des threſors des Indulgences de l'Egliſe, que ſe reconnoiſſant incapable de la remuneration de tant de dons, il en conſerue pour le moins le ſouuenir, & tous les ans en renouuelle publiquement les actions de graces, & en celebre la commemoration. Et ce n'eſt pas le ſeul teſmoignage de ſa reconnoiſſance enuers ſa Mere, & bienfactrice, car en outre de tout temps, & dés ſon origine il a produit des marques illuſtres, & publiques du culte, & de l'honneur qu'il luy rend. Premierement la tradition ancienne de cét Ordre, & les Autheurs qui en ont eſcrit l'Hiſtoire, & les Chroniques, raportent que le Prophete Elie ſon premier fondateur ayant eu la reuelation de la ſaincte Vierge

ſoubs la figure de cette nuée dont nous auons parle, recommanda tres-eſtroitement à ſes diſciples, & à tous ſes ſucceſſeurs la deuotion enuers cette bien-heureuſe qui deuoit enfanter le Meſſie. Apres Trithemius au Liure qu'il a fait des loüanges de cet Ordre au ch. 20. teſmoigne que la premiere Chapelle erigée à l'honneur de la ſaincte Vierge auſſi toſt apres ſon Aſſomptiõ au Ciel, a eſté baſtie ſur le Mont-Carmel par les enfans d'Helie, predeceſſeurs, & peres de ceux-cy. Dauantage Turcelin celebre Hiſtorien de ce grand Ordre des Ieſuites eſcrit au chap. 7. du Liu. 2. de l'Hiſtoire de Noſtre Dame de Lorette, que la Chambre où la ſaincte Vierge receut l'ambaſſade de l'Ange Gabriel, eſtoit commiſe à la garde, & protection des Religieux de l'Ordre Carmelitain deuant qu'elle fut tranſportee par les Anges en Lorette, ce qui monſtre combien ils ont touſiours honoré leur Mere, puis qu'ils ont ſi long-temps gardé ſa maiſon, & ont eſté comme les ſentinelles, où les corps de garde du Louure de cette Reyne du monde. En outre Polidore Virgile, Genebrand, Iacques du Vitry, Aluarés de Pas, & autres, diſent que le premier qui ébaucha pour le moins groſſierement l'inuention de la couronne, & du Chapelet à l'honneur de la Vierge; fut vn ſainct homme de cet Ordre nommé Pierre Hermite natif d'Amiens qui fleuriſſoit enuiron l'an 1080. & fut Autheur ſoubs le Pape Vrbain. 2. d'vne celebre Croiſade des Princes Chreſtiens contre les infideles qui occupoient la terre ſaincte; mais depuis ſainct Dominique rangea, & digera plus exactement ce que celuy-là n'a-

uoit qu'ébauché, & mit la deuotion du Chapelet, & du Rosaire à sa perfection. Et enfin pour marquer dauantage sa pieté, & reconnoissance enuers sa Mere, & recueillir en vn la memoire de toutes ses graces, & faueurs, ce sainct Ordre celebre annuellement depuis la reuelation, & le don du S. Scapulaire fait à sainct Simon Stoch vne Feste particuliere à son honneur sous ce titre de commemoration de la Vierge Marie; Feste qui excite tous ses enfans à se resouuenir de ses bienfaits, pour en glorifier l'Autheur qui est Dieu, & la dispensatrice qui est elle mesme, & en outre sert d'aiguillon aux Confreres, & mesme aux estrangers qui accourent à cette solemnité, pour croistre en la deuotion, reuerence, & honneur enuers celle que Dieu a tant exaltée, *Fecit mihi magna qui potens est*, & que toutes les generations selon sa propre prophetie doiuent appeller bienheureuse, *Beatam me dicent omnes generationes*. Mais pour bien honorer la Vierge il faut sçauoir, que comme l'honneur que Dieu nous commande de rendre à nos peres, & meres, ne consiste pas selon l'explication de sainct Hieroſme en paroles de compliment, ou de ceremonie, dont plusieurs enfans chiches en tout le reste ne sont que trop liberaux, mais en seruices veritables, & reels; de mesme l'hõneur que no⁹ deuons à cette Mere gist plustost à la seruir par vne vraye affectiõ, & par la pureté d'vne vie conforme à son exemple, que par toutes ces apparences, qui le plus souuent, comme ces noix dorées des Apotiquaires n'ont que la coque, & l'escorce d'vn eclat exterieur sans le noyau, & sans la moüelle de la deuotion

interieure. La Vierge ne s'eſtime pas honoree de ceux qui louãt ſes vertus ſans taſcher de les imiter reprouuẽt, & condãnent par leurs faits ce que leur bouche ſemble recommander; car celuy ſeul honore la vertu qui la priſe, & celuy ſeul la priſe qui la ſuit & l'embraſſe. Autrement la celebrer, & ne la ſuiure pas, l'extoller, & la fuir, c'eſt par ſemblant luy rendre honneur, mais par effet luy faire opprobre. Et quelle plus grande iniure pourrions nous faire à la Vierge, & à ſa pureté, & ſainɛteté, que de la meſpriſer en meſme temps que nous la loüons, & tandis que nos diſcours la font paroiſtre digne d'eſtre loüee, la monſtrer par nos actions du tout contraires indigne d'eſtre ſuiuie? Loüer ſon humilité, & n'auoir que ſuperbe, celebrer ſa virginité, & ſe veautrer en la luxure, extoller ſa douceur, & ne reſpirer que vengeance, exalter ſa charité, & ne couuer que haine; & que malice; bref recõmander ſes vertus, & ne courir qu'apres les vices, n'eſt ce pas, ô Chreſtien fleſtrir les louanges que tu luy chantes d'vne tache d'hypocriſie? *Non eſt ſpecioſa laus in ore peccatoris.* Auec quel front luy oſes-tu dire auec l'Ange, *Aue Maria*, ie vous ſalue, ô Marie; toy qui par cette ſalutation parles comme vn Ange, & neantmoins par ta lubricité vis comme vn pourceau? *Gratia plena*, plaine de grace, toy qui es remply d'abomination? *Dominus tecum*, le Seigneur Dieu eſt auec vous; toy qui te ſepares, & t'eloignes ſans ceſſe de Dieu par tes pechez continuels? *Benedicta tu in mulieribus.* Vous eſtes beniſte entre toutes les femmes; toy qui par vne vie contraire à la loy de Dieu t'obligez à la malediɛtion, *Ma-*

ledicti qui declinant à mandatis tuis ? Et comment luy peux tu dire auec Elizabeth, *Benedictus fructus ventris tui*, le fruict de voſtre ventre eſt benit ; toy qui par des œuures de mort te priues des benedictions du fruict de vie que ſon ventre a porté ? Tu as bien occaſion demeurant en ce piteux eſtat de luy crier auec l'Egliſe, *Ora pro nobis peccatoribus*, priez ô Mere de Dieu pour nous pecheurs ; mais ſi tu veux perſeuerer, & t'obſtiner en tes pechez, à quoy te ſert cette demande ? La priere de la Vierge ne peut pas tout faire pour te ſauuer ſi tu n'y contribues, puis que meſme la grace de Dieu ne fait pas tout, mais a beſoin de ta cooperation, *Gratia Dei mecum*, diſoit l'Apoſtre ; la grace de Dieu n'opere pas ſeule, mais auecque moy, ſon ſecours ne me profite rien ſans mon concours, ny ſon mouuement ſans mon conſentement, ny ſon attraction ſans mon obeïſſance. Et par conſequent la priere de la Vierge qui t'impetre la grace, t'eſt du tout inutile, ſi tu ne t'efforces d'y cooperer par le changement de ta vie. Ainſi viuant, & croupiſſant dans le peché tu theſaurizes à ton mal-heur vn threſor de cholere pour le iour de la cholere, *Theſaurizas tibi iram in die iræ* ; au lieu qu'en te conuertiſſant, & honorant la Vierge par vne vie Chreſtienne reſpondante à ſon exemple, & à la volonté de ſon Fils tu pourrois theſaurizer en ce temps de miſericorde vn threſor d'Indulgences, & de benedictions, *ſicut qui theſaurizat, ſic qui honorificat matrem ſuam.*

Voulez-vous entendre, Auditeurs pour concluſion de ce diſcours, quels threſors de graces,

& de faueurs ce ſainct Ordre a recueilly de la deuotion, & du ſeruice dont il a touſiours honoré, cette Mere magnifique, & liberale? Ces faueurs eſtant infinies en nombre comme ineſtimables en prix, pour vous eſtre deduites dans le peu de temps qui me reſte à vous parler, ie me contenteray de vous enmonſtrer en courãt les plus remarquables; car ſi ie voulois vous eſtaler tout le threſor ie laſſerois voſtre patience, & il me ſuffira de vous l'indiquer pour contenter voſtre deſir, & pour le ſurplus attirer voſtre recherche. I'obmettray ce que i'aydeſia dit que la Vierge a donné la naiſſance à ce ſainct Ordre par l'apparition de la nuée qui la deſcouurit ſous vne enigme à ſon fondateur Elie, & que de plus elle l'a honoré de ſon nom, pour eſtre appellé meſme par les Bulles des Souuerains Pontifes l'Ordre de la Mere de Dieu, qui ſont deſia deux graces ſignalées de luy auoir donné l'origine, & le nom. Ie veux encore paſſer ſous ſilence, que la Vierge eſtant au monde, & demeurant dans Nazareth à vne lieüe du Mont-Carmel ſelon la remarque de ſainct Hieroſme, elle y alloit viſiter ſouuent ſelon la tradition ancienne de cét Ordre, les ſucceſſeurs, & imitateurs d'Helie viuans ſur cette montaigne auec grande reputation de ſainɛteté; viſites qui leur apportoient beaucoup d'edification, & de conſolation. Ie laiſſe encore ce que ie diſois tantoſt que cét Ordre a eu long-temps la garde de la Chambre ſacrée où la Vierge habitoit, & où ſe fit l'ambaſſade de l'Ange, & l'Incarnation du Verbe diuin, qui eſt vne ſinguliere faueur. Mais laiſſant tout cela, & pluſieurs autres faueurs re-

ceuës de la Vierge pendant tout le temps que cét Ordre n'eſtoit connu qu'en l'Egliſe Orientale, remarquons en deux ou trois fort celebres qui l'ont rendu recommandable parmy nous, depuis qu'il s'eſt prouigné dans l'Europe, & dans l'Egliſe Latine. La premiere faueur eſt vne apparition, & reuelation de la Vierge faite au Souuerain Pontife Honoré troiſieſme pour luy recommander ce ſainct Ordre, & le deliurer de la perſecution que ſuſcitoit contre luy l'ignorance, ou la calomnie. Car quand il commença de paroiſtre, & reluire en l'Egliſe d'Occident, quelques vns ou enuieux du titre glorieux qu'il prenoit ſe nommant l'Ordre de la Mere de Dieu, ou ignorans des fondemens, & des raiſons qu'il auoit de prendre ce titre le luy voulurent debatre, & au lieu de Marie Mere de Dieu, luy attribuer pour patronne Marie Egiptienne cette fameuſe penitente. La reſſemblance du nom donnant quelque couleur à leur dire, cette perſuaſion non moins contraire à la verité que deſaduantageuſe à la gloire de l'Ordre Carmelitain, paſſoit deſia dans l'eſprit de pluſieurs pour choſe iugée. Quand les Religieux ayant preſenté requeſte au Pape Honoré troiſieſme aux fins qu'il confirmat leur Ordre ſi ancien deſcendant d'Elie, & d'Eliſée, & inſtitué au Mont-Carmel ſous le titre de l'Ordre de la Mere de Dieu, & le Pape ayant remis l'affaire à deux Cardinaux qui pour n'eſtre pas beaucoup affectionnez, la mettoient en longueur, & en differoient la deciſion; la ſaincte Vierge s'apparut en viſion de nuict au Pape, luy commandant tres-expreſſement de confirmer, & approuuer la Re-

ligion Carmelitique comme ſienne, & luy donnant pour ſigne de ſa volonté, & de la verité de ſa reuelation, qu'il trouueroit au matin les deux principaux aduerſaires de l'Ordre qu'elle cheriſſoit, frappez de mort ſoudaine. Le Pape s'éueillant à cette parole, & fait certain de la mort de ces deux qui eſtoient Cardinaux, & ſes amis, connut qu'apres vn ſi euident teſmoignage de la volonté de Dieu, & de la Vierge il ne faloit plus differer, & confirma tout auſſi toſt cet Ordre ſoubs le nom, & ſoubs le titre d'Ordre de la Mere de Dieu, comme appert d'vne Bulle donnée par ce Pape en la cité de Reate le 29. Ianuier en l'an 1216. Qui pourroit aſſez eſtimer cette faueur, qui fait que ce ſainct Ordre doit à la Vierge non ſeulement ſa naiſſance, mais auſſi ſa conſeruation lors qu'on le vouloit eſteindre?

La ſeconde faueur, & la derniere que ie veux remarquer, c'eſt la Confrairie du Sainct Scapulaire ayant commencé l'an 1216. auec tel concours que les peuples entiers s'y enroloient, & auec telle celebrité, que meſme les Princes, & les Roys, comme le Roy Sainct Louys, Edoüard Roy d'Angleterre, & autres en grand nombre s'honoroient de porter le Scapulaire ſoubs leur pourpre Royale, & depuis, comme toutes choſes ſont ſujetes à la decadence, cette premiere ferueur s'eſtant tellement refroidie que cette deuotion ſembloit du tout ou morte, ou miſe en oubly, la ſaincte Vierge l'éueilla, & la reſuſcita par vne reuelation expreſſe faite au Pape Iean 22. qui dans vne Bulle donnée dans Auignon, l'an ſixieſme de ſon Pontificat, declara que la Vierge luy eſtoit

apparuë

apparüe luy prometant de le rendre vainqueur du schisme que l'Empereur Louys IV. suscitoit dans l'Eglise, soubs condition qu'il approuuat, & confirmat derechef la Confrairie du S. Scapulaire, & renouuellat les priuileges, & les Indulgences qui luy auoyent esté concedées, ce qu'il fit auec vn tel aduantage des faueurs, comme de la Bulle Sabatine, & autres prerogatiues depuis confirmées par ses Successeurs, que cette deuotion en est deuenuë plus illustre, & plus fleurissante qu'en sa premiere origine.

Voyla comme en honorant la Saincte Vierge ta Mere, & ta Tutrice tu thesaurizes, ô Ordre Carmelitain, *Sicut qui thesaurizat, &c.* Et thesaurizes non sur la terre, mais au Ciel, non les richesses corruptibles, mais les thresors des graces incorruptibles. Que reste il maintenant ô Reuerends Peres de cet Ordre si chery de la Vierge, sinon que vous reconnoissiez ses faueurs non seulement en ce iour, & en cette Feste qui est vne commemoration de ses biens-faits, mais encore tous les iours de vostre vie, qui doit toute s'occuper à chanter les loüanges, & imiter les vertus de vostre Mere, & Bien-factrice. Montrez vous dignes d'vne telle Mere non tant en celebrant sa Feste, qu'en imitant son exemple; Car il ne seroit pas seant que des enfans qui se glorifient d'auoir particulierement entre tous vne Mere si excellente, & si parfaicte, vinssent à degenerer, ie ne diray pas par le vice, que vostre profession, & vostre vertu éloignent de vous, mais mesme par vne seule ombre d'imperfection, *Filios enim non decet esse degeneres*, disoit sainct

Cyprien. Et vous, ô Confraires du ſainct Scapulaire, qui portez ce precieux gage de voſtre ſalut, ſi vous ſçauez en vſer comme il faut, ſouuenez vous d'obſeruer les Statuts de voſtre Confrairie ſi vous deſirez de jouyr de ſes priuileges, & conſiderez que ce qui ſe donne ſoubs condition, ne peut eſtre obtenu, ſi la condition eſt meſpriſée, ou negligée, & que la pareſſe ne peut attendre le ſalaire qui n'eſt promis qu'au trauail. Mais ſur tout prenez garde que le Scapulaire, dont vous reueſtez voſtre corps, ne vous profitera de rien, ſi voſtre ame en meſme temps n'eſt reueſtuë de la robe de juſtice, & de ſainteté, qui eſt la robe nuptiale ſans laquelle perſonne ne peut entrer aux nopces de l'Eſpoux, *Amice quare huc intraſti non habens veſtem nuptialem* ? La Saincte Vierge qui vous a donné le Scapulaire pour mettre ſur voſtre corps, veut & entend que voſtre ame ayt en meſme temps vn autre veſtement, qui eſt celuy de la grace, veu qu'elle eſt cette femme forte, dont parle le Sage, de qui tous les omeſtiques ſont veſtus de deux robes, *omnes domeſtici eius veſtiti ſunt duplicibus.* Tellement que ſi vous n'auez que le Scapulaire ſans la pureté, & ſans la ſainteté, vous n'auez qu'vne robe, l'exterieure ſans l'interieure, & vous degradez du nombre de ſes enfans. Taſchez doncques de ioindre ces deux robes, celle de l'ame, auec celle du corps, la ſainteté auec le Scapulaire, & vous ſerez au rang de ſes domeſtiques, & de ſes fauoris, *omnes domeſtici eius, &c.* Et vous tous, ô Chreſtiens, efforcez vous d'honorer en telle façon cette Mere vniuerſelle de tous

les fideles par la deuotion à ſon nom, & par la pureté d'vne bonne vie, que vous puiſſiez tous en receuoir par ſes interceſſions les threſors de la grace, & de la gloire, où nous conduiſe &c.

SERMON
POVR LA FESTE
DE S. IACQVES
LE MAIEVR APOSTRE.

Neſcitis quid petatis, Matth. Cap. 20.

Vous ne ſçauez ce que vous demandez. Ce fut la reſponce que fit Noſtre Seigneur aux deux freres Iean, & Iacques, duquel nous celebrons la Feſte, lors qu'ils luy demanderent par la bouche de leur mere les premiers ſieges en ſon Royaume, *En S. Matth. Chap.* 20.

C'Eſt la couſtume de Orateurs és Panegiryques qu'ils dreſſent à l'honneur des grands du monde, d'imiter cét ancien peintre, lequel tirant le pourtraict d'vn Roy qui eſtoit difforme d'vn œil, vſa d'vn artifice pour cacher ſon defaut; c'eſt qu'il le peignit en pourfil, & monſtrant ſeulement cette moitié de

la face qui estoit belle, & sans deformité, l'autre partie, où la laideur eut paru, demeurant cachée. Ainsi les Panegyristes du siecle qui entreprenent de loüer ou quelque Prince, ou quelque autre personnage celebre, ne nous le representent que du costé que sa vie a eclaté dans la gloire des belles actions, ostant subtilement à noste veüe ce qu'on y a remarqué de vicieux, & defectueux; ce qui est proprement ne faire voir vn homme qu'en pourfil, & à demy, estalant ses vertus en vn discours elaboré, & cachant ses vices soubs le rideau d'vn silence artificieux. L'esprit de Dieu qui est l'esprit de verité, non de flaterie n'en a pas fait de mesme ez pourtraicts qu'il nous a tiré des Patriarches, des Prophetes, & des Apostres dans les Escritures sacrées; nous les y voyons tous entiers, & tant leurs manquemens que leurs perfections, tant leurs taches que leurs beautez nous y sont representées, afin que voyant en l'vn ce que l'homme est de soy-mesme, en l'autre ce qu'il peut deuenir en cooperant à la grace de Dieu, l'vn nous humilie par la connoissance de nostre foiblesse, l'autre, nous donne courage par l'exemple de la vertu des Saincts, qui comme disoit sainct Ambroise, n'ont pas ignoré les vices, mais les ont corrigez, & n'ont pas eu la nature plus excellente que la nostre, mais la volonté meilleure, & plus obeyssante pour suiure les mouuemens de la grace, *Vt cognoscamus illos non naturæ fuisse præstantioris, sed obseruatioris, nec vitia nescisse, sed emendasse.* Voyci que l'Eglise en cette solemnité de sainct Iacques fils de Zebedée, & frere aisné de sainct Iean l'Euangeliste

S. Amb. libro de sancto Ioseph c. 1.

ne diſſimule pas ce qu'il a eu d'imparfaict auant que la grace de Dieu le purgeat de ſes defauts, & l'eleuat à ce haut degré de ſainčteté, qui rend ſa memoire celebre par tout le monde; mais au contraire elle nous propoſe vn Euangile, qui feroit plus à ſon blaſme qu'à ſa loüange, & fourniroit plus de ſuject à vne accuſation qu'à vn Panegyrique, ſi la gloire de la vertu des Saincts ne tiroit quelque luſtre du recit des infirmitez dont ils ſe ſont heureuſement releuez; comme en vne peinture les ombrages mis auprez des viues couleurs leur donnent éclat, & les rehauſſent. Inuoquons auant que paſſer outre l'aſſiſtance du S. Eſprit, qui d'imparfaict, & ambitieux l'a rendu l'exemplaire de toute perfection. Et puis que ce bien-heureux Apoſtre a eſté, comme on dict, le premier qui a dreſſé vn Temple à l'honneur de la Saincte Vierge, addreſſons nous à elle pour obtenir par ſon interceſſion la grace de bien loüer vn Apoſtre qui a eu tant de ſoing de releuer le culte qui luy eſt deu. *Aue Maria, &c.*

DIeu voulant humilier ſon ſeruiteur Iob, & luy faire cõnoiſtre l'infinie diſtance, & inégalité qu'il y a entre l'homme, & Dieu, luy repreſentoit pluſieurs choſes qui n'appartiennent qu'à ſa toute puiſſance, & que l'homme ne peut que tant ſeulement admirer; mais entre les autres interrogations, il luy demandoit, *Nunquid ſicut Deus voce ſimili tonas?* As tu vne voix ſemblable à celle de Dieu, qui ne vous parle pas, mais tonne, & ne s'explique à vous que par la bouche du tonnerre? Quand tu ſerois Roy, Empereur, *Iob. c. 40.*

Monarque vniuerſel de la terre, pourrois-tu te faire craindre, & redouter par vne voix égale à la mienne, qui fait trembler tout, & imprime la terreur, & l'eſpouuante ez cœurs des plus hardis, & des plus ſuperbes, quand ie tonne dans les nuées ? *Nunquid ſicut Deus voce ſimili tonas ?* Dieu a parlé aux hommes en l'ancienne loy par la bouche des Prophetes ; en la nouuelle loy par la bouche de ſon Fils incarné, & le Fils de Dieu, venu au monde nous a faict entendre ſa voix par la bouche de ſes Apoſtres ; mais s'il nous a parlé iamais en tonnant, ç'a eſté par la bouche des deux freres S. Iean l'Euangeliſte, & S. Iacques le Majeur, duquel l'Egliſe celebre ce jourd'huy la ſolemnité ; puis que ces deux ſont appellez dans l'Euangile d'vn nom que Ieſus-Chriſt meſme leur a impoſé, enfans du tonnerre *Bonanerges, filij tonitrui.* Et de faict Dieu nous a parlé par ſainct Iean, comme par la voix d'vn tonnerre, qui a faict entendre à toute la terre ce qu'elle n'auoit iamais ouy, ſçauoir eſt la generation eternelle du Verbe vni temporellement à noſtre chair, & par cette voix a inſtruict les hommes ; eſtonné l'Enfer, & frapé les Demons de crainte & d'épouuantement. Et ſon frere aiſné ſainct Iacques le Majeur a eſté pareillemẽt comme vn tonnerre, par qui Ieſus-Chriſt parlant, a faict retentir ſa voix depuis la Iudée iuſqu'aux derniers confins de l'Eſpagne, d'où il eſt nommé pour cette raiſon, auſſi bien que ſainct Iean ſon frere, enfant du tonnerre, *Bonanerges, filius tonitrui* ; par ce que le meſme cry que ſon frere a ietté par ſa plume, & par ſon eſcrit qui a reſonné

par toute la terre, celuy-cy l'a fait ouyr par ſa voix & par ſa parole, qui a porté par tout le ſon, & les éclairs du foudre de l'Euangile, *In omnem terram exiuit ſonus eorum : Bonanerges, filius tonitrui.*

Or entreprenant de loüer ce grand Apoſtre, que noſtre Seigneur a qualifié du titre d'enfant du tonnerre, i'aurois à deſirer vne voix égale à la ſienne, qui tonnat, & fit éclater auſſi loing ſes loüanges, comme il a fait tonner la parole Euangelique. Car qui peut dignement celebrer la memoire d'vn Apoſtre, qui a parlé ſi haut pour la gloire de ſon Maiſtre, que c'eſt le premier d'entre les Apoſtres, qui attirant ſur ſoy l'indignation des Iuifs a ſigné ſon témoignage de ſon ſang, & le premier de tous ſes Collegues qui a joint la couronne du martyre à celle de l'Apoſtolat? Qui peut honorer ſon nom des eloges qui luy ſont deus, s'il n'eſt doüé d'vne eloquence extraordinaire, & ſi loüant vn tonnerre, il n'eſt tonnerre luy-meſme? Toutesfois les Saincts qui jouyſſent de la gloire de Dieu, n'ont que faire de celle des hommes; nos louanges leur ſont ſuperflues apres celle qu'ils ont defia receu de Dieu, qui ſeul cõme dit ſainct Paul, ſçait donner à chacun ſa juſte, & legitime loüange, *Laus erit vnicuique à Deo*; auſſi ce que nous en faiſons n'eſt pas tant pour louër les Saincts, que pour nous animer nous-meſmes à nous rendre loüables, en imitant ceux que nous loüons. Ainſi ce qui m'eſtonne d'auantage à l'entrée de ce diſcours n'eſt pas la difficulté de loüer ce grand Apoſtre, qui eſtimera ſes vertus aſſez loüées, s'il les voit imitées : mais de voir que le iour de ſa ſolemnité nous

ayant aſſemblez pour luy rendre l'honneur que nous deuons à ſa memoire, l'Egliſe nous met en main vn Euangile, dans lequel au lieu de ſes excellences nous aprenons ſes defauts : ſuject pour luy pluſtot de blaſme que d'éloge, & pour nous de ſcandale que d'exemple. Car quand nous entendons dans l'Euangile qu'on vient de lire à la Meſſe, que l'ambition, & l'affection des premiers rangs l'a pouſſé à demander par la bouche de ſa mere, vne choſe que le Fils de Dieu a reietté par cette reſponſe ; Vous ne ſçauez ce que vous demandez, *Neſcitis quid petatis*, y trouuons-nous dequoy le loüer, & dequoy nous edifier ? Y a-il là matiere pour luy de loüange, ou pour nous d'imitation ? N'eſt-ce pas pluſtot & à luy vn reproche, & à nous vne pierre d'achopement ? Quelle nouuelle façon de Panegyrique, qui commence par vne accuſation honteuſe au Sainct, ſcandaleuſe à l'auditoire ? Mais, comme ie diſois en l'auant-diſcours, c'eſt l'eſprit de l'Egliſe conduite par l'Eſprit de Dieu, de nous propoſer les imperfections des Saincts auſſi bien que leurs vertus, & leurs foibleſſes non moins que leurs actions heroïques. A quoy i'adiouſte maintenant qu'elle nous declare ce que leurs commencemens ont eu de foible, auant que nous mettre deuant les yeux ce qu'ils ont faict depuis de genereux & de magnanime ; ce qui premierement glorifie Dieu recommandant ſa miſericorde, & ſa grace, qui a fait en eux vn ſi admirable changement ; Apres c'eſt vne grande loüange pour les Saincts d'auoir ſi bien cooperé à la grace que non ſeulement ils ont corrigé leurs premiers manquemens, mais

ſont paruenus à vn ſi haut degré de ſainčteté, & enfin apporté beaucoup à noſtre edificatō, nous montrant que nous pouuons comme eux auec le ſecours de la grace qui eſt offerte à tous, nous releuer de nos pechez, & acquerir les vertus qu'ils ont acquiſes, puis que non plus que nous ils n'eſtoient pas impeccables, mais ne ſont pas comme nous ordinairement, demeurez incorrigibles, ains ſe ſont changez, & conuertis, en quoy nous deuons, & pouuons les imiter. Tellement que tant s'en faut que la declaration des infirmitez, & defauts des Saincts ſoit pour eux vn blaſme, & pour nous vn ſcandale, que pluſtot eſtant bien priſe, & bien conſiderée, elle contribue beaucoup à leur gloire, & à noſtre inſtruction. Nous verrons cecy en l'exemple de ſainčt Iacques, ſi apres auoir conſideré ſa premiere foibleſſe propoſée en noſtre Euangile, nous voyons au reſte de ſa vie ſa force, ſon zele, & ſon courage Apoſtolique, qui l'a fait digne du nom d'enfant du tonnerre, *Boanerges, filius tonitrui.*

Ce nom donné par Noſtre Seigneur à ſainčt Iacques, marque qu'il eſtoit d'vne nature hardie, & genereuſe, qui eſt vne grande diſpoſition à la vertu, ſi vne bonne inſtitution en retranche les ſaillies qui peuuent aller dans la preſomption; & dans la ſuperbe, & ne luy laiſſe que cét aiguillon, & ce feu qui la porte aux actions heroïques, & magnanimes. Mais parce que la vertu conſiſte en certaine mediocrité, de laquelle outrepaſſant les bornes elle degenere en vice, comme la prudence qui excede ſes limites, deuient fourbe, & tromperie, & la force qui va plus loing quelle

ne doit, paſſe en temerité, il arriue ordinairement que cette hardieſſe, & generoſité naturelle n'eſtant pas bien conduite par la raiſon, ſe iette hors des confins de la vertu, & s'élance dans ceux du vice voiſin & proche, qui eſt l'ambition. Les deux enfans de Zebedée, Iean, & Iacques eſtant doüés de cette inclination hardie, & genereuſe, & n'ayant pas apris encore de mortifier leurs paſſions, comme depuis ils l'apprindrent dans l'Eſchole de Ieſus-Chriſt, furent facilement emportez par ce naturel magnanime, & enclin aux choſes grandes, à deſirer, & ambitionner les plus hautes dignitez. Outre que, comme remarque ſainct Hieroſme, encore qu'ils exerçaſſent le meſtier de la peſcherie, neantmoins ils eſtoient d'vne noble extraction, & leur pere Zebedée quoy que Peſcheur, n'eſtoit pas dans la pauureté, puis que nous voyons dans l'Euangile, qu'il auoit vne barque, & des ſeruiteurs. De plus ils eſtoiẽt proches parens de noſtre Seigneur ſelon la chair, & toutes ces choſes ioinctes, la nature genereuſe, la nobleſſe, la parenté de Ieſus-Chriſt, les porterent ayſement à ce deſſein ambitieux que témoignoit leur demande, & qui merita cette reſponſe, & reprehenſion de leur Maiſtre, *Neſcitis quid petatis*, Vous ne ſçauez ce que vous demandez.

Et veritablement leur demande, d'eſtre aſſis au Royaume de Ieſus-Chriſt, l'vn à ſa dextre, & l'autre, à ſa ſeneſtre, declaroit bien leur ignorance, en quelque ſens que leur pretention fut conceuë; Ie dis ignorance de l'eſtat & qualité du Royaume de Ieſus-Chriſt, Royaume lequel s'ils

euſſent bien cognu, cette penſée ambitieuſe ne fut pas montée en leur teſte. Ils pouuoient s'imaginer l'eſtat de ce Royaume en trois façons, & en toutes les trois ils ſe trompoient, & ne ſçauoient ce qu'ils demandoient, *Neſcitis quid petatis*. Premierement, ils ſe repreſentoient peut eſtre vn Royaume charnel, comme pluſieurs autres l'ont imaginé, & pluſieurs encore l'imaginent, Royaume où ils eſperent d'obtenir les meſmes choſes qu'ils ayment en cette vie; ſçauoir eſt les richeſſes, les honneurs, les voluptez corporelles. Parmy les Iuifs pluſieurs eſtoient dans cette erreur, que dans le Royaume de Dieu apres que les corps ſeroiẽt reſuſcitez, il y auroit nopces, & mariage, comme en la vie preſente; d'où les Saduceens, qui nioient la reſurrection, tiroient vn argument, *Ex abſurdo*, pour confirmer leur hereſie, demandant à qui ſeroit la femme qui auroit eu ſept marys l'vn apres l'autre, s'il eſtoit vray que les corps deuſſent vn iour reſuſciter; ce qui declare que le cõmun des Iuifs, qui croyoient la reſurrection, ſe perſuadoient qu'il y auroit derechef mariage entre les reſuſcitez, & que partant la vie future ſeroit vne vie charnelle; c'eſt pourquoy noſtre Seigneur reſpondant aux Saduceens en ſainct Matthieu leur dit, que ceux qui s'imaginoient des nopces apres la reſurrection ignoroient les Eſcritures, & la vertu de Dieu, & que cette penſée procedoit de l'ignorance, d'autant qu'apres la reſurrection il ne ſe parlera plus de mariage, mais tous les Bien-heureux ſeront comme les Anges de Dieu, *In reſurrectione non nubent, neque nubentur, ſed erunt omnes ſicut An-*

geli Dei. Les Turcs en leur Alcoran qui eſt vn recueil des reſueries des Iuifs, & des Rabins, cõſtituent la beatitude du Royaume de Dieu au manger, au boire, ez plaiſirs corporels. Mais, comme dit ſainct Auguſtin, comment eſt ce que Dieu nous dorroit en l'autre vie les choſes qu'il nous commande de meſpriſer en celle-cy? Ne ſeroit-il pas abſurde, que la iouyſſance des choſes meſpriſées pour obeyr à ſa loy, fut la recompenſe du meſpris commandé? *Noli ſperare*, dit-il *illic talia tibi danda à Deo, qualia hic te iubet contemnere.* Mais, dira quelque eſprit, qui du tout attaché à la chair ne peut conceuoir d'autres plaiſirs que les charnels; Quelle delectation, & quelle joye aurons-nous au Royaume de Dieu, où nous ne mangerons, ny ne boirons, ny ne jouyrons de la volupté des nopces, ny d'aucune autre recreation corporelle, qui nous ſoulage & nous oſte l'ennuy dans la durée de cette interminable eternité, qu'on nous promet. S. Auguſtin reſpond à ces ſenſuels, qui conçoiuent ces imaginations brutales; cette tienne joye, ô charnel, de laquelle tu crains d'eſtre priué dans le Ciel, vient de la maladie, & non de la ſanté de ton ame. Tu n'ignores pas qu'il y a certains appetits des malades, appetits que les hommes ſains n'ont pas, & qui procedent de la fieure, ou autre mal qui les trauaille? Tandis qu'ils ſont dans la fievre, ces appetits déreiglez leur durent; mais la ſanté reuenuë, telles cupiditez ceſſent. Comme la ſanté corporelle guerit, & oſte ces appetits deprauez, qui venoient de la maladie; ainſi apres la reſurrection ces cupiditez dont tu

es ore trauaillé, ſeront oſtés par l'immortalité, qui ſera ta parfaite ſanté, *Hoc gaudium tuum* dit-il, *de agritudine eſt, non de ſanitate; ſunt quædam ægrotantium deſideria, venit ſanitas, perit cupiditas. Quomodo corporalis ſanitas iſta tollit, ſic omnia tollit immortalitas, quæ eſt noſtra ſanitas.* S. Aug. Serm. 1. in Nou.

Si ces deux freres Iean, & Iacques entendoient ainſi charnellement le Royaume de Dieu, où ils demandoient les premiers rangs, vous voyez combien juſtement noſtre Seigneur leur a reſpondu, *Neſcitis, quid petatis?* Vous ne ſçauez ce que vous demandez; puis que le Royaume de Dieu ne conſiſte pas en la fruition de ces delectations corporelles, mais comme dit S. Paul, en la juſtice, en la paix, en la ioye qui procede de l'vnion de noſtre eſprit auec l'Eſprit de Dieu, *Regnum Dei non eſt eſca, & potus, ſed iuſtitia, & pax, & gaudium in Spiritu Sancto.* Ro. 14. Ceux qui paſſent cette vie dans l'aſſouuiſſement des plaiſirs de la chair, & en la recherche des richeſſes, entretiens, & inſtrumens des pompes, & voluptez charnelles, ſemblent ou n'attendre d'autre vie que la preſente, ou bien eſtre dans cette erreur qu'en telles choſes giſt la felicité de la vie future; car s'ils croyoient qu'elle conſiſte en la juſtice, en la paix, en vne joye ſpirituelle qui procede de la viſion, & amour de Dieu, & de l'vnion, de noſtre eſprit auec le ſien, ils ne ſe diſpoſeroient pas à y aller par les voluptez du corps, ny par l'inquietude qui les accompaigne, ny par les iniuſtices qu'ils commettent pour les entretenir. Et partant nous leur pouuons dire, quand nous les voyons ſi attachez à la chair, & à l'acquiſi-

tion des moyens qui ſeruent pour fournir à ſes aiſes, & voluptez, *Neſcitis quid petatis* ; Vous ne ſçauez ce que vous deſirez, & recherchez auec tant de ſoing, car ſi vous auez la foy du Royaume de Dieu, qui nous eſt promis, telles choſes, où tout voſtre trauail s'applique, ne vous y menent pas, mais vous en égarent, & vous en rendent indignes.

Secondement ces deux freres croyoient d'auanture, que le Royaume de Ieſus-Chriſt où ils ambitionnoient les premiers ſieges, ſeroit vn Royaume terreſtre, exterieur, temporel, & ſemblable à celuy des Roys, & des Monarques ſeculiers. Comme Herode, & les Iuifs eſtoient en cette penſee quand ils furent troublez de la nouuelle de la naiſſance du Roy, que leur annoncerent les Mages. Car comme dit ſainct Leon, il eſt euident que les Iuifs, & Herode opinerent charnellement, lors qu'ils eſtimerent le Royaume du Meſſie deuoir eſtre commun auec ces puiſſances mondaines, puis que ceux là eſperoiẽt vn Seigneur temporel, & celuy-cy craignoit vn compagnon de ſa couronne ; *Apparet Iudæos carnaliter cum Herode ſapuiſſe, dum illi temporalem ſperarent Dominum, & terrenum metueret iſte conſortem.* Et ne faut pas s'en émerueiller, puis que meſme les Apoſtres inſtruits en l'Eſchole de noſtre Seigneur, & voyant la gloire de ſa reſurrection, le iour meſme qu'il eſtoit preſt de monter au Ciel, attendoient encore qu'il deut demeurer en terre, & y regner temporellement ; ce qu'ils témoignerent par cette interrogation, *Si in tempore hoc reſtitues regnum Iſraël* ? Tant les

S. Leo Serm. 4 de Epip.

Act. c. 1.

hommes ſont attachez à la terre, à la chair, & à ce temps qui paſſe, qu'ils ne peuuent s'imaginer rien au delà, ſi l'Eſprit de Dieu ne purifie par la lumiere de la foy leur cœur, & leurs penſées, diſſipant tous les broüillards qui montent de la baſſe region des ſens, à la ſuperieure de la raiſon pour l'offuſquer, *Fide purificans corda eorum.* Mais noſtre Seigneur diſoit à Pilate, *Regnum meum non eſt de hoc mundo*; non que ſon Royaume ne ſoit en ce monde, puis qu'il regne en ſon Egliſe qui eſt ſur la terre, mais parce que ſon Royaume n'eſt pas comme ceux du monde, qui conſiſtent en oſtentation de puiſſance, & le ſien en humilité, qui ſe maintiennent par la terreur & le ſien par la clemence; qui ſubſiſtent par la force des armes, & le ſien par la parole de Dieu, & par l'innocence de la vie; ce qui n'exclut pas la main forte que luy doiuent preſter les Princes Chreſtiens, quand il eſt opprimé par les impies. Si ces deux freres entendoient en ce ſens le Royaume de Ieſus-Chriſt, comme vn Royaume temporel, où ils demandoient les premieres dignitez, ils eſtoient pareillement dignes de cette reſponſe, *Neſcitis quid petatis.* Parce qu'ils demandoient des choſes dangereuſes pour leur ſalut eternel, & deſquelles s'ils euſſent cognu le peril, ils ſe fuſſent abſtenus de la pourſuite: *In loco humili ſalus, in alto periculum*, dit ſainct Auguſtin, le ſalut eſt ez lieux bas, le peril ez hauts, & ſublimes; d'autant que là ſe conſerue l'humilité, icy s'engendre la ſuperbe; là les occaſions qui nous tentent ſont rares, icy continuelles. Et le meſme ſainct Docteur parlant en vn autre lieu

S. Aug. Serm. 1. de vita cler-

de ceux qui ambitionnent les dignitez dans les Cours des Princes, & des Roys ; *Quid in aulis Regum ac Principum*, dit-il, *non fragile plenumque periculis ? Et per quod pericula peruenitur ad grandius periculum ?* Qu'eſt-ce qu'il y a dans les Cours des Princes, & des Roys, qui ne ſoit fragile, & plain de mille dangers de decheoir de ſes pretentions, & rencontrer la ruine pluſtot que l'auancement, auant que paruenir à ce qu'on ambitionne ? Et s'il arriue d'auanture qu'on y paruienne, par combien de perils paruient on à vn plus grand & plus extreme peril ? Sentence digne d'eſtre conſideree ; car les dignitez ſoit ſeculieres, ſoit Eccleſiaſtiques, qu'entre mille ambitieux, vn ou deux acquierent par hazard au ſeruice des Grands, ſont de plus grands perils, que tous les perils qu'ils ont paſſé pour y arriuer ; d'autãt que les dangers rencontrez auant qu'obtenir ce qu'ils pretendoient, n'eſtoient que des dangers de ne paruenir pas à la fortune pretendüe ; là où les dangers qu'ils courent apres auoir obtenu ce qu'ils pretendoient les menacent de la perte du ſalut eternel, qui s'acquiert difficilement dans l'exercice des dignitez obtenües par ambition ; veu que ou pour plaire à ceux qui les ont aduancez, ou pour ſe maintenir dans la ſplendeur, & dans la pompe, ils ſe trouuent comme engagez à conniuer à mille injuſtices, & ce qui eſt pis à les commettre au detriment manifeſte de leur conſcience, & à la ruine inéuitable de leur ame, ſelon la ſentence de noſtre Seigneur, *Quid prodeſt homini, ſi totum mundum lucretur, animæ verò ſuæ detrimentum patiatur ?* D'où vous

S. Aug. t. 8. cõ ſeſ. c. 6.

voyez

voyez que ſainct Auguſtin a eu grande raiſon de dire qui l'ambitieux, qui paruient dans les Cours des Roys à quelque dignité, paruient par beaucoup de perils à vn plus grand peril; *Per quot pericula peruenitur ad grandius periculum?* Mais qui s'eſtonnera, ſi les particulieres dechéent de la vertu dans les grandeurs, & dignitez; puis que l'Egliſe meſme, comme dit ſainct Hieroſme, qui s'eſtoit augmentée dans les perſecutions, eſtant paruenüe à la faueur des Princes Chreſtiens, eſt bien deuenuë plus grande en puiſſance, & en richeſſes, mais moindre en vertus, & merites? *Ecclesia*, dit-il, *Perſecutionibus creuit; quando venit ad Principes Chriſtianos, potentia, & diuitijs, facta eſt maior, virtutibus minor.* Et quelque autre a dit le meſme des Ordres Religieux, que la deuotion y a produit les richeſſes, mais que la fille y a ſuffoqué la mere, *Deuotio diuitias peperit, ſed filia ſuffocauit matrem.* En fin comme dit ſainct Gregoire, Noſtre Seigneur *qui eſt venu au monde* pour nous montrer par ſa parole, & par ſon exemple ce que nous deuons craindre, & fuir, & ce que nous deuons pluſtot embraſſer, à fuyr le Royaume qu'on luy a preſenté, & eſt couru volontairement à la Croix, afin que ſes membres, qui ſommes nous, appriſſent non ſeulement de ſa doctrine, mais auſſi de ſes actions de craindre, & fuyr les faueurs du monde, & d'auoir moins de peur de ſes perſecutions, & d'aymer pour la verité les aduerſitez, gauchir comme ſuſpects les proſperitez, *Chriſtus oblatum culmen gloriæ fugit, ad crucis patibulum ſponte peruenit, vt membra eius diſcerent fauores mundi fugere, terrores*

S. Hyer in vita malchi.

minus timere, pro veritate aduerſa diligere, proſpera formidando declinare. C'eſt pourquoy noſtre Seigneur reſpond à Iean, & à Iacques qui luy demandoient les premieres dignitez en ſon Royaume, qu'ils s'imaginoient deuoir eſtre temporel, *Neſcitis quid petatis*; & au lieu des ſieges d'honnneur qu'ils ambitionnoient, les inuite à deſirer la participation de ſa Croix, & de ſa paſſion, *Poteſtis bibere Calicem, quem ego bibiturus ſum.*

Que ſi ces deux freres, comme quelques Docteurs pour les excuſer ont voulu dire, entendoient au ſens qu'il faut le Royaume de Ieſus-Chriſt, non pour vn Royaume charnel, ny pour vn Royaume terreſtre, & temporel, mais pour le Royaume du Ciel, & pour la beatitude eternelle, où ils demãdoient d'eſtre aſſis aux premiers rangs; à la verité l'obiect de leur demande eſtoit bon, puis qu'ils demandoient ce que Ieſus-Chriſt nous a commandé de luy demander en l'Oraiſon que nous auons appris de ſa bouche, *Adueniat regnum tuum*; mais toutefois leur demande n'eſtoit pas bien reglée, & meritoit la reſponſe qu'ils ouyrent, *Neſcitis quid petatis*. Parce qu'encore qu'ils deſiraſſent vn bien que nous deuons tous deſirer, ils vouloient neantmoins auoir ſans trauail ce qui ne ſe peut obtenir qu'en trauaillãt, ny receuoir qu'apres auoir trauaillé, ils demandoient la couronne auant qu'auoir combatu, la recompenſe auant que l'auoir meritée, la moiſſon auant la ſemence. Ainſi ils pretendoient au but auquel il faut pretendre, mais ils ne ſuiuoient pas l'ordre, ny ne prenoiẽt le chemin eſtably pour y aller, voulant paruenir auant le combat à la

couronne qui ne s'acquiert qu'en combatant, *Non coronabitur niſi qui legitimè certauerit*, dit S. Paul, leuez vous apres vous eſtre aſſis diſoit le Prophete, *Surgite poſtquam ſederitis*, leuez vous à la gloire apres eſtre deſcendus à l'humilité, cõme Ieſus-Chriſt qui s'eſt aſſis, & abaiſſé dans l'humiliation de ſa Croix, auant que s'eleuer par ſa Reſurrection à la gloire du Pere. Ils ne ſçauoient donc ce qu'ils demandoient, parce que s'ils euſſent ſçeu ce que vaut le Royaume de Dieu, & ce qu'il faut faire pour l'acquerir, ils n'euſſent pas demandé vn ſi grand prix auant la courſe, ny auant le trauail vn ſi grand ſalaire, mais euſſent penſé pluſtot à trauailler pour gaigner la recompenſe, & à bien courir pour emporter la bague, *ſic currite vt comprehendatis*. La pluſpart des Chreſtiens ſont dans le meſme aueuglement, de penſer que le Royaume du Ciel qui eſt le but de la foy Chreſtienne, ſoit vn don purement gratuit, & non vn ſalaire promis au trauail, vne recompenſe preparée aux œuures, vne couronne propoſée au combat, donnée à la victoire de ceux qui vainquent le monde, leur chair, & leurs paſſions. Et ils ne conſiderent pas ce qui eſt ſi ſouuent repeté, & inculqué dans l'Eſcriture, que Dieu payera chacun ſelon ſes œuures, rendant aux bonnes le ſalaire, aux mauuaiſes le chaſtiment, *Reddet vnicuique ſecundum opera eius*; & que ce n'eſt pas la pretention, ny le deſir, ny la demande qui obtient les ſieges de gloire dans ſon Royaume, mais le ſeruice & l'obeyſſance, *Non omnis qui dicit, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum, ſed qui facit voluntatem patris* Pſ. 126.

mei qui in cælis eſt, dit Ieſus-Chriſt. Auſſi voyons-nous ce qu'il a dit à ces deux freres, qui luy demandoient la gloire ſans penſer à trauailler pour l'acquerir, *Poteſtis bibere calicem, quem ego bibiturus ſum* ? Vous demandez d'eſtre aſſis en mon Royaume, l'vn à ma droicte, l'autre à ma ſeneſtre, mais pouuez vous boire le calice que ie boiray auant qu'y paruenir, & que ie veux que tous boiuent, ou d'vne façon, ou d'autre auant que les y admettre ? Vous deſirez la couronne, mais pouuez-vous ſouſtenir le combat, que pour l'acquerir ie ſouſtiendray moy-meſme pour mõtrer à tous par mon exemple, comment elle s'acquiert ? Vous aſpirez aux degrez celeſtes, mais auez-vous le courage de porter la Croix, par laquelle i'y dois entrer, & ſans laquelle aucun n'y peut pretendre l'entrée ? Pouuez-vous y aller par le chemin par lequel i'y vay deuant tous, afin que tous me ſuiuent, & qu'aucun ne s'y promette l'accez par autre voye que par celle que i'ouure, *Poteſtis bibere calicem, quem ego bibiturus ſum* ? Oyez ſur ces paroles vn beau mot de ſainct Auguſtin, *Illic vultis venire quo ego, venite qua ego.*

Aug. Pſ. 9. *Quid eſt venite qua ego ? Per humilitatem ego de ſublimitate deſcendi, humiliatus aſcendo. Ita illos reuocauit ad humilitatem, quærentes altitudinem.* Vous voulez, dit noſtre Seigneur venir ou ie vay, venez y par ou i'y vay. Que veut dire, venez-y par ou i'y vay ? Venez y par l'humilité. Ie ſuis deſcendu de la ſublimité, humilié ie remonte. Par ce moyen il les a rapellez dans l'humiliation, lors qu'ils cherchoient l'exaltation.

Il les y a rappellez par ſa parole, & par ſon

exemple, & ils l'y ont heureuſement ſuiuy, depoſans leurs pretentions ambitieuſes, & embraſſans l'humilité de la Croix, qui les a faits monter aux ſieges de la gloire, comme nous auons monſtré de ſainct Iean au Sermon de ſa Feſte, & montrerons preſentement de ſainct Iacques en la derniere partie de ce diſcours, où nous deduirons briefuement ſes prerogatiues, & ſon martyre. Ainſi voyant ſes excellences, apres auoir veu ſes premieres foibleſſes, nous tirerons ſon pourtraict non en pourfil, & à moitié, mais tout entier, & à face ouuerte. La foibleſſe eſt attachée à l'homme, ſa force vient de Dieu; celle de ſainct Iacques, qui le premier des Apoſtres a donné fortement, & conſtamment ſa teſte pour la cauſe de la foy, luy eſt venüe de ſa vocation à l'Apoſtolat, & des graces qui *depuis ont ſuiuy*, confirmé, couronné ſa vocation. En quoy nous deuons remarquer qu'il a eſté appellé des premiers auſſi-toſt apres ſainct Pierre, & ſainct André, marque d'vne faueur particuliere de Ieſus-Chriſt en ſon endroict, mais faueur à laquelle il reſpondit par la promptitude de ſon obeyſſance, quittant ſans vſer d'aucune remiſe, & pere, & filets, & nacelle, & maiſon, & tout ce qui pouuoit le retenir, & l'attacher à la terre, à la premiere ſemonce de celuy qui l'appelloit; Exemple qui condamne nos longs delays, & retardemens, quand Dieu nous ſemond ou à nous conuertir, ou à faire quelque bonne œuure, & ne conſiderons pas qu'il n'y a rien qui deſplaiſe tant à Dieu que ces longueurs, qui teſmoignent vne laſche volonté, ny rien qui nous aduance tant en ſes

bonnes graces, que quand à la premiere ouye il ſe voit obey, *In auditu auris obediuit mihi.* C'eſt ce que fit S. Iacques ſuiuant ſi promptement la voix de noſtre Seigneur, qu'entre ſa vocation, & ſa ſuite, il n'y eut pas vn ſeul moment de diſtance; *Vidit Ieſus duos fratres in naui cum patre reficientes retia ſua, & vocauit eos; Illi autem ſtatim relictis retibus, & patre ſecuti ſunt eum*, dit S. Mathieu, Ieſus-Chriſt veit deux freres Iacques & Iean dans vne barque auec leur pere raccommodant leurs filets, il les appella, & auſſi-toſt ils le ſuiuirent, abandonnant & leur pere, & leurs reths, & le trauail commencé. Grande force de l'attraction diuine, mais grand exẽple de prõpte obeiſſance en ces deux freres, S. Iacques par cette celerité d'obeyr s'inſinua ſi auant ez affections de ſon maiſtre, qu'il a merité d'en receuoir en pluſieurs rencontres de glorieuſes preuues d'vne faueur particuliere. Le titre qu'il luy donna bien toſt apres de, *Bonanerges*, enfant du tonnerre, declare qu'il le deſtinoit à des grandes choſes, & luy preparoit des graces ſpeciales pour les executer. Depuis il l'a touſiours appellé auec ſainct Iean, & ſainct Pierre, à ſes actions plus importantes, & à la communication de ſes plus grands ſecrets, marque d'vne amitié ſinguliere, lors qu'il voulut reſuſciter la fille du Prince de la Synagogue, qui eſt la premiere reſurrectiõ raportée par les Euangeliſtes, & qui commença de donner vn plus grand eſclat à ſa gloire, laiſſant les autres Apoſtres il priſt celuy-cy auec ſainct Iean, & ſainct Pierre, pour aſſiſter à ce grand miracle; quand il alla ſur la montaigne de Thabor pour faire voir

Math. c. 4.

en ſe transfigurant ſa grandeur cachée ſoubs la baſſeſſe de l'homme ', & oſter par cette monſtre de ſa Majeſté le ſcandale de ſa prochaine paſſion. Sainct Iacques fut l'vn des trois qu'il priſt auec ſoy le tirant à part des autres neuf, laiſſez dans la valée, pour le faire ſpectateur de ſa transfiguration, & participant de ſon colloque auec Moyſe & Elie, colloque où ſe traicta le grand myſtere de noſtre redemption. Et parce que la communication des afflictions, & douleurs ſecretes du cœur n'eſt pas vn moindre ſigne de confiance que celle des joyes, & des proſperitez l'eſt de faueur, noſtre Seigneur ne s'eſt pas contenté de fauoriſer ce ſien Apoſtre de la manifeſtation de ſa grandeur, & de ſa gloire ſur Thabor, mais encore il le choiſit pour eſtre l'vn des trois, auſquels, comme à ſes confidens, & familiers, il declara l'angoiſſe dont ſon ame eſtoit opprimée dans le jardin des Oliues, & qu'il voulut eſtre teſmoins oculaires de la ſueur de ſang exprimée par la vehemence de ſon agonie. Or ie ne raporte pas ces choſes, comme preuues ſeulement de la faueur ſinguliere dont le Fils de Dieu a voulu l'honorer, quoy que quand ce ſeroit bien de pures faueurs, elles luy ſont fort glorieuſes, & apportent beaucoup à ſa recommandation, car ſi ſelon le dire d'vn ancien d'eſtre dans l'agreement, & complaiſance des Princes, n'eſt pas vne petite loüange, *Principibus placuiſſe viris non vltima laus eſt*, quel honneur eſt-ce ie vous prie, à ſainct Iacques d'auoir eſté ſi auant dans les bonnes graces de celuy qui eſt nommé dans l'Eſcriture le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs, *Rex Re-*

gum, & Dominus dominantium ? Mais ie conſidere en ces faueurs quelque choſe qui fait plus à l'honneur du Sainct, c'eſt quelque ſien merite, vertu, & ſainctеté plus eminente qui l'en a rendu digne ; puis que Dieu qui fait tout auec ſageſſe, & juſtice n'eſt pas comme les Roys de la terre, qui departant leurs graces par humeur, plus que par raiſon, en font ſouuent la meilleure part aux plus indignes, qu'ils choiſiſſent pour fauoris. Dieu n'en fait pas de meſme, mais comme il diſoit au Preſtre Hely dans le premier Liure des Roys, il glorifie ceux qui le glorifient, *Quicumque glorificabit me, glorificabo eum*, ce qui ſignifie qu'il ſe montre plus amy à ceux qui luy ſont plus fideles, & trouue dignes, ou rend dignes de ſes faueurs ceux qu'il honore dauantage. De fait nous pouuons remarquer dans l'Euangile, que ſainct Iacques, & ſainct Iean freres eſtoient portez d'vn zele plus ardent que leurs collegues à procurer l'honneur de leur maiſtre, comme ſainct Pierre qui leur eſt touſiours aſſocié en toutes ces prerogatiues de faueur, eſt loüé de l'auoir plus aymé que tous, *Simon Petre diligis me plus his* ? Ie n'allegueray pour preuue de leur zele qu'vne action, laquelle quoy que noſtre Seigneur ayt blaſmée, comme n'eſtant pas de l'eſprit Euangelique, neantmoins témoigne leur affection vehemente à le faire honorer de tous, & empeſcher ſes iniures. Sainct Luc raporte que noſtre Seigneur allant en Ieruſalem enuiron la Feſte de Paſques, & ſon chemin eſtant de paſſer par la ville de Samarie, il y en enuoya deuant ſoy quelques-vns de ſes Diſciples pour

luy preparer le diſner, mais les Samaritains leur refuſerent l'entrée de leur ville ; ſurquoy ſainct Iacques, & ſon frere piquez de cét outrage faict à leur maiſtre, luy dirent, Voulez vous Seigneur que nous faſſions preſentement deſcendre le feu du Ciel pour conſumer cette ingrate nation ? Ils ſe ſouuenoient de l'exemple d'Elie, qui en vne moindre occaſion auoit vſé de pareille rigueur pour venger l'iniure faicte à Dieu en ſa perſonne, & croyoient que ſi le ſeruiteur s'eſtoit vangé de la ſorte, le maiſtre en auoit bien plus de ſujet ; Et puis le titre d'enfans du tonnerre, dont il les auoit honorez leur inſpiroit cette ſaillie, & leur perſuadoit qu'ils en deuoient produire les effects en ſa faueur, & foudroyer Samarie pour prendre vengeance de cette indignité. Ce mouuement de chaleur venoit de leur zele, & le principe de leur zele qui eſtoit le deſir de procurer l'honneur du Fils de Dieu ne leur ſembloit pas mauuais ; mais l'effect qui eſtoit vne vengeance non conforme à l'eſprit de la loy de grace n'en eſtoit pas bon, & reſſentoit plus la ſeuerité d'Elie, que la douceur de Ieſus-Chriſt. C'eſt pourquoy reprimant leur ferueur qui ſe iettoit au delà des bornes, non toutefois par malice, mais par ignorance, il leur dit en les reprenant, *Neſcitis cuius ſpiritus eſtis ; Filius hominis non venit animas perdere, ſed ſaluare*, Vous ne ſçauez quel eſprit vous fait parler, le Fils de l'homme eſt venu pour ſauuer les ames, non pour les perdre, comme s'il leur diſoit, Vous eſtes zelez pour ma gloire, mais vous ignorez en quoy ie la conſtituë ; ce n'eſt pas en vne vengeance, mais au pardon. Ie ſuis venu *Luc. c. 9.*

pour le ſalut des hommes,& non pour leur ruine. Voſtre eſprit eſt de la loy de rigueur, & le mien de la loy de grace que i'apporte au monde. Ie vous ay nommez enfans du tonnerre, mais pour illuminer la terre des éclairs de ma parole, non pour la foudroyer des traits de mon indignation, c'eſt pour l'embraſer du feu de ma charité, non pour la conſumer par le feu de ma juſtice. Ie ſuis bien venu porter le feu du Ciel ſur la terre, & mon deſir eſt qu'elle s'enflamme, mais ce n'eſt pas le feu que vous voulez faire deſcendre pour perdre ſes habitans; c'eſt vn feu plus ſalutaire, le feu de l'amour de Dieu pour purger les ames, & les ſauuer en les purgeant. Ie vous enuoyeray ſemer ce feu par le monde, quand mon eſprit aura changé le voſtre pour deſirer ſa conuerſion, non ſa deſtruction. Ainſi ce zele que ſainct Iacques témoigna dans ce rencontre, n'eſtoit pas à la verité ſelon l'eſprit de l'Euangile, mais il procedoit neantmoins d'vn cœur ardent, & feruent pour les intereſts de ſon maiſtre & cette boutade eſtoit vn preſage, que ſi ce zele eſtoit vne fois conduit, & animé de l'eſprit de la loy de grace, ce ſeroit vn tonnerre qui foudroyeroit l'Enfer, eſcraſeroit les Demons, terraſſeroit l'idolatrie, reduiroit en cendres les Temples, les Autels, les monumens de la ſuperſtition, & comme vn foudre du Ciel porteroit le feu de la charité, auec le ſon & l'eclat de la verité iuſqu'au bout de la terre.

C'eſt ce que ce grand Apoſtre commença d'executer, & d'accomplir auſſi-toſt apres l'Aſcenſion de Ieſus-Chriſt au Ciel, & la deſcente

du S. Eſprit, qui ayant remply ſon cœur, & animé ſa langue du feu du Ciel, le rendit vn tonnerre non pour conſumer les ennemis de Dieu ſelon la ferueur de ſon premier zele, non encore reiglé par l'eſprit Euangelique, mais pour deſtruire en eux l'infidelité, & le peché qui les rendoient ennemys, & ſemer en leurs cœurs pour les rendre amis de Dieu la lumiere de la foy, & le feu de l'amour, & de la deuotion. O que ce foudre commença bien-toſt d'éclater, & ſe faire entendre par toute la Iudée, & témoigner par la vehemence de ſon zele feruent, qu'il eſtoit enfant de ce tonnerre duquel parle le Prophete, *Illuxerunt coruſcationes tuæ orbi terræ, vidit, & commota eſt terra*, O Dieu vos éclairs ont reluy par toute la terre, qui les voyant s'en eſt eſmeuë. Sainct Iacques a eſté l'vn de ces éclairs de Dieu, mais auec cét aduantage ſur les autres Apoſtres, que les autres en ont bien produict l'effect, mais luy ſeul & ſon frere ſainct Iean en ont porté le nom, qui declare en eux quelque prerogatiue de tonner, & d'éclairer par leur predication, pour en tonnant eſmouuoir, en eſclairant conuertir les Iuifs, & les Gentils à la foy. Il ſe mit à preſcher la Diuinité de Ieſus-Chriſt par la Iudée, & par la Samarie, auant que les Apoſtres ſe fuſſent diuiſez par les nations, & ſon zele ne pouuant ſe contenir dans Ieruſalem, ou du commencement ſes collegues ſe contentoient d'exercer leur Apoſtolat, il alla par toutes les Villes, Bourgs, & hameaux des regions circonuoiſines faire retentir l'Euangile, comme vn foudre qui ne peut demeurer reſerré dans vne nuée, mais la rompt, & la perce

pour ſe faire entendre par tout ayant gaigné pluſieurs ames, & fait de grandes conuerſions parmy les Iuifs, & les Samaritains par ſa Predication, & par ſes miracles, le zele Apoſtolique le preſſa d'aller plus loing pour éclairer de la lumiere Celeſte les tenebres de la Gentilité, & ce qui eſt digne de remarque, auant que les Apoſtres ſe ſeparaſſent pour Euangeliſer les nations Idolaſtres, il fut le premier qui quitta la Iudée, & les lieux d'alentour où ſa ferueur ne pouuoit eſtre cõtenuë, & ſe porta iuſques dans l'Eſpagne, qui pour cette occaſion le recognoit pour ſon Apoſtre. Car quoy qu'il y ayt des Autheurs qui reuoquent en doute ſon voyage en Eſpagne, appuyez ſur cette raiſon qu'au temps qu'on aſſigne à cette ſienne expedition, les Apoſtres n'auoient pas encore fait le departement des Prouinces, ou chacun d'eux deuoit aller. Raiſon qui a faict reuoquer à Baronius dans ſes Annales ſa premiere opinion couchée és Notes du Martyrologe. Si eſt ce que cette raiſon n'a pas aſſés de prix pour eſtre oppoſée & à la tradition ancienne, & aux argumens peremptoires des Autheurs Eſpagnols, & ſur tout à l'authorité du Breuiaire Romain, qui dans les Leçons du ſecond Nocturne de l'Office de cét Apoſtre, teſmoigne ſa venuë en Eſpagne pour y preſcher l'Euangile. Tout ce qui ſe doit colliger de cette obiection dont on veut impugner la verité de ſon voyage, c'eſt la grandeur de ſon zele, qui ne luy permit pas d'attendre le departement que firent apres ſes collegues lors que chacun priſt ſon quartier, mais le fit aller deuant tous comme pour leur ouurir le che-

Sponda nus tomo 1. Epit. Baronij adannũ Chriſti. 44.

min, & leur fendre la glace, & leuer l'apprehenſion des difficultez qui ſe preſentent és commencemens d'vne grande entrepriſe. Le voyla doncques qui va commencer la miſſion vers les Gentils, & volant comme vne nuée qui porte le tonnerre va fondre ſur l'Eſpagne, pour y tonner, & tonnant eſueiller par ſa voix Apoſtolique les ames enſeuelies dans vn ſommeil lethargique de l'ignorance de Dieu *Bonanerges, filius tonitrui*, les anciens eſtimoient ſacré tout ce qui eſtoit frapé du foudre; c'eſtoit vne ſuperſtition Payenne; mais ce tonnerre Euangelique conſacroit veritablement, & ſanctifioit tous ceux que ſa voix frapoit, eſueilloit, & conuertiſſoit du culte des idolatres à l'adoration du vray Dieu; entre leſquels les Autheurs en remarquent principalement ſept qui ſe rendirent ſes diſciples, & l'vn d'entr'eux qui auoit nom Athanaſe fut creé par ſainct Iacques, Eueſque de Saragouſſe. Ie ne dois pas obmettre vne choſe ſinguliere & teſmoignée par des bons Autheurs, qui luy arriua dans cette Ville de Saragouſſe; c'eſt que comme il ſe promenoit vn ſoir auec ſes diſciples ſur le bord de la Riuiere Ebron, Noſtre Dame qui viuoit encore alors s'apparut à luy ſur vne colomne, ou pilier de jaſpe, accompagnée d'vne grande multitude d'Anges chantans melodieuſement. Le ſainct Apoſtre la voyant ſe proſterna par terre pour la ſaluër, & elle luy cõmanda de la part de Dieu d'edifier en ce lieu là vne Egliſe en ſon nom, qui ſeroit à l'aduenir fort celebre, & fameuſe par l'affluance, & deuotion des Pelerins. La viſion eſtant diſparuë, ſainct Iacques executa ce qui luy auoit eſté commandé,

& fit baſtir vne Chapelle appellée Noſtre Dame du Pilier; nom qui luy eſt demeuré iuſqu'à preſent auec le pilier de jaſpe ou la ſaincte Vierge s'apparut, & la deuotion des fidelles enuers la Mere de Dieu qui commença dans cette Chapelle votiue en la naiſſance de l'Egliſe, y a depuis continué de ſiecle en ſiecle, & y fleurit encore plus que iamais pour confirmation, & preuue de cette reuelation. Ainſi les deux freres ſainct Iacques & ſainct Iean ont eſté ſingulierement fauoriſez entre tous les Apoſtres, non ſeulement du Fils de Dieu Ieſus-Chriſt, mais auſſi de ſa glorieuſe Mere, l'vn luy ayant tenu le lieu, & le nom de fils adoptif, l'autre ayant eſté honoré de ſa premiere apparition, & ayant conſacré à ſon nom la premiere Chapelle votiue. Conſideration qui nous doit pouſſer à vne deuotion particuliere enuers ſainct Iacques, pour obtenir par ſon moyen la grace du Fils, & l'interceſſion de la Mere; puis qu'il a eſté l'vn des trois fauoris de Ieſus-Chriſt, & le premier qui a honoré la Vierge de la ſtructure d'vne Egliſe dediée à ſon nom.

Cependant qu'il trauailloit en Eſpagne auec tant de fruict, ou Dieu par ſes inſpiratiõs ſecretes, ou les autres Apoſtres par meſſage exprés le rapellerent en Hieruſalem; car il eſt aſſeuré qu'il y retourna, puis que ſelon le teſmoignage de ſainct Luc, il y gaigna la couronne du martyre. C'eſt là qu'il alla boire le Calice, que noſtre Seigneur luy auoit prophetiſé, *Calicem meum bibetis*; & ce qui eſt glorieux pour luy, il fut le premier de tous les Apoſtres qui ſans apprehender l'amertume de ce Calice en approcha ſes levres, & ſa bouche

pour le gouſter, & l'aualer. Ainſi c'eſt le premier qui a joint à la courõne de l'Apoſtolat l'Aureole empourprée du ſang verſé pour Ieſus-Chriſt quand noſtre Seigneur luy auoit demandé s'il pourroit boire ſon Calice, il auoit reſpondu hardiment auec ſon frere, *Poſſumus*. Dauanture ſa reſponſe fut pour lors trop hardie, auſſi bien que ſa demande trop ambitieuſe, de reſpondre qu'il pouuoit ce que l'homme qui n'a que fragilité ne peut pas de ſoy-meſme, mais par la ſeule grace de Dieu. Toutefois noſtre Seigneur ne blaſma pas cette faillie de courage, voyant qu'elle venoit du zele, & que pour l'executer ayant deſia le deſir il ne luy manquoit que la force, qu'il auoit deliberé de luy donner au temps, & au lieu preueus par ſa prouidence. Cette heure eſtant arriuee, il luy donna la force, comme il luy auoit inſpiré l'affection, & voulut que le lieu d'accomplir ce qu'il auoit promis par cette parole, *Poſſumus*, fut Ieruſalem, afin que non ſeulement il beut ſon Calice, mais qu'il le beut ſur le meſme Theatre où luy-meſme pour l'encourager à le ſuiure, l'auoit beu premierement. Et certes il eſtoit conuenable que celuy des Apoſtres qui mouroit le premier pour la foy de Ieſus-Chriſt, ſouffrit la paſſion dans le meſme lieu où Ieſus-Chriſt l'auoit ſoufferte, pour confondre la Synagogue qui croyoit auoir eſteint, & aboli ſa memoire par l'opprobre de la Croix, & luy faire voir qu'il auoit laiſſé de teſmoings preſts à ſigner de leur ſang la verité qu'il auoit annoncée; *Vos teſtimonium perhibebitis qui ab initio mecum eſtis*, leur auoit dit leur Maiſtre, Vous ô mes Apoſtres qui

eſtes auec moy des le commencement de ma manifeſtation au monde, de mes Predications, & de mes miracles, vous porterez témoignage de ce que i'ay dit, & de ce que i'ay fait, & de ce que ma doctrine, & mes œuures ont fait connoiſtre de ma Diuinité, *opera quæ ego facio ipſa teſtimonium perhibent de me*, mes œuures portent témoignage de moy, vous porterez témoignage de mes œuures que vous auez veu de vos yeux. Apres l'Aſcenſion de leur Maiſtre, & la venuë du S. Eſprit les Apoſtres ont rendu ce témoignage, premierement par leur Predication, puis par leurs miracles, en outre par la ſainčteté de leur vie, dauantage par le meſpris de la defence faičte par la Synagogue de preſcher Ieſus-Chriſt, & enfin par leur martyre & par leur ſang eſpandu pour cette cauſe, qui eſt le plus fort comme le plus difficile de tous les témoignages. Et le premier d'entre les Apoſtres qui a teſmoigné par ſa mort, & ſigné de ſon ſang la verité de l'Euangile, ç'a eſté ſainčt Iacques le Maieur de qui nous celebrons la Feſte, ce qui luy acquiert l'Aureole de premier martyr, & premier témoing de Ieſus-Chriſt entre ſes collegues. Apres auoir porté témoignage de luy par parole, & par œuures dans la Iudée, dans la Samarie, & dans l'Eſpagne, eſtant retourné dans Ieruſalem, il y conſomma ſon Apoſtolat par le témoignage de ſon ſang verſé par le glaiue d'Herode. Cecy eſt remarquable qu'au temps de ſon martyre tous les Apoſtres eſtoient encore en la Iudée, & ne s'eſtoient pas diſperſez par les nations, comme on peut voir dans Baronius; Il ne faut pas s'imaginer qu'ils y

Baron. an. 44.

fuſſent

fuſſent oyſeux, & ne miſſent en exercice les langues de feu qu'ils auoient receu du S. Eſprit; & quoy que les Liures des Actes des Apoſtres ne diſe cecy nommément, & particulierement que de ſainct Pierre comme du chef de tous, ſi eſt-ce que de l'eſtabliſſement des ſept Diacres pour laiſſer aux Apoſtres le temps, & l'eſprit libre pour la predication, on peut colliger manifeſtement que tous preſchoient, *Non eſt bonum*, diſoient-ils, *Nos miniſtrare menſis; & derelinquere, verbum Dei.* Tous doncques annonçoient aux Iuifs la Diuinité de Ieſus-Chriſt; & neantmoins ſainct Iacques le Maieur a eſté le premier des douze ſur qui les Iuifs irritez ont ietté les mains pour l'immoler à leur rage par la main forte qu'Herode leur a preſté pour leur complaire; ce qui témoigne qu'il deuoit auoir entre tous quelque ferueur & force particuliere en ſes paroles, qui prouoqua plus ſur luy que ſur ſes compagnons l'indignation, & la fureur des ennemys de l'Euangile. Ils commencerent ſa perſecution par vn inſigne Magicien qui auoit nom Hermogene, qui leur promit de le confondre par diſpute, & de le faire tourmenter par les Demons. Mais quel pouuoir auoient les malins eſprits ſur celuy qui par la puiſſance receüe de Ieſus-Chriſt les chaſſoit des corps poſſedez? Et quelle diſpute eut preualu ſur la ſienne infuſe du Ciel, & ſur la lumiere du S. Eſprit dont l'ame du S. Apoſtre eſtoit remplie, & dont ſa bouche eſtoit l'organe? Le Magicien demeura vaincu, & conuaincu, & qui plus eſt heureuſement conuerti à la foy, laquelle il penſoit impugner, par vn euenement

contraire à l'eſperance des Iuifs, mais fortuné pour ſon ſalut. Ce moyen n'ayant pas reüſſi, & les forces de l'Enfer n'ayant rien peu ſur l'Apoſtre aſſiſté de celles du Ciel, ſes aduerſaires s'aduiſerent d'employer, & d'armer contre luy les puiſſances de la terre, qui lors qu'elles ſont dans l'erreur, & dans l'aueuglement, ſont pires que celles d'Enfer, que Dieu tient enchainees. Ils s'addreſſerent à deux Centeniers, ou Capitaines de la garniſon Romaine qui eſtoient dans Ieruſalem, dont l'vn auoit nom Lyſias, & l'autre Theocrite, qui corrompus par leurs preſens, comme trop ſouuent telles ames ſont venables, leur promirent de ſe ſaiſir auec main armee de l'Apoſtre en vne eſmeute que les Iuifs ſuſciteroient pendant ſa predication. Le deſſein fut executé comme il auoit eſté conceu. Vn iour que ſainct Iacques preſchant en vne grande aſſemblée, où s'eſtoit rendu le ſouuerain Preſte chef de la conſpiration, confirmoit, par les authoritez des Prophetes la Diuinité de Ieſus-Chriſt, & adiouſtant à la force de ſes preuues vne admirable ferueur d'eſprit, & vn ton de voix de tonnerre qui briſoit les cœurs, auoit ébranlé tout l'Auditoire, le ſignal de le prendre, & ſe ſaiſir de ſa perſonne fut donné par le grand Preſtre; ſur quoy l'vn des Scribes nommé Ioſias s'elançant furieuſement ſur luy, luy mit vne chorde au col, & les Soldats aſſiſtez des deux Capitaines le prindrent, le lierent, le menerent deuant Herode, qui prononça contre luy l'Arreſt de mort, non qu'il fut meu d'aucune paſſion, & vengeance particuliere, mais ſeulement pour faire plaiſir aux Iuifs, &

pour eſtablir par ce moyen ſur leur bienueüillance le commencement de ſon regne, ſelon la maxime des tyrans, de faire des teſtes des innocens les pierres fondamentales de leur domination, comme Marius, Sylla, Auguſte firent à Rome.

C'eſt le precepte Euangelique d'aymer nos ennemys, faire du bien à ceux qui nous hayſſent, & prier pour nos perſecuteurs; Ieſus Chriſt l'a commandé, & l'a practiqué le premier, & ſon exemple a confirmé ſa loy. Tous les Saincts l'ōt imité, & le premier des Martyrs, qui fut ſainct Eſtienne fleſchit les genoux à terre eſtant au lieu de ſon ſupplice, & criant à haute voix pour declarer la vehemence de ſon affection, demanda pardon à Dieu pour ceux qui le lapidoient. S. Iacques le premier martyr des Apoſtres a faict le meſme, priant pour ceux qui le perſecutoient auec vne ſi viue, & ardente charité, qu'il a merité d'obtenir la conuerſion du plus furieux de ſes ennemys, ſçauoir eſt de ce Scribe Ioſias, qui le premier s'eſtoit ruë ſur luy pour luy mettre la chorde au col; & il faut eſtimer que ce ſainct Apoſtre preſentant à Dieu ſes perſecuteurs en ſon Oraiſon, luy preſenta deuant tous les autres celuy duquel il auoit ſouffert la plus grande iniure, & qui commençant de l'attaquer auoit donné courage aux Soldats qui le ſaiſirent, & l'amenerent à Herode. Exemple digne non ſeulement de noſtre admiration, mais de noſtre imitation; puis que la priere pour les ennemys n'eſt pas vn conſeil, dont l'obſeruation depende de noſtre choix, mais vn commandement d'obligation, & & de neceſſité, qui exige abſolumēt noſtre obeyſ-

lemen Alexan. & Euſebius in hiſt. Eccleſ.

Matth. c. 5.

ſance ſous peine d'eſtre mis au rang des Publicains, & des Infideles, ſelon la parole de Ieſus-Chriſt. Quelle conſolation, ie vous prie, receut ſainct Iacques, quand il veit le plus fier de ſes aduerſaires à ſes pieds, non abatu par ſa reſiſtance, mais vaincu par ſa charité, & deuenu ſoudain de perſecuteur ſuppliant, d'ennemy frere en Ieſus-Chriſt, & tout preſt à ſe rendre compagnon de ſon ſupplice pour l'eſtre de ſa couronne. Ce ſont les victoires du pardon des ennemys, bien plus glorieuſes que celles de la vengeance, qui ne peut rien que ſur le corps, là ou le pardon triomphe de l'ame, du cœur, & de la volonté. Le S. Apoſtre l'accueillit, l'embraſſa, luy donna le baiſer de paix, & l'offrit à Dieu comme la derniere conqueſte de ſon Apoſtolat, le dernier fruict de ſon zele, qui d'infidele, & perſecuteur eſtoit fait en meſme temps par le merite de ſa priere & Chreſtien & martyr, & ſon collegue au martyre; & ſon conſort en l'Aureole. Que ſi ſon Oraiſon a eſté ſi efficace pour ſes perſecuteurs, que ne pourra-elle pour ſes deuots; & s'il a eſté ſi charitable pour celuy qui l'auoit tant outragé, quelle charité n'aura-il pour ceux qui l'honorent, & l'inuoquent? Le pelerinage ſi ancien, & ſi celebre de l'Egliſe de Galice, ou repoſent ſes Reliques ſacrees, & ou abordent tous les iours des Pelerins ſans nombre de tout ſexe, & de toute qualité; les vœux, & les offrandes, & les marques des graces obtenües par ceux qui l'y vont inuoquer, & la deuotion generale non ſeulement de l'Eſpagne, mais de tout l'Vniuers qui rend ce lieu ſi fameux, qu'on en peut dire ce que le Prophete a

dit du Sepulchre de Ieſus-Chriſt, *Erit ſepulchrum eius glorioſum*, ſont de témoignages publics qui nous declarent combien eſt puiſſante ſon interceſſion enuers Dieu, & de ſemonces plus fortes qu'aucune perſuaſion, pour nous porter à recourir à ſon aſſiſtance en toutes nos neceſſitez corporelles, & ſpirituelles. L'Eſpagne a mille fois éprouué ſon ſecours preſent ez guerres contre les Mores, & autres infideles, & lors que les affaires eſtoient au dernier deſeſpoir, la victoire inclinant vers les ennemis, elle l'a veu paroiſtre en l'air comme vn éclair de foudre enfant du tonnerre ſelon ſon nom impoſé par le Fils de Dieu, foudroyant, écartant, rompant les eſcadrons, abatant les teſtes à monceaux, & mettant en deſroute l'armee des aduerſaires ſur le point qu'elle ſembloit victorieuſe. Et les preuues de ſa protection, & de ſa defence en pareilles occaſions ont eſté ſi frequentes, & ſont ſi certaines, & manifeſtes à cette nation, qu'en tous ſes combats & batailles le ſigne de choquer, & venir aux priſes auec l'ennemy, apres l'Oraiſon, & le ſigne de la Croix, c'eſt d'inuoquer le ſainct, & crier à haute voix, *Sainct Iacques, l'Eſpagne combat*. Nous auons à combatre, diſoit ſainct Paul, non contre la chair, & le ſang, mais contre les malins eſprits ennemys inuiſibles plus forts & plus redoutables que les ennemis viſibles, & il s'agiſt en cette guerre de conſeruer, ou de perdre non nos poſſeſſions terreſtres, & noſtre vie temporelle, mais le Royaume du Ciel, la vie & la gloire de l'Eternité. Si nous vainquons, le Ciel eſt noſtre conqueſte, ſi nous ſuccombons, les Demons ſont

nos maiſtres, nous ſommes leurs eſclaues, leur priſon eſt noſtre partage. Nous ſommes foibles, nos aduerſaires ſont puiſſans, leurs attaques ſont continuelles; hazard en tant de combats, incertitude en la victoire finale. Sans le ſecours d'enhaut c'eſt fait de nous, & ſans l'aſſiſtance particuliere de Dieu nous n'auons pas de force pour reſiſter, & noſtre defaite eſt du tout inuitable. Qui nous impetrera ſon aſſiſtance, ſinon les ſaincts, ſes amis & ſes fauoris, qui ont obtenu ſon ſecours pour vaincre, quand ils eſtoient dans le combat, & qui le peuuent obtenir pour nous, ore qu'ils ſont dans le triomphe? Inuoquons les doncques en toutes les tentations, & aſſauts que nous ſouffrons de nos ennemis, & quand nous ſentirons quelque attaque plus violente, & nous trouuerons en vn plus grand danger, ſouuenons-nous d'inuoquer ſainct Iacques, lequel ayant pluſieurs fois aſſiſté viſiblement les Chreſtiens és hazards de batailles a receu ſans doute quelque prerogatiue de Dieu de defendre ceux qui le reclament és perils de la guerre; & s'il a tant de ſoing de proteger ſes deuots en la guerre exterieure, & corporelle, combien dauantage en la guerre interieure & ſpirituelle, où il s'agit pour nous de gaigner, ou de perdre la couronne de l'immortalité? Il ne faut pas douter, que comme il a beaucoup de pouuoir pour nous y aſſiſter, il n'ayt auſſi beaucoup de charité pour le faire, ſi nous implorons ſon interceſſion auec reſolution ferme & entiere de reſiſter aux occaſions & tentations qui nous ſollicitent au mal, & à l'offenſe de Dieu; ie dis reſiſter auec le ſecours de la grace, que ce ſainct Apoſtre nous impetrera. Car ſi nous ſommes laſches, &

ne voulons tant ſoit peu combattre, mais rendons les armes à la premiere veuë de l'ennemy, conſentant à la tentation auſſi toſt qu'elle nous attaque; ne nous eſtonnons pas ſi l'interceſſion des Saincts ne nous profite rien, puis que meſme la grace de Dieu qu'ils implorent pour nous, nous eſt inutile ſans noſtre cooperation. S. Iacques a combatu iuſqu'au martyre, & tous les Chreſtiens ſont obligés de combattre, s'il eſt beſoing, iuſques au ſang; & nous ne voulons pas ſouſtenir le combat iuſqu'à la moindre reſiſtance quand nous ſommes attaqués ou par les Demons, ou par noſtre concupiſcence. Quelle eſperance de paruenir à la couronne n'ayant aucun ſoing de gaigner la victoire? Nous imitons bien ſainct Iacques à demander à Ieſus-Chriſt les ſieges en ſon Royaume; mais nous n'eſcoutons pas la reſponſe qui luy fut faite, *Neſcitis quid petatis*, parce que s'il entendoit du Royaume du Ciel, ſa pretention, comme nous diſions tantoſt eſtoit bonne, mais pretendãt au triomphe ſans combat, & à la gloire auant que l'auoir meritée, elle eſtoit deſreiglée en anticipant le temps, & voulant triompher au temps de combattre, faire la recolte en la ſaiſõ de cultiuer, & de ſemer. C'eſt pourquoy noſtre Seigneur luy reſpondit, qu'il ne ſçauoit ce qu'il demandoit, parce q'il ignoroit ce qu'il faloit faire pour paruenir à ſa pretention; ny no⁹ auſſi ne ſçauons ce que no⁹ demandõs quand no⁹ demãdons à Dieu les ſieges en ſon Royaume, ſans auoir aucun ſoing de l'acquerir par nos bonnes œuures, par l'obeïſſance rendüe à ſes Commandemens, & par le combat & reſiſtan-

ce aux tentations qui nous portent à les violer. Sainct Iacques a corrigé ſa premiere ignorance, & pour ſe rendre digne du ſiege qu'il demandoit au Royaume de Ieſus-Chriſt, il a cõbatu iuſqu'à donner ſa vie, il a beu le Calice des trauaux, des afflictions, & de la mort ſoufferte, ſoufferte par ſa defenſe ; & le ſiege de la gloire qui auoit eſté refuſé à ſa demande, a eſté accordé à ſa victoire apres auoir beu le Calice de la Paſſiõ Taſchons tous de l'imiter, & ne nous contentons pas de demander à Dieu le Royaume qu'il n'a pas promis aux paroles, ny aux demandes, mais aux œuures, trauaillons à le gaigner, & l'acquerir auec ſa grace en combattant, & beuuant le Calice des perſecutions, des aduerſitez, des maladies, des tentations qui nous arriuent par les ordres de ſa prouidence, la victoire deſquels nous acquerra le triomphe, & le Siege en ſon Royaume, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit.

SERMON
POVR LA FESTE
DE SAINCTE ANNE,
MERE DE LA MERE DE DIEV.

Fundamenta eius in montibus sanctis Pſ. 86.
Ses fondemens ſont és Montaignes ſainctes, *au Pſ.* 86.

Daptant ce Verſet du Pſalmiſte à la ſaincte Vierge à l'imitation de l'Egliſe, qui chante ce Pſalme à ſon honneur és iours celebres qui luy ſont cõſacrés, en quelles Montagnes trouuerõs-nous ſes fondemẽs, ſinon en ſainct Ioachim & en ſaincte Anne où nous trouuons ſon origine, fondemens ſacrés, Montagnes ſainctes ſur qui la predeſtination eternelle a baſti l'Arche, le ſanctuaire, & le temple où Dieu deuoit loger, ie dis le corps virginal, où le verbe diuin a logé neuf mois, & d'où il a pris la chair humaine où il loge eternellement ? O Montagne choiſie, Anne bien-heureuſe, qui auez porté dans vos flancs celle qui dans les ſiens a porté Dieu, ſi nous honorons la maiſon d'vn tel

hoſte, deuons nous pas honorer le fondement d'vne telle maiſon ? ſi nous beniſſons l'arbre d'vn tel fruit, benirons nous pas la racine d'vn tel arbre ? & ſi nous loüons la Mere d'vn tel enfant, laiſſerons nous ſans loüange la Mere d'vne telle Mere ? On dit, Meſſieurs, que l'Architecte Staſicrates propoſoit à l'Empereur Alexandre de luy former la montaigne Athos en figure d'vn homme qui de l'vne de ſes mains ſouſtiendroit vne grande ville, & de l'autre verſeroit vne groſſe riuiere ; mais voicy que Dieu a formé de la montaigne ſpirituelle ſaincte Anne, ce miracle des creatures la ſaincte Vierge, qui de l'vne main ſouſtient non vne ville, mais tout le monde par ſes prieres, & de l'autre eſpand ſans ceſſe ſur nous non vn fleuue, mais vne mer de graces, elle eſtant le canal qui les diſtribuë, & ſon Fils la ſource qui les enfante ; que ſi nous receuons tant de faueurs de la fille, nous en deuons à la Mere quelque recognoiſſance que nous taſcherons de luy payer apres auoir inuoqué par l'interceſſion de la Fille l'aſſiſtance du S. Eſprit, qui a ſanctifié la Mere & la Fille, Anne pour Marie, & Marie pour Ieſus-Chriſt, *Aue Maria.*

L'Ange qui s'apparut à Loth pour le retirer de la ruine de Sodome que Dieu voulut exterminer pour ſes abominations, luy dit, qu'il quitat la ville & ſe ſauuat ſur la montaigne, *In monte ſaluum te fac* : & noſtre Seigneur parlant de la perſecution de l'Antechriſt commande à ceux qui ſeront pour lors ez villes de fuyr vers les mõtaignes, *Tunc qui in ciuitate erunt fugiant ad mon-*

Gen. c. 19.

Matth. c. 29.

tes, & le Prophete Dauid témoigne qu'en ſes neceſſitez, il leuoit les yeux vers les montaignes pour en receuoir conſolation & ſecours, *Leuaui oculos meos in montes, vnde veniet auxilium mihi.* Mais vers quelles montaignes éleuoit le Prophete ſes yeux & ſes eſperances, ſinon comme explique ſainct Auguſtin vers les montaignes ſpirituelles qui ſont les Anges, & les Saincts, dont il inuoquoit l'aſſiſtance en ſes afflictions, non qu'il attendit ſon ſalut de leur force, mais de Dieu par leur faueur, car il adiouſte, *Auxilium meum à Domino*; ie regarde les montaignes, mais i'attends mon ſecours de plus haut, ie l'attends du Ciel par les montaignes de Dieu, par les Saincts, de ſa bonté par leurs ſuffrages, de ſa grace par leurs merites. Car tout ainſi qu'en la nature Dieu gouuerne, conſerue, éleue, & perfectionne les choſes inferieures par les ſuperieures, les corps terreſtres par les corps celeſtes, les Cieux par les Anges, les Anges des ordres plus bas, par ceux qui les deuancent en grade; de meſmes en la grace il depart ſes faueurs à l'Egliſe qui combat encore ſur la terre par celle qui triõphe deſia dans le Ciel, & par les Bien-heureux il aſſiſte les fidelles, par les Comprehenſeurs les Viateurs; ſi bien que nous ſommes comme des valees, qui receuons du Ciel par les montagnes, de Dieu par les Saincts les influs de ſes graces, & les eaux de ſes benedictions. Ainſi les Saincts ſont les montagnes où nous deuons nous ſauuer, comme Loth, quand Dieu courroucé pour nos crimes prepare ſes vengeances, où nous deuons fuyr comme ceux qui fuyront la perſecution de

l'Antechriſt, quand le monde, la chair, & le Diable nous liurent leurs aſſauts, où nous deuons regarder comme Dauid quand nous ſommes en angoiſſe, pour trouuer en leur aſſiſtance vn remede contre nos maux, vn bouleuart contre nos ennemys, vn azile contre les fureurs de la diuine juſtice.

Il me ſemble, Meſſieurs les Confreres de Saincte Anne, que vous auez heureuſement imité l'exemple de Dauid, & ſagement pratiqué le precepte de l'Ange, & le commandement de l'Euangile de recourir aux Montaignes, quand vous auez choiſi pour voſtre Aduocate, & Tutrice particuliere celle qui comme Mere de la ſaincte Vierge, & grande Mere du Sauueur paroit non moins releuee ſur les autres Saincts, que le Mont Athos, ou le Mont Olimpe ſur les Montagnes communes, puis qu'elle a merité de ſeruir de fondement à la Cité de Dieu, *Fundamenta eius in montibus ſanctis*, & que la Mere de Dieu naiſſant de ſaincte Anne eſt la Cité de Dieu poſee ſur la Montaigne, *Non poteſt Ciuitas abſcondit ſupra montem poſita*. Que ſi la Cité baſtie ſur la Montaigne ne ſe peut cacher, comment peut eſtre cachee la Montaigne qui la porte? Si le nom de la Fille éclate par tout le monde, celuy de la Mere peut-il demeurer dans les tenebres? Si tous reclament Marie qui nous a donné Dieu, peut-on ſans injuſtice oublier Anne qui nous a donné Marie? Pour nous exciter doncques à honorer vne ſi grande ſaincte auec reuerence, l'imiter auec diligence, & l'inuoquer auec ferueur, qui ſont les trois choſes que nous deuons aux Saincts,

l'honneur à leur excellence, l'imitation à leur vertu, l'inuocation à leur charité. Voyons briefuement comme cette Montaigne ſpirituelle ſur laquelle Dieu a baſti les fondemens de ſa maiſon. La generation de ſa Mere eſt eminente, & releuée en trois qualitez admirables, eminente en dignité pour eſtre honorée, eminente en ſainɛteté pour eſtre imitée, eminente en faueur & credit enuers Dieu pour eſtre reclamée, *Fundamenta eius in montibus ſanɛtis.*

La premiere eminence de cette Montaigne, ſur laquelle eſt fondée la Cité de Dieu, la Mere du Verbe incarné, c'eſt ſon excellence, & ſa dignité ſinguliere qui paroit en ſes prerogatiues. Eſtre Mere de la Mere du Roy des Anges, Mere de la Mere de Dieu, Mere de la Mere du Redempteur du monde, c'eſt vne qualité ſi haute que comme qui parle de Dieu dit touſiours moins que ce qu'il eſt, & plus il eſtend ſon diſcours, plus il dechoit de la grandeur de ſon ſujet, ie crains auſſi que diſcourir de ce titre glorieux & diuin de ſainɛte Anne, ce ne ſoit le diminüer, n'en donnant à conceuoir à vos eſprits qu'autant que le mien en peut comprendre. Car ſi le diſcours ſuit neceſſairement la meſure de la penſée, & ſi la langue ne peut dire d'vne matiere que ce que l'eſprit en conçoit, parler d'vne choſe qui ſurpaſſe la conception, c'eſt ſans doute la ternir en penſant l'illuſtrer, veu que ce n'eſt pas la repreſenter cõme elle eſt, mais comme nous la conceuons, ce n'eſt pas la montrer en l'eminence de ſon eſtre, mais en la baſſeſſe de l'idee que nous en pouuons former. Or comme les Theologiens diſent

qu'entre toutes les dignitez communiquées aux pures creatures, la dignité de Mere de Dieu ſurpaſſe toutes les autres, & va iuſques là que Dieu tout-puiſſant, & tout infini qu'il eſt n'en peut départir de plus grande à vne pure creature, la maternité qui regarde Dieu comme Fils tirant vne eſpece de ſplendeur infinie de l'infirmité de la nobleſſe de ſon obiect ; auſſi apres la dignité de Mere de Dieu, le priuilege donné à ſaincte Anne d'eſtre Mere de la Mere de Dieu, ſuit de prez l'excellence de ce premier honneur, & deuance tous les autres enſemble. Le plus grand honneur qu'ayt receu de Dieu noſtre nature, c'eſt qu'il ayt daigné l'éleuer à l'vnion perſonnelle de ſa diuinité, veu qu'eſtre vni à Dieu en telle façon que l'homme eſt Dieu, & Dieu eſt homme, c'eſt vne plus grande gloire à l'homme que non pas d'eſtre fait à l'image de Dieu, d'auoir vne ame immortelle, d'eſtre le Seigneur des autres creatures, d'obtenir le domaine ſur tout ce monde viſible, & de pouuoir paruenir à la participation de la gloire de Dieu : toute la race des hommes participe à vn ſi grand honneur qui nous aduertit tous, diſoit ſainct Leon, de ne proſtituer à l'ordure du vice, cette nature ſi noble que Dieu a vnie à ſoy, mais la Saincte Vierge, qui du plus pur ſang de ſes antrailles ſacrees a fourny la chair impollüe dont le Verbe diuin s'eſt reueſtu, a plus de part que tous en la gloire qui no⁹ reuient de cette vniõ, & ſaincte Anne qui a donné à la Vierge la chair, dont le S. Eſprit a formé le corps de Ieſus-Chriſt eſtant la plus proche apres la Vierge de la chair vnie à Dieu, tient par vne neceſſaire conſequence

le second rang en cette honneur inestimable. Et certes comme en la nature les choses sont plus pures & plus parfaites à mesure qu'elles sont plus proches de leur source, comme la lumiere que les corps celestes empruntent du Soleil, est plus viue & plus claire que celle qu'en tirent ces corps inferieurs qui en sont plus éloignez, comme le feu est plus pur pardessus la region superieure de l'air où est sa Sphere, l'eau plus pure, & plus douce au fonds de la mer où est son origine, la terre plus épurée au profond de ses entrailles où est son centre, la chaleur vitale plus grande auprez du cœur fontaine de la vie; de mesme en l'ordre de la grace, où Iesus-Christ est la source, la sphere, le centre, le cœur, & le principe, *Gratia per Iesum-Christum facta est* dit sainct Iean, saincte Anne qui s'en approche plus que tous, apres la Vierge par proximité de sang, en tire aussi plus de splendeur que tous les autres, plus d'honneur, & plus de gloire.

Prenons cecy de plus haut si vous voulez suiure mon esprit de vostre attention à l'honneur de cette Saincte qui redonde tout à la gloire Dieu, principe & but, commencement, & fin de toutes les loüanges que nous rendons à ses amis, *Nimis honorati sunt amici tui Deus.*

Comme l'Incarnation du Fils de Dieu est la plus excellente de toutes les œuures que Dieu a fait hors de soy, aussi toutes les autres œuures soit de l'ordre de la grace, soit de l'ordre de la nature se raportent à celle cy, car comme dit l'Apostre toutes choses sont aux eleus, les eleus à Iesus-Christ, & Iesus-Christ à Dieu, *omnia vestra sunt*

Vos autem Chriſti, Chriſtus autem Dei. Ainſi Dieu a fait toutes choſes en l'inſtitution meſme de la nature, les Anges, & les hommes, le Ciel & la terre, le Soleil, & les Aſtres, les animaux, & les plantes, les pierres, & les metaux; bref toutes les creatures pour l'homme-Dieu, Ieſus-Chriſt veu qu'il a fait tout pour l'homme, & que c'eſt le Chef de tous les hommes, & pour lequel il a fait tous les autres hommes, afin qu'ils ſoient tous aſſujetis à luy ou par amour à ſa miſericorde, ou par force à ſa juſtice, *omnia ſubiecisti ſub pedibus eius*, dit Dauid. Mais principalement en l'œuure de la grace, tout tend, & ſe raporte à Ieſus-Chriſt qui en eſt la fin auſſi bien que le principe, pour luy Adam creé en grace, & depuis retiré de ſon peché; pour luy les promeſſes faites, les Patriarches enuoyés, la loy baillée, les figures ordonnées, les ſacrifices eſtablis, les Anges deputés, les Prophetes inſpirés, les Eſcritures reuelées pour luy, ſaincte Anne choiſie, la Vierge predeſtinée, Ioſeph eſleu, le Precurſeur ayant les Apoſtres preſchans, les Martyrs ſouffrans, les Docteurs diſputans, les Confeſſeurs teſmoignant, les miracles faits, les Demons chaſſés, les Idoles abatuës, le monde conuerty; toutes ces choſes ſe referent à Ieſus-Chriſt comme les lignes à leur centre ou, pour le promettre ou, pour le figurer, ou pour l'annoncer, ou pour le donner, ou pour le preſcher, ou pour le confirmer, ou pour le glorifier, *Omnia propter ſemetipſum operatus eſt Dominus.* Mais entre tous ceux qui ont eſté employez en l'œconomie & conduite de cette grande, & admirable œuure de Dieu, la Saincte Vierge a eſté le principal

inſtrument

instrument de sa misericorde, puis que celuy que les Prophetes ont seulement promis, les Patriarches figuré, l'Ange annoncé, les Apostres presché, les Martyrs tesmoigné, tous les saincts honoré; elle seule l'a receu du sein du Pere, l'a reuestu de sa chair, & l'a donné au monde, ce qui surpasse tout le reste incomparablement.

Apres la Vierge, saincte Anne fondement de cette maison viuante, qui a receu Dieu venant au monde, *Fundamenta eius in montibus sanctis*, semble tenir le second rang en la dispensation de cette œuure des œuures, & à qui toutes les œuures de Dieu se raportent, puis qu'elle a esté choisie & predestinée entre tous pour nous donner celle qui nous a donné Iesus-Christ, que de son sang a esté pris le sang, de ses os les os, de sa chair la chair, à qui le Verbe diuin s'est vny, & qu'elle est le Paradis terrestre où est nay l'arbre qui a produit le fruict de vie, & l'Oriét d'où le mõde a veu poindre l'Aurore qui nous a porté le Soleil de iustice. Dieu forma le corps d'Eue du corps d'Adam, & le corps d'Adam il le tira de la terre, mais informe le corps de Iesus-Christ du corps de Marie, & le corps de Marie il le tire de celuy d'Anne, qui est la sacrée terre choisie de Dieu pour bastir la seconde Eue d'où le second Adam prend origine: ou bien comme Dieu fit sortir en la creation le Soleil du firmament, & le firmament des eaux, de mesme en l'œuure de la redemption il fait leuer le Soleil viuant qui est son Fils incarné, d'vn Ciel animé qui est le corps sacré de la Vierge; & ce Ciel animé, dit S. Damascene en l'Oraison 1. de la Natiuité de la Vierge, il le prend de l'eau qui est la

ſubſtance terreſtre de ſaincte Anne ; ſi bien que comme le Soleil vint de l'eau par le firmament, & Eue de la terre par Adam, ainſi le Corps du Verbe incarné Ieſus-Chriſt a eſté pris de la ſubſtance d'Anne par celle de Marie, honneur incomparable de cette bien-heureuſe, & qui ſurpaſſe l'honneur des Anges, l'honneur des Prophetes, l'honneur des Patriarches, l'hõneur des Apoſtres, l'hõneur des Martyrs, l'hõneur de tous les ſaincts, & ne cede qu'à la dignité de ſa fille Mere de Dieu puis qu'apres ſa fille elle a contribué plus que tous les autres par la predeſtination & election de Dieu à l'œuure de l'incarnation, fin & but de toutes les œuures que Dieu a fait hors de ſoy. Ce ne ſont pas des conceptions baſties en l'air, ny des amplificatiõs de Rhetorique pour releuer vn petit ſubiect, & le faire paroiſtre grand, ce ſont des veritez diuines qui nous monſtrent l'obligation que nous auons d'honorer celle que Dieu a honoree d'vne ſi grande, & ſi exellente prerogatiue.

Vn autre priuilege qui rehauſſe la dignité de ſaincte Anne, & nous commande de luy rendre vn honneur particulier, c'eſt qu'en elle s'eſt fait vn miracle dont le pareil ne ſe veid iamais en aucune autre fẽme ſinõen la Vierge ſacrée. Toutes les autres fẽmes conçoiuent leur fruict auec la tache du peché originel, *In iniquitatibus conceptus ſum*, ſaincte Anne a conceu le ſien doüé par vne preſeruation & immunité ſinguliere d'innocence & de pureté comme la pieté, la bien ſeance, & ſinon *le jugement diffinitif*, au moins le ſentiment de l'Egliſe nous obligent de l'eſtimer, tellement quelle eſt le nacre qui conçoit la perle de la rozée

du Ciel sans que l'eau de la mer y verse aucune goute de salure, & le rosier du Paradis terrestre qui produit la roze sãs espine. C'est vne merueille de voir que les eaux de toutes les autres riuieres deuenãt salées dans la mer, celles seulemẽt du fleuue Alphée conseruent leur douceur au milieu de ses vagues ameres, mais c'est vne chose plus émerueillable qu'au milieu des eaux corrompuës de la masse infecte d'Adam où toutes les autres fẽmes attirent par la generation l'ordure & le venin de peché sur le fruict qu'elles conçoiuent, *In peccatis concepit me mater mea.* Saincte Anne par vne excellente faueur du S. Esprit, n'ayt communiqué au fruict conçeu dans son ventre aucune fletrissure ny contamination, miracle qui a resioüy toute la nature humaine voyant le commencement de la restauration du déchet qu'elle auoit souffert par la perte de la justice originelle, aussi & la promesse & la conception, & la naissance du fruict sacré qui est sorty de cette saincte fẽme n'ont esté que miracles comme son fruict mesme est le miracle du monde, miracle que non la nature, mais la grace, non les loys ordinaires, mais les miracles ont donné. C'est pourquoy comme remarque sainct Damasc. en l'or. 1. de la Natiuité de la saincte Vierge, & Nicephore au liu. 1. c. 7. Dieu a voulu que saincte Anne fut sterile iusqu'à sa derniere vieillesse, afin que la nature ayant passé la saison de donner ses fruicts, on connut clairement que c'estoit la grace qui donnoit le sien, que le S. Esprit faisoit tout où la chair n'auoit plus de force, que Dieu seul operoit où la concupiscence estoit esteinte, & que le fruict qu'on ne pouuoit

plus attendre de la terre eſtoit vn preſent du Ciel. Et certes il n'appartenoit qu'à la ſterilité d'enfanter la virginité ; comme l'or ne ſe forme pas és champs fructueux, mais és montagnes ſteriles, & le diamant ne ſe tire pas des terres graſſes, mais des roches arides. Ainſi Dieu qui vouloit naiſtre d'vne Mere Vierge, a voulu auſſi que ſa Mere naſquit d'vne Mere ſterile, & pour nous monſtrer cõbien la chaſteté plaiſt à ſa pureté, & encore afin que le miracle ſeruit de diſpoſition à vn plus grand miracle, l'enfantement d'vne ſterile à l'enfantement d'vne Vierge. S. Epiphane en l'hereſie 79. adiouſte vne autre merueille à celle-cy, c'eſt que comme les conceptions de Sanſon, d'Iſaac, & de ſainct Iean Baptiſte furent diuinement annoncées; de meſme vn Ange meſſager celeſte a eſté l'annonciateur de la conception du fruict tant deſiré que ſaincte Anne nous a produit, & le Liure de *Ortu Virginis* attribué à ſainct Hieroſme, raporte que ſainct Ioachin s'eſtant retiré dans vn deſert pour fuir le meſpris des hommes, qui ne ceſſoient de luy reprocher auec opprobre ſa ſterilité, fut cõſolé par vn Ange qui l'aduertit que ſon eſpouſe auoit cõceu celle qui ſeroit Mere du Redempteur promis ? ſi bien que vous ne voyés que miracles & faueurs du Ciel qui recommandent & releuent cette ſacrée, la ſterilité qui conçoit la conception qui ſe fait ſans tache, & l'Ange qui l'annonce, pour nous ſemondre de loüer, celebrer & glorifier celle que Dieu comble de tant de gloire, & n'eſtre pas eſchars d'honeur enuers vn ſujet que Dieu choiſit entre tous pour l'honorer ſi magnifiquement, *Nimis honorati ſunt amici tui Deus.*

A ces deux premiers motifs de l'honeur que nous deuons à saincte Anne, l'vn tiré de ce qu'elle est mere de la Mere de Dieu, l'autre de ce que Dieu l'a signalée par tant de miracles faits en sa faueur, i'en adiouste vn troisiéme, que ie prends de ce que le fruict sacré de son ventre nous a donné les premices de nostre salut. C'est vne belle pensée de S. Damascene en l'Or. 1. de l'Assomption de la Vierge, que le nom d'Anne signifie la grace en langue Hebraïque, & saincte Anne ayãt demeuré sterile iusqu'à tant qu'elle conceut la Vierge, c'estoit vn occulte mystere, pour monstrer que la grace auoit esté sterile iusqu'à cette conception ; mais que saincte Anne conceuant la Vierge, la grace cõmençoit à produire ses fruicts n'ayant produit auparauant que des feüilles, des boutons, & des fleurs. Et de fait Dieu n'auoit donné encore que des promesses, des figures, des proiets, & des ombres de nostre Redemption ; la loy, les sacrifices, les ceremonies, les propheties, qu'estoient-ce que des feüilles, ou des fleurs du fruict de vie qui nous estoit promis? mais la Vierge naissant de saincte Anne a paru comme les premices de ce fruict que depuis elle a porté dans son ventre ; *Benedictus fructus ventris tui.* Le Ciel estoit encores fermé, Dieu courroucé, les ames sainctes dans la prison des limbes, le Diable deschainé, la nature humaine attachee au ioug de sa seruitude, le peché desbordoit sur la terre, le deluge des diuines vengeances couuroit la face du monde, l'Arc en Ciel de la misericorde ne paroissoit pas, l'Arche de nostre esperance flotoit sur les eaux, & la colombe de nos vœux & desirs

ne trouuant où s'arreſter & affermir ſes pieds eſtoit conſtrainte de retourner dans l'Arche pour attendre auec gemiſſemens la fin du courroux du Ciel; quand ſoudain nous auons veu paroiſtre, non cõme jadis Noé la pointe & le feſte des Montagnes d'Armenie où l'Arche priſt terre, & aſſeura le genre humain de ſa deliurance, *Requieuit Archa ſuper montes armeniæ*, en la Gen. c. 8. mais la Montagne de paix, la Montagne de grace, ſaincte Anne, Montagne, où l'Arche d'Alliance, l'Arche de reconciliation, la ſaincte Vierge Arche animée portant le vray Noé, Ieſus-Chriſt le reſtaurateur, & l'eſperance du monde a commencé de ſurgir à l'heureux poinct de ſa naiſſance, *Fundamenta eius in montibus ſanctis*, & voyant l'Arche ſur cette Montagne le monde a veu le gage de ſa reſtauration, de ſon ſalut, & de ſon bien, ce qui nous fait toucher au doigt quelle reuerence, deuotion, ſeruice & honneur nous ſommes obligés de rendre à celle qui a fait poindre à nos yeux les premiers fruicts de la grace, & qui nous a donné les premieres arres de noſtre bon-heur, en receuant du Ciel dans ſon ſein l'Arche qui a porté le reparateur du monde perdu.

Mais le principal honneur que les Saincts deſirent de nous, c'eſt que nous imitions leurs vertus, car ils s'eſtiment plus honorés de voir Dieu ſeruy par leur exemple, que de ſe voir eux meſmes celebres pour leur grandeur, outre qu'on ne ſçauroit mieux honorer la vertu qu'en l'imitant, & que la ſuiure, c'eſt ſigne qu'on la priſe, ne la ſuiure pas, c'eſt ſigne qu'on la meſpriſe, & la loüer ſans la vouloir ſuiure, c'eſt couurir le meſpris du voile

de la loüange & par l'apparence d'vn faux-hõneur rendre l'opprobre plus indigne. Et partant apres auoir consideré la hauteur, & l'eminence de cette saincte Mõtagne du costé de la dignité, il faut la regarder du costé de la saincteté, afin que comme celle-là nous a fourny des motifs pour l'honorer, celle-cy nous donne des aiguillons pour l'imiter.

Plus vne Montagne est haute & releuee, d'autant plus elle s'éloigne de l'impureté de cét air bas & grossier, & participe de la pureté du Ciel quelle a voisine; la lumiere y est plus nette, le iour plus serain, l'air plus pur, l'or & l'argent s'y forment mieux, les mineraux y sont plus parfaits, les eaux plus viues, les herbes plus salubres; les vents moins frequents, les pluyes & les gresles mois ordinaires, iusques l'a qu'il se trouue de Montagnes si hautes, que leur cime s'éleuant par dessus la region de l'air où se forment les nuées, les vents & les orages n'en approchent iamais, & l'on y iouyt comme dans les Cieux d'vn calme perpetuel. Nous pouuons lire en cette image de la nature que ceux qui sont les plus releués en honneur & en dignité doiuent estre les plus éloignez des vices & imperfections des hõmes, & s'approcher autant de la perfection & pureté de Dieu comme ils s'approchent de son eminence & grandeur, de peur qu'ils ne fassent voir ce monstre de deformité que dit sainct Bernard, au Liu. 2. de Consid. c. 7. *Monstruosa res est gradus summus, & animus infimus, sedes prima, & vita ima*, c'est vne chose monstrueuse de voir ensemble vn grade eminent, & vne ame raualee dans le vice, vn siege releué par dessus tous, & vne vie prosti-

tuée au peché pardeſſous tous, deſordre qu'on voit quelquefois au monde, ſoit en l'Eſtat, ſoit en l'Egliſe, où la Iuſtice ne depart pas touſiours les honneurs, mais bien ſouuent la faueur, l'ambition ou l'argent, & la proportion Geometrique qui regarde la meſure du merite, ne les diſtribuë pas touſiours, mais par fois l'Arithmetique, ou l'vn compte, & l'autre reçoit.

Mais quand c'eſt Dieu meſme, & la vocation du S. Eſprit qui choiſit quelqu'vn pour vne dignité, ou il le choiſit capable d'vn tel honneur, ou bien il l'en rend capable; s'il a pris la Vierge pour eſtre ſa Mere, il luy a donné la grace égale à l'honneur, & le merite pareil au degré, *Fecit mihi magna qui potens eſt*, & s'il a éleu ſaincte Anne pour eſtre mere de ſa Mere, il l'a doüée quant & quant des qualitez & perfections correſpondantes à vn ſi haut grade; il en a fait vne montagne autant exaltée en grace qu'en honneur, en merites qu'en prerogatiues, & auſſi voiſine du Ciel par ſainteté de vie, que par eminence d'office, *Fundamenta eius in montibus ſanctis*; Montagne ſaincte éloignée de l'impureté de l'air du monde, & purifiée de l'air du S. Eſprit, eſcartee des fumees & vapeurs de la terre, & iouyſſante à deſcouuert de la pure lumiere du Ciel. Montagne où ſe forme l'or de la charité, l'argent de la pureté, où jailliſſent les eaux viues de l'Oraiſon, où poignent les fleurs des bonnes œuures, où s'éleuent les Cedres de la contemplation, où le Diamant de la chaſteté brille dans le roc de l'incorruption, où les vents des paſſions, & les orages de la concupiſcence ne peuuent atteindre, où la

poincte, perçant les nuées des affections terrestres, touche le Ciel quelle cherche, & laisse au dessous de soy tout ce qui trouble, & altere les esprits abaissez dans la chair. Bref Montagne releuee pardessus les tempestes du siecle, & qui desia par auant-goust represente en soy l'image de la tranquillité des Bien-heureux, *Mons in quo beneplacitũ est Deo habitare in eo*, dit Dauid au Ps. 67. C'est la Montagne où Dieu s'est pleu de choisir sa demeure, la prenant pour baze de sa maison, pour fondement de son Temple, pour soubassement de son Tabernacle. Que si la maison de Dieu est saincte, *Domum tuam decet sanctitudo, Domine*, qui pourra douter de la saincteté de son fõdement, si le throne est de pierres precieuses, le marchepied sera-il de paille, ou de bouë, & non plustot d'or & de Diamants? O Montagne saincte qui soustenez & portez la Cité de Dieu, vous estes la Montagne de Dieu où le buisson a conserué sa verdeur dans le feu, vostre esprit sa pureté dans les ardeurs du monde. Vous estes la Montagne de Sinaï, où Dieu a laissé sa loy grauee en vostre parfaite obeïssance. Vous estes la Montagne de Carmel, où le feu du Ciel a consumé l'holocauste d'Elie, l'amour de Dieu, l'Hostie viuante de vostre cœur embrasé. Vous estes la Montagne de Thabor où Iesus-Christ vostre petit Fils vous a monstré secretement, & interieurement l'auant-goust de sa gloire dont vous estiez si amoureusement espriſe! Vous estes la Montagne de Caluaire, où il a imprimé en vos mortifications, afflictions, & aduersitez l'image de sa mort, de sa Croix, & de ses douleurs! Vous estes la Montagne des Oliues,

d'où montant à ſon Royaume il vous a tiree apres luy ! Vous eſtes la Montagne choiſie par ſon amour où il habite maintenant par gloire comme autresfois par grace, *Mons in quo beneplacitum eſt Deo habitare in eo.*

Voyla Chreſtiens comme toutes les vertus ont baſti ce fondement de la maiſon de Dieu, tous les myſteres accomplis viſiblement és Montagnes ſainctes, s'eſtant rencontrez ſpirituellement en cette ſaincte Montagne pour la rendre digne de ſouſtenir le Temple viuant ou le Verbe fait chair a dreſſé ſon ſanctuaire, *Fundamenta eius in montibus ſanctis.* Ses vertus ſont propoſees à tous, puis que nous pretendons tous à la participation de ſa gloire, mais particulieremẽt les mariez trouuent icy leur miroir, & leur modelle, comme la Saincte Vierge eſt l'exemplaire des Vierges, & Iudith qui conuerſoit en ieuſnes & Oraiſons le patron des vefves, auſſi ſaincte Anne eſt l'image des mariées. Dieu reçoit trois eſtats en ſon Paradis, diſoit ſainct Damian, eſcriuant à Adelaïs Ducheſſe & marquiſe des Alpes, la virginité, la viduité, le mariage ? mais le concubinage, l'Adultere, & la proſtitution, il les deteſte & les reiette, il reçoit les Vierges auec Marie, les vefves pudiques auec Iudith, les chaſtes mariées auec Anne, mais les Adulteres, les concubines & les proſtituées, il les condamne aux flãmes eternelles auec la paillarde de l'Apocalypſe: ſinon que comme la Magdelaine, la penitence les reſtabliſſe au degré de la continence. Ce qui s'entend ſemblablement des hommes, eſquels la luxure quoy qu'elle ſemble moins hõ-

teuse deuant le monde, est neantmoins comme dit sainct Thomas plus coupable deuant Dieu, puis qu'ayant plus de force pour resister à la concupiscence ils commetent plus d'offence quand ils ne resistent pas, *Potentes potenter tormenta patientur*. Le mariage doncques de sainct Ioachim, & de saincte Anne que sainct Damascene appelle pour leur pudicité vn chaste pair des Tourterelles raisonnables, est proposé pour exemplaire aux mariez, car non seulement ils se gardoient mutuellement la fidelité inuiolable, & l'honneur incontaminé du lict nuptial, mais encore ils ne cherchoient en leur mariage que la generation des enfans, non l'assouuissement de la sensualité; & la volonté de Dieu, non la volupté de la chair, l'Apostre appelle fort proprement les enfans d'Abraham non enfans de la chair, mais enfans de la promesse, *filij Abrahæ non filij carnis sed filij promissionis*, parce qu'Abraham ne cherchoit pas en son mariage son propre plaisir charnel, mais l'accomplissement du vouloir de Dieu qui luy auoit promis de benir sa semence, ce qui comme dit sainct Augustin doit estre le but d'vn chaste mariage. Aussi la saincte Vierge fille de ce sacré pair n'est pas tant fille de leur chair, comme fille de la predestination, & promesse diuine; & cõme ont remarqué sainct Epiphane en l'her. 79. sainct Gregoire de Nice en l'or. de la Natiuité de nostre Seigneur, & sainct Damasc. au Li. 4. de la foy. c. 15. ils l'ont obtenüe de Dieu par l'Oraison, & comme dit Germain Archeuesque de Constantinople au Panegyrique de la Vierge par le ieusne de 40. iours que sainct Ioa-

chim fit dans le deſert lors qu'ils ne pouuoient plus l'attendre de leur chair ſterile & caduque ; ce qui enſeigne aux mariez de ſe propoſer pluſtot la volonté Diuine que leur volupté ſenſuelle, & d'impetrer leurs enfans du Ciel par la priere, & par la deuotion, afin qu'ils ſoient plus enfans du Ciel que de la terre, de l'eſprit que de la chair, & de Dieu que de leur concupiſcence. Pour ce qui regarde la conuerſation, le meſnage, & la conduite de la maiſon, qui eſt l'autre partie du mariage, cette couple ſacree obſeruoit vne ſi eſtroite concorde, & vne paix ſi parfaicte, qu'elle repreſentoit celle des Bien-heureux ; l'vn commandoit auec douceur, l'autre obeïſſoit auec plaiſir, l'vn temperoit ſon authorité par la ſuauité, l'autre ſa ſubiection par l'allegreſſe, ce qui reduiſoit l'inegalité du rang, & du ſexe à vne égalité d'amour, où l'on voyoit en l'ordre la diſtinction, & en l'affection la pureté : la famille eſtoit bien regie, les ſeruiteurs bien inſtruicts, tout reglé par la loy de Dieu, & comme nous apprenons du Liure de la naiſſance de la Vierge, qui court parmy les œuures de ſainct Hieroſme, ils diuiſoient toutes les annees leur reuenu en trois parties, dont ils donnoient l'vne au Temple, l'autre aux pauures, & pelerins, & reſeruoient la troiſiéme pour l'vſage de leur maiſon. O meſnage conduit non par les regles du monde, mais par celles du Ciel, ô mariage fait par le ſainct Eſprit, & regi par ſes loix ! d'vn tel arbre deuoit naiſtre le fruict que nous en auons recueilly, le lys du lys, la virginité de la chaſteté, l'Aurore des Eſtoiles. Tu combles de l'onange, ô ſacré

mariage, ces deux Bien-heureux que tu as vny si sainctement, mais tu remplis ce siecle de honte, l'Eglise de dueil, & nos yeux de larmes qui n'en voyent plus que peu, ou point de semblables.

Quels peres & meres de famille peuuent dire maintenant auec verité ce que disoit Dauid, *Perambulabam in innocentia cordis mei, in medio domus meæ: non proponebam ante oculos meos rem iniustam.* Ie ne propose rien d'iniuste deuant mes yeux en la conduite de ma famille. Si vous y prenez garde vous verrez regner en la pluspart des maisons au lieu de la loy de Dieu, ou l'ambition, ou l'iniustice, ou le libertinage, ou le luxe, ou la luxure, ou les inimitiez hereditaires, ou tous ces crimes ensemble. S'ils diuisent leurs biens en trois parts, les pompes consument l'vne, les jeux & les banquets deuorent l'autre, l'auarice serre la troisiéme; les pauures, l'Eglise, ny Dieu n'entrent pas en partage, plustot Dieu est pillé, l'Eglise saccagée, les pauures despoüillez, le patrimoine de Dieu nourrit le luxe des familles, les benefices entassez l'vn sur l'autre en soustiennent le faste, la substance du Crucifix en entretient les pompes, le bien des pauures repare ce que les voluptez dissipent, l'iniquité resserre, ce que la vanité ruine, & ce qui se perd par les excez, se remplace par les rapines. Diray-ie qu'en plusieurs lieux la dissension trouble la paix des mariages, le diuorce en romp le lien, les ialousies en alterent l'amour, & bien souuent, ô opprobre, les adulteres en contaminent l'honneur, les meurtres, ô fureur, en font la separation, & le fer, ou le poison diuise ce que le Ciel a conioinct! Ces

rages peut eſtre ne ſont pas ſi communes ; mais pour le moins les adulteres qui ſont la honte, le deshonneur, & la contamination de la couche nuptiale que l'Apoſtre appelle couche venerable & incontaminee, *Venerabile connubium, totus immaculatus*, les adulteres qui ſont la profanation d'vn Sacrement qui repreſente le myſtere du mariage ſpirituel de Ieſus-Chriſt, & de l'Egliſe, *Magnum myſterium*, dit l'Apoſtre, *in Chriſto & Eccleſia*, les adulteres qui confondent le ſang des familles, qui troublent l'ordre des republiques, qui gaſtent la beauté de l'Egliſe, qui font horreur au Ciel & à Dieu, ſe rendent deſormais ſi frequents, que deſia la connoiſſance de l'enormité d'vn tel crime ſe va perdre dans l'accoutumance, afin que la honte, ſeul bien qui reſte parmy les maux, ſe perde dans l'aueuglement.

Mais vous ô ames Chreſtiennes qui parmy de ſi eſpaiſſes tenebres qui aueuglent ce ſiecle corrompu conſeruez encore la lumiere du Ciel, vous qui voyant tant d'ordures qui contaminent la terre gemiſſez du profond du cœur comme Loth au milieu des impuretez de Sodome, ſi vous voulez comme Loth éuiter les flammes vengereſſes de la fureur du tout puiſſant qui menaſſent ces infames excez non d'auanture temporellement, mais ce qui eſt, & pire & certain eternellement. Eſcoutez comme luy la voix de l'Ange, ſuiuez la ſemonce de Dieu, quittez la ville, ſauuez vous ez Montagnes, *in monte ſaluum te fac, qui ſant in ciuitate fugiant ad montes*, quittez l'exemple des peruers, laiſſez les dans la foule tumultueuſe de leurs paſſions dont le bruit les

empeſche d'entendre la voix du Ciel, laiſſez les dans la valée obſcure, enfoncee, & bourbeuſe de leur vie ſenſuelle, où le monde qu'ils preferent à Dieu paſſe & coule comme l'eau des torrens, qu'on oyt bruire dans les valons, & qui diſparoiſſant ſoudain ne laiſſent en vn moment ny memoire de leur sō, ny trace de leur cours, courez, courez aux Montagnes, courez à l'exēple, & à l'aſſiſtance des Saincts qui ſe ſont eleuez comme Montagnes pardeſſus la terre la foulant pour gagner Dieu, accourez à leur exemple par l'imitatiō de leur vie, à leur aſſiſtance par l'inuocation de leur nom, afin que les inuoquant la grace obtenuë par leur interceſſion vous retire des miſeres où vous eſtes plongez, & que les imitant, leur exemple vous conduiſe à Dieu, du quel ils iouyſſent.

Saincte Anne que ces deuots Confreres ont choiſi pour Aduocate de leurs neceſſitez, eſt vne Montagne ſaincte non ſeulement releuee en dignité, & en vertu comme ie vous ay monſtré, mais encore pour conclure mon diſcours eminēte en credit enuers I. C. ſon petit Fils, pour obtenir toutes les graces & faueurs qu'elle demandera pour ſes deuots : le Prophete Dauid au Pſ. 71. faiſoit vn ſouhait que les Montagnes receuſſent la paix pour la communiquer aux peuples, *ſuſcipiant montes pacem populo*, & quoy les Montagnes ſont elles capables ou de receuoir la paix de Dieu ou de la donner aux hommes ? Il ne parle pas de ces Montagnes corporelles, maſſes peſantes de la terre qui les ſouſtient, il entend des ames bienheureuſes, Montagnes ſpirituelles, ornement du Ciel qui les porte, il parle des Saincts que le me-

rite la gloire, & la faueur approchant de Dieu, comme la hauteur approche les Montagnes du Ciel, Saincts qui à guiſe des Montagnes leſquelles reçoiuent la pluye des nuës, & auſſi toſt la font couler dans les valees, obtiennent de Dieu par leurs prieres la paix, la grace, & la miſericorde, non pour la garder pour eux-meſmes; mais pour la reſpandre ſur nous, *Suſcipiant montes pacem populo*. Que ſi tous les ſaincts ſont des Montagnes par leſquelles, comme par des canaux, Dieu fait couler dans la valee de nos miſeres les eaux de ſes benedictions, donnant à leur conſideration ce qu'il refuſeroit à nos demerites, & accordant à leurs prieres procedantes du pur mouuement de la charité, ce que les noſtres que la neceſſité produit; & que la negligence gaſte le plus ſouuent, ne meriteroient d'impetrer, il faut bien eſtimer que d'autant plus la dignité, la ſainctеté, le rang de Mere de la Vierge, le titre de grande Mere du Sauueur, & le degré de la gloire qui reſpond au degré de la grace, approchent ſaincte Anne du throne de Ieſus-Chriſt; d'autant plus l'approchēt ils de ſes faueurs pour y puiſer les graces que nous luy demandons. Penſons-nous doncques que ſi les Apoſtres, ſi les Martyrs, ſi les Confeſſeurs, ſi tous les Ordres des Saincts ont licence de faire deriuer ſur nous de cette ſource ineſpuiſable, les eaux viues de ſa bonté, celle qui par le rang en eſt plus proche en ſoit par le rebut plus éloignee? Croyons nous que ſi les influences du Ciel deſcēdent ſur nous par les collines, elles ne puiſſent deſcendre plus abondamment par la montagne? Eſueillons, ie vous prie, noſtre deuotion enuers celle qui

nous a donné la Mere de Nostre Redempteur, l'arbre du fruict de vie, l'Aurore du Soleil du monde. Honorons sa grandeur, imitons ses vertus, inuoquons sa charité, honorons Dieu en honorant sa saincte, allons à Dieu en imitant sa seruante, reclamons Dieu en inuoquant sa fauorite. Disposons nous à celebrer sa Feste par la purgation de nos ames, par la cõfession de nos pechez, par la participation du diuin Sacrement; demandons à Dieu par ses merites & par ses suffrages la contrition pour nos offenses, le reglement pour nos mœurs, la conduite pour nostre vie, la lumiere pour nos esprits, *Illuminans tu mirabiliter à montibus æternis.*

O Seigneur qui nous illuminez par vne admirable prouidence du haut sõmet des Montagnes eternelles, faisant descendre sur nous vos lumieres & vos graces, non touſiours immediatement par vous mesmes; mais bien souuent, pour monstrer dauantage les richesses de vostre misericorde, par l'entremise de l'interceſſion, & du ministere de vos Saincts; Montagnes eternelles, Montagnes par la grandeur où vous les auez releuez, eternelles par vostre predestination qui les a choisis deuant le temps, & qui les couronne sans fin. Communiquez-nous & versez sur nous vos faueurs par les merites & prieres de saincte Anne Mere de vostre Mere, Montagne eternelle sans commencement en vostre choix, auſſi bien que sans terme, en vostre gloire, Montagne eminente en dignité par vostre faueur, en saincteté par vostre grace, en credit par vostre liberalité, Montagne sur laquelle l'Arche qui vous a porté pour

venir reſtaurer le monde a paru premierement,& ſur laquelle nous a eſté donnee,non la pierre morte portant eſcrite la Loy, mais la table viuante portant eſcrite en noſtre chair la parole increée. Et puis que vous nous departez par les Montagnes qui ſont vos ſaincts ,& la paix , & la lumiere , *Suſcipiant montes pacem populo, illuminans, à montibus æternis* , donnez-nous par cette Montagne , par les ſuffrages de cette Bien-heureuſe que nous inuoquons la paix de la grace , & la lumiere de la gloire.

SERMON DE S. PANTALEON MARTYR.

Le vingt-septiesme Iuillet.

Nolite timere eos qui occidunt corpus; animam autem non possunt occidere, sed potius timete eum qui potest & animam, & corpus perdere in gehennam. Matth. c. 10.

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, & ne peuuent pas tuer l'ame, mais craignez plutost celuy qui peut sacrifier & l'ame, & le corps à vne mort eternelle dans les peines d'Enfer.

En S. Mat. chap. 10.

LA crainte comme toutes les autres passions de l'ame est indifferente d'elle mesme, & peut-estre bonne ou mauuaise, vertueuse, ou vicieuse, honneste ou deshonneste, vtile, ou dommageable, bref seruir au bien, ou au mal selon la nature, & qualité des objets qui la meuuent, & l'excitent. Voicy que nostre Euangile nous propose deux diuerses sortes de crainte, la

crainte des hommes, & la crainte de Dieu, la crainte de la mort temporelle dont les hommes peuuent menacer le corps, & la crainte de la mort eternelle dont Dieu plus puiſſant que les hommes menace & le corps, & l'ame de ceux à qui la crainte des hommes, & l'effroy de la mort fait abandonner ſon ſeruice. Sainct Pantaleon de qui nous celebrons la Feſte, inſtruit de cette verité eſt entré dans la lice du combat, d'où il eſt ſorti victorieux, & triomphant, armé de la crainte contre la crainte. Car la crainte de Dieu luy a ſeruy de bouclier impenetrable pour repouſſer tous les traicts que la crainte de la fureur du tyran, & de la cruauté des bourreaux a deſcoché contre ſa conſtance. Ainſi à meſure que la crainte l'attaquoit, la crainte l'a deffendu, & d'vne façon nouuelle, & du tout admirable; la crainte qui le vouloit vaincre l'a fait inuincible, & celle qui le penſoit abattre, l'a couronné. Apprenons de ſon exemple a combatre la crainte par la crainte, la crainte des maux tẽporels par la crainte des eternels, & ce ſtratageme ſi nous en ſçauons vſer nous rendra comme luy victorieux dans le temps, & triomphans dans l'eternité. Inuoquons pour bien apprendre ce nouueau combat, l'aſſiſtance du S. Eſprit par l'interceſſion de la Vierge.

Aue Maria, &c.

DIEV a imprimé dans noſtre ame deux ſortes de mouuemens qu'on appelle paſſions dont les vnes ſont pour la fuite, & les autres pour la pourſuite, les vnes retiennent, & les autres pouſſent, les vnes ſeruent de frain, & les autres

d'esperon, Chrestienne assemblée. La crainte nous retient, & le desir nous aiguillonne, la crainte fuit, & le desir pourchasse, la crainte nous destourne, & nous éloigne du mal, & le desir nous incline, & nous incite vers le bien. Ces deux mouuemens estant naturels à nostre ame, & inserez en son appetit inferieur par l'Autheur de la nature, sont dans l'indifferencee du bien, ou du mal, du vice, ou de la vertu par leur condition naturelle, & tirent ou leur bonté ou leur malice morale, de la bonne, ou mauuaise application de nostre raison, & de nostre volonté. Car si nostre raison est trompée en sa connoissance, & nostre volonté deceuë en son choix, & que l'vne approuue, l'autre choisisse le mal pour le bien, l'apparant pour le vray, il s'ensuiura necessairement que la crainte ne nous fera fuir que les maux qui ne sont maux qu'en apparence, ny le desir poursuiure que les biens qui ne sont biens que par opinion. De là vient que la plus-part n'ont de crainte que pour les maux presens, sensibles, ou imaginaires, ny de desir que pour les biens trompeurs, & fallacieux, parce que leur entendement aueuglé s'égare en son iugement, & leur volonté pipee en son election. Que si l'homme sçauoit connoistre, & choisir le vray mal, & le vray bien, ses craintes, & ses desirs qui suiuroient la lumiere de sa connoissance, & la direction de son choix, seroient tousiours iustes, & legitimes, & se porteroient au vray office de l'hõme, qui est la fuite du vice, & la poursuite de la vertu. Mais ce discernement du vray mal, & du vray bien, pour craindre ce qui doit estre craint,

& deſirer ce qui doit eſtre deſiré ne s'apprend pas en l'Eſcole de la ſapience humaine, qui n'emprunte ſes lumieres que de ſes yeux, & ne porte ſes yeux qu'aux choſes preſentes, temporelles, & caduques, ne connoiſſant ny d'autres maux que ceux de cette vie pour les craindre, & les fuir, ny d'autres biens que les corruptibles pour les aymer, & les pourſuiure. C'eſt la ſeule Philoſophie Chreſtienne, la ſeule ſageſſe que la ſapience incarnée a reuelee au monde, qui nous inſtruit de ce que nous deuons euiter ou pourchaſſer, ou craindre, ou deſirer, nous enſeignant à redouter non ce que les hommes eſtiment ſi redoutable, les aduerſitez, les tourmens, & la mort corporelle; mais vn autre mort qui ne finit iamais, & d'autres douleurs qui ſont de meſme durée, & à aymer non ce que les hommes ayment, & pourſuyuent ſi ardamment, les biens d'vn moment, les honneurs d'vn inſtant, les plaiſirs qui ne durent qu'vn point, *Gaudium hypocritæ ad inſtar puncti*, mais les richeſſes du Ciel, les couronnes immarceſſibles, les delices qui ſe gouſtent dans le ſeiour de l'immortalité. C'eſt cette doctrine qui a fait non les Philoſophes, mais les Chreſtiens, les Apoſtres, les Martyrs, les Vierges, les Confeſſeurs, tous les Saincts qui ont & profeſſé, & pratiqué la vraye Philoſophie, dont les autres, cõme diſoit ſainct Ambroiſe, n'ont eu que le titre & la iactance, ceux-cy les effects, & les œuures. Voyons cette verité en l'exemple de ſainct Pantaleon tuteur de ce lieu, patron de ces ſainctes Vierges, de qui le martyre nous eſt ce iourd'huy propoſé pour y apprendre & ſes maux qui doiuent

exciter nostre crainte, & les biens dignes d'enflammer nostre desir, *Nolite timere eos, &c.* Or en cecy ie ferois tort, & iniure à sa memoire, si au lieu de ses propres faits, ie venois vous produire mes pensees, & au lieu de son combat, & de sa victoire, mes imaginations, imitant ceux qui adaptent aux sujets particuliers qui se presentent à traiter certains discours vniuersels, & generaux qui viennent à toutes matieres, & qui font comme on dit du brodequin de Theramenes vne chaussure à tout pied, mais il me semble que le discours qu'on fait à l'honneur d'vn Sainct doit imiter son portrait, où le peintre tasche de nous exhiber nõ vn Sainct general, & comme en idee, mais à peu prés les propres traicts, & lineamens de la face de celuy qu'il nous veut representer. Ainsi me voyant obligé de vous pourtraire en cette predication non confusement, & generalement vn Martyr, mais distinctement, & particulierement celuy de qui la Feste, & la commemoration a conuoqué cette assemblee, ie ne dois tirer son image que sur son propre modele, ny prendre que dans le fonds de ses actions propres, & personnelles la matiere de ses loüanges. Ie sçay que telles narrations qui suiuent le fil de la vie d'vn Sainct semblent à quelques-vns trop basses, & trop rampantes; mais pourquoy montons nous en chaire, pour prescher ou nostre sujet, ou nous mesmes? Pourquoy parle l'Aduocat, pour plaider ou sa cause, ou ses conceptions? S'il supprime son fait pour n'alleguer que ses pensees, vous l'appellez preuaricateur; & ce que vous blasmez ez Aduocats vous le loüez ez Predicateurs? Ce qu'en eux

vous eſtimez crime, en nous vous paroiſt excellẽce. Quel aueuglement, & qu'elles tenebres ? I'adiouſte qu'on ne ſçauroit mieux celebrer la gloire d'vn ſainct que par le naïf, & ſimple recit des actions qui l'ont rendu tel, ny trouuer vne eſtoffe plus riche à ſon los que celle qui a baſti ſa couronne. Ceux qui trauaillent ſur le plaſtre, ſur le bois, ou ſur quelque autre matiere vile, & commune, ont beſoing de l'enrichir par de doreures, & autres embeliſſemens, mais ceux qui font leur œuure ſur le marbre, ſur l'or, ou ſur les pierres precieuſes, pecheroient contre l'art s'ils y appliquoient aucun ornement eſtranger, qui au lieu d'illuſtrer le fonds l'offuſqueroit par la meſme crouſte qui le cacheroit à nos yeux.

Ayant ietté ce fondement i'entre dans la narration de la vie, & du Martyre de ſainct Pantaleon, où nous verrons comme ſolidement inſtruict de la doctrine de l'Euangile que l'Egliſe adapte au iour de ſa Feſte, il a ſurmonté ſans autres armes que celles de la crainte de Dieu, la crainte des menaces, des tourmens, de la mort meſme, & de tout ce que le monde, l'enfer, & les demons ont de plus eſpouuantable pour eſbranler vn courage, *Nolite timere eos, &c.*

Ce bien-heureux eſtoit natif de la Ville de Nicomedie, d'vn pere Payen, & d'vne mere Chreſtienne, qui venant à luy manquer à bonne heure n'eut pas le moyen ny le loiſir de l'inſtruire en la foy, tellement qu'il paſſa ſon enfance, ſon adoleſcence, & ſa premiere ieuneſſe dans les tenebres de l'idolatrie, Mais celuy qui comme dit l'Eſcriture, *Facit de tenebris lumen ſplendeſcere*, ſçait

tirer, & faire naistre la lumiere des tenebres, le retira bien-tost, de l'obscurité de la mort à la clarté de la vie, & fit sortir le iour d'vne graee plus abõdante de la nuict de son premier aueuglement. La Medecine estoit son estude, & sa profession, qu'il exerçoit charitablement, & sans rien prendre des malades, mesme dans le Paganisme par vn acte de vertu morale que Dieu recompensa d'vne grande reputation, & credit, & d'vn don singulier de faire des guerisons qui surpassans les orninaires s'approchoient presque du miracle, & le rendoit parmy ses concitoyens comme vn miracle luy-mesme. Les vieux manuscripts qui sont dans les archifs de cette maison tesmoignent cette particularité qui n'est pat remarquee és Liures imprimez, où sa vie est descrite, & attribuent ces cures si excellentes à la vertu d'vn vase que ces Dames Religieuses conseruent encores cheremẽt & qui leur fut donné par vn de leurs *fondateurs*, Cardinal de la maison des Comtes de Comenge, comme vn sacré depost, tant pour son antiquité, que pour les benedictiõs que Dieu depart encore par son moyen à plusieurs malades, comme par vn outil, & instrument de ses faueurs.

Mais quoy que i'auouë que depuis la conuersion de ce Bien-heureux martyr, ce vase ayt receu de Dieu vne vertu de guerir qui ne luy estoit pas naturelle, vertu que ses effects admirables ont témoigné depuis, & ne cessent de tesmoigner tous les iours, ie ne puis toutefois accorder que les guerisons merueilleuses que faisoit son Maistre auant qu'estre conuerti procedassent de ce vaze à qui la nature ne pouuoit donner tãt

de force que depuis Dieu luy a donnee ; mais ie diray pluſtoſt que c'eſtoit vne recompenſe de la bonne œuure de guerir les malades gratuitement, veu qu'vne bonne action ne peut demeurer ſans ſalaire, & ceux qui le refuſent des hommes, l'obtiennent infailliblement de Dieu, ou eternellement, ou temporelement, ſi le defaut de la foy leur ferme le chemin aux biens eternels. Ie diray plus qu'encore que les bonnes œuures morales faites par les infideles ne puiſſent meriter leur vocation à la foy, qui eſt purement gratuite, & preuient tout merite & toute diſpoſition de l'appellé, comme l'Egliſe l'a determiné contre les Semipelagiens, ſi eſt-ce neantmoins qu'elles peuuent ſeruir de motif à Dieu pour appeller pluſtoſt à ſa connoiſſance ceux qui témoignent par telles actions leur honneſte, & vertueuſe inclination comme nous voyons en l'exemple du Centenier Cornelius dans les Actes des Apoſtres, à qui l'Ange declara que ſes aumoſnes, & largeſſes exercees en l'eſtat du Gentiliſme, auoient attiré la miſericorde de Dieu ſur luy pour l'appeller à ſon Egliſe. Ainſi cette œuure liberale, & charitable de Pantaleon encore Payen, & Gentil, ſoignant & gueriſſant les malades ſans en receuoir aucun prix, peut auoir prouoqué la charité, & liberalité de Dieu ſur luy-meſme, pour le guerir de ſon erreur, quoy que ſans merite precedant, comme il gueriſſoit ſes prochains ſans aucune retribution. Et certes c'eſtoit choſe digne de la bonté de Dieu que ſa vocation qui eſt du tout gratuite, ne laiſſat pas dans les tenebres celuy qui exerçoit enuers ſes ſemblables ſon ſoing, & ſes

cures gratuitement. Ce que ie remarque pour recommander les œuures de charité qui ont le pouuoir d'attirer sur leurs Autheurs la misericorde de Dieu, lors mesme qu'ils sont en estat de ne pouuoir la meriter. Que si ez infidelles mesmes Dieu les a si agreables, combien dauantage ez fideles, & Chrestiens ? O œuures charitables que vous estes efficaces ? Vous obtenez aux errans la conuersion, aux pecheurs la penitence, aux iustes la perseuerance, la consommation, & la couronne !

Voila la voye qui mena Pantaleon à sa vocation à la foy ; l'instrument de sa conuersion fut vn sainct Prestre nommé Hermolaüs, qui ne manquant ny de zele pour attirer les ames à Dieu, ny de science pour employer son zele, ny de discretion, & de prudence pour appliquer auec l'adresse requise sa ferueur, & son sçauoir aux occasiõs & sujets qui se presentoient de faire quelque cõqueste sur l'empire du Diable, print ce jeune Medecin qui le visitoit souuent par l'endroit qui luy sembla pouuoir donner plus d'accés à la lumiere du Ciel. Les vocations de Dieu sont suaues, & attrayantes, & sa grace pour prendre les cœurs se sert d'amorces, & d'appas accommodez à l'humeur, à l'estat, aux exercices, aux dispositions d'vn chacun, comme l'Oyseleur qui diuersifie ses embusches selon la diuerse nature de la proye qu'il pourchasse, prenant l'vn au lacet, l'autre au filet, l'autre au sifflet, & l'autre à la pipee ; S. Pierre aymoit la pescherie, N. S. le prit par vne prise de poissons, Zachée fut touché d'vn desir curieux de voir passer Iesus-Christ, & empesché de la

multitude monta ſur vn arbre pour en auoir la veuë, la grace de Dieu le gaigna par cette curioſité ; Nicodeme eſtoit Docteur, & ſçauant en la loy, le Fils de Dieu conferant auec luy pour l'appeller à ſa connoiſſance, ſe ſeruit d'vn diſcours remply de hauts & releuez miſteres ; exemples qui nous monſtrent comme la grace de la vocation s'accommode ſuauement à ceux qu'elle veut appeller, puis qu'elle a gaigné le poiſſonier par les poiſſons, le curieux par la curioſité, le docte par la doctrine. Auſſi quand les Theologiens parlent de cette grace efficace qui ne manque iamais de produire ſon effect, & de faire ſa priſe, ils ne conſtituent pas tant ſa vertu en la grandeur de la lumiere qui eſclaire l'entendement, ou en la force du mouuement qui pouſſe la volonté, comme en certaine proportion, raport, & conuenance auec la condition, diſpoſition, & habitude de celuy qu'elle appelle, qui en eſt pris en tel temps en tel lieu, en telle façon, par telle voye, & en telles circonſtances, qu'encore qu'il puiſſe reſiſter il ne reſiſte iamais, ains la ſuit infailliblement, quoy qu'il la ſuiue librement, & volontairement.

Ce ſainct Preſtre Hermolaus inſtruit, & ſçauant en l'art de gaigner les ames à Dieu, gaigna peu à peu Pantaleon par des diſcours, & des entretiens accommodés à ſa profeſſion de Medecin, luy repreſentant comme l'erreur, le menſonge, l'infidelité, l'ignorance du vray Dieu ſont des maladies de l'ame pires que celles du corps, puis qu'elles menacent non d'vne mort temporelle, mais d'vne mort eternelle ; que toute la race des hommes eſtoient detenuë de ces mortelles mala-

dies, & giſſoit comme vn grand malade par toute la terre habitable, quand vn grand Medecin eſtoit venu de l'a haut, le Fils de Dieu vny à noſtre nature, pour releuer par vne cure charitable ce grand malade de ſon lict, & de ſa miſere. Que pour declarer, & temoigner la force qu'il auoit de guerir les ames, il auoit meſme guery le corps non naturellement, par des herbes, ou des drogues, mais miraculeuſement par ſa parole plus puiſſante que tous les ſimples que la nature produit, & que toutes les compoſitions que l'art de la Medecine ayt peu iamais inuenter. Qu'il auoit fait ouyr les ſourds, eſclairé les aueugles, deſlié la langue aux muets, redreſſé les boiteux, remis les paralitiques, deliuré les mourans, reſuſcité les morts, & monſtré ſon pouuoir ſur la mort meſme, au lieu que la Medecine n'en a que ſur les maladies, qui ſurmontent enfin tous les hommes, dont aucun n'euite la mort, ſon ſçauoir, & ſes ordonnances. Que toutes les plus belles cures d'Hypocrate & de Galien n'eſtoient pas comparables à la moindre des ſiennes, ny quant à la façon, puis que ç'auoit eſté ſans l'applicatiõ d'aucũ remede, ny quãt à la promptitude, puis qu'elles auoyent operé en vn inſtant, ny quant à l'excellence puis qu'elles auoient eu leur effect non ſeulement en ceux qui pouuoient eſtre gueris, mais encore ez incurables, & du tout deſeſperez. Que tout ce que les fables de leurs Poëtes auoient peu inuenter des gueriſons merueilleuſes faictes par leur Apollon, & par leur Aeſculape ne s'approchoit en rien de ce que ce grand Medecin, non moins de corps que des ames auoit fait veritablement, & qu'en luy

les faicts de la verité auoient deuancé de bien loing toutes les inuentions du menſonge. Que pour monſtrer neantmoins qu'il n'eſtoit pas venu au monde pour eſtre Medecin des corps, mais des ames principalement, & qu'il ne gueriſſoit les corps que pour diſpoſer les ames à receuoir la gueriſon, il auoit touſiours accompagné ſes cures corporelles de la ſpirituelle, & n'auoit guery iamais aucun corporellement ſans le guerir ſpirituellement en le deliurant de l'erreur, & du peché. Qu'enfin pour parfaire la cure ſpirituelle de toute la nature humaine, il luy auoit faict de ſes playes vn cataplaſme, & de ſon ſang vne potion, & n'ayant mis pour la gueriſon des corps que ſa voix, & ſa parole, pour celle des ames comme beaucoup plus importante il auoit employé ſa vie. O Pantaleon, diſoit ce ſainct Preſtre, la medecine eſt preparée pour tous, mais elle ne profite qu'à ceux qui la boiuent, & ſe l'appliquent par la foy, & par le Bapteſme, *Medicamentum habet in ſe vt omnibus, proſit ſed ſi non bibitur non medetur.* Tu és Medecin qui gueris les malades, mais tu es malade toy meſme qui as beſoin de ce grand Medecin pour eſtre guery. Que te ſeruira de deliurer les corps des autres des maladies qui les affligent, ſi ton ame propre demeure dans la mort de l'ignorance du vray Dieu, où elle giſt enſeuelie? Medecin pour autruy veux tu eſtre par ton obſtination en l'erreur où tu croupis, homicide de toy meſme? Quel fruict te reuiendra quand tu guerirois tous les hommes, ſi tu te laiſſes mourir eternellement? Quelle pitié, ou pour mieux dire, quelle folie de craindre tant les maladies qui

ne menacent que le corps, & ne peuuent pas tuer l'ame, & ne craindre pas celle laquelle si elle n'est guerie tuëra le corps, & l'ame pour iamais, *Nolite timere eos, &c.*

Ces exhortations souuent inculquées à ses oreilles, enfin s'imprimerent dans son cœur, & comme vn iour se promenant tout seul il s'occupoit en ces saincts pensées qui le pousſoient à se conuertir, la prouidence de Dieu luy offrit vne occasion qui acheua de confirmer par vn miracle son ame encore irresolüe. Il rencontre vn enfant mort, & gisant par terre aupres d'vne Vipere qui auoit fait le coup, quand soudain saisi d'vn diuin mouuement, leue toy, dit-il, ô enfant au nom de Iesus-Christ, & toy ô beste venimeuse reçoy le mal que tu as faict à cette creature raisonnable. Il n'eust pas proferé ces mots, que voyla tout aussi-tost la meurtriere tuée, le meurtry resuscité, & luy mesme tiré du tout de la mort de l'infidelité à la vie de la foy; si bien que voyla trois miracles en vne mort, & en deux resurrections, la Vipere ayant receu la mort, l'enfant, & luy la vie, l'enfant au corps, & luy en l'ame, par vn mesme coup de la grace de Dieu qui r'apelant l'vn à la lumiere mena l'autre à sa cognoissance. Il court sans retarder vers Hermolaüs, luy raconte la faueur receüe de Dieu, & reçoit de sa bouche l'instruction, de sa main le Bapteſme, de ses exhortations la resolution de quiter du tout le vice auec l'idolatrie, & conseruer inuiolable l'innocence auec la foy. La conuersion de sainct Pantaleon fut suiuie bien tost apres de celle de son pere excitée par la gueriſon miraculeuse d'vn

aueugle à qui ſon fils rendit la veüe par l'attouchement de ſes mains en inuoquant le nom de Ieſus-Chriſt. De là croiſſant de vertu en vertu, ſa charité s'augmenta principalement enuers les malades qu'il gueriſſoit de toute ſorte de douleurs, & d'infirmitez gratuitement, & ſans autre recompenſe que celle qu'il eſperoit de Dieu, d'où ſa renommée creut en telle façon qu'elle excita contre luy l'enuie des Medecins payens, & donna dans peu de temps l'occaſionà ſon martyre.

Nicephore raporte le temps de ſon martyre au regne de Maximian Herculius, collegue de Diocletian, & les vieux manuſcripts conſeruez ceans s'y accordent, & pareillement le Breuiaire Romain, mais Baronius en ſes Annales le met ſoubs l'Empire de Maximian Galere, ſucceſſeur d'Herculius en l'an trois cens onze, varieté qui procede de l'incertitude qu'a laiſſé dans l'Hiſtoire la conformité des noms de ces Empereurs, & la proximité de leurs regnes. Mais quoy qu'il en ſoit du temps & du Tyran qui ſacrifia ce Sainct à ſa cruauté, au moins eſt il aſſeuré que Maximian Galere ne cedoit en rien à Herculius ny en inimitié, ny en humanité contre les Chreſtiens, & que la perſecution qu'il leur liura ne fut qu'vne ſuite continuée de celle de Diocletian. Au reſte Metaphraſte appelle ce ſainct Martyr grand, & admirable entre tous les Martyrs, & Nicephore dit que ſon martyre fut grandement celebre, tant pour les belles, & genereuſes reſponſes qu'il fit à l'Empereur pour la defenſe de la Foy que pour les merueilles, & miracles dont ſon combat fut illuſtré. Ce fut dans la ville de Nicomedie

Nicomedie ſiege pour lors des Empereurs Romains lors qu'ils alloient faire leur reſidence en Orient, & où ſelon le raport de Lactance témoin preſent & oculaire, commença cette grande, & generale perſecution de Diocletian, qui dans l'eſpace de dix ans eſpancha tant de ſang humain, que toute la terre vniuerſelle en demeura preſque épuiſée, *omnis fere ſacro martyrum ſanguine orbis infectus eſt, nec vllis magis vnquam bellis mundus ſanguine exhauſtus*, dit Seuere Sulpice au li. 2. de ſon Hiſtoire. Ces prodiges de cruauté Diocletian, & Maximian ſon collegue auoient deliberé d'exterminer de la terre le culte du vray Dieu, & de mettre entierement à fonds la Nacelle de l'Egliſe, Nacelle ſi ſouuent batuë, & non iamais abatuë, tant de fois attaquée, & touſiours victorieuſe. Mais quel moyen d'ébranler celle que les orages aſſeurent, que les vents affermiſſent, & qui prend force au *milieu* des tempeſtes? l'attaquer c'eſt la faire vaincre, la perſecuter c'eſt l'illuſtrer, & luy dreſſer des cõbats c'eſt luy preparer des triomphes. Elle s'eſt fondée par la patience, s'eſt baſtie par les ſouffrances, ſe ſouſtient par les trauerſes, & croiſt par les perſecutions, ſemblable à cette plante dont parle ſainct Gregoire de Naz. en l'Oraiſon de ſon retour, qui pullule plus elle eſt coupee, vit par la mort, & ſe repare par la ruine. Vn ſeul de tant de Soldats qui la defendent n'ayant pour armes que la foy, eſt ſuffiſant pour reſiſter à toutes les forces du monde, comme ſainct Pantaleon a teſmoigné par ſon exemple. Et comme on dit qu'vn petit poiſſon appellé Remora ſe

montre plus fort que les plus grandes Natures qu'il arreſte, & renuerſe, ainſi ce genereux Martyr bien fondé en la crainte, & en l'amour de Dieu, & inſtruit en la doctrine Euangelique qu'il ne faut pas craindre ceux qui n'ont puiſſance que ſur le corps, mais celuy qui a pouuoir ſur le corps, & ſur l'ame, a ſurmonté toute la fureur, toutes les forces de l'Empereur Maximian, & ſa foy a triomphé des menaces, ſon eſperance des tourmens, ſa charité de la mort, ſa ſapience de la violence, & ſa conſtance de l'iniquité. L'Edict fut proclamé par toutes les places, & carrefours de Nicomedie, où comme nous auons dit commença la boucherie des Chreſtiens, que perſonne n'adoraſt plus Ieſus-Chriſt, & que les refractaires fuſſent menez deuant les Iuges, & Preſidens pour auoir le choix ou d'adorer les Idoles, ou d'endurer toute ſorte de ſupplices, l'election leur eſt donnée de perdre ou le corps, ou l'ame, ou la vie, ou la Religion. Ils ne peuuent ſauuer l'vn qu'en perdant l'autre, & s'ils ayment mieux guarantir la vie du corps, il faut que leur ame faſſe naufrage, pluſieurs n'eſtant bien fondez ſur la doctrine Euangelique, *Nolite timere eos, &c.* oublient la crainte de Dieu pour la crainte des hommes, la peur des tourmens, & de la mort efface de leur ame l'apprehenſion du Iugement, & de l'Enfer, mais ceux qui ſont bien enracinez en la foy imitent la prudence du ſerpent qui expoſe tout ſon corps pour conſeruer ſa teſte, *Eſtote prudentes ſicut ſerpentes*, & ne craignent pas d'abandonner à la fureur des perſecuteurs leurs dignitez, leurs richeſſes, leurs

corps & leurs vies pour conſeruer Ieſus-Chriſt qui eſt leur teſte, *omnis viri caput Chriſtus*, ſçachant bien qu'en le conſeruant, encore qu'ils perdent la vie temporelle ils gardent entiere la racine de l'immortelle, *Qui perdiderit animam ſuam in hoc mundo, &c.* On les tire de leurs maiſons, on les attache de liens, on les charge de fers, on les couure d'opprobres, on les meine deuant les tribunaux, on les condamne à la mort, & l'ingenieuſe cruauté inuente pour les affliger mille, & mille tourmens, leurs maiſons ſont pillées, leurs biens rauis, leurs meubles emportez, leurs membres dechirez par les bourreaux. Aucun ſexe, âge, dignité, condition, n'eſt eſpargnée; les meres de famille ſont traiſnées par les rües, les ieunes filles conduites au ſupplice, les enfançons maſſacrez dans le berceau, les vieillards venerables traitez comme de voleurs; bref parmy l'horreur de ce barbare deſordre, ny le ſexe ne trouue plus d'honneur, ny la virginité de reſpect, ny la jeuneſſe de pitié, ny la vieilleſſe de reuerence, ny le droict de defence, ny l'innocence d'aſyle, ny l'humanité de lieu. Toutes choſes ſont confuſes, le pere defere le fils, le fils accuſe le pere, le frere deſcouure le frere, le ſeruiteur ſe bande contre le maiſtre, l'ordre eſt renuerſé, la juſtice peruertie, le ſang offencé, la nature violée, la ville pleine de ſang, les familles de dueil, les priſons d'innocens, les eſchaffaux de meurtres, les rües de carnage, l'air de ſouſpirs, les voyries de corps morts, brulez, boüillis, grillez, deſpecez, deſchirez en mille ſortes, & non pour autre crime que pour adorer le vray Dieu. La pieté

eſt leur peché, la Religion eſt leur offence, le culte de Ieſus-Chriſt eſt le ſeul mal qu'on leur impute; la vertu les rend criminels, & ce qui les rend dignes de gloire les conduit à la potence. Mais c'eſt leur gloire d'y eſtre conduits pour l'amour de Dieu, c'eſt leur contentement d'y ſouffrir pour ſon nom, c'eſt leur ſouhait d'y mourir pour ſa querelle. Ils ne regardent pas le nom des choſes, ils en conſiderent le prix, ce que les autres nomment ſupplice, ils l'appellent couronne. *Nolite timere eos qui occidunt corpus, &c.*

Sainct Pantaleõ vaquât cependant aux œuures de miſericorde gueriſſoit les bleſſez qui eſtoient eſchapez des tourmens, enſeueliſſoit les morts, conſoloit les affligez, exhortoit les ſouffrans, animoit les timides à ſouſtenir le combat, & par tous ces offices charitables qu'il rendoit aux Martyrs, luy-meſme ſe preparoit au martyre. Quand l'Empereur aduerty de tout cecy par les Medecins Payens enuieux de ſa reputation, iura par ſes Dieux de le faire ou renoncer à la foy, ou ſouffrir toute ſorte de tortures. Que fait alors le Sainct? Il reçoit cette nouuelle comme vn meſſage du Ciel, & comme vne voix de Dieu qui l'appelle au champ de bataille pour l'appeller à la couronne; & comme ceux qui alloient pour combatre à la luite dans la lice des jeux olimpiques ſe deſpoüilloient auant qu'y entrer, il ſe deſpoüille de ſes richeſſes qu'il départ à ſes ſeruiteurs & aux pauures, & commence le ſacrifice qu'il veut faire de ſa vie par celuy qu'il fait de ſes biens. Par ce moyen il ſe met à nud pour mieux oſter toute priſe à ſon aduerſaire, & ne prend d'autres

armes que celles que l'Apostre luy baille, le bouclier de la foy, & le glaiue de la parole de Dieu, *Scutum fidei, & gladium spiritus quod est verbum Dei*, l'vn pour parer, l'autre pour donner, l'vn pour la defence, & lautre pour l'attaque. L'Empereur ayant commandé qu'on l'amenast deuant luy, tâche ou de le confondre par reproches, ou de le flechir par persuasions, ou de le gaigner par promesses, ou de l'ébranler par menaces, cherchant toutes les voyes de luy faire abiurer la foy pour le desir de le conseruer à raison de son excellence en l'art de la Medecine. Et quoy, dit il, ô Pantaleon, est il seant qu'vn homme sçauant comme toy professe vne doctrine si contemptible, & si abjecte, qui n'a pour Autheur qu'vn crucifié, pour Docteurs que de Poissonniers ignorans, pour disciples que les plus vils du peuple, pour preceptes que le mespris des biens, des honneurs, & des plaisirs de cette vie. Vne doctrine que le sens rejette, que la raison ignore, que la Philosophie reprouue, que les loix condamnent, que les Empereurs persecutent? On dit que vous autres Medecins mesurez tout à la nature, & n'aprouuez que ce qui luy est conforme, & toy, qui excelles entre tous ceux de ce mestier, tu n'as pas honte de suiure vne Religion qui demande qu'on captiue l'entendement, qu'on renonce à la raison, qu'on abiure la nature, qu'on croye ce qu'on ne voit pas, & qu'on n'ayme pas ce qu'on voit? Que ne quittes-tu ces resueries qui ont depuis peu de temps peruerti ton esprit, pour reuenir au culte des Dieux, & suiure comme tu faisois auparauant l'exemple de l'antiquité, les traces de

tes majeurs, les loix de ton pays, l'vſage de tes concitoyens, la Religion de ton Prince? Là tu croupis dans la baſſeſſe, icy ie t'offre les honneurs; là tu n'attends que de biens futurs, inuiſibles, incertains, icy ie te prepare les biens preſens, palpables aſſeurez; là ton eſperance t'abuſe, icy ma beneficence te veut enrichir; là tu pourſuis des ombres, icy tu peux jouyr des realitez. Apres tout ſi tu meſpriſes ma largeſſe tu ne peux eſchaper à ma puiſſance, & ſi mes bien-faicts ne t'attirent à ce que ie te demande, mes juſtes rigueurs t'y forceront. Les Dieux m'ont mis en main dequoy punir leurs contempteurs, & les loix de l'Empire de quoy venger leur iniure. O Empereur, reſpond le Sainct, combien ie ſouhaiterois que vous fuſſiez participant de la lumiere qu'il a pleu au vray Dieu de me départir pour me retirer des tenebres de l'erreur; où emporté par le cours du commun exemple plus que detenu par la raiſon, j'alois tout droict aux tenebres d'vne damnation eternelle! Vous verriez la verité, l'excellence, le prix de la Religion que ie profeſſe maintenant, & la vanité, le menſonge, le neant de celle que ie n'ay que trop tard quittée. Moy miſerable d'y auoir ſi long-temps croupi, heureux de m'en voir enfin deliuré! i'ay pris, il eſt vray, pour maiſtre vn crucifié, mais ſa Croix eſt le Liure de la ſcience du ſalut, ſcience la ſeule neceſſaire, la ſeule qui nous touche, la ſeule deſirable, toutes les autres à ſon égard n'eſtant qu'ignorance, & folie. Et que nous apprend la Philoſophie que les choſes de la nature, la Medecine que le ſoing de ce corps corruptible, la

Iurisprudence, & la Politique que les affaires du monde, vaines & transitoires ? La où la doctrine de ce crucifié qui vous paroit si mespriſable nous enſeigne la connoiſſance du vray Dieu, le reglement de nous meſmes, le chemin à noſtre vray bien, la fin où nous deuons tendre, l'eternité d'vne vie future. Que profite à Platon, à Galien, à Demoſtene la loüange que vous leur donnez ſur la terre où ils ne ſont plus, puis que dans l'Enfer où ils ſont pour auoir ou ignoré, ou meſpriſé le vray Dieu, les larmes, les douleurs, & vn repentir inutile ſont leur eternel partage ? Vous appellez ces veritez chimeres d'eſprit, que ny le ſens n'apprehende, ny la raiſon ne comprend, ny l'apparence ne rend ſeulement vray ſemblables ; mais cependant, ô Empereur Dieu les a reuelées, ſa parole les aſſeure, ſon Egliſe les publie, ſes miracles les verifient, & ſes Martyrs que vous immolez en ſi grand nombre par toute la terre les témoignent de leur bouche, les ſignent de leur ſang, les confirment par la deſtruction de vos Idoles, par le ſilence de vos oracles, par la defaicte de vos Dieux, par tant de ſignes, & prodiges qu'ils operent à voſtre veüe. Que ſi vous croyez à vn Philoſophe ſur ſes argumens, & meſme ſur ſa ſimple authorité, pourquoy ne voulez vous que nous croyons à Dieu ſur ſon témoignage, ſi exprez, ſur ces faits, & ſur ces merueilles ſi claires & ſi viſibles ? La raiſon naturelle meſme combat contre vous, & pour nous ; Car elle condamne la pluralité de vos Dieux, & fait voir manifeſtement l'vnité d'vn ſeul Dieu que nous adorons, principe clair à la

raiſon, ſur qui s'eſtablit, & ſe fonde toute noſtre foy Chreſtienne. Et apres cela vous nous preſſés de quitter le culte du vray Dieu, du Dieu viuant, du Createur de toutes choſes, que la nature nous preſche, que la raiſon nous montre; que le Ciel, que la terre, que toutes ſes œuures nous manifeſtent, pour nous proſterner comme vous deuant de Coloſſes, & de Statuës, où ny le ſens ne nous preſente qu'vne matiere ſans ame, ny l'eſprit ne trouue qu'vne opinion ſans fondement, vne imitation ſans raiſon, à qui aueugles volontaires vous vous laiſſez abuſer! Vous nous commandez de rendre aux œuures de vos mains l'honneur deu à l'Ouurier vnique de ce grand monde, de prendre vn bois, vn metail, ou vne pierre pour Dieu, & d'attribuer la ſouueraine puiſſance à ce qui n'a pas meſme d'ame, ny de mouuement! Voyez-vous ô Gentils adorateurs de ces ſimulachres, voyez-vous vn de ces petits vermiſſeaux qui rampent ſur la terre, il eſt pluſtot digne d'adoration que tous ces beaux Dieux de Porphyre, d'or, ou d'argent, charge inutile de vos profanes Autels. Pour le moins le ver ſe meut, & vos Dieux ne ſe meuuent pas; le ver eſt viuant, & vos Dieux ſont morts; le ver a du ſentiment & vos Dieux ſont de maſſes inſenſibles. Vous ſuiuez en cela les tenebres de vos eſprits, la folie des Nations, l'erreur de vos Peres, l'abus de l'antiquité, l'aueuglement des ſiecles. Nous ſommes apris en vne meilleure eſchole, en l'Eſchole du Ciel; Nous auons vn plus ſage maiſtre, l'eſprit de verité; Nous eſcoutons de plus ſainctes leçons les celeſtes oracles; Nous ſuiuons

vne plus ſeure conduite, la diuine ſapience. Nous meſpriſons vos faux Dieux, nous deteſtons vos Idoles, nous reconnoiſſons le Dieu viuant, nous adorons ſon Fils Ieſus-Chriſt qui nous a ſi charitablement rachetez par ſon ſang, ſauuez par ſa miſericorde, eſclairez par ſa doctrine, guidez par ſon exemple, confirmez par ſes miracles, obligez par ſon amour. L'Empereur indigné de ce diſcours l'interrompt, ſi tes paroles, dit-il, ont tant de verité que de liberté, monſtre-le par les effects. Qu'on ameine vn malade incurable, & voyons qui le guerira ſur le champ, ou l'inuocation de mes Dieux, où celle de ton Ieſus-Chriſt. Le ſainct inſpiré de Dieu s'y accorde, on preſente vn Paralitique inueteré, & du tout deſeſperé des Medecins; les Preſtres idolatres inuoquent ſur luy leur Iupiter, leur Apollon, leur Aeſculape, tous leurs Dieux, mais en vain, car ils n'ont ny d'oüye pour les ſuppliãs, ny de pouuoir pour le malade. Alors S. Pantaleõ prenant le Paralitique par la main, leue toy, dit-il, au nom de Ieſus-Chriſt Fils du Dieu viuant, & ſoudain la parole eſt ſuiuie de l'effet, le malade paroit ſur pieds du tout remis, & en bon point, les liens inuiſibles qui le tenoient comme garroté, deſtachez, les membres deſgourdis, les nerfs ſouples, toute la diſpoſition du corps flexible, & obeyſſante à ſa volonté, merueille qui cauſe la conuerſion de pluſieurs, la confuſion des autres, l'eſtonnement de tous, vous voyez bien, dit-il, ô Empereur, comme noſtre foy n'eſt pas fondée ſur les paroles des hommes, mais ſur la vertu de Dieu, nos diſcours ne la perſuadent pas, mais ſes miracles la

commandent, ſi nos exhortations ne vous touchent, que ſes prodiges vous eſmeuuent, & ſi vous tenez ſuſpecte voſtre ouye, croyez en a voſtre veuë. Qu'auancez vous de perſecuter vne verité qui a pour ſe defendre deux choſes qui ſurmontent tout, la parole, & l'œuure, la langue, & la main, les raiſons, & les faicts ? Tes predeceſſeurs, ô Prince, vos maieurs, ô Romains ont tant de fois eſſayé de renuerſer l'Egliſe de Ieſus-Chriſt, & employans à ce deſſein toutes leurs forces n'ont fait autre choſe que montrer leur foibleſſe ; ils ſont paſſez, & l'Egliſe demeure ; ils ſont abbatus, & l'Egliſe eſt debout ; leur memoire s'eſt perduë, & l'Egliſe s'eſt augmẽtée ; la mort a triomphé de leurs grandeurs, & l'Egliſe de leurs perſecutions. Et encore apres tant d'exemples vous renouuellez tous les iours vos Edits contre nous, vous emportez nos biens, vous tourmentez nos corps, vous nous jettez à la voyrie, vous nous rendez les ioüets de la cruauté, & contraignez nos ennemys meſmes de changer à l'objet de tant de rigueurs leur haine en compaſſion. Que pretendez-vous ? Quel eſt voſtre but ! Preſumez-vous d'eſtre plus puiſſans que Dieu ? Attendez-vous de renuerſer le deſſein de ſa prouidence ? L'œuure de ſa toute-puiſſance ? Vous auez eſté aſſez forts pour ſubiuguer l'Vniuers, mais vous ne l'eſtes pas aſſez pour ſurmonter l'Egliſe ; vos armes ont triomphé du monde, mais la foy plus forte triomphera de vos armes. Vous croyez d'auanture l'exterminer en nous faiſant mourir, au contraire par ce moyen vous la faites croiſtre ; l'Egliſe eſt vne vigne, les Chreſtiens en

sont les fermens ; taillez ils reiettent, & le fer qui les coupe les fait multiplier. Que differez-vous tant, ô bourreaux à saisir ce mien corps tout prest à s'immoler pour la verité que ie presche ? Que tardez-vous si longuement à espancher ce sang qui boult impatient de sortir pour signer le tesmoignage que ma parole a porté. Vos foüets, vos ongles de fer, vos roües, vos grilles, vos lames ardentes, tous les instrumens de vos cruautez ne m'espouuantent pas ; contre toutes ces terreurs i'ay pour armes vne plus forte crainte, la crainte de mon Dieu ; contre la crainte de souffrir, & de mourir vne autre crainte m'asseure, la crainte de l'offencer. Vous menacés, ô Empereur, mon corps si ie nobeïs à vos volontez, mais si ie vous obeys, *vn Roy plus puissant* que vous, menace & mon corps, & mon ame, non pour vn iour, mais pour l'eternité. Vous me proposez la mort, & luy la damnation, vous l'eschaffaut, & luy l'Enfer, vous les tourmens, & luy les feux inextinguibles. Quel de ces deux maux doit exciter ma crainte, ou celuy qu'vn moment finira bien-tost, ou celuy dont les siecles des siecles ne verront iamais la fin ? Vous me promettez vos dignitez, luy sa couronne ; vous les richesses caduques, luy les incorruptibles; vous les plaisirs passagers, luy les permanens ; vous la terre & luy le Ciel ; vous le neant, & luy le bien infiny. Quel de ces deux biens doit enflammer mon desir ? L'inconstant où le ferme ? Le coulant, où le perdurable ? Le momentanée, ou l'eternel ? O Empereur, si i'vse de la raison, ny vos menaces ne me doiuent imprimer la crainte, ny vos promesses les desirs, puis que ny vostre

cholere ne me peut affliger, ny voſtre grace conſoler que pour vn iour, ie ne dois auoir ny de crainte, ny de deſir que pour celuy qui tient en ſes mains les chaſtimens, & les ſalaires eternels, les maux, & les biens dont la durée eſt ſans limite, & de qui la juſtice me peut rendre mal-heureux, la miſericorde heureux eternellement, *Nolite timere eos, &c.*

Ces paroles ſi fortes, & ſi genereuſes enflammerent le cœur du tyran d'vne telle indignation, qu'il commande de deſpoüiller le Sainct au milieu de la place publique, de l'attacher à vn poteau, & de tourmenter ſon corps de toutes les peines que peut & deſirer la vengeance, & ſuggerer la cholere, & inuenter la cruauté, & exercer la fureur. Les ongles de fer fendent, & deſchirent ſa chair, comme vn ſoc qui fend, & laboure la terre; & certes fort à propos, puis que ſa chair ainſi labourée ſe prepare à receuoir la ſemence de la vie eternelle qui la fera refleurir, & reuerdir glorieuſe en la Reſurrection, *Refloruit caro mea.* On brule ſes coſtez auec de torches ardantes, & cela ſelon ſon ſouhait, afin qu'il offre en meſme temps à Dieu & de ſon corps par ce feu exterieur vn ſacrifice de douleur, & de ſon ame par vn autre feu qui le brule interieurement vn holocauſte d'amour, de faict l'odeur de ce double holocauſte monte au Ciel où il éleue ſes yeux auec ſon cœur, ſon cœur auec ſon oraiſon, ſon oraiſon auec ſon ſacrifice, qui attire par ſa ſuauité Ieſus-Chriſt meſme vers celuy qui le preſente. Ce qui n'eſt pas vne mienne meditation, mais vne verité teſmoignée par les Autheurs, &

par le Martyrologe Romain, qui dit que Nostre Seigneur luy apparut au fort de ses tourmens sous la forme du Prestre Hermolaüs qui l'auoit baptisé, afin que celuy qui s'estoit seruy de la personne de ce Prestre pour le conuertir, vint sous sa figure pour le renforcer. Il le renforce par sa visite, & tout ensemble le deliure par sa vertu, rompant les cordes qui le lient, esteignant les torches qui le rostissent, & mettant hors d'haleine les bourreaux qui le tourmentent. Le tyran non touché, mais irrité de ce miracle le fait jetter dans vne chaudiere boüillante, où Iesus-Christ entrant auec luy change soudain le plomb fondu en vne eau rafreschissante. L'assistance en est rauie d'estonnement, l'Empereur outré de despit, il commande furieux qu'on l'aille plonger de la chaudiere dans la mer auec vne grosse pierre au col, afin que l'eau angloutisse celuy que le feu n'a peu consumer; mais ô merueille la pierre au lieu de l'enfonçer par son poids, le porte comme vne nageoire, & Nostre Seigneur luy apparoissant derechef le conduit au riuage, dequoy l'Empereur aduerty le fait exposer le lendemain aux bestes farouches pour estre deuoré; le Fils de Dieu s'apparoist derechef à luy, & se mettant à son costé l'assiste en ce combat; les bestes sortent rugissantes, s'elançent furieuses, ouurent affamées leurs gueules beantes, quand soudain s'approchant du Sainct leur rugissement cesse, leur fureur s'appaise, leur violence s'arreste, le respect bride leur faim pour baiser les pieds de celuy quelles pensoient engloutir. Il n'y a rien de si venerable que la vertu, quand les hommes la

pourſuiuent les beſtes l'honorent, & pour la reſpecter les choſes irraiſonnables empruntent la raiſon, quand pour la perſecuter les raiſonnables y renoncent. L'Empereur eſtonné de ce ſpectacle non toutefois flechi, plus cruel que les lyons continuë de pourſuiure celuy qu'ils ont reueré, & on diroit qu'en ce rencontre les beſtes venant de faire vn acte d'humanité, l'homme veuille prendre la brutalité que les beſtes ont deſpoüillée, & que le cœur de l'vn paſſe dans l'autre, le cœur de l'homme dans la beſte pour l'adoucir, le cœur de la beſte dans l'homme pour l'animer au carnage. Voyant qu'vn ſi grand miracle contraignoit tous les aſſiſtans à dire que le Dieu des Chreſtiens eſtoit grand, & vne partie à ſe conuertir, & que penſant vaincre vn homme il en perdoit pluſieurs, il exerce premierement ſa rage contre les beſtes qui auoient eſpargné le ſainct, & les fait tuer, & enſeuelir dans vne foſſe, puis commande de dreſſer vne groſſe roüe auec de pointes d'acier à laquelle il fit attacher ſainct Pantaleon pour eſtre roulé du haut d'vne montagne en bas, & deſchiré douleureuſement en la deſcente par ces pointes aiguës. Dieu deſtache le ſainct de cette horrible machine, qui ſans l'offencer tant ſoit peu va fondre ſur les idolaſtres, & en maſſacre pluſieurs ; tellement que l'Empereur confus, & vaincu voyant toutes ſes inuentions inutiles, enfin ſe rendit au dernier refuge de la cruauté, & luy fit trancher la teſte, d'où coula du laict au lieu du ſang, comme on dit de l'Apoſtre ſainct Paul, & l'arbre ou il fut attaché, qui eſtoit vn Olinier parut en vn moment chargé

de fruict par la vertu du sang du Martyr qui l'auoit arrosé. Voila comme ce Bien-heureux armé de la crainte de Dieu a vaincu tout ce qui peut imprimer la crainte de la part des hommes, les menaces, les opprobres, les tourmens, la mort, les ongles de fer, les torches de feu, le plomb fondu, la chaudiere boiüllante, la submersion dans la mer, les lyons rugissans, les roües armées de pointes d'acier, & enfin le glaiue qui l'a sacrifié. Son amour enuers Dieu a esté si puissant qu'il a surmonté la mort, si heureux qu'il y a trouué la vie. Son ame bien-heureuse est sortie non par sa bouche, mais par ses playes, embellie de son sang, illustree de sa constance, marquee de sa perseuerance, glorieuse de sa fidelité, triomphante de sa victoire. La foy l'a portée deuant Dieu, l'esperance eleuee, l'amour introduite, & le Martyre couronnée.

Vn ancien Pere disoit que les loüanges des Martyrs sont des exhortations au martyre, *Laudes martyrum exhortationes martyriorum sunt*; Mais si le martyre cesse, ou la persecution n'est plus, il semble que ie n'aye pas sujet de vous exhorter à vn combat dont la paix de l'Eglise nous oste l'occasion. Toutefois sainct Hieroſme qui a dit que la virginité est vn martyre lent, & long qui ne cede pas au vray martyre, ny en trauail pour sa difficulté, ny en excellence pour sa beauté, ny en recompense pour son prix, m'aduertist de tourner auant que finir ma parole vers vous, Dames Religieuses, qui dans ce sainct lieu dedié à la memoire du Martyr sainct Pantaleon vous estes mises à l'abry de sa tutelle; & non sans raison les

Vierges ont choisi pour tuteur le Martyr, puis que la mortification qui est vne espece de martyre cõtinuël, est la garde, & la tutrice de la virginité. L'assemblage des roses, & des lys à beaucoup de grace dans vn jardin, celuy du Martyr, & des Vierges en a plus encore dans ce Cloistre. Si l'on m'obiecte que la rose a des espines, & les lis n'en a point, comme le Martyr a de douleurs, & de souffrances dont la Vierge paroist exempte, ie respons pour vous que la Vierge est vn lis different du lis naturel, veu que le S. Esprit dans l'Escriture luy donne des espines aussi bien qu'à la rose, *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias*, pour nous apprendre que la Vierge souffre ses persecutions aussi bien que le Martyr, & que les fleurs de son Aureole ne sont pas sans espines. Mais heureuses espines qui ne blessent que pour couronner, qui ne sont espines que pour produire des fleurs, & qui ne gardent les Vierges que pour en faire des Martyres ! Souuenez-vous doncques que vostre profession vous appelle à vn martyre dont ce Cloistre est la lice, vos mortifications les douleurs, vos exercices le combat, vostre obeyssance la victoire, vostre perseuerance la palme, & la couronne. Deux mouuemens vous ont poussées à cette genereuse entreprise, la crainte, & le desir; la crainte d'offenser Dieu, & le desir de le seruir, la crainte à fuir le monde, le desir à chercher la Religion. Que pareillement la crainte, & le desir vous y maintiennent, la crainte des maux eternels contre la crainte de ces trauaux briefs, & momentanées, & le desir des biens celestes contre le desir, & l'amour des terrestres.

restres. C'est ainsi que sainct Pantaleon a combatu, & vaincu surmontant la crainte des menaces du Tyran, par la crainte plus forte des menaces de Dieu, & le desir des biens passager qui luy estoient promis, par le desir plus efficace des recompenses eternelles. Nostre Seigneur l'a renforcé dans le combat par sa presence, il vous réforce dans le vostre par ses visites, il a soulagé ses douleurs, il adoucit vos amertumes, il a éteint le feu qui le bruloit, il amortit par sa grace celuy de vos tentations, il l'a conserué, sain, & sauf dans la chaudiere boüillante, il vous conserue entiers par sa grace dans les boüillons ardans du corps, & de la nature; il l'a retiré du gouffre de la mer, il vous sauue de l'abysme qui deuore tant d'ames, il a fermé la bouche aux Lyons élancez pour l'engloutir, il la ferme pour vous à ce Lyon infernal qui rode pour deuorer, il l'a deliuré des poinctes tranchantes de la machine du Tyran, il brise sous vos pieds toutes les machines du Diable. Il a fait couler du laict au lieu du sang de sa playe, & des playes de vos souffrances, trauaux, & austeritez, il tire le laict suaue des consolations spirituelles, si bien que ce n'est pas du sang, c'est du laict qui en distille, ce n'est pas Croix c'est onction, & delectation, & ce qui paroit douleur à l'estime du monde n'est que douceur à vostre propre goust. Enfin l'arbre où il fut lié quand il receut le coup de la mort parut aussi-tost chargé de fruict, estant arrosé de son sang marque des fruicts de la gloire dont le martyre l'a couronné; Ainsi apres le combat Dieu vous prepare la palme, & ce Cloistre où le lien

du vœu vous attache eſt vn arbre qui arroſé de voſtre ſueur, & de vos larmes vous produira les fruicts de l'immortelle couronne.

Et vous Auditeurs, preparez-vous pareillement à combattre ſi vous pretendez à triompher. Tous les Chreſtiens doiuent eſtre Martyrs s'ils veulent eſtre couronnez, Martyrs ou en temps de perſecution en mourant, ou en temps de paix en ſe mortifiant; Tous doiuent ſouffrir le martyre, ſi tous veulent auoir la palme, martyre ou violent par les douleurs, ou lent par la penitence. Il y a deux ſortes de martyre, & l'vn ou l'autre de ces deux eſt neceſſaire pour obtenir la gloire; l'vn eſt d'immoler ſa vie pour ſouſtenir la cauſe de Dieu, l'autre eſt de crucifier ſa chair pour obeyr à la loy de Dieu; le premier eſt commandé quand la neceſſité ſe preſente, le ſecond a ſon obligation, & trouue ſon occaſion touſiours, & par tout; car comme dit l'Apoſtre ceux-là ſeulement ſont du partage de Ieſus-Chriſt qui crucifient leur chair auec leurs vices, & leurs concupiſcences, *Qui Chriſti ſunt hi carnem ſuam crucifixerunt cum vitiis, & concupiſcentijs.* Pour obeyr à la loy de Dieu qui eſt l'office du Chreſtien, il faut neceſſairement crucifier ſa chair, ſes ſens, & ſes appetits; les yeux aux obiects illicites, ou dangereux, les oreilles aux charmes du monde, aux chants trompeurs des Sirenes des voluptez, la bouche aux diſſolutions, & intemperances, la langue aux blaſphemes, parjures, meſdiſances, paroles ſales, l'attouchement aux plaiſirs charnels, les mains aux rapines, violences, iniuſtices, oppreſſions, les pieds à la liberté de cou-

tir aux occasions du mal, *Pedes eorum in malum currunt*, le cœur aux cupiditez déreiglées, l'esprit aux mauuaises pensées, la chair à la corruption, l'appetit irascible aux choleres, & vengeances, le concupiscible à l'auarice, à l'ambition, à la luxure; bref tout l'homme interieur, & exterieur, spirituel, & animal au vice, & au déreiglement. Cela ne se peut faire sans repugnance, la repugnance sans combat, le combat sans trauail, le trauail sans douleur, la douleur sans vne espece de martyre, lequel quoy qu'il n'en porte pas le nom, ne laisse pas d'en auoir la peine, ny d'en cueillir le fruict. Si les Tyrans ne vous pressent pas de renoncer à Dieu, le monde, la chair, le Diable, persecuteurs qui ne manquent iamais vous pressent de l'offenser. Si les tourmens n'esprouuent vostre constance, elle est esprouuée par les tentations, par les contradictions, par les aduersitez, si vostre chair n'est déchirée par des ongles de fer, elle est tourmentée par ses propres concupiscences, si les torches ardantes ne la rostissent, si les chaudieres boüillantes ne la brussent, son feu propre l'embrase, feu quelquefois & plus fascheux à souffrir, & plus difficile à vaincre que le feu qui rostissoit les corps des Martyrs, & comme on dit que l'or qui resiste à l'ardeur des charbons embrassez est fondu par le feu de paille, aussi tel qui peut-estre souffriroit constamment le feu du martyre laisse amolir, & fondre sa vertu au feu qu'il porte dans soy mesme, quoy que ce ne soit qu'vn feu de paille, ou de foin, *omnis caro fœnum*. Au martyre doncques, ô Chrestiens, au martyre, puis que pour estre cou-

ronnez il vous faut vaincre, pour vaincre combatre, pour combatre reſiſter, pour reſiſter ſouffrir, *Non coronabitur*, crie l'Apoſtre, *Niſi qui legitimè certauerit*, qui ne rendra dans cette lice où nous ſommes tous attaquez vn legitime combat, n'obtiendra iamais la couronne. Combatez legitimement en reſiſtant fortement, & ſouffrant conſtamment. Ne craignez pas les trauaux, les ſueurs, les difficultez du combat, qui ne peuuent durer qu'autant que dure la vie de ce corps caduque, & periſſable, craignez pluſtot les douleurs, les tourmens, les ſupplices eternels, dont Dieu menace & le corps, & l'ame des laſches, & des foibles qui ſuccomberont dans la bataille, & ſe rendront à l'ennemy, l'ame apres ſa ſeparation, le corps apres ſa reſurrection, le corps, & l'ame enſemble apres leur reünion, *Nolite timere eos, &c.* Ne craignez que les peines qui ne fuyront iamais, peines preparées à ceux qui ſe laiſſeront vaincre, imprudens, & abuſez qui penſant ſe déliurer des ſouffrances qui ne durent qu'vn moment s'engagent par defaut de courage à celles de l'Eternité. Deſirez les biens permanens, les plaiſirs immortels, les couronnes immarceſſibles que Dieu reſerue là haut aux victorieux. Ayez la crainte de ſes menaces, & le deſir de ſes promeſſes, la crainte de ſes chaſtimens, & le deſir de ſes recompenſes, la crainte de le perdre, & le deſir de le poſſeder; Cette crainte vous rendra inuincibles à toutes les attaques, ce deſir inexpugnables à tous les charmes du monde, & enfin cette crainte vous fera vainqueurs ſur la terre, ce deſir triomphans dans le Ciel, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit. *Amen.*

SERMON
POVR LA FESTE
DES S. LAVRENS
MARTYR.

Nisi granum frumenti cadens in terram mortuũ fuerit ipsum solum manet: si vero mortuum fuerit multum fructũ affert. Ioan. Cap. 12.

Si le grain de froment tombant en terre ne meurt, il demeure seul, & sterile, mais apres qu'il est mort il apporte beaucoup de fruict, *En S. Iean Ch.* 12.

C'Est la doctrine de Iesus-Christ qu'il faut se hayr pour s'aymer, se perdre pour se conseruer, mourir pour acquerir la vie, doctrine qui semble estrange au sens commun, mais qui portant se fonde sur la raison tirée de l'exemple de la nature, comme nous voyons en la similitude proposée en nostre Euangile. Car si le grain de froment ne tombe à terre pour y mourir, pourrir, & se destruire, il demeure seul, & dans peu de temps le ver le consume; mais s'il cheoit, c'est pour ce releuer en meilleur

eſtat, s'il meurt c'eſt pour mieux renaiſtre, ſa corruption eſt ſon bien, ſa deſtruction eſt ſon aduantage, & lors qu'il ſemble s'aneantir il multiplie. Ainſi, dit noſtre Seigneur expliquant luy meſme la comparaiſon qu'il prend du grain du bled, celuy qui s'aymant trop ſoy-meſme craint de donner ſa vie pour Dieu, quand la perſecution le reduit à la neceſſité ou de mourir, ou de le nier, croyant procurer ſa conſeruation, il procure ſa perte, penſant s'aymer il ſe hait, ne ſe conſeruant que pour le moment, & ſe perdant pour l'Eternité; là où celuy qui s'expoſe conſtamment à la mort pour confeſſer Ieſus-Chriſt, quoy qu'il ſemble ſe perdre deuant le monde, c'eſt d'vne ſage & aduantageuſe perte, qui le conſerue pour la vie eternelle. Cette ſimilitude du grain de froment mourant pour fructifier, ſe peut encore eſtendre à l'aumoſne, qui ſemble diſſiper nos biens ſur la terre, mais non ſeulement les met en reſerue, ains encore les multiplie au Ciel, & paroiſſant comme perduë ez mains des pauures, produit le centuple que nous receuons des mains de Dieu, *Qui dat pauperi, Deo fœnerat*; & en tous ces deux ſens, cette ſentence de noſtre Euangile conuient ſingulierement à ſainct Laurens duquel nous celebrons la Feſte, lequel perdant vne vie briefue, & pleine de miſeres pour la foy de Ieſus-Chriſt, a gaigné l'immortelle, & bien-heureuſe; & diſtribuant par l'aumoſne les threſors de l'Egliſe commis à ſa diſpenſation, en qualité de Diacre de ſainct Sixte ſouuerain Pontife; a ſemé dans le Ciel pour en recueillir les richeſſes incorruptibles. Ainſi puis que le texte de l'Euangile, de

ce iour conuient si proprement à sainct Laurens grand Martyr, & grand aumosnier, ie n'en choisiray pas d'autre pour sujet de son Panegyrique; mais inuoqueray l'assistance du S. Esprit par l'interceſſion de la saincte Vierge pour bien l'oüet & sa victoire, & sa liberalité. *Aue Maria, &c.*

L'Amour de Dieu, & l'amour du prochain qui regnoit dans le cœur du glorieux sainct Laurens, la fleur & la gloire des Diacres, & l'embrasoient de flammes plus ardantes que les charbons, & le feu de la grille, qui rostissoit son corps, ont fait en luy deux sacrifices, l'vn de douleur, l'autre de misericorde; l'vn sur l'Autel du martyre, l'autre dans les mains des pauures; l'vn de son propre sang, l'autre des biens prouenus du sang de Ieſus-Christ, commis à sa fidelité. En l'vn il a sacrifié sa vie, en l'autre l'or de l'Egliſe qu'il auoit en charge; en l'vn il a monstré sa constance, en l'autre son détachement des biens caduques; & l'on ne sçauroit dire en quel des deux a paru dauantage sa vertu, ou en mourant pour Ieſus-Christ, ou en soulageant les membres de Ieſus-Christ; ou en souffrant pour son nom, ou en dispensant ses threſors, ou en exerçant sa force dans les souffrances, ou en produisant sa charité dans les aumosnes. L'vn & l'autre a fait creuer le Tyran qui le tourmentoit, l'vn & l'autre a confondu le Diable, l'vn & l'autre a illustré l'Egliſe, l'vn & l'autre a glorifié Dieu, l'vn & l'autre nous instruict, & nous edifie; & tous deux me preſentent l'occaſion de vous inuiter en ce diſcours à offrir à Dieu à son imitation vn sacrifice

de patience en vos afflictions, & par vos aumoſnes vn ſacrifice de miſericorde.

Or auant que vous repreſenter les aumoſnes, & le martyre de ſainct Laurens, il faut que par l'explication des paroles de noſtre texte, *Niſi granum frumenti, &c.* Ie vous monſtre le fruict des afflictions, qui ſupportées auec patience ſont aux Chreſtiens en temps de paix, ce qu'eſt le martyre au temps de la perſecution. Noſtre Seigneur nous apprend par ces paroles, que le grain de froment ſemé dans la terre y meurt pour reuiure, s'y pourrit pour y germer, & s'y deſtruit pour y multiplier, & veut que nous en tirions cette conſequence, que ſi le grain de froment prend ſa vie de ſa mort, ſon germe de ſa corruption, & ſa multiplication de ſa ruine, nous pouuons, & deuons pareillement auec ſa grace tirer de nos afflictions la conſolation, de nos larmes la ioye, de nos tentations l'épreuue de noſtre vertu, & de l'épreuue la recompenſe, comme ſainct Laurens a recueilli de ſes tourmens, & de ſa mort la couronne de vie, *Beatus Vir qui ſuffert tentationem, quoniam cum probatus fuerit accipiet coronam Vitæ*, dit ſainct Iacques en ſa Canonique. Peſons & conſiderons vn peu ces mots de noſtre Seigneur, *Niſi granum frumenti, &c* & voyons premierement par la ſimilitude de la terre qui reçoit le grain; puis par la comparaiſon du grain ſemé dans la terre, & enfin par la conſideration de l'eſpi qui prouient du grain, combien les afflictions que nous pouuons appeller les martyres du temps de paix ſont vtiles, & profitables à nos ames.

Nous voyons par experience que le repos couure la terre d'espines, & le trauail l'enrichit de moissons, le champ espargné par le laboureur qui craint de le toucher auec le fer du coultre ne porte que de ronces, mais estant sillonné, renuersé, brisé par les bœufs, & par la charruë il jette le beau fruict; si bien que ne souffrir rien est sa perte, souffrir beaucoup est son gaing, de ne sentir pas la blessure du fer vient sa sterilité, de la sentir procede sa fecondité, l'homme sorti de la terre, est comme la terre, & raporte en ses mœurs la qualité de son origine; dans le bien-aise, & dans la prosperité molle, & oyseuse il se corrompt, & se depraue, exercé par la tribulation il se corrige, se forme, & se perfectionne. Non remué par le soc de l'aduersité comme vne terre qu'on veut laisser enfriche, il ne produit d'ordinaire que les chardons des vices, des voluptez, de l'oubly de Dieu, des passions folles, & desordonnees, & sa raison mesme, son entendement, son esprit, ce qu'il a de celeste, & de diuin ne luy sert qu'à cõceuoir de plus fortes, & vehementes cupiditez, comme on remarque dans l'agriculture, que la bonté naturelle d'vne terre non labourée luy fait jetter plus d'espines. Mais si l'affliction comme vn fer bien aiguisé luy ouure, luy fend, & luy remuë le cœur, pour lors semblable à vn champ preparé par le remuëment, & agitation de la terre, il conçoit de la semence de la parole de Dieu, & de la rosée des celestes inspirations vne heureuse moisson de bonnes pensées, de saincts desirs, de contrition, de repentance, d'humiliation; bref les fruicts d'vne entiere conuersion, & chan-

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITE

gement de vie, *Cum anguſtiaretur in me anima mea, Domini recordatus ſum*, diſoit le Prophete Ionas; ie m'enfuyois de Dieu deuant que la tempeſte ſe leuat, & auois oublié ſon commandement, mais depuis que l'orage impetueux m'a jetté dans le ventre d'vne Balaine, comme dans vne priſon, mon ame oppreſſee de la douleur a eſueillé ſa memoire pour ſe ſouuenir de Dieu, & accomplir ma miſſion, la liberté m'auoit eſgaré de luy, la captiuité m'y ramaine. Voyla la merueille de la tribulation, qui charge comme le ſoc & le coutre tranchant vn champ ſterile en vn champ fructueux, vn cœur ingrat en vn cœur repentant. L'affliction fait des miracles, elle rend les pecheurs iuſtes, les iuſtes parfaits, les méchans bons, les bons encore meilleurs, tout ainſi que le trauail du labourage rend la terre mauuaiſe bõne, & la bonne plus excellẽte. Les pecheurs en recueillent la conuerſion, les conuertis l'auancement, les auancez la perfection, & les parfaits la couronne. Manaſſes eſtoit impie, l'affliction le rend contrit; Dauid eſtoit contrit de ſon peché, l'aduerſité ſuruenante le rend encore plus ſainct; Iob eſtoit ſainct, la tribulation le perfectionne; ſainct Laurens eſtoit parfait, la perſecution donne la palme à ſa vertu. O affliction, que ne connoiſſons-nous ton prix; non ſeulement nous ne te fuirions pas auec tant d'horreur de toy, mais encore te rechercherions auec deſir, t'accueillirions auec plaiſir, t'embraſſerions auec amour! Quel eſt noſtre aueuglement? Auoir en horreur ce qui nous conuertit, craindre ce qui nous ſauue, fuir ce qui nous couronne! O Dieu donnés-nous la connoiſſance du vray bien, & du vray mal, pour

Ion. c. 2.

n'aymer que les biens solides, & ne redouter que les maux veritables.

Quand la terre est preparée par le soc, & par la culture, on y iette le grain de froment, le grain y meurt, & mourant y multiplie. C'est la seconde partie de la similitude, qui nous fait voir à l'œil le bien de l'affliction, *Nisi granum frumenti, &c.* L'experience nous monstre tous les ans, que le grain ne tombe sous la terre, que pour se releuer plus beau; ce n'est qu'vn grain qu'on respand, c'est vn espi qu'on moissonne. Il est jetté pour son auancement, foulé pour son bien, & perdu pour son lucre. Estant respandu, & comme abandonné sous les motes qui le couurent & luy seruent de tombeau, il y souffre la mort, la corruption, & la destruction de soy-mesme; mais sa mort le viuifie, sa corruption le refait, sa destruction le repare auec vn heureux aduantage. Car tandis que le grain demeure entier, & viuant le germe ne sort pas, & si iamais le grain ne mouroit, iamais le germe ne naistroit; mais le grain se pourrissant le germe commence à naistre, & la mort du grain est la naissance du germe, qui le fait reuiure auec multiplication. L'homme est comme vn grain de froment qui enclost en son escorce mortelle le germe de l'immortalité, *Frumẽtum Christi sum*, disoit sainct Ignace Disciple des Apostres, la chair est l'escorce, & la peau de ce grain, & dans l'esprit est le germe de vie; il faut que l'escorce de ce grain meure & se destruise afin que le germe puisse viure, & fleurir; il faut que la chair patisse par l'affliction, meure au peché par les trauaux, afin que de sa mortifica-

tion l'eſprit tire la vie. Tandis que la chair viura dans les delices, l'eſprit ſera mort à la grace, & ſi la chair ne meurt iamais au vice, l'eſprit ne viura iamais à Dieu, mais la chair eſtant mortifiée l'eſprit ſe viuifiera, & la peau de ce grain mourant le germe viura de ſa mort, & produira la fleur, & le fruict de la vie eternelle, *ſi ſpiritu facta carnis mortificaueritis, viuetis*, dit l'Apoſtre, *Niſi granum frumenti, &c.*

Pouſſons plus auant cette penſée, & venons au dernier membre de noſtre ſimilitude, le grain eſtant ſorti de ſon tombeau, reſuſcité de ſa mort, éclos de ſa corruption, & le germe produit de ſa pourriture paroiſſant ſur terre comme vn petit brin d'herbe, ce brin ſe hauſſe, & ſe monſtre comme vn perit filet verd, qui reſiouyſſant nos yeux fait deſia naiſtre l'eſperance dans nos cœurs. Le champ tapiſſé de tous coſtez de ces filets verdoyans comme de petites eſmeraudes, nous promet de ſe tapiſſer en Eſté d'vne plus riche liurée, qui ſera l'or d'vne iauniſſante moiſſon, mais auant que ce bien nous arriue, il faut que ce bled qui n'eſt encore qu'en la tendreſſe de ſon herbe premiere ſouffre beaucoup de mal. Il faut que les orages le batent, que les vents le ſecoüent, que les pluyes le tourmentent, que la froidure le ſeiche, que la neige l'enſeueliſſe, & qu'il demeure tout l'Hyuer cõme perdu parmy tant de perſecutions. Toutesfois heureuſes perſecutions qui l'affermiſſent en l'agitant, qui l'eleuent en l'abaiſſant, qui le rauigorent en le fleſtriſſant, & qui par ſes ſouffrances font aduancer ſa croiſſance, voicy que le Printemps arriuant apres tant de rigueurs, il mon-

te, se hausse, & se forme en de beaux tuyaux, parez de feüilles renforcées de nœuds, couronnez d'espis, armez d'aresles pointues qui leur seruent & d'ornement, & de defence. Les espis se chargent de fleurs, les fleurs se changent en grains, mais grains qui demeurent mols comme du laict caillé, tandis que la paille qui les porte est verdoyante, & fleurie, & ne peuuent ny s'endurcir ny meurir, ny iaunir, que la paille ne se fletrisse & ne se seiche, si bien que l'auancement du grain vient du dechet de la paille, & à mesure que la paille perd sa fleur, le grain acquiert sa maturité. Voyons-nous pas en cette image que la nature propose à nos yeux, comme l'affliction nous forme, nous éleue, & nous fait monter à la perfection. Nous sommes en cette vie ce qu'est le bled pendant la semence; où apres estre semé, pendant l'Hyuer; ou au plus pendant le Printemps. Car nous n'y auons que le grain, qui est la foy, ou l'herbe qui est l'esperance; ou pour le plus, les fleurs qui sont les premices de cette moisson eternelle dont parle le Prophete, quand il dit, *Venientes venient cum exultatione portantes manipulos suos.* Il faut doncques, & pendant que nous semons par la foy, que nous arrousions nostre semence de larmes, *Euntes ibant, & flebant mittentes semina sua*; & pendant que nostre semence commence à sortir par l'esperance de la future beatitude, que l'Hyuer des tribulations nous espreuue, & nous perfectionne, *Tribulatio patientiam operatur, verò spem, spes autem non confundit*, dit sainct Iacques, & pendant que nostre bonheur n'est qu'en fleur par les auantgousts de la

gloire laquelle nous attendons que la paille de noſtre chair ſe ſeiche par les aduerſitez & par les mortifications, ou acceptées de la main de Dieu, ou choiſies volontairement, afin que noſtre eſprit comme le grain enfermé dans la paille ſe forme, & ſe meuriſſe en la vie ſpirituelle. Car tandis que la chair qui n'eſt que paille, *omnis caro fœnum*, paroiſt verdoyante en la fleur de ſes vanitez & de ſes delices, l'eſprit comme le grain dans la paille encore fleuriſſante ne peut meurir, ny ſe former à la vertu, l'humidité de la paille le tient mol, la delicateſſe de la chair l'enerue; & ſi iamais la paille ne ſe fleſtrit, iamais le grain ne ſe formera; ſi iamais la partie inferieure ne perd ſa fleur, & ſa force, ou par l'affliction, ou par la penitence, & mortification, iamais la partie ſuperieure ne fera progrez en la grace, mais à meſure que la chair eſt abatuë, l'eſprit ſe releue, & ſe renforce, & à meſure que celle-là dechoit de ſon empire, celuy-cy s'auance à ſa perfection. *Virtus in infirmitate perficitur*, dit l'Apoſtre. La vertu ſe perfectionne en l'infirmité, la vertu du grain en l'infirmité de la paille ſeichee, la force de la grace en l'abaiſſement de la nature humiliée, la vigueur de l'eſprit en la foibleſſe de la chair mortifiée.

Iettons, ie vous prie, les yeux ſur ſainct Laurens, & voyons-le dans le martyre comme vn champ ſillonné par le trenchant du fer, comme vn grain mourant dans les douleurs, & pourriſſant en la mort, comme vn eſpi qui monſtre ſa paille ſeiche, & fanée; Et voyons en meſme temps ce champ fructifiant par ſes ſouffrances, ce grain

multiplié par sa destruction, cét espy meuri, & perfectionné par l'ardeur qui desseiche sa fleur exterieure. Les verges sanglantes deschirent son corps, les foüets plombez le broyent, les scorpiõs le fendent, les ferremens l'ouurent de tous costez iusqu'à descouurir ses os; n'est-ce pas vne terre remuée, sillonnée & renuersée par le fer? Il est estendu sur la grille rouge, & brusslante, qui le destruit, & le ruine peu à peu par ses lentes, mais viues ardeurs: N'est ce pas vn grain jetté soubs la terre qui semble perir, & s'aneantir? Les larmes ardantes rotissent sa chair, les charbons roubes, & enflammez cuisent la fleur de cette belle adolescence, qui exprimoit la beauté des Anges, aussi bien que la pureté: N'est-ce pas vn espi que la chaleur violente brule, & consume la paille, *percussus sum vt fœnum & aruit cor meum*, peut-il dire auec le Prophete; Heureux effect de la persecution! Le fer qui sillonne cette terre raisonnable la fait fructifier en vertu, en constance, en generosité, la mort qui destruit ce grain le repare pour la vie eternelle, le feu qui seiche la paille de cet espi fait meurir en son interieur le grain de la grace, & la moisson de la gloire, les tourmens perfectionnent ce Bienheureux, le feu l'espure, la mort le viuifie, le martyre le consacre, les bourreaux luy font du bien en luy pensant faire du mal, & les charbons qu'ils attisent pour augmenter sa peine, se changent en escarboucles pour illustrer sa couronne.

Son martyre nous est exposé, son exemple proposé pour y apprendre à receuoir gayement, & souffrir constãment les afflictions, les trauerses,

les maladies, les douleurs, les meſaiſes, qui ſement de fiel, & d'abſynthe cette miſerable vie, puis que nous pouuons retirer de ſi grands biens de ces petits maux, la correction de nos excez, l'eſpreuue de noſtre foy, l'accroiſſement de l'amour de Dieu, la perfection de la vertu, la palme de la beatitude, *Vita eius qui in probatione fuerit coronabitur*, dit le Sage.

Mais il me ſemble, Chreſtiens, Auditeurs, que ce peu que i'ay dit en general du combat de ce ſainct, & glorieux Diacre, de qui la paſſion, comme diſoit ſainct Leon, a rendu Rome auſſi celebre que celle de ſainct Eſtienne auoit auparauant illuſtré Hieruſalem, vous donne le gouſt & le deſir d'en entendre en detail & par le menu les circonſtances, & particularitez. Ie vay doncques ſatisfaire à voſtre deuotion, & vous propoſer tant ſa charité dans les aumoſnes, & diſtribution des threſors de l'Egliſe, que ſa conſtance dans la rigueur, & varieté des tourmens que le tyran luy fait eſprouuer; qui ſont les deux ſacrifices qu'il a offert à Dieu, l'vn de miſericode, & l'autre de patience, l'vn des biens commis à ſa diſpenſation, & l'autre de ſoy-meſme.

L'Egliſe honore tant le martyre de ſainct Laurens, qu'elle le fait aller de pair auec les Apoſtres, ſoit pour la celebrité du lieu où il a ſouffert Rome ayant eſté le theatre de ſon combat; ſoit pour la charge qu'il auoit d'Archidiacre, & de Predicateur; ſoit pour la diſtribution qu'il a fait aux pauures des threſors de l'Egliſe; ſoit pour les aueugles qu'il a gueri; ſoit pour les choſes remarquables arriuées durant ſa paſſion, les conuer-

ſions

sions de sainct Romain, & de sainct Hypolite auec toute sa famille, l'Ange qu'on vit essuyer ses playes auec vn linge blanc, & la voix qu'on entendit du Ciel l'animant au combat & l'appellant à la couronne, soit pour le nombre, diuersité, grauité, longueurs des tourmens, ayant soustenu les foüets plombez, les peignes de fer, les lames ardantes, la grille enflammée, soit encore comme quelques-vns ont remarqué que le courage, & generosité qu'il témoigna dans son martyre affermit, & planta si profondement la foy dans le cœur des Chrestiens, que l'Eglise commença deslors d'emporter le dessus, & l'Idolatrie à dechoir, & s'affoiblir, comme si ce braue Athlete luy eut donné le coup mortel. Pour toutes ces circonstances, & autres que ie passe soubs silence, qui releuent sa victoire, & son triomphe, l'Eglise celebre sa Feste auec vigile, octaue & autres témoignages d'vn honneur particulier. Ce glorieux Martyr estoit natif d'Espagne de la ville d'Huesca au Royaume d'Aragon, de pere, & mere Chrestiens, & de si grande pieté qu'ils sont mis au nombre des saincts. Le fils ne degenera pas de l'exemple domestique, & la deuotion l'ayant appellé à Rome en la fleur de son adolescence, sa doctrine, & sa vertu l'y rendirent en peu de temps si remarquable, que quoy qu'il fut estranger, le Pape le reconnoissant vn instrument vtile à la gloire de Dieu l'éleua par son choix à la dignité d'Archidiacre de l'Eglise Romaine, & luy commit la Predication de l'Euangile, & la dispensation des biens Ecclesiastiques, deux charges annexées à cét Office. Il s'acquitoit de l'vne

auec tant de zele, de l'autre auec tant de fidelité, de toutes les deux auec tant de fruit, que les fideles repeus en l'ame de ſes inſtructions, au corps de ſes liberalitez, l'auoient en ſinguliere eſtime, & veneration; Et le ſouuerain Pontife le cheriſſoit comme ſon œil (auſſi les Archidiacres ſont nommez les yeux des Prelats) œil touſiours ouuert par la vigilance pour prendre garde aux mœurs du Clergé Romain, à la conuerſation des Chreſtiens lays, aux neceſſitez ſpirituelles, & tẽporelles d'vn chacũ, & en faire le raport au Pape pour y remedier, & tenir toutes choſes en bon ordre. C'eſtoit au temps d'vne ſanglante perſecutiõ temps auquel ceux que la charge, & la reputation rendoit plus cognus, eſtoient les plus expoſez à la rage des tyrans, & que pouuoit ſortir en telle ſaiſon d'vn ſi vigilant Archidiacre, qu'vn inuincible Martyr? Cette perſecution auoit commencé du temps de l'Empereur Decius auec vne telle fureur qu'apres le martyre du Pape ſainct Fabien le ſiege Romain demeura vaquant plus d'vne année; depuis ſes ſucceſſeurs l'auoient continuée, & Valerian homme cruel & ennemy iuré des Chreſtiens l'augmenta par vn Edit inhumain, & barbare, que raporte ſainct Cyprian en vne Epiſtre à l'Eueſque Succeſſus. Cet Edit enuoyé au Senat par Valerian abſent de Rome, portoit que les Eueſques, les Preſtres, & les Diacres fuſſent *ſaiſis par tout*, & executez ſans grace, & ſans delay, Que les Senateurs, les Chéualiers, & autres d'eminente dignité qui profeſſoient la Religion Chreſtienne, fuſſent dépoüillez de leurs dignitez & de leurs biens, & s'ils perſeueroient, punis ca-

Baron. ann. Chriſt. 261.

pitalement. Que les Matrones Chreſtiennes euſſent pour peine la priuation de leurs facultez, & l'exil. S. Sixte ſecond du nom qui tenoit pour lors le Siege Romain fut ſaiſi des premiers, auec Feliciſſime & Agapit Diacres, & trois Soubſdiacres nommez dans le Breuiaire Romain, & pluſieurs autres du Clergé, comme Baronius raporte des tables Eccleſiaſtiques. Sainct Laurens qui eſtoit l'vn de ſes principaux Officiers, & Miniſtres comme ſon Archidiacre voyant ſon Maiſtre accompagné de pluſieurs de ſes Collegues aller au martyre, ſe ſentit comme picqué d'emulation de ce qu'il n'eſtoit pas du nombre; mais ſaincte, & Chreſtienne emulation qui n'auoit pas pour obiet les dignitez, ny les biens, mais les tourmens, & la mort, qui ne ſont pas d'ordinaire les amorces de la cupidité, ny les aiguillons de l'enuie. O que la foy quoy qu'on l'appelle aueugle a les yeux clairvoyans, puis que dans les opprobres elle voit la gloire, dans les ſupplices les couronnes, & dans la mort la vie. C'eſt ce que ſainct Laurens y voyoit, quand ſainct Sixte s'en allant au martyre ſans luy, quoy que pluſieurs autres du Clergé l'y accompagnaſſent pour participer à la meſme couronne, la crainte d'eſtre rebuté des tourmens qu'il deſiroit ſouffrir pour Ieſus-Chriſt, luy fit dire tout ce que diſent les ambitieux quād ils ſe voyent rebutez des dignitez qu'ils appetēt. Où allez vous, dit-il à ſainct Sixte, ô mon pere ſans voſtre fils? Me voulez vous priuer de l'heritage que vous allez conquerir? Le fils doit auoir part à tous les acquets du pere ſi quelque ingratitude ne l'en rend indigne, où courez-vous ô

Baron. ibid.

Preſtre, ſans voſtre Miniſtre? Si vous allez au ſacrifice vous ne pouuez pas l'offrir ſans moy, que vous auez choiſi pour vous y ſeruir, & vous reſpondre. Où marchez-vous, ô Pontife, ſans voſtre Diacre? Si c'eſt pour exercer quelque fonction Pontificale, ma charge m'oblige de vous y aſſiſter, ſi pour aller à la mort, mon affection deſire de vous y ſuiure. Pourquoy voulez-vous, ou m'empeſcher de faire mon office, ou fruſtrer mon deſir? Auez-vous recognu dans mes actions quelque choſe de laſche, & de foible qui degenere de voſtre vertu, ô mon pere, de voſtre ſainčteté, ô mon Pontife, & qui vous a donné ſujet d'entrer en deffiance de mon courage & de ma conſtance en l'occaſion où Dieu vous conduit? Ie confeſſe que ie vous ay donné pluſieurs ſujets de vous en deffier, mais ie vous aſſeure que ce n'a iamais eſté par laſcheté premeditée, & que ie puis ſans mentir attribuer a la ſurpriſe ce que ie n'ay iamais admis dans l'intention, pour en voir la verité, faičtes en l'eſpreuue; eſſayez ſi vous auez choiſi vn digne Miniſtre, à qui entre ſes autres fonctions vous auez commis l'adminiſtration du diuin Sacrement, & la diſpenſation du ſang de Ieſus-Chriſt. L'eſpreuue, & l'eſſay, c'eſt de me mener auec vous deuant le Tyran, pour voir ſi ſes menaces n'eſtonneront, ſi la veüe des inſtrumens, des ſupplices me dorra de la terreur, & ſi ie n'auray pas auec la grace de Ieſus-Chriſt autant de force pour confeſſer ſon nom, que i'ay témoigné dans l'exercice de ma charge, de ſoing, & de fidelité pour diſpenſer ſon ſang. Il diſoit cecy auec ardeur qui procedoit du grand deſir de mourir

pour Iesus-Christ, & auec larmes qui naissoient de la crainte d'estre priué du martyre. Quand S. Sixte voyant de quel principe procedoient ses plaintes, adoucit sa douleur par vne consolation conforme à la qualité de son affliction, il ne luy dit pas, comme a remarqué sainct Augustin, mon fils ne pleure pas de te voir delaissé de moy qui vay mourir pour te conseruer, tout l'effort de la persecution se déchargera sur ma teste, & cette vague impetueuse se brisera contre moy, ne crains rien, elle s'esteindra du tout en ma personne, & tu en seras exempt. Cette façon de consoler eut esté bonne pour vn lasche, & pusillanime qui eut redouté les tourmens, & la mort, mais non pour sainct Laurens qui bruloit de patir, & de mourir pour la foy. Il faloit arrester ses larmes en contentant son desir, & montrant à sa soif le calice dont il estoit alteré. Mon fils, luy respondit le sainct Pontife, ie ne t'abandonne pas mais te precede seulement comme ton ancien. Où ie vay, tu me suiuras, & le delay n'est que de trois iours pour ne tenir pas ton ardeur dans l'impatience. Ie cognoy ton courage, & ne m'en deffie pas, non plus que de ta fidelité, à laquelle ie cõmets la distribution des thresors de l'Eglise, que tu départiras aux pauures pendant ce peu de tẽps qui doit courir entre mon martyre, & le tien. S. Laurens consolé de cette responce courut aussitost executer le mandement de sainct Sixte, ramassa tous les thresors que l'Eglise auoit en reserue pour subuenir aux necessitez des Chrestiens oppressez de la persecution, ou de la pauureté, alla dans les maisons particulieres, dans les caues,

& lieux ſouſterrains, où il ſçauoit que les fideles eſpouuentés de cét orage s'eſtoient retirez pour ne s'expoſer pas temerairement à vne tentation que le ſentiment de leur foibleſſe leur faiſoit redouter. En quoy nous pouuons remarquer non ſeulement la charité du ſainct Diacre, mais auſſi ſa prudence à faire le choix de ceux à qui les biens de l'Egliſe deuoient eſtre diſtribuez. Car puis que l'aumoſne eſt comparée à la ſemence par l'Apoſtre, *Qui parcè ſeminat, parcè & metet*, nous ne voyons pas que les ſages laboureurs ſement indifferemment par tout, & ſans diſtinction des terres bonnes, ou mauuaiſes, mais ils choiſiſſent les fonds propres à faire fructifier ce qu'ils y veulent ſemer; cõme pareillement l'aumoſnier doit faire élection des perſonnes, & non ietter ſon bien à la volée, ſans aucun examen, & diſcuſſion de la qualité, de la Religion, de l'eſtat, de la neceſſité des pauures, ce qui ſent pluſtot la profuſion que l'aumoſne, & la prodigalité que la liberalité. L'ancienne loy commandoit de mettre du ſel en tous les ſacrifices, & puis que l'aumoſne eſt vn ſacrifice de miſericorde, ce ſacrifice doit eſtre aſſaiſonné du ſel de la diſcretion, dont le principal office eſt de choiſir les ſujets dignes de receuoir nos aumoſnes. Il ne faut pas douter qu'il ny eut dans Rome pluſieurs pauures Idolatres, & beaucoup plus que de Chreſtiens; mais ſainct Laurens ne diſtribua pas les biens de l'Egliſe aux pauures infideles, mais aux pauures fideles, & entre les pauures fideles il choiſit ceux qui en eſtoient les plus dignes, ceux qui patiſſoiẽt pour la foy, & qui pour la conſeruer s'eſtoient

cachez dans des retraites. Exemple qui nous apprend d'vſer d'vn ſage choix en nos aumoſnes, & d'en faire la meilleure part à ceux que la bonne vie en rend plus dignes, & qui par leur deuotion & pieté nous repreſentent mieux la perſonne de Ieſus-Chriſt. Car il faut eſtimer que quand il nous dit dans l'Euangile, que les actes de charité que nous exerçons enuers les pauures, il les repute exercez enuers luy meſme, il entend principalement des pauures qui ſont à luy par vn fidele ſeruice, & dans leſquels il habite par ſa grace; veu que les pauures qui ſont impies, irreligieux, & meſchans, comme ſont d'ordinaire les gueux, & vagabonds ne meritent pas d'eſtre mis au nombre de ceux deſquels il nous dit, *Quod vni ex minimis meis feciſtis, mihi feciſtis*, ceux là ne pouuant eſtre dits ſiens, qui par leur vie libertine, & déreiglée, par leurs diſſolutions, & par leurs blaſphemes ſe montrent ſes ennemis iurez. La charité de ſainct Laurens eſtoit ardante, mais ſon ardeur ne l'empeſcha pas d'eſtre prudente, & aduiſée pour ſçauoir choiſir d'entre les pauures ceux qui meritoient d'eſtre preferez. Il ſçauoit que l'aumoſne, quoy que ce ſoit vne liberalité, porte chez le Prophete le titre de juſtice, *Diſperſit, dedit pauperibus, iuſtitia eius manet in ſæculum ſæculi*, & que l'office de la juſtice eſtant de rendre ſon droit à chacun, l'aumoſne pour eſtre iuſtement départie ne doit pas eſtre iettée ſans difference, mais diſtribuée auec choix, & ſelon le droit, & le merite de ceux qui la reçoiuent. Le droit que les pauures ont en nos aumoſnes ſe prend principalement du coſté de la foy, cõme dit l'Apoſtre,

Maxime ad domesticos fidei, ce n'est pas qu'il ne faille faire l'aumosne à vn Turc, & à vn Heretique, mesmement si nous esperons de les gaigner à Dieu par ce moyen ; mais tousiours les fideles sont preferables, & entre les fideles ceux qui le sont non seulement par profession, & par titre, mais par vne vie correspondante au nom Chrestien, & à la foy Chrestienne. Enfin la meilleure aumosne est celle qui soulage la disete d'vn pauure homme de bien, & craignant Dieu, ou qui preserue de tomber dans le peché celuy qu'vne affliction ou tentation violente y pourroit porte sans nostre secours, ou qui console, & allegue celuy qui pour la foy, ou pour la vertu est dans la persecution. Ce sont ceux que sainct Laurens a choisi pour leur distribuer les threfors de l'Eglise, car estant Sainct il auoit vne charité non indiscrete, mais sage, & prudente, qui exerçoit la beneficence auec justice, & pesoit mesme les dons à la balance. Il accompagnoit l'aumosne corporelle de l'aumosne spirituelle accõmodée aux dispositions & neceſſitez d'vn chacun, animant les forts à perseuerer en la confession de la foy, fortifiant les foibles, encourageant les timides, consolant les affligez, & les exhortant tous à donner si l'occasion les y obligeoit, la vie pour Iesus-Christ. Dieu témoigna combien ses aumosnes ainsi dispensées luy estoient agreables par de grands miracles qu'il fit par sainct Laurens en cette dispensation, car il guerit par le signe de la Croix vn mal incurable d'vne vefve nommée Cyriaque, en la maison de laquelle plusieurs Chrestiens s'estoient refugiez & mesme de ceux

du clergé, & dans la maison d'vn nommé Nicostratus, ou il rencontra vn grand nombre de Chrestiens esperdus, & desolez, il rendit par le mesme signe de la Croix la veuë à vn aueugle. Ces miracles ne l'enfloient pas, mais l'humilierent dauantage, car en tous les lieux où il alloit, pour distribuer ses aumosnes, il lauoit premierement les pieds à tous ceux qu'il y rencontroit, hormis aux femmes, ne voulant pas par l'exercice d'vne vertu nuire à vne autre vertu, ny par vn acte d'humilité donner le moindre ombrage de flestrir la fleur de la chasteté. Exemple que tant les Ecclesiastiques, que les Religieux doiuent considerer & imiter, comme venant d'vn si grand sainct, qui se rendoit digne par ses dispositions de la couronne d'vn Martyre si glorieux, & si celebre. Car il peut arriuer souuent que sous ombre de practiquer ou la charité, ou l'humilité, ou quelque autre vertu, ceux de nostre ordre, ou de l'ordre regulier se donnẽt trop de licence d'aborder, ou frequẽter, ou mesme seruir les femmes, sans considerer le danger où ils se mettent, qu'en voulant exercer vne vertu non necessaire, ny seante à eux en ces occasions, ils ne perdent, ou ne rendent suspecte celle, qui sur toutes les autres honore nostre robe.

L'vn des principaux fruicts de l'aumosne est celuy que nous indique nostre Seigneur, quand il nous aduertit dans l'Euangile de ne thesauriser pas sur la terre, mais au Ciel, où ny le larron ne peut estendre sa main, ny le ver sa morsure, ny la teigne sa corruption, & conclut vn si bel enseignement par vne plus belle sentence, *vbi est thesaurus tuus, ibi & cor tuum erit.* Ce qui signifie

que les auares qui theſauriſent en terre, attachent à la terre leurs cœurs auec leur threſor, mais les aumoſniers qui theſauriſent au Ciel où ils mettent comme ſainct Laurens leur or par les mains des pauures, transferent & colloquent leurs pretentions & leurs cœurs au Ciel, où ils ont mis les plus forts liens qui pouuoient les tenir attachez icy bas aux creatures. Fruict incomparable de l'aumoſne de nous deſtacher du monde, & nous attacher à Dieu! Sainct Laurens ayant diſpenſé deuant la nuict qui fut entre l'empriſonnement, & le martyre de ſainct Sixte, tous les threſors de l'Egliſe commis à ſa charge, ſe trouua du tout libre pour n'auoir plus le cœur qu'au Ciel, où la ſainctе ambitiõ d'eſtre martyr le portoit à rechercher les plus hauts ſieges, & les plus illuſtres couronnes. La prophetie de ſainct Sixte l'auoit deſia fait certain que ſon combat ne ſeroit differé que de trois iours; mais ce terme ſi brief ſembloit long à ſon deſir, qui le tenoit dans l'impatience de le voir promptement accompli. Rencontrant doncques par les ruës le lendemain matin ſainct Sixte quon conduiſoit de la priſon au ſupplice, il ne peut ſe retenir de s'écrier a haute voix, ne vueillés pas m'abandonner ô, S. Pere, menez-moy auec vous au martyre; i'ay deſia diſtribué les threſors de l'Egliſe, que vous m'auiez mis en main, & puis que i'ay du tout accomply voſtre commandement, il ne reſte ſinon que vous me permettiez de ſuiure voſtre exemple, en allant ſacrifier ma vie auec vous pour Ieſus-Chriſt. I'ay fait par voſtre ordonnance le ſacrifice de miſericorde, permettez que i'aille faire en voſtre compagnie le ſa-

crifice de douleur, en donnant mon ſang pour Ieſus-Chriſt, comme pour luy i'ay dõné vos threſors. Le raiſonnement humain, & ſur tout celuy qui a cours en noſtre ſiecle, auquel la prudence humaine veut du tout examiner les choſes de la Religion, accuſeroit volontiers, s'il luy eſtoit permis, ſainct Laurens d'auoir failly en la diſcretion, lors qu'il a parlé deuant les ſatellites, & perſecuteurs, des threſors de l'Egliſe; ce qui pouuoit eſtre cauſe d'allumer dauantage la perſecution deſia par trop enflammée, & adiouſter à la haine que les Payens portoient à noſtre Egliſe la cupidité d'auoir nos threſors, qui eſtoit la plus forte amorce pour les enflammer contre nous. Mais le grand, & vehement deſir de ſainct Laurens enyvré de la ſeule odeur du Calice de Ieſus-Chriſt auant qu'en auoir gouſté la liqueur, ne luy permit pas d'entrer en ces conſiderations; ou ſi ſa ſageſſe, & prudence, nous fait dire qu'il conſidera ces ſuites, il vit que tout le plus grand effort de la rage de ces cupiditez ſe ruëroit contre luy, qui ſe declaroit gardien, & diſpenſateur de ces threſors; & qu'ainſi plus ſon combat ſeroit rude, plus ſa victoire ſeroit glorieuſe. De fait Sainct Sixte luy repartit, ie ne te laiſſe pas mon fils, mais ton âge, & ta vertu te reſeruent à vne eſpreuue plus forte que celle que ie vay ſouffrir, & à vn plus illuſtre teſmoignage de la foy de Ieſus-Chriſt que celuy que ie vay rendre. La prouidence de Dieu qui s'accõmode à nos infirmitez a eſgard à ma vieilleſſe, & meſure mon combat à mes forces, mais toy qui és jeune, & vigoureux tu dois remporter du tyran vn plus glorieux triõ-

phe par vne plus rude bataille que tu as à ſouſtenir. Ces paroles conſolerent ſainct Laurens, qui n'eut pas ouuert la bouche pour parler des threſors que les ſatellites de juſtice, ouurant les oreilles & le cœur à ce mot, ſe ſaiſirent de luy, & en donnerent auis au Magiſtrat eſtably par l'Empereur pour connoiſtre de ceux qui eſtoient accuſés de profeſſer la Religion Chreſtienne; ce tyran non moins amy de l'or qu'ennemy de la verité, deuorant deſia par eſperance des threſors qui n'eſtoient plus ſur la terre pour pouuoir eſtre pillez, reſolut de deployer contre le ſainct Diacre tout ce que la cruauté peut inuenter de tourmens, pour eſſayer de luy rauir deux threſors, la foy, & l'argent de l'Egliſe, pouſſé de deux ardantes furies, l'impieté, & la cupidité.

Il fut baillé en garde à vn Cheualier nommé Hyppolite qui le ietta dans la priſon, mais Dieu fit de ſa priſon vne officine de miracles, & de ſa garde vn heureux priſonnier, pris dans les reths de ſa predication. Ayant rencontré parmy les autres priſonniers vn aueugle, il luy rendit la veuë par le ſigne de la Croix, & non ſeulement la veuë du corps, mais auſſi celle de l'ame, le conuertiſſãt de l'idolatrie à la foy de Ieſus-Chriſt, le bruit de ce miracle ayant ſoudain eclaté par toute la ville, voicy vn grand nombre d'aueugles accourir à cette priſon pour trouuer la lumiere dans l'obſcurité de ſes cachots. Ils ne furent pas fruſtrez de leur eſperance; car la charité du ſainct les illumina tous par le ſigne de la croix, auſſi quel meilleur cataplâme pouuoit-il appliquer à l'aueuglement des corps, que celuy qui a ſi heureuſement eſclai-

ré les ames aueugles ? L'illumination des yeux de ces aueugles opera celle de l'ame d'Hyppolite, qui touché de ſes ſignes merueilleux que faiſoit ſon priſonnier commença de l'auoir en admiration, & de là paſſant à la curioſité d'oüyr de ſa bouche la doctrine de noſtre foy, Dieu luy ouurit le cœur à meſure qu'il ouuroit l'oreille, ſi bien que le voila conuerty auec toute ſa famille.

Ainſi noſtre Seigneur conduiſoit ſon ſeruiteur par des miracles, & par des conuerſions à la couronne du martyre. Le Iuge Lieutenant de Valerian, qui comme nous auons deſia remarqué eſtoit abſent de Rome fit commandement à Hyppolite de luy mener le priſonnier qu'il auoit en garde, pour comparoiſtre deuant ſon tribunal, & reſpondre ſur les chefs dont il eſtoit accuſé, Hyppolite deſia chreſtien en aduertit le ſainct, qui ſans aucun trouble, mais d'vne face gaye, & riante pour la ioye dont ſon cœur s'epanoüiſſoit à l'approche du combat tant deſiré, luy dit, allons, mon tres-cher frere, il y a des couronnes preparées, & pour vous, & pour moy. La premiere interrogation que luy fit le Iuge ne fut pas ſur la Religion, mais ſur le threſor, car la paſſion de l'auarice, qui eſtoit plus forte dans ſon ame que celle du culte de ſes Dieux, luy mit en la bouche ce qu'il auoit plus auant dans l'affection. Où ſont, luy dit-il, les threſors dont tu t'es declaré depoſitaire; ie te commande de me les déliurer, de la part de mon Prince & du tien, qui a eu beſoin pour les affaires de ſon Empire, là où tu les tiens ſerrez, & cachez inutilement. A quoy le ſainct par vn traict de ſageſſe celeſte, & diuine, reſpon-

dit qu'on luy donnat deux ou trois iours de terme pour les ramaſſer eſtant diſperſez en diuers lieux, & qu'ils les repreſenteroit. Ce qui n'eſtoit pas pour fuir, ny pour retarder le combat dont il eſtoit ſi paſſionné, mais pour confondre la cupidité du tyran, & glorifier Dieu & ſon Egliſe, en faiſant voir aux Payens à quel vſage, & pour quel employ les Chreſtiens ont les richeſſes. Ce terme luy eſtant accordé, il r'amaſſa de tous coſtez les aueugles, les boiteux, les eſtropiez, & autres que la mutilation des membres iointe à la pauureté rend plus dignes de compaſſion, & les chargeant ſur les chariots qu'on luy auoit baillez pour apporter les threſors, les mene deuant le Lieutenant de l'Empereur, & luy dit, voicy les threſors de l'Egliſe. Ce qu'il pouuoit entendre en deux façons, l'vne des perſonnes meſmes des pauures; car s'ils eſtoient Chreſtiens, comme il faut eſtimer que ſainct Laurens auoit principalement fait choix des fidelles, les pauures en qui Ieſus-Chriſt habite, ſont des vrais threſors, dit ſainct Ambroiſe, & l'Egliſe n'en a pas de plus riches puis que les fideles pauures repreſentent mieux que les opulens, Ieſus-Chriſt fait pauure pour nous, *Pauper factus eſt, vt nos eius inopia diuites eſſemus.* L'autre ſens de ces paroles regarde l'vſage, & l'employ, que l'Egliſe, & ceux qui ſe conduiſent par l'eſprit de l'Egliſe, qui eſt l'eſprit de Ieſus-Chriſt, font de l'or, & des biens terreſtres, qu'ils ne prodiguent pas en pompes, & vanitez par ambition, ny ne les ſerrent dãs les coffres par auarice, mais par miſericorde, & charité les mettent és mains des pauures qui les transfe-

rent de la terre au Ciel, & les colloquent és celestes threſors. Que ſi ce pieux vſage des richeſſes eſt du deuoir, & obligation de tous les Chreſtiens, au moins pour ce qu'ils ont de ſuperflu ſelon le precepte Euangelique, *Quod ſupereſt, date elemoſinam*; A plus forte raiſon les riches beneficiers, qui ſont ceux leſquels ont proprement en main, comme ſainct Laurens, les threſors de l'Egliſe, ſont eſtroitement obligez d'imiter la diſpenſation qu'il en a faite, & de conſiderer que de mettre les threſors commis à leur fidelité en autres mains qu'en celles des pauures, & contre l'intention de l'Egliſe qui les en a chargez, & que tel diuertiſſement des deniers du Crucifix eſt, non vn ſimple larrecin, mais ſelon la doctrine des Peres plus aſſeurée que celle de quelques Caſuiſtes complaiſans, vn genre de ſacrilege, *Bona pauperum non pauperibus dare genus ſacrilegij eſt.*

Cette parole du ſainct Leuite pleine de l'eſprit d'vne celeſte ſapience ne fut pas au gouſt du tyran qui outre qu'il vit ſa cupidité fruſtrée, eſtima dans cette action ſon honneur intereſſée, ſon authorité meſpriſée, de ce qu'vn petit Chreſtien auoit bien la hardieſſe de ſe mocquer de la ſorte d'vn Lieutenant de l'Empereur. La confuſion de ſe voir par ce ſainct ſtratageme deſcheu de ſon auare attente enflammant ſa cholere, & la cholere irritant ſa cruauté, il commanda ſans proceder en Iuge à d'autres interrogations de depoüiller ſainct Laurens, & comme il fut tout nud, pour l'effrayer dauantage, & commencer ſes tourmens par la terreur, il fit apporter deuant ſes yeux, tous les inſtrumens des plus cruels ſupplices, verges, ſcorpiõs

cheualets, ongles de fer, plomb fondu, chaux viue, lames ardantes, tenailles embrasées, grilles brûlantes, & tels autres meubles plustot de l'Enfer que de la terre, & des Demons que des hommes, auec des menaces horribles, que s'il n'obeïssoit promptement à ses volontez il les esprouueroit tous l'vn apres lautre sans grace, ny misericorde. Et quoy luy respondit le sainct tu penses me gaigner par la seule veuë des instrumẽs de tes tortures, ie te deffie auec la grace de Iesus-Christ pour la cause duquel i'entre dans cette lice de me pouuoir vaincre par leur application. Sa grace est plus forte que ta puissance, quand tu aurois icy presentes toutes les forces de l'Empire Romain, ie me mocque de tout cét appareil horrible dont tu crois m'espouuenter. L'Enfer a fourny toutes ces armes à ta rage, mais le Ciel en a de meilleures pour me rendre inuincible. Ne perds pas le temps à de menaces inutiles, viens aux prises, & aux coups & tu esprouueras que to⁹ ces instrumens de cruauté serõt pour moy des delices, & pour toy de tourmẽs. Tu penses me monstrer des espouuentemens, & tu me presentes des mets delicieux dont i'ay tousiours desiré me rassasier. Ainsi croyant exciter ma crainte par l'objet de cette table funeste, tu ne fais qu'irriter la faim que i'ay de m'y repaistre. La premiere attaque que souffrit cét inuincible Athlete fut des scorpions qui luy deschirerẽt la peau; mais il s'en depoüilla ioyeux & riant comme d'vne robe dont Dieu l'auoit vestu, & dont il se deuestoit pour sa gloire, se souuenant de ce que disoit Iob, *pelle, carnibus vestisti me*, ô Dieu vous m'auez

m'auez vestu de cette peau, & de cette chair, ie la tiens de vous, & la donne pour vous, qui de mortelle me la rendrez immortelle, de patissante impassible. Le tyran confus de se voir vaincu en ce premier assaut, commande de le mener, ainsi deschiré, lié, & enchainé dans le Palais Imperial. Et dedoublant ses menaces, ie te fays, dit-il; deux commandemens, l'vn de me rendre les thresors qui ne sont pas à toy, mais à l'Empereur à qui tout appartient (car desia cette detestable & impie maxime que tout est aux Roys, & qu'ils peuuent tout prendre, estoit dans le cœur, & dans la bouche des mauuais politiques; l'autre de sacrifier aux Dieux immortels qui soustiennent l'Empire, autrement ie te traiteray comme voleur des deniers Imperiaux, & comme contempteur des Dieux de l'empereur. Tu mets ta confiance és thresors que tu as cachez; mais si tu ne me les descouures, & ne sacrifies aux Dieux, tes thresors ne pourront pas te déliurer de mes mains, ny des supplices que ie te prepare. Ie ne me confie pas, répondit le Sainct Leuite en de choses si vaines que les richesses caduques, la distribution que i'en ay fait aux pauures declare assez que ie n'y colloque pas ny mes affections, ny mes esperances. C'est vous ô Payens, qui en faites vos Idoles; nous Chrestiens en faisons nostre rebut. Ie n'espere qu'en Dieu seul, qui m'assistera par sa misericorde en ce combat qua ie souffre pour sa gloire, & tandis que mon corps demeurera captif soubs ta tyrannie, tiendra mon ame en liberté. Le Tyran irrité de la liberté de ses responces le fit déchirer de coups de verges, puis suspendre

ſon corps, & luy roſtir les coſtes auec de lames ardantes; mais le Martyr rioit ioyeux au milieu de ces tourmens, & par ſa patience donnoit plus de torture à l'ame du Tyran, qu'il n'en ſouffroit en ſon corps. Tantot ſe tournant vers le Tyran il ſe mocquoit de la foibleſſe de ſes tourmens, qui au lieu de l'ébranler l'affermiſſoient dauantage. Il paroit bien, luy diſoit-il, que tu es foible, tu me bats auec toute ta force, & ſans te reſiſter neantmoins ie te ſurmonte; mais ce n'eſt pas moy c'eſt la grace de mon Seigneur qui me rend & patient, & victorieux. Il y a vn plus fort que toy qui me deffend de tes attaques, & fait que ſans que ie reſiſte la victoire eſt à moy, à toy la confuſion. Il t'eſt aiſé de deſtruire ce corps fragile, mais impoſſible de vaincre le tout puiſſant qui eſt mon defenſeur, & qui tourne contre toy-meſme les playes que tu m'infliges, dont ie n'ay que la douleur, & toy la honte de me battre; & de te trouuer vaincu: Tantot iettant les yeux au Ciel, d'où venoit ſa force, & ſa conſtance, il en remercioit l'Autheur. O Ieſus-Chriſt mõ Seigneur, diſoit-il, vray Dieu, & Fils de Dieu, faites miſericorde à voſtre ſeruiteur, qui eſtant accuſé de confeſſer voſtre nom, ne vous a pas nié, interrogé a perſiſté en voſtre confeſſion. Ces ſaillies du courage du Martyr eſtoient autant de traicts mortels qui navroient le cœur du Tyran de deſpit, & de rage de ſe voir ſurmonté. Il ne ſçauoit cõment courir ſa confuſion, mais pour la déguiſer, & diſſimuler il attribuoit à la magie la grace & ſecours du Ciel qui faiſoit que S. Laurens ſe mocquoit, comme d'vn ieu d'enfant, de tous les

efforts de sa fureur. Tu es vn Magicien luy reprochoit-il, qui te sers de l'artifice des Demons pour te rire des supplices, qui sans ta sorcelerie vaincroient ta contumace, & te constraindroient de m'obeyr; mais ie te iure par les Dieux immortels, que si tu ne leur sacrifies ie vengeray leur iniure, & ton impieté par les tourmens les plus atroces que iamais homme ayt souffert, & que ie feray de ton corps vn spectacle d'horreur, & vn exemple de ma iustice, espouuantable à tous ceux de ta secte. Tes menaces sont grandes, dit alors le Sainct Martyr, mais ton pouuoir est fort petit. Il ne s'estend que sur le corps, & le corps ne peut guere durer dans ces supplices, ton pouuoir ne va pas au dela de cette vie qui trouuera bien-tot sa fin, & dans sa fin celle des tourmens, que tu te iactes de me faire souffrir. Tu ne peux rien sur l'ame, que Iesus Christ tient soubs sa main, afin de la couronner pour ce moment de souffrances d'vne recompense eternelle. Cette mienne force qui te fait crever de despit ne vient pas de moy-mesme, ny d'aucun enchantement, comme tu dis, elle vient de sa grace que tu ne sçaurois surmonter, & qui fait que batu ie te bats, & te surmonte. Mes charmes sont mes prieres que ie luy adresse afin qu'il m'assiste en ce combat, duquel la honte t'attend, l'honneur auec la victoire demeurera, quoy que tu fasses à Iesus-Christ mon defenseur. Appuyé de son secours que i'esprouue sensiblement, & dont tu peux voir toy-mesme les effects presens, si tu voulois, ou sçauois ouurir les yeux, ie deffie tous tes cheualets, scorpions, roües, tenailles, grilles

ardantes, ongles, & peignes de fer, & tous les inſtrumens des ſupplices en qui tu mets ta confiance. Le nouueau deffi mit en rage de Tyran, qui luy fit déchirer, & broyer la peau & la chair iuſques aux os auec des fouets plombez, tellement que le S. Martyr croyant rendre le dernier ſouſpir dans la violence de ce tourment, pria Dieu de receuoir ſon ame, qui ne pouuoit plus ſubſiſter dans vn corps ſi dechiqueté, ſi le miracle ne l'y eut retenue. Mais Dieu qui vouloit faire de S. Laurens vn exemple de la force de ſa grace contre la cruauté des perſecuteurs, pour confirmer les Chreſtiens, & confondre les Idolatres, luy donna nouuelles forces pour le reſeruer à de nouueaux tourmens, & faire reluire dauantage ſa cõſtance. De fait on entendit vne voix venant du Ciel, qui luy dit tout haut, ton combat n'eſt pas finy, tu as encore beaucoup à ſouffrir. Toute l'aſſiſtance ouyt ces paroles, meſme le Tyran, qui au lieu d'eſtre touché de cette voix, & deſiſter de perſecuter celuy pour qui le Ciel portoit témoignage, en reſta plus aueuglé attribuant aux Demons l'aſſiſtance viſible de Dieu; N'oyez vous pas, s'écria il, ô Romains, comme les Diables aſſiſtent ce ſacrilege, qui ne porte ny reuerence aux Dieux, ny reſpect à nos Princes, & qui meſpriſe par ſa ſuperbe opiniaſtre tous les efforts de ma juſtice. En ſuite de ces paroles écumant & forcené de la rage qui le tranſportoit, il commanda qu'on l'eſtendit derechef ſur les treteaux, qu'on y tiraſt, & deboitaſt ſes membres & ſes os, & qu'on deſchiquetaſt ſa peau auec des ferremens. A cette nouuelle attaque le Martyr inuincible renouuellant ſon courage fit paroiſtre ſur ſa face

la ioye qu'il reſſentoit de ſouffrir pour Ieſus-Chriſt ; & iettant ſes yeux au Ciel auec ſon cœur par vne aſpiration d'amour & de confiance en Dieu. Vous ſoyez benit, dit-il tout haut, ô Dieu, Pere de mon Seigneur Ieſus-Chriſt, qui faites tant de grace à voſtre ſeruiteur ingrat, & indigne par cette meſme bonté qui me donne la force de ſouffrir pour voſtre gloire, ie vous coniure Seigneur de tirer ce fruict de mon martyre, que toute cette aſſiſtance ouure les yeux pour recognoiſtre le ſecours que vous donnez à vos ſeruiteurs en leur beſoing, & les conſolations dont vous allegez leurs douleurs. Cette Oraiſon fut exaucée de Dieu, car en meſme temps vn Ange deſcendit du Ciel pour conſoler le ſouffrant, eſſuyant auec vn linge la ſueur deſon frond & les playes de ſon corps, comme l'Ange qui conforta noſtre Seigneur quand il eſtoit en agonie dans le Iardin des Oliues, ſuant le ſang & l'eau, qui rouloient à groſſes goutes de ſon viſage, & de tous ſes membres. Cét Ange ne fut pas veu de toute l'aſſemblée, mais afin que la priere de S. Laurens qui auoit intercedé pour les aſſiſtans ne fut pas ſans effect, Dieu qui ſe communique à ceux qu'il veut par vn choix qui vient non de leurs merites, mais de ſa pure liberalité, éclaira par la viſion de cét Ange l'ame d'vn ſoldat nommé Romain, qui s'écria ſoudain, ô Laurens ie voy deuant vous vn ieune homme tres-beau, & qui porte ez traits de ſa face quelque choſe de plus qu'humain ; haſtez-vous de me baptizer ; ie ne ſuis plus aux Idoles, ie ſuis acquis à Ieſus-Chriſt. Effet admirable de l'Oraiſon de ſainct Laurens, qui d'vn

sien perſecuteur fit en vn moment vn Chreſtien, & vn Martyr! Quelle efficace n'aura pour vous ſa priere, ô vous qui eſtes deuots à ce Sainct, & qui le venez inuoquer en ce iour de ſa ſolemnité, ſi vous accompagnez voſtre inuocation de deuotion, & de confiance, puis qu'elle a impetré la conuerſion, & la vocation à la foy, à celuy qui le perſecutoit? Cette viſite de l'Ange conſola tellement ſainct Laurens eſtendu ſur les treteaux que la ioye interieure de ſon eſprit ſe produiſant ſur ſon viſage, fit connoiſtre au Tyran que ſa cõſtance ſe redoubloit dans le redoublement de ſes peines. Ce qui le fit entrer dans vn tel excez de fureur qu'il ſe reſolut de paſſer la nuict à luy faire ſouffrir de nouueaux tourmens, & fit apporter derechef deuant ſon ſiege tous les outils des ſupplices, dont il auoit accouſtumé de tourmenter les Martyrs, pour les vſer contre vn corps deſia ſi déchiré, que ne reſtant rien d'entier, & de ſain en tous ſes membres, les playes ſeulement y pouuoient eſtre bleſſées, *Vt in ſeruo Chriſti iam non torquerentur membra, ſed vulnera*, pour me ſeruir des termes de ſainct Cyprian. L'ayant menacé d'employer toute la nuict à le tourmenter, s'il ne ſacrifioit aux Dieux, ſi cela eſt, reſpondit le Sainct, iamais nuict ne me fut ſi claire, ny ſi nette de broüillards, & d'obſcurité que celle-cy qui me doit conduire par la participation de la paſſion de mon Maiſtre à la lumiere eternelle. Alors le Tyran pour le dernier eſſay de ſa cruauté fit apporter vn lict de fer, comme vn grand gril ſur lequel le corps du Sainct eſtendu de ſon long peut eſtre roſti a petit feu, & conſumé par

vne mort d'autant plus cruelle, que la fin en seroit lente, la peine griefue, & atroce.

C'est icy Auditeurs, qu'il faut contempler vne vision merueilleuse, & presque pareille à celle que vit Moïse, non vn buisson au milieu du feu brulet & durer, ietter des flammes, & ne se consumer pas, mais vne fleur d'innocence, vn lis de pureté qui brule sans se consumer au milieu d'vn brasier allumé, sa chair y brule, mais sa foy y reluit, ses membres s'y noirciſſent, mais son ame s'y épure. Contemplons ce spectacle auec vne deuote attention, & disons auec Moyse, *Videbo visionem hanc magnam.*

La nature nous montre des merueilles prodigieuses en plusieurs pierres, plantes, & animaux, qui non seulement ne craignent pas la force du feu, mais la surmontent. On dit qu'il y a vne certaine espece de buis inconsumptible dans les flammes; Que la pierre *Aethytes*, qui s'engendre dans la teste de l'Aigle ne se gaste aucunement sur le brasier; Que la Pyralide vit dans les ardantes fournaises; Que les fleurs qui croissent sur les Montagnes d'Aethne, & de Vesuue se conseruent fraisches & vermeilles parmy le feu qui sort, & s'exale de leurs cauernes; Que la Salemandre foule les charbons ardans, & non seulement ne s'y brule pas, mais les esteint par sa froideur. Qu'vne pierre precieuse nommée Arbestos qui se trouue dans l'Archadie brule touſiours, & n'est iamais consumée; Qu'vne certaine espece de lin, dont les anciens Romains faisoient des suaires pour enueloper les corps morts qu'ils faisoient bruler selon leur vsage, & separer leurs cendres

d'auec les cendres du buſcher, eſt de telle nature qu'au lieu de ſe deſtruire dans le feu il s'y laue, & s'y blanchiſt, comme le lin commun dedans l'eau; Bref on nous raconte ſur ce ſujet mille ſemblables prodiges, qui ſemblant ſurpaſſer le cours ordinaire rempliſſent nos eſprits d'eſtonnement, & d'admiration. Mais ſi la nature nous rauit à l'objet de ces merueilles, la grace ouuriere des vrays miracles, qui agit par le premier reſſort de la toute puiſſance de Dieu, nous met ce-iourd'huy deuant les yeux vn ſpectacle vrayement miraculeux, & digne d'eſtre admiré des hommes, & des Anges; Non pas vne pierre dure, non pas vn bois inanimé, non pas vne choſe inſenſible, mais le corps viuant, & ſenſible de ſainct Laurens ſur vn lict de fer ardant, & enflammé, vainquant, & ſurmontant le feu, non par l'inſenſibilité, mais par la conſtance, & par la patience. Les trois enfans condamnez par Nabuchodonoſor à eſtre iettez dans l'ardante fournaiſe, ſurmonterent bien le feu, lors que ſe promenant au milieu des flammes comme en vn lieu de rafraiſchiſſement ils inuiterent toutes les creatures à chanter auec eux vn Hymne à la gloire de Dieu leur Liberateur. Mais ce n'eſtoit pas merueille s'ils chantoient; & ſe reſiouyſſoient au milieu d'vn feu, duquel ils ne ſentoient pas l'ardeur, la vertu naturelle que le feu a de brûler eſtant retenüe & ſuſperdüe par la puiſſance diuine, & par la diſpoſition d'obeyſſance qui eſt en toutes les creatures, *Ignis virtutis ſuæ oblitus eſt, creatura tibi factori deſeruiens*, dit le Sage parlant de ce ſujet. L'ardeur du feu eſtoit comme liée dans cette

fournaise, & il ne pouuoit que luire sans bruler; si bien que la chaleur sembloit à ces trois enfans vne fraische rosée, la fournaise vn bain agreable, les flammes ondoyantes les flots d'vn coulant ruisseau, les charbons embrasez vn lict de roses, bref le feu estant diuinement empesché d'agir sur eux, ce n'est chose si merueilleuse, s'ils triomphoient d'vn feu duquel ils ne souffroient aucune incommodité, ny de douleur, ny de tristesse, ny d'ennuy, comme parle l'Escriture sacrée, *Ignis non eos tetigit, neque contristauit, neque quidquam molestiæ intulit*, ils ne faisoient rien en ce miracle, Dieu y faisoit tout, & c'estoit vne action de sa puissance plustot que de leur vertu; Qui ne vaincroit vn ennemy qui a les mains liées? Mais S. Laurens a vrayement surmonté le feu, qui a vrayement agy contre luy, & le miracle n'a pas esté au feu, qui a exercé auec toute sa violence son action naturelle de bruler, & se faire sentir viuement à vne chair sensible, mais en S. Laurens qui sentant toute la douleur que l'application du feu peut causer en vn corps viuant, l'a vaincu, & en a triomphé par vne constance, & vertu surnaturelle. Dieu n'a pas icy retenu l'action du feu par miracle, il la laissé agir auec toute la force que le feu peut auoir, pour laisser toute la gloire du combat, & de la victoire à son martyr; sinon que nous deuons dire, que Dieu a fait vn plus grand miracle en luy donnant la force de vaincre le feu que s'il eut osté au feu la force de luy nuire; veu qu'il pouuoit faire cecy en suspendant son concours ordinaire, & pour faire cela il luy a falu communiquer à S. Laurens vne grace exotraordi-

naire. Le feu de la la fournaiſe ne toucha pas les trois enfans ; d'où il ne faut pas s'eſtonner ſi n'eſtant pas touchez du feu ils n'en furent pas contriſtez, *Non contriſtauit eos ignis*, & ſi leur chair n'en ſouffrant aucune atteinte leur eſprit n'en reſſentit aucun ennuy, *Neque quidquã moleſtiæ intulit.*

Mais c'eſt choſe digne d'admiration que le feu du gril ardant ayant touché, brulé, roſti le corps de S. Laurens, ſon ame non ſeulement ne s'en ſoit pas attriſtée ny affligée, mais qui eſt plus, s'y ſoit conſolée, reſioüye, eſpanoüye en vne ſaincte lieſſe, en vne diuine exultation, qui a remply les bourreaux d'eſtonnement, le tyran de confuſion, les payens de honte, les Chreſtiens de courage, & a raui les Anges meſmes ſpectateurs de ſon combat. Eſtendu ſur le braſier il a imité l'encens jetté ſur les charbons, qui exhale vers le Ciel vne vapeur odoriferente, diſant dans ſon cœur auec le Prophete, *Dirigatur oratio mea ſicut inſenſum in conſpectu tuo*, & pouſſant de ſa bouche cette oraiſon qui montant iuſqu'au Ciel, & iuſqu'au thrône de Dieu l'a parfumé d'vn odeur de ſuauité. Receuez, ô Seigneur, ce mien ſacrifice, comme vn holocauſte que le feu conſume, & deſtruit à voſtre honneur. O que c'eſt élans amoureux du S. Diacre ſe ſacrifiant en holocauſte ſur les charbons ardans fut agreable à Dieu! Il eſt dit dans la Geneſe, que Dieu print vn ſingulier agreement en l'holocauſte que Noë luy preſenta, quãd il fut ſorti de l'Arche apres le deluge auec toute ſa famille, *odoratus eſt Dominus odorem ſuauitatis.* Que ſi l'odeur des animaux irraiſõnables, offers en holocauſte dans le feu, a eſté ſi ſuaue, & ſi bien-

flairante à ſa diuine majeſté, combien dauantage luy doit plaire, l'odeur qui monte au Ciel du corps roſti de S. Laurens, holocauſte raiſonnable, victime viuante, que la volonté preſente, que la foy immole, que l'amour ſacrifie, & que le feu conſume pour la gloire de ſon nom? L'odeur du muſc, de l'encens, de l'ambre gris, du beaume, du cynname, & de tous les bois plus odoriferans, qui parfument les foreſts de l'Arabie heureuſe, n'eſt pas ſi ſoüefue comme l'odeur du corps brulé de ce Martyr, qui eſt l'odeur de la charité.

Mais qui n'admirera ſa conſtance, quand s'addreſſant aux miniſtres de la cruauté du tyran, qui attiſent les charbons ſoubs la grille, & y en mettant de nouueaux, il leur reproche leur foibleſſe, & leur laſcheté, de ne pouuoir luy donner autant de tourment *comme il deſire d'en ſouffrir*, ny auiuer aſſez le feu dans lequel il ſe ſacrifie? *Subiicientibus prunas inſultat leuita Chriſti*. que vous eſtes mols, & laſches, leur dit-il, à executer ſur moy les arreſts de voſtre maiſtre, & que vous répondez mal à ſon deſir, & au mien? Obeïſſez luy, ne m'épargnez pas, contentez ſa rage, vous me ferez faueur, la paſſion qu'il a de me tourmenter n'eſt pas ſi grande, que celle que i'ay d'endurer. Si vous vſez enuers moy d'aucune grace vous luy faites déplaiſir, & me faites iniure, retranchant autant de ma couronne que vous retranchez de mes peines, *Subiicientibus prunas inſultat leuita Chriſti*. Voyant ſon eſprit en vne telle liberté, qui diroit que ſon corps eſt dans les tourmens? Qui diroit que celuy qui parle auec tant de courage brule ſur vn lict de feu? La douleur qui afflige

vne ſeule partie de noſtre corps attire à ſoy naturellement toute l'attention de l'eſprit, tous les membres du corps de S. Laurens ſont brulez, roſtis, grillez, affligez d'vne ardeur inſuportable, & cependant ſon eſprit ſe monſtre ſi deſtaché de ce qu'ẽdure ſa chair qu'il ſemble que celuy qui parle n'eſt pas celuy qui ſouffre. Se tournant vers le tyran, à qui la face ſe trouble, les yeux s'enflament, la bouche eſcume de cholere, de ſe voir ſurmonté apres tous les effors & machines de ſa fureur, il augmente par de mots qui portent vn nouuneau deffi, ſon deſpit, & ſa honte, regarde que de ce coſté où tu me fais griller, ma chair eſt aſſez roſtie tourne de l'autre coſté, acheue de me roſtir mange & ſaoule toy de mes membres; car pour le regard des threſors de l'Egliſe dont tu és ſi affamé, tu n'en taſteras pas: ils ſont hors de priſe à la faim de ton auarice, les mains des pauures les ont portés dans les magaſins des Cieux, d'où les tiennes trop courtes ne peuuent les enleuer. Contente toy doncques d'aſſouuir ta faim de ma chair, de qui cette grille t'apreſte pour demain matin vn deſieuné, quand cette nuict, dont tu m'as menacé ſera paſſée. O paroles fortes, & genereuſes dignes de la conſtance de l'inuincible Laurens, paroles qui auez abatu le tyran, eſtonné les aſſiſtans, confondu les Demons, qui peut aſſez admirer l'eſprit qui vous a conceües, & la bouche qui vous à proferées! L'Egliſe vous a recüeillies, & ſes Notaires vous ont eſcrites dans les tables Eccleſiaſtiques en characteres que le temps n'effacera iamais, & qui publieront iuſqu'à la fin du ſiecle le courage, & la vertu de voſtre Autheur

mais les Anges vous ont auſſi tranſcrites en letrres d'or dans le Liure du Ciel, où ſe conſerue la memoire eternelle de tous les actes heroiques des ſeruiteurs de Dieu *In libro tuo omnes ſcribentur* ; dit le Prophete; & ſi tout ce que les Saincts ont fait & dit du glorieux eſt couché dans ce Liure, vo⁹ y eſtes non peintes, mais grauées, ô paroles, qui portez vn exemple de magnanimité Chreſtienne, qui ſurpaſſe tous les exemples.

Mais vous, ô genereux Martyr, inſurmontable Athlete de Ieſus-Chriſt, qui de la grille où l'on roſtit voſtre chair, faites voſtre char de triomphe, puis que vous y brauez auec des paroles ſi fortes l'ennemy confus & vaincu; eſtes vous de marbre, ou de fer, ou d'acier, ou de bronze, que vous ne ſentiez pas les ardeurs vehementes du feu qui vous conſume ? Le fer ſe reſout & ſe fond dans le feu, & vous vous y endurciſſez ! L'acier, & le bronze s'y amolliſſent, & voſtre courage s'y renforce ! Le feu vainc les marbre, & vous ſurmontez le feu !

Non, ô Chreſtiens, ce n'eſt pas vn marbre, ce n'eſt pas vn airan, & il nous reſpond auec Iob, *Neque fortitudo lapidum fortitudo mea, nec caro mea ænea eſt*, ma chair n'a pas la dureté de la pierre, ny l'inſenſibilité de l'airain; le feu la poind viuement, la deſtruit, & la conſume : mais par la grace de Ieſus-Chriſt pour qui ie ſouffre, ie ſuis vn or qui me purifie dans le fourneau; ie ſuis vn diament qui deuiens plus beau dans le feu; ie ſuis vn grain du ſel Euangelique, ſel qui deſcouure ſa force, & ſa vertu ſur le braſier, *Vos eſtis ſal terræ*, ie ſuis l'encens mis ſur les charbons embraſez,

où il manifeſte ſa ſuaue odeur qui hors du feu demeure cachée.

Les paroles qu'il a dit ſur la grille au tyran, & à ſes miniſtres nous ont rauis d'admiration de ſon courage, & de ſa conſtance, mais ſi nous eſcoutons ce qu'il dit à Dieu chez le Prophete Dauid qui fait parler S. Laurens en ce Verſet, *Probaſti cor meum, & viſitaſti nocte, igne me examinaſti, & non eſt inuenta in me iniquitas*, ſelon l'explication de S. Auguſtin, nous admirerons dauantage ſon zele, & ſa charité; Seigneur, dit-il, vous auez mis mon cœur à l'eſpreuue quand le tyran a mis mon corps à la torture. Vous m'auez viſité pour m'eſpreuuer en cette nuict que le perſecuteur m'a fait paſſer en tourmens pour me penſer esbranler. Vous m'auez examiné & eſſayé par le meſme feu dans lequel il m'a roſti; il eſſayoit mes forces, & vous ma fidelité; luy pour me perdre, & vous pour me couronner apres m'auoir eſpuré comme l'or dans la fournaiſe, graces à voſtre miſericorde, ny ſa tentation, ny voſtre eſpreuue ne m'ont porté, ny à penſer, ny à dire rien d'inique; ny dans mõ cœur, ny dans ma bouche l'iniquité ne s'eſt trouuée, ny mon cœur n'a conceu l'impatience, ny ma bouche n'a proferé le murmure, ny la foy n'a branlé dans mon cœur, ny la confeſſion n'a chancelé dans ma bouche, & dans l'effort de mes plus rudes tourmens mon cœur vous a aymé, ma bouche vous a beny, *Non eſt inuenta in me iniquitas*. A vous ô Seigneur, en ſoit la gloire, qui m'eſprouuant m'auez renforcé pour pouuoir ſouſtenir voſtre eſpreuue, & m'examinant par le feu materiel qui a roſti mon corps, auez remply mon

ame d'vn feu diuin & celeſte, du feu de voſtre amour, qui l'a eſclairée, reſioüye, & conſolée, & par cette conſolation m'a rendu toutes mes peines legeres, pour ſortir net, & purgé de toute craſſe du fourneau de la tribulation où vous auez mis à l'examen ma foy, & ma charité, *Igne me examinaſti, & non eſt inuenta in me iniquitas*, c'eſt ce que S. Laurens dit à Ieſus-Chriſt en ſes colloques interieurs tandis qu'il ſe ſacrifie en holocauſte ſur ce lict de fer, & de feu, qui ſert d'Autel à ſon ſacrifice. Enfin le ſacrifice eſtant parfait, & l'holocauſte conſumé, il rend l'eſprit auec ce dernier elans d'actions de graces & d'amour, *Gratias tibi ago Domine, quia ianuas tuas ingredi merui*; ie vous rends graces ô mon Maiſtre, & mon Redempteur de ce que par voſtre miſericorde i'ay merité d'entrer en voſtre Royaume; ie ne l'ay pas merité par ma vertu, mais par voſtre aſſiſtance; ce que vous auez ſouffert pour mon ſalut m'a donné l'exemple de ſouffrir pour voſtre gloire, & le ſecours de voſtre grace m'a inſpiré l'affection, & communiqué la force d'imiter voſtre exemple. Vous vous eſtes ſacrifié pour moy ſur la Croix, moy pour vous ſur cette grille, vous eleué, moy eſtendu, vous cloué, & moy brulé, vous percé d'eſpines, & moy de douleur. Helas mes douleurs ne ſont rien au prix des voſtres, mon amour au prix de voſtre charité n'eſt que froideur, & glace! Vous eſtes mort pour voſtre ennemy, & ie meurs pour mon Sauueur, vous auez commencé, ie vous imite, vous l'auez fait par pur amour, moy par deuoir, & par obligation tres eſtroite, vous ne de-

uiez voſtre vie au pecheur, ie dois la mienne à mon Redempteur. Graces doncques à voſtre grace, à voſtre exemple, à voſtre Croix, à voſtre amour incomparable, de ce que i'ay merité d'entrer en voſtre gloire, *Gratias tibi ago Domine quia ianuas tuas ingredi merui.* En ces actes d'amour, de gratitude, de recognoiſſance, & d'humilité, qui ont eſté comme les dernieres vapeurs de ſon holocauſte, ſon eſprit ſe detachant de ſa chair toute grillée, & emporté au Ciel ſur les ailes de ces ſaincts elancemens s'eſt allé vnir à Dieu, qui l'a couronné de deux Aureoles de Vierge, & de Martyr, & ſi nous y adiouſtõs l'Aureole de Docteur, la predication de l'Euangile qu'il a exercée comme Diacre nous en donne vn iuſte, & legitime ſujet.

Voila les deux ſacrifices de S. Laurens, le ſacrifice de miſericorde par l'aumoſne, & le ſacrifice de douleur par le martyre, deux ſacrifices de loüange qui ont honoré, & glorifié Dieu, l'vn par la diſpenſation fidele des threſors de ſon Egliſe, l'autre par la confeſſion courageuſe, & conſtante de ſon nom, & par ces deux ſacrifices ce S. Diacre s'eſt ouuert le chemin au Ciel, & a merité l'entrée dans les portes, & dans la maiſon de Dieu où il ioüyt, & ioüyra ſans fin de ſa viſion bienheureuſe, *Sacrificium laudis honorificabit me & illic iter, quo oſtendam illi ſalutare Dei*, diſoit Dieu par la bouche du Prophete Dauid, le ſacrifice de loüange m'honorera, & par là i'ouuriray la voye à celuy qui m'offrira ce ſacrifice pour paruenir à la viſion de ma diuine eſſence. C'eſt ce qui s'eſt accomply heureuſement en S. Laurens, lequel ayant

ayant honoré Dieu par vn double sacrifice de loüange; l'vn qui luy a sacrifié par les mains des pauures les threſors qu'il auoit en charge, l'autre par les mains des bourreaux ſon propre ſang, & ſa vie, s'eſt rendu digne que Dieu luy ayt ouuert & le chemin, & les portes de ſon Royaume; pour luy deſcouurir, & monſtrer ſon ſalutaire, qui eſt la claire viſion de ſa diuinité.

Si nous voulons paruenir au meſme but, il nous y faut aller par le meſme chemin, qui eſt de ſacrifier à Dieu & nos biens par les aumoſnes, & nous meſmes par la patience ez afflictions, & par la mortification de nos paſſions, de nos vices, & de nos concupiſcences. C'eſt par là qu'on trouue le chemin du Ciel, *Illic iter quo oſtendam illi ſalutare Dei*, & non par l'auarice qui empeſche le ſacrifice de nos biens, ny par la volupté qui nous rendant impatiens és aduerſitez, immortifiés en nos paſſions, & en nos appetits, deſtourne le ſacrifice de nous meſmes. O auare, & cupide, qui non ſeulement refuſes de faire les pauures participans des biens que Dieu t'a mis en main pour les diſpenſer à ſon honneur, & loüange par vn ſacrifice de charité; mais, ce qui eſt pis, deſrobes aux pauures par mille mauuais artifices le peu qu'ils ont; ouure les yeux, & regarde combien tu t'eſcartes de la voye qui conduit à la vie eternelle, qui eſt le ſacrifice de miſericorde, *Illic iter*, & toy tu n'as qu'immiſericorde, & que cruauté inhumaine, & barbare qui ſacrifie, & le tient à ta chicheté, & celuy du prochain à tes rapines! O delicat, & voluptueux, qui ne peux ſouffrir ſans murmure la plus legere eſpreuue de la tribulation, &

qui donnes à ta chair, à tes paſſions & à tes concupiſcences toute la licence qu'elles veulent ſans aucun ſoing de les mortifier, & de les retenir ſous le ioug de la loy de Dieu; conſidere combien tu t'éloignes du ſentier qui meine à la gloire, qui eſt le ſacrifice de ſoy-meſme par la patience és afflictions, & par la mortification des appetits rebelles de ta partie inferieure, *Illic iter*, *Qui odit animam ſuam in hoc mundo, in vitam æternam cuſtodit eam*; & toy tu n'as qu'impatience és aduerſitez, qu'immortification en tes ſens, que libertinage en toute ta cõduite, qu'aſſouuiſſement de tes paſſions deſordonnées qui te ſacrifient au Diable, & qui font que pour trop t'aymer en cette vie, tu te hays, & te perds pour l'eternelle, *Qui amat animam ſuam perdet eam.*

Conſiderons, ô Chreſtiens, que comme le grain de froment ſe perd s'il ſe conſerue, multiplie s'il perit; ainſi nos biens periſſent, & nous-meſmes periſſons ſi nous aymons trop & nos biẽs & nous-meſmes en cette vie; mais ſi par vne ſage hayne de nos biens, & de nous-meſmes, nous ſacrifions à Dieu nos biens par les aumoſnes, nous-meſmes par la mortificatiõ d'vne vie Chreſtienne, nous conſeruons & nos biens, & nous-meſmes pour l'Eternité en laquelle nous recouurerons nos biens multipliez au centuple, *Centuplum accipiet*, & nous-meſmes ſerons couronnez d'vne gloire immortelle pour vn moment de tribulation, *Vitam æternam poſsidebit*, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit.

SERMON
POVR LA FESTE
DE L'ASSOMPTION
DE LA VIERGE.

Intrauit Iesus in quoddam Castellum, & mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum suam, & erat illi soror nomine Maria. Luc. c. 10.

L'Evangile que l'Eglise nous propose, & la Feste qu'elle celebre semblent contenir deux choses differentes, ou contraires, & l'on ne sçauroit dire du premier abord, comment l'Euangile peut conuenir à la Feste, ou la Feste à l'Euangile. L'Euangile nous represente Iesus entrant dans vn Chasteau, la Feste nous montre la Mere de Iesus entrant dans le Ciel : à quel propos l'entrée du Fils dans vne maison terrestre, quand il s'agit de celebrer

l'entrée de la mere dans le Palais celeſte? la Reyne fait ſon entrée triomphante dans la ville Royale, & l'on nous parle de l'entrée du Roy dans vn petit Chaſteau! O ſecret, Auditeurs, digne de voſtre attention! l'humiliation de Ieſus-Chriſt a eſté la ſource de l'exaltation de la Vierge, & ſi le Fils de Dieu ne fut deſcendu dans le ventre ſacré de cette Bien heureuſe, & n'eut daigné loger en la maiſon de ſon corps impollu, nous ne verrions pas ce iourd'huy le triomphe de ſon Aſſomption, ny la gloire de ſon entrée au Temple de l'Eternité. L'entrée de Ieſus dans ce Chaſteau ſignifie ſon entrée en la Vierge par l'Incarnation, entrée qui l'a ſanctifiée, cõſacrée, remplie de graces ſur toutes les creatures, & qui l'a rẽdüe digne d'entrer en ce iour auec tant de magnificẽce dãs le Royaume de ſon Fils, pour y prendre poſſeſſion d'vn thrône releué ſur tous les ordres bien-heureux. O ſaincte Vierge, celuy qui autresfois entra dans voſtre maiſon vous fait entrer maintenant dans la ſienne. Vous le receuſtes en vn tabernacle mortel, il vous reçoit dans vn Palais eternel. Vous luy rendiſtes comme Marthe les ſeruices & miniſteres d'vne charité maternelle, il vous rend les honneurs & les offices d'vn deuoir filial. Vous le veſtites d'vn corps paſſible, il vous reueſt de la robe de l'immortalité. Vous le repeuſtes du laict de vos mammelles ſacrées, il vous repaiſt de ſes douceurs ineffables. Vous demeuriez cõme Marie Magdelaine rauie à ſes pieds par la ſuauité de ſa parole, & comme toute plongée en la contemplation perpetuelle des myſteres de ſon aduenement; ores il vous fait aſſeoir auprés

de son thrône, pour y iouyr à iamais du repos de sa vision bien-heureuse. Il obeïssoit pour lors à vos volontez, il ne rejettera pas maintenant vos intercessions. C'est pourquoy nous nous adresserons à vous, pour receuoir ses faueurs par vostre moyen, & vous presenterons auec l'Ange la parole de salutation, qui a esté la source de vostre grandeur, & de nostre bon-heur, *Aue Maria gratia plena, &c.*

L'Entrée de Iesus-Christ dans le Chasteau de Marthe, & Marie, que l'Euangile nous met deuant les yeux, represente mystiquement quatre ioyeuses entrées qui seront le sujet de ce discours d'entrée, de ioye, & de triomphe. L'entrée du Fils de Dieu dans la maison de la Vierge par l'Incarnation : l'entrée de la Vierge dans la maison de son Fils par l'Assumption : l'entrée de Dieu dans nostre maison, par la grace, & nostre entrée en la maison de Dieu par la gloire. La Vierge pour auoir receu Dieu dans sa maison, a merité d'estre receüe dans la maison de Dieu, & nous a monstré par son exemple, que si nous nous disposons à le receuoir en nostre cœur, nous nous rendrons dignes d'estre receus en son Royaume.

Le Chasteau doncques où Iesus a fait son entrée, c'est la Vierge bien-heureuse. Car le Fils de Dieu venant au monde pour mettre la main à l'œuure de nostre redemption, a trouué toutes les autres places occupées par les Demons, profanées par le peché, fermées par la rebellion, rebelles par l'obstination, & celles qui pouuoient sembler les plus disposées à le receuoir, si peu

munies & ſi peu dignes d'vn tel hoſte, qu'il ne ſe trouuoit dans tout le rõd de la terre de lieu propre pour le loger, *Non erat ei locus in diuerſorio*, ſi luy meſme n'euſt preparé des l'eternité cette Vierge pour ſa maiſon, *Ipſe fundauit eam Altiſſimus*, maiſon fondée par ſa predeſtination, baſtie par ſa grace, conſeruée par ſa prouidence, conſacrée par le S. Eſprit, ornée de toutes les vertus, fermee au Diable, à la chair, au monde, au peché, & ouuerte à Dieu ſeulement ſon legitime Seigneur, par vne entiere & fidele obeyſſance. Voyons, ie vous prie, les fondemens, les murailles, le toict, les tours, les colomnes, les rempars, les munitions de ce Chaſteau, qui ſeul a merité de receuoir & loger Dieu venant au monde.

S. Auguſtin au Sermon 22. *de Verbis Apoſtoli*, dit que la maiſon de Dieu, la maiſon interieure & ſpirituelle, que Dieu baſtit en l'ame pour y loger, *Dei ædificatio eſtis*, dit l'Ap. eſt fondée en croyant, éleuée en eſperant, & en aymant miſe à perfection, *Domus Dei credendo fundantur, ſperando erigitur, diligendo perficitur*; ſi bien quelle eſt compoſée du fondement de la foy, des murailles de l'eſperance, & du toict de la charité; la foy la commence, l'eſperance l'éleue, la charité la conſomme, *Surgit hoc opus à fundamento fidei & creſcit vſque ad dilectionem*, dit S. Bernard au Serm. 5. *de Aſſumptione*. Cet ouurage ſpirituel s'éleue du fondement de la foy, & croiſt iuſqu'à l'amour de Dieu, & du prochain; & ce qui le fait croiſtre c'eſt l'eſperance, qui naiſſant de la foy, tend, & monte à l'amour, comme les murailles ſortant du fondement s'eleuent, &

finissent au toict, & au pinnacle qui couronne l'edifice. Que la foy soit le fondement, oyez l'Apostre aux Hebr. 11. *Accedentem ad Deum oportet credere*, il faut que celuy qui veut dresser en son ame vn edifice spirituel, qui atteigne de la terre iusqu'au Ciel, & de son cœur iusqu'à Dieu, commence de bastir en croyant, & que la premiere pierre qu'il iette soit la foy, foy tres à propos cõparée au fondement, & parce qu'elle commence la structure de la maison de Dieu, & parce qu'elle la porte, & la soustient, & en outre, parce que comme les fondemens sont creusez en l'obscurité d'vn lieu caché, qui ne paroit pas à nos yeux, la foy de mesme est toute dans les choses obscures, cachées, ineuidentes à nostre cognoissance, quoy que certaines à nostre consentement, *Fides rerum non apparentium*: & tout ainsi qu'en vn fondement se rencontrent ces deux choses, l'obscurité, & la fermeté, l'obscurité qui le cache, la fermeté qui l'asseure, & fait qu'encore qu'on ne le voye pas, il ne reste pas d'estre, & destre ferme, & stable; pareillement en la foy se ioignent deux choses semblables, l'ineuidence, & la certitude, l'ineuidence du costé de nostre raison, la certitude, du costé des choses que nous croyons, lesquelles quoy qu'obscures ne restent pas d'estre asseurées, quoy que cachées ne restent pas d'estre certaines, quoy qu'elles ne puissent encore se manifester à nostre esprit ne restent pas de l'asseurer. Bref la foy c'est nostre fondement, qui nous porte quoy que caché, qui nous soustient quoy qu'inuisible, car il est appuyé non en l'air, non sur

l'eau non ſur le ſable, mais ſur la pierre ferme, ſur la roche inébranlable, Dieu & ſa parole, Ieſus-Chriſt, ſon Egliſe, *Fundamentum eſt Chriſtus Ieſus*, dit l'Apoſtre en ſa 1. aux Cor. au ch. 3. Voyla le fondement de la maiſon ſpirituelle où Dieu veut entrer, & loger la foy, fondement caché, mais ferme non apparent, mais toutes-fois ſtable, certain, & aſſeuré.

Du fondement ſortent les murailles, de la foy naiſt l'eſperance qui fait monter & croiſtre le baſtiment ſpirituel, comme les murailles hauſſent l'edifice. Oyez le Prophete Iſaye au ch. 40. *Qui ſperant in Domino aſſument pennas vt aquilæ, current & non laborabunt, volabunt & non deficient.* Ceux qui mettent leur eſperance en Dieu, & attendent de ſa bonté les recompenſes promiſes, ils aduancent l'edifice ſpirituel des vertus, ils baſtiſſent les murailles des bonnes œuures ſur les fondemens de la foy, *Spera in Deo, & fac bonum*, dit Dauid au Pſ. 20. Eſpere en Dieu & fay le bien, comme voulant dire que l'eſperance fait trauailler, & oſtant aux labeurs la difficulté, aux douleurs la peine, au fiel l'amertume, aux afflictions la triſteſſe, aux reſiſtances le decouragement, donne les aiſles à l'ame, & fait qu'elle court & ne ſe laſſe pas és trauaux de la vie actiue, *Current, & non laborabunt.* Vole & ne defaut pas en la vie contemplatiue, *volabunt, & non deficient.* Ainſi l'eſperance baſtit les murailles de la maiſon ſpirituelle, faiſant que l'ame vaque à l'exercice des vertus, & s'aduance de iour en iour à la perfection.

Enfin la charité parfait ce baſtiment, com-

me le toict la maison. Et qui ne voit combien a propos la charité s'appelle toict ? le toict couure, & prend son nom de couurir, *tectum à tegendo*, & la charité n'est-ce pas vn toict, qui couure aux yeux de Dieu nos pechez, nos defauts, & nos imperfections ? *Charitas operit multitudinem peccatorum. Beati quorum tecta sunt peccata*, le toict defend des injures du Ciel, la charité repousse tous les traicts du courroux de Dieu, *Remissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum*, le toict souffre les vents, les pluyes, les neiges, les gresles, les tonnerres, les tempestes, la charité resiste à la faim, à la soif, au froid, au chaud, à la nudité, à la prison, au glaiue, à la mort, aux plus dures & sanglantes persecutions, *Quis nos separabit à charitate Christi ? An persecutio, an angustia, an fames, an gladius*, dit l'Apostre : Le toict est la cime de la maison, la charité le sõmet des vertus, *Maior horum est charitas*. Enfin le toict est la perfection de l'edifice materiel, & la charité la cõsommation du spirituel, *Charitas est vinculum perfectionis*. 1. Petri cap. 4.

C'est ainsi qu'a esté fondé, éleué, & consommé l'edifice de ce diuin & merueilleux Chasteau, où Iesus-Christ a fait son entrée par l'Incarnation, *Intrauit Iesus in quoddam Castellum*. Car la Vierge sacrée a esté vne maison fondée sur la foy, éleuée par l'esperance, consommée, & perfectionnée par la charité ; *Fundamenta eius in montibus sanctis*, ses fondemens ont esté sur les saincts montaignes, sur les promesses des Patriarches & Prophetes, sur la foy d'Abraham Pere de tous les croyans, *Beata quæ credidisti*, luy disoit Elizabeth. Son esperance bastie sur cette foy si ferme, Psal. 86.

ſur les propheties accomplies en elle, ſur le meſſage de l'Ange, ſur l'operation interieure de la grace du ſainct Eſprit, ſur la deſcente du Verbe en ſes diuines entrailles, ſur le choix du Pere eternel, ſur tant de gages & arrhes ſignalées d'vne faueur incomparable, s'eſt eleuée ſi haut par-deſſus l'eſperance de tous les autres Saincts, que ces paroles du Prophete au Pſeaume 4. luy conuiennent vniquement, *Singulariter in ſpe conſtituiſti me.* O Dieu, pouuoit-elle dire lors qu'elle eſtoit au monde, vous m'auez eſtablie, & éleuée en vne eſperance ſinguliere, & particuliere ſur tous vos autres ſeruiteurs! Quelle couronne ne dois-ie eſperer dans le Ciel de celuy qui m'a tant donné ſur la terre? Quelle gloire ne dois-ie attendre d'vne ſi grande grace, ſi à la ſemence doit reſpondre l'eſperance de la moiſſon? *Singulariter in ſpe conſtituiſti me.* Et certes ſi nous qui ne ſommes que des ſeruiteurs ou rebelles, ou inutiles, eſperons neantmoins cette gloire de noſtre Maiſtre, combien plus ſingulierement la deuoit eſperer la Mere de ſon Fils, & vne telle Mere d'vn fils ſi liberal? Si nous qui attachons nos affections au monde, ozons porter encore noſtre eſperance au Ciel. *In te Domine ſperaui non confundar in æternum*, celle qui n'auoit ſon cœur, & ſes deſirs qu'en Dieu, comment y deuoit elle faire monter ſes eſperances? La terre qui n'auoit aucune part en ſes pretentions, n'en auoit pas ſemblablement en ſon eſpoir, elle n'eſperoit qu'en celuy ſeul en qui ſeul elle pretendoit, le Ciel auoit ſon threſor, ſõ threſor y tiroit ſon cœur & ſon cœur tous ſes mouuemens; ſi bien que ſon

esperance montant tousiours en haut éleuoit les murailles de son edifice spirituel pardessus les Cieux, pardessus les Anges, pardessus toutes les creatures, iusqu'au throne de la Majesté de Dieu que son desir cherchoit, & son esperance touchoit, & là s'embrazant d'amour elle acheuoit sa maison interieure, qu'elle couuroit & ornoit du toict doré d'vne charité singuliere, charité si parfaite, & si excellente, qu'elle est appellée mere de la belle dilection, femme reuestuë du Soleil, buisson ardãt. *Rubus ardens. Mulier amicta sole. Mater pulchræ dilectionis.* Mais ce n'est pas encore toute la structure de cette maison viuante destinée pour receuoir & loger l'Autheur de la vie; car outre le fondement de la foy, les murailles de l'esperance, & le toict de la charité, Salomon nous y represente sept belles & droites colomnes non de marbre, de jaspe, ou de porphyre, mais d'vne matiere plus precieuse que l'or, & digne de l'art de la Sapience eternelle, qui en a fait elle mesme pour elle mesme la fabrique, *Sapientia ædificauit sibi domum, erexit columnas septem.* Ces sept colomnes sont ou les sept dons du Sainct Esprit, desquels parle le Prophete Isaye au chap. 11. le don de Sapience, le don d'intellect, le don de conseil, le don de force, le don de science, le don de pieté, le don de la crainte de Dieu; sept dons qui sont en la maison interieure de l'ame comme sept colomnes, pour l'affermir contre tous les efforts qui la pourroient ébranler; car ainsi que l'explique sainct Gregoire au liure premier des Morales au chapitre 28. la Sapience affermit l'ame contre la folie, l'intellect contre la stupidité, *Prou. cap. 8*

le conſeil contre la precipitation, la force contre la laſcheté, la ſcience contre l'ignorance, la pieté contre l'endurciſſement, la crainte de Dieu contre l'orgueil, & la ſuperbe. Or ces colomnes ſont ſi neceſſaires pour ſouſtenir l'edifice ſpirituel, que ſi l'vne des ſept vient à branſler ſeulement, toute la maiſon menace de ruine : & voicy comme le Sage nous parle du don de la crainte de Dieu, qui eſt l'vne des ſept colõnes, *Si te in timore Domini non cuſtodieris, citò ſubuertetur domus tua.* Ou bien encore ces ſept colomnes ſont ſept qualitez, & perfections admirables qui ſeruent & d'eſtabliſſement, & d'ornement à l'ame ſaincte, comme les colomnes ſouſtiennent, & decorent vne maiſon. Surquoy voicy vne belle authorité de ſainct Bernard au liu. *De interiori domo*, au chap. 7. *Septem columnæ quibus fabrica ſpiritualis innititur ſunt bona voluntas, memoria beneficiorum Dei, cor mundum, animus liber, ſpiritus rectus, mens deuota, ratio illuminata*; les ſept colomnes ſur leſquelles eſt appuyée toute la fabrique de la maiſon ſpirituelle ſont la bonne volonté, la memoire des bien-faicts de Dieu, la netteté du cœur, la liberté de l'eſprit, la droite intention, la deuotion ſeruente, la raiſon illuminée. Ces ſept colomnes ornoient & ſouſtenoient l'edifice interieur de la Saincte Vierge où la ſapience eternelle auoit preparé ſa maiſon, ſoit qu'on le prenne pour ces ſept perfections, ſoit encore pour les ſept dons du ſainct Eſprit ; car qu'elle volonté apres celle de Ieſus-Chriſt a iamais eſté ſi bonne que celle de ſa Mere ? Quelle memoire ſi attentiue aux graces receües ? quel cœur ſi net de toute

ordure ? quel esprit si libre de toute erreur ? quelle intention si bien dressée vers le Ciel ? quelle ame si embrasée de deuotion ? quel entendement si remply de lumieres diuines ? D'ailleurs, en quelle ame a esté la crainte de Dieu si entiere, la pieté si sincere, la science si parfaite, la force si constante, le conseil si sain, l'intellect si clair, la sapience si haute, & si releuée ? *Sapientia ædificauit sibi domum, excidit columnas septem.*

Voulez-vous qu'apres auoir veu le bastiment & les colomnes de ce diuin Chasteau, ie vous en montre les tours, les rempars, les munitions qui le rendoient inexpugnable à toutes les puissances d'Enfer, *Turris fortitudinis à facie inimici.* Ce Chasteau estoit fortifié de tous les quatre costez, de quatre belles tours, qui sont les quatre vertus Cardinales, qui ont esté en la saincte Vierge eminentes, eleuées au plus haut faiste de leur perfection ; la prudence en la raison, la justice en la volonté, la temperance en la concupiscible, la force en l'irascible. Or ce n'est pas sans fondement que i'appelle ces quatre vertus les quatre tours de la maison spirituelle ; car sainct Gregoire au liu. 2. des Morales, au chap. 36. expliquant ce passage du chap 1. de Iob ; *Concussit quatuor angulos domus*, le Diable ébranla les quatre angles, les quatre costez de la maison où estoient les enfans de Iob, il entend mystiquement par cette maison l'edifice spirituel de l'ame saincte ; & par les quatre angles, & costez de la maison les quatre vertus Cardinales, qui comme quatre tours fermes & fortes, plantées aux quatre costez de ce Chasteau interieur, le soustiennent, & le

defendent contre toutes ſortes d'attaques. *In quatuor angulis domus iſta conſiſtit, quia nimirum ſolidum mentis noſtræ ædificium prudentia, iuſtitia, fortitudo, temperantia ſuſtinent.* Ces quatre tours eſtoient ſi bien fondées és quatre angles de la maiſon interieure de la Vierge ſacrée, que iamais ny le Diable, ny la chair, ny le monde, ne les ébranla tant ſoit peu ; ſa force eſtoit hors d'approche à tout ce qui peut épouuanter, ſa temperance à tout ce qui peut allecher, ſa juſtice à tout ce qui peut fleſchir, ſa prudence à tout ce qui peut ſeduire. O tours inacceſſibles de ce fort imprenable ? O prudence non iamais deceuë, juſtice non iamais ployée, temperance non iamais amollie, force non iamais abbatuë, *Turris fortitudinis à facie inimici.* Heureuſe l'ame en qui ces quatre tours ſe maintiennent inuincibles, en qui ny les deceptions n'ont pas de priſe ſur la tour de la prudence, ny les iniquitez ſur la tour de la juſtice, ny les voluptez ſur la tour de la temperance, ny les vaines craintes ſur la tour de la force. Tel chaſteau où le peché ne trouue d'abord ny d'approche, eſt digne de l'entrée de Ieſus-Chriſt ; *Intrauit Ieſus in quoddam Caſtellum* ; C'eſt là qu'il entre, c'eſt là qu'il commande, c'eſt là qu'il regne ; il y entre par ſa grace, il y commande par ſa loy, il y regne par ſon amour. Malheureuſe au contraire l'ame en qui le Diable ébranle, & renuerſe les quatre tours de ſon Chaſteau, les quatre angles de ſa maiſon, minant par ſes tromperies la tour de la prudence, ſapant par ſes promeſſes la tour de la juſtice, batant par ſes allechemens la tour de la temperance, abbatant par ſes attaques la tour de

la force, *Concussit quatuor angulos domus.* Ces quatre tours ébranlées, la maison tombée estouffa tous les enfans de Iob soubs ses ruines, tous les fruicts des trauaux passez, toutes les bonnes œuures, tous les merites, enfans que l'ame auoit conceu de la grace, & qu'elle mesme fait mourir par le peché. Ces quatre tours forcées, le fort est pris, la garnison de la grace en est chassée, Iesus-Christ en sort, les Anges l'abandonnnent, les ennemis y entrent, les Demons y triomphent, l'Enfer y rauage tout, les meubles sont pillez, les ioyaux emportez, tous les threfors spirituels rauis, le feu de la concupiscence est mis aux quatre coings, on ny voit plus de tous costez que l'horrible face d'vne lamentable ruine. Et que reste-il à vne ame reduite en si piteux estat, sinon qu'on fasse ses obseques par les funestes lamentations du Prophete Hieremie sur la desolation de Hierusalem ? Mais à part les obseques en ce iour de Feste, à part les larmes en ce iour de resioüyssance, à part le spectacle des defaites, & des ruines en ce iour de victoire, & de triomphe. Destournons nostre veuë de ces places forcées & desolées par les Demons, de ces ames ruinées par le vice ; regardons seulement ce fort inuincible, cette place imprenable, ce Chasteau victorieux de tous les assauts, ruses, & stratagemes des puissances des tenebres ; clos, muny, remparé, fermé de toutes parts, & qui n'a iamais eu de porte ny d'entrée que pour Iesus-Christ, qui seul a le priuilege & d'entrer & de sortir par les portes fermées. *Intrauit Iesus in quoddam Castellum. Ingressus ianuis clausis*

Cette Bien-heureuſe, Auditeurs, qui eſt la femme forte que Salomon cherchoit, & qu'enfin nous auons trouuée, *Mulierem fortem qui inueniet*; voulant conſeruer hors de priſe ſa maiſon interieure, outre les quatre tours des vertus Cardinales plantées aux quatre angles du Chaſteau, elle auoit dreſſé au milieu deux autres tours plus hautes, & plus eminentes, pour découurir de loing toutes les approches, & embuſches de l'ennemy. Ces deux tours eſtoient la vigilance, & la contemplation; de la tour de la vigilance elle prenoit ſoigneuſement garde à tout ce qui ſe paſſoit en elle meſme, & autour d'elle; en elle meſme à tous ſes deſirs, mouuemens, & penſées; autour d'elle à tous les objets, occaſions, & rencontres, imitant la Lyonne qui ne dort que les yeux ouuerts, ou la Biche appellée Dorchas, qui comme dit ſainct Baſile, a la veuë ſi ſubtile, que elle découure de loing tous les filets du chaſſeur, ſi éueillée qu'elle n'eſt iamais ſurpriſe, & pratiquant en cette vigilance, le commandement que Dieu fit à Moyſe, *attende tibi ipſi*, ſois attentif à toy-meſme. De la tour de la contemplation, elle regardoit inceſſamment Dieu, *oculi mei ſemper ad Dominum*, pour prendre de luy les lumieres de ſon eſprit, les mouuemens de ſon cœur, les affections de ſon ame, la regle de ſes actions, & la conduite de tout le cours de ſa vie.

Adioutez à tout cecy le rempart de la protection particuliere de Dieu, le rempart de ſon aſſiſtance, le rempart de ſon ſecours, qui cernant & enuironnant de tous coſtez cette place ſi forte, la mettoit hors d'abord, ou pour le moins hors d'effort

d'effort à toutes les machines des infernales armées. *Ponetur in ea Saluator, murus & antemurale. Scuto circundabit te veritas eius.* Mais que diray-ie des munitions dont ce fort estoit pourueu, des armes de la patience des boucliers de la constance, des traits des Oraisons iaculatoires, des feux ardans, des feruentes prieres, du pain des meditations, du vin des consolations, des subsides, & des forces necessaires de toute sortes de graces, *Mille clypei pendent ex ea, Omnis armatura fortium.* La force, dit-on, est la mere de l'asseurance, l'asseurance la mere de la paix. Cette femme forte ayant sa maison si forte, & si bien munie, estoit comme ce fort armé dont parle l'Euangile qui par sa valeur, & par sa soigneuse garde estant hors d'attaque à tous ses ennemis, possede en paix tous ses thresors, *Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt omnia quæ possidet*; car ainsi la saincte Vierge estant si bien fortifiée, & si biẽ armée en son Chasteau interieur, ne pouuoit craindre aucune violence, & possedoit en repos tous ses thresors spirituels: elle n'éprouua iamais aucune attaque de la concupiscence, aucun assaut de l'appetit inferieur, aucune guerre de la chair, aucune rebellion de la sensualité; sa force soustenuë par la vertu de la grace contenant les rebelles, & maintenant tout l'estat de son ame en vne paix asseurée. Et si du dehors le Diable, ou le monde luy liuroient des assauts, iamais vn seul de leurs traits n'entra iusqu'au dedans, tous leurs efforts demeuroient vains, & se perdoient hors des murailles. C'est pourquoy le Fils de Dieu qui auoit fortifié ce Chasteau par sa grace, &

ſe l'auoit preparé dés l'eternité, l'a voulu choiſir venant au monde pour ſon habitation, *Elegit eam in habitationem ſibi*, dit le Prophete. Il eſt entré en ſon cœur, en ſon ame, en ſon corps; en ſon cœur par amour, en ſon ame par grace, en ſon corps par l'vnion à la chair humaine priſe du plus pur de ſon ſang dans ſes diuines entrailles. *Intrauit Ieſus in quoddam Caſtellum.* Il eſt entré dans cette place forte, pour debeller tous nos ennemis, le Diable, le monde, la chair, la mort, le peché, la captiuité, l'Enfer, & c'eſt de là qu'il a pris les armes pour les combatre, & pour nous deliurer; veu qu'il en a tiré ſa chair, & ſon ſang, inſtrument de leur defaite, prix de noſtre deliurance.

Mais voulez-vous voir auec quel accueil ce diuin hoſte a eſté receu dans ce ſacré Chaſteau? Noſtre Euangile nous en marque myſtiquement toutes les circonſtances. Vne femme l'a receu, c'eſt la ſaincte Vierge elle meſme, par ſon conſentement au meſſage de l'Ange; *Ecce ancilla Domini, &c.* deux ſœurs luy ont couru au deuant, Marthe pour le ſeruir, Marie pour l'admirer, & demeurer toute rauie en la contemplation de ſes merueilles. Ces deux ſœurs, comme dit ſainct Auguſtin au ſermon 27. *de Verb. Domini*, ſont les deux vies, actiue, & contemplatiue, que la ſaincte Vierge a parfaictement exercées enuers ſon Fils Ieſus-Chriſt, l'actiue en le ſeruant de ſes mains propres depuis ſa naiſſance iuſqu'à ſa mort; la contemplatiue en oyant, & meditant ſa parole, & demeurant attentiue à tous les myſteres qui reluiſoient en la diſpenſation merueilleuſe

de l'ouurage de son amour, par vne contemplation que le trauail necessaire faisoit souuent intermettre, mais non iamais interrompre. Voyez-la premierement comme vne Marthe courant deçà delà, mais non tant occupee que prompte, & diligente apres vn frequent ministere, lors qu'ayant conceu le Verbe diuin elle visite aussitost sa cousine Elizabeth, s'en retourne en Nazareth, s'en va vers Bethleem, enfante ce precieux gage de nostre Redemption, l'enuelope des petits langes, le substante de son laict, le circoncit de ses mains, le va presenter au Temple, le porte en Egypte, le raporte en la Iudée, le conduit en Ierusalem, le cherche perdu, le trouue au milieu des Docteurs, le ramene en sa maison, le nourrit de son trauail, le vest de son industrie, l'accompagne aux nopces, luy demande le premier miracle du changement de l'eau en vin, le suit aux predications, court apres luy vers le Caluaire, l'assiste mourant en la Croix, reçoit son testament, le prend mort entre ses bras, l'arrose de ses larmes, & luy rend pour dernier office l'honneur de la sepulture. Que voyez-vous en tout cecy qu'vne Marthe en action, mais non pourtant en trouble, en affaires, mais non en distraction, en trauail, mais non en empressement, en ministere, mais non en solicitude? *Martha satagebat circa frequens ministerium.* Voulez-vous maintenant la voir comme vne Marie aux pieds de son Fils, & Seigneur, toute rauie, & suspendüe, par la douceur de ses paroles? Voyez-la seule dans son cabinet quand l'Ange luy porte l'ambassade de salut?

Voyez-la fichée & du cœur, & des yeux ſur le Sauueur nouuellement nay, contemplant Dieu dans le neant, l'infiny dans vn petit corps, ſon Seigneur eſtre ſon Fils. Voyez-la conſeruant, ruminant, & conferant en ſon cœur toutes les circonſtances du grand myſtere de l'aduenement de Dieu au monde, *Maria conſeruabat omnia verba hæc conferens in corde ſuo.* Voyez-la dans ce profond ſilence qui la laiſſoit parler ſi rarement, ne ſe trouuant en tout l'Euangile qu'elle ayt parlé qu'vne fois à l'Ange, vne fois aux hommes, & deux fois à ſon Fils, tant elle eſtoit attentiue à la meditation, qu'elle oublioit meſme l'vſage de la parole. Voyez-la touſiours attentiue aux paroles du Verbe incarné, attachée à ſa Croix, attendant en prieres ſa Reſurrection, contemplant éleuée ſon Aſcenſion, priant auec les Apoſtres en l'attente de la venuë du S. Eſprit, vaquant depuis l'abſence de ſon Fils à vne contemplation perpetuelle, & enfin mourant non tant par l'effort de la mort, que par la douce force d'vn rauiſſement d'amour. Voyla cõme elle a conjoint parfaictement en ſoy Marthe, & Marie, ſemblable à l'Arche du Teſtament, dorée dedans & dehors, dedans par la contemplation, dehors par l'action, la charité dorant au dehors ſon trauail, au dedans ſon repos, en ſes mains les œuures, en ſon cœur les affections, *Vera fuit arca Teſtamenti Virgo Maria, intrinſecus, & extrinſecus deaurata*, dit ſainct Hieroſme en l'Epiſtre à Euſtochium.

Tout bienfait demande la viciſſitude, & principalement l'hoſpitalité qui oblige par vn ſacré

lien celuy que nous auons receu, & traicté dans noſtre maiſon, de nous receuoir & traicter en la ſienne. O Seigneur quelle recompenſe rendrez-vous à celle qui vous a logé venant au monde dedans ſa maiſon auec tant de zele & d'amour, qui vous a rendu le ſoing de Marthe, la deuotion de Marie, qui vous a conceu, porté, enfanté, alaicté, nourry, veſtu, eleué, ne ceſſant en meſme temps, qu'elle ſeruoit aux neceſſitez de voſtre humanité, de contempler, & adorer la gloire de voſtre Diuinité. Si vous auez promis le ſalaire à vn verre d'eau, donné pour l'amour de vous au plus petit de vos ſeruiteurs, quelle couronne preparez-vous à tant & tant de ſeruices exercez non ſeulement pour vous, mais enuers vous encore, non pour vous enuers autruy, mais pour vous enuers vous meſme?

La grandeur de cette recompenſe eſt incomprehenſible, & pour en parler dignement, il faudroit pouuoir expliquer deux choſes ineffables, les merites de la Vierge, & la liberalité de Dieu, qui la couronne.

Les enfans de Noé voulurent baſtir vne tour materielle dont la cime touchat le Ciel, quand Dieu confondoit l'excez de leur folle preſomption. Mais voicy que la poincte de l'edifice ſpirituel de la ſaincte Vierge va non ſeulement toucher les Aſtres, mais entrer & penetrer iuſqu'au plus haut des Cieux, auſſi ceux-là fonderent leur baſtiment ſur l'arrogance qui eſt humiliée, celle-cy n'a baſti que ſur l'humilité, qui ſe voit exaltée, *Reſpexit*, dit-elle, *humilitatem ancillæ ſuæ*. A meſure que Dieu l'a releuée en grace, elle s'eſt

touſiours raualée en humilité ; & voicy qu'à meſure qu'elle s'eſt raualée en humilité, Dieu l'a releuée en gloire, afin que l'vn reſponde à l'autre, la hauteur à l'abaiſſement, la ſublimité de la cime à la profondeur du fondement, bref Dieu regarde le degré de ſon humiliation, pour en prendre la meſure de ſa glorification. Elle auoit creuſé les fondemens de ſa fabrique iuſqu'au plus profond de la connoiſſance de ſon propre neant, & Dieu en rehauſſe le ſommet pardeſſus l'eminence de tout ce qui eſt creé, l'eleuant apres ſon Fils au plus haut degré de la viſion bien-heureuſe de ſa diuine eſſence. Sainct Auguſtin au ſerm. 10. *de Verbis Domini*, dit que le ſommet de l'edifice ſpirituel monte ſi haut, qu'il arriue iuſqu'à la viſion de Dieu, *Peruenturum eſt cacumen ædificij vſque ad conſpectum Dei.* De la foy il monte en l'eſperance, de l'eſperance à l'amour, de l'amour à la viſion, & iouyſſance, *De virtute in virtutem, videbitur Deus Deorum in Sion*; ſi bien que cet edifice commence en croyant, & finit en voyant; & comme les fondemens de l'edifice materiel ſont ſoubs la terre dans les tenebres, mais ſa pointe eſt au iour, & à la clarté du Soleil; de meſme le baſtiment ſpirituel de l'ame ſaincte a ſes fondemens en l'obſcurité de la foy, mais ſa cime eſt à la lumiere de la claire viſion. Ainſi l'ame de la Saincte Vierge ayant acheué l'edifice ſpirituel de ſes vertus, eſt entrée dans la gloire de la viſion de Dieu auſſi-toſt que la mort, ou pluſtot le diuin amour l'a deſtachée de ſon corps, & ſon corps ayant eſté porté dans la ſepulture eſt reſuſcité le troiſiéme iour.

Car il n'estoit pas raisonnable que sa mort durat plus de trois iours, afin que la Mere fut du tout conforme à son Fils, que le sacré Tabernacle où Dieu auoit logé ne vist pas la corruption ; *Non dabis sanctum tuum videre corruptionem*, que la pourriture n'approchat pas du Cedre incorruptible de l'Arche viuante de Dieu, que l'Escarbot ne touchat pas la rose, mais mourut à son odeur, que la fletrisseure ne seichat pas la fleur de l'Amaranthe immarcessible, que le Phœnix ne pourrit pas dans son sepulchre, mais en sortit rajeuny ; que la Lune ne demeurat en sa decroissance, mais retournat en son plein; que le Soleil couché remontat bien-tot deuers nous, ou plustot puis que l'Aurore doit estre auec le Soleil, que le Ciel ayant le Soleil, la terre n'eut pas l'Aurore, & que le Corps de Iesus-Christ, luisant là haut en son throne, celuy, de sa saincte Mere ne fut pas çà bas esclaue d'vne vile sepulture.

Ce sacré corps doncques resuscite, & s'éleue de la terre, le troisiesme iour reüni à son ame bienheureuse, orné, & embelli comme de quatre Diamans ; ou de quatre Escarboucles de ces quatre doüaires, clarté, agilité, subtilité, impassibilité; doüaires qui glorifient les quatre Elemens dont il est composé, la clarté le feu, l'agilité l'air, la subtilité l'eau, l'impassibilité la terre, doüaires qui recompensent, l'impassibilité ses trauaux, la subtilité sa pureté, l'agilité sa diligence aux bonnes œuures, la clarté sa virginité ; doüaires qui transforment l'impassibilité sa fragilité, la subtilité sa matiere, l'agilité sa pesanteur, la clarté son espaisseur ; doüaires qui le releuent

la clarté ſur le Soleil, l'agilité ſur les vents, la ſubtilité ſur les Cieux, l'impaſſibilité ſur les Anges. Doüaires enfin qui le couronnent, l'impaſſibilité d'incorruption, la ſubtilité de ſpiritualité, l'agilité de viteſſe, la clarté des rayons d'vne ſplendeur eternelle ? O que la terre fut rauie pouſſant de ſes entrailles vne ſi belle fleur, & les Apoſtres la voyant, & les Anges la flairant, & Ieſus-Chriſt la cueillant, & toute la Trinité la receuant pour la planter au plus beau parterre du jardin de l'Eternité ? Pour ce lors le monde vit vne choſe nouuelle, le Soleil qui n'auoit accouſtumé de ſe leuer que dans le Ciel, ſortir du ſein de la terre, & la terre qui doit receuoir le iour du Ciel, donner le iour au Ciel meſme, en luy donnant ce nouueau miracle, que ſainct Iean vit en l'Apoc. vne femme que la Lune ſouſtient, que le Soleil enuironne, & que les Eſtoiles couronnent d'vne immortelle lumiere. O auec qu'elle allegreſſe les Anges (qui ont porté depuis de Iudée en Italie, la maiſonnete de Nazareth où ſe fit l'Incarnation du Verbe diuin) emportoient en ce iour de la terre au Ciel la maiſon viuante, le corps virginal, officine ſacrée de ce myſtere ineffable ? Ie me trompe, il a bien eſté loiſible aux Anges de tranſporter la maiſon où la Vierge habitoit, mais la Vierge meſme, Arche diuine où Dieu viuant a logé, ils ſe ſont abſtenus de la toucher par reuerence, ils aſſiſtent ſeulement, C'eſt Ieſus-Chriſt qui la porte, elle l'a porté dans ſes flancs, il la porte en ſes bras, elle l'a porté tenant, il la porte triomphante, elle l'a porté de Ieruſalem dans l'Egypte, il la

porte de l'Egypte du monde dans la celeſte Hieruſelem, les Anges qui le contemplent en demeurent rauis, & voyant la mere éleuee & ſon Fils meſme qui la ſouſtient & qui l'éleue, ils ne ſçauent qu'admirer d'auantage, ou l'amour de celuy qui porte, ou la gloire de celle qui eſt portee; *Quæ eſt iſta*, diſent-ils, *quæ aſcendit innixa ſuper dilectum ſuum?* Qui eſt celle-cy qui monte appuyee ſur ſon bien-aymé? diſent les Anges, ne pouuans exprimer le ſentiment qu'ils ont de cette merueille, que par vn eſtonnement. Dauid nous repreſente Dieu volant ſur les aiſles des Cherubins, & ſur les aiſles des vents; *Volauit ſuper Cherubim, & volauit, volauit ſuper pennas ventorum*, Voycy la Mere de Dieu qui vole portee ſur les bras du Fils de Dieu, les bras de Dieu ſont ſes aiſles, aiſles qui paſſent en viteſſe, & les aiſles des Cherubins, & les aiſles des vents. Eleuez vous, ô ames Chreſtiennes, & ſuiuez des yeux de la penſée, des yeux de la foy, des yeux de la contemplation voſtre Reyne qui monte enuironnee des Anges, entourée des Patriarches, aſſiſtée des Prophetes, ſuiuie de tous les Ordres bienheureux, ſeruie de toutes les creatures, éleuée non ſur vn char de feu comme Elie, non ſur les mains d'vn Ange comme Habacuc, mais comme Enoch ſur les Bras meſmes de Dieu qui luy ſeruent, & de chaire d'appuy, & de char de triomphe, & de throne de gloire; *Tullit eam Deus... Aſcendit innixa ſuper dilectum.* Elle laiſſe la terre, elle paſſe les montagnes, elle fend les airs, elle trauerſe tous les globes celeſtes, en la voyant paſſer la Lune admire ſa beauté, le Soleil eſt

ébloüy de ſa lumiere, les eſtoiles la ſoüent, & tous les chœurs des Anges, tous les ordres des Saincts, tous les enfans de Dieu qui l'enuironnent voyant l'applaudiſſement des creatures inſenſibles, accompagnent leur joye d'vne douce iubilation, *Eius pulchritudinem Sol & Luna mirantur, laudant aſtra matutina, & iubilant omnes filij Dei.* Elle eſt deſ-ja montee, elle entre triomphante dans le Ciel Empiree, dans la cité de Dieu, dans le Palais Royal, les trois perſonnes de la glorieuſe Trinité l'accueillent, & la couronnent, le Pere comme ſa fille, le Fils comme ſa Mere, le S. Eſprit comme ſon Eſpouſe, toute la Trinité comme celle quelle a choiſie entre toutes les creatures pour inſtrument de ſes merueilles.

De vous deſcrire la pompe de ſon couronnement qui a ſuiui le triomphe de ſon entree, & la grandeur de la gloire qu'elle poſſede aſſiſe ſur tous les ordres bien-heureux au coſté de ſon Fils, cela paſſe la portée de mes conceptions. Mais l'Aigle Euangelique, Sainct Iean qui vole par deſſus le Ciel & iuſques dans le ſein du Verbe, a eu le priuilege de voir quelque repreſentatiõ de cette gloire, dont il nous fait vne monſtre au ch. 12. des viſions de ſon Apocalypſe. Vn grand ſigne, dit-il a paru dans le Ciel, vne femme veſtuë du Soleil, ayant la Lune à ſes pieds, & en ſa teſte vne couronne de douze Eſtoiles. Voyla comme celuy qui a eſté donné à cette Reyne pour enfant adoptif, *Mulier ecce filius tuus*, nous deſcrit par enigme l'exaltation, & la gloire de ſa Mere d'adoption. Voicy comme ſon bien-aymé & fauory ſainct Bernard nous donne l'ex-

plication de cette enigme au Sermon. 6. de l'Assomption, le Soleil qui reueſt la Vierge de ſa lumiere, c'eſt Dieu qui luy fait vn veſtement de ſa gloire, comme elle a fait à Dieu meſme vne robe de ſa chair. Elle l'a veſtu de l'humanité, il la reueſt de la Diuinité. Elle a veſtu le Soleil d'vn nuage, & ſe voit en recompenſe reueſtuë du Soleil. *O Virgo veſtis Deum, & veſtiris à Deo : veſtis eum ſubſtantia carnis : & veſtit ille te gloria ſua maieſtatis. Veſtis Solem nube, & Sole ipſa veſtiris.* La Lune qui eſt ſoubs ſes pieds, c'eſt l'Egliſe qui reçoit toute ſa lumiere de Ieſus-Chriſt comme de ſon Soleil, mais par la faueur de la Vierge qui eſt ſa Reyne & ſa mediatrice ; *Mulier inter Solem, & Lunam, Maria inter Chriſtum, & Eccleſiam conſtituta.* Les douze eſtoiles qui brillent ſur ſa couronne, ſont douze prerogatiues excellentes & ſingulieres qui la releuent, quatre prerogatiues du Ciel, quatre prerogatiues de ſa chair, quatre prerogatiues de ſon ame, quatre du Ciel, ſa generation merueilleuſe, la Viſitation de l'Ange, l'obombration du S. Eſprit, la conception du Verbe diuin ; quatre de ſa chair, les premices de la Virginité, la fecondité ſans corruption, la groſſeſſe ſans charge, l'enfantement ſans douleur ; quatre de ſon ame, la manſuetude de la pudeur, la deuotion de l'humilité, la conſtance de la foy, le martyre de l'eſprit. Ou bien encore pour adiouſter vne autre penſée à celle de Sainct Bernard, les douze eſtoiles qui la couronnent ſignifient qu'elle poſſede eminemment toute la gloire des douze ordres de la Hieruſalem celeſte, comme elle a eu toutes les graces & toutes les vertus

des douze ordres de la Hieruſalem terreſtre. Car l'Egliſe, ſoit celle qui combat ça bas depuis le commencement du monde, ſoit celle qui triomphe là haut en l'Eternité, eſt diuiſée en dou e ordres principaux; auſſi ſainct Iean vit douze portes en la cité triomphante, par où ces douze ordres entrent; Ce ſont l'ordre des Patriarches, l'ordre des Prophetes, l'ordre des Apoſtres, l'ordre des Martyrs, l'ordre des Docteurs, l'ordre des Confeſſeurs, l'ordre des Preſtres, l'ordre des Hermites, l'ordre des Religieux, l'ordre des Vierges, l'ordre des vefs & vefues, l'ordre des mariez & mariées, qui font le nombre de douze ordres ça bas combatans, & là haut triomphans. Chacun de ces douze ordres eſt ſignalé par vne grace particuliere, qui comme vne eſtoile le faict luire ça bas, & le couronne la haut: la foy recommande les Patriarches, la preſcience les Prophetes, la charité les Apoſtres, la force les Martyrs, l'intelligence les Docteurs, la patience les Confeſſeurs, la ſainctеté les Preſtres, la contemplation les Hermites, l'humilité les Moines, la pureté les Vierges, la continence les vefs, la fecondité chaſte & pure les mariez. Mais qui doute que la ſaincte Vierge n'ait joint & aſſemblé dans ſoy lors qu'elle eſtoit ſur la terre, les douze graces & priuileges de tous ces douze ordres, puis qu'elle eſt appellée pleine de grace: douze prerogatiues de grace, qui dans le Ciel ſe ſont changées en douze eſtoiles de gloire, les merites s'eſtant changez en couronnes? *In capite eius corona ſtellarum duodecim.* Elle a eſté viuant icy plus fidele que les Patriarches, plus illuminée que les Pro-

phetes, plus feruente que les Apostres, plus forte que les Martyrs, plus sçauante que les Docteurs, plus patiente que les Confesseurs, plus saincte que les Prestres, plus contemplatiue que les Anachoretes, plus humble que les Moines, plus pure que les Vierges, plus continente que les vefs, plus heureusement & plus sainctement feconde que les mariez : & partant comme la couronne de ses vertus a esté composée de merites de tous les douze ordres, aussi celle de sa gloire est illustrée des perles de tous les douze: & cõme toutes les diuerses graces de tous les Saincts ont esté comprinses en la plenitude de sa grace, aussi les differentes gloires de tous sont contenues par eminence en la plenitude de sa gloire, puis que la gloire respond à la grace, le fruict à la semence, la recompense aux œuures, la couronne aux merites, *In capite eius corona stellarum duodecim.*

Or Auditeurs, la couronne de cette Reyne embellie de douze estoiles qui la couronnent de la gloire de tous les ordres, semblent nous inuiter tous ce iourd'huy, & Prestres, & Religieux, & lays, & Vierges, & vefs, & mariez, & non mariez, à tendre & aspirer à la participation de quelque degré de sa beatitude. Mais si nous pretendons à la societé de sa couronne, il faut que ce soit par les traces de son exemple. Si nous voulons comme elle entrer dans la maison de Dieu, triompher en sa gloire, regner en son Royaume, il faut premierement qu'à son imitation nous preparions l'entrée à Dieu dans la maison de nostre cœur, afin qu'il y entre par sa grace, y loge par son amour, y regne par sa loy sur nos vies &

ſur nos paſſions. S. Auguſtin dit que la ſaincte Vierge a eſté plus heureuſe en receuant la foy de Ieſus Chriſt, qu'en conceuant la chair de Ieſus-Chriſt : *Beatior fuit Virgo percipiendo fidem Chriſti, quàm concipiendo carnem Chriſti* ; c'eſt à dire qu'encore que ce luy ſoit vne grande gloire d'auoir logé Dieu dans ſon corps, ſon bonheur toutesfois eſt venu principalement de l'auoir logé dans ſon cœur ; & certes, diſoit S. Leon, elle l'a plutoſt conceu dans ſon cœur par l'amour, qu'en ſon corps par l'incarnation : *Prius Chriſtum concepit mente, quàm corpore.* C'eſt là pareillement, ie dis en noſtre ame, en noſtre cœur, que nous deuons & le receuoir, & le conceuoir, & l'enfanter, receuoir par vne viue foy, conceuoir par vn ardant amour, enfanter par vne prompte & fidele obeïſſance. Dieu a fait noſtre ame à ſon image & ſemblance, cõme vne maiſon propre pour ſa demeure; *Apud eum veniemus, & manſionem apud eum faciemus* : Maiſon en quelque ſorte proportionnée à l'eſtre, à l'infinité, à l'Eternité de Dieu, puis que l'ame raiſonnable eſt ſpirituelle en ſon eſſence, infinie en ſa capacité; eternelle en ſa durée, ſpirituelle pour loger Dieu qui eſt eſprit infiniment capable pour receuoir l'infini, eternellement durable pour eſtre le ſiege de l'Eternel, *Non capit Deum niſi imago Dei*, dit S. Bernard. Que s'il n'y a que l'ame raiſonnable qui puiſſe loger Dieu, auſſi n'y a-il certes que Dieu qui la puiſſe remplir: tout ce qui eſt moindre que Dieu eſt trop petit pour vne maiſon capable de Dieu, elle peut eſtre occupee par les creatures, remplie par le ſeul Createur, *Adimplebis me lætitia cum vultu tuo. Capacem*

Dei animam quicquid Deo minus est numquam potest implere, ceteris rebus occupari potest, repleri non potest, dit S. Bern. en ses Declamat. C'est pourquoy Dieu demande auec tant d'instance d'estre receu dans la maison de nostre cœur, & pour le rẽplir, desirant nostre bien, & pour y loger, y cherchant ses delices, *Deliciæ meæ esse cum filijs hominũ: Fili præbe cor tuũ*. Il a droit d'y demander l'entrée, luy qui en est l'Architecte par la creation, le Reparateur par la redemption, l'acheteur par son sang, le Seigneur legitime par toute sorte de titres : Et toutesfois, ô pecheur, tu luy fais cette iniure, que luy seul en estãt le vray maistre, d'autres en sont les possesseurs. O iniustice! O indignité! Et qui le possede ? Qui possede ton cœur que Dieu a basty, reparé, acheté pour soy ? Ses ennemis iurez, la chair, le monde, le Diable, le peché, &c. La qualité de ceux que tu en as faicts les maistres, augmente iusqu'à l'infiny l'indignité de l'outrage. Il a edifié la maison, ses ennemis l'occupent? Il l'a refaite, il la rachetee par vn prix infiny, ses aduersaires y triomphent ? Ses mortels ennemis occupent deuant ses yeux l'ouurage de ses mains, le prix de son sang, la conqueste de ses trauaux ? Et tu ne crains pas ses vengeances, qui luy rauis sa place, sa maison, son domaine par ta rebellion, & le liures à ses ennemis, voire tes ennemis propres, par la malice de ton obstination ? Ton cœur; ie parle à toy qui perseueres contraire, & rebelle à Dieu en quelque peché mortel ou fornication, ou concubinage, ou simonie, ou confidance, ou adultere, ou iniustice, ou rancune inueterée. &c. Ton

cœur eſt vn fort & vn chaſteau rebelle à ſon maiſtre qui eſt Dieu, chaſteau ceint du foſſé de la concupiſcence, enuironné de murailles de l'endurciſſement, clos des rempars de la malice, muny pour ſoldats des cupiditez brutales, pour armes des raiſons, & des maximes de la charnelle ſapience, pour viures des voluptez du corps, & des vanitez du ſiecle; & au milieu tu baſtis vne tour de Babel, vne tour de confuſion, vne tour de deſſeins qui n'ont fondement que dans le deſordre de tes appetits deſreglez. Tour que tu n'acheueras iamais, & qui preſumant de toucher le Ciel de ſa pointe, dourra du nez en Enfer. Ainſi ce chaſteau rebelle; ton cœur armé, muny, & rẽparé, ſe defend contre Dieu, contre ſon vray Seigneur, *Dixerunt, quis eſt omnipotens, vt ſeruiamus ei? Quis noſter Dominus eſt?* Il t'enuoye ſommer par ſes Herauts, qui ſont les meſſagers de ſa parole: *obſecramus pro Chriſto, Reconciliamini Deo.* Tu te mocques de leurs ſemonces; *Nolumus eum regnare ſuper nos.* Il te fait propoſer l'exemple du chaſtiment des rebelles, les Anges Apoſtats precipitez du Ciel, Adam chaſſé du Paradis, Pharaon abyſmé, l'Egypte frapée, Sodome brulée, Gomorrhe foudroyée, l'Vniuers englouti. Tu t'endurcis encore: *Et appoſuerunt adhuc peccare ei.* Il vient luy meſme, & frappe à ta porte par ſes inſpirations, *Ego ſto ad oſtium & pulſo.* Et toy au lieu d'ouurir, tu baſtis les nouueaux rempars d'vne plus forte obſtination, *Vocaui, & renuiſtis.* Alors il dreſſe le ſiege, & te bat de tous coſtez, du coſté de la terre par les afflictions temporelles; *Congregabo ſuper eos mala,*

du

du costé du Ciel par les menaces de la perte de sa gloire : *Tollatur impius ne videat gloriam Dei* ; du costé de l'Enfer par les canons foudroyans des supplices eternels qu'il fait tonner à tes oreilles, *Conuertantur peccatores in infernum.* Qu'attends tu doncques ? Veux-tu persister sans fin en ta rebellion. Veux-tu attendre la derniere baterie, celle à qui nulle place n'a peu iamais resister, la baterie de la mort & du jugement t'emportera, qui te razera, qui t'exterminera, qui t'enseuelira viuant sous tes ruines ? *Veniet mors super illos, & descendent in infernum viuentes* ? O chasteau rebelle ! ô cœur reuesche, si tu ne reueres ton Maistre, redoute pour le moins ton Iuge ; si tu ne cedes au respect de ton deuoir, cede aux menaces de ta desolation. Rends toy de bonne heure à sa misericorde, n'attends pas que ta ruine preuienne ta repentance. *Hodie*, dit-il ; *si vocem meam audieritis nolite obdurare corda vestra ; Præueni peccata tua ne ipsa te præueniant* : Preuiens tes pechez par la contrition, confession, & satisfaction deuant le tribunal de sa misericorde, de peur qu'ils ne te preuiennent par l'accusation, condamnation, & mort eternelle deuant le tribunal de sa Iustice. Ouure à ton maistre, à ton Roy, à ton Dieu, la porte de sa maison, la porte de ton cœur. Fay qu'il y entre triomphant de tes vices, triomphant de ta chair, triomphant de l'Enfer. *Intrauit Iesus in Castellum.* Il en chassera la garnison des mauuais desirs qui l'occupent, & des Demons qui le font rebeller ; abatra les murs de l'obstination, les fortifications de la malice, la tour de la superbe, & y dressant vn nouuel edifice, *Cor mun-*

dum crea in me Deus, il y baſtira les fondemens d'vne viue foy, les murailles d'vne ferme eſperance, le toict d'vne parfaite charité, les colomnes des dons de ſa grace, les tours des vertus; il y mettra pour le rendre inuincible les munitions de ſa parole, de ſes Sacremens, de ſes viſites, de ſes lumieres, de ſes conſolations, il l'enuironnera du rempart de ſon aſſiſtance particuliere; & d'vne retraite de rebelles, d'vne cauerne de Demons il en fera le Palais des Anges, la Maiſon de Dieu, le Temple du S. Eſprit, *Apud eum veniemus, & manſionem, &c.* Or ce n'eſt pas tout Chreſtiens, d'ouurir à Ieſus-Chriſt le chaſteau de nos cœurs, l'y receuoir, & l'y loger; il faut que les deux ſœurs, Marthe, & Marie luy viennent au deuant, le ſeruant & le careſſant à qui mieux mieux, l'action, & la contemplation, les bonnes œuures, & la deuotion, les aumoſnes, & les prieres: Oyez ſainct Bernard au Sermon 5. ſur noſtre Euangile qui finira ce diſcours; *Intrante Ieſu caſtellum cordis, duæ ſorores, Martha & Maria, id eſt operatio & intellectus excipiunt illum. Et Ieſus confert illis virtutem, & ſapientiam, virtutem actioni, ſapientiam intellectui.* Ieſus-Chriſt entrant par ſa grace dans le Chaſteau du cœur humain, les deux ſœurs Marthe & Marie le viennent accueillir, c'eſt à dire l'operation & l'intelligence, la vie actiue, & la contemplatiue. Et Ieſus-Chriſt donne deux preſens à ces deux ſœurs; la force à Marthe pour bien s'acquiter des deuoirs de la vie actiue; la lumiere à Marie pour penetrer dans les ſecrets de la vie contemplatiue; la vertu à l'actiom pour faire diligemment, &

frequemment les bonnes œuures, la sapience à la contemplation, pour vacquer au temps propre, auec la mesure requise, l'attention deuë, & le fruict desiré, bref sagement à la priere, meditation, & recollection.

Mais remarquez encore que non seulement Marthe & Marie estoient dans cette maison, où Iesus-Christ est entré, mais encore le Lazare resuscité, symbole de la penitence qui est la resurrection spirituelle; pour nous apprendre que Dieu se plaist de loger dans la maison où demeurent ces trois, le Lazare, Marthe, & Marie; dans le cœur où s'assemblent la penitence, les bonnes œuures, & la frequente priere. Le Lazare nettoye le logis par la contrition, confession, & satisfaction; Marthe le meuble & le decore par les merites d'actions charitables, & Marie le remplit de lumiere, & de suauité par les prieres, meditations, & exercices interieurs de la vie contemplatiue; & le trouuant si net, si bien meublé, si remply de repos, Iesus se delecte d'y faire son entrée, & d'y establir sa demeure. Et partant Chrestiens, nettoyons le logis de nostre cœur par les larmes de la penitence, meublons-le par les bonnes œuures, rempliſſons-le de la lumiere d'vne saincte deuotion, ou plustot prions Iesus-Christ que luy-mesme le nettoye, le meuble, & l'illumine pour en faire son temple & son habitation. Qu'il ioigne, & assemble en nous le Lazare, Marthe, & Marie, la penitence, l'action, & la contemplation pour le receuoir dignement, le seruir diligemment, l'embrasser affectueusement. Que la penitence nous fasse retourner à

luy ; l'action trauailler pour luy , la contemplation repoſer en luy. Que la penitence nous porte à la recherche de ſes verités & volontés, la contemplation à la connoiſſance, l'action à l'execution. Que la penitence luy ſacrifie nos larmes, la contemplation nos deſirs, & l'action nos œuures. Dreſſons, dreſſons dans nous l'eſchele de Iacob, qui d'vn bout touche la terre, de l'autre bout le ciel, la terre par les œuures de miſericorde, le ciel par les deſirs éleuez d'vne frequente priere. Faiſons y deſcendre nos actions vers le prochain, & monter nos affections vers Dieu. Ayant logé, ſerui, & adoré Ieſus-Chriſt à l'imitation de la Vierge, nous nous rendrons dignes d'entrer apres auec elle au palais de Ieſus-Chriſt, où frapant à la porte, *Domine aperi nobis*. Seigneur, ouurez nous, on ne nous dira pas comme aux Vierges folles, *Neſcio vos*, ie ne vous connois pas ; mais plutoſt comme au ſeruiteur fidele, *Intra in gaudium Domini tui*. Entrez dans la ioye de voſtre maiſtre, que vous auez logé chez vous, receuez le loyer de voſtre hoſpitalité, maiſon pour maiſon, honneur pour honneur, ſeruice pour ſeruice, *Tranſiens miniſtrabit illis*, jouyſſez des recompenſes des offices de Marthe, des trauaux & bonnes œuures, offices qui n'ont icy plus de lieu, & cõtinués ſans fin l'office de Marie, qui n'eſt iamais oſté; la contemplation, & l'amour eternel de voſtre ſouuerain bien, qui eſt Dieu, à qui vn en trois perſonnes, Pere, Fils, & S. Eſprit ſoit gloire, honneur commandement ; & benediction aux ſiecles des ſiecles, Ainſi ſoit-il.

SERMON
POVR LA FESTE DE S. BARTHELEMY APOSTRE.

Exijt Iesus in montem orare, & erat pernoctans in oratione Dei, & cum dies factus esset, vocauit discipulos suos, & elegit duodecim ex illis quos & Apostolos nominauit, Simonem quem cognominauit Petrum, & Andream fratrem eius, Iacobum, & Ioannem, Philippum, & Bartholomæum, & reliqua. Luc. c. 6.

Fundamentum Sextum Sardius. Apoc. c. 21.

Nostre Seigneur sortit dehors sur vne Montagne pour prier, & là il passa toute la nuict en Oraison, & le iour estant arriué, il appella ses Disciples, & en choisit douze, qu'il qualifia du nom d'Apostres, Simon qu'il appella Pierre, & André son frere, Iacques, & Iean, Philippe, & Barthelemy, & le reste, *En S. Luc Chap. 6.*

Le sixiéme des douze fondemens de la Cité de Dieu est la pierre precieuse appellée, Sardius *En l'Apoc. Ch.* 21.

LA Cité de Dieu que S. Iean descrit en sõ Apocalypse, est bastie sur douze fondemens, qui sont douze pierres precieuses, & sur ces douze pierres sont escrits les noms des douze Apostres, fondateurs,

& fondemens de l'Eglise. L'Euangile qui est adapté à la Feste de ce iour, nous represente le choix que nostre Seigneur a fait de ces douze Apostres, comme de douze pierres de prix, & d'élite, pour estre les douze pierres fondamentales de sa maison, & seruir à tout l'edifice de soustien, & d'appuy ; Et le sixiesme eleu est sainct Barthelemi, duquel le nom est escrit sur la sixiéme pierre, qui est Sardius, que les Lapidaires modernes appellent communement la Cornerine. Nous apprendrons des proprietez, & qualitez de cette pierre, les prerogatiues, les excellences, & les vertus de ce grand Apostre, tuteur & Patron de ce lieu ; car d'où pouuons-nous tirer plus conuenablement les loüanges que sa Feste nous demande, que ce peuple attend, & que ses merites exigent de nostre deuotion, que de la pierre precieuse, symbole, & hyerogliphe que le S. Esprit luy adapte ? Et où se peut mieux lire la gloire des Apostres que sur les pierres precieuses, sur lesquelles Dieu mesme a graué leurs noms ? *In ipsis nomina duodecim Apostolorum agni*, lisons doncques sur la sixiéme pierre qui est le Sardius, ou la Cornerine, le nom, & les grandeurs du sixiéme Apostre, qui est sainct Barthelemi, sixiéme en rang dans le catalogue que les Euangelistes ont dressé de ces douze Peres & Fondateurs de la foy, eleus, & nommez par la bouche mesme du Verbe incarné, apres auoir inuoqué le S. Esprit qui les a remplis de sa grace, & salué la Vierge. *Aue Maria, &c.*

SAinct Denys Areopagite raporte cette belle ſentence de l'Apoſtre S. Barthelemi, que la Theologie eſt petite, & grande, & l'Euangile eſtroit, & large, reſſerré, & eſtendu; parce que la doctrine Euangelique eſt ſuccincte en paroles, ample en ſens: en terme briefue, & reſtrainte, mais en myſteres immenſe & infinie. Ce que ce Bien-heureux Apoſtre a dit de la doctrine qu'il preſchoit, nous le pouuõs dire de luy-meſme; qu'il a eſté tout enſemble petit, & grand; petit en apparence exterieure, grand en l'interieure verité, petit en l'eſtime des hõmes, grand en electiõ de Dieu, petit en origine, en moyens, en rudeſſe d'inſtitution, grãd & tres-grand en grace, en dons du Ciel, en miracles, en zele, en foy, en conſtance, en charité, en toutes les vertus, qui ont paru dans l'exercice de ſa charge Apoſtolique. Auſſi l'Apoſtre S. Paul parlant de ſoy-meſme, & de tous les Apoſtres en general, leur baille cette deuiſe, *Nihil & omnia*, rien, & tout, rien au monde, & tout en Dieu, n'ayant rien en proprieté (mais tout en poſſeſſion) *Nihil habentes, & omnia poſſidentes*, deſpoüillez de tout, & iouyſſans de tout; en eux meſmes, pauures, & infirmes, en Dieu, riches, & puiſſans; excremens, & ballieures de la terre par le meſpris que les hommes en faiſoient, *Tanquam purgamenta huius mundi facti ſumus*, Docteurs & Princes de la terre par le ſuffrage de Dieu, *Conſtitues eos Principes ſuper omnem terram.* Les douze pierres precieuſes, ſur leſquelles ſainct Iean a veu leurs noms eſcrits nous monſtrent comme ils ont eſté petits en leur grandeur, & grands en leur petiteſſe, car les pierres precieuſes ſont petites en

maſſe, grandes en valeur, reſtreſſies en quantité, mais eſtenduës en prix, des feſtus en apparance, & des threſors en effect, des excremens de la terre, de la mer, ou des rochers, mais excremens precieux, & dignes d'eſtre faits ornemẽs des Sceptres & des Couronnes Royales. Le Sardius, ou la Cornerine, ſymbole de S. Barthelemy, qui eſt le ſixiéme, au nombre des douze Apoſtres, comme cette pierre eſt la ſixiéme entre les douze pierres fondamentales de la Cité de Dieu, *Fundamentum ſextum Sardius*, eſt vne pierre tres-belle, & tres-riche en ſa petiteſſe, & entre toutes, celle qui vient des Indes iette des rayons de ſplendeur, & de lumiere, ſelon la remarque de l'Eſcriuain de l'Hiſtoire naturelle, comme pareillement la baſſeſſe, & la vilité de la naiſſance de ce bienheureux, n'a pas empeſché qu'il n'ayt fait éclater ſa gloire, & ſon nom par toute la terre, comme l'vne des lumieres du monde, *Vos eſtis lux mundi*, & qu'il ne ſe ſoit montré glorieux en ſon humilité, riche en ſa pauureté, puiſſant en ſa foibleſſe, ne pouuant rien en ſoy-meſme, mais pouuant tout en Ieſus-Chriſt, *omnia poſſum in eo qui me confortat*. Quelques vns ont dit qu'il eſtoit Syrien de nation, de ſang Royal, neveu du Roy de Syrie, & ſeul noble entre les Apoſtres; D'autres ont voulu dire qu'il eſtoit ce Nathanael Docteur de la loy, duquel noſtre Seigneur auoit porté ce témoignage. Voicy vn vray Iſraëlite ſans aucune malice. Mais il ne mandie pas cette recommandation empruntée de la Nobleſſe ou de la ſageſſe du ſiecle, & ceux qui ſans aucun ſolide fondement luy veulent par affection attribuer *ceſti-*

tres dont les mondains s'honorent, ſont portez d'vne deuotion, ſi ie ne dis indiſcrete, pour le moins ignorante, & declarent qu'ils ne cognoiſſent pas en quoy conſiſte la vraye gloire des Apoſtres, qui tirent toute leur loüange non du ſang, ny du ſçauoir, ny de la vertu, qui ayt precedé leur vocation, mais purement, & abſolument de l'election de Dieu, qui de pauures, & de la plus baſſe lie les a rendus maiſtres des Roys, & d'ignorans les a faicts les Docteurs du monde, pour faire paroiſtre dauantage ſa grandeur en leur baſſeſſe, ſa ſageſſe en leur ignorance, ſa force en leur infirmité, *Infirma mundi elegit Deus, vt confundat fortia.* Car Dieu ne s'eſt pas voulu ſeruir pour conuertir le monde, triompher de l'Enfer, & deſtruire l'Idolatrie, ny des nobles, ny des riches, ny des ſçauans, ny des Orateurs, ny des Philoſophes, ny des Sages politiques, ny des vaillans Capitaines, ny des perſonnages recommandez par quelqu'vne de ces qualitez qui ſont en eſtime parmy les hommes, afin qu'on ne peut pas dire, qu'il eut ou attiré le monde par la grandeur, ou gaigné par les preſens, ou pipé par l'eloquence, ou ſeduit par les Sophiſmes, ou pris par les ruſes, ou vaincu par les armes. Il n'a choiſi pour vn ſi grand, & ſi difficile deſſein, que de vils poiſſonniers, pauures, ignorans, foibles, deſarmez, dépourueus de diſcours, d'aſtuce, d'experiance, & de tout moyen humain qui eut peu ſembler propre à conduire ce proiect à ſa fin, pour oſter tout ſujet d'attribuer à l'induſtrie des hommes ce chef d'œuure de ſa grace, & contraindre les eſprits de recognoiſtre en la foibleſſe des outils la puiſſance

de l'ouurier, & la merueille de l'ouurage, *Ne dicerent, manus nostra excelsa, & non Dominus fecit hæc omnia.* Ainsi sainct Barthelemi n'a pas esté ny de sang Royal, ny Docteur en la loy, mais vn petit pauure, & rude poissonnier, comme ses autres Collegues, & nous ne pretendons pas le releuer par des fabuleux & vains eloges de noblesse, ou de Doctrine, qu'il mesprisеroit luy-mesme, s'ils estoient veritables, ne s'honorant que de la seule vocation de Iesus-Christ, & reputant tout le reste opprobre pour obtenir cét honneur, ou comme disoit sainct Paul, detriment & perte pour faire ce gaing, *Omnia detrimentum feci, & arbitratus sum vt stercora, vt Christum lucrifaciam.* Agatocles estant paruenu de la poterie à la Royauté, & de potier deuenu Monarque, faisoit seruir sa table Royale de vaisselle de terre, afin que l'obiet de sa premiere cõdition tousiours present deuant ses yeux, en conseruat le souuenir en son cœur, & qu'il n'oubliast pas de rendre par son humilité reuerence à sa fortune, qui de si bas l'auoit releué si haut,

Fortunam reuerenter habe, quicumque repentè
Dives ab exili progrediere loco.

Ainsi quand nous celebrons la memoire des Apostres, qui de la pescherie sont montez à la principauté du monde, nous ne craignons pas que la confession de la vilité de leur naissance leur tourne à ignominie parmy la gloire de la grandeur où ils sont ores éleuez; ains plustot dans le triomphe de leur exaltation nous produisons les marques de leur bassesse originelle, & montrons les rets, & les filets, qu'ils ont autrefois tenu des

meſmes mains, qui tiennent maintenant les clefs des Cieux, pour rendre honneur non à la fortune, mais à la grace de Dieu, qui a fait en eux ce changement admirable, pour faire par leur moyen en tous les peuples du monde vn changement encore plus miraculeux. Et certes Dieu les a changez par ſa vocation de peſcheurs en Apoſtres, pour changer tous les hommes par leur ambaſſade d'enfans du Diable en enfans de Dieu, de vers de terre en Roys du Ciel; & les a releués de la baſſeſſe à la grandeur, pour nous releuer tous par leur miniſtere de l'infidelité à la foy; des tenebres à la lumiere, de la mort à la vie, de la miſere à la felicité; *Elegit duodecim, quos & Apoſtolos nominauit.*

Cette electiõ que noſtre Seigneur a fait de douze, entre leſquels S. Barthelemi eſt nõmé le ſixiéme, a eſté l'origine de ſa grandeur, & de ſa gloire; puis que ſa vocation à l'Apoſtolat ſe doit appeller ſa ſeconde naiſſance, qui l'a tiré du non eſtre de ſa cõdition baſſe, & inconnuë à l'eſtre glorieux d'vne dignité ſi ſureminẽte, & qu'en ſuite de cette faueur il a receu toutes les graces, & toutes les preeminences, qui l'ont rendu digne du tiltre d'Apoſtre. On dit que le Sardius, ou la Cornerine s'engendre dans le cœur d'vn rocher, *Sardius in pluribus locis vbi ſaxa excidunt, tanquam cor in medio exiſtens reperitur, ſicut in Paro inſula*, dit Camillus Leonardus. Ieſus-Chriſt eſt la premiere pierre fondamentale du baſtiment de ſon Egliſe, ſur laquelle s'appuyent, & s'affermiſſent les autres douze fondemens, qui ſont les douze Apoſtres, *Petra autem erat Chriſtus*; & dans le cœur de cet-

te pierre, dans le cœur de Ieſus-Chriſt a eſté conceu S. Barthelemy, pour eſtre le ſixiéme Apoſtre, & le ſixieſme fondement, *Fundamentum ſextum Sardius*, puis que ſon election eſt venuë du cœur, & de la volonté du Fils de Dieu, qui l'a choiſi comme les autres par amour, & non par merite, par vocation liberale purement, & gratuite, & non par obligation. *Vocauit quos voluit ipſe*, dit S. Marc parlant de cette election des douze Apoſtres, il a appellé ceux qu'il a voulu; paroles qui declarent que la preferance de ceux qu'il a choiſis à ſa ſource non en leur excellence, perfection, ou vertu, mais abſolument en ſa volonté, en ſon amour, en ſon affection; tellement que S. Barthelemy eſtant l'vn des appellez, & des preferez, ſe doit nommer l'vn des enfans de ſon amour, & de ſon cœur; qui n'eſt pas vne petite prerogatiue, que le Fils de Dieu l'ayt regardé, aymé, choiſi entre tant d'autres hommes, & ietté ſur luy ſes yeux, ſon cœur, & ſon choix. Surquoy cecy eſt digne de remarque, que l'election que les hommes font de quelqu'vn pour le promouuoir à vne dignité, ne doit pas venir de leur volonté, mais de leur iugement; car il ne leur eſt pas loiſible d'elire celuy qu'ils veulent, mais celuy qu'ils iugent eſtre digne, & ils doiuent prendre garde, qu'en ce ſujet leur affection ne preoccupe leur raiſon, & leur conſeil, pour donner leur ſuffrage à celuy qu'ils ayment, pluſtot qu'à celuy qui le merite. Mais ez elections que Dieu fait luy-meſme, il n'en va pas de la façon, veu que Dieu peut choiſir ceux qu'il veut, & ceux qu'il luy plaiſt, & ſuiure le mouuement de ſon bon

plaiſir, ſans auoir égard aux qualitez de ceux qu'il appelle, *Vocauit quos voluit ipſe.* La raiſon de cette difference, c'eſt que Dieu eliſant quelqu'vn le peut rendre digne de l'eſtat auquel il l'eleue encore qu'il le trouue indigne, en luy donnant auec la charge, toutes les belles parties requiſes pour l'exercer, & auec la dignité luy conferant la ſuffiſance, là où quand les hommes font vne election ils ne peuuẽt pas faire celuy qu'ils eliſent, ſuffiſant s'il eſt incapable, ny ſi la ſcience, ſi la prudence, ſi le courage, ſi la probité, ſi la vertu luy manquent ſuppleer à ſes defauts; ſi bien que s'ils ne choiſiſſent vn capable par la cognoiſſance de leur raiſon, il n'eſt pas en eux de le rendre tel par l'affection de leur volonté, parce que les dons de la nature, & de la grace, d'où viennent auec la cooperationde l'homme les qualitez, & les aduantages que requiert l'adminiſtration d'vn office ne ſont pas en leur diſpoſition, comme les offices meſmes, les eſtats, & les honneurs, & les biens qu'on appelle de fortune, qu'ils diſpenſent aſſez ſouuent mal à propos, les donnant à ceux qu'ils veulent plutoſt qu'à ceux qu'ils doiuent. C'eſt pourquoy S. Bernard bailloit cette belle inſtruction au Pape Eugene, d'appeller aux honneurs, & offices de ſa Cour des perſonages dignes, & vertueux en effet plutoſt qu'en eſperance, & y promouuoir des bons, non attendre qu'ils le deuiennent apres eſtre promeus: Car dit-il, il n'en eſt pas de la Cour comme des Monaſteres, où l'on reçoit meſme les meſchans, & les vicieux, ſous cõfiance de les rendre meilleurs, là où la Cour peut receuoir plutoſt des bons, que non pas les en fai-

re,& pluſieurs empirent dans les honneurs,aucun ne s'y meliore, *Nos in Monaſterijs etiam malos recipimus ſpe meliorandi : curia autem bonos recipere potius quam facere conſueuit.* Voyla comme l'election des hommes eſt fautiue, ſi la volonté y vſurpe le ſuffrage qui appartient au iugement, & ſi l'affection oſte le choix au conſeil. Mais en la promotion que le Fils de Dieu a fait de douze de ſes diſciples à la dignité de l'Apoſtolat,ſa volonté a eu droict de faire la nomination, & ſon amour l'inſtitution,parce qu'encore qu'il n'ayt pas choiſi les plus capables & les plus ſuffiſans d'entre les hommes,mais comme dit l'Euangeliſte ceux qu'il a voulu, & ceux qu'il a le plus aymez, *Vocauit quos voluit ipſe*, ſi eſt ce que ſon election les a rendus auſſi-toſt capables d'vn ſi haut office, & dignes pardeſſus tous,& à meſure que ſon amour en a fait le choix, ſon pouuoir en meſme temps leur a conferé le merite. *Idoneos nos fecit miniſtros noui teſtamenti*, diſoit S. Paul, en nous donnant la charge d'annoncer, & planter au monde la nouuelle loy, il nous a ornez de toutes les graces,& perfectiõs neceſſaires pour vn tel miniſtere, & nous ayãt choiſis indignes, & incapables d'vne ſi diuine fonction par ſa volonté gratuite, *Paulus Apoſtolus*, dit-il, *per voluntatem Dei*, il nous en a rendus dignes, & capables par ſa grace, non moins puiſſante à nous perfectionner,que liberale à nous élire. Et c'eſt la gloire de S. Barthelemi que le Fils de Dieu ayt exercé enuers luy, tant ſon amour pour le faire ſon Apoſtre, que ſon pouuoir pour le rendre digne de l'eſtre. Mais ce qui releue encore l'honneur de cette election

& teſmoigne les graces abondantes qui l'ont accompagnée, c'eſt l'Oraiſon longue, & feruente, dont noſtre Seigneur a vſé, deuant que proceder à faire ce choix *Exiit in montem orare, & erat pernoctans in oratione Dei.* Il ſortit pour prier ſur vne montagne, & paſſa toute la nuict en Oraiſon. Il n'a pas faict cette priere ny pour demander à ſon Pere l'authorité de creer des Apoſtres, luy qui eſtoit égal en pouuoir, ny pour en obtenir la lumiere pour bien faire cette creation, luy qui eſtoit pareil en ſageſſe; mais pour en impetrer vn torrent de graces & de benedictions pour ceux qu'il vouloit elire, graces qu'il leur a donné luy meſme en qualité de Dieu enſemblement auec le Pere, mais que ſon Oraiſon en qualité d'homme a demandé pour eux, & ſi efficacement, qu'il leur a impetré tous les dons neceſſaires pour l'execution de la charge à laquelle il les appelloit, en vn degré d'eminence qui ſurpaſſe noſtre diſcours, & noſtre penſée. Car s'il a témoigné de ſa propre bouche, que ſon Pere l'a exaucé touſiours en toutes ſes prieres, *Ego ſcio quia ſemper me audis*, parce qu'en toutes ſes Oraiſons le ſupliant eſtoit agreable, l'intention pure, l'affection ardante, le ſujet iuſte, & ſainct, & le ſupplié, Pere non par adoption, mais par nature de celuy qui prioit conditions obligeantes à interiner toutes ces requeſtes: combien d'auantage cette Oraiſon preſente pour la gloire de ſon Pere, pour la manifeſtation de ſon nom, pour le ſalut des ames, pour la conuerſion du monde, Oraiſon offerte pour la miſſion de ceux qui deuoient preſcher ſon Euangile, fonder ſon Egliſe, deſtruire l'Idolatrie, appeller

tout le monde à ſa connoiſſance, & d'ailleurs, Oraiſon accompagnée de tant de vehemence, & de ferueur, qu'il y employa toute la nuict, a eſté eſcoutée, receuë, effectuée en tous les chefs de ſes demandes; pour remplir ceux qu'il choiſiſſoit & deſtinoit à vne commiſſion de tel poids & conſequence, de toutes les graces, vertus, prerogatiues, & perfections requiſes, pour eſtre en vne telle œuure les dignes cooperateurs de ſon eſprit? Et s'il nous a promis, que nous obtiendrons de ſon Pere, tout ce que nos prieres luy demanderont en ſon nom; *Si quid petieritis patrem in nomine meo dabit vobis*, auec quelle efficace doit-il auoir obtenu tout ce que luy meſme a demandé pour ceux qu'il appelloit d'entre tous les hommes pour le bien de tous les hommes? Et ſi le Pere accorde tout à la priere qui eſt faite en ſon nom, combien plus à celle qui eſt ſortie de ſa propre bouche? Si le nom luy eſt ſi conſiderable, combien plus la perſonne? *Erat pernoctans in oratione Dei.* Il paſſa toute la nuict en l'Oraiſon de Dieu, vrayement Oraiſon de Dieu, puis que non ſeulement elle s'addreſſoit à Dieu, mais encore procedoit de celuy qui eſtoit Dieu luy-meſme, & qu'en icelle Dieu eſtoit tout enſemble & le ſupplié, & le ſuppliant, la perſonne de Dieu eſtant vnie à l'homme qui faiſoit la priere. Et qui doutera qu'vne telle priere n'ait attiré ſur les Apoſtres des graces que nous ne pouuons ny expliquer, ny eſtimer? C'eſt cette priere qui a fait S. Barthelemy d'vn pauure, & rude peſcheur vn ambaſſadeur de Dieu, vn Docteur des nations, vn Orateur du monde. C'eſt elle qui luy a obtenu

tenu la lumiere de la ſcience, l'ardeur du zele, le don d'eloquence, la grace des miracles, la ferueur d'Apoſtre, la force de Martyr.

Et ſur tout il a tiré de cette Oraiſon vn don particulier d'Oraiſon, en laquelle il s'eſt rendu remarquable entre tous ſes freres, pliant les genoux cent fois le iour, & cent fois la nuict, pour offrir en la priere ſon cœur, & ſes vœux à Dieu. Le Roy Dauid diſoit de ſoy-meſme, qu'il loüoit Dieu ſept fois le iour, & qu'il ſe leuoit à minuict pour cõfeſſer ſon nom, & luy châter des Hymnes de benediction, *Septies in die laudem dixi tibi, media nocte ſurgebam ad confitendum tibi.* Mais S. Barthelemi faiſoit bien plus, qui cent fois le iour coupoit ſon action, cent fois la nuict interrõpoit ſon repos, pour courber ſes genoux à terre, éleuer ſon eſprit au Ciel, & par ce moyen ne veiller le iour, & n'agir qu'en Dieu, & la nuict ne repoſer qu'en luy-meſme. Ses genoux à force de ſe plier en l'Oraiſon eſtoient deuenus ſemblables à ceux de S. Iacques le Mineur, qu'on dit auoit égaré la dureté de la peau du Chameau, pour l'aſſiduité de la priere, qui le faiſoit voir plus ſouuent agenoüillé, que cheminant, ou aſſis; Et ſi l'Apoſtre S. Paul diſoit auec ſentiment de deuotion, *Flecto genua ante patrẽ Domini noſtri Ieſu-Chriſti*, ie fléchis les genoux deuant le Pere de mon Seigneur Ieſus, auec quelle ſuauité interieure pouuoit dire le meſme S. Barthel. qui s'agenoüillant pour prier cent fois le iour, & cent fois la nuict, & redoublãt deux fois en chaque demy quart d'heure, ſeize fois en chaque heure ſes éleuations, auec ſes genuflections, touchoit plus frequemment la

terre des genoux, que des pieds, respiroit plus souuent l'air du Ciel, que l'air elementaire, & suspendu en vne perpetuelle adoration, & contemplation de Dieu, ressembloit à cét Oyseau, qu'on appelle l'Oyseau du Paradis, qui n'ayant pas de pieds n'est veu iamais cheminer, & n'a que l'vsage des aisles qui le guident, & l'éleuent? *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, volabo, & requiescam?* Qui me dorra des aisles comme à la colombe, disoit-il auec le S. Prophete, ie voleray en Dieu, & ie reposeray en Dieu, i'y voleray par l'Oraison, & i'y reposeray par la contemplation, i'y porteray mon vol, & i'y trouueray mon repos. Heureux ceux qui à l'imitation de ce sainct Apostre sont assidus en la priere, & qui se souuiénent que c'est le tribut que les hommes doiuent à Dieu, & le canal par où les graces, & les benedictions de Dieu decoulent sur les hommes! Malheureux au contraire ceux qui oublient de passer tous les iours cét hommage à leur Createur, & d'ouurir ce canal au torrent des graces du Ciel, qui trouuant le conduit estoupé par leur mespris, ou par leur negligence, les laisse dans l'aridité! *Non habetis eo quod non postulatis*, dit sainct Iacques: Vous n'auez ny la lumiere pour bien conduire vos actions, ny la force pour resister aux tẽtatiõs, ny la connoissance de la vanité, & briefueté de cette vie, ny la preuoyance de la mort, & du iugement, mais viuez dans le desordre, & dans l'inconsideration, qui vous éloigne du salut, & vous precipite au naufrage, parce que vous ne vous souuenez pas de demander à Dieu son secours, & son assistance par vne frequente orai-

ſon ; Vous paſſez les iours, & les nuicts ſans priere, vous couchant le ſoir, & vous leuant le matin ſans éleuer ny les yeux, ny le cœur au Ciel, comme ſi vous n'eſtiez nays que pour la terre, & que ce que la foy vous enſeigne de Dieu, du Paradis, & de l'autre vie vous fut indifferent. Vous n'eſcoutez ny la voix de noſtre Seigneur, *oportet ſemper orare, & numquam deficere*, il faut prier touſiours, c'eſt à dire frequemment, & pour le moins au commencement, & au bout de la iournée, & à l'entrée de tous vos trauaux, & entrepriſes, ny celle de l'Apoſtre, *orate ſine intermiſsione*. Priez Dieu ſans intermiſſion, & apportez à vn exercice ſi neceſſaire pour voſtre bien la contention, & l'aſſiduité. Vous meſpriſez toutes ces voix du Ciel, qui vous appellent à vne frequente priere, & l'exemple de ſainct Barthelemi, qui vous y prouoque, & voſtre propre neceſſité, qui vous en montre le beſoing, pour demeurer dans vne craſſe, & ſtupide oubliance de Dieu, & de vous-meſmes, & deuenir ſemblables aux Cheuaux, & aux Mulets, qui ſont ſans penſée de Dieu, comme ſans raiſon, & ſans intelligence, *ſicut equus, & mulus quibus non eſt intellectus*. Eueillez vous de cet engourdiſſement, & pour vous exciter à prier ſouuent, conſiderez les fruicts quiſe recueillent de l'aſſiduité de l'Oraiſon, en la vie de ce grãd Apoſtre ſi frequent & ſi feruent en la priere, qui vous eſt auiourd'huy propoſé. Le Sardius, ou la Cornerine, qui eſt le ſymbole, & le hieroglife de ce ſainct, *Fundamentum ſextum Sardius*, inſpire par vne ſecrete vertu la joye, & l'allegreſſe au cœur, & en la face de celuy qui la porte, aiguiſe

Camil. Leon. li. 2. de la. fid.

ſon eſprit, empeſche les ſonges qui donnent de la terreur, & le rend courageux, & fort pour ſurmonter ſes ennemys, comme dit Camillus Leonardus. Ce ſont les fruicts que ſainct Barthelemi a retiré de ſa frequente Oraiſon, vne lieſſe interieure qui reluiſoit en l'exterieur, & faiſoit voir en vn meſme viſage la mortification, & la gayeté, *Quaſi triſtes, ſemper autem gaudentes*, vn entendement éclairé des diuines lumieres, vne aſſeurance genereuſe pour meſpriſer les menaces, les tourmens, la mort, & tous les ſonges, & fantoſmes affreux de ces maux imaginaires, qui ont accouſtumé d'imprimer la frayeur & l'eſpouuãte ez ames puſillanimes, & vne force inuincible pour reſiſter à tous les efforts des Tyrans, & ennemys de l'Euangile dont il eſtoit la trompete. Nous auons veu ſes commencemens en ſa vocation à l'Apoſtolat; Voyons maintenant ſon progrez glorieux & ſa fin triomphante en l'execution de ſa charge.

Sainct Iuſtin Martyr au Dialogue contre Tryphon, eſtime que les clochetes qui pendoient à la frange de la robe Pontificale du Souuerain Preſtre de l'ancienne loy, eſtoient en nõbre de douze, comme la figure des douze Apoſtres, que nous pouuons appeller les douze cloches du vray Souuerain Pontife Ieſus-Chriſt; dont le ſon a eſueillé le monde giſant, & endormi dans les tenebres d'vne profonde ignorance, *In omnem terram exiuit ſonus eorum*. S. Barthelemi comme l'vne de ces douze cloches a fait éclater le ſon de l'Euangile, & la voix de la verité en la Licaonie qui eſt vne partie de la Cappadoce, en l'Inde citerieure, & en l'Armenie; ce ſon a excité les hom-

mes de leur ſommeil, a renuerſé les Idoles, comme celuy des trompetes abaſtit autrefois les murailles de Iericho, a donné la terreur, & la fuite aux Demons, comme celuy de la Lyre de Dauid auoit la force de chaſſer le Demon qui tourmentoit Saul, C'eſt vne remarque d'Arethas en ſes Commentaires ſur l'Apocalypſe, que l'vne des principales vertus du Sardius, ou de la Cornerine c'eſt d'imprimer l'effroy, & l'eſpouuante ez beſtes plus cruelles, & plus farouſches, *Sardius feris terrorem incutit*; Et ſainct Barthelemi s'eſt marqué principalement en la puiſſance qu'il a eu ſur les Demons, & en la terreur qu'il a donné à ces beſtes ſanglantes, & carnacieres, à ces Lyons rugiſſans, qui comme diſoit ſainct Pierre, rodent pour deuorer les hommes. Car par tout où il alloit il chaſſoit puiſſamment les Diables des corps poſſedez; il les faiſoit ſortir de leurs Temples, & de leurs Idoles, qui eſtoient les nids de ces oyſeaux de ſang, & de rapine, *Volucres Dæmones ſunt*, il deconuroit leurs pieges, il éuantoit leurs mines, il détruiſoit leurs charmes, qui tenoient les peuples enſorcelez. Ainſi preſchant l'Euangile dans l'Armenie il déliura la fille du Roy Polemon tourmentée horriblement du malin eſprit, & par cette déliurance d'vn corps ouurit le chemin à la déliurance generale des ames par la conuerſion du Roy, & de douze villes de ſon obeyſſance. Dauantage ayant remarqué qu'vn certain Demon nommé Aſtaroth abuſoit cette nation par des gueriſons feintes, & ſuppoſées, qu'il apportoit aux malades, il fit voir au Roy, & à ſon peuple que ce n'eſtoit qu'vne trompeuſe piperie de cét

artiſan des fraudes, & des menſonges, pour les attirer, & retenir par cette amorce de faueur apparente dans l'ameçon de ſa malice couuerte; Que c'eſtoit le Demon meſme qui par ſon operation occulte leur cauſat ces maux, deſquels apres il faignoit de les guerir en deſiſtant de les affliger; Et qu'ainſi le remede qu'il ſembloit leur donner, n'eſtoit autre choſe ſinon qu'il ceſſoit de les rendre malades, & ſes cures ne ſe deuoient pas tant appeller vn bien fait, qu'vne caſſation de mal faire, exerçant enuers les corps ce petit bien plus apparent que veritable, pour faire vn grand mal aux ames en les tenant mieux captiues ſous le ioug de ſa tyrannie. Et pour leur montrer que ce n'eſtoit pas des paroles, mais des veritez, il contraignit le Demon de confeſſer luy-meſme publiquement, & deuant tous, ſes tromperies, & ſes aſtuces, & le fit paroiſtre viſiblement à tout le peuple, ſoubs la figure d'vn petit, mais noir, & horrible More, le nez crochu, les yeux eſtincelans, le regard affreux, vomiſſant de la bouche le ſoulfre, & la flamme, & tout attaché de chaines de feu. Voyez, ô peuple, dit alors ce ſainct Apoſtre, voyez le Tyran cruel que vous auez ſerui ſous le nom d'vn maiſtre debõnaire. Il feignoit ce qu'il n'eſtoit pas, & il cachoit ce qu'il eſtoit. Il ſe diſoit voſtre Medecin, & il eſtoit voſtre bourreau. Vos corps en attendoiẽt la deliurãce, & vos ames en ſouffroiẽt la ſeruitude. Il vous promettoit la ſanté d'vn momẽt, & vous appreſtoit les peines d'vne eternité. Voyez ez chaiſnes qui l'attachent celles dont il vous tenoit attachez, & au feu qui l'enuirõne celuy qu'il preparoit pour vous. Rendez gra-

ces à Dieu qui vous affranchit de ſon ioug, & chaſſez l'ennemy qui vous detenoit eſclaues. Loüés le Liberateur, & perſecutez le Tyrã, & ſortis d'vne captiuité ſi dure n'y veuillez plus r'entrer. Alors ce peuple animé de l'exhortation de l'Apoſtre, & de la veuë, & confeſſion propre du Demõ, qui l'auoit ſi longuement abuſé, alla briſer d'indignatiõ, & de zele l'Idole où il rendoit ſes faux oracles, & par toute ſorte de cõtumelies vẽgea l'iniure qu'il en auoit receuë, dõnãt le nõ à I. C. & renonçant ſolemnellement, à l'idolatrie, & à la ſuperſtition. Pleut à Dieu que ceux qui ſe laiſſẽt piper aux promeſſes, & tromperies des Deuins, & des Sorciers organes & inſtrumens de Satan, & qui ont recours en leurs maladies aux charmes, breuets, & coniurations, attendans leur ſanté des ageans, & ſuppots de leur ennemy; qui ne pourchaſſe que leur mort eternelle, touchez de cét exemple recogneuſſent leur aueuglement, & fiſſent maintenant vne ſaincte reſolution de renoncer deſormais à telle engeance d'impoſteurs qui ne font que les deceuoir. Car poſez le cas qu'ils y trouuent quelquefois la ſanté du corps, ou par hazard, ou par la force de leur imagination, ou par le ſçauoir, & artifice du Diable qui opere par le miniſtere de tels coniurateurs, perdre le ſalut eternel de l'ame pour vn bien paſſager, & momentanée de cette chair corruptible & pour vne gueriſon dont la commodité ne durera qu'vn moment, renoncer à la gloire de l'immortalité, n'eſt ce pas eſtre trompé d'vne ſorte de deception non moins cruelle du coſté de ceux qui trompent, que ſotte du coſté de ceux qui ſe laiſſent ſi follement tromper? N'eſt ce pas le change de Glaucus qui bailla des

armes d'or pour des armes d'airain, ou ſa vente d'Eſaü qui pour le prix d'vne eſcuelle de lentilles vendit le droit de ſa primogeniture ? Aueugle & miſerable, qui t'addreſſes à ces Deuins & Sorciers, tu quittes Dieu, & ſon Royaume, pour obtenir du Diable la ſanté de ton corps, & pour éuiter quelque briefue douleur de la teſte, ou de l'eſtomach, tu l'engages aux peines eternelles de l'Enfer, ne vois tu pas le pauure échange que tu fais ? ne ſens tu pas le dommage que tu ſouffres par ce petit bien que tu penſes receuoir ? ne recognois tu pas en cette perte ſi grande, & neantmoins ſi volontaire ton imprudence, & ta folie? S. Auguſtin, en ſes queſtions, dit que le Diable qui eſt ſi malin, & ſi peruers fait toutefois ce petit bien, que de rendre quelquefois la ſanté corporelle à ceux qui cõſultent les Charmeurs, les Coniurateurs, & les Magiciens, pour les tromper dauantage, ceſſant pour vn temps d'affliger leur corps, afin de conſeruer mieux la poſſeſſion de leur ame qu'il a deſia gaignée, *Ceſſat Diabolos corpus perſequi, quia cor iam obtinuit*, il eſpargne vn peu le corps, parce qu'il eſt maiſtre dans le cœur, il laiſſe en paix le pire, parce qu'il ſe contente que le meilleur ſoit en ſes mains. Car par la permiſſion de Dieu le Diable cauſe ſouuent ez corps des hommes les maladies, ou les vlceres, remuant, & alterant dans les vaines le ſang, & les humeurs, comme il appert en l'exemple de Iob ; mais ſi nous endurons comme Iob ſes perſecutions auec patience, le mal qu'il nous fait ne tourne qu'à noſtre bien, ny la malice qu'il exerce, qu'à ſa confuſion ; La où ceux qui par impatience du mal qu'ils endurent, ou par vne affection trop deſreglée enuers

D. Aug. qu. 79.

cette vie mortelle, cherchent leur conſolation, & leur remede ez enchantemens des ſorciers, ils donnent leur ame au Diable pour le prix de leur gueriſon corporelle, & le Diable voyant qu'il eſt poſſeſſeur de leur ame par leur propre conſentement, deſiſte de perſecuter leur corps, afin que dans le plaiſir du ſoulagement fait à leur chair, ils s'endorment, & ferment les yeux à la perte de leur principale partie, *Ceſſat Diabolus corpus perſequi, quia cor iam obtinuit.* Mais pourſuit Sainct Auguſtin au meſme lieu, n'es tu pas bien ſot, & bien abuſé, d'acheter quelques iours calamiteux, & miſerables à ton corps aux prix de la damnation eternelle de ton ame? *Damnas animam, vt amas paucos dies corpori tuo?* Le malin eſprit eſt fin, & cauteleux, & ſi tu te laiſſes tromper à ſes amorces, il eſpargnera volontiers ton corps & tes biens pour dominer auec vn plus grand triomphe ſur ton cœur, & ſur ta volonté par les erreurs de la ſuperſtition qui t'aueugle, & te fait mettre ta confiance en ſes promeſſes, *Parcit corpori, & bonis*, adiouſte le meſme Sainct Pere, *Vt ipſius hominis voluntati per impietatis errorem triumpho maiore dominetur*; les benefices d'vn tel ennemy ſont ſuſpects, ces faueurs ſont des pieges, & ſes dons des embuſches; *Beneficia Dæmonum omnibus ſunt nocentiora vulneribus*, diſoit S. Leon, les biens-faits des Demons ſont plus nuiſibles que les playes plus ſanglantes, & plus mortelles, & les remedes que tu cherches ez charmes de leurs ſuppots, plus pernicieux que la maladie qu'ils te promettent de guerir, veu que la maladie ne te menace que de la mort temporelle, & le ſecours que

D. Leon ſerm. de paſſ.

contre la defenſe de Dieu tu vas prendre des mains de ſes ennemis, t'engage dans l'eternelle. Et quoy dis-tu, laiſſeray ie doncques mourir mon mary, ma fille, mon fils ? Eſcoute ce que te reſpond S. Chryſoſtome ; ſi ton malade guerit par l'artifice des enchanteurs, il ſera pour lors vrayement mort, car il ſera mort deuant Dieu, mort en ſon ame, mort par le Ciel, mort pour la vie qui doit durer à iamais, à raiſon du peché d'impieté qu'il a commis. Mais ſi meſpriſant pour l'amour de Dieu leurs ſuperſtitions, & leurs ſorceleries, il vient à mourir par l'effort du mal qui l'afflige, il ſera viuant en verité, viuant en ſon ame, viuant en la grace, viuant en la gloire, viuant en Dieu, de qui les commandemens luy ont eſté plus chers que la vie corporelle. Et partant ſi tu es Chreſtien, contente toy de recourir aux Medecins, & aux medicamens que Dieu a ordonnez en la nature pour la gueriſõ de nos infirmitez. Adiouſte à cela les prieres, les vœux à Dieu, à la Vierge, aux Saincts, à ſainct Barthelemi ton patron, & ton tutelaire ; car ſi Dieu a donné en la nature tant de force, & d'efficace aux herbes, aux drogues, aux mineraux, aux pierres precieuſes pour leſoulagement de nos maladies, combien d auantage deuons-nous croire qu'il en donne auxinterceſſions de ſes amis, de ſes martyrs, de ſes Apoſtres, lors qu'inuoquez en nos afflictions, ils l'inuoquent, & attirent ſur nos miſeres ſa grace, & ſa miſericorde. Si la pierre Sardius, ou la Cornerine, ſymbole de ſainct Barthelemy, a la vertu de guerir les playes, & les tumeurs, comme dit ſainct Epiphane, & d'arreſter le flux de ſang au rapport

de Camillus Leonardus, combien plus le S. Apoſtre que cette pierre repreſente, aura le pouuoir, & le priuilege de vous releuer par ſes ſuffrages, non ſeulement de vos infirmitez ſpirituelles, mais auſſi des corporelles, ſi vous reclamez auec la deuotion requiſe ſon ſecours en voſtre beſoin, & ſi dans les ſecrets de la preſcience de Dieu, l'impetration de ce bien temporel que vous luy demanderez, ne doit cauſer de l'obſtacle, ou de preiudice à voſtre ſalut eternel ?

D. Epiſt lib. de lapidib. Camil. Leon. 2. de lap.

Mais ſi ce bien-heureux Apoſtre a eu tant de lumiere que de deſcouurir les ruſes, & fallaces des Demons, & tant de force que d'abbatre leur tyrãnie, & tant de perſuaſiõ que de deſabuſer les peuples pipez par leurs aſtuces, il n'a pas eu moins de conſtance pour ſouſtenir les attaques de leurs faux Preſtres, ſuppoſts, & Miniſtres. Les Pontifes des Idoles voyans leur temples abatus, leurs ſimulachres renuerſez, leurs oracles dans le ſilence, leurs Dieux dans la terreur, & dans la fuite, leur Aſtaroth en exil, eux delaiſſez, & abandonnez du peuple qui ſuiuoit la doctrine du S. Apoſtre, picqués non tant du zele de leur Religion, que de la paſſion de leur propre intereſt, & prenant le Religion pour pretexte, leur intereſt pour raiſon, ſuſciterent vn furieux orage contre celuy qu'ils eſtimoient l'autheur de leur ruine, mais qui eſtoit en effect l'inſtrument de leur bien, ſi l'auarice ne les euſt aueuglez. Le Roy Aſtiages frere du Roy Polemon que l'Apoſtre auoit conuerty, regnoit en vne prouince voiſine, grand Idolaſtre, & grand ſouſtien de l'idolatrie. Les Preſtres des Idoles ſe vont plaindre à luy, qu'vn homme eſtranger, &

inconnu preſcheur de nouueautez & ennemy de leurs Dieux, auoit ſuborné ſon frere; peruerty ſon peuple, deſtruit leurs Autels, aboli leurs ſacrifices, exterminé leurs Dieux, bouleuerſé la Religion, & l'eſtat, & tout ce que la rage pouuoit faire vomir d'amer, & d'iniurieux à des eſprits outrés d'enuie, & d'indignation. Aſtiages s'enflamme, rugit en Lyon, tonne en foudre, menace en tyran, commande de chercher par tout S. Barthelemi, & le voyant cõduit en ſa preſence apres les interrogations, & les reſponſes, adiouſte les comminations les plus terribles que la cholere peut ſuggerer à la cruauté. Et pour mettre de l'huile à ſon feu, on luy vient dire que ſur l'heure que l'Apoſtre eſt arriué deuers luy l'idole de ſon Dieu Balach s'eſt briſée d'vne cheute ſoudaine, & a ſouffert la meſme diſgrace que le Dieu Aſtaroth, ce qui le fait ſortir hors de ſoy-meſme, pour preparer ſur le champ au deſtructeur de ſes idoles les tourmens les plus atroces que la fureur eſt capable d'inuenter. Miſerable qui ne veut pas connoiſtre en l'infirmité de ſes faux Dieux la force du vray Dieu qui les abat, & qui perſecute ſon ambaſſadeur qu'il deuroit honorer, & eſcouter pour ſon ſalut, ſi l'aueuglement de ſon impieté, & l'inſolence de la grandeur Royale, que d'ordinaire l'adulation enyvre, la verité faſche, & irrite, ny mettoient empeſchement. Mais quoy, Meſſieurs? Sa cholere & ſes menaces ébranlent auſſi peu la force de cette ame Apoſtolique, que les vents, & les vagues eſcumantes & enflées la fermeté d'vn rocher qui demeurant inesbranlable au milieu des orages, & des ondes qui ſe briſent en l'heur-

tant, ſemble ſe mocquer de leur courroux, & meſprifer la foibleſſe de leurs vaines attaques. Auſſi eſt-il vn rocher fondé ſur le rocher, vne pierre baſtie ſur la pierre, puis qu'il eſt la ſixiéme des douze pierres fondamentales de la Cité de Dieu, pierres affermies, & eſtablies ſur le premier, & principal fondement, qui eſt Ieſus-Chriſt, edifiées ſur ſon exemple, ſur ſa parole, ſur ſa vertu, ſur ſon eſprit, & ſur ſa grace qui les rend inuincibles, *Fundamentum ſextum Sardius.*

L'eſcriuain de l'Hiſtoire naturelle Pline remarque, que le *Sardius*, ou la Cornerine, eſt entre toutes les pierres precieuſes celle dont l'eſclat eſt le moins ſujet à ſe ternir, & de qui le feu reſiſte dauantage, & ſe laiſſe vaincre plus difficilement aux nuages, & aux taches, qui bien ſouuent eſteignent, ou rabatent la lumiere des pierres les plus eſclatantes, *Nullæ gemmæ tardius ſuffuſo humore hebetantur.* Symbole de la conſtance, & de la force de S. Barthelemi marqué par cette pierre, qui luy a communiqué ſa proprieté, comme elle porte eſcrit ſon nom; car il n'a cedé iamais ny aux promeſſes, ny aux menaces, ny aux attraits, ny aux coups, ny aux blandices, ny aux ſupplices, ny à tout ce que le monde a de plus fort pour amortir, ou pour offuſquer la vertu miſe à l'eſpreuue; mais au contraire, il s'eſt renforcé dans les attaques, & a fait reluire dauantage ſa clarté dans les nuages, ſa vertu dans la tentation, ſon or dans la coupelle.

S. Baſile dit qu'il y a deux ſortes differentes de tentation qui eſpreuuent les hommes, l'vne qui vient de la proſperité, l'autre de l'aduerſité: l'vne

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE

des careſſes du monde, l'autre de ſes rudeſſes, l'vne de ſes amorces, l'autre de ſes perſecutions; & quoy que celle de l'aduerſité ſemble plus forte pour abatre, ſi-eſt ce que celle de la proſperité eſt plus fine pour ſupplanter, & tel ſe fortifie par l'affliction, qui s'enerue par les delices. Tous ces deux genres de tentation ont mis a la touche la vertu de S. Barthelemi, & il a reſiſté touſiours conſtamment aux attraits, & fortement aux aſſauts, le monde n'ayant peu iamais ny le piper en le flatãt, ny le vaincre en le perſecutant, ny le ſurprendre par embuſches, ny l'emporter à guerre ouuerte. La tentation de la proſperité luy a donné la premiere atteinte par l'offre des richeſſes, lors que le Roy Polemon pour recompenſe, ou gratification d'auoir deliuré ſa fille de l'oppreſſion du malin eſprit, luy enuoya des Chameaux chargez d'or, & d'argent; baterie puiſſante pour faire breſche ez ames les plus fortes, ſi vn vray meſpris du monde ne leur ſert de boulleuard contre ſes coups, puis qu'vn aſne chargé d'or peut forcer les places les mieux defenduës, ſelon la maxime de ce Roy de Macedoine. Mais ce cœur Apoſtolique qui n'aymoit d'autre threſor que Ieſus-Chriſt, & ſon Euangile, *Dilexi mandata tua ſuper aurum, & Topazium*, fut vn fort non prenable à ces Chameaux qui portoient l'or, les perles, & les plus belles richeſſes des Indes, & ſa vertu non ſujette à laiſſer tenir ſon eclat comme la pierre Cornerine, n'a peu eſtre tant ſoit peu fleſtrie par la tache de l'auarice. Il renuoya dõcques ces Chameaux auec leur charge, & retint hors de toute priſe ſon courage, & ſa liberté, pour dire au Roy Polemon qu'il n'a-

uoit pas quitté la Iudée, pour aller querir de l'or, & des perles ez Indes, & en Armenie, ny fait vn ſi grand chemin pour faire vne ſi petite cõqueſte, qu'il n'eſtoit pas marchand, mais Ambaſſadeur de Dieu; qu'il n'eſtoit pas venu pour receuoir de ſes mains les richeſſes de la terre, mais pour luy porter celles du Ciel, & qu'il ne demandoit pas ſon or; mais ſon ame, ſes preſens, mais ſon ſalut. Ainſi cette ame genereuſe vainquit cette premiere tentation, que le monde luy liuroit auec ſes attraits, & ſi heureuſement, que pour auoir meſpriſé l'or de ce Roy, il merita de le gaigner luy-meſme, & ſon Royaume qu'il acquit à l'Euangile. Voicy maintenant que le monde vaincu en ce premier aſſaut change d'armes, & d'attaques, & vient non plus auec l'or, mais auec le fer, non plus auec les preſens, mais auec les fruicts, & les couſteaux, pour eſſayer d'abatre par la perſecution ce courage que les dons n'ont peu fleſchir.

Aſtiages irrité ſe laiſſe emporter de la colere aux menaces, & des menaces aux ſupplices; il commande de fouëter l'Apoſtre, & de l'eſcorcher tout vif depuis la teſte iuſques aux pieds, ſupplice pratiqué jadis en Orient ſelon le teſmoignage d'Ammianus Marcellinus. Ce genre de tourment eſt d'autãt plus cruel, qu'il s'eſtend vniuerſellemẽt en toutes les parties du corps, & qu'il n'afflige pas ou les pieds, ou les mains, ou la teſte, ou quelque autre membre particulier, mais tout le corps enſemble, faiſant de tous les membres vne playe generale, ſi bien qu'en celuy qui ſouffre la peine de l'eſcorchement, tout le corps eſt playe, & tout le corps eſt douleur. Dauantage c'eſt vn ſupplice

Amm. Marc. lib. 23.

lent & tardif, la peau ne s'arrachant de la chair, où elle eſt ſi fortement colée, & attachée, que difficilement, & enſemble douloureuſement, tellemẽt qu'en cette ſorte de martyre ces deux choſes ſont conjointes, la violence, & la longueur, la rigueur & la durée. Et de plus quand la peau eſt ſeparée de la chair, le patiſſant qui n'eſt bleſſé qu'en la ſurface du corps reſte encore apres ſa peine, & ſuruit à ſon ſupplice, pour le rendre plus long, & plus eſtendu; nouueau genre de cruauté, qui laiſſe le ſupplicié viuant apres l'execution, & fait qu'apres que ſa ſentence eſt du tout executée, ſa douleur n'eſt pas encore finie. Auſſi S. Barthelemi ſurueſcut vn iour entier apres eſtre eſcorché ſouffrant des douleurs que nous ne pouuõs imaginer, & toute la grace qu'il receut du tyran ce fut la decolation, qui termina le lendemain ſes tourmẽs auecque ſa vie. Voyla, ô peuple, voſtre Bienheureux patron flagellé, eſcorché, decolé par la rage du tyrã, & par la fureur des bourreaux. Voila les foüets, les raſoirs, le glaiue, trois inſtrumens de peine, qui ſe ioignent pour luy faire ſouffrir trois ſortes de martyre, la flagellation, l'eſcorchement, & la decolation: les foüets dechirent ſes membres, les raſoirs arrachent ſa peau, le glaiue emporte ſa teſte. Et neãtmoins tous ces tourmẽs qui attaquent ſa conſtãce ne la peuuent pas bleſſer, tous ces outils de cruauté, foüets, raſoirs, glaiue, qui font tant de playes à ſa chair n'en font pas vne à ſa vertu, qui demeure ſaine, & entiere, ſon corps eſtant deſchiré. Il ſe reſioüyt en ſes douleurs, il treſſaut d'aiſe entre les foüets qui l'enſanglantẽt, il benit les raſoirs qui l'eſcorchẽt, il baiſe

le

le glaiue qui acheue de l'immoler. Auſſi certes les foüets qui l'empourprent de ſon ſang, font des goutes de ſon ſang de rubis à ſa couronne, les raſoirs qui luy arrachent la peau, luy taillent de ſa propre peau la robe de gloire; le glaiue qui luy oſte la teſte, luy met ſur la teſte l'Aureole du martyre. Quelle merueille doncques s'il ſe conſole en ce qui le glorifie, s'il trouue ſes delices où il trouue ſon bonheur, & ſi les outils de ſes peines ſont les ſujets de ſa joye, puis qu'ils deuiennent les inſtrumens de ſon triomphe?

La pierre Cornerine, ou le Sardius, ſymbole de ce ſainct, eſt de couleur de chair, & l'on diroit à la voir que c'eſt de la chair humaine transformée en vne pierre luiſante, & precieuſe. Voyez ſi cette pierre ne conuient pas proprement à S. Barthelemy, puis que le ſupplice de l'eſcorchement acquiert à ſa chair le droit d'vne gloire particuliere, qui la fera luire en la reſurrection entre tous les corps glorieux, comme vne pierre éclatante d'vne ſplendeur admirable.

Car ſi ſelon la ſentẽce de S. Aug. les cicatrices des playes receuës reſteront ſur les corps reſuſcitez des Martyrs, cicatrices qui brilleront ſur leur chair, comme les pierres precieuſes en vn Diademe, la lumiere qui decorera les autres Martyrs en la partie de leur corps qui aura ſouffert le ſupplice, n'embelira pas vn membre, mais tout le corps entier de ce glorieux Apoſtre, qui a receu pour Ieſus-Chriſt non en quelque membre vne playe particuliere, mais en tous ſes membres écorchez depuis le ſommet de la teſte iuſquà la plante des pieds, vne playe vniuerſelle, tellement que cõme

ſa chair a eſté toute playée elle ſera toute luiſante, & cette gloire propre aux Martyrs la reueſtira toute comme les raſoirs qui luy ont eſcorché la peau l'ont toute dépouillée, *Stolam gloriæ induit eum*. O glorieux S. Barthelemi, ſi vne telle gloire eſt preparée à voſtre corps en la reſurrectiõ, quelle doit eſtre deſia par aduance la couronne de voſtre ame, qui ſortant de voſtre corps victorieuſe, & triomphante eſt entrée au Ciel ornée d'autant de merites, & chargée d'autant de palmes, que vous auez couru de Prouinces, conuerti de peuples, ſubi de hazards, ſouffert de trauaux, & ſurmonté de tourmens? Ny les appas du monde n'ont peu vous ſeduire par l'offre des richeſſes, ny ſes perſecutions eſpouuenter par la menace des douleurs; ny ſes preſens n'ont ſçeu vous corrompre, ny ſes attaques ébranler; l'or a trouué voſtre vertu du tout incorruptible, & le fer invulnerable; voſtre continence a triomphé de l'vn, voſtre conſtance de l'autre, voſtre foy de tous les deux, & maintenant pour auoir ſi bien meſpriſé les threſors de la terre, vous poſſedez ceux du Ciel: pour auoir ſi glorieuſement vaincu les ſupplices, & la mort, vous iouyſſez, & des delices, & de l'immortalité. La vocation de Ieſus-Chriſt qui vous a nommé le ſixieſme de ſes douze fauoris, vous a premierement appellé aux trauaux, pour de là vous appeller aux couronnes, & lors qu'il vous a eleu pour compagnon de ſa Croix, il vous a choiſi pour coheritier de ſa gloire. Vous auez laiſſé pour luy la dépoüille mortelle de voſtre chair ſous le tranchant des raſoirs qui vous ont écorché auec la meſme allegreſſe que

nous dépoüillons vne robe vieille pour nous reueſtir d'vne neufve, & auec le meſme aduantage, que les arbres ſe deueſtent en l'Automne des fueilles ſeiches, & fanées; pour ſe parer au retour du Printemps d'vne nouuelle verdure. Les bourreaux qui vous ont dépoüillé de la peau auec tant de violence, non fait autre choſe que vous deueſtir du vieil homme pour vous reueſtir du nouueau par l'imitation, & reſſemblance de Ieſus-Chriſt crucifié, & voſtre robe corruptible eſtant demeurée entre leurs mains, vous auez receu des mains des Anges vn veſtement incorruptible. Impetrez nous, ô bien-heureux Apoſtre par vos interceſſions, la grace d'imiter voſtre conſtance és perſecutions, voſtre force ez aduerſitez, & de nous dépouiller de nos mauuaiſes habitudes, & de nos paſſions déreglées, qui ſont la peau, & la robe du vieil Adam, pour meriter d'eſtre reueſtus comme vous du nouuel homme Ieſus-Chriſt, maintenant par la participation de ſa grace, & vn iour par la communication de ſa gloire.

PANEGIRIQVE
DV ROY S. LOVYS.
Sur le ſujet de la celebration de ſa Feſte.

Laudemus viros glorioſos, & parentes noſtros in generatione ſua, multam gloriam fecit Dominus magnificientia ſua à ſaculo. Eccleſ. 44.

LOVONS les hõmes dignes d'honneur, que les ſiecles paſſez ont produit; celebrõs la memoire de nos anceſtres, qui ont illuſtré leur ſiecle, & ont laiſſé en la gloire de leurs belles actions, vn exemplaire de perfection à la poſterité. Car Dieu s'eſt marqué en eux, & les a propoſez à tous les âges futurs, comme les images viuantes de ſa vertu, grandeur & magnificence.

C'eſt la ſemonce que nous fait le ſainct Eſprit par la bouche du Sage, & maintenant par la bouche du Vicaire de Ieſus-Chriſt, de celebrer auec louanges la memoire glorieuſe de ce grand ſainct entre les Princes, & Prince entre les Saincts, que la France honore comme Pere de ſes Roys, & l'Egliſe comme Pere des Roys Tres-Chreſtiens. A cette ſemonce du Ciel, ſe joint la pieté de noſtre Roy; qui porté d'vn vray zele à renouueller, & augmenter les honneurs deus à celuy, duquel il fait glorieuſement reuiure le nom, les vertus & le regne, oblige tous ſes ſujets à vne action ſi ſaincte, & ſi religieuſe, & par la demande que ſa Majeſté en a fait au ſainct Siege, & par l'exemple de ſa deuotion. Mais en outre les merites de ce grand Roy, qui a porté le nom François, par ſes armes iuſqu'au bout de la terre, par ſon zele iuſqu'au Ciel, par ſa gloire iuſqu'à l'Eternité, rendent la France ſi redeuable à ſa memoire, qu'elle ne pourroit ſans ingratitude differer plus long-temps à luy rẽdre ſi ce tribut d'hõneur, payé ſi tard, & deu ſi juſtement. Et certes, elle meriteroit deſ-ja le nom d'ingrate, pour auoir tant retardé, s'il ne falloit recognoiſtre en ce retardemẽt vne particuliere prouidence de Dieu, qui vouloit reſeruer à noſtre ſiecle le fruict, & à noſtre Prince la gloire de cette action. Car à qui appartenoit-il mieux de releuer le nom de Iuſte, qu'à celuy qui marche ſur les pas de ſa iuſtice? A qui touchoit-il d'auantage de le recommander, qu'à celuy qui l'imite? Ainſi puis que toutes choſes, & les vœux de la terre, & la voix du Ciel, & le zele de noſtre prince, & l'ordonnance de l'Egliſe

& l'obligion de la France, & les merites de ce grand Sainct, autresfois Roy temporel, ores patron eternel de cet Empire ; nous inuitent maintenant à vne plus solennelle celebration de sa memoire, & que d'ailleurs le Sage nous aduertit, que la memoire du Iuste doit estre accompagnée de Panegyriques, haussons nos voix à qui mieux mieux, honorõs sa feste du recit de ces rares faits, & des fleurs immortelles de ses vertus, dont Dieu luy fait là haut vne couronne de gloire, & les Bienheureux vne couronne de congratulation, faisons luy ça bas vne couronne de loüanges.

Or pour entrer en vn si beau champ, comme ceux qui estalent en public les riches estoffes, ou les pierres precieuses, ont accoustumé de les encherir, par le renom du lieu d'où elles viennent : ainsi les Orateurs du monde, qui celebrent la memoire de quelque personnage illustre, pensent le rendre plus recommandable, s'ils vont prendre le discours de ses loüanges de la grandeur de son extraction. Si ie voulois obseruer cet ordre en loüant ce Bienheureux, ie ne serois pas en peine de faire comme ces Anciens, qui pour rehausser à credit la gloire de quelque incognu, alloient forger son origine és fables des Poëtes, ez cendres de la vieille Troye, ou au sepulchre d'Hercule, recherchant vainement les vents en leur cause, le Phœnix en son berceau, & le Nil en ses sources qu'on ne cognut iamais. Ie ne ferois seulement que montrer au doigt cette Royale tige, plus cognuë sur la terre, que le Soleil au Ciel, tige qui deuant, & depuis ce grand Sainct, sa fleur & son ornement, a tenu le timon de la

France, l'œil & le cœur du monde, durant la reuolution de plus de six siecles entiers, & c'est prouignée si plantureusement, qu'elle a mis à l'ombre des fleurs de Lys la meilleure partie de l'Vniuers, donnant des Empereurs à Constantinople, des Roys à Ierusalem, à la Sicile, à Naples, à l'Hongrie, à l'Angleterre, à la Nauarre, à la Pologne, & ce qui est encore plus illustre, des seruiteurs à Dieu, des defenseurs à l'Eglise, des protecteurs à la Religion, des Soldats a Iesus-Christ, des martyrs au Ciel combatans, & mourans pour la foy, contre les ennemis de la foy. Mais parce que celuy que nous loüons à luy-mesme a dequoy se recommander, & n'est pas comme la Lune, qui luit d'autre feu que du sien, ains plustot comme le Soleil qui brille de sa propre lumiere, ie veux cacher la gloire que sa tige luy donne, pour celebrer celle que sa vertu merite. Car l'ouurier qui façonne, & releue en bosse vne image de terre, & de bouë, est bien contraint, pour la vilité de la matiere, d'y apporter de l'enrichissement exterieur, & d'emprunter le plastre & la peinture, pour suppleer par la façon au defaut de l'estoffe: mais celuy qui la taille sur le marbre, ou la fond en metail, ny applique aucun ornement estranger, la matiere estant assez riche d'elle mesme, & sans rien mandier d'ailleurs, paroissant assez par le propre éclat de sa naturelle beauté. Outre qu'il y a bien difference entre la façon de loüer vn Grand du mõde, & la façon de loüer vn Sainct; la grandeur vient des predecesseurs, non pas la saincteté; l'vne se laisse par heritage, & l'autre s'acquiert par labeur; l'vne vient

de la nature, l'autre de la volonté; l'vne de la fortune, ou pour mieux parler, de la prouidence, l'autre du propre trauail. Car il eſt bien permis aux Peres, de laiſſer à leurs enfans les biens qui ſont hors d'eux, non les biens qui ſont en eux; ce qui pare le corps, non ce qui orne l'ame; ce qui les rend riches & puiſſans deuant les hommes, non ce qui les fait Iuſtes & Saincts deuant Dieu; ce qui paſſe auec leur vie briefue & momentanée, non ce qui les accompagne apres leur mort, & leur met ſur la teſte la couronne immortelle. Tels biens qui ſont les vrais biens de l'homme, ne peuuent deſcendre ny par nature, ny par droit de teſtament, ny par donation, ny par ſucceſſion, ny par le bien fait du Preteur, des peres en leur poſterité; ils ne ſe peuuent ny leguer, ny donner, chacun les doit acquerir: la grace les offre, la volonté les accepte, le trauail les cultiue, le ſoin les conſerue, & la perſeuerance en maintient la poſſeſſion. Et partant celuy qui loüe vn grand du monde, lequel n'a dautres biens, que ceux que ſes parens luy ont peu laiſſer, la grãdeur, & les richeſſes, ne le peut loüer qu'en loüant ſes anceſtres, & qu'en le parant comme la Corneille d'Horace, de plumes empruntées; mais celuy qui celebre la memoire d'vn Sainct ne le doit loüer que de ſes propres biens, puis qu'il trouue dans luy-meſme tout ce qui l'a rendu tel, veu meſmemẽt que ce ſeroit mal à propos de recõmander les Saincts, par les dignitez & grãdeurs du mõde, du meſpris deſquelles leur ſainɛteté tire ſa gloire. Ils n'affectent pas de ſi vaines loüãges, & prennẽt à iniure, ſi l'on croit les honorer par les choſes qu'ils ont prins à

gloire de mesprisser. C'est pourquoy ie ne pretends pas en ce discours, alleguer les grãdeurs temporelles du Roy sainct Louys, sinon pour monstrer ce que la foy Chrestienne peut faire mespriser aux ames magnanimes : ie ne pretends non plus mettre en auant la pieté de ses ancestres, parce qu'encore qu'il soit sorti de parens saincts & vertueux, & que son pere Louys huictiesme soit remarqué dans nos Annales, comme vn miroir de chasteté, perle d'autant plus precieuse, qu'elle est rare parmy les grands ; si est-ce neantmoins, que n'ayant pas la saincteté par heritage, mais par acquisition, il n'est pas raisonnable, qu'il partage sa loüange, & que le merite luy restant tout entier, sa gloire soit diuisée. Mais entrant dans le discours de sa saincte vie, pour ne le parer que de ses propres ornemens, i'y voy reluire d'abord vne si grande varieté de vertus, infinies en nombre, & égales en beauté, que ie demeure en suspens, & les admirant toutes, ie ne sçay quelle cueillir. Si ie veux parler de toutes, il est impossible pour leur multitude : si ie veux choisir, où tout est beau, le choix est difficile : ainsi d'vne part leur nombre m'estonne, d'autre costé leur esclat m'esbloüit. I'iray doncques au hazard, & sans choisir, le choix seroit inutile, où le rencontre ne peut estre qu'heureux.

La premiere chose qui se presente à mon esprit, en vne telle concurrence de merueilles, c'est la merueille qui comprend toutes les autres, de voir si bien assemblées en vn mesme sujet, la grandeur mondaine, & l'humilité Chrestienne, la gloire de la terre, & la sapience du Ciel, les ri-

cheſſes, & la ſainčteté, la puiſſance, & la iuſtice. Car quoy que Platon ayt dit, que la puiſſance deſire naturellement de ſe ioindre à la ſapience, comme l'vne eſtant inutile ſans l'autre, la ſapience ſans la puiſſance ſeruent de ioüet à la force, & la puiſſance ſans la ſapience, d'armes à l'iniquité: c'eſt pourquoy, dit ce Philoſophe, elles appetent de s'vnir l'vne à l'autre, afin que la puiſſance preſtat main-forte à la ſapience, & la ſapience dirigeant la puiſſance, leur mariage rende les Eſtats tranquiles, & les Republiques heureuſes; ſi eſt-ce neantmoins que cette coniončtion ſi neceſſaire, eſt ſi rare ſur la terre, que c'eſt vn miracle de la rencontrer, & vn threſor de la poſſeder. Et principalement en ce qui touche la ſapience Chreſtienne, qui eſtant toute du Ciel, eſt preſque méconnuë des puiſſances de la terre, & par conſequent meſpriſée. C'eſt le threſor de l'Euangile caché dans le champ, delaiſſé pour n'eſtre pas veu; c'eſt la marguerite abandonnée aux riues eſtrangeres, pour n'eſtre pas connuë; c'eſt la manne ſecrette de l'Apocalypſe, rejettée pour n'eſtre pas gouſtée; *Gouſtez & voyez, combien Dieu eſt doux & ſuaue*, dit l'Eſcriture: eſtant telle la nature des choſes celeſtes, que le gouſt en doit preceder l'eſtime, le ſentiment, la cognoiſſance, & l'experience l'amour: d'où vient que le monde ne les ſauourant pas, les meſcognoit; ne les eſprouuant, les meſpriſe; ne les gouſtant pas, les abhorre. Il en deſdaigne l'acquiſition, en neglige la conſeruation, & n'en cognoit pas la perte, pour en ignorer le prix. Et ſur tous les riches & les Grands, à qui la preſſe des affaires de la terre,

fait perdre le souuenir du Ciel, & en qui les voluptez du monde, preoccupent le sentiment des delices de Dieu. Car comme la rosée du Ciel, trouuant pleines les conques des Nacres de l'eau salée de la mer, se noye dans cette ordure, & n'y peut faire germer les marguerites; ainsi la grace du S. Esprit, qui comme vne rosée decoule sans cesse sur nous, & se communique abondamment à tout le monde, rencontrant les ames des riches de la terre, preoccupez des plaisirs de la chair, s'estouffe dans ces eaux puantes, auant que d'y pouuoir former la precieuse perle d'vne vraye deuotion. La pieté meurt en elles, aussi-tost qu'elle y est conceuë, & comme l'Ephemere, en son berceau trouue sa sepulture. Tellement que comme en la Nature, les terres grasses & fecondes ne portent pas les diamans, ny les autres pierres precieuses, qui ne se forment que parmy les roches arides, & infertiles. C'est aussi le malheur ordinaire des riches, & des grands, que les pierres precieuses des vertus Chrestiennes, ne se trouuent pas volontiers chez-eux, & abondans en biens temporels, ils defaillent és eternels. Les threfors de la nature, ne naissent qu'és terres steriles, & les threfors de la grace sont le partage des pauures; *Il n'y a pas parmy vous plusieurs nobles, ny plusieurs puissans*, disoit sainct Paul, escriuant aux premiers Chrestiens de Corinthe, *mais Dieu a choisi pour soy, ce qui est de plus vil, & de plus contemptible au monde.* Non pas que Dieu n'appelle à soy les grands, aussi bien que les petits; mais le monde occupe tant les grands, qu'ils n'ont loisir, ny d'escouter sa voix, ny de suiure sa vocation, ny de

faire leur salut. Et de fait tout ainsi qu'entre les arbres, les plus bas, & les plus rampans, comme la vigne, sont les plus feconds & fructueux, les plus grands & les plus hauts, comme les Cyprez & les Sapins, dont la pointe voisine les nües, sont infertiles & ne portent que feüilles; on peut remarquer le mesme entre les hommes, que les petits & les pauures, qui rampent inconnus dans la lie d'vne basse condition, semblent plus capables des vertus Chrestiennes, & sont d'ordinaire plus feconds en bonnes œuures, que ceux qui éleuez en grandeur & en richesses, ne produisent bien souuent pour tout fruict de vertu, que des fueilles d'vne trompeuse apparance, battuës du vent de la vanité. Et cependant ils sont obligez à fructifier dauantage, & la hache tranchante du iugement de Dieu, qui menace la racine des arbres infructueux, renuersera les Grands aussi bien que les petits, sans que leur grandeur leur donne d'autre aduantage, sinon qu'ils auront plus de prinse pour le coup, plus de pesanteur pour la cheute, & plus de matiere pour les flammes; *Les petits peuuent attendre misericorde*, dit l'Escriture, *mais les grands rien que rigueur & iustice.* Deuant Dieu l'obligation se mesure à la dignité, le conte à l'obligation, le iugement au conte, la peine au iugement. Car ce n'est pas en vain, qu'on voit cette difference de rangs entre les hommes, & que la nature les ayant tous faits egaux, les ordres les distinguent; c'est afin qu'ils fructifient selon leur condition, comme les arbres selon leur genre, & que ceux qui ont plus d'authorité, monstrant plus de vertu contiennent les inferieurs par leur puissance, les

gouuernent par leur sageſſe, les reglent par leur iuſtice, & les guident par leur exemple. Dieu les a conſtituez nos conducteurs, pour les obliger d'eſtre nos modeles, & les a expoſez en veuë à tous, afin qu'ils ſe rendent dignes d'eſtre imitez de tous. Et certes, ſi entre les Lyons le plus fort, entre les Elephans le plus grand, entre les Aigles le plus genereux conduit les autres, celuy qui eſt eſtabli entre les hommes, pour gouuerner les autres hommes, eſt-il pas obligé de ſe monſtrer le plus genereux en zele, le plus grand en pieté, le plus fort en iuſtice, le plus exemplaire en vertu? Voyons-nous pas qu'en la nature l'operation ſuit l'eſtre, & qu'à meſure que chaſque choſe a vn eſtre plus noble, elle opere plus noblement. La pierre qui n'a que l'eſtre ſimple n'a pas d'operation, la plante qui eſt pardeſſus la pierre a vne operation d'accroiſſement; l'animal qui eſt pardeſſus la plante a vne operation de ſentiment: l'homme qui eſt pardeſſus l'animal irraiſonnable a vne operation de raiſon; l'Ange qui eſt pardeſſus l'homme a vne operation de pure intelligence, & Dieu, qui eſt pardeſſus tout, a vne operation diuine & ſureminente. La dignité en la police donne vn nouuel eſtre aux hommes, d'où ceux qui ſont nouuellement eleuez aux charges ſont dits creez: creer eſt tirer vne choſe du nõ eſtre, & la produire en eſtre; les Roys creent les Magiſtrats, les tirant du non eſtre d'vne baſſe condition, & les produiſant en l'eſtre de l'authorité, Dieu crée les Roys, les éleuant comme Dauid du fumier & du non eſtre, iuſqu'à l'eſtre plus haut de la ſouueraineté. Si donc en l'ordre de la

nature ce qui a l'eſtre plus eminent, opere plus eminemment, & ce qui s'approche dauantage de Dieu, imite plus parfaictement l'operation de Dieu, faut-il pas ſemblablement qu'en l'ordre de la police, & en l'ordre de la grace, ceux qui ſont conſtituez en vn eſtre plus noble, en vn degré plus haut, en vn rang plus illuſtre, operent plus noblement, conuerſent plus ſainctement, viuent plus vertueuſement, & ſe rendent comme plus proches, auſſi plus conformes à la Diuinité? La raiſon naturelle mõſtre aſſez ce deuoir aux grands & Dieu qui a commandement ſur eux, leur parle en ces termes par la bouche du Sage, *A vous, ô Princes, s'addreſſent mes paroles, Apprenez la ſapience, & ne decheez pas de voſtre rang*; Et par la bouche de Dauid; *Entendez maintenant, ô Roys, inſtruiſez-vous ô vous qui iugez la terre, ſeruez à Dieu en crainte.* S. Lovys ouurant l'oreille à ces voix du Ciel, peſant ſa charge, voyant ſon obligation, ſe reſolut en ſa premiere enfance de releuer ſa vie à l'égal de ſa dignité, conformer ſes actions à ſon rang, ſe rendre le plus iuſte, comme il eſt le plus grand, & pour regner en Roy Chreſtien ſur ſon peuple, fait regner Ieſus-Chriſt en ſon cœur. Il eſtablit en ſoy cette ſaincte maxime, pour principe de ſes actions, & regle de ſa vie, d'aimer mieux mourir, que commettre vn ſeul peché mortel. Digne reſolution d'vn Roy, de rendre à Dieu la fidelité, comme il l'attend de ſes ſujets. Parole digne d'eſtre grauée dans les cœurs, & bien plus Royale & magnanime, que tous leſdits tant vantez de ces anciens Roys, où il y a plus de pompe, que de fruict, plus d'oſten-

cation que d'vtilité, plus de son que de sens. Cette parole qui semble si vile au monde, enclot en soy tous les threfors de la Philosophie Chrestienne, qui est la vraye & seule sapience : car toute la doctrine celeste se consomme en l'amour de Dieu, l'amour opere l'obeissance, l'obeissance exclut l'offense. Mais quel courage, & quelle force, de denoncer la guerre au peché, parmy les appas du peché, le combatre en la Cour, l'assaillir en son regne, le tuer en son centre, l'estouffer en son element; & conseruer l'obeyssance, parmy la licence, la mortification parmy les voluptés, la simplicité parmy les pompes, l'humilité, parmy la gloire, le feu, parmy l'eau; la saincteté, parmy tant d'amorces du vice, suite ordinaire des grandeurs de la terre? Si vaincre le peché dans vn Cloistre s'appelle perfection, le vaincre dans la Cour se doit appeller miracle. Car si on nomme miracle, ce qui surpasse le cours ordinaire de la nature; estre dans les richesses, & les mespriser; dans les dignitez, & s'humilier; dans les delices, & se mortifier, auoir toutes les occasions de prendre ses plaisirs, & y renoncer pour l'amour de Dieu, sont-ce pas des actions miraculeuses, puis qu'elles se releuent pardessus le cours ordinaire du monde, pardessus le mouuement de nostre nature, pardessus nostre inclination, pardessus nos sens, pardessus la loy de nostre concupiscence? Où est celuy qui a fait ce chef-d'œuure; *ou est-il, & nous le loüerons*, dit l'Escriture; *car il a fait en sa vie des œuures miraculeuses.* La vie de Sainct Lovis est toute pleine de ces miracles, si plustot elle-mesme n'est vn miracle continuel. Il est

riche, & pauure tout enſemble, riche par condition, pauure par affection, grand & petit, grand en dignité, petit en humilité; Roy & ſeruiteur, Roy des hommes, & ſeruiteur de Dieu; la grace luy fait meſpriſer tout ce que la nature, la fortune, & la vertu luy ont donné de prerogatiues, & il ſe rend plus grand, par le meſpris de ſes grandeurs, que par la poſſeſſion. Il eſt grand par ſon grade, plus grand par ſon humiliation, grand par le pouuoir qu'il a ſur ſon peuple, plus grand par le commandement qu'il a ſur ſoy-meſme, grand en ſon train, lors qu'il eſt enuironné de ſa Cour, plus grand en ſa chambrette, lors que de ſes mains propres il ſert les pauures; grand par le Sceptre qu'il porte, plus grand par la Croix qu'il embraſſe: bref il luy reſte plus de gloire de ſa baſſeſſe Chreſtienne, que de ſa grandeur Royale. Et certes, ſa grandeur eſt paſſée, la ſeule gloire de ſon humilité demeure.

Pouſſons ce diſcours plus auant, & pour appliquer les viues couleurs à cette Royale image, qui n'eſt encore qu'ébauchée, deſcendons vn peu du general de ſes ſainctes reſolutions, au particulier de ſes diuines actions. Voyons-le comme le fleuue Alphée, conſeruant parmy la Mer du monde, la douceur des ſources viues de la grace, ſurnageant comme l'huile ſur les eaux des vanitez, pour n'alterer pas ſa pureté par le meſlange, viuant comme la pyralide, s'eſpurant comme le diamant, luiſant comme la pierre Asbeſtos, flairant comme l'encens dans le feu des tentations, entier & ſans bleſſure, comme la roſe parmy les eſpines des concupiſcences; inuincible comme

la

la palme sous le faiz des aduersitez, mourant comme le Phœnix dans les flames du diuin amour, & renaissant d'vne plus heureuse & glorieuse vie en l'immortalité.

On dit que les Conques marines trouuent vne merueilleuse inuention, pour ne se nourrir que de la rosée du Ciel, au milieu des flots salez de la Mer, elles tournent le dos à la Mer, & la face au Ciel, se ferment vers le bas, & s'ouurent vers le haut; & par cet artifice ne donnent entrée qu'aux celestes gouttes, dont elles forment les perles. Ainsi cette ame Royale ingenieuse pour son salut, fermant son cœur & ses affections du costé des delices qui l'enuironnoient, & ne les ouurant que du costé du Ciel, par vne continuelle conuersion vers son Createur, à l'imitation du Roy Dauid, qui s'escrioit : *Mes yeux sont tousiours vers le Seigneur*, elle a éuadé par ce moyen le danger où l'exposoit sa cõditiõ, & au milieu de l'amertume du monde, ne s'est nourrie que de la douce rosée de la grace diuine, dont elle a formé les belles perles des vertus & des merites, ornemens de sa Couronne. Elle commence de bonne heure sa conuersion vers le Ciel : & comme l'Heliotrope se tourne au poinct du matin vers le Soleil, & luy enuoye ses premieres odeurs ; ainsi cette saincte ame au premier instant de l'vsage de raison, se conuertit vers son Dieu, & luy offrit pour premices, son premier acte d'amour. Elle multiplie ses actes, fait progrez en la vertu, & donne à Dieu ses premieres années, que nous donnons à la vanité. Car, helas! c'est nostre malheur, qu'au lieu que croissant en âge nous deurions croistre en

pieté, & en marchant nous aduancer, nous reculons comme les escreuisses, & d'Anges que nous estions en nostre enfance, sortant des eaux du Baptesme, nous deuenons bestes en nostre adolescence, par nos brutales cupiditez. Aussi-tost que nous auons l'vsage de raison, nous en abusons, & l'âge commençant de nous rendre raisonnables, le vice commence de nous rendre brutaux : C'est la coustume des enfans du monde, mais cét enfant du Ciel donne ses premiers fruicts au Ciel, & s'aduançant de iour en iour, à peine son âge est au commencement, que sa vertu a ja fait vn grand progrez, ses ans sont en leur verdeur, & ses mœurs en leur maturité ; c'est vn miracle du Ciel, en qui la grace deuançant la nature, fait que les fruicts deuancent la saison.

Et comment ne s'auanceroit-il, ayant mis pour fondement cette resolution, de ne perdre iamais Dieu de veuë, & mourir plustot que s'en diuertir? Si le Soleil ne peut refuser ses lumieres à l'œil qui le regarde, Dieu Soleil volontaire, Soleil qui se cõmunique non par necessité, mais par amour, pourroit il ne donner pas les siennes, à vn cœur qui s'ouure par amour deuers luy ? Le Soleil seroit-il plus liberal de ses rayons, que Dieu de ses graces ? ou la nature seroit-elle plus communicatiue, que la diuine bonté ! Dieu est tousiours prest, ses graces sont offertes, *son desir* (dit l'Escriture) *est nostre sanctification*, il nous appelle tous, il nous en donne les moyens à tous, nous n'auons pas d'excuse, nous deuons & pouuons au monde aussi bien qu'en Religion, & ce Bienheureux, qui parmy les richesses, les soins & les

affaires, acquiert vne telle saincteté, s'il ne nous instruit, nous confond par son exemple. Comme le feu monte tousiours, & les riuieres s'enflent à mesure qu'elles courent; aussi fait la grace, elle pousse auant de plus en plus, & impatiente d'estre oyseuse cherche de s'aduancer par de nouueaux accroissemens: ou elle fait progrez, ou elle perit, ou elle croist, ou elle meurt: Elle ne sçauroit demeurer en mesme estat, & c'est sa nature, ou de monter, ou de dechoir. Ce Sainct, ayant si bien commencé poursuit encore mieux, & apres s'estre premierement reglé soy-mesme au niueau de la loy de Dieu, il regle au mesme modele sa Cour & son Royaume. C'est la maxime du Philosophe, que ce qui est premier en chaque genre, est la mesure & la regle de tous ses despendans, comme l'vnité de tous les nombres, & le premier mouuement de tous les mouuemens: Ainsi le premier en vn estat est le niueau, le poinct, & la regle, où tout le reste s'aligne, se compasse, & se mesure; s'il cloche, les autres sont boiteux; s'il marche droit, les autres courent, ce qu'il faict de bien, ou de mal, ne se termine pas en luy, mais passe plus auant, & de priué qu'il est par l'action, deuient public par l'exemple, commun par l'imitation.

Et partant c'est obseruer l'ordre, & de nature & de justice, quand les Chefs, & superieurs commencent le reglement par eux-mesmes, comme nous voyons que Iesus-Christ mesme, la Sapience eternelle, estant venu pour regler le monde, a commencé de faire, & puis d'enseigner, & nous a proposé plustot son exemple pour imi-

ter, que sa Loy pour obeyr. S. Louys se conformant à ce diuin prototype, & prenant ses mesures des regles de l'eternelle verité reforme la licence de son siecle par ses exemples, plustot que par ses loix, & se proposant soy-mesme comme vne loy viuante, bannit de soy le vice, de sa Cour les dissolutions, de son Royaume les abus, se regle soy-mesme par la vertu, sa Cour par le bon ordre, son Royaume par la Iustice, & fait comme le premier mobile qui donne le branſle par son mouuement aux Spheres inferieurs. Ne gardant rien de sa dignité pour soy-mesme, que la peine, la charge, & le soucy, il consacre tout le reste à Dieu, & à son peuple, richesses, plaisirs, honneur, repos; & sa vertu renonce à toute la licence, que sa grandeur luy donne. Parmy la presse de tant d'affaires, qui occupent sans cesse son esprit infatigable, il est semblable à la palme, où les fruicts ne manquent iamais, où quand l'vn est meur, l'autre est formé, quand l'vn est formé, l'autre est éclos, le bouton suiuant la fleur, la fleur atteignant le fruict, & en toute saison la maturité des vieux fruicts, laissant en leur place la perfection des nouueaux. Et c'est pourquoy les Egyptiens prenoient la palme, pour vn simbole de l'année, en qui l'heure, suyt l'heure, le iour atteint le iour, le mois attrape le mois, & la vieille année finissant, la nouuelle prend sa place, par vn cercle du temps, qui coulant demeure ferme, roulant touſiours est touſiours en mesme estre, & en son mouuement qui reuient à soy-mesme, represente tout labile qu'il est l'image stable de l'eternité. Ainsi ce sainct Roy qui sçait, que la principauté

n'eſt qu'vne ſeruitude, & que celuy qui cõmande à tous, eſt ſeruiteur de tous, ne ceſſe iamais de trauailler pour ſon peuple, & tous les iours dõnant ſes fruicts, ſa fecondité demeure ineſpuiſable ; il void ſucceder trauail à trauail, ſolicitude à ſolicitude, & chaſque nouueau moment de ſa vie, rencontrant vn nouueau ſujet, porte ſon fruict nouueau, ore fruict de charité, tantoſt fruict de pieté, tantoſt fruict de clemence, tantoſt fruict de iuſtice, & à toute heure changeant d'action, ſans iamais changer de volonté, il demeure touſiours ſtable parmy le flux de tant d'affaires, ſemblable parmy la varieté, immuable parmy la viciſſitude.

Mais la iuſtice, la pieté, la ſainĉteté, le zele, & le bon reglement de tous les ordres du Royaume, ne ſont pas toutes ſes loüanges, le courage, la valeur & la force, y entrent en partage. Car les vertus, qui s'exercent en temps de paix, ne ſont pas ſeulement propres aux Saincts, mais auſſi les vertus que la guerre met en vſage. Ils ont la douceur d'aigneau, pour pardonner leur propres injures, mais ils montrent l'ardeur & le courage de Lyon, quand le iuſte reſſentiment des violences faictes à l'Eſtat, ou à l'Egliſe, leur met les armes en main. Le meſme Dieu, qui s'appelle Dieu de paix ſe nomme auſſi Dieu des armées, veu qu'il les gouuerne, & s'en rend protecteur, quand la Iuſtice en eſt l'obiect, la neceſſité le ſuject, & le bien public la fin. Pour lors il les conduit, il les anime, il leur inſpire l'ardeur, applanit les mõtagnes, ouure les deſtroicts, tarit les fleuues ſeiche les Mers pour leur faire paſſage, fait combatre les vents, les foudres, les elemens, le Soleil, les

Anges, la terre, & les Cieux, sous leurs enseignes; & jettant au cœur des aduersaires la terreur & l'espouuante, la poudre aux yeux, & le trouble en l'esprit, vn en chasse mille, deux en renuersent dix mille, vne eleuation de mains rompt les Madianites, vne trompete abat Hierico, vne machoire d'asne terrasse les Philistins, vne fronde les Goliaths, vn berger les Geants, la force rendant les armes au droict, & les hommes à Dieu.

S. Louys estoit à peine en l'âge de douze ans, appellé nouuellement à la courõne, dénué de force, d'âge, & d'experience; mais non pas de courage, & de valeur, quand l'Enfer, qui ne laisse iamais sans exercice les amis de Dieu, & oppose tousiours comme la cantharide à la rose, l'enuie à la vertu, Caïn à Abel, Esaü à Iacob, à Ioseph ses freres, suscite contre luy les heretiques Albigeois, & plusieurs grands de son Royaume. La necessité luy met en main les armes, que l'âge ne luy permet encore, il s'arme, il combat, il vaine, il triomphe, le droit l'assiste, la justice l'enflamme, le courage le pousse, le bon-heur le conduit, Dieu l'accompagne, la valeur le couronne. Les rebelles sont dõptez, son nom redouté, l'Estat asseuré, la paix establie, les loix commandent, la police fleurit, la discipline regne, la justice est en sa force, la religion en son lustre, l'Eglise en sa splendeur, la richesse des villes, la fertilité des terres, les benedictions des Cieux, toutes choses concourent, pour representer en la France l'image d'vn bon-heur accomply sous le regne d'vn si valeureux, si bon, & si sainct Roy: quand derechef le zele luy met en main les armes qu'autrefois

la neceſſité luy auoit fait prendre, & la victoire quitter. Il les auoit priſes en ſon premier âge, pour la defenſe de ſon Eſtat ; il les prend en ſon âge viril, pour la cauſe de Dieu. Il void que les ennemis de la foy, eſtendent de iour en iour leur vſurpation ſur l'Empire de Ieſus-Chriſt : que la Terre-ſaincte gemit ſous le joug de leur tyrannie, perdant peu à peu par la laſcheté des Chreſtiens, l'honneur, & le fruict des conqueſtes du vaillant Godefroy : que le Croiſſant de Mahomet, qui s'eſt leué en Orient, monte par degrez au plain de ſa grandeur : que ſa lumiere menace tout l'Vniuers d'vn eclipſe, que la foy perit, l'Euangile decheoit, l'Egliſe perd ſon domaine, l'Enfer agrandit le ſien ; que c'eſt regret de le voir, honte de le ſouffrir, gloire de s'oppoſer : que la fortune peut bien empeſcher le fruict, mais non rauir le merite d'vn ſi genereux deſſein : que le ſang du Fils de Dieu, verſé pour noſtre ſalut, eſt bien digne, que le noſtre ſoit eſpanché pour ſa querelle. Ces ſaincts mouuemens, ayans prins racine dans ſon ame genereuſe, il fait vœu de s'armer, & prendre la Croix, pour l'aller replanter où les Infideles ont planté leurs Moſquées : & pour montrer que cette inſpiration venoit du Ciel ; ſur le poinct qu'il haſte l'execution de ſon deſſein, il eſt ſurprins d'vne maladie ſi dangereuſe, qu'il perd la force, la parole & l'eſperance de la vie. Toute la Cour eſt en dueil, toute la ville en pleurs, tout le monde en effroy, on n'attend que ſa mort, que chacun eſtime la ſienne propre, quand ſoudain, outre l'attente, outre la Nature, outre les iugemens des Medecins, & comme par

grace : & par miracle ; il recouure la parole, & le premier mot qui sort de sa bouche, c'est *la Croix* que l'amour a imprimé dans son cœur. Il demande la Croix du sainct voyage voüé, & sur le poinct qu'on n'attend que de le voir mourir, l'ardent desir d'aller combatre pour la Croix, le fait reuiure. Il reuit pour la Croix, pour laquelle il veut mourir. L'Euesque de Paris la luy porte en mesme temps, il la prend, l'embrasse, & son corps accablé du mal, tire la force d'où son ame a tiré la vie. Releué il se croise, s'arme, s'embarque à Marseille auec ses freres, & les principaux Seigneurs de son Royaume, arriué a Cypre, reçoit l'Ambassade du Roy des Tartares, & la nouuelle de sa conuersion à la foy. Il prend courage d'vn si heureux commencement, & croit desi-ja ses trauaux bien payez, d'auoir gaigné à Dieu ce Roy, & tout son peuple ; car ses armes ont pour motif la charité, non l'auarice; le zele, non l'ambition. Il ne va pas à la conqueste des terres, mais à la conqueste des ames, & ne cherche pas d'agrandir son Empire, mais celuy de Iesus-Christ. Il va replanter la foy par armes, d'où les armes l'ont exterminée, & son espée victorieuse va reconquerir à l'Eglise, ce que la predication luy auoit conquis, la possession acquis, & la violence raui. Ainsi c'est vn second Apostre, qui va restablir par son sang l'Euangile, que les Apostres ont estably par leur parole : le mesme zele l'anime, le mesme sainct Esprit l'enflamme, & s'il n'a pas receu comme eux vne langue de feu, il a receu cõme le Cherubin vn glaiue de feu; car il porte vn glaiue de zele, pour chasser les ennemis de la foy,

non du Paradis terreſtre, mais de la Terre ſaincte, & les empeſcher, non de toucher à l'arbre de vie, mais de profaner cette ſacrée terre, qui a porté le vray fruit de vie, que ſi l'effect ne ſuit pas l'entrepriſe, l'honneur pour le moins ſuiura le courage, & la couronne l'intention. Armé de cette ſaincte reſolution, il part de Cypre, fait voile auec ſa flote, arriue deuant Damiette, rencontre les ennemis rangez en bataille ſur le riuage, pour arreſter comme vne forte digue le torrent de ſon armée. Il les combat, les rompt, les chaſſe, prend la ville, & rend du premier coup ſa valeur ſignalée, & ſon nom redoutable. Voila ſon glorieux commencement, qui ſeroit ſuiui d'vn meilleur progrez & d'vne plus heureuſe fin, ſi Dieu ne ſe cõtentoit de couronner le merite de ſon zele, pour en reſeruer le fruict à vn ſiecle plus fortuné, & à vn bras plus heureux, deſtiné par ſa prouidence. Mais ceux qui iugent de la valeur par le ſuccez, font vne grande iniure à la vertu, de commettre ſon honneur à la fortune. Car s'ils prennent la fortune à la façon des Philoſophes, pour vn accident fortuit & caſuel, ont-ils quelque raiſon de deſpriſer la vertu, pour vne choſe qui ne depend pas d'elle? Que s'ils la prennent, comme il la faut prendre en Chreſtien, pour vne prouidence ſecrete de Dieu, qui diſpoſe de nous, & de nos deſſeins, outre nos iugemens, & nos conſeils, pour des raiſons à luy connuës, à nous ſouuent occultes, mais touſiours iuſtes, voire qui ne fruſtrent nos deſirs, que pour noſtre vtilité, ſont-ils pas iniuſtes de blaſmer vne vertueuſe & genereuſe entrepriſe, parce que Dieu en a tiré des ſuccez

contraires à nos esperances, & non toutesfois inutiles à nostre bien & à sa gloire ? Il faut prendre le iugement d'vne action, du sujet qui luy donne le mouuement, de l'obiect qui luy imprime la qualité, & de l'intention qui luy acquiert le merite, & non de l'euenement, qui ne dependant pas de nous, ne doit pas rendre deuant des Iuges equitables, ny le dessein moins loüable, ny l'acte moins glorieux, pour estre peu fortuné. Apres tout, c'est beaucoup d'auoir entrepris vne œuure si genereuse, auoir quitté le repos, s'estre porté si loing, auoir subi tant de trauaux, n'ayant pour sujet que l'iniure faite à Dieu, pour objet, que son seruice ; pour intention, que sa gloire. Cela surpasse tout ce qu'ont fait les Alexandres, & les Cesars, pousſez seulement d'enuie, d'auarice, ou d'ambition, & si le bon-heur paroit au succez, & la valeur en l'entrepriſe, on doit nommer ceux-la plus heureux, mais ceſtuy-cy plus valeureux. Et de fait, les Legats des Scythes reprochoient à Alexandre dans Quinte-Curce, qu'il estoit l'escumeur de tout le monde, dont il se nommoit le conquerant, les armes iniustes ne pouuant estre glorieuses, quoy qu'elles soient fortunées : Car si la vertu & le vice sont incompatibles, la vraye valeur & l'iniustice ne peuuent estre ensemble. Quand la violence est le sujet des armes, vn faux-honneur en est l'objet : & partant quoy que le bon-heur en soit l'issue, vne vraye gloire n'en peut-estre la couronne. Que si la fortune ne peut acquerir la vraye gloire à la fausse valeur, l'infortune ne peut l'oster à la vraye, qui pour auoir moins de succés, ne

doit auoir moins de loüange, puis qu'elle n'a pas moins de prix. Ce qui ne peut amoindrir le merite, ne peut diminuer l'honneur. Mais ie voy que ce Bien-heureux, qui n'a prins les armes que pour la gloire de Dieu, ne veut pas estre defendu par des raisons humaines. Recompensé de Dieu, il luy touche peu d'estre iugé des hommes. Ayant receu pour ses trauaux, & pour ses combats, au vray siege de gloire, des mains du vray Iuge, la couronne de la vraye grandeur, il en laisse aux Alexandres les titres imaginaires. Qu'ils ayent les feüilles des palmes, pourueu qu'il en ait les fruicts. Il prefere à tous les vains lauriers de ces grands conquerans, les mesaises soufferts en son voyage, la faim, la soif, le froid, le chaud, les maladies, les pertes, les morts de ses plus proches, sa propre prison, tant & tant de trauerses qui ont éprouué sa foy, sa patience, sa valeur, son courage inuincible, & luy ont acquis sinon la terre où il combatoit, au moins le Ciel pour lequel il combatoit. Il vouloit amplifier l'Empire de IESVS-CHRIST par ses victoires, Dieu a voulu augmenter sa couronne pas ses afflictions, & tant il ayme ceux qui l'ayment, qu'il a mieux aymé perdre luy-mesme, que laisser perdre à son Eleu. C'est vn grand secret du Christianisme, que l'affliction est le plus grand bien qui puisse arriuer aux Chrestiens, & le plus riche present que Dieu leur puisse faire, veu qu'elle les rend conformes à l'image de Iesus-Christ crucifié, d'où l'Apostre tire la marque de leur predestination. C'est pourquoy l'Escriture compare les Eleus à l'or qui est épuré dans le feu,

aux vaſes qui ſont cuits dans la fournaiſe, aux pierres qui ſouffrent le marteau, aux raiſins qu'on foule dans le preſſoir, au froment qui paſſe par la faulx, par le fleau, & par le van, à la vigne qui endure le couſteau, à la mere qui n'enfante ſon fruict qu'auec douleur. Car comme nos meres ne nous enfantent au monde qu'en endurant, nous ne pouuons qu'en ſouffrant eſtre enfantez au Paradis, la douleur enfante nos corps à la terre, & l'affliction nos ames au Ciel. Le fils de Dieu le premier predeſtiné a eſté le plus affligé, le plus chery a le plus pati, le plus aymé a le plus enduré, le premier du liure de la predeſtination, le premier en nature, le premier en grace, le premier en gloire, le premier en vertu, le premier en dignité, le premier en toute ſorte de prerogatiues s'eſt veu, ô merueille, le premier en affliction. La creche a eſté ſon berceau; la Croix ſon repoſoir, le roſeau ſon Sceptre, les eſpines ſa couronne, les blaſphemes ſes honneurs, les playes ſes ioyes, les douleurs ſes plaiſirs, la mort ſon but, la tribulation ſon partage; *Par ce chemin ſi dur*, dit l'Eſcriture, *il a fallu qu'il montat à la gloire, qui eſtoit ſienne*, & nous penſons monter par vn chemin de roſes à la gloire qui n'eſt pas noſtre. La Croix a ouuert le Ciel, la croix ſeule y entre, l'affliction en a frayé le chemin, la volupté n'y trouue pas de paſſage. Sainct Louys y eſt entré par la Croix, & pour le rendre plus conforme à Ieſus-Chriſt, & augmenter ſa Couronne, Dieu a voulu multiplier ſes afflictions, & au lieu des victoires qu'il luy pouuoit donner, il a mieux aymé luy enuoyer des pertes, des trauerſes, &

des prisons, pour luy acquerir par sa patience de plus glorieux triomphes en l'Eternité. Si tout luy eut succedé, l'Empire de l'Eglise seroit amplifié, mais sa propre couronne seroit diminuée ; veu que rencontrant moins d'afflictions, il eut acquis moins de merites : mais Dieu l'a tant cheri, qu'il a voulu perdre, afin que son Eleu gaignat, & a mieux aymé que son Eglise eut moins, afin qu'il eut dauantage. Car, dit l'Apostre, *Tout ce qui se fait au monde, se fait pour le bien des eleus.*

Accompagnons doncques auec chants de triomphe ce genereux soldat de la Croix, qui laissant aux Infideles, l'espouuante du nom François, & la terreur pour iamais empreinte du sainct nom de LOVYS, retourne en France couronné de la gloire de sa valeur, chargé des merites de ses trauaux, & portant les palmes de son inuincible courage. Les trauaux de la paix succedent à ceux de la guerre, il quitte les armes, mais il ne prend pas le repos, qu'il refuse à soy-mesme, pour le donner à tous. Il reforme les abus, il regle les Ordres, il police les villes, il oste les concusions, il reprime les violences, il bannit les simonies, il chasse les dissolutions ; il chastie les blasphemes, il punit les crimes, il abaisse le vice, il eleue la vertu, il exprime en toutes les parties de son gouuernement ; non cette feinte Harmonie, Deesse tutrice des Thebains? non cette vaine Musique, qui composa par ses accords l'Estat des Arcadiens ; non cette imaginaire Symmetrie de la Republique de Platon, mais la vraye consonance, & l'entiere proportion d'vne chrestienne, & parfaite iustice. Mais ce qu'il y a de

mieux accordé dãs tout ſon Eſtat, c'eſt luy-meſme, qui eſtant la maiſtreſſe corde, non ſeulement regle, mais ſurpaſſe par ſon ton, le ton de toutes les autres. Et comme toute la vigueur du pin, eſt en ſa cime, cõme toutes les perfections des choſes inferieures, reluiſent auec eminence és ſuperieures, cõme tous les biens eſpars, & diffus és creatures, ſe trouuent par excez ramaſſez en Dieu; ainſi toutes les vertus de tous les ordres de ſon Royaume eſclatent eminẽment en luy; il eſt le patron des Princes, le modele des nobles, l'exemplaire des Iuges, le miroir du peuple, la regle du Clergé, l'image des Religieux, la meſure d'vn chacun, & le prototype de tous. Tairay-ie ſa magnificence en la ſtructure des temples, ſa liberalité en la fondation des hoſpitaux, ſa miſericorde és viſites des priſons, ſa charité en la nourriture des pauures, ſon zele en la defenſe des oppreſſez, ſa compaſſion en la protectiõdes affligez, ſon ſoin en l'inſtitution de la ieuneſſe, ſon amour enuers tout ſon peuple! Diray-je comme il regle ſa Cour, chaſſe les Baſteleurs, banit l'impudicité, exile le vice, inſtruit ſes enfans, leur preſche la crainte de Dieu, frequente les Sacremens, ſe confeſſe tous les Vendredis, communie toutes les feſtes, s'afflige par haires, ſe chaſtie par diſciplines, ſe matte par ieuſnes, s'eleue par oraiſons, & faiſant violence à ſa fragilité, ſurmonte ſa chair par les auſteritez, ſes ſens par la mortification, ſes affections par le deſnuëment, ſon cœur par l'humiliation, ſa volonté par l'obeyſſance, & nous propoſe en toutes les parties de ſa vie parfaite, vn riche champ de loüanges, & vn beau ſujet d'imitation. Toutes

choſes ſont icy dignes de remarque, mais ce que i'y admire pardeſſus tout, c'eſt que tant d'occupations, & diſtractions d'vne ſi grande charge, l'occupant ſans ceſſe au monde, ne le diſtrayent vn ſeul moment de Dieu. Mais c'eſt qu'il fait tout pour Dieu, il regle tout par ſa verité, il meſure tout à ſa loy, il refere tout à ſa gloire, tout l'y meine, rien ne l'en peut diuertir. Il s'y vnit par les meſmes objets, qui en ſeparent les autres.

Mais l'Euangile de mon Dieu m'aduertit, d'admirer ſur tout en ce grand Roy, la petiteſſe & l'humilité Chreſtienne, vertu que le monde ignore, & que Dieu honore pardeſſus toutes. C'eſt la vertu propre du Chriſtianiſme, la Philoſophie ne l'a pas trouuée, Ariſtote l'a ignorée, le ſiecle ne l'a pas connuë, l'Euangile l'a reuelée. Vn Dieu homme, le tout aneanty, vne Croix inſtrument du ſalut, le Royaume du Ciel propoſé aux petits, l'exaltation promiſe aux humbles, que nous preſche tout cela qu'humilité? Ce ſainct Roy parfait imitateur de Ieſus-Chriſt, & qui prefere le titre de Chreſtien au titre de Roy, diſant ſouuent, qu'il n'a iamais receu ſi grand honneur que le iour de ſon Bapteſme, pratique ſi parfaitement l'humilité chreſtienne, que de ſes mains propres il ſert les pauures, viſite les hoſpitaux, s'addreſſe aux plus vlcerez, leur met de ſes mains propres la viande en la bouche, & fleſchit les genoux deuant eux, honorant és pauures le Fils de Dieu, fait pauure pour nous. Auſſi eſt-il non ſeulement tres-humble en ſa grãdeur, mais encore tres-pauure en ſes richeſſes, ne dõnant ſon cœur qu'à Dieu, ſes pẽſées qu'au Ciel

ſes deſirs qu'aux biens futurs, & meſpriſant tout ce qu'il poſſede, pour n'aymer que ce qu'il attend. Si bien que dénué de tout, il dit en ſoymeſme, s'addreſſant à Dieu comme le Prophete Dauid; *Qu'eſt-ce que ie demande, ou au Ciel, ou en la terre, ſinon vous ô Seigneur?* Mes richeſſes, ie les meſpriſe; mes honneurs, i'y renonce, mes plaiſirs, ie les quitte; mon corps ie le chaſtie; mon cœur, ie vous le donne: mon ame, ie la reſigne, ma volonté, ie la ſouſmets: ie me deſpoüille de tout, pour n'auoir que vous ſeul, voſtre gloire meſme, ſi ie la deſire, ce n'eſt que pour vous poſſeder. Ayant renoncé à tout, ie renõcerois encore à ma beatitude, ſi pour vous auoir parfaitement il y faloit renoncer; & ſi ma felicité, & la poſſeſſiõ de voſtre diuinité n'eſtoiẽt inſeparables.

Dieu voyant la ſaincte impatience de ſon cœur ardant, que l'amour deſtache de tout, pour l'vnir au vray Tout; le veut enfin appeller de cét exil à ſa vraye patrie. Sur le point qu'il ſe diſpoſe à de nouueaux trauaux, par vn ſecond voyage contre les Infideles, quoy qu'accablé d'âge, de foibleſſe, & de maladies, ſur le point qu'il a deſ-ja fait voile, qu'il a ſouffert des furieuſes tempeſtes ſur la Mer, qu'il a pris Carthage, qu'il a défait vne armée de dix mille Africains, & que pourſuiuãt la pointe de ſes armes victorieuſes, il a planté le ſiege deuant Tunes, la mort finit ſes cõbats ſur la terre, & Dieu couronne ſes victoires au Ciel. La mort ſepare l'ame de ſon corps, & l'amour l'vnit à ſon Dieu, la nature la deſtache de la matiere, & la charité la rejoint à ſon principe.

L'amour qu'il porte à Dieu eſt ſi puiſſant, qu'il va'nc

vainc la mort, & si heureux, qu'il y rencontre la vie. O quels rauissemens de ioye? O quelles extases d'amour ressent cette ame pure, en la derniere separation de sa chair, & aux premiers embrassemens de son Dieu! elle sort de son corps, parée de ses vertus, ornée de sa pureté, luisante de sa charité, illustrée de sa constance, marquée de sa perseuerance, glorieuse de sa fidelité, triomphante de ses victoires. La foy la porte, l'esperance l'éleue, l'amour l'introduit, les Anges la conduisent, les Bien-heureux la saluent, Iesus-Christ la couronne, toute la Trinité l'embrasse.

Ainsi a commencé, ainsi a poursuiui, ainsi a fini sa course ce diuin coureur, non pas du Circe Olympique, mais de la lice Euangelique; où il a couru non pas vn iour, mais toute sa vie; où il a versé non pas sa sueur, mais son sang; où il a vaincu non pas les hommes, mais les Demons; où il a cueilli la couronne non pas des fueilles caduques, mais des fleurs immarcessibles. Il a commencé en Confesseur, conformant sa vie à Iesus-Christ, il a continué en Apostre courant le monde pour amplifier l'Empire de Iesus-Christ, il a finy en Martyr, mourant en la guerre entreprinse pour Iesus-Christ. Heureux commencement, plus heureux progrez, tres-heureuse consommation, çà esté vn Soleil lumineux en son matin, ardant en son midy, rouge en son Occidẽt, luisant en sa ieunesse par l'innocẽce, ardant en sa virilité par le zele, rouge en sa fin par la charité, qui l'a fait mourir comme Martyr, en combatant pour la Foy.

Quoy qu'il soit ore colloqué là haut, au sejour du repos eternel, si est-ce qu'il jette les yeux

sur nos miseres, sa beatitude luy oste le sentiment de nos maux, mais non pas la compassion, il est desja pour son salut en asseurance, mais pour le nostre en solicitude, & quoy que sa felicité le separe de nous, son amour encore le rappelle vers nous. Et si les Anges, qui sont commis à la garde de chaque Prouince, & de chaque ville comme en l'Apocalypse l'Ange d'Ephese, & l'Ange de Smyrne, la gardent & la defendent auec vn soin special, ce que nous voyons en Daniel, où l'Ange de la Perse combat vingt-vn iour, pour defendre ce Royaume-là, commis à sa tutele, du rauage des ennemis: auſſi deuons-nous penser que ce bien-heureux autrefois Roy, ores patron & tutelaire de cette Monarchie, veille particulierement pour la protection de la France, autrefois son domaine, des François autrefois ses sujets, & de nostre Roy tres-Chrestien, sacré rameau de sa tige, digne successeur de sa Couronne, fidele imitateur de ses vertus, & deuot zelateur de son nom, & de sa gloire. Tant de miracles visibles, que le Ciel a fait paroistre aux yeux de tout l'Vniuers, pour defendre l'inocence de sa minorité les orages dissipez, ses ennemis renuersez, sa majesté respectée, ses loix reuerées, sa Iustice crainte, son nom redouté, le bon-heur de son mariage, les abus reglez, les crimes punis, l'iniquité bannie, l'Estat policé, l'Eglise fleurissante, le siecle qui commence à montrer vne face d'or, sont-ce pas les marques immortelles de l'assistance de ce Sainct, qui veille sur luy? Auſſi voyez-vous, ô François, & toy ô Rome, & vous tous les peuples du monde, que les actions de graces,

respondent aux bien-faits ,& l'honneur aux obligations, & que nostre Prince,obligé par tant de faueurs remarquables, à la protection de ce sien Pere & tuteur, luy rend maintenant par la celebration de sa feste , & recommandation de sa memoire, ce témoignage public de sa recognoissance,& cet humble hommage de sa deuotion. Et voyant que la France auoit tant differé à luy payer cet honneur, si iustement acquis, il a cognu,que le Ciel luy en reseruoit la gloire, sur tous les deuanciers, comme aussi sur tous les autres, les faueurs du sainct luy en imposoient le deuoir, & l'affection enuers son nom,& ses vertus,luy en donnoient le desir: Diray-je l'affection, ou plustot l'imitation ? Car sa douceur, sa pieté, sa iustice, sa ferueur enuers Dieu,son zele pour la Religion, le vice banny de sa Cour, sa valeur, son courage,mille & mille vertus Royales, qui croissent tous les iours, font renaistre si viuement en sa Majesté l'image de S. Louys, que ie ne m'estonne plus s'il honore celuy qu'il fuit, & s'il celebre celuy qu'il imite, marche heureusement par ce sentier qui conduit à l'immortalité, ô petit fils de S. Louys voy la courõne qu'il possede, & qu'il te prepare, mesure toy par ses vertus, que la naissance te rend hereditaires,& l'imitation acquises, remonte comme l'eau aussi haut que ta source, & remplis comme luy l'histoire de tes faits, l'Vniuers de ton nõ, l'Eternité de ta gloire.

Et nous ô François, qui sommes tant obligez à nostre Prince, & par le deuoir de sujets, & par la reuerence deuë à ses vertus, & par les biens de la paix, qu'il nous fait

gouſter, & par le bon-heur que ſon regne nous appreſte, & ce qui ſonne plus haut que tout, par le commandement de Dieu, ioignons tous enſemble, & renforçons nos vœux, & nos prieres pour ſa proſperité, afin que S. Louys, duquel il rehauſſe le nom, & la gloire, augmente de plus en plus enuers luy ſon aſſiſtance, & Dieu ſes benedictions.

SERMON DE LA NATIVITE' DE LA VIERGE.

Preſché dans la Chapelle Noſtre Dame de Guaraiſon, l'an mil ſix cens vingt-cinq.

Natiuitas tua Dei genitrix Virgo, gaudium annuntiauit vniuerſo mundo.

LES Anciens Romains prenoient la naiſſance de la roſe, pour la marque plus aſſeurée de la naiſſance du Printemps, *Roſa nuntia Veris*. Car les violettes qui deuancent la roſe, commencent bien d'égayer nos yeux, & reſiouyr nos cœurs, par la promeſſe du renouueau qu'elles anoncent; mais neantmoins elles ſont encore ſuiuies de frimats, froidures, & gelées, qui faiſant mourir noſtre ioye auec la

fleur de leur beauté, retardent nos eſperances, iuſqu'au poinct que la roſe paroiſsãt en ſon éclat vermeil fait renaiſtre au monde la douceur, & l'aſſeurance du beau temps; ſi bien que nous pouuons dire que les violettes promettent le Printemps, mais la roſe la donne; celles-là le deuancent, mais cette-cy le ramaine. Le ſainct Eſprit aux Cantiques annonçant au monde la naiſſance du Printemps de la grace, baille pour marque certaine la naiſſance des fleurs, *Iam hyems tranſijt, imber abijt, & receſsit, flores apparuerunt in terra noſtra.* Les Patriarches, & les Prophetes auoient commencé de paroiſtre comme des violettes pendant l'Hyuer du courroux de Dieu, promettant de loing le doux renouueau de ſa miſericorde, mais ne le donnant pas encore, l'annonçant, & le deuançant; mais ne l'amenant pas; Quand voicy la plus belle des fleurs, la ſaincte Vierge, & l'vnique Roſe de la terre, & des Cieux, Roſe qui ſort ſans eſpines du milieu des eſpines, qui naiſt ſans corruption de la tige infectée de corruption; Roſe qui à ſa naiſſance fait mourir l'Hyuer, & naiſtre le Printemps, chaſſe les orages, & rameine la ſerenité, écarte la juſtice, & fait poindre la grace, oſte la malediction du monde, & y porte la benediction; bref ſon heureuſe naiſſance eſt la renaiſſance du monde, le renouueau de toutes choſes; & la commune joye des hommes, & des Anges. Reſiouyſſons nous doncques en ce beau iour qui fait reſioüir tout l'Vniuers, & ſalüons cette Bien-heureuſe dont la naiſſance tant deſirée fait naiſtre noſtre bon-heur. *Aue Maria, &c.*

LE iour de la naiſſance auoit eſté parmy les Anciens, non ſeulemẽt parmy les profanes & infideles, mais encore parmy les fideles iuſtes, & amis de Dieu : vn iour de larmes, vn iour marqué de noir, voire, ce qui ſemble plus eſtrange, vn iour de malediction. Les Thraces pleuroient à la natiuité de leurs enfans, & accueilloient auec vn appareil funeſte de dueil, & de ſouſpirs leur triſte arriuée au monde. Le Sage appelloit heureux ceux qui meurent bien-toſt, plus heureux ceux qui ne ſont iamais nais, & diſoit que le iour de la mort eſt beaucoup plus fortuné que le iour de la naiſſance, *Melior dies mortis, die natiuitatis.* Et Iob paſſant plus outre és élans de ſa douleur, chargeoit de mille imprecations le iour qui l'auoit mis au monde, *Pereat dies in qua natus ſum.* D'où vient donc qu'en ce beau iour les larmes ſe conuertiſſent en joye, les ſouſpirs en chants d'allegreſſe, la malediction en benediction, pour accueillir auec applaudiſſemens, celebrer auec loüanges, & banir auec honneur cette nouuelle, & bien-heureuſe Natiuité ? Quel Aſtre ſi fauorable preſide à cette naiſſance, qui reſiouyt tout l'Vniuers ? Ou quel nouueau priuilege accompagne celle qui naiſt ce-iourd'huy au monde, quelle y apporte la reſiouyſſance, au lieu que tous les autres qui ſont venus deuant elle n'y ont iamais apporté que les pleurs ? Le ſujet requiert que nous recherchions en ce diſcours les raiſons de cette nouueauté, & ce ſera vne recherche digne de la feſte, digne du myſtere, digne du lieu, digne de la Vierge qui naiſt au monde, digne

Chreſtienne aſſiſtance, de voſtre attention & deuotion.

Pour vous faire paſſage à vn ſi beau ſujet, repreſentez vous le piteux eſtat de l'homme apres que le peché le dépoullant des ornemens, & des aduantages de la grace originelle, l'eut laiſſé en la nudité de ſa nature, en la honte de ſa miſere, en la confuſion de ſa pauureté. Voyez en luy-meſme toutes choſes peruerties, en ſon ame l'appetit bandé contre la raiſon, la raiſon contre Dieu; en ſon corps le diſcord des qualitez, & le combat du chaud contre le froid, du ſec contre l'humide; querelle irreconciliable, & qui commençant en la conception, s'augmentant en ſa naiſſance, s'echauffant en la croiſſance ne ſe decide que par la mort, ruine du compoſé. Voyez autour de luy toutes choſes courroucées, Dieu armé de juſtice, l'Ange du glaiue, les animaux de rage, les plantes de venin, le Ciel de vengeances, l'air des foudres, la mer d'orages, la terre d'eſpines, l'Enfer des flammes, toutes les creatures d'vne iuſte indignation, *Armabit creaturam ad vltionem inimicorum.* Voyez qu'enuironné de tant d'ennemis, qui le ſuiuent par tout, & l'affligent ſans ceſſe en punition de ſon peché, ſa vie n'eſt autre choſe qu'vne ſuite de douleurs, vne trainée d'afflictions, vne chaine enfilée de peau de roſes, & de beaucoup d'eſpines, de peu de biens, & de beaucoup de maux, de peu de iours, & de beaucoup de miſeres; *Breui viuens tempore repletur multis miſerijs*, viuant ſi peu, il endure tant, que certes c'eſt merueille comment il peut rencontrer dans les bornes d'vn ſi court eſpace tant de calamitez.

Ce n'eſt pas tout encore, la mort qui termine ſes iours, ne termine pas les chaſtimens de ſon peché, mais ne les finiſſant qu'au temps les commence en l'eternité ; l'immortalité de ſa condition ne luy donne d'autre aduantage, ſinon quelle perpetuë ſes peines, & rend ſon malheur immortel. Ainſi par vn ſort infortuné ſa plus grande dignité eſt deuenuë ſa plus grande miſere, ſon mieux eſt deuenu ſon pire, ce qui le releue ſur les autres creatures, le reuale au deſſous de toutes, & ce qui le fait le plus noble, le rend le plus malheureux. Car ne pouuoir finir, ne pouuoir ceſſer d'eſtre, qui eſtoit le plus excellent priuilege de l'homme, eſt deuenu ſon plus grand malheur apres le peché, qu'ayant deſtruit tout ce qu'il auoit de bon, deſtruit ſa grace, deſtruit ſa juſtice, deſtruit ſa paix auec Dieu, & ne pouuant deſtruire ſon eſtre, & ſon eternité, a fait pour le moins de ſon eternité vn mal eternel, & rendu ſon eſtre pire que le non eſtre, *Bonum erat illi ſi natus non fuiſſet. Penitet me feciſſe hominem.* Tous les enfans d'Adam ont eſté enuelopez en ce malheur par le peché de leur pere. Car Adam contenant en ſa ſemence toute ſa poſterité, repreſentant en ſa perſonne toute la nature humaine, & en ſa volonté toutes les volontez de ſes enfans, ayant receu pour tous le don de la juſtice originelle ; don attaché, diſent les Theologiens, non à la perſonne, mais à la Nature ; don que par les conditions du pacte fait entre luy, & Dieu, il deuoit ou tranſmettre à tous ſes enfans par ſon obeiſſance, ou les en priuer par ſa deſobeiſſance, il a perdu par ſa tranſgreſſiõ vn ſi riche don pour tous,

les a tout engagez & en la coulpe, & en la peine de sa rebellion, les tuant auant que les enfanter & les rendant plustot complices de son offence, que participans de son estre. Et de là comme d'vne source feconde de maux ils tirent cette longue trainée de calamitez, apanages du peché, la rebellion en l'ame, la concupiscence en l'appetit, l'ignorance en l'esprit, les infirmitez au corps, les miseres durant tout le cours de leur vie, & pour closture de tant d'afflictions vne double mort, la mort temporelle, qui est la mort premiere, & s'ils meurent hors de la grace, & de la participation des merites du Redempteur, la mort eternelle, que l'Escritute appelle la mort seconde, mort temporelle qui termine leurs voluptez, mort eternelle qui estend leurs douleurs en l'infinie durée d'vn espace sans terme. Voila le sort deplorable de la naissance de tous les enfans d'Adam apres la cheute de leur pere. Qui s'estonnera doncques si les larmes accompagnent leur naissance, puis que leur naissance ouure la porte à tant & tant de maux qui viennent fondre sur eux? Qui s'estonnera s'ils n'entrent qu'auec gemissement en vn exil, où ils ne deuoient croistre qu'auec misere, s'éleuer qu'auec angoisse, viure qu'auec peine, mourir qu'auec douleur, & partir qu'auec l'effroy & l'apprehension du jugement, qui suiura leur mort? Qui s'estonnera si les pleurs accueillent à l'entrée ceux que les maux temporels attendent au sejour, & les eternels menacent à l'issuë? Qui s'estonnera si le Sage appelloit plus heureux ceux qui ne sont iamais nais, & si Iob maudissoit le iour de sa naissance comme

le iour natal de sa misere ? *pereat dies in qua natus sum* ; Sur ces mots, Sainct Gregoire au liure 4. de ses morales, chap. 6. *Notandum quod non dicit pereat dies in qua conditus sum, sed dies in qua natus sum ; in die quippe iustitia homo est conditus, in die culpæ natus ; Adam enim conditus, sed Caïn primus est natus* ; Il est à remarquer que Iob ne maudit pas le iour auquel il a esté creé, mais le iour auquel il est nay ; car le premier homme Adam a esté creé, fait, & basti des mains de Dieu au iour de la iustice, & de la grace : mais le second homme, qui est Caïn, & les autres en suite, qui sont sortis de sa tige infectée, sont nais au iour du peché. Dieu nous creant tous en Adam, qui nous contenoit tous, & nous representoit tous, nous crea tous en grace ; mais depuis Adam ayant perdu la grace pour tous, nous a tous conceus en peché, & nous naissons tous en peché. La grace de Dieu nous auoit donné à tous la vie en Adam ; mais le peché d'Adam nous a fait tous mourir en Adam, *In Adam omnes moriuntur*, dit l'Apostre ; si bié que nous fusmes tous formez en luy au iour de grace, au iour de ioye, au iour de benediction ; mais par son infortune, & la nostre, nous naissons tous de luy au iour de coulpe, au iour de larmes, au iour de malediction. Ainsi la ioye, & les chants estoient bien-seans au bon-heur de nostre creation originelle ; mais ore les pleurs, les souspirs, & le *Vah* sont conuenables au sort malheureux de nostre naissance : *Pereat dies in qua natus sum.*

Toutesfois il est temps meshuy, ô Nature humaine, dessuyer tes larmes ; voicy poindre le iour heureux, qui commençant de preparer le reme-

de à tes maux doit apporter la consolation à ton dueil. Toutes les naissances de tes enfans t'ont attristée iusqu'à ce iour ; voicy maintenant vne naissance fortunée qui ramene la joye auec le bon-heur, & le bon heur auec la grace, *Natiuitas hæc gaudium annuntiat vniuerso mundo.* Et comment n'annonceroit-elle la resiouyssance, puis qu'elle porte la misericorde ? L'Astre de la iustice presidoit aux autres naissances ; mais l'Astre benin de la misericorde est l'ascendant de cette-cy. *Misericordia, & veritas obuiauerunt sibi, iustitia & pax osculatæ sunt.* Natiuité fortunee par l'heureuse rencontre de quatre Astres fauorables, de la verité, qui se leuant fait leuer la misericorde, & luy court au deuant & de la Paix qui regarde, & par son regard, comme par vn baiser d'amour, adoucit la Iustice. Car la verité des promesses de Dieu commençant de paroistre en cette heureuse Natiuité, qui est la naissance de l'estat de la grace, la misericorde paroit aussi-tost & la paix qui se leue auec la misericorde, s'oppose à la justice, & appaise sa rigueur ; si bien que la misericorde rencontrant la verité, & la paix regardant la justice il se fait en cette Natiuité vne rencontre fauorable, non pas des Astres du Firmament, mais des Astres de la grace, qui promettent, & apportent le bon-heur au monde.

Or ie dis que la verité des promesses de Dieu commence de s'accomplir en ce iour natal de la Mere du Redempteur, iour predestiné en l'eternité, & promis au commencement du temps pour estre le iour natal de nostre salut. I'explique cecy plus au long. Releuez vn peu vos pensees,

renouuellez voſtre attention,& ſuiuez moy. Dieu preuoyant eternellement que tous les enfans d'Adam mouroient en leur premier pere,& qu'ils naiſtroient tous au monde morts ſpirituellement, & obligez par leur naiſſance, & par leur origine à la maledi&ion. *Natura filij iræ*, c'eſt à dire comme explique ſainct Auguſtin, *origine ſiue natiuitate*, touché de miſericorde, ſon amour, & ſa prouidence preparerent tout auſſi-toſt le remede contre le mal, & l'onguent contre la playe. Il nous prepara vn ſecond Pere, vne ſeconde naiſſance, & vn ſecond berceau : vn Pere ſpirituel,vne renaiſſãce ſpirituelle, & vn berceau ſpirituel, pour nous reſtituer auec aduantage la vie de grace, que le pere charnel, & la generation charnelle nous deuoit rauir : afin que comme le pere charnel nous conçoit en peché, & la generation charnelle nous enfante pecheurs, auſſi par oppoſition le Pere ſpirituel nous regenerat en iuſtice, & la renaiſſance ſpirituelle nous fit renaiſtre iuſtes. Ce ſecond Pere predeſtiné des l'eternité pour nous regenerer ſpirituellement en grace, c'eſt le Verbe diuin fait chair, le Fils de Dieu vny à noſtre nature, Ieſus-Chriſt Dieu,& Homme, que S. Paul appelle le ſecond Adam, & le ſecond Homme venu du Ciel, auquel nous ſommes tous reuiuifiez, comme en Adam nous eſtions tous morts, *Sicut in Adam omnes moriuntur; ita & in Chriſto omnes viuificabũtur*; Naiſſans d'Adã nous naiſſons en iniquité,renaiſſans en I.C.par le Bapteſme,nous renaiſſons en grace ; le premier Adam nous engendre morts en l'ame ; le ſecond nous regenere viuans;la generatiõ charnelle nous

oblige à la malediction, la regeneration spirituelle nous en deliure ; & c'est pourquoy les larmes & le dueil accompagnent nostre naissance : mais en nostre renaissance l'Eglise se resiouit, & nous ostant la robe de dueil nous donne la robe blanche, couleur des baptisez, liurée des regenerez, marque, & d'innocence, & de resiouyssance. L'amour eternel de Dieu nous a preparé dés l'Eternité les biens de cette diuine regeneration en son Fils Iesus-Christ ; son Fils par nature, & nostre Pere par grace, son Fils par origine, & nostre Pere par charité, *Elegit nos in ipso ante mundi constitutionem*, dit l'Apostre, son eternelle predestination nous a tous appellez, éleus, regenerez, viuifiez, iustifiez, glorifiez en Iesus-Christ, tous si nous respondons tous à vne si grande grace, deuant la constitution du monde. Tellement que si nous sommes morts en Adam depuis le commencement du temps, Dieu nous auoit desia reuiuifiez en Iesus-Christ nostre vray Pere depuis toute l'eternité, & son amour infini preuoyant nostre ruine, l'auoit desia deuancée par la preparation eternelle du Medecin & du remede, du Redempteur & de la redemption, du Sauueur & du salut. Or Dieu preparant dés l'eternité son Fils pour Redempteur, il a predestiné, & preparé au mesme instant la Mere bien-heureuse, qui luy deuoit fournir la chair humaine du pur sang de ses diuines entrailles. Car le fils presuppose la mere, la fleur l'arbre, & le fruict la fleur ; si bien que nous disons que comme Dieu preparant des l'eternité nostre salut, a des l'eternité preparé le Sauueur, aussi preparant des l'eternité le Sau-

ueur, il a des l'eternité preparé la Mere du Sauueur. Ie dis dauantage qu'en l'execution de l'œuure de noſtre ſalut ie voy premierement la Mere du Redempteur, puis le Redempteur, & puis la redemption : premierement l'arbre, puis la fleur, & puis le fruict : premierement l'Aurore, puis le Soleil, & puis le iour : premierement la Vierge, puis Ieſus-Chriſt, & puis la grace eſtablie par Ieſus-Chriſt. Par ordre d'excellence, de rang, & de dignité, Ieſus-Chriſt precede incomparablement en l'eternelle preparation, mais par ordre de temps en l'execution temporelle, Marie vient deuant, comme le commeucement, & les premices de la reparation du monde, *Maria de qua natus eſt Ieſus, qui vocatur Chriſtus*, dit l'Euangeliſte en la Genealogie du Sauueur. Auſſi l'Egliſe luy adapte ce paſſage des Prouerbes, *Dominus poſſedit me in initio viarum ſuarum*, Dieu m'a poſſedée au commencement de ſes voyes : c'eſt à dire, au commencement des œuures qu'il a fait hors de ſoy. La premiere voye, le premier pas de Dieu hors de ſoy, la premiere œuure *ad extra*, a eſté l'œuure de la Nature, l'œuure de la creation : Voyez la Vierge marquée au premier pas de cette voye, à l'entrée, & à la porte, de cette œuure, comme la Mere de l'Homme Dieu pour lequel tout le monde a eſté creé, *omnia propter ſemetipſum operatus eſt Dominus. Omnia veſtra ſunt, vos autem Chriſti.* Voyez, diſ-je la Vierge au premier pas de cette premiere ſaillie de Dieu : *Nondum erant abyſſi, & ego iam concepta eram, ante omnes colles ego parturiebar* ; dit-elle. L'autre ſortie, l'autre voye de Dieu hors de ſoy,

l'autre œuure *ad extra*, a esté l'œuure de la grace, l'œuure admirable de l'Incarnation : Voyez la Vierge au premier pas de cette voye merueilleuse, au commencement de cette œuure diuine, comme la Mere du Verbe incarné, *Maria de qua natus est Iesus, qui vocatur Christus. Dominus possedit me in initio viarum suarum.* Tout cecy monstre-il pas euidemment que la naissance de cette Bien-heureuse estoit predestinée, & preparée des l'eternité, pour estre l'ouuerture de nostre reconciliation, la porte de nostre redemption, le commencement de l'œuure de la grace, le premier traict du grand ouurage de l'incarnation; & le premier pas de cette ineffable faillie de l'excessiue charité de Dieu ? *Sic Deus dilexit mundum vt Filium suum vnigenitum daret*, Dieu ayme tant le monde qu'il luy veut dõner son propre Fils; mais auant que luy donner son Fils, il luy donne plustot celle qui doit estre la Mere de son Fils; & la naissance de la Mere qui sera bien-tost suiuie de l'aduenement du Fils, est comme le premier saut de cette nouuelle, & miraculeuse sortie de son amour, *Dominus possedit me in initio viarũ suarum.*

Que si cette naissance a esté predestinée en l'eternité pour estre le iour natal de nostre bon-heur, elle a esté aussi & figurée, & promise pour mesme fin au commencement du temps. Elle a esté figurée lors que Dieu voulant former le premier homme, forma premierement d'vne terre vierge, & qui n'auoit rien produit, le corps où il vouloit infondre l'ame raisonnable par le souffle de sa bouche diuine. Ainsi voulant ore former le second Homme Iesus-Christ, & commencer

l'œuure

l'œuure de la grace, il fait sortir premierement au iour la saincte Vierge, terre beniste, d'où le S. Esprit formera le sacré corps auquel d'vne façon ineffable le Verbe eternel se doit vnir. Et ce qui est remarquable en l'œuure de la creation, Dieu forma premierement l'homme, pour tirer la femme de l'homme; mais en l'œuure de la redemption, voicy qu'il fait premierement naistre la femme pour tirer l'homme de la femme: Eue fut prise d'Adam: mais le second Adam sera tiré de la seconde Eue, & Iesus naistra de Marie, qui naist ce iourd'huy au monde, *Maria de qua natus est Iesus qui vocatur Christus.* Eue prise d'Adam le fit pecher par sa persuasion; mais le second Adam pris de la seconde Eue la sanctifie comme son Redempteur par ses merites, & en la conception par preseruation, & en la naissance par continuation de faueurs, & en tout le cours de sa vie par priuilege, & plenitude de grace. Il faloit pour lors que l'homme, comme chef de la Nature humaine, fut le premier en la creation; mais il faut ore que la femme, comme principe du peché, *à muliere initium peccati*, sorte la premiere au monde en l'œuure de la redemption, afin que comme de la femme vint le commencement de la cheute, de la femme sorte le commencement du salut. Voire ie diray que la S. Vierge contribüe beaucoup dauãtage à nostre reparatiõ, qu'Eue n'a contribué à nostre ruine, & ie tire cecy du fond de la Theologie. C'est la cõclusion cõmune de l'Escole apres S. Thomas en sa 1. 2. qu. 85. art. 5. que le peché originel ne se deriue pas d'Eue, mais du seul Adam, qui ayant receu le pacte, & la

commiſſion de tranſmettre la juſtice originelle à ſa poſterité, la perdit pour tous ſes enfans, & qui comme chef, & moteur de tout le corps de la Nature humaine eſt cenſé communiquer à tous ſes enfans, comme à ſes membres, la vertu actiue de la generation, & par cette communication leur influer la tache du peché d'origine, *Originale peccatum non eſt Eua*, dit Bede en ſes Queſt. queſt. 14. *quia non vir à muliere, ſed mulier à viro.* Et S. Paul aux Rom. 5. *Per vnum hominem mors intrauit, &c.* Ainſi Eue n'a contribué à noſtre cheute que la perſuaſion, & l'alechement donné à Adam; mais la ſaincte Vierge contribuë à noſtre reſtauration, non ſeulement le conſentement donné à l'Ange, *Ecce ancilla, &c.* mais encore le ſang de ſes entrailles, d'où ſera tiré celuy de Ieſus-Chriſt, prix de noſtre rachapt; ſi bien que noſtre ſalut eſtant le prix du ſang tiré de ſon ſang, vous voyez qu'elle contribuë beaucoup plus à noſtre redemption, que la premiere femme n'a fait à noſtre ruine. Eue n'a donné que la perſuaſion à noſtre cheute, & Marie fournit au Fils de Dieu la chair, & le ſang precieux employé pour nous racheter. C'eſt pourquoy il eſt remarqué dans la Geneſe, qu'apres le peché, Dieu adreſſant ſa parole au ſerpent, le menaça que la femme qu'il auoit ſupplantée briſeroit vn iour ſa teſte, *Ipſa conteret caput tuum*, parce que la ſecõde Eue deuoit naiſtre au mõde pour venger l'outrage fait à la premiere, & comme Mere du Redẽpteur eſtre le commẽcement de noſtre reparation, & de la ruine de l'Empire du Diable. Rupert ſur ce paſſage de la Geneſe au liu. 3. ch. 20. remarque

vne belle experience, que la teſte la plus dure du ſerpent le plus effroyable, qui ne craint ny le glaiue ny les pierres, ny les coups de marteau, eſtant ſeulement preſſée par le pied nud d'vne fẽme, perd ſa trempe, ſa force, & ſa dureté, & le ſerpent expire auſſi-toſt. Ainſi le Serpent infernal, ce monſtre eſpouuantable, ce fier Leuiatã, que Iob au chap. 40. nous repreſente invulnerable, & ſe mocquant des fleſches comme des eſtoupes, de l'airain comme du bois pourri, du fer comme de la paille, ſi toſt que la ſaincte Vierge paroiſſant au mõde, au iour heureux de ſon arriuée, luy a mis le pied ſur la teſte, il a commencé de ſentir ſa foibleſſe, & de tirer aux abois de la mort, *Ipſa conteret caput tuum*, La promeſſe en fut deſia faite au commencement, & voicy maintenant l'effet. Voicy que la ſaincte Vierge ayant deſia le iour de ſa conception donné le premier coup de pied cõtre la teſte du Serpent infernal, lors qu'elle a triomphé du peché originel, redouble le coup en ce beau iour de ſa naiſſance, & promet bien toſt au monde la defaite entiere de ce monſtre maudit par l'heureux enfantement de celuy qui s'appelle la mort de la mort, la morſure de l'Enfer & la ruine des puiſſances des tenebres, *Ero mors tua ô mors, morſus tuus ero inferne, expolians principatus, & poteſtates.* Voila comme Dieu promit deſia au commencement du temps vne femme victorieuſe, & triomphante, qui briſeroit la teſte du Serpent, & ce n'eſt autre que la Vierge ſacrée qui n'aiſt ce iourd'huy, & de laquelle doit naiſtre celuy qui tuëra le Serpent qui nous a tuez. Cette promeſſe a depuis eſté ſuiuie des pro-

meſſes des Prophetes, des vœux des Patriarches, des ſouhaits de tous les Iuſtes, de l'eſperance de tous les ſiecles, qui n'ont reſpiré qu'apres l'attẽte de ce iour, ny ſouſpiré que pour la longueur, & langueur de ſon retardement. Car ils ſçauoient bien qu'ils ne pouuoient attendre la fleur ſans voir premierement l'arbre, ny le leuer du Soleil ſans la naiſſance de l'Aurore, ny la pluye ſans la nuée, ny l'eſpi ſans le champ, ny la perle ſans le nacre, ny le diamant ſans la roche, ny l'or ſans la terre, ny Ieſus-Chriſt ſans Marie. Terre de cet or, Roche de ce diamant, Nacre de cette perle, Champ de cet eſpi, Nuée de cette pluye, Aurore de ce Soleil, Arbre de cette fleur; *Rorate cœli deſuper, & nubes pluant Iuſtum, aperiatur terra, & germinet Saluatorem.* Voila auec quels ſouſpirs ils deſiroient la celeſte nuée qui deuoit pleuuoir le Iuſte. Voyla auec quelle ſaincte impatience ils attendoient la terre beniſte qui deuoit germer le Sauueur. Helas! ils n'auoient qu'vn ciel d'airain qui ne pleuuoit que foudres, *Dabo vobis cœlum æneum*, & qu'vne terre maudite qui ne germoit que des eſpines, *Terra ſpinas tibi germinabit*. La terre n'enfantoit que des pecheurs, & le Ciel n'enuoyoit que des vengeances, ils deſiroient vne terre qui enfantat la Iuſtice, & vn ciel qui dõnat la pluye de la miſericorde. O ſaincte Vierge qui ſortez ce jourd'huy au monde, vous eſtes cette terre tant deſirée qui nous produirez la fleur d'innocence, vous eſtes ce Ciel qui ferez diſtiller ſur nos teſtes la roſée du ſalut, vo⁹ eſtes cette Nuée qui portée du vent du Sainct Eſprit arrouſez tout l'Vniuers de la pluye feconde des benedictions

diuines. Mais ! qu'eſt-ce qui nous doit reſiouyr dauantage en cet heureux iour, où le ſentiment des conſolations preſentes, ou l'expectation des futures ? Ou les graces que cette naiſſance nous donne, ou celles qu'elle nous prepare ; Elle nous donne le commencement de noſtre bon-heur, & nous en prepare la fin, & la conſommation. Elle nous donne l'Arbre de vie, & nous prepare le fruict de vie. Elle nous donne la Mere du Redempteur, & nous prepare le Redempteur ; elle nous fait poindre l'Aurore, qui ferme la nuict du peché, & ouure le iour de la grace qui chaſſe les ombres, & porte la lumiere, qui diſſipe les tenebres du monde, & deuance l'Orient du Soleil de Iuſtice. *Quaſi aurora conſurgens.*

C'eſt pourquoy la ioye vniuerſelle du monde accompagne cette naiſſance, qui annonce au monde vn bien vniuerſel, *Natiuitas tua Dei genitrix Virgo, &c.* Elle annonce la venuë du commun Redempteur, c'eſt pourquoy elle annonce vne commune reſiouyſſance. Elle a eſté predeſtinée dés l'eternité auec tant de prouidence, promiſe des le commencement du temps auec tant d'amour, attendüe par tous les ſiecles auec tant de neceſſité ; c'eſt pourquoy elle eſt accueillie auec tant de congratulation. En elle la predeſtination s'execute, les Propheties s'accompliſſent, les promeſſes s'effectuent, les figures ceſſent, les ombres s'en vont, les veritez paroiſſent, la mort perit, le peché s'eſtouffe, la vie renaiſt, la Iuſtice ſe retire, la grace ſuccede, le Redempteur s'approche, tous les maux s'enfuyent, & tous les biens arriuent, qui ne ſe reſiouyra ? Les larmes

ſuiuent toutes les autres naiſſances, parce que le peché les fleſtrit, la ioye accompagne cette-cy, parce que la grace l'honore; les autres naiſſances trainant la coulpe originelle, nous repreſentent noſtre malheur, cette-cy portant en ſa ſanctification la promeſſe de la noſtre, nous annonce noſtre bon-heur. Les autres embarquent en vne mer de miſeres, cette-cy ouure la voye à la felicité; les autres engagent à la mort, cette-cy promet la vie: les autres obligent à la malediction, cette-cy apporte la benediction. Qui s'eſtonnera doncques ſi les autres naiſſances commencent par ſouſpirs, & cette-cy annonce la ioye? *Natiuitas tua ſancta Dei genitrix, gaudium annuntiauit vniuerſo mundo.* Le bouton nouueau que pouſſe le figuier annonce l'aduenement de l'Eſté, diſoit noſtre Seigneur en l'Euangile, *Cùm ficus floruit, ſcitote quoniâ prope eſt æſtas*, & le ſacré germe que iette en ce beau iour la racine de Ieſſé, germe qui croiſſant produira bien-toſt la fleur, & le fruict de vie, annonce au monde la venuë de la plenitude du temps, & de l'accompliſſement des promeſſes de Dieu, *Cùm venit plenitudo temporis miſit Deus Filium ſuum.* La ſaiſon meſme, & le mois de cette naiſſance, & le nom de la Vierge nouuellement née nous annoncent mille bonheurs, & nous donnent mille ſujets de ioye. C'eſt en ce mois que le Soleil entrant au ſigne de la Vierge, appaiſe la chaleur bruſlante, & immoderée, qu'il a eu au ſigne du Lyon: heureuſe viciſſitude qui arriue en la nature, & qui nous aduertit d'vn changement encore plus heureux qui ſe fait en la grace: car n'ayant eſprouué iuſqu'icy qu'vn Dieu bruſlant, & enflammé de

courroux, vn Soleil ardant au ſigne du Lyon de la Iuſtice, nous commençons d'eſprouuer en cette Natiuité vn Dieu benin, & miſericordieux, vn Soleil fauorable, qui attiedit ſes ardeurs entrant au ſigne de la Vierge naiſſante. C'eſt cette ſaiſon de l'Automne qui eſt la perfection des ſaiſons de l'année, qui nous donne la perfection des fruicts, la maturité des pompes, la richeſſe des vignes, la liqueur agreable qui reſiouyt le cœur de l'hõme: comme auſſi cette heureuſe naiſſance ouure l'entrée à l'eſtat de la grace, couronne, & perfection de tous les autres eſtats, de l'eſtat de Nature & de l'Eſtat de la Loy; ſaiſon, l'accompliſſement des autres ſaiſons, qui nous donne la maturité des fruicts, les effects des promeſſes, les veritez des figures, les Sacremens efficaces, les graces abondantes, la liqueur precieuſe de la grape diuine foulée au preſſoir de la Croix, qui nous viuifie au Bapteſme, nous reſuſcite en la Penitence, nous nourrit en l'Euchariſtie, nous reſiouyt en l'exil, nous conforte au chemin, nous aſſouuira dans la patrie, *Venite*, dit-il, *inebriamini chariſsimi*. C'eſt en cette ſaiſon que fut la creatiõ du monde, ainſi que pluſieurs ont eſtimé, & la Natiuité de la Mere du Reparateur du monde, eſt le commencement de ſa ſeparation. C'eſt en ce mois que les Hebrieux celebroient la feſte de la Neomenie, qui eſtoit la feſte de la creation du monde, & nous commençons en cette ioyeuſe ſolemnité de celebrer la feſte de ſa reſtauration. C'eſt en ce mois qu'ils celebroient la feſte de la Propitiation, la feſte des Tabernacles, la feſte de la Dedicace du Temple, & nous celebrons en cet-

te feſte le commencement de la reconciliation du monde auecque Dieu, & la Dedicace du corps ſacré de la Vierge, que le S. Eſprit a conſacré en ſa conception, & dedié en ſa naiſſance pour eſtre le Tabernacle viuant, & le Temple animé du Verbe eternel.

Mais parleray-ie du nom de celle qui eſt née, pour augmenter par l'obiect de ſes graces, & de noſtre bon-heur le ſujet de noſtre ioye ? Il eſt remarqué dans la Geneſe, qu'Adam impoſant le nom à ſon premier enfant dit ces paroles, *Poſſedi hominem per Deum*, i'ay poſſedé l'hõmme par le moyen de Dieu. Diſons maintenant en impoſant le nom à cette diuine Fille, qui ſera la Mere du ſecond Adam, diſons en renuerſant les paroles d'Adam, *poſsidebimus Deum per mulierem*, nous poſſederons Dieu par la femme; car cette Fille que Dieu nous donne, nous donra Dieu. Elle s'appelle Mere de Dieu, *Mater Dei : Maria de qua natus eſt Ieſus, qui vocatur Chriſtus.* Le temps de la naiſſãce de la premiere Marie ſœur de Moyſe fut ſi funeſte aux Iſraëlites, que les Egyptiens commencerent pour lors de les oppreſſer ſous le ioug de leur tyrannie, & de noyer tous leurs enfans dans les eaux; & c'eſt pourquoy on luy mit nom Marie, qui ſignifie *Myrrham maris*, myrrhe amere de la mer, pour marquer l'amertume de cette affliction arriuée au temps de ſa naiſſance. Mais la naiſſance de cette ſeconde Marie eſt ſi fortunée pour nous, que c'eſt ore que nous commençons d'eſtre deliurez du ioug des demons, & de la crainte du naufrage eternel; & partant pour le bon-heur de ſon arriuée on luy met nõ Marie,

non plus pous signifier *Myrrham maris*; car elle ne porte pas, ains oste l'amertume du monde : mais suiuant vne autre explication des Hebrieux, *Dominam maris*, Maistresse de la mer, qui appaise les orages, qui commande aux vents, qui calme les tempestes, qui nous conduit par les merites du Sauueur qu'elle nous donne, & par l'efficace de ses prieres au port de l'immortalité.

Resiouyssons-nous doncques auec toute l'Eglise en ce iour natal de nostre felicité, & si Iob maudissoit sa naissance qui l'auoit engendré pecheur, & mort en l'ame, benissons cette-cy qui nous porte la regeneration, & renaissance en Iesus-Christ; car elle nous donne la Mere de vie, du corps, & du sang de laquelle a esté tiré par l'operation du S. Esprit le sacré Corps du Sauueur, & le sang viuifiant qui nous a regenerez. Et si Iob disoit du iour natal du pecheur, *obscurent eum tenebræ & vmbra mortis, occupet eum caligo, & inuoluatur amaritudine*, que la nuict l'obscurcisse, & l'ombre de la mort, que les tenebres l'estouffent, & qu'il soit noyé dans l'amertume : voyons au contraire comme le iour natal de la Mere du Redempteur chasse l'obscurité, dissipe les tenebres, fait mourir la mort, adoucit l'amertume, seiche les larmes, banit le dueil, & rendant la lumiere au monde, luy rend la consolation. *Natiuitas tua, &c.* O naissance tant attenduë! ô Vierge tant desirée, vous nous consolez, puis que vous nous visitez, vous tarissez nos pleurs, puis que vous guerissez nos maux, vous nous annoncez la ioye, puis que vous nous portez la misericorde; vous estes la Nauire chargée des richesses du Ciel,

qui entrez en la mer de ce monde pour porter de si loing aux perdus le salut, aux pecheurs la grace, aux morts le pain de vie, *Nauis institoris de longe portans panem.* Vous estes la vraye Eue appellée Mere de tous les viuans, qui venez sur la terre pour estre la Mere de tous les predestinez, *Mater cunctorum viuentium*, vous n'aurez qu'vn Enfant fruict sacré de vostre virginité; mais ce vostre Enfant engendrera tous les Eleus à la vie : & ainsi estant la Mere du commun Pere de tous, vous serez la commune Mere de tous. Tous les Eleus seront vos enfans estans les enfans de vostre Enfant, les fruicts du sacré fruict de vostre ventre : O benistе soyez nostre Mere, & faites par vos prieres que nous soyons du nombre de vos enfans, pour estre du nombre de vos predestinez. Voyez nostre misere, exercez vostre misericorde, & employez pour nostre bien la charité qui vous embraze, & le pouuoir que Dieu vous communique. Escoutez vostre Fils qui nous recommande à vostre protection maternelle, *In electis meis mitte radices*, dit-il, ô ma Mere, mets tes racines en mes Eleus. Aime ceux que i'aime, veille pour ceux pour lesquels i'ay voulu mourir. Mets en eux les racines de ton amour, comme i'y ay mis les racines du mien. Ie les ay sauuez par mon sang, ie les commets à ta tutelle, *In electis meis mitte radices.* O nostre Mere prenez donc en main la tutelle de vos enfans que vostre Fils vous recommande; il nous a acquis par ses merites, conseruez-nous par vos prieres. Impetrez aux superbes l'humilité, aux luxurieux la continence, aux dissolus la temperance, aux coleres

la douceur, aux enuieux la charité, aux tiedes la ferueur, aux infideles la foy, aux aueugles la lumiere, aux endurcis les larmes, aux pecheurs la penitence, aux iuſtes la perſeuerance, & à tous la couronne.

Mais ce n'eſt pas tout, Auditeurs, de nous reſiouyr pour la Natiuité de noſtre Mere, & de luy offrir nos vœux, & nos prieres. Il faut taſcher, ſi nous ſommes morts en l'ame par quelque peché mortel, de reuiure, & renaiſtre auec elle. C'eſt le poinct principal. Et quelle conuenance, ie vous prie, entre les ennemis de Dieu, & les loüanges de la mere de Dieu, entre les pecheurs, & la reſiouyſſance, entre les morts, & la muſique? *Muſica in luctu, importuna narratio.* Et quelle mort plus digne de pleurs, & de gemiſſemens que la mort ſpirituelle du pecheur obſtiné, digne de larmes eternelles, puis qu'il court les yeux fermez à la mort eternelle? Renaiſſons, renaiſſons à la grace par les larmes, & par la penitence, ſi nous ſommes morts par le peché, & apres, nous aurons part & à la ioye, & aux benedictions, & aux graces de la naiſſance de la Vierge. Voyons que l'Egliſe ne celebre que trois naiſſances, la Naiſſance de la Vierge, la Naiſſance de S. Iean Baptiſte, la Naiſſance de Ieſus-Chriſt, trois figures de trois Natiuités ſpirituelles: la Natiuité de la Vierge, commencement de la redemption du monde, figure de la Natiuité du Bapteſme qui nous regenere, & nous rend enfans de Dieu; la Natiuité de S. Iean Baptiſte, qui a tant preſché, & pratiqué la penitence, figure de la Natiuité de la penitence, qui nous remet en la vie de la gra-

ce : la Natiuité de Ieſus-Chriſt, qui nous a ouuert le Royaume du Ciel, figure de la Natiuité de la Gloire ; heureuſe Natiuité qui fait renaiſtre les iuſtes de la mort temporelle à la vie eternelle. Si doncques nous auons perdu par le peché la vie de la grace acquiſe en la premiere Natiuité du Bapteſme, taſchons de la recouurer par la ſeconde Natiuité de la Penitence, pour paruenir à la derniere Natiuité de la Beatitude, & ſi nous n'auons peu imiter l'innocence, & la pureté de la Vierge, recourons pour le moins à la penitence preſchée par S. Iean, & nous paruiendrons à la participation des merites de Ieſus-Chriſt, renaiſſans en ce monde par les larmes, pour renaiſtre eternellemẽt par la joye en la gloire du Paradis, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit. *Amen.*

SERMON
POVR LA FESTE DE L'EXALTATION de la Croix.

PRONONCE' DANS LA Chapelle des Penitens Noirs de Toloſe, l'an 1623. le iour de la Feſte.

Scient omnia ligna regionis, quia ego Dominus humiliaui lignum ſublime, & exaltaui lignum humile, & ſiccaui lignum viride, & frondere feci lignum aridum. Ezech. cap. 17.

PRrenant ce paſſage du Prophete Ezechiel, en vn ſens allegorique, à l'honneur de la feſte de l'exaltatiõ de la croix, Qui eſt ce bois releué, que Dieu a humilié, ſinõ ſon propre Fils, qu'il a releué pour l'amour de nous du plus haut degré, iuſques au plus bas de ſon ſein, iuſques à la Croix: du ſouuerain honneur, iuſqu'à l'extreme ignonimie? Et

qui eſt ce bois abiect, qu'il a exalté, ſinon la Croix qu'il a releué du plus bas, au plus haut: du fumier, dans ſon ſein; du dernier degré de l'opprobre, au ſouuerain faiſte de l'honneur? Qui eſt ce bois verdoyant, que Dieu a ſeiché, ſinon ſon propre Fils? *Si in ligno viridi hoc faciunt*, que les Anges auec eſtonnement, les Cieux auec larmes, le Soleil auec horreur, la terre auec tremblement, toutes choſes auec effroy, ont veu ſur la Croix fany, & fleſtry, paliſſant, & rendant l'ame entre les aſſauts des douleurs. Et qui eſt ce bois aride, qu'il a fait fleurir, ſinon la Croix, qui ſeiche auparauant par l'opprobre, fleſtrie par la ſterilité, ſterile par la malediction, verdoye maintenant en honneur, fleurit en fecondité, fructifie en benediction? Le Fils de Dieu abaiſſé iuſqu'à la Croix a exalté la Croix; couronné d'eſpines ſur la Croix, a courõné de gloire la Croix, eclipſé ſur la Croix, a fait eclater par tout le monde la lumiere de la Croix. O Croix luiſante par l'eclipſe du Soleil de Iuſtice, honorée par ſes opprobres, floriſſante par ſa mort, exaltée par ſon humiliation: veritablement tu merites, que tout le monde contribuë tout ce qu'il a de meilleur, pour te glorifier, puis que Dieu meſme a employé tout ce qu'il a eu de plus grand, pour t'exalter. Exaltons la Croix en cette Feſte de la Croix, exaltons là en ce triomphe de ſon exaltation, glorifions-là en ce beau iour de ſa gloire, apres auoir inuoqué l'aſſiſtance du ſainct Eſprit, par l'interceſſion de la Vierge, *Aue Maria*.

TAndis que le Soleil, ce bel œil du monde conserue sa lumiere, aucun ne daigne seulement leuer les yeux en haut, pour le contempler; mais aussi-tost, que le corps opaque de la Lune, se mettant au deuant de sa face, fait eclipser & mourir ses flammes, chacun se sent touché d'vne curiosité de le voir defaillir, sa clarté n'inuitoit personne, ses tenebres font leuer les yeux à tous, & celuy que pas vn ne daignoit regarder luisant, tout le monde le contemple mourant.

Dieu estoit aussi manifeste en la nature, comme le Soleil est clair au firmament, & toutes les creatures estoient autant de rayons visibles emanez de sa face, pour découurir aux yeux de tous les hommes, son inuisible Diuinité. Mais tandis qu'il se tint là-haut au Palais de sa gloire, sur le thrône de sa grandeur, les hommes sillez d'vn aueuglement volontaire, ne daignerent iamais ouurir les yeux pour le connoistre, ny le cœur pour le recognoistre, ains plustost se courberent vers la terre, & rendirent malheureux aux œuures de leurs mains, aux plus viles choses du monde, le culte qu'ils ne deuoient rendre qu'à l'essence premiere: mais depuis que ce grand Dieu aneanty, comme parle l'Apostre en la petitesse d'vn corps humain, que l'amour luy a fait prendre, a paty sur la Croix ce grand eclipse, qui a rauy d'estonnement la terre & le Ciel, tout le mõde rauy d'vn si grand, & si esmerueillable prodige d'amour, a commencé d'auoir les yeux deuers luy, toute la terre l'a reconnu, son eclipse a attiré les hommes, que sa lumiere n'auoit pas attirez; son

humilité a gaigné les cœurs, que la puissance n'auoit sçeu vaincre ; & sa Croix l'a exalté au Monde, qui auoit mesprisé sa Majesté.

Pro. 16 Il auoit basti tout ce grand Vniuers, pour sa gloire ; *omnia propter semetipsum operatus est Dominus.* Il s'estoit peint, & graué de son doigt propre és Cieux, & en la terre, comme vn liure ouuert, lisible aux plus grossiers, où comme en vn tableau, qui presche non aux oreilles, mais

Ps. 18. aux yeux l'artifice du Peintre ; *Cœli enarrant gloriam Dei,* il auoit marqué son existance en l'estre des creatures ; sa sapience en leur ordre ; son amour en leur harmonie ; son immensité, en leur estenduë, son infinité, en leur multiplicité ; son eternité, en leur vicissitude ; son excellence, en leur bonté ; sa perfection, en leur beauté ; sa prouidence, en leur conduite ; sa misericorde, en leur conseruation : sa puissance, en leur durée : bref

Rom. 1. il auoit fait ce monde, comme vn trompette qui annonce, & vn Heraut qui publie la Majesté, la grandeur, & la gloire de sa Diuinité : *Inuisibilia Dei, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur sempiterna quoque eius virtus, & Diuinitas.*

Il auoit basti l'homme sur la terre, au milieu de ce beau Monde : luy auoit donné l'esprit, pour contempler : la raison, pour considerer : l'entendement, pour connoistre : la volonté, pour aymer, la langue, pour loüer : le corps & l'ame, pour adorer l'autheur, & le conseruateur d'vne si belle architecture : mais helas ! comme dit l'Apostre, le malheureux ne daigna pas ouurir les yeux, pour voir ce grand Dieu, que la creature luy mon-

Rom. 1. stroit au doigt : *Non probauerunt habere Deum in notitia*

notitia; où s'il le veid, il ne l'adora pas; s'il le connut, il ne le glorifia pas : *Cum cognouissent non tanquam Deum glorificauerunt*, sa connoissance fut ingrate, puis qu'elle fut sans reconnoissance; voire iniurieuse, puis qu'elle fut auec mespris. Aussi Dieu ne fut pas reconnu par le moyen des creatures, il ne tira pas du monde sa gloire, & son exaltation, pour laquelle il l'auoit creé : Et tant s'en faut, que plustot la Nature creée pour l'honneur de sa Majesté, seruit par accident à l'opprobre d'icelle, lors que l'homme s'arrestãt à la beauté des choses creées, leur rendit l'adoration & l'hommage, qu'il deuoit à Dieu, mit la facture en la place de l'ouurier, deshonora l'Architecte, pour honorer la fabrique : deprima le Createur, pour exalter la creature : *Mutauerunt*, dit S. Paul, aux Romains, *Gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, & volucrum, & quadrupedum, & serpentium commutauerunt veritatem Dei in mendacium, & coluerunt, & seruierunt creaturæ potius, quàm Creatori.*

Dieu voyant qu'il n'estoit pas connu, mais plustot deshonoré par le moyen des creatures; eut recours pour exalter sa gloire à de nouuelles inuentions, que luy fournit sa sapience. Il enuoya ses Herauts pour menacer les hommes, & se faire reconnoistre par sa justice, puis qu'il ne pouuoit estre reconnu par ses bien-faits. Il enuoya vn Enoch desia au commencement du monde, qui pour conuertir ces obstinez, leur annonça de sa part le Iugement futur; *Ecce venit Dominus cum sanctis millibus suis facere iudicium*, comme rapporte S. Iude en sa Canonique: Cela n'aduançant

rien, des menaces, il vint aux coups : il ouurit les cataractes du Ciel, & fit pleuuoir vn deluge d'eau qui abyſma toute la terre, helas! la terre fut abyſmée, mais non pas le peché, les hommes perirent, mais l'iniquité dura ; la juſtice de Dieu fut eſprouuée ; mais ſa Majeſté ne fut pas reconnuë, ſon courroux fut reſſenti, mais ſa gloire demeura raualée, le Monde ſe renouuellant apres le deluge, l'ignorance, & le meſpris de Dieu ſe renouuella plus que iamais, les idoles furent par tout receuës, les creatures adorées, les Demons honorez, les ennemis de Dieu reuerez, Dieu meſconnu, ſes Autels delaiſſez, ſon ſainct nom oublié ſa grandeur meſpriſée ; Ainſi, ny la voix de la nature, ny les menaces, ny les chaſtimens de Dieu, ne peurent faire reconnoiſtre Dieu au Monde.

Dieu commença pour lors de tenter de nouueaux moyens, mit en auant ſa puiſſance, voulut exalter ſon nom par les miracles, enuoya Moyſe auec vne verge, ouuriere de prodiges, qui deuenoit de verge ſerpẽt, de ſerpẽt retournoit verge, changeoit les riuieres en ſang, couuroit la terre de grenoüilles, de ſauterelles, de mouches, offuſquoit l'air de tenebres effroyables, enuoyoit les greſles, la peſte, la mort, faiſoit ouurir la Mer, cõmãdoit à la nature; mais tout cela ne ſeruit de rien, Pharaon perit dans ſon endurciſſement, le monde demeura dans ſes tenebres, & ne daigna pas ouurir les yeux, pour reconnoiſtre l'ouurier de tant de merueilles. Il n'y eut que le petit peuple d'Iſraël, qui ſuiuit Moyſe dans le deſert, pour ſacrifier au vray Dieu, tout le reſte du monde de-

meura plongé dans l'idolatrie, & encore Israël mesme s'oublia tout aussi-tost, se fit vn veau d'or, & ne se souuint plus de Dieu, qui luy auoit manifesté sa gloire par tant d'effets de sa puissance, *Mutauerunt gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fœnum, obliti sunt Deum qui saluauit eos, qui fecit magnalia in Ægypto, mirabilia in terra Cham, terribilia in mari rubro.* Ps. 150.

Helas! Seigneur, que ferez-vous maintenant pour vous faire reconnoistre au monde, quel moyen tenterez-vous pour exalter l'honneur de vostre nom tant & tant ravalé parmy les hommes, puis qu'ils ont mesprisé & la voix des creatures, & la raison naturelle, & vos aduertissemens, & vostre iustice, & vostre puissance, & vos miracles?

Sa sapience, & son amour inuentent vn nouuel artifice; il donne aux hommes, par les mains de Moyse la Loy escrite de son propre doigt, leur enuoye ses reuelations, leur baille ses volontez, & leur deuoir par escrit, afin qu'ils le vissent deuant leurs yeux, puis qu'il s'estoit effacé de leurs cœurs; il ordonne en outre luy-mesme les ceremonies de la Religion, establit l'ordre des Prestres, & instituë les sacrifices, il enuoye apres de siecle en siecle les Prophetes, pour les aduertir des defenses, les reprendre, les instruire, les tenir en bride, & maintenir parmy eux son culte, & son honneur; mais apres toutes ces choses il aduance si peu, qu'à peine estoit-il reconnu dans le petit coing de la Iudée, tout le reste du monde le mesconnoissoit, le Diable estoit reconnu en sa place, & adoré par tout, & la Iudée mesme

oublioit ſes loix, delaiſſoit ſes ſacrifices, & meſpriſoit ſon nom pour eſpouſer l'idolatrie, & l'impieté des Nations.

Voyla doncques encore Dieu meſconnu; voyla ſon nom encore raualé, apres auoir produit tant d'effects de ſon amour, de ſa juſtice, de ſa puiſſance & de ſa ſapience; voyla ce clair Soleil que perſonne ne daigne encore regarder, quoy qu'il aye ietté pour ſe manifeſter aux hommes tant de rayons, les rayons des chaſtimens, les rayons des miracles, les rayons des Eſcritures, les rayons de la Loy. Quel nouueau rayon iettera ce Soleil, pour ſe faire reconnoiſtre, & honorer; puis qu'apres tant & de ſi clairs rayons, le Monde eſt encores dans l'ignorance, ſon nom dans l'oubliance, & ſa gloire dans les tenebres? Il faut s'il ſe veut faire voir, s'il ſe veut faire connoiſtre; il faut qu'il iette les rayons de la Croix; il faut qu'il obſcurciſſe ſa lumiere ſur la Croix, & ſes obſcuritez eſclaireront les hommes, que ſa lumiere n'a peu eſclairer: il faut qu'il patiſſe l'éclipſe de la mort ſur la Croix, & la terre ouurira les yeux à ſon éclipſe, i n'a daigné iamais les ouurir à ſa clarté, le Monde le reconnoiſtra defaillant & mourant, qui n'a voulu iamais le reconnoiſtre regnant, menaçant, puiſſant, tonant, & commandant. La Croix aura plus de force pour le glorifier au Monde, & pour exalter ſon ſainct nõ, que n'ont eu toutes les creatures, plus que n'a eu la nature, plus que ſa juſtice, plus que ſa puiſſance, plus que ſa Majeſté, plus que ſes Eſcritures, plus que toutes les merueilles de ſa Sapience; *Quia in Dei ſapientia*, dit ſainct Paul, *non co-*

1. Cor. 1

gnouit mundus per sapieniam Deum : placuit Deo per stultitiam prædicationis saluos facere credentes, puis que le Monde n'auoit voulu reconnoistre Dieu, par tant & tant d'effets, que sa sapience auoit produit par la fabrique de ce grand Monde, par le gouuernement des creatures, par leur ordre si admirable, par ses predictions, par sa Loy, par ses miracles, par sa parole, par sa doctrine, par ses Patriarches, par son Legislateur, par ses Prophetes, par tant & tant de choses dispensées de temps en temps auec tant de sageſſe. Il a pleu enfin à Dieu de se manifester, & de sauuer le monde par vn moyen tout contraire, par la folie de la predication de la Croix.

Sa sapience n'auoit rien aduancé, mais la folie de la Croix l'a exalté par tout le monde. Quelle plus grande sapience qu'vn monde si bien basty ; Vne machine si bien ordonnée : Vne nature si bien conduite : Vne Loy si iuste : Vne doctrine si saincte : Vne religion si parfaite : Vne folie si bien reglée qu'il auoit donné aux hommes, & cependant vne si grande sapience n'a pas eu la force d'attirer les hommes. Quelle plus grande folie au sens, & au jugement humain, qu'vn Dieu mourant : qu'vn Dieu sur vne Croix, le tout dans le neant : La grandeur si raualée, la Majesté si deprimée ; *Prædicamus Christum crucifixum, Gentibus stultitiam*, & cependant cette Croix si folle en apparence a gaigné le monde : ainsi Dieu n'ayant peu vaincre la folie des hommes par la sapience de ses œuures, & de sa Loy, a vaincu la sapience des hommes par la folie de la Croix : parce que comme dit l'Apostre : *Quod stultum est Dei, sa-*

pientius eſt hominibus : & quod eſt Dei , fortius eſt hominibus. La folie de la Croix où Dieu ſe rabaiſſant tant , pour des vers de terre s'eſt rendu fol au jugement du monde , contient vne ſapience plus grande que la ſapience du monde , l'infirmité de la Croix, où Dieu patiſſant tant pour les hommes s'eſt rendu comme infirme deuant les yeux des hommes , a plus de force que toute la force des hommes ; & comment ne ſeroit plus ſage la folie de la Croix, que voſtre ſapience, ô hõmes ? Comment ne ſeroit plus forte l'infirmité de la Croix que voſtre force , puis que la force , & la ſapience de la Croix n'eſt autre que l'amour , & la charité d'vn Dieu mourant ſur la Croix pour nous? Voudriez-vous , oſeriez-vous , pourriez-vous reſiſter, ô mõrtels, par voſtre ſageſſe à vne ſi grande charité d'vn Dieu , par voſtre force à vn ſi grand amour d'vn Dieu ? Vrayement voſtre force ſeroit vne grande foibleſſe, & voſtre ſageſſe vne extreme folie. Vrayement vous ſeriez bien du nombre de ceux, *Qui cùm putarent ſe eſſe ſapientes ſtulti facti ſunt.* Rom. 1.

Tout le monde , ô Seigneur eſt vaincu par voſtre Croix, tous vous reconnoiſſent ſur la Croix; tous vous adorent ſur la Croix. La Croix qui autresfois a eſté le lict de voſtre douleur , & le poteau de voſtre opprobre , eſt maintenant le char de voſtre gloire qui vous porte , & exalte triomphant par tout l'Vniuers. Sa folie confond la ſageſſe des plus ſages , ſon infirmité ſurmonte la force des plus forts : Les Roys du monde regnent par le fer, vous regnez par le bois, comme auoiens dit vos Prophetes , *Dominus regnauit à ligno* : Ie Pſ. 95.

portent leurs sceptres en leurs mains, vous auez porté le vostre sur vos espaules, *Principatus eius super humerum eius*; Ils font parade de leur force en leurs armées, vous auez caché la vostre sous vne Croix; *Ibi abscondita est fortitudo eius*; Ils vainquent en combattant, vous en souffrant; Ils portent vne couronne d'or, vous en auez prins vne d'espines. Mais espines qui vous couronnent Roy de tout le monde, vous couronnant Roy de tous les cœurs, navrant de vostre amour, & subiuguant à vostre Croix tous les cœurs qui sont au monde; car ceux qui n'en sont pas navrez ne sont pas des cœurs, ce sont des rochers, puis que l'amour si grand d'vn Dieu mourant pour eux ne les peut vaincre. *Hab.3.*

Voyez-vous pas comment la Croix a fait regner Dieu, l'a glorifié, & l'a exalté par tout, luy qui auant que patir sur la Croix estoit mesconnu & mespriſé par tout? Qui l'auoit connu par les creatures? A peine quelques Philosophes, & encore d'vne sterile, & vaine connoissance. Qui par ses menaces, & ses chastimens? A peine Noé qui seul se trouua iuste du temps du deluge. Qui par ses merueilles? A peine vn petit peuple d'Israël, qui encore le mesconnut quelques iours apres. Qui par sa loy? qui par ses Escritures? qui par ses Prophetes? A peine le petit coing de la Iudée, qui encore aueugle s'abandonnoient à l'idolatrie. Mais par sa Croix il s'est fait reconnoistre, il a exalté son nom par tous les quatre coings, il a vaincu tout, il a subiugué tout, *Domuit orbem*, dit S. Augustin, *Non ferro, sed ligno*. Il a triomphé de tous, des petits & des grands, des Doctes

& ignorans, des Philoſophes, des Orateurs, des Sages, des Princes, des Roys, du Midy, du Septentrion, de l'Orient, de l'Occident, & par tout où le Soleil porte le iour, la Croix a porté le Sceptre & l'Empire de Ieſus-Chriſt.

La Croix a exalté Dieu en l'entendement de l'homme par la Foy, en ſa volonté par l'obeïſſance, en ſon cœur par la charité, en ſon corps par la mortification, en ſes dignitez par l'humilité, en ſes biens par le meſpris du monde: au lieu qu'auparauant le Diable eſtoit exalté en l'entendement de l'homme par l'erreur, en ſa volonté par le déreglement, en ſon cœur par l'ambition; en ſon corps par la volupté, en ſes dignitez par la ſuperbe, en ſes biens par la cupidité. Ainſi la Croix a exalté l'Empire de Dieu, & ravalé l'empire du Diable, en tout ce qui touche le petit monde qui eſt l'homme. Et pour le grand monde, la Croix a exalté Dieu & ravalé le Diable, en la terre deſtruiſant ſes Idoles, en l'air diſſipant ſes eſcadrons, en l'Enfer attachant ſa puiſſance, au Ciel le peuplant de Bien-heureux, qui font creuer le Diable d'enuie, loüans, & exaltans le nom de Dieu eternellement. Si bien que la Croix a exalté Dieu par t[illegible], & en l'Vniuers qui eſt ſa maiſon, & en l'homme qui eſt ſon Temple, & en la Terre qui eſt ſon eſcabeau, & en l'Enfer qui eſt ſon marchepied, & au Ciel qui eſt ſon throne, *Exaltabor in gentibus, & exaltabor in terra.* Ie m'exalteray diſoit Dieu par la bouche de Dauid, ie m'exalteray ſur la terre, ie m'exalteray parmy les Nations. *Pſ. 45.*

Et comment s'eſt-il exalté? En deſcendant de ſon throne iuſqu'à la Croix; éleué dans ſon

throne il n'estoit connu que des Anges, abaissé sur la Croix il est reconnu des hommes, glorifié des Anges, redouté des Demons; en son throne, le Ciel seulement le respectoit, en sa Croix la terre le reuere, le Ciel l'honore, l'Enfer tremble deuant luy. Il a humilié son Fils, son Verbe diuin egal à luy-mesme en essence, en infinité, en eternité; Il l'a humilié par son consentement, *Humiliauit semetipsum*, vnissant son essence increée à la substance creée, son infinité au finy, son eternité à ce qui est sujet au temps : *humiliauit lignum sublime* : Il a humilié cet arbre de vie, releué sur tous les arbres de Paradis, iusqu'à l'anter sur vne Croix, arbre de mort & d'ignominie, le plus funeste, & le plus abiect d'entre les arbres; & de cette humiliation du Verbe diuin incarné est sortie la gloire de Dieu : & cet arbre sublime estant anté sur l'humilité de la Croix, la Croix a produit des fruicts admirables, au monde le fruict de la redemption, à Dieu le fruict de l'honneur, & à l'humilité mesme de Iesus-Christ, mourant le fruict de l'Exaltation, veu que l'humiliant de la sorte, il a non seulement acquis tout le monde à Dieu, mais encore il a merité la gloire de son corps, *operauit Christum pati, & ita intrare in gloriam suam*, & l'Exaltation de son nom au Ciel, en la Terre, & en l'Enfer, *Propter quod & Deus exaltauit illum, vt in nomine Iesu omne genu flectatur, &c.* Si bien que l'humilité de la Croix a non seulement exalté Dieu au monde, mais encore l'humanité de Iesus-Christ tant & tant humiliée; c'est pourquoy le Fils de Dieu appelloit tousiours sa Croix & sa mort son exaltation; *Ego si exalta-*

tus fuero à terra. Oportet exaltari filium hominis.

Or ſi la Croix en a exalté de la ſorte la gloire de Dieu, & a fait reconnoiſtre ſon nom par tout le monde, ſe faut-il eſtonner ſi en recompenſe Dieu a voulu exalter la Croix, & la releuer en honneur? la Croix a exalté Dieu plus que toutes choſes: Dieu a exalté la Croix pardeſſus toutes choſes: la Croix a exalté Dieu par tout, Dieu a exalté la Croix par tout; *Exaltaui lignum humile.* I'ay exalté dit Dieu ce bois ſi vil & abiect. Il a exalté la Croix pardeſſus la nature, puis qu'elle a conduit les hommes au culte du vray Dieu, ce que la Nature n'a iamais peu faire; pardeſſus la Loy, puis que la Loy ne peut iuſtifier le monde, & la Croix l'a iuſtifié; pardeſſus les Eſcritures, puis que les Eſcritures n'ont donné que la promeſſe de la redemption, la Croix en a porté le fruict; pardeſſus les Prophetes, puis que les Prophetes n'ont eſté que les trompettes de noſtre ſalut, la Croix en a eſté l'inſtrument; pardeſſus les Apoſtres, puis que les Apoſtres n'ont fait qu'annoncer ce que la Cro[illegible] a executé; pardeſſus les Anges puis que les Ange[illegible] ne ſont que les guides deputez pour conduire les Eleus à la gloire. La Croix eſt l'eſchelle qui les y éleue, la clef qui leur en ouure la porte, le paſſeport qui leur donne l'entrée au Royaume de Dieu; Ainſi la Croix a eſté exaltée pardeſſus toutes choſes; puis qu'elle contribuë plus que toutes choſes à la glorification des Eleus, qui eſt la fin des œuures de Dieu. *Exaltaui lignum humile*; Dieu a exalté la Croix pardeſſus les couronnes qui luy font hommage, pardeſſus les grandeurs qui la reconnoiſſent, par-

deſſus les richeſſes que les hommes meſpriſent pour embraſſer ſa pauureté, pardeſſus les dignitez qu'ils foulent pour ſuiure ſon humilité, pardeſſus les plaiſirs qu'ils quittent pour ſe couronner de ſes eſpines, pardeſſus le monde qu'ils repudient pour l'auoir en partage, pardeſſus leur volonté propre qu'ils luy conſacrent par l'obeïſſance, pardeſſus leurs cœurs auparauant indomptez, où elle fait regner ſur tous les amours, l'amour de leur Dieu crucifié. Ainſi la Croix eſt exaltée pardeſſus tout le monde captiuant les entendemens plus releuez à la Foy de Ieſus-Chriſt mourant, & les volontez rebelles à ſon amour, *Exaltaui lignum humile.*

Dieu a exalté la Croix pardeſſus la ſageſſe des Philoſophes qu'elle a confondu, pardeſſus l'eloquence des Orateurs qu'elle a fait taire, par deſſus la prudence de la terre qu'elle a captiué, pardeſſus les Empires qu'elle a ſubiugué, pardeſſus les Tyrans qu'elle a dompté, pardeſſus les tourmens qu'elle à vaincu, par deſſus la mort qu'elle a terraſſé, pardeſſus les Idoles qu'elle a briſé, par deſſus l'Enfer qu'elle a foulé, pardeſſus les orages qu'elle a fait ceſſer, pardeſſus les Demons qu'elle a banny de la terre, pardeſſus toutes les puiſſances creées qu'elle a fait courber ſous ſon ioug, ou par amour, ou par crainte, *Exaltaui lignum humile.*

Sainct Paul dit ſur ce ſujet que, *Ea quæ non ſunt elegit Deus, vt ea quæ ſunt deſtrueret.* Que Dieu a pris le neant, ce qui ſembloit n'eſtre pas pour deſtruire ce qui ſembloit eſtre. Quel plus vil neant aux yeux du monde que la Croix, meſpri- 1. Cor. 1

ſée, reiettée, ſupplice des larrons, bois de malediction, poſteau dignominie, & auec ce neant Dieu a deſtruit tout ce qui ſembloit eſtre, tout ce qui eſtoit en honneur, en credit, en force, en authorité : le Monde, la Chair, le Diable, la Vanité, le Menſonge, l'Idolatrie, la folle ſapience. Dieu a prins ce neant, & pour monſtrer ſa puiſſance, auec ce neant ſurmontant tout, il a exalté ce neant pardeſſus tout, *Ea quæ non ſunt elegit Deus, vt ea quæ ſunt deſtrueret. Exaltaui lignum humile.* Et comme Dieu a exalté la Croix pardeſſus tout, ainſi l'a [illegible]altée par tout, & par tout on void la gloire de ſon Exaltation.

Le monde parti en quatre angles eſt figuré en Croix : les oyſeaux déployant leurs aiſles, ſont dans l'air vne Croix volante : les Nauires auec leurs mas qui trauerſent l'antenne, forment ſur l'eau vne Croix voguante : les bœufs trainant le ioug trauerſé du limon, expriment ſur la terre vne Croix trauaillante : le Soleil courant tous les iours de l'Orient à l'Occident, & biaiſant toutes les années au trauers du Zodiaque, du Midy au Septentrion, repreſente dans le Ciel vne Croix luiſante : l'homme le Prince du monde, eſtendant ſes mains eſt au milieu de l'Vniuers vne Croix viuante. En l'Egliſe le ſigne de la Croix fait tout, ſanctifie l'eau du Bapteſme, l'huile de la Confirmation, le ſacrifice de l'Autel, tous les Sacremens de l'Egliſe : & ſans le ſigne de la Croix rien qui ſoit en l'Egliſe ne peut eſtre celebré legitimement, comme dit ſainct Auguſtin en ſon Traité 108. ſur ſainct Iean : *Signum Crucis niſi adhibeatur ſiue frontibus credentium, ſiue ipſi*

aquæ qua regenerantur ; siue oleo quo chrismate inunguntur, siue sacrificio quo aluntur, nihil eorum rite perficitur. Le signe de la Croix rend efficace les benedictions, arme le front des fidelles, éleue leurs oraisons, commence leurs trauaux, couronne leurs ouurages, consacre les Eglises, sanctifie les Autels, benit les creatures, confirme les exorcismes, deliure les Demoniacles, dissipe les orages, esteint l'ardeur des flammes, arreste la fureur des eaux, triomphe des armées, guerit les maladies, chasse la mort, surmonte toutes choses. Voyez combien la Croix est exaltée en honneur, puis qu'en l'Vniuers toutes choses la representent, & qu'en l'Eglise elle fait tout ; *Exaltaui lignum humile.*

La voulez-vous voir exaltée dans l'Enfer mesme ? Là Iesus-Christ l'a exaltée, quand son ame descendit là bas : *Descendit ad inferos*, & la rendit si espouuentable aux Demons, que depuis ils tremblent voyant le signe de sa victoire, & de leur ruine ; & ce fier Leuiatan que Iob nous represente si fort, & si invulnerable, qu'il estime le fer comme paille, l'airain comme vn bois pourri, les flesches aiguës, les pierres bruyantes, & les coups de marteaux resonnans comme des estoupes que le vent emporte, est blessé, vaincu, alteré par le signe de la Croix ; chose si foible en apparence, mais plus forte en effet que le fer, que les canons, que toutes les armes du monde ; celuy qui ne trouue, comme dit le mesme Iob, de puissance égale sur la terre, qui est fait pour ne craindre personne, *Factus est vt nullum timeat*, qui frappe mesme les Anges d'espouuante, c'est à

dire comme expliquent les Peres d'eſtonnement & d'admiration : *Cum ſublatus fuerit timebunt Angeli* : la Croix le rend ſi foible qu'vne femmelete, vn enfançon le peuuent chaſſer auec vn ſigne de Croix. Le ſigne de la Croix, dit ſainct Athanaſe en ſon liure de l'Incarnation, deſtruit toutes les forces de l'Enfer, diſſipe les enchantemens, les charmes, les ſortileges, tous les prodiges de la magie, toutes les machines du Diable, & auec le ſigne de la Croix vn enfant peut faire éuanoüir tout cela comme vne vaine fumée. Voila comme parle cét ancien Pere de la vertu du ſigne de la Croix contre nos nouueaux Heretiques: & ce qui eſt remarquable, c'eſt que le ſigne de la Croix a cette puiſſãce ſur l'Enfer, non ſeulemẽt par le merite, & par la foy de ceux qui s'en ſeruent, *Ex opere operantis* : mais encore comme tiennent pluſieurs doctes Theologiens par ſa propre force & par ſa propre vertu, que Dieu luy communique ſuiuant ſon decret infailliblement, *Ex opere operato*. Car les Iuifs, & les Payens qui n'ont pas la foy, en ſe ſeruant ſans aucun acte de foy du ſigne de la Croix, chaſſoient les Diables, comme fit meſme cet impie Iulien l'Apoſtat, qui eſpouuante vn iour de la viſion des Demons, és myſteres plus ſecrets de ſes magies, fit le ſigne de la Croix, & quoy qu'il le fit ſans acte de foy, comme impie & infidele, mais ſeulement par vn ſoudain mouuement d'efficace, ſi eſt-ce neantmoins que les Demons s'éuanoüirent : & le meſme eſt arriué ſouuent à pluſieurs autres infideles, comme teſmoignent S. Greg. de Naz. en l'Oraiſon contre Iulian : S. Epiph. en l'Homelie 30. & S. Greg.

au liure 3. des Dialogues ; tellement que le signe de la Croix a vne vertu propre, peculiere, infaillible d'espouuanter, & dompter les Demons, cõme les chiens s'effroyent, & s'enfuyent voyant le baston dont ils ont esté batus. Voyla comme la Croix est exaltée dans l'Enfer, abat l'Enfer à ses pieds, & tient les pieds sur la teste de l'Enfer & du Diable. *Exaltauit lignum humile.*

Montons plus haut, allons dans le Ciel, & voyons y son Exaltatiõ. Là I. Christ l'a exaltée, & l'ayant trouuée emmy la bouë, & le fumier, l'a éleuée là haut sur tous les thrones des Anges, lors qu'il monta le iour de son triomphe pardessus tous les Cieux, pardessus tous les Cherubins, & Seraphins, à la dextre de son Pere Eternel, auec les marques des cinq playes receuës sur la Croix ; Croix exaltée en ses playes plus luisantes que le Soleil au plus haut lieu du monde surceleste, iusques au costé de Dieu : Croix adorée en ses playes glorieuses, par les plus sublimes esprits du Ciel qui la contemplent estonnez, & se perdent pasmez en l'admiration eternelle de l'excez d'vn si grand amour de Dieu mourãt pour l'hõme sur icelle. O quelles loüanges, quelles benedictions, quels Peans luy chantent ces celestes esprits, parmi l'extase de ce diuin, & eternel estonnement qui les transporte! O comment ils la celebrent ! O comment ils l'exaltent ? & peuuent ils exalter l'amour de leur Maistre mourant pour sa creature, sans exalter la Croix, où l'amour l'a fait mourir ? Peuuent-ils exalter la redemption qu'il a fait du monde, sans exalter le moyen qu'il a prins, & l'outil sacré

qu'il a choisi ? si l'ouurage leur est si admirable, l'instrument ne leur est-il pas veritable.

O Esprits celestes, il nous faudroit auoir ouy quelqu'vn de ces diuins motets, que vous entonnez là haut eternellement à l'hõneur de la Croix, & du Crucifié pour l'exalter ça bas de dignes loüanges, en ce iour glorieux de son Exaltation; mais ny vous, ny nous, ne pouuons dignement l'exalter. Et à l'object d'vn si grand amour de nostre commun Maistre, que la Croix nous met deuant les yeux, nous entrons en estonnement, vous entrez en extase, nos langues restent muettes, vos entendemens demeurent rauis. Que si nous ne pouuons autre chose, nous l'exalterons pour le moins; vous par l'admiration, nous par le silence, vous & nous par l'adoration, & par la reuerence, & l'Enfer mesme par la terreur, par l'espouuante, & par l'effroy, *Vt in nomine Iesu omne genu flectatur; cælestium, terrestrium & infernorum.*

O où sont maintenant ces nouueaux venus, ces Heretiques ennemis de la gloire de Dieu; puis qu'ils se declarent ennemis de la Croix? où sont-ils? Il faut ou qu'ils courbent les genoux deuant la Croix auec tout le reste du monde, ou qu'ils s'enfuyent deuant elle auec les Demons, en ce iour de son triomphe. Miserables! La Croix plus que toutes choses a exalté Dieu au monde, & ils depriment tant la Croix, qui a tant exalté Dieu. S'en veulent-ils prendre à la gloire de Dieu, puis qu'ils s'en prennent à la Croix, dont Dieu a tiré sa gloire? Dieu nous a rachetez par la Croix, & ils mesprisent, voire ils foulent l'image de la Croix?

Croix ? eſt-ce pas fouler le Redempteur & la redemption, que de fouler l'outil & l'inſtrument d'icelle ? Qui foule l'image du Roy, foule-il pas le Roy, & ceux qui foulent l'image de la Croix, foulent-ils pas la Croix? Foulant la Croix, foulét-ils pas Ieſus-Chriſt mourant pour eux deſſus la Croix ? De leurs amis, ou parens, ils ſe plaiſent bien d'en auoir, & d'en voir en leurs maiſons les images, & de Ieſus-Chriſt mort pour eux ſur la Croix, ils n'en peuuent pas ſupporter la figure. Eſt-ce pas eſtre ingrat à vn tel bien-facteur, de vouloir effacer de la terre la ſouuenance d'vn ſi grand bien-fait ? Eſt-ce pas en effacer la ſouuenance, que de vouloir en effacer la marque? Mais que peuuent-ils reſpondre quand nous leur monſtrons qu'en l'Egliſe primitiue, depuis le temps des Apoſtres, l'image de la Croix a touſiours eſté en honneur, & le ſigne de la Croix en vſage ? Voyent-ils pas qu'ils rejettent non ſeulement la raiſon, mais encore l'exemple de l'antiquité, le teſmoignage des Peres, l'authorité de l'Egliſe ?

Sainct Denys, diſciple de S. Paul au chapitre 4. 5. & 6. de la Hierarchie Eccl. declare comme de ſon temps, l'Egliſe ſe ſeruoit en tous ſes Sacremens du ſigne de la Croix. Sainct Baſile au liure du S. Eſprit au chapitre 37. dit que les Chreſtiens ſe ſignent du ſigne de la Croix par la tradition des Apoſtres. Tertulian du 2. ſiecle au liure *de Corona militis*, dit que de ſon temps les Chreſtiens s'armoiét du ſigne de la Croix en tous lieux, en tout temps, en tous affaires, en ſe leuant, en s'habillant, en ſe promenant, en mangeant, au commencement de leurs trauaux ; *Ad omnem*

progressum, ad promotum, ad omnem excitum, aditum, vestitum, calceatum, ad lauacrum, ad mensas, ad lumina, ad cubicula, ad sedilia, quomodocumque nos conuersatio exerceat, frondem crucis signaculo terimus. Ce mot, *terimus*, monstre que le front des anciens Chrestiens, estoit comme vn chemin batu & frayé, par la frequence du signe de la Croix. Iustin martyr qui estoit encore deuant Tertulian, parle des images de la Croix de son temps frequentes en l'Eglise. Minutius Felix Iurisconsulte Chrestien du 2. siecle en son Octauius, dit que de son temps, les Chrestiens adoroient l'image de la Croix. S. Chrysostom. en son liure, *Quod Christus sit Deus*, dit que de son temps les images de la Croix estoient erigées par tout, és carrefours, és chemins, és places, és montagnes, és tours, és Eglises, és maisons, és Temples, és couronnes, és vestemens, en tout & par tout comme elle est maintenant. Que peuuent respondre à tout cela les Heretiques? Peuuent-ils nier qu'en l'vsage du signe de la Croix, & en l'adoration de l'image de la Croix, nous ne soyons conformes à toute l'Eglise primitiue, au lieu qu'ils s'en sont départis, pour bastir vne Eglise nouuelle, vrayement nouuelle, puis qu'il n'y a plus comme en l'ancienne, en la vraye, en la catholique, en l'Vniuerselle, ny croix, ny crucifix, ny signe de la croix, ny image du Redempteur, ny marque de redemption? Tout cela est rayé, exterminé, effacé parmy eux; Sont-ils pas doncques de ceux que l'Apostre appelle; *Inimicos Crucis Christi*, & ne sont-ils pas ennemis de la croix, puis qu'ils ont par tout combatu, abatu,

Phil. 3.

briſé, foulé la Croix & qu'il ne reſte plus en leurs villes, en leurs maiſons, ny en leurs Temples aucun veſtige de la Croix ? La Croix eſt honorée & erigée par tout, ſi ce n'eſt parmy eux ; Elle eſt adorée au ciel, & chez eux meſpriſée ; reuerée par toute la terre, & chez eux profanée ; reſpectée dans l'Enfer, & chez eux blaſphemée ? Les Anges l'exaltent, & ils la depriment, tous les peuples l'honorent, & ils la perſecutent, les Demons la redoutent, & ils la foulent, tout genoüil celeſte, terreſtre, & infernal ſe courbe deuant la Croix, ou par amour, ou par force, ſinon le genoüil de l'Heretique, que l'amour ne peut fléchir, ny la crainte frapper, pires que les Demons d'Enfer, qui pour le moins voyans l'image de la Croix, croyent & tremblent ; *Credunt & contremiſcunt*, là où ces miſerables, n'ayans ny foy, ny crainte, foulent malheureuſement ſous les pieds, celle que les Demons n'oſent regarder. *Iac. 2.*

Pleurons leur aueuglement, Chreſtiens Auditeurs. Nos larmes auront plus de force enuers Dieu, pour leur impetrer la grace de la conuerſion, que nos diſputes, enuers eux pour les conuaincre : Et qu'elles raiſons ſi claires, peuuent conuaincre l'opiniaſtreté ? Il n'y a que la grace de Dieu, il n'y a que la lumiere du ſainct Eſprit : prions, ſupplions, pleurons pour eux, & de noſtre coſté honorons, venerons, exaltons la Croix, qu'ils depriment tant, & ne nous contentons pas de l'exalter en nos Egliſes, en nos Chapelles, en nos places, en nos maiſons & cabinets ; exaltons-la & plantons-là ſur tout dans nos cœurs. C'eſt dans nos cœurs principalement que la Croix veut &

doit eſtre plantée & exaltée : *Pone me vt ſignaculum ſuper cor tuum*, dit Ieſus-Chriſt, ô Chreſtien, mourant pour toy ſur la Croix. C'eſt dans le cœur de l'homme, ſiege d'amour qu'il veut planter, & exalter ſa Croix, en ſigne de ſon amour. Les Capitaines vainqueurs ont accouſtumé d'eſleuer leurs eſtendards ſus les tours des villes conquiſes ; le Fils de Dieu a combattu le Diable ſur la Croix, pour conqueſter l'homme que le Diable poſſedoit : il a vaincu mourant, & par ſa mort nous a iuſtement acquis à ſoy : il veut arborer ſur noſtre cœur comme ſur le donjon, & ſur la tour de nos villes, ſa Croix, eſtendard de ſa victoire & marque de ſa conqueſte. Refuſeras-tu de luy bailler ton cœur, & d'en chaſſer le Diable qui l'occupe injuſtement pour y planter ſa Croix, qu'il a ſi iuſtement conquis ? N'en chaſſeras-tu pas l'vſurpateur & le tyran, pour donner entrée au maiſtre legitime, maiſtre à double titre, & par la creation & par la redemption ? L'amour qu'il te porte l'a mis ſur la Croix, l'amour que tu luy dois, mettra-il pas la Croix dans ton cœur ? L'amour qu'il te porte l'a fait mourir pour toy, l'amour que tu luy dois te fera-il pas, ſinon mourir pour luy, pour le moins viure pour luy, viure pour ſa Loy, viure pour ſa Croix, viure pour honorer ſa Croix en ta vie, & tes actions ? Helas ! ſa Croix a conquis tous les cœurs du monde, mais combien peu de cœurs poſſede-elle ? combien peu de cœurs la portent ? tous luy ſont deubs, mais peu luy ſont rendus, & la pluſpart luy ſont rauis. La vanité, luy rauit les cœurs des ſuperbes : la volupté, les cœurs des luxurieux ; la rancune, les cœurs des

malins : la malice, les cœurs des enuieux : la cupidité, les cœurs des auares : la chair, les cœurs des charnels : le monde, les cœurs des mondains, le Diable luy emporte presque tous les cœurs voire de ceux qui se disent Chrestiens, & en oste la memoire de Iesus Christ crucifié, en oste le vray maistre, en efface la Croix, & y plante son Sceptre, y establit son regne, y exalte son Empire. Ce malheureux esprit pousse d'orgueil, voulut iadis, lors qu'il estoit encore dans le Ciel, exalter son thrône sur le thrône de Dieu : *Exaltabo solium meum, & ero similis Altissimo*, mais Dieu le precipita dans l'Enfer : il n'a pas pourtant desisté, mais perseuerant en sa superbe, ce qu'il n'a peu faire dans le Ciel, il veut le faire & le fait sur la terre. N'ayant peu dans le Ciel s'exalter sur le thrône de Dieu, il s'exalte ça-bas en terre sur le thrône de Dieu : & quel thrône a Dieu sur la terre, sinon le cœur de l'homme où il veut reposer par grace, & par amour ? *Fili præbe mihi cor tuum. Apud eum veniemus, & mansionem apud eum faciemus. Templum Dei estis vos.* Isaye 14.

C'est pour gaigner ce cœur-là, qu'il n'a pas refusé de mourir, c'est pour reposer sur ce thrône par l'amour, qu'il a reposé sur la Croix par la mort ; Et le Diable luy rauit ce thrône, luy rauit le cœur de l'homme, s'y establit, & s'y exalte, & les hommes sont si malheureux, que la pluspart ostent leur cœur à Dieu, à son amour, & à sa Croix, & y exaltent l'Empire du Diable, en y faisant regner la chair, l'amour du monde, le peché, l'iniquité. La Croix de Iesus-Christ est bien peinte sur les murailles, grauée sur les monnoyes, éle-

uee dans les Egliſes, plantée ſur les carrefours, exaltee ſur les tours : mais dans les cœurs où elle deuroit regner, elle eſt mocquée, meſpriſee, rejettee, raualée. En Enfer la Croix tient le pied ſur le Diable, mais dans les cœurs des pecheurs, le Diable tient le pied ſur la Croix, en y faiſant regner le peché par leur conſentement, & y raualant la Croix, tellement que le cœur du pecheur eſt veritablement pire que l'Enfer, veu qu'en l'Enfer la Croix eſt redoutée, & dans le cœur du pecheur la Croix eſt meſpriſée, dans l'Enfer les Demons tremblent d'effroy, à l'obiect d'vn Dieu crucifié, *Credunt, & contremiſcunt*, & dans le cœur du pecheur, il n'y a ny amour d'vn ſi grand bienfait, ny reſſentiment d'vn ſi grand amour, ny encore crainte de la diuine Iuſtice en vne ſi grande, ſi eſtrange, & ſi damnable ingratitude. Ie diray vn grand mot, mais veritable, que les Demons ne ſont pas ſi damnables, & ne ſeront pas d'auanture ſi damnez, comme les ingrats, & mauuais Chreſtiens, veu que les Demons n'ont offenſé que leur Createur, les mauuais Chreſtiens offenſent leur Createur, & leur Redempteur, les Demons n'ont meſpriſé que celuy, qui leur auoit donné l'eſtre, les mauuais Chreſtiens meſpriſent celuy qui leur a donné l'eſtre, & qui en outre s'eſt fait homme pour eux, & a donné tout ſon ſang pour eux : tellement qu'eſtans, doublement obligez, ils ſont doublement ingrats, doublement coulpables, & doublement puniſſables. Et nous n'y penſons pas, nous ne craignons pas, ô ingrats que nous ſommes, à vn ſi grand amour de Dieu. Nous voulons touſiours viure en libertinage,

suiuant nos déreglemens, & sans courber iamais nostre col indompté sous le ioug de la Croix, sous laquelle Iesus-Christ a courbé le sien. Nous ne voulons pas seulement faire par crainte, ce que nous sommes obligez de faire par amour. Que dirons-nous, & quel sera nostre effroy, quand au iour du Iugement nous verrons deuant nous la Croix exaltée là haut, reluisante dans les Cieux, *Hoc signum crucis erit in cœlo, cum Dominus ad iudicandum venerit*, la Croix paroistra dans les cieux, le iour que le Seigneur viendra pour iuger, la vraye croix, cette mesme croix où il fut attaché sur le caluaire, laquelle estant maintenant diuisée par tous les endroits de la terre en mille & mille pieces, sera pour lors ramassée, & reünie par les Anges, comme tiennent probablement plusieurs fameux Theologiens, apres sainct chrysostome en l'Homelie *de Cruce & Latrone*, où pour le moins si ce n'est pas la vraye croix, il est asseuré par l'Euangile que la figure, & image de la croix apparoistra dans les cieux; *Tunc apparebit signum filij hominis in cœlo*, dit nostre Seigneur. ce que tous les Peres & Docteurs entendent du signe, & de la figure de la croix, croix qui reluira sur le firmament, exaltée pardessus le Soleil, & pardessus tous les Astres, veu que le Soleil, & tous les Astres seront pour lors en tenebres, & la croix seule paroistra là haut vniuerselle & eselatante, portée pour receuoir encore plus d'honneur, par les mains des Anges, comme tient sainct Augustin en son Sermon 113. Que diront pour lors les chrestiens ingrats, & obstinez, quand ils verront ce signe de redemption:

Math. 24.

qu'ils ont meſpriſé, cette enſeigne de l'amour de Dieu mort pour eux, dont ils n'ont tenu compte, & qu'ils verront en outre les marques des playes, paroiſtre luiſantes ſur le corps glorieux de Ieſus-Chriſt, aſſis en Majeſté pour iuger, que diront-ils? Ils ſe confondront, ils s'accuſeront, ils ſe condamneront eux-meſmes : *Videbunt in quem transfixerunt. Plangent omnes tribus terræ.* Ils verront la Croix exaltée, eux deprimez, la Croix honorée, & eux confus. Ceux qui ont porté la Croix, exaltez en la gloire du Ciel, & ceux qui ont refuſé de la porter, precipitez dans les abyſmes eternellement.

Ioan. 19. Mat. 24.

Grauons, grauons ces veritez dans nos cœurs, craignons les menaces, pour euiter les coups. Arrachons de nos ames l'idole de la vanité, l'idole de la chair, l'idole du monde, l'idole du peché, toutes les idoles du Diable, pour y planter & exalter la Croix de Ieſus-Chriſt. Et quand le Diable, la chair, ou le monde, nous perſuaderont de leur donner place en noſtre cœur, reſpondons-leur que la place eſt occupée ; que Ieſus-Chriſt qui l'a conquis par ſon ſang, le poſſede par ſa Croix, qu'il y a planté ſon eſtendard & ſon enſeigne ; & diſons leur ce que diſoit ſaincte Agnes, ainſi que rapporte ſainct Ambroiſe, à ceux qui la vouloient tenter, & ébranler ſa conſtance, au Sermon 9. *Poſuit ſignum in faciem meam, vt nullum alium præter eum amatorem admittam*, vous me tentez en vain diſoit-elle, Ieſus-Chriſt mon eſpoux ma marquée de ſon ſçeau, & de ſon cachet, afin que ie ne donne mon cœur & mon amour, qu'à luy tant ſeulement. Diſons le meſ-

me à la vanité, à la concupiſcence, à la chair, au peché, au Diable; vous n'auancez rien de nous tenter, vous ne gaignerez rien ſur nous, noſtre Sauueur, noſtre Eſpoux nous a marquez de ſon ſçeau, nous a marquez de sõ ſang, nous a marquez de ſa Croix, afin qu'eternellement nous ſoyons à luy, que nous n'admettions iamais d'autre amour que le ſien, & qu'ayant regné dans nous en ce monde par ſa grace, nous regnions vn iour en luy par ſa gloire, exaltez ſur tous les Cieux au throne de ſa felicité, où ſa Croix nous exaltera.

SERMON
POVR LA FESTE
DE S. MATHIEV
APOSTRE ET EVANGELISTE.

Cum transiret Iesus vidit hominẽ sedentem in telonio, Mathæum nomine, & ait illi, sequere me; & surgens secutus est eum. Math. Cap. 9.

Iesus veit en passant vn homme assis derriere sa Banque, qui auoit nõ Mathieu ; & il luy dit, suy moy, & Mathieu se leuant, sans delay se meit à le suiure, *en S. Math. ch. 9.*

Force de la veüe, & de la voix de Iesus-Christ ? ô vertu de sõ regard, & de sa parole ! Il regarde en passant vn pecheur public nõmé Mathieu, il l'appelle à sa suite, & ô merueille, en vn instant son regard l'eueille ; sa parole l'attire, la parole de Dieu tira toutes choses du neant en l'œuure de la creation, *Dixit & facta sunt*, & quand il les eut creées il ietta sa veüe dessus, & les veit toutes tres-bõnes, & tres-parfaictes, *Vidit Deus cuncta quæ fecerat, & erant*

valde bona, là ſa parole preceda ſa veuë, & ſa parole crea les choſes, ſa veuë ne fit que les approuuer; icy ſa veuë precede ſa parole; il voit Matthieu, & puis luy parle; & ne voyant en luy que mal il fait en luy par ſa parole vne nouuelle creation le tirant du neant du peché à l'eſtre de la grace du mal au bien, du vice à la vertu, de la Banque à l'Apoſtolat. Que faut-il icy plus admirer, ou la force de la vocation, ou la promptitude de la ſuite? Ou la grace de l'appellant, ou l'obeyſſance de l'appellé? Toutes deux ſont dignes d'admiration, mais de la premiere toute la gloire appartient à Dieu; en la ſeconde l'homme a quelque part par ſa cooperation, qui eſt le fondement des loüanges deuës à ce grand Apoſtre, & Euangeliſte, & qui donne vn iuſte, & legitime ſujet à ſon Panegyrique. Inuoquons auant que commencer l'aſſiſtance du ſainct Eſprit, par l'interceſſion de la Vierge, *Aue Maria*, &c.

LE Fils de Dieu Ieſus-Chriſt qui proteſte aux Scribes, & Phariſiens en l'Euangile de ce iour ſolemnel dedié à la memoire de S. Matthieu Apoſtre, & Euangeliſte, qu'il eſt venu au monde pour appeller les pecheurs à la penitence; a voulu particulierement montrer les richeſſes de cette ſienne miſericorde en la vocation de deux Apoſtres, ſainct Matthieu, & ſainct Paul; l'vn appellé durant l'eſtat de ſa vie mortelle, l'autre apres ſon Aſcenſion au Ciel, tous deux pecheurs publics, & manifeſtes, l'vn publicain, & oppreſſeur du peuple, l'autre perſecuteur de l'Egliſe; tous deux pris dans l'action, & dans la chaleur

de leurs crimes, l'vn dans l'exercice de ſes oppreſſions, l'autre dans le cours ſanglant de ſa fureur, & de ſon impieté. Or quoy qu'en la conuerſion de ſainct Paul perſecuteur ouuert, & ennemy iuré de Ieſus-Chriſt, & de ſon Egliſe, ſa miſericorde ſemble reluire dauantage; car ie vous prie quel excez de bonté, d'auoir fait vne telle grace à celuy qui ne ſongeoit qu'à luy faire injure, qui s'en prenoit directement à ſon nom, qui ne reſpiroit que menaces, ſang, & meurtres contre ſes Diſciples; bref qui dans ſes membres perſecutoit ſa perſonne, *Quid me perſequeris?* ie diray toutefois que ſa bonté a de plus doux attraicts pour fleſchir les cœurs les plus endurcis en l'exemple de la conuerſion de S. Matthieu, retiré de la Banque d'iniuſtice & de rapine, à vn eſtat eminent de ſainctеté non moins que de dignité. A la verité la vocation de ſainct Paul s'eſt faite auec plus de bruit, & d'eſclat, mais celle-cy auec plus de douceur, & de ſuauité; là Ieſus-Chriſt a paru comme vn éclair de foudre venant du Ciel, & portant la crainte, & l'eſpouuante, icy comme l'Aigneau doux & benin qui oſtoit les pechez du monde, ſelon la parole du Precurſeur, & de qui la preſence n'apportoit que calme, & que ſerenité, là il abatit Saül auec violence, & le renuerſa du cheual à terre, icy il a fait leuer doucement Mathieu de ſa Banque, là il tança ſeuerement, & auec reproche, le perſecuteur, icy il appella ſuauement le Publicain, là il aueugla les yeux du corps en illuminant les yeux du cœur, icy l'ame fut guerie de ſon aueuglement ſans que le corps fut frapé de cecité, en vn mot la force, & la terreur ont oppreſſé

ſa conuerſion de S. Paul, vn coup d'œil, & vne parole, celle de ſainct Matthieu. Auſſi la façon imperieuſe de la vocation de ſainct Paul eſtoit cõuenable à la Majeſté de Ieſus-Chriſt glorieux, & regnant du Ciel à la dextre du Pere, la maniere douce & benigne de celle de ſainct Matthieu à la manſuetude & humilité du meſme viuant en terre, & conuerſant auec les hommes.

La ſolemnité de ce grand Sainct appellé ſi ſuauement de la Banque à l'Apoſtolat, & de Prince des Publicains fait l'vn des Princes de l'Egliſe, nous inuite à dire quelque choſe à ſa loüange pour la gloire de Dieu, pour l'honneur du Sainct, & pour noſtre edification. Mais d'où pouuons-nous mieux prendre la matiere des eloges qui luy ſont deubs, que du texte de l'Euangile qui nous propoſe ſon admirable, & du tout miraculeuſe conuerſion. A quoy nous adiouſterons la gloire qu'il tire de ſa qualité d'Euangeliſte, & premier des quatre qui ont eſcrit l'Euangile, & finirons par la couronne de martyr, qu'il a joint à celle d'Apoſtre, & d'Euangeliſte, preſchant en Æthiopie.

Cum tranſiret Ieſus vidit hominem ſedentem in Telonio, &c. S. Pierre dans les Actes des Apoſtres parlant de Ieſus-Chriſt, & de ſes actions, durant le temps de ſa conuerſion auec nous, dit qu'il a paſſé le cours de ſa vie en bien-faiſant, *Pertranſiit benefacientes*. Ses bien-faicts ont marqué toutes ſes traces, chacun de ſes pas a imprimé ſur la terre les veſtiges de ſa bonté, par vn exemple bien eſloigné de l'vſage de la plus part des grands du monde, qui ne marquent leur paſſage

que par leurs violences, & par les iniures, & oppreſſions que les petits en reçoiuent. Voicy que paſſant auprez de la mer de Galilée il veit vn pauure publicain aſſis derriere ſa Banque, ie dis pauure non de moyens, car il eſtoit riche, & le chef des publicains, mais de vertus, qui eſt vn genre de pauureté fort peu apprehendée, parce que fort peu cognuë, principalement de ceux qui abõdans en richeſſes temporelles s'eſtiment heureux, & neantmoins, cõme dit l'Ange de l'Apocalypſe, ſont pauures, nuds, miſerables, & d'autant plus qu'ils croyent leur miſere eſtre vne felicité, *Tu dicis, ego ſum diues & nullius egeo, & non vides quia tu es miſerabilis, & pauper, & nudus.* Ce Publicain eſtoit en ce deplorable eſtat, auſſi nud, & dépoüillé des vrayes richeſſes, qui ſont celles de la grace, que chargé des fauſſes, & apparantes, & qui n'en ont que le nom. Le langage du monde qui n'eſt que menſonge, les appelle richeſſes; mais le langage de Dieu qui eſt ſa parole & ſa verité reuelée, rauale l'eſtime que le monde en fait par vn Epithete de rabais, qui nous declare que le nom de richeſſes leur eſt à faux attribué. Car ſelon la remarque de S. Gregoire, Noſtre Seigneur en la parabole de la ſemence que les eſpines eſtouffent, ne compare pas ſeulement les richeſſes aux eſpines, parce que le ſoing qu'elles cauſent, & l'affection déreglée qu'on leur porte empeſchent la parole de Dieu, qui eſt la ſemence du ſalut, de fructifier dans vne ame, comme les eſpines empeſchent le grain de fructifier dans vn champ, mais de plus il les nomme richeſſes trompeuſes, & deceuantes, *Fallaces diuitias appellat,*

Marci cap. 4.

dit S. Gregoire, ce qu'il tire de l'Euangile de S. Marc qui traictant de la meſme parabole ſe ſert de ces termes, *Deceptio diuitiarum.* Et vrayemẽt il n'y a que tromperie & deception és richeſſes pour ceux qui mettent en elles leur eſperance, leur nom les deçoit, & les abuſe, leur perſuadant qu'ils ſont riches, & heureux s'ils les poſſedent, les deçoiuent par cette perſuaſion fondée ſur le menſonge, puis que s'ils n'ont d'autres richeſſes que celles là ils ſont riches en leur opinion, pauures en verité, & d'autant plus miſerables, qu'ils ne cognoiſſent leur pauureté que quand ils n'ont plus moyen d'y remedier, & que la mort les eſueille du ſommeil qui les aueugloit, pour leur faire voir que de tant de threſors qu'ils croyoient auoir amaſſez, vne ſeule pite ne reſte entre leurs mains, *Dormierunt ſomnum ſuum, & nihil inuenerunt omnes viri diuitiarum in manibus ſuis.* Mathieu pour lors chef des Publicains, & depuis grand Euangeliſte, & grand Apoſtre, eſtoit plongé profondement dans ce ſommeil qui le deceuoit, le flatant en ſa pauureté de la penſée, & creance d'eſtre riche, quand noſtre Seigneur l'eſueillant par ſon regard, & par ſa voix, luy ouurit les yeux du cœur pour voir, & connoiſtre ſa miſere, & ſon indigence. Il eſtoit aſſis à vne Banque officine de fraudes, attaché à la cupidité, racine de tous les maux; Serf de l'auarice que l'Eſcriture ſacrée appelle Idolatrie, eſclaue du peché, forçat du Diable, & tirant la rame à ſa Galere, qui eſtoit la Banque d'iniquité, victime reſeruée à l'Enfer, ſi la miſericorde de Ieſus paſſant deuant ſa Barque ne l'en eut retiré par vn bien-fait d'au-

tant plus grand que ſoudain, & non attendu, & moins encore merité.

En quoy Ieſus-Chriſt, qui eſt l'Autheur de la grace; *Gratia per Ieſum Chriſtum facta eſt*, nous a voulu faire voir que la premiere grace, qui eſt la grace de la vocation ou de l'infidelité à la foy, ou ds l'eſtat du peché à l'eſtat de la juſtice, porte à bon droit le titre de grace preuenante, *Miſericordia eius præueniet me*; parce qu'elle preuient l'hõme en trois façons, preuient ſon merite, preuient ſa diſpoſition, preuient meſme ſon conſentemẽt, comme nous enſeigne la Theologie. Elle preuiẽt le merite, car rencontrant l'homme pecheur, & par conſequent ennemi de Dieu, elle ne trouue en l'homme rien qui l'attire; mais toutes choſes qui l'éloignent, ſi Dieu qui veut monſtrer les richeſſes de ſa miſericorde, ne la communiquoit aux indignes par vne pure, & gratuite liberalité. Et de fait, comme dit ſainct Paul, elle ne ſeroit pas pure, & vraye grace, mais pluſtot vne eſpece de debte, ſi elle venoit du merite, *Gratia ſi ex meritis, iam non gratia.* Elle preuient la diſpoſition, car c'eſt elle meſme qui diſpoſe, & prepare la volonté, qu'elle rencontre rebelle à Dieu, & qu'elle luy rend ſouple, & obeiſſante, & diſpoſée à ſuiure ſes mouuemens, *Præparatur voluntas à Domino*; D'où le ſecond Concile d'Orange cõdamne d'hereſie ceux qui diſent que la grace de la vocation attend la diſpoſition de l'homme, veu qu'au lieu de l'attendre, c'eſt elle meſme qui la fait, & l'opere, eſtant comme la fourriere qui va deuant marquer, & preparer le logis où Dieu veut eſtre receu. Elle preuient meſme le conſen-

S. Thõ. 1 2. qu. 112. art 2.

Can. 4.

tement

tement de l'hõme eſtant donnée pour le fleſchir, & le faire conſentir; car en cet inſtant qu'elle cõmence d'éclairer l'entendement, & de mouuoir la volonté, ny l'entendement, ny la volonté n'ont encore rien fait, mais ſont pluſtot dans la paſſion, que dans l'action, & s'ils agiſſent ce n'eſt qu'apres auoir receu la lumiere, & le mouuement, qui font agir chacune de ces deux puiſſances, ſelon ſa condition, & ſa nature, l'vne en receuant la lumiere, l'autre en ſuiuant l'attraction. Auſſi ſainct Anſelme parlant de cette premiere grace, dit que c'eſt la grace que Dieu produit en nous ſans nous, *In nobis ſine nobis*, veu qu'au point qu'elle nous eſt infuſe nous n'auons pas encore agi, ny n'agiſſons qu'apres ſon infuſion, & ſon écoulement, & S. Auguſtin dit que c'eſt le bien que Dieu fait en l'homme ſans l'homme, l'operation de Dieu ſans la cooperation de l'homme, qui ne vient qu'en conſequence. Le ſecond Concile d'Orenge au Canon cy deſſus allegué appelle cette premiere grace vne infuſion, & operation de Dieu en nous, operant en nous auant que nous ayons aucunement cooperé. Et de faict combien de pecheurs ſentent ces lumieres en leur entendement, ces bons mouuemens en leur volonté, ſans que pourtant ils y conſentent, *Vocaui & renuiſtis?*

Tout cecy ſe verifie en la vocation de ſainct Mathieu, de qui la grace de Ieſus-Chriſt a du tout preuenu le merite, la diſpoſition, & le conſentement, comme il eſt aiſé de voir dans le texte de l'Euangile, qui raporte ſa conuerſion. Premierement pour ce qui regarde le merite, il n'y en auoit aucun en celuy qui à la verité n'eſtoit

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE

pas Payen, mais cognoiſſoit le vray Dieu, eſtant Iuif de patrie, & de Religion, mais qui ayant ſa connoiſſance ne viuoit pas ſelon ſa loy, qui defend l'iniuſtice, les rapines, & l'vſure, dont il tenoit banque ouuerte. L'office de Publicain qu'il exerçoit, & de chef, & premier des Publicains, témoigne aſſez le malheureux, & damnable eſtat où noſtre Seigneur le trouua, quand il le preuint par ſa miſericorde. Les Publicains eſtoient fermiers des daces & ſubſides que les Romains impoſoient ſur les Iuifs, & non ſeulement fermiers, mais exacteurs, ce qui ne ſe faiſoit pas ſans violence, & ſans iniure. Sainct Auguſtin dit bien que l'office n'eſtoit pas mauuais en ſoy, ny par conſequent illicite, puis que le Precurſeur de Ieſus-Chriſt, ſainct Iean Baptiſte donnant à ces Publicains des inſtructions, & des regles pour le ſalut ne leur commandoit pas abſolument de quiter leur charge, ce qu'il eut fait ſans doute, ſi de ſa nature elle eut eſté contraire à la loy diuine; car puis qu'il diſoit hardiment au Roy Herode *Non licet tibi*, quel reſpect l'eut retenu de le dire à des ſimples Publicains, ſi leur fonction eut eſté damnable, & illicite de ſoy comme l'inceſte d'Herode? Mais ſans condamner leur office, il leur en defendoit ſeulement l'abus, & leur diſoit que s'ils vouloient faire leur ſalut, ils ſe tinſſent dans les regles qui leur eſtoient preſcrites, & ne
Luc. c. 3 fiſſent rien au delà, *Nihil amplius quam quod vobis conſtitutum eſt faciatis.* Ils n'eſtoient pas comme ceux qu'on appelle Partiſans, hommes nais à la ruine des peuples, & deſquels il faut dire ce que diſoit Dauid de cette engeance, & fourmi-

liere de vers, & de chenilles, qui deuora tous les fruicts de la terre d'Egypte ? *Comedit omnem fructum terræ eorum* ; car par leurs malheureuſes inuentions de ſubſides nouueaux inoüis, & prodigieux, il n'y a rien ny au champs, ny dans les villes, ny dans les communautez, ny dans les maiſons priuées, ny meſme dans la Iuſtice, & dans l'Egliſe, qui ſoit exempt de la morſure de leur faim inſatiable. Fruicts de la terre, nourriſſages, rentes, trafic, arts liberaux, & mechaniques, offices, benefices, tout eſt ſuccé, rongé, deuoré par ces harpies, & n'y a rien de ſi caché qu'ils ne foüillent, rien de ſi éloigné qu'ils n'atteignent, rien de ſi ſacré qu'ils n'attaquent. Les Publicains de la Iudée, quoy que ſi décriez & diffamez, eſtoient innocens, & ſaincts en comparaiſon de ceux-cy; ils n'inuentoient pas de nouuelles daces, mais leuoient ſeulement celles que les Romains impoſoient, leſquels d'ailleurs comme ſages & prudens hommes d'Eſtat, qui ſçauoient l'art de conſeruer auſſi bien que d'acquerir, & qui s'honoroient plus de titre de Peres des peuples, que de celuy de Loups, & deuorateurs, eſtoient fort retenus, & reſeruez en telles impoſitions. Neantmoins quoy que l'office du Publicain ne fut pas mauuais, ny illicite de ſoy, la cupidité qui ſe gliſſe aiſement en l'exercice de telles exactions y auoit introduit des abus, des tours de baſton, des ſoupplefſes, & meſme des violences, qui alloient à l'oppreſſion, & tyrannie, & qui rendoient les Publicains hays, abominez, fuis de tous les gens de bien comme des excommuniez, & pecheurs publics, la conuerſation deſquels eſtoit reputée à

crime. C'eſt pourquoy dans noſtre Euangile les Scribes, & les Phariſiens ſe ſcandaliſerent de voir que Ieſus-Chriſt, & ſes Diſciples cõuerſoiẽt, & mangeoient auec eux, *Quare cum publicanis, & peccatoribus manducat magiſter veſter?* ne cognoiſſant pas l'eſprit de condeſcendance, & de charité compatiſſante à nos infirmitez, qui portoit Noſtre Seigneur à les retirer de leur mauuais eſtat par les attraicts de cette familiarité. De fait le Fils de Dieu en la reſponſe qu'il fait au reproche des Phariſiens, n'excuſe par les Publicains d'eſtre pecheurs, mais iuſtifie ſeulement la conuerſation qu'il auoit auec eux, diſant qu'elle ne tendoit pas à les confirmer en leurs pechez par aucune approbation, ou conniuence, mais pluſtot à les en retirer par la penitence, à laquelle il eſtoit venu les appeller, *Non veni vocare iuſtos, ſed peccatores ad pœnitentiam.* Voila comme les Publicains eſtoient pecheurs publics, non ſeulement en l'opinion des Iuifs, mais encore en la verité de la choſe, puis que la verité incarnée les aduoüoit pour tels par ſon expreſſe parole, d'où nous voyons que Matthieu, qui en eſtoit le chef, & comme le premier de tous, ou pour le moins l'vn des principaux, non ſeulement n'auoit aucun merite, mais auoit pluſieurs demerites, quand Ieſus-Chriſt l'a preuenu miſericordieuſement par la grace de la vocation, *Miſericordia eius præueniet me.*

Secondement pour ce qui touche la diſpoſition, il y en auoit en ce Publicain encore moins que de merite; ce qui condãne l'erreur des Semi-pelagiens, qui ſouſtenoient que la premiere grace

qu'on ſuppoſe, on attẽd en l'homme quelque diſpoſition precedente, comme en la nature la forme ne s'introduit iamais qu'en la matiere qu'elle trouue diſpoſée. Mais il y a de la difference entre les operations de la nature, & de la grace, celle-là demandant des ſujects diſpoſez, celle-cy les diſpoſant, & preparant elle-meſme. Et ie vous prie quelle diſpoſition y auoit-il en l'ame de ce Publicain, qui la tint par aduance preparée à receuoir la lumiere, & le mouuement, que le Fils de Dieu luy a communiqué dans vn inſtant par ſa veuë, & par ſa voix, par ſon regard, & par ſa parole ? ſon entendement eſtoit dans les tenebres, ſa volonté dans l'endurciſſement, ſa memoire dans l'entier oubli du Ciel, & attention à la terre, ſon imagination, ſon appetit, ſes ſens du tout attachez à ſon gain, ſon cœur priſonnier de ſon threſor ; Parmy tant d'obſtacles, quelle ouuerture à la grace pour entrer dans cette ame, ſi la grace meſme n'eut rompu les empeſchemens qui luy bouchoient l'entrée, & n'y eut par ſon action propre preparé ſon habitation ? Les paroles de l'Euangile, qu'il a luy-meſme eſcrit, declarent combien il eſtoit peu diſpoſé, au moment que le Sauueur paſſant deuant ſa Banque a daigné le regarder de l'œil de ſa miſericorde. *Ieſus vidit hominem ſedentem in Telonio.* Il eſtoit aſſis derriere ſon contoir, quand Ieſus le regarda. S. Auguſtin expliquãt le premier verſet du premier Pſeaume de Dauid, y remarque trois mots, qui montrent le progrez du pecheur en ſa miſere, *Abiit, ſtetit, ſedit,* Il s'en eſt allé, il s'eſt arreſté, il s'eſt aſſis ; il s'en eſt allé quand il a commencé de qui-

S. Aug. in Pſ. 1.

ter Dieu pour ſuiure ſes cupiditez, il s'eſt arreſté quand il a mis ſa delectation au peché, mais il s'eſt aſſis quand l'obſtination fille de la perſeuerance l'a du tout confirmé dans l'iniquité, *Abiit cum receſsit à Deo, ſtetit cum delectatus eſt peccato, ſedit cum confirmatus eſt in iniquitate.* De ces trois pas la fuite de Dieu, l'arreſt, & la ſeance, qui conduiſent le pecheur en Enfer, ce Publicain auoit fait les deux, & paruenu iuſqu'au troiſieſme n'attendoit plus que ſa cheute dans l'abyſme, ſi la main de Dieu ne l'eut retenu ſur le panchant du precipice. La cupidité du lucre l'auoit premierement eſloigné de Dieu, puis la complaiſance au gaing l'auoit arreſté dans cét eſloignement, & enfin l'endurciſſement au peché le tenoit aſſis, & ferme en ſa mauuaiſe habitude, *Vidit hominem ſedentem in Telonio*, le Prophete Zacharie en vne viſion, & reuelation qu'il eut de Dieu veit l'impieté ſoubs la repreſentation, & figure d'vne femme qui eſtoit aſſiſe ſur vne maſſe de plomb, *Hæc eſt impietas.* Ce qui ſignifie l'eſtat deplorable d'vne ame endurcie, & obſtinée en ſon peché par vne habitude inueterée qui l'y fiche, & l'y attache, comme à vn plomb peſant, & affaiſſant ſur lequel elle s'aſſeoit ne pouuant, ny ne voulant s'en deſtacher. En cette poſture eſtoit le pauure Matthieu aſſis en ſa Banque comme ſur vne maſſe de plomb, qui par ſa peſanteur le tenoit arreſté dans ſes iniuſtes practiques. Il eſtoit derriere ſa Banque comme celuy que le Prophete Dauid nous repreſente en ces termes, *Sedet in inſidijs, cum diuitibus in occultis, vt interficiat innocentem.* Il eſt aſſis en embuſche auec les richeſſes à ca-

Zach. cap. 5.

chetes, pour immoler l'innocent. Sa Banque eſtoit le piege, ſes artifices les embuſches, qu'aſſiſté des riches, qui eſtoient les autres Publicains, il tendoit aux pauures, pour les prendre, & les ayant pris les ſacrifier à ſon auarice. Il eſt vray qu'il ne tendoit pas ſes reths à cachetes, *In occultis*, mais ce qui eſtoit pire, a deſcouuert, publiquement, & auec authorité qu'il prenoit de ſa charge, couurant ſes oppreſſions du pretexte de la volonté de l'Empereur, duquel il ſe diſoit Miniſtre, & executeur de ſes mandemens, voile & manteau, qui en telle ſorte d'Exacteurs, Publicains, & Partiſans, ouure d'ordinaire la multitude des pechez, *operit multitudinem peccatorum.* Mais Dieu oſtera ce voile en ſon iugement, & fera voir l'iniuſtice en ſa nudité. Voila comme ce Publicain eſtoit en vne diſpoſition directement contraire à la reception de la grace, de laquelle il n'eut iamais receu l'infuſion, ſi elle eut attendu, & non pluſtot elle meſme operé ſa preparation, *Præparatur Voluntas à Domino.*

Enfin la meſme grace qui preuenoit ſon merite, & ſa diſpoſition a pareillement preuenu ſon conſentement, car au moment que Ieſus-Chriſt a éclairé ſon entendement, meu, & excité ſa volonté, il n'auoit en aucune façon de ſa part agi, ny cooperé, ſa cooperation a ſuiui l'operation de la grace, qui l'a meu à conſentir à l'attraction, & ſuiure la vocation, *Surgens ſecutus eſt eum.* En quoy la grace a fait comme l'aymant qui attire le fer, & comme l'ambre qui appelle la paille. Toutefois auec la difference qui ſe trouue entre la choſe animée, & libre, & la choſe inanimée,

& non libre, celle là concourant à l'action, celle-cy ne faiſant que patir, celle là ſuiuant le degré, celle-cy par neceſſité, le fer & la paille, auant que l'aymant, & l'ambre s en approchent, giſent par terre ſans aucune diſpoſition à ſe mouuoir ny à s'eleuer en haut, retenus en bas par leur peſanteur naturelle. On preſente l'aymant au fer, l'ambre à la paille, & voicy que d'vne vertu ſecrete, & occulte de l'aymant, & de l'ambre, s'eſcoule inſenſiblement vne certaine impreſſion au fer, & en la paille, impreſſion qui leur donne le mouuement; & la legereté qu'ils n'auoient pas, pour ſe deſprendre de la terre, ſe hauſſer en l'air, & s'aller ioindre, & vnir le fer à l'aymant, la paille à l'ambre, l'vn & l'autre à l'agent qui le fait mouuoir, & l'attire à ſon vnion. La grace de Ieſus-chriſt a eſté l'aymant, & l'ambre, qui attirant à ſoy ce Publicain l'a retiré de la Banque d'iniquité, de laquelle ſans cette attraction ſuaue; mais efficace il ne ſe fut iamais détaché, non plus que le fer, & la paille n'auroient aucun mouuement pour s'éleuer de la terre, où leur poids les retient, ſans l'impreſſion qu'ils reçoiuent de la force attrayante de l'aymant, & de l'ambre.

Mais conſiderons auec quelle douceur, & ſuauité s'eſt faite cette attraction. Ieſus regarde Mathieu, & luy a dit, ſuis moy; Quoy de plus doux que cette œillade, & cette ſemonce? Et cependant quoy de plus fort, puis que l'effet s'eſt enſuiui tout auſſi-toſt, & qu'entre le regard & le reſueil du regardé, entre l'appel, & le leuer de l'appellé il n'y a pas eu d'interualle? *Surgens ſecutus eſt eum.* L'aymant n'agit pas ſur le fer, auec

telle viſteſſe, car il faut aſſés de temps auant que l'aymant ayt communiqué, & le fer receu ſa vertu, quoy que le fer ſuiue neceſſairement ſon attraict & ne ſoit pas capable de reſiſter : Matthieu aſſis à ſa banque pouuoit faire reſiſtance par ſon libre arbitre au regard & à la parole qui l'appelloient ; & neantmoins pouuant reſiſter, il a ſuiui plus promptement la vocation, que le fer qui ne peut auoir de reſiſtance ne ſuit l'aymant qui l'attire, parce que l'operation de la grace eſt plus prompte, comme auſſi plus efficace que celle de la nature, & que Dieu ſçait, & peut fleſchir pluſtot le cœur de l'hõme, quoy que libre, & pouuãt repugner, que la nature appliquer la vertu de l'ageant au paſſif, quoy qu'incapable de repugnance. La grace fait pluſtoſt ſes impreſſions ez paſſifs libres, & qui agiſſent auec elle de leur coſté, que la nature en ceux qui obeïſſent neceſſairement, & ne cõtribuent rien du leur à l'action : ce qui monſtre la force de la grace, quoy qu'elle n'vſe pas de force, ny de violence, mais meuue le cœur ſans l'entraiſner, le vainque ſans le forcer, & le gaigne ſans le conſtraindre, *Attingit fortiter, & diſponit omnia ſuauiter ; ſurgens ſecutus eſt eum.*

Cette œillade de Noſtre Seigneur qui a ſi prõptement eſueillée ce Publicain endormi dans l'oubly de Dieu, *Vidit Ieſus hominem, &c.* & cette ſemonce qui l'a ſi ſoudainement fait leuer pour le ſuiure, *Sequere me*, ont bien eſté exterieures; car il l'a regardé vrayement de l'œil du corps, & luy a parlé auec la langue corporelle ; mais le regard interieur, & la ſemonce interieure, l'œil de la miſericorde, & la langue de l'amour, dont l'vn la

regardé, l'autre luy a parlé dans le cœur, ont fait le coup, & operé ſa conuerſion. Auant que Noſtre Seigneur eut veu Nathanael de l'œil de la chair, il l'auoit deſia regardé de l'œil de l'eſprit ſous le figuier, *Vidi te ſub ficu*, & ce regard interieur l'auoit gaigné auant qu'il le vit exterieurement. Quand les Euangeliſtes diſent que Noſtre Seigneur regarda ſon diſciple Pierre apres les trois negations, *Reſpexit Petrum*, regard qui l'eſueilla de ſon ſommeil, le releua de ſa cheute, & navrant ſon cœur de contrition luy fit verſer par les yeux vn torrent de larmes, il eſt certain, que ce regard ne fut pas exterieur, & corporel, parce que Noſtre Seigneur eſtoit dans la maiſon de Caïphe, Pierre ſon diſciple eſtoit dehors, l'vn eſtoit en haut dans vne chambre auec les Maiſtres, l'autre en bas à la porte auec les valets, mais ce fut vn regard interieur, vn regard du cœur, vn regard de miſericorde, pareil à celuy que Dauid demandoit
Pſ. 118. à Dieu par ces mots, *Aſpice in me & miſerere mei.* C'eſt le regard qui r'appella Pierre de ſon eſgarement, qui a retiré Mathieu de ſa banque, qui conuertit tous les pecheurs, qui viennent à la penitence, regard que ſainct Ambroiſe demandoit à Dieu, & que nous deuons tous luy demander auec luy, *Reſpice Domine Ieſu, vt ſciamus noſtrum lugere peccatum, lauare delictum.* Regardez-nous ô Seigneur Ieſus, afin que touchez de voſtre regard nous ſçachions pleurer nos pechez, & lauer nos taches dans les larmes d'vne contrition veritable : Et comme le regard interieur qui a ſuiui l'exterieur a eſclairé l'ame de ce Publicain, auſſi la ſemonce interieure accompagnant l'exterieure,

S. Amb. in cap. 22. Lucæ. il. 10.

Sequere me, a parfait, & acheué l'attraction, *Surgens ſecutus eſt eum*. A meſme que la parole reſonnoit à ſon oreille, l'inſpiration luy a parlé dans le cœur, *Loquar ad cor eius*, & en vain l'oreille eut ouy la ſemonce exterieure, ſi le cœur n'euſt eſté gaigné par l'interieure, *Surgens ſecutus eſt eum*.

Tout ce que nous auons dit iuſqu'icy regarde la gloire de la grace qui a operé cette admirable conuerſion. Employons l'autre partie de ce diſcours à la loüange du conuerty, qui par ſa cooperation ayant eu beaucoup de part en cette œuure doit auoir part en l'honneur, & peut dire comme ſainct Paul, *Gratia Dei in me vacua non fuit*, la grace de Dieu n'a pas eſté vaine ny inutile en moy, qui l'ay receuë par mon acceptation, & cooperé par mon concours aux fruicts qu'elle m'a fait produire.

La gloſe ordinaire remarque, que S. Matthieu deſcriuant ſa conuerſion l'a inſerée dans la narration des miracles de Ieſus-Chriſt, & l'a miſe en ſuite de la gueriſon miraculeuſe du paralytique, comme la mettant au rang des miracles, & l'eſtimant luy-meſme l'vne des grandes merueilles, que Noſtre Seigneur ait operé, ayant fait par elle d'vn Publicain vn Apoſtre : *Matthæus conuerſionem ſuam narrat inter miracula ; magnum enim miraculum fuit, quod Publicanus factus eſt Apoſtolus.* Mais ſi ſa conuerſion a eſté vn miracle, ce miracle ne s'eſt pas fait ſans luy, puis qu'il a eſté fait non ſeulement en luy, mais auec luy, & qu'il en a eſté tout enſemble & le ſujet, & le cooperateur.

Premierement la ſoudaineté de ſon obeïſſance à la vocation a eſté du tout merueilleuſe. Il ſemble qu'il ſoit allé d'vn terme à l'autre terme ſans paſſer par le milieu, comme on dit du mouuemẽt des Anges; puis qu'vn meſme inſtant l'a veu Publicain, & Apoſtre, dans le total éloignement de Dieu; & dans la parfaite vnion, dans l'extreme auerſion, & dans la conuerſion entiere. Regardé & conuerty, commandé de ſuiure, & ſe leuant pour obeyr, à peine peut-on connoiſtre quelle de ces deux actions a eſté la premiere, tant toutes deux ont eſté iointes en vn meſme moment, & l'ordre du temps, ny paroiſtroit pas, ſi l'ordre de nature ne faiſoit voir qu'il faut que le commandement precede l'obeyſſance, & que ſuiure vienne apres eſtre appellé, *Surgens ſecutus eſt eum.* Il n'a pas vſé de conſultation ny de delay; il n'a pas dit en ſoy-meſme; ie ſuis officier de l'Empereur, ie leue ſes deniers, ie n'ay pas dreſſé mes contes, on me doit & ie dois, ie laiſſe dans l'embarras les affaires de ma charge, ie m'expoſe au peril d'eſtre recherché, ie perds les miens, ie ruine ma famille; ny autres pareils diſcours, & raiſonnemens du ſens humain qui pouuoient tout empeſcher, ou retarder ſa conuerſion, ſi par vne prompte, & viſte reſolution de ſuiure Dieu ſans conſulte, & ſans remiſe, il ne les eut reiettez. Et ſans doute la prudence humaine les luy eut repreſenté, s'il ne ſe fut determiné ſur le champ de n'eſcouter rien que la voix qui parloit à ſon cœur, de rompre auec toutes choſes, de quitter tout, & s'abandonner ſans reſerue à la prouidence diuine. Ce qui ne recommande pas moins la parfaite obeyſſance de l'ap-

pellé, que l'efficace de la grace de l'appellant.

C'eſt vn ſouhait du Prophete Dauid ez Pſeaumes de la Penitence, que les pecheurs ſe conuertiſſent viſtement, & promptement, *Conuertantur valde velociter.* Car il n'y a rien de ſi contraire à la grace de la vocation, ny qui eſteigne tant ſes ferueurs, & arreſte ſes mouuemens, que le retardement de les ſuiure, & les accomplir. Les operations de la grace preuenante, qui eſt vne grace mouuante, & excitante, ſont promptes, & viſtes, & demandent vne prompte cooperation de l'homme, de peur que dans la longueur, la langueur ne ſe gliſſe, & le mouuement ne ſe trouue allenti. Outre qu'en l'affaire du ſalut, où il s'agit de voir ſi l'on doit quitter le mal, & embraſſer le bien, ſortir du chemin d'Enfer, & ſe mettre ez voyes du Ciel, renoncer au Demon, & ſuiure Dieu, la choſe eſtant trop euidente, & hors de doute qu'on le doit, ſi l'on vſe du ſens commun, il n'y faut pas de conſulte, ny par conſequent de delay pour l'execution. Quel homme endormy ſur le bord d'vn precipice, s'il eſt eſueillé charitablement par quelque paſſant, ouurant les yeux, & voyant le peril eminant que dormant il ne voyoit pas, met en diſpute, & en queſtion, s'il doit s'y arreſter, ou s'en retirer ſans retarder? Et le pecheur excité par la grace preuenante du ſommeil qui le tenoit ſaiſi ſur la bouche de l'abyſme d'Enfer, regardant le danger où il eſt, conſultera, diſputera, dilayera ſon leuer & ſa retraicte? Quel aueuglement, & qu'elle ſottiſe? *Conuertantur valde velociter, ſurgens ſecutus eſt eum.* Mais le Sage ne ſouhaite pas ſeulement,

comme Dauid, ains commande abſolument au pecheur de ne retarder pas ſa conuerſion, & ne la differer pas de iour en iour, de peur que meſpriſant la miſericorde qui l'appelle, il ne tombe par ſes delais ez mains de la Iuſtice qui ſurprend les dilayans, *Ne tardes conuerti ad Dominum, & ne differas de die in diem, ſubito enim veniet ira illius.* Ainſi puis que la colere de Dieu arriue ſoudainement ſur ceux qui ſe montrent tardifs à ſe conuertir, preuien, ô pecheur ſi tu es ſage, par la viſteſſe de ta conuerſion la ſoudaineté de ſa vengeance. Celuy qui differe de iour en iour la penitence imite le corbeau, qui crie touſiours, *Cras, cras*, demain, demain; mais celuy qui pleure & confeſſe ſon peché dés qu'il le connoiſt, eſt comparé dans l'Eſcriture à la colombe gemiſſante; Dieu agrée, dit ſainct Auguſtin, le gemiſſement de la colombe, reiette le croaſſement du corbeau, *Non quærit Deus dilationem in voce coruina, ſed confeſſionem in gemitu columbino.* La colombe eſtoit receuë ez ſacrifices, & le corbeau reietté, *Surgens ſecutus eſt eum.*

Aug. in Pſ. 112.

En ſecond lieu la force, & le courage que S. Matthieu a fait paroiſtre à ſurmonter & rompre en vn moment les obſtacles, & les difficultez qui s'oppoſoient à ſa conuerſion, n'eſt pas moins admirable, que la viſteſſe, & ſoudaineté d'icelle. Il auoit de grands moyens, vne grande famille, des amis puiſſans, comme ont d'ordinaire ſes ſemblables; il eſtoit en la fleur de ſon âge, en la chaleur, & ardeur de la cupidité qui ne s'eſteint pas, mais s'enflamme dans le ſuccez du gaing; ſon attache au lucre eſtoit d'autant plus forte que

le lucre luy ſuccedoit, & la longue habitude en auoit tellement eſtreint, & ſerré le nœu, qu'il faloit beaucoup de violence pour s'en deffaire. D'ailleurs traitant les affaires de l'Empereur il auoit vn iuſte ſujet de redouter ſa colere, ſi ſans les auoir miſes en eſtat, il venoit tout d'vn coup à les abandonner. Quelle reſolution d'vne ame forte, & genereuſe faloit il pour vaincre tout d'vn coup de ſi forts empeſchemens, & mettre le pied ſur de conſiderations ſi ſpecieuſes en apparence, ſi puiſſantes en effet? Les autres Apoſtres en leur vocation n'ont pas eu de ſi rudes aſſauts à ſouſtenir; car qu'elle peine de ſe reſoudre à quitter quelque nacelle & quelques filets qui eſtoient toute leur poſſeſſion, en comparaiſon du combat qu'ont liuré à ſainct Mathieu des obſtacles ſi difficiles à vaincre, l'affection de ſes richeſſes, l'attache à vn grand gain, & la crainte de la puiſſance imperiale? C'eſt ce qu'admire vn ancien Pere & prelat de noſtre France, ſainct Remy Archeueſque de Reims, lors que parlant de la conuerſion de cét Apoſtre, *Humana pericula*, dit-il, *quæ ei à principibus accidere poterant, dum officij ſui rationes reliquit imperfectas, parui dendi.* Ce qui monſtre la grandeur de ſon courage, & la vigueur de ſon eſprit renforcé de l'eſprit de Dieu, pour vaincre ſur le champ tous les reſpects qui le pouuoient retarder de ſuiure la vocation diuine; & ſert d'exemple, ou de confuſion, à tous ceux qui preſſez par les attraicts de la grace, de ſe conuertir ſont retenus par de foibles liens, *Ibi trepidauerunt timore vbi non erat timor.*

En troiſieſme lieu ſa gratitude, & reconnoiſ-

sance du bienfait de sa vocation est digne d'estre recommandée ; en ce qu'il receut le mesme iour Nostre Seigneur à sa Maison , & l'honora d'vn festin grand , & magnifique , en action de graces de la grace receuë ; ce qui ne se lit pas d'aucun autre des Apostres , mais est propre , & singulier en sainct Mathieu comme aussi entre toutes leurs vocations la sienne est rare , & remarquable par plusieurs singularitez ; *Fecit ei conuiuium magnum in domo sua* , dit sainct Luc , ce fut comme le dernier adieu qu'il voulut dire à sa maison , & comme le dernier congé qu'il prenoit de ses richesses, ausquelles il renonçoit,employant le dernier vsage qu'il en faisoit , à vn office sainct,& Religieux, à rendre honneur à celuy qui l'auoit despetré de leurs liens , & deliuré de leur ioug dur , & pesant pour luy donner le sien , qui non seulement ne pese pas,mais allege , ne charge pas, mais descharge , *Tollite iugum meum super vos , & , inuenietis requiem animabus vestris.* Sainct Augustin dit , que le premier fruict de ceux qui sont appellez à la foy par la Predication de l'Euangile, c'est de caresser , nourrir , defendre les Predicateurs qui leur ont annoncé la verité , *Primus fructus fidelium est fouere , nutrire , defendere prædicatores veritatis* ; Car c'est vn tesmoignage de la recõnoissance du benefice receu , & vne preuue de l'estime qu'ils font de leur vocation , dont ils honorent les Autheurs ; comme a fait sainct Mathieu,qui venant d'estre conuerti par Nostre Seigneur luy a ouuert sa Maison , l'a receu à sa table , & par cet acte de sa gratitude a merité l'accroissement de la grace , qui sans merite de Publicain

Luc.c.5

S. Aug. cõ 3. in Ps.103.

blicain l'auoit fait Apoſtre, *Gratia meretur augeri, vt aucta mereatur perfici*, dit S. Auguſtin, La premiere grace ſe donne ſans merite, mais ſi on la fait valoir on en merite, l'augmentation, & la perfection, & le plus aſſeuré moyen de meriter que la grace ſoit accrüe, & perfectionnée, c'eſt la reconnoiſſance qui l'attire, comme l'ingratitude la banit, & la chaſſe.

Or en ce feſtin dont ſainct Mathieu a voulu honorer ſon bien-facteur, il n'a pas ſeulement teſmoigné ſa gratitude, mais auſſi le zele ardant de la conuerſion des pecheurs, & du ſalut des ames, zele que la vocation à l'Apoſtolat luy auoit inſpiré, & qu'il a voulu produire le meſme iour qu'il a eſté fait Apoſtre. Car en appellant noſtre Seigneur à ce banquet, il y a quand & quand appellé vn grand nombre de Publicains, afin qu'ils fuſſent inſtruits, & leurs ames inſpirées de la meſme lumiere, qui auoit eſclairé la ſienne par la bouche de celuy qui n'alloit aux tables où on l'appelloit, que pour y prendre l'occaſion d'ẽſeigner les aſſiſtans, & y ſeruir de meilleures viandes que celles qu'on luy ſeruoit, y donnant la parole de vie pour de mets corruptibles. Ainſi d'vne maiſon de Publicain fut faite vne Eſcole de la doctrine celeſte, & d'vne table de feſtin vne chaire de verité, de qui les mets repaiſſans l'ame par l'oreille, à meſure que le corps eſtoit repeu par la bouche, rendoient les inuitez plus attentifs à l'inſtruction qu'au mãger, & de pecheurs en faiſoit des penitens ſelon le teſmoignage du grand Docteur qui leur parloit, *Veni vocare peccatores ad pœnitentiam*; Et tout cela par le zele de

ce nouuel Apoſtre, qui commençoit l'exercice de ſon Apoſtolat par cet acte de ferueur Apoſtolique, auant que l'exercer par ſa langue, & par ſa plume, par ſa predication, & par ſes eſcrits, comme depuis il a fait auec non moins d'excellence que de fruict. Car il y a cette difference entre les biens corporels, & les biens ſpirituels, que les poſſeſſeurs des corporels ne ſont pas volontiers portez à les communiquer, parce qu'eſtant communiquez ils s'amoindriſſent, & deſpartis entre pluſieurs il en reſte moins pour chacun,

Non regna ſocium ferre, nec tædæ ſciunt.

Seneca in Agamemnone. diſoit vn ancien Poëte, Ny les regnes, ny les nopces ne peuuent ſouffrir des compagnons; là où la communication des biens ſpirituels ſe fait ſans diminution, & meſme auec accroiſſement pour celuy qui en fait part à ſes prochains à raiſon du merite de ſa charité: d'où il arriue que ceux qui les poſſedent ſe ſentent preſſez d'vn deſir de les reſpandre, & d'en faire tout le monde participant. La ſapience, la doctrine, la cognoiſſance de la verité, l'amour de Dieu ſont des biens de cette nature, *ſapientia Dei*, dit S. Auſtuſtin, *Tanta eſt multis, quanta paucis, tanta ſingulis quanta omnibus, & ideo verus eius amator clamat eum Dauide, magnificate Dominum mecum, & exaltemus nomen eius*, la ſapience de Dieu communiquée aux ignorans par ceux qui en ſont eſclairez ne ſe diminuë pas en ſes poſſeſſeurs par la communication; elle eſt auſſi grande en pluſieurs comme en peu, auſſi entiere en chacun comme en tous enſemble; & partant ſes vrays amateurs deſirent que tous en participent, & crient auec le

S Aug. in Pſ. 33.

Pſ. 33.

Prophete Dauid. Venez tous à la lumiere de Dieu, pour l'aymer, le loüer, le magnifier auec moy, & tous enſemble exaltons ſon ſainct nom. ç'a eſté le deſir, & le zele de ſainct Matthieu attirant apres ſoy vne grande troupe de Publicains, & de pecheurs, afin que ſortans des tenebres dont ils venoient de ſortir, ils vinſent à la lumiere de la cognoiſſance de Ieſus-Chriſt, & magnifiaſſent auec luy ſa grace, & ſa miſericorde; & s'il ne leur preſchoit pas encore de parole, il leur preſchoit par exemple, ſa conuerſion les excitant, & prouoquant à l'imiter, *Qui Doctor gentium erat futurus in prima ſua conuerſione peccantium gregem trahit ad ſalutem, vt iam perficeret exemplo, quod perficere debebat & verbo*, dit la gloſe ordinaire, celuy qui eſtoit appellé pour enſeigner vn iour les Gentils, au premier iour de ſa conuerſion a commencé de tirer apres ſoy les troupes des pecheurs au ſalut, pour faire deſia par exemple, ce que par parole il deuoit vn iour accomplir.

Ce ne ſont pas encore toutes les ſingularitez, qui rendent ſa conuerſion admirable. Car les ſaincts Peres y remarquent de plus, de grands ſignes d'vne humilité profonde; vertu qui donne à la penitence ſa derniere perfection, & qui ſert de fondement au changement de vie, que requiert vne entiere, & parfaicte conuerſion. Premierement quand il parle en ſon Euangile du feſtin dreſſé à noſtre Seigneur, où tant de Publicains & pecheurs furent attirez & gaignez, il ne dit pas ny qu'il en fut l'Autheur, ny que ce fut vn grand feſtin, ny qu'il ſe fit en ſa maiſon, comme les autres Euangeliſtes le diſent, & le decla- *Luc. c. 5*

Luc. c.5 rent, *Fecit ei conuiuium magnum in domo ſua*, dit ſainct Luc, il ſupprime dans le ſilence toutes ces particularitez qui euſſent peu tendre à ſa propre loüange; & dit ſimplement que noſtre Seigneur eſtoit à table en vne maiſon en compagnie de *Matth.* pluſieurs Publicains, *Diſcumbente eo in domo ecce* *cap. 9.* *multi publicani*, &c. Sans indiquer que ce fut en ſa maiſon, ny vſer du nom de feſtin, ny dire que ce fut luy qui eut appellé les Publicains. Bref narrant la choſe de telle façon qu'il ſemble attribuer cette action à quelque tiers, & fuyant tous les termes non ſeulement de iactance, mais de ſimple declaration de ſa bonne œuure. Exemple d'humilité bien éloigné de noſtre practique, qui à la moindre occaſion qui s'offre de faire connoiſtre aux autres ce que nous auons fait, ou penſons auoir fait de bon, témoignons par nos paroles la complaiſance qui nous en reſte dans nous-meſmes, & la loüange que nous en recherchons de ceux qui nous eſcoutent. Parler de ſoy-meſme, & narrer ſes propres faits, d'où peut naiſtre de la gloire, quoy que ce ſoit d'auanture ſans cette expreſſe intention, n'eſt pas neantmoins ſans peril d'en conceuoir ou le deſir, ou la penſée; & pour ne ſe flatter pas, tout diſcours de ſoy-meſme, quelque humble qu'il paroiſſe, eſt vn eſcueil dangereux, & couuert, où l'humilité court hazard de faire naufrage.

Le vray humble ne ſe contente pas de taire ſes bonnes œuures pour euiter l'oſtentation, mais de plus il declare, & confeſſe ſes defauts, & ſes pechez, pour en tirer ſa confuſion, & donner à Dieu toute la gloire: c'eſt ce que ſainct Hieroſ-

me remarque en S. Matthieu, duquel les autres Euangeliſtes par reuerence, & par honneur taiſent le nom commun, & vulgaire, qui eſtoit Matthieu, comme pour l'eſpargner, & n'éueiller pas en l'eſprit des lecteurs la memoire de ſon office de Publicain, mais l'appellent d'vn autre nom moins cognu, qui eſt celuy de *Leui*; là où luy-meſme deſcriuant ſa conuerſion ne diſſimule pas ſon nom propre, ny ſon eſtat precedant du Publicain, & de pecheur, pour s'humilier d'auantage par la confeſſion publique de ce qu'il eſtoit, quand la grace de Dieu l'a preuenu, en quoy il s'eſt mõtré d'autant plus ſainct, & plus iuſte, qu'il a eſté l'accuſateur de ſoy-meſme, ſelon la ſentence du Sage, *Iuſtus accuſator eſt ſui.* Sainct Auguſtin entre tous les Docteurs a illuſtré par ſes eſcrits admirables la doctrine de la Religion Chreſtienne, mais il a plus edifié l'Egliſe par ſes deux Liures des Confeſſions, & des Retractations, dont l'vn publie les vices de ſa ieuneſſe, l'autre declare ſes erreurs, que tous les autres mouuemens de ſon eſprit, où reluiſent auec tant d'éclat ſon ſçauoir, & ſa pieté. Et luy-meſme recommande entre tous ſes Liures celuy de ſes Confeſſions, comme le Liure qui eſtoit & le plus frequent pour la lecture, & le plus attrayant, & delectable pour l'exemple. Et pour le Liure de ſes Retractations Dieu a ſuggeré à ce grand Docteur le deſſein de l'eſcrire pour inſtruire toute la poſterité, & confondre par ſon exemple certains Docteurs fort vulgaires, & mediocres en comparaiſon de ce grand Genie, leſquels s'ils ont vne fois aduancé dans leurs eſcrits quelque propoſition hardie, & temeraire, &

S. Hier. in c. 9. Matth.

S. Aug. de bono preſen. c. 20.

qui aille meſme dans l'erreur ne veulent iamais en deſmordre, quoy qu'aduertis par ceux à qui Dieu a donné dans ſon Egliſe l'authorité de la cenſure ; mais au lieu de ſe retracter ſe defendent par de nouueaux eſcrits, & aggrauent par opiniaſtreté ce que peut eſtre ils auoient dit par meſgarde, comme s'ils penſoient guerir ou couurir par vn grand vlcere, vne petite eſgratigneure. L'exemple de l'humilité de ſainct Matthieu, & de ſainct Auguſtin, l'vn grand Apoſtre & Euangeliſte,, & l'autre grand Docteur, deuroit les retenir dans leurs limites, *Iuſtus accuſator eſt ſui.*

Nous auons iuſqu'icy conſideré les vertus qui reluiſent en la conuerſion de ſainct Matthieu, employons le reſte de ce Panegyrique à repreſenter ſa qualité d'Euangeliſte, les trauaux de ſon Apoſtolat, & la palme de ſon martyre. Entre les quatre faces des animaux de la viſion du Prophete Ezechiel, face d'Homme, face de Veau, face de Lyon, & face d'Aigle, qui figuroient les quatre Euangeliſtes, il n'y a pas de doute que la face d'Homme qui ſelon l'explication de tous les Peres repreſente ſainct Matthieu ne ſoit la plus excellente, tant pour la preeminence de l'homme ſur tous les animaux, que pour la beauté, & majeſté de ſa face meſme, droicte & tournée vers le Ciel, au lieu que la face de tous les autres s'incline, & ſe courbe vers la terre. Ie ne dis pas cecy pour prononcer vn Arreſt de la preference de cet Euangeliſte ſur les autres trois, qui comme luy, mais apres luy, ont eſcrit l'Euangile, le reſpect que nous deuons aux Saincts nous doit retenir de telles deciſions, où il y a plus de hardieſſe, que

de certitude, comme telles queſtions ont plus de curioſité, que l'vtilité. Mais ie le mets en auant parce qu'il a quelque prerogatiue ſur les autres trois, qui eſt hors de controuerſe, & cette prerogatiue n'eſt autre que d'auoir eſté le premier des quatre, qui a donné au monde l'Euangile par eſcrit. Car Euſebe en ſes Chroniques, & tous les hiſtoriens Eccleſiaſtiques témoignent, qu'il a eſcrit l'Euangile auant que les Apoſtres ſe diuiſaſſent pour aller preſcher en diuerſes Prouinces; auquel tẽps aucũ n'auoit mis la main à la plume pour l'écrire, & tous ſe contentoient de le preſcher. Ce fut à la priere des Iuifs conuertis, comme dit S. Iean Chryſoſtome, que luy qui eſtoit Iuif l'écriuit en langue Hebraïque, & S. Epiphane adiouſte qu'à la ſemonce des Iuifs ſe ioignit le commandement de S. Pierre, & de tout le College Apoſtolique qui le iugea propre à ce trauail, & digne d'entreprendre cét ouurage, que pas vn n'auoit encore tenté, l'edition premiere de ce ſacré volume ſe fit dans Ieruſalem au raport de S. Athanaſe; & les Apoſtres allans preſcher aux Gentils lors qu'ils ſe diuiſerent l'emporterent auec eux; cõme il eſt aumoins certain que S. Barthelemi l'apporta aux Indes par le teſmoignage d'Euſebe, & de S. Hieroſme; & pareillement S. Barnabé en Cypre, qui l'eſcriuit & copia de ſa main propre, & le tenoit ſi cher qu'il voulut qu'õ l'enſeuelit auec ſon corps, où il fut trouué ſur ſa poictrine du temps de l'Empereur Zenon.

S. Chryſ hom. 1. in Mat. S. Epiph hær. 51. S. Athã. in Synop ſi. Euſeb l. 5. hiſt. c. 10. S. Hyer. li. de ſcrip. Eccl. c. 36. S. Epiph hær. 30.

Or d'eſtre le premier qui a eſté iugé digne d'eſcrire l'Euangile n'eſt pas vne petite loüange à ſainct Mathieu, qui ſur ce fondement peut meſ-

ter le titre de premier des Euangeliſtes au moins en antiquité pour ne dire en excellence. Sainct Damian Cardinal & Eueſque d'Oſtie en vn Sermon qu'il a fait de ce ſainct ne craint pas de dire à ſa recommandation, que l'Egliſe luy eſt plus obligée qu'à tous apres Ieſus-Chriſt, en ce que le premier de tous il luy a donné par eſcrit la ſcience de ſalut & la doctrine de verité, que Ieſus-Chriſt nous auoit reuelé de viue voix ſeulement, & de parole qui eſt ſujete à l'oubly, *Nemo poſt Chriſtum eſt, cui magis debeat ſancta Vniuerſalis Eccleſia, quam Mathæo.* Car dit cét Autheur, ſi le monde vit de la vie de la grace, qui giſoit auparauant dans la mort du peché, il doit cette faueur à la lumiere de l'Euangile que Ieſus-Chriſt y a portée; or ſainct Mathieu eſt le premier qui redigeant l'Euangile par eſcrit a commencé de reſpandre la lumiere de vie du petit coin de la Iudée par toutes les Nations de l'Vniuers, où ſon eſcrit eſt paruenu. Ayant donné aux autres Euangeliſtes l'exemple, & le courage de l'imiter en ce trauail, & comme le Capitaine ayant porté l'eſtendard deuant tous pour les animer à le ſuiure, on peut dire auec fondement que nous deuons l'Euangile à ſon zele, de qui nous en tenons les premices; *Illi debemus Euangelium, quem Euangelicæ narrationis conſtat intuliſſe principium*, dit le meſme Docteur. Nous en deuons au Fils de Dieu la reuelation par viue voix, comme au Verbe du Pere, à Sainct Mathieu la publication par eſcrit comme au premier Secretaire du Fils. Ainſi eſtant le premier, il ne ſe peut nier, qu'il ne tienne ſur les autres trois, la primauté de quelque

S. Dam. Serm. de S. Math.

priuilege, & prerogatiue; *Quem aliorum nouimus primum non ambigimus inter eos cuiuſdam priuilegij tenere primatum.* Comme Moyſe qui eſt le premier eſcriuain de l'Ancien Teſtament, eſt à bon droict preferé aux Prophetes, & à tous les autres qui ont eſcrit apres luy iuſqu'à l'aduenement du Meſſie; de meſme ſainct Mathieu qui eſt le premier eſcriuain de la Loy de grace obtient auec raiſon le premier rang entre tous les eſcriuains du Nouueau Teſtament, ayant ouuert le chemin tant aux autres Euangeliſtes, qu'aux Saincts Peres, aux Docteurs, & aux interpretes. Moyſe a deſcrit l'origine du monde naiſſant, & celuy-cy l'Orient du monde nouueau qui eſt l'Egliſe, à qui l'Euangile a donné la naiſſance. Le premier Liure de Moyſe s'appelle Geneſe, *Geneſis*, comme contenant les genealogies d'Adam, & de ſes deſcendans, & celuy-cy commence ſon Euangile par la genealogie de Ieſus-Chriſt, *Liber generationis Ieſu Chriſti.* Mais il y a cette difference aduantageuſe pour ſainct Mathieu, que la generation que Moyſe deſcrit n'a produit que des enfans de colere, celle que deduit ſainct Mathieu, a donné au monde les enfans de grace, & de miſericorde. Celuy-là ne nous parle que du vieux Adam, du vieux monde, & du vieux Teſtament, celuy-cy pour les choſes vieilles nous en propoſe de nouuelles, pour les terreſtres desceleſtes, pour les charnelles des ſpirituelles, pour les temporelles des eternelles. Car pour Adam il nous introduit Ieſus Chriſt, pour la loy de rigueur la loy de grace, pour les figures les veritez, pour le monde l'Egliſe, pour la terre le Ciel.

S. Damian ibid.

Le meſme zele qui luy fit eſcrire l'Euangile, le premier de tous les Euangeliſtes, le porta pareillement à le preſcher auec vn eſprit Aſtoſtolique, premierement en Iudée & en Egypte, & puis en Ethiopie, qui fut la Nation qui luy eſcheut en partage, où il trouua les ames auſſi noires que les faces, & les cœurs d'autant plus durs à fleſchir que les meurs y eſtoient rudes, & barbares, & ſans aucune culture. C'eſtoit vn champ à defricher, auant qu'eſtre propre à receuoir la ſemence de la parole de Dieu. Qui pourroit deſcrire les trauaux, les courſes, les contradictions, les perſecutions qui exercerent ſa force, & ſa patience pendant l'eſpace de vingt ans, qu'il fut à conuertir vn peuple ſi attaché à ſes Idoles, ſi enuieilli dans ſes ſuperſtitions, ſi peu diſpoſé à la lumiere ſurnaturelle de la foy que meſme la naturelle de la raiſon y paroiſſoit preſque éteinte? C'eſt là que negotiant non à la banque de l'Empereur terreſtre pour exiger les ſubſides impoſez ſur ſes ſujets, mais à celle du Roy du Ciel pour luy faire rendre le tribut, & l'hommage que luy doiuent les hommes, il fit valoir les talens receus du Maiſtre pour cette negotiation, & en doubla le profit auec non moins de ſoin, & de peine, que de fidelité. Le miracle de la Reſurrection du Fils du Roy nommé Egipe luy donna vne grande ouuerture à la conuerſiõ tãt du Roy que de toute ſa famille Royale, & de la plus part du peuple de ſon Royaume, car ce n'eſt pas par la force du diſcours, mais par celle des faits, & des œuures miraculeuſes que les peuples ont eſté retirez de l'eſclauage des Demons, & acquis à Ieſus-Chriſt

Les miracles confirmant la parole des Apoſtres la rendoient efficace, & quoy que ſelon la ſentence de ſainct Paul la foy entre par l'ouye, la veuë toutefois conuaincuë par les merueilles diſpoſoit l'ouye à s'ouurir, & à la receuoir, *Domino cooperante, & ſermonem confirmante ſequentibus ſignis.* Ce grand miracle authoriſa tellement ſainct Matthieu que preſchant auec toute liberté, non ſeulement la doctrine de la foy, & les preceptes Euangeliques, mais encore les conſeils du celibat & du vœu de virginité, il gaigna l'eſprit d'vne des filles du Roy qui auoit nom Iphigenie, & luy perſuada de renoncer au mariage, & prendre Ieſus-Chriſt pour ſon Eſpoux, ce qu'elle fit auec deux cens filles qui ſuiuirent ſon exemple.

Voila la procedure des Apoſtres, qui, quoy que feruens, & pleins du feu du S. Eſprit, ſçauoient meſnager la ferueur par la diſcretion, comme auſſi ces deux doiuent eſtre touſiours enſemble, puis que le meſme eſprit de Dieu, qui eſt eſprit de zele eſt pareillement eſprit de conſeil. Premierement ils s'appliquoient à deſtruire l'idolatrie, à eſtablir la foy d'vn Dieu, la foy de Ieſus-Chriſt, & l'obeïſſance que ceux qui veulent faire leur ſalut doiuent à ſes commandemens; & puis ayant vne fois gaigné ce poinct, qui eſt le fondement de la Religion, leur zele paſſoit plus auant, & propoſoit en leurs Predications les voyes de la plus haute perfection, non comme les impoſant à tous par neceſſité d'obligation, mais comme y appellant, & y inuitant ceux qui voudroient les embraſſer par choix, & preferance libre, & volontaire. Nous pouuons remarquer ce progrez du

zele Apoſtolique non moins diſcret que feruent, en l'exemple de ſainct Paul, lequel plantant la foy de Ieſus-Chriſt dans la Ville de Corinthe, *In Chriſto Ieſu*, dit-il aux Corinthiens, *Per Euangelium ego vos genui*, ne leur preſcha pas du premier coup ce qu'il y a de plus parfait en la doctrine Euangelique, ſe contentant du commencemẽt de leur bailler les preceptes neceſſaires abſolument pour ſe ſauuer; mais depuis les voyant plus forts, & plus diſpoſez à receuoir des inſtructions qui conduiſent à vn eſtat plus parfait, il leur repreſenta par ſes Epiſtres le bien du celibat, & de la virginité, non en qualité de loy obligeante, mais de conſeil ſalutaire, & digne d'eſtre ſuiuy des ames choiſies qui ont le courage de ſe deſpetrer des embaras du mariage, pour ne vaquer qu'à Dieu ſeul, & n'eſtre pas diuiſées entre deux ſoins, l'vn de plaire à Dieu, l'autre de plaire à leur partie, *de Virginibus*, dit-il, *Præceptum Domini non habeo, conſilium autem do*, où ce qu'il adiouſte eſt remarquable, qu'il leur propoſe ce conſeil, comme ayant obtenu par la miſericorde de Dieu la grace de luy eſtre fidelle, *Tanquam miſericordiam conſecutus à Domino, vt ſim fidelis.* Paroles qui nous declarent, que ſainct Paul eut eſtimé n'eſtre pas fidelle à Dieu, ny à ſes inſpirations, & à ſa conduite, ſi apres auoir propoſé aux Chreſtiens la voye des preceptes, il leur eut caché par ſon ſilence celle des conſeils, qui ne ſont pas moins de la volonté de Dieu, que les Commandemens, mais auec cette difference que ceux-cy portent intimation de ſa volonté abſoluë, ceux-là ſeulement declaration de ſon bon plaiſir; *Vt*

1. Cor. c. 4.

ſciamus quæ ſit voluntas Dei bona, & beneplacens & perfecta.

S. Matthieu qui eſtoit conduit par le meſme eſprit que ſainct Paul, a ſuiuy le meſme ordre en l'exercice de ſon Apoſtolat. Il a premierement planté la foy dans l'Ethiopie : il a conuerty le Roy, ſa famille, & la plus part de ſon peuple, & les ayant baptiſez leur a baillé les regles pour viure chreſtiennement, en leur enſeignant de garder tout ce que Ieſus-Chriſt attend & demande de ceux qui croyent en luy, qui eſt d'obſeruer outre les commandemens du Decalogue, les preceptes contenus en l'Euangile, comme celuy d'aymer les ennemis. C'eſt ce que portent preciſement les termes de la miſſion des Apoſtres, *Baptiſantes eos in nomine Patris, & Filij, & Spiritus ſancti, & docentes eos ſeruare omnia quæcumque mandaui vobis*. Paroles qui monſtrent l'inſtruction que les Apoſtres deuoient donner à ceux qu'ils conuertiroient, & deuant, & apres le Bapteſme, tant pour la foy, que pour les mœurs, & le reglement de la vie ſelon l'eſprit, & la loy de Ieſus-Chriſt. Sainct Matthieu ayant fait tout cecy dans le quartier qui eſtoit eſcheu en ſon lot, & en outre baſty des Egliſes, conſacré des Autels, creé des Diacres, des Preſtres, & des Eueſques, donné à chacun les enſeignemens neceſſaires à ſa condition, & à ſa charge, bref mis en eſtat tout ce qui appartient à la Religion, & culte du vray Dieu pendant l'eſpace de vingt-années ; il vit que pour mettre ſon œuure au dernier poinct de ſa perfection, il faloit propoſer & prêcher les conſeils Euangeliques, de la pauureté volontaire, du

delaiſſement de toutes choſes, du celibat, & de la virginité, ce qu'il fit auec vn tel ſuccez, que comme nous auons deſia dit, la fille du Roy Iphigenie, & pluſieurs autres à ſon imitation renonçant au mariage, & à tous les plaiſirs de la vie ſe conſacrerent du tout à Ieſus-Chriſt. Cecy donna l'occaſion à la couronne de Martyr qui ſe ioignit aux deux couronnes d'Apoſtre & d'Euangeliſte : car ſainct Matthieu a cecy de particulier entre les autres Apoſtres que les autres ont enduré le martyre pour la defenſe de la foy, luy pour la defenſe d'vne vertu Euangelique, qui eſt la virginité, vertu tellement propre à la Religion Chreſtienne, qu'elle a eſté du tout inconnuë en toutes les autres Religions, meſme dans le Iudaiſme qui reputoit les ſteriles comme maudites, *Maledicta, ſterilis*, à raiſon de l'attente du Meſſie promis que chaque famille eſperoit deuoir naiſtre de ſa race. Les autres Apoſtres ont eſté perſecutez par les Idolatres, luy par vn Prince Chreſtien qu'il auoit conuerti à la foy, auec toute la maiſon de ſon frere le Roy Egipe, lequel eſtant decedé, ce ſien frere nommé Hirtace s'empara du Royaume, & pour s'aſſeurer d'auantage ſur le thrône Royal, voulut auoir pour eſpouſe Iphigenie fille du Roy deffunt, laquelle eſtant eſpouſee par ſon vœu au Roy du Ciel, ſe defendit contre ſes pourſuites, diſant que les Roys de la terre ne pouuoient plus pretendre de part en l'Eſpouſe du Roy des Roys, & du Seigneur des Seigneurs. Ce refus ne pleut pas à Hirtace, & la raiſon du refus encore moins : car quoy que Chreſtien de nom, & de profeſſion, il n'auoit pas bien imbu l'eſprit du Chriſtianiſme, &

par des maximes d'Eſtat qu'il preferoit à celles de la Religion, il eſtimoit que toutes choſes luy eſtoient loiſibles pour s'affermir en la couronne qu'il auoit vſurpée ſur les legitimes ſucceſſeurs, qui eſtoient les enfans du Roy ſon frere. Cette peruerſe maxime de Iule Ceſar, que s'il faut violer le droict, il le faut violer pour regner, n'eſt que trop accreditée dans les eſprits ambitieux, qui pour s'ouurir le chemin au but, où leur ambition aſpire, ne craignent pas de fouler aux pieds tout ce qu'il y a de plus iuſte, ny de faire des loys les plus ſainctes & ſacrées, vne planche à leur paſſion. Neantmoins comme ceux d'entre eux qui ont la prudence du ſiecle, ne viennent pas tout d'vn coup à la violence, mais cherchent pluſtot des pretextes qui ayent quelque apparence de raiſon, & tachent meſme de gaigner l'approbation des perſonnages Religieuſes, pour paroiſtre non ſeulement iuſtes mais Religieux en leurs iniuſtes pourſuites. Cét Hirtace ne voulut pas auſſitoſt forcer, ny conſtraindre Iphigenie, mais s'adreſſant à S. Mathieu, qu'il voyoit eſtre en vne reputation publique de ſainćteté, & qu'il ſçauoit d'ailleurs auoir beaucoup d'authorité ſur l'eſprit de celle qu'il pourſuiuoit, il le pria de luy perſuader de conſentir à l'eſpouſer, par les eloges & louanges du Sacrement du mariage. L'Apoſtre qui n'eſtoit pas de ces roſeaux dont parle l'Euangile, qui ſe tournent où le vent les incline, *Quid exiſtis, in deſertum videre? Arundinem vento agitatam*, & quitouchez de la faueur ou de la crainte n'ont aucune fermeté pour reſiſter à l'iniquité des grands, monta bien en Chaire ſelon la volō-

té d'Hirtace, mais il ne prescha pas selon son appetit. Il n'auoit pas apris l'art de couurir le mal de l'apparence du bien, ny de donner au crime le manteau de la vertu, ny de rendre l'illicite licite par les accommodemens de la complaisance, qui soubs ombre d'expliquer, & d'adoucir la verité, la trahit, & l'estrangle. Il se souuenoit d'estre disciple de celuy qui auoit dit à Pilate, *Ego ad hoc veni in mundum vt testimonium perhibeam veritati*; & consideroit que si le maistre a protesté d'estre venu au monde pour rendre tesmoignage à la verité, le disciple ne deuoit pas la deguiser, ny chercher des couleurs à la flaterie. Il sçauoit que le Precurseur de son maistre auoit repris le Roy Herode auec toute liberté du rapt incestueux de la femme de son frere viuant, *Non licet tibi habere vxorem fratris tui*, & marchant sur son exemple il ne craignit pas de dire hardiment en son Sermon au Roy Hirtace, qu'il ne luy estoit pas loisible de rauir à Iesus-Christ l'espouse qu'il auoit choisie. Que si rauir à vn homme sa femme legitime est vn crime d'adultere, le rauissement d'vne espouse du Fils de Dieu seroit vn crime d'impieté. Qu'à la verité le mariage, institué dans le Paradis terrestre, en la creation de l'homme, & de la femme, honoré de l'assistance, & presence du Fils de Dieu ex nopces de Cana, cõsacré par la representation mystique de l'vnion de Iesus-Christ & de l'Eglise, ordonné pour engendrer ses enfans à Dieu, des freres, & coheritiers à Iesus-Christ, des Citoyens au Paradis, estoit vne chose saincte, mais pourueu qu'elle fut legitimement, & sainctement traitée selon les

loix

loys de Dieu, leſquelles violer pour ſatisfaire a ſa paſſion ſeroit faire d'vn Sacrement vn ſacrilege. Que le mariage contracté auec vne Vierge conſacree à Dieu ſeroit contre la loy de Dieu, & n'auroit de mariage que le nom, eſtant en effect vne conionction illegitime, inceſtueuſe & impie. Que ny la Vierge Iphigenie ne pouuoit apres le vœu conſentir à la pourſuite d'Hirtace, ny Hirtace pourſuiure à demander pour eſpouſe celle qui auoit eſpouſé Dieu Qu'elle ſeroit adultere, luy rapteur, & tous deux ſacrileges. Qu'auant la parole donnée à Dieu elle eſtoit en liberté de prendre le party du mariage, mais que le vœu l'auoit liée d'vn nœud que la ſeule mort pouuoit diſſoudre. Qu'au reſte elle ne ſe repentoit pas de ſon choix, ny n'auoit occaſion de s'en repentir, puis que l'eſtat de virginité excelle autant ſur celuy du mariage, comme l'eſtat futur de la reſurrection, ou il n'y aura plus de nopces, ſurpaſſera l'eſtat preſent de noſtre mortalité, *In reſurrectione non nubent, neque nubentur.*

Ces diſcours, ny ces raiſons ne pleurent pas à Hirtace qui eſtoit preoccupé de deux fortes & vehementes paſſions de l'ambition de regner, & de l'amour d'Iphigenie. Il ſortit de l'Egliſe ne reſpirant que feu, & que ſang, contre l'Apoſtre, qui offrant le meſme iour à l'Autel le ſainct ſacrifice fut ſacrifié par ſes ſatellites. Heureux Apoſtre qui ſortant d'annoncer la verité ſur la Chaire Euangelique, & de la Chaire eſtant allé à l'Autel offrir à Dieu le ſacrifice non ſanglant du corps, & du ſang de Ieſus-Chriſt, luy offrit deux victimes à la fois, l'vne non ſanglante par ſes mains, l'autre

ſanglante de ſoy-meſme par les mains du perſecuteur! Son ſang meſlé parmy le ſang du Calice fut vne hoſtie d'autant plus agreable à Dieu, qu'elle ſe trouua iointe à l'Hoſtie qui a fait noſtre paix, & reconciliation. Que ſi la paſſion de tous les martyrs tire ſa valeur, & ſon merite de celle de Ieſus-Chriſt à l'exemple duquel, & pour l'honneur duquel ils ſont morts, quel prix en doit tirer celuy qui non ſeulement a eſté immolé pour Ieſus-Chriſt, mais auec Ieſus-chriſt ſur vn meſme Autel, & en vn meſme ſacrifice? Voila comme d'vn Publicain, & d'vn Pecheur public, Dieu a fait vn grand Apoſtre, le premier des Euangeliſtes, & vn martyr glorieux, qu'vn ancien Pere de l'Egliſe appelle victime, & ſacrifice de la virginité, parce qu'il ſouffrit le martyre pour la defenſe de cette celeſte, & Angelique vertu.

Tous les Saincts Peres diſent d'vne commune voix, que cette admirable vocation nous eſt propoſée, afin qu'aucun pecheur ne deſeſpere de la miſericorde de Dieu, s'il veut de ſon coſté reuenir à recipiſcence; puis que ſa grace a fait d'vn Publicain vn Apoſtre, d'vn Gabeleur vn Euangeliſte, d'vn vſurier vn martyr, d'vn homme de ſcandale vn exemplaire de toute ſaincteté. *Quis enim audiens publicanum, dit ſainct Damian, à Domino non ſolum in clientelam diſpulatus electum, ſed in ſenatus inſuper Apoſtolici conſcendiſſe faſtigium, non protinus animetur ad conſequendam ſuorum veniam peccatorum?* Qui eſt celuy qui entendant qu'vn Publicain, & pecheur public, non ſeulement a eſté appellé par noſtre Seigneur au nombre de ſes cliens, & de ſes diſciples, mais en

S. Dam. ſerm. de ſãcto Mathæo

outre eſt monté iuſqu'au thrône de l'Apoſtolat, n'en conceura l'eſperance de la remiſſion de ſes pechez ? Mais la parole du Fils de Dieu iointe à la vocation de ce Publicain nous doit encore dauantage animer, & donner plus de confiance ; Car voyant que les Scribes & Phariſiens ſe ſcandaliſoient de le voir conuerſer auec les Publicains, & les pecheurs, il leur fit cette reſponce, *Veni vocare peccatores ad pœnitentiam.* Ie ſuis venu appeller les pecheurs à la penitence. Quel pecheur ſe deffiera de la miſericorde de celuy qui proteſte d'eſtre venu ſur la terre pour appeller les pecheurs, & qui pour nous oſter tout doute, nous en donne en meſme temps & l'aſſeurance, & l'exemple, l'aſſeurance en ſa parole, l'exemple en cette vocation ſi ſuaue, & ſi remplie des attraits de ſa bonté ? La miſericorde exerce enuers ſainct Matthieu, & la proteſtation d'eſtre venu au monde pour exercer la meſme miſericorde enuers les autres pecheurs, s'ils ſe veulent reconnoiſtre, ne ſont ce pas des puiſſans attraits, qui nous appellẽt tous à recourir auec confiance au Trône de ſa grace ? *Adeamus cum fiducia ad thronum gratiæ eius*, ſainct Paul nous y inuite par ſa ſemonce, & ſainct Matthieu nous y conduit par ſon exemple ; mais pour recourir au Thrône de ſa grace auec vne confiance bien fondée, il y faut aller auec l'eſprit d'vne vraye penitẽce, comme S. Matthieu. Les vrays repentans y ſont receus, aux feints & hypocrites la porte en eſt fermée ; car celuy qui dit qu'il eſt venu appeller les pecheurs à la penitence, declare par ces mots que les impenitens, & obſtinez en leurs crimes qui meſpriſent la vo-

cation ſont exclus du pardon, la vraye penitence demande vne retractation entiere de la vie paſſée, accompagnée de douleur des pechez commis, de confeſſion, & ſatisfaction pour iceux ; & en outre vn entier changement de vie pour l'aduenir, vn parfait delaiſſement du peché, & de l'affection qui le nourriſſoit, & de l'occaſion qui cauſoit la recheute. Sans cela la confiance en la miſericorde de Dieu n'eſt pas confiance qui ſauue, mais preſomption qui perd ceux qu'elle abuſe ; comme auſſi ſans cela la penitence n'eſt pas penitence, mais vne hypocriſie, vn meſpris de la vocation, vne irriſion de la grace, qui ſera payee de cette irriſion dont Dieu menace à l'heure de la mort, ceux qui ont durant leur vie meſpriſé ſa vocation, *Vocaui & renuiſtis, deſpexiſti omne conſilium meum, Ego quoque in interitu veſtro ridebo.* Voyez-vous pas comme la conuerſion de ſainct Matthieu a eſté prompte, ſa penitence parfaicte, ſa conuerſatiõ depuis qu'il fut conuerti ſans tache & ſans reproche ? Voyez-vous pas auec qu'elle diligence, obeïſſance, humilité, meſpris du monde, & changement entier de vie, il a reſpondu à la vocation diuine ? Il n'a pas differé de ſuiure celuy qui l'appelloit, il n'a pas allegué d'excuſes, il n'a pas remis ſa conuerſion au lendemain ; il a dans vn inſtant rompu tous les obſtacles, briſé tous les liens qui le pouuoient arreſter ; il a quitté non ſeulement le peché, mais l'occaſion, la banque, les negoces, les intrigues, les partis, bref tous les reths qui l'y tenoient enlacé. Il a laiſſé, richeſſes, honneurs, plaiſirs, maiſon, parens, amis, bref toutes choſes pour ſuiure noſtre

Seigneur, *Relictis omnibus ſecutus eſt eum.* Il a repudié ce qui ſe peut retenir licitement pour s'éloigner dauantage de l'amour des choſes illicites, & du danger d'y retomber. Et toy pecheur tu penſes eſtre bien conuerty apres auoir fait quelque confeſſion imparfaicte, ſans quitter ny l'vſure ny la concubine, ny la mauuaiſe compagnie qui te perd, ny tes iniuſtes practiques, ny les autres lacets qui te tiennent enuelopé dans l'iniquité! Tu allegues pour t'excuſer, & te defendre, quand on te reprend de tes pechez, que ſaincte Magdelaine a eſté vne pechereſſe publique, ſainct Pierre vn renieur, ſainct Paul vn perſecuteur, ſainct Matthieu vn Publicain. Mais tu ne regardes pas leur conuerſion, leur penitence, leurs larmes, leur changement de vie, leur entiere reconciliation auec Dieu, leurs trauaux, leurs ieuſnes, leurs mortifications, les grandes & laborieuſes ſatisfactions qu'ils ont fait, & toy tu n'en fais aucune apres des pechés enormes qui ſurpaſſent incomparablement les leurs & en nombre, & en malice, & en perſeuerance. S. Matthieu apres ſa conuerſion s'eſt touſiours abſtenu de manger de la chair, & n'a veſcu que d'herbes, & de legumages, comme témoigne Clement Alexandrin. Et toy quelle penitence fais-tu, de quels plaiſirs te priues tu en ſatisfaction de tant de crimes que tu vomis en tes confeſſions deuant le Preſtre? tu continuës à viure dans les ieux, dans les cabarets, dans les deſbauches, dans le libertinage, comme ſi d'auoir declaré tes pechez, ſans t'en corriger, & ſan ſatisfaire pour eux eſtoit vne bonne conuerſion O Seigneur eſclairez l'aueuglement de nos ame

enſeuelies en de ſi eſpaiſſes tenebres, par l'exemple de la conuerſion de ce Publicain, qui cooperant à la grace de voſtre vocation eſt deuenu d'vn pecheur public vn grand Apoſtre, vn ſainct Euangeliſte, vn Martyr glorieux, & faites par ſon interceſſion qu'imitant ſes vertus nous paruenions à la participation de ſa gloire.

SERMON
POVR LA FESTE
DE SAINCT MICHEL
ARCHANGE.

Multa magnalia de Michaële Archangelo, qui fortis in prælio fecit victoriam.

Plusieurs grandes merueilles sont reuelées dans l'Escriture sacrée, & raportées dans l'Histoire Ecclesiastique de l'Archange S. Michel, qui fort dans le combat a remporté la victoire, chante l'Eglise en ce iour celebre de sa solemnité.

LA solemnité de ce iour dedié à l'hõneur de l'Archange S. Michel, me sert de semonce à luy consacrer ce Panegyrique. Car si nous loüons les autres saincts de qui l'Eglise celebre la memoire, ce seroit vne omission bien ingrate de laisser dans le silence les grandeurs, les merueilles & les bien-faits de ce glorieux Archange, à qui Dieu a donné la principauté sur tous les Saincts, puis qu'il l'a cõstitué Prince sur toutes les ames eleües

qui doiuent estre éleuées à sa beatitude, comme chante l'Eglise en l'office de ce iour, *Archangele Michaël constitui te principem super omnes animas suscipiendas*. Et partant si nous honorons les festes des saincts du recit & des eloges de leurs actions glorieuses, que ne deuons nous tenter mesme par dessus nos forces en cette dedicace, & celebrité du Prince de tous les saincts, pour annoncer les choses admirables que Dieu a fait par son ministere, comme par l'instrument de sa puissance, *Multa magnalia de Michaële Archangelo* ? Toute l'Eglise luy est obligée en general comme à son Ange protecteur, & defenseur, & chacun de nous en particulier pour la commission qu'il a de receuoir l'ame de chacun des fideles à la sortie du corps pour la presenter à Dieu, si elle se trouue digne d'entrer en sa jouyssance. Ainsi & toute l'Eglise en corps le doit louër, honorer, & reconnoistre, & chacun de nous pour soy doit accõpagner l'Eglise en cette louange, honneur, & reconnoissance. Pour moy ie me sens pousse d'vn mouuement interieur de deuotion à luy payer le tribut de louanges, dont chacun de nous luy est redeuable auec toute l'Eglise; & i'estime, Chrestiens auditeurs, que vous estes tous animez du mesme zele pour escouter auec desir, & attention ses excellences, & ses prerogatiues, & pour luy offrir conioinctement auec moy sur l'Autel de vostre cœur, ce sacrifice de ma langue, & de ma parole; sacrifice qui honorant ce grand ministre de l'Estat du Roy du Ciel, honorera le Roy mesme, *sacrificium laudis honorificabit me*, dit Dieu par le Prophete. Mais pour bien nous ac-

quiter de ce deuoir, nous auons beſoin de l'aſſiſtance du S. Eſprit, qui eſt le doigt de Dieu, en la force, & vertu duquel ſainct Michel a operé les merueilles que i'ay à vous repreſenter. Inuoquons le doncques par l'interceſſion de la Vierge que ce Prince de la milice celeſte reconnoiſt pour ſa Reyne. *Aue Maria, &c.*

Multa magnalia de Michaële Archangelo, qui fortis in prælio fecit victoriam.

PAntaleõ Diacre, tres anciẽ Autheur en l'Egliſe Orientale, en vn narré qu'il a fait des merueilles de l'Archange ſainct Michel, excite tous les Predicateurs à le louér, & tous les fideles à l'inuoquer, diſant que tous ceux qui le loüent ſont deliurez par ſon aſſiſtance de diuers perils du corps, & de l'ame, & pareillement tous ceux qui l'inuoquent. Le teſmoignage de cet Autheur quoy que venerable pour l'antiquité pourroit ſembler de peu de poids, s'il n'eſtoit appuyé ſur celuy de toute l'Egliſe, laquelle par les titres d'honneur qu'elle donne à ce glorieux Archange, par les temples erigez en ſon nom, par les deux feſtes ſolemnelles, l'vn de ſon apparition, l'autre de ſa dedicace, par les loüanges qu'elle luy chãte en ſon office, par les merueilles qu'elle en dit, nous ſemond à inuoquer celuy qu'elle inuoque, nous inuite à honorer celuy qu'elle honore, nous anime à l'oüer celuy qu'elle loüe, & nous apprend d'attendre de ſa protection, & conduite, la deliurance ez dangers, la force ez tentations, la victoire ſur nos ennemis inuiſibles, vn heureux cours de noſtre vie, à l'heure de la mort la pre-

Simeon Metaphraſtes

sentation de nos ames deuant Dieu, l'accez, & l'entrée en son Royaume. Nous verrons les preuues, & la confirmation de tout cecy dans la suite de ce discours; lequel ie vay commencer par la premiere merueille, que l'Escriture sacrée nous a reuelé de ce grand Archange, *Multa magnalia de Michaële Archangelo.* C'est le premier combat, où il a tesmoigné sa force, *Fortis in prælio*, & la premiere victoire que sa valeur a remportée, pour laquelle Dieu luy a dõné le nom de Michel, & en suite de ce nom toutes les illustres prerogatiues, qui l'exaltent, & le releuent, *Fecit victoriam.*

C'est vne chose estrange, & digne d'estonnement, que des le premier instant de la creation des choses la guerre a commencé, guerre qui depuis a duré, dure encore, & durera iusqu'à la fin & consommation du siecle, qui sans faire l'accord terminera le combat, en separant pour iamais l'vn d'auec l'autre, les deux partis contraires l'vn des amis de Dieu colloquez en son Royaume, l'autre de ses ennemis enfermez sans esperance de ressource, & attachez aux fers d'vne prison eternelle. Auant que Dieu creast le monde, & se respandit hors de soy par l'excez de sa bonté diffusiue & communicatiue de ses biens, la paix, sans aucune guerre ny debat auoit regné durant toute l'Eternité entre les trois personnes de la Trinité glorieuse, Pere, Fils, & S. Esprit, entre lesquels la dissention ne se mesle iamais ny ne se peut mesler, parce que comme ils n'ont qu'vne mesme essence, & vne mesme nature, aussi n'ont-ils qu'vne mesme volonté, ny ne peuuent auoir

qu'vn meſme deſir. Mais dés le poinct que Dieu eut creé les Anges, qui ſont les premieres productions que Dieu a fait hors de ſoy, chacun de ces eſprits ayant ſa volonté comme ſon eſſence ſeparée des autres, & chacune de ces volontez diſtinctes pouuant former ſon affection propre, & particuliere, il eſt arriué que la contrarieté des volontez & des affections a ſemé parmy eux la diuiſion, & de la diuiſion eſt née la guerre, de la guerre cette grande bataille dont parle S. Iean dans l'Apocalypſe, *Pretium magnum factum eſt in cœlo.* Ainſi ce que Iob dit des hommes tandis qu'ils ſont en l'eſtat de voyageurs, que leur vie eſt vne milice, & vn combat continuël deſſus la terre, *Militia eſt vita hominis ſuper terram*, ſe doit auſſi dire des Anges pendant le moment qu'ils eſtoient en la voye & en eſtat de meriter, ou de demeriter, car cét inſtant fut pour eux vn temps de guerre, & de combat, qui ſe liura dans le Ciel entre deux partis, l'vn des bons Anges qui ſe maintindrent en la grace de Dieu par leur obeiſſance & ſubiection à ſa volonté, l'autre des mauuais, & preuaricateurs, qui en decheurent par leur rebellion. Le chef des rebelles fut Lucifer, que l'Eſcriture appelle Dragon pour ſa ſuperbe & malice, qui du plus beau des Anges en fit vn Dragon horrible, le Capitaine des bons qui demeurerent ſujets à Dieu fut ſainct Michel, qui les anima par ſes exhortations, & les encouragea par ſon exemple à reſiſter, & combatre ce Dragon, & ſon armée, *Michaël, & Angeli eius præliabantur cum Dragone.* Or voicy briefuement l'occaſion de la diſcorde d'où naſquit ce combat, le ſuccez de

la bataille ; la valeur de ſainct Michel, ſa victoire, & ſon triomphe, *Fortis in prælio fecit victoriam.* Comme la beatitude n'appartient qu'à Dieu ſeul par nature, & que par ſon decret les creatures intelligentes, & raiſonnables nées pour la poſſeder, qui ſont l'Ange, & l'homme ne peuuent l'obtenir qu'en l'acquerant par merite, il eſt certain que les Anges auſſi bien que les hommes ont eſté quelque temps dans la voye, qui eſt l'eſtat de meriter ; mais auec cette difference que le temps donné aux Anges pour gaigner la couronne de la gloire n'a duré que fort peu, là où celuy qui eſt concedé aux hommes s'eſtend en vn plus long eſpace, & dure toute leur vie. La raiſon de cette inegalité du temps baillé à ces deux Creatures pour tendre, & atteindre à leur derniere fin, ſe prend ou de la diuerſité de leur nature, l'vne eſtant purement ſpirituelle, l'autre compoſée d'eſprit, & de corps, celle-la plus viſte, & plus prompte en ſes operations, celle-cy plus peſante, & plus tardiue, ou pour n'entrer pas en vne queſtion qui eſt hors de mon ſujet, de la pure volonté de Dieu, qui l'a ainſi ordonné par ſa ſageſſe, laquelle fait tout auec raiſon. En ce brief eſpace de temps que les Anges eurent pour meriter, Dieu leur intima quelque commandement pour exercer leur obeïſſance, & la cooperation de leur libre arbitre à ſa grace, en quoy le merite conſiſte. Et ce commandement fut, comme diſent pluſieurs Theologiens, que Dieu leur ayant reuelé l'Incarnation future de la ſeconde perſonne de la Trinité ; leur enioignit à tous, ſous peine de deſobeïſſance de rendre l'adoration, & l'hommage à l'Homme

Dieu qui leur estoit representé dans cette reuelation ; ce qui se collige de ce passage de S. Paul, *dixit Adorent eum omnes Angeli eius.*

A cette proposition diuerse, & contraires affections diuiserent les Anges, les vns estant tentez de n'obeyr pas par vn mouuement d'orgueil, conceu de la complaisance d'eux-mesmes, & de l'amour de leur propre excellence ; les autres portez à se soumettre par vn esprit d'humilité née de la connoissance de l'infinie Majesté de Dieu & de la cõsideration du neant, d'où n'a guere ils auoient esté tirez. Voila deux partis formez par la dissention des volontez desvnies, entre ceux qui deuoiẽt se tenir vnis en vne mesme volonté, de dépendre tous ensemble de leur maistre commun, & s'assujettir à ses ordres. Lucifer chef de la bande des mutins, enflé de la presomption de sa grandeur, & de son pouuoir imaginaire, les voyant ainsi disposez se mit soudain à les confirmer en leur reuolte, & leur offrir sa conduite pour pousser leur audace & mener leur faction iusques au bout. Et quoy, (leur dit-il en langage des Anges, qui est sans parler vne simple ouuerture, & pour ainsi dire, despliement de leurs desirs, & de leurs pensées) serons-nous si lasches que d'obeïr à vne ordonnance qui deroge tant à nostre noblesse, & raale si bas nostre dignité ? L'homme paistri d'eau & de terre, bouë viuante, limon animé, esgout & cloaque de corruption, & d'ordure, sera-il nostre chef, & nous esprits nobles, & purs, immortels, incorruptibles, éloignez de la crasse, & impureté de la matiere, subtils, agiles pour estre dans vn instant par tout où nous porte le mouue-

ment de noſtre volonté, doüez de ſcience, remplis de lumiere, ornez de tant d'excellentes qualitez, nous abaiſſerons nous iuſqu'à nous rendre les vaſſaux, & les homagers d'vne maſſe de pourriture? Dependrons-nous de noſtre inferieur en tous les chefs, en nature, en condition, en rang, & en prerogatiues? Celuy qui nous fait ce commandement nous auilit trop, & connoit trop peu ce qui nous eſt deu, ce que nous ſommes, & ce que nous pouuons pour nous oppoſer à ſa domination tyrannique. Il eſt Roy, mais auſſi nous ſommes Princes dignes d'vn autre traitement. Il eſt Dieu mais nous ſommes plus que l'homme qu'il veut que nous adorions; & ie diray dauantage, il dépend de nous, ſi nous ſçauons connoiſtre noſtre puiſſance, de ne dependre pas de luy, de nous rendre en luy, reſiſtant Dieux comme luy, ſouuerains & independans comme luy, egaux & ſemblables à luy. Courage doncques, ô Soldats, vſons de nos forces, & maintenons noſtre rang. Pour moy ie me promets, aſſiſté de voſtre ſecours, ou de le dethrôner, ou pour le moins de mettre mon thrône aupres du ſien, pour luy faire teſte, & conſeruer voſtre grade, & le mien, *Similis ero altiſsimo.* Comme ce dragon vomiſſoit ſon poiſon, & lançoit par tout le Ciel à guiſe de traicts empoiſonnez ſes veneneuſes haleines, ſainct Michel (qui n'auoit pas encore ce nom, mais le merita pour cette action genereuſe) voyant que deſia pluſieurs en eſtoient infectez, & craignant que le venin ne s'épandit dauantage, ſi le contrepoiſon ne luy eſtoit promptement oppoſé, commença de luy reſiſter fortement, & s'eſcria, mais d'vn cry qui n'e-

stoit autre chose qu'vn mouuement vehement, & impetueux du zele de l'honneur de Dieu qu'il voyoit fouler aux pieds, par ses propres creatures, *Quis vt Deus, Quis vt Deus?* qui est comme Dieu? Qui est cõme Dieu? Qui est cét impie, ce sacrilege, ce blasphemateur, qui ose s'egaler à l'Eternel, au Tout-puissãt, au Souuerain, luy qui n'a l'estre que depuis vn instãt, qui n'a qu'infirmité de soy-mesme, qui depend veüille-il ou non de Dieu, qui l'ayant creé le peut aneantir, & le deffaire sans iniure comme il l'a fait sans obligation? Ingrate, & desloyale creature, attentes tu de te bander cõtre ton facteur, contre ton bien facteur, de qui tu tiens & cette noble nature dõt tu te jactes, & tous les dons dont tu t'enorgueillis, & t'enfles contre son donateur? Qu'est-ce que tu as que tu n'ayes receu de luy, contre qui tu employes ce que sa beneficence t'a donné pour le seruir? Tu as l'estre, mais c'est luy qui t'a tiré du rien; tu as la sciẽce, mais elle est deriuée de ce Pere des lumieres; tu as la beauté, mais il te l'a donnée, & tu la defigures en perdant sa grace qui est ton plus bel ornement; tu es le premier des Anges, mais il t'a mis en ce grade, & tu t'en degrades par ta rebellion, par laquelle tu t'y penses maintenir. Si donques tu as receu tout ce que tu as, pourquoy t'en glorifie tu, comme si tu l'auois de toy-mesme? Pourquoy t'enorgueillis-tu de tes aduantages, contre Dieu qui t'en a fait le don, & qui t'en peut despoüiller? Pourquoy non content de te rebeller toy-mesme, subornes tu ses sujets, diuises son Estat, fais bande à part, & te constitues Chef des seditieux? Pourquoy dans le Ciel qui est vn

Royaume de paix, excite tu la guerre, & l'excites contre le Roy mesme que tu attaques orgueilleux, & impie, auec ses propres vassaux, & dans son propre palais ? Tu dis qu'il t'auiliſt trop en te commandant vne choſe qui deroge à ton rang ; mais puis qu'il eſt ton Createur, n'eſt-il pas ton maiſtre qui a droict de te commander ? Et puis que tu ez ſa creature, n'es-tu pas ſon ſujet que ta condition oblige à l'obeïſſance ? en outre ſi c'eſt le bon plaiſir de Dieu de s'vnir perſonnellement à l'homme qu'il doit créer, & s'il n'eſtime pas cette vnion indigne de ſa Majeſté, dois tu eſtimer l'adoration qu'il te commande de rendre à l'homme vny à Dieu, indigne de ta qualité ? Dieu n'eſt-il pas par tout adorable, en la terre auſſi bien qu'au Ciel, en l'humanité ; s'il la veut prendre, auſſi bien qu'en ſa Diuinité, en vne eſtable, & vne creche, voire en vne Croix, s'il luy plaiſt de s'y ravaler, auſſi bien qu'en ſon Palais, & en ſon throſne ? Mais tu n'es pas capable de raiſon, la ſuperbe t'aueugle, & quoy que tu te iactes de ta lumiere, ta lumiere t'offuſque de tenebres, quoy que tu vantes ta ſcience, ta ſcience te remplit d'ignorance, & te fait paroiſtre l'obeïſſance vile, & abiecte, que l'humilité, ſi tu l'auois, te feroit voir honorable, & glorieuſe, non moins que neceſſaire. Apres tout és tu comme Dieu pour pouuoir reſiſter à ſes decrets, & te rendre independant comme luy ? *Quis vt Deus* ? Que peux tu attendre de ton deſſein ambitieux ; ſinon ta perte, & celle de tes adherans ; Que produira ta reuolte, que ta defaicte, & leur déroute ? Qu'arriuera de ton attentat que ta ruine, & leur deſolation

tion ? Ambition prodigieuſe ! Superbe dont l'excez me iette dans l'eſtonnement ! Que le neant preſume de ſe rendre égal au tout ! Que celuy qui vient de naiſtre ſe compare à l'Eternel ! Que celuy qui tire ſon origine du rien pretendre d'éleuer ſon ſiege iuſques au Throſne de Dieu, *Quis vt Deus* ? Qui eſt égal à Dieu, fort comme Dieu, inuiſible comme Dieu ? Ne peut-il pas en vn moment te precipiter au profond des abiſmes auec toute ta ſuite ſans y employer ſa force, mais le faire par le plus foible de tant de milions de Miniſtres qui luy demeurent fideles en cette eſmeute ſeditieuſe que tu ſuſcites contre luy, mais à ta confuſion ? O vous tous qui n'adherez pas à la faction de ces rebelles, ioignez vous à moy, zelons l'honneur de Dieu, vengeons promptement l'iniure faicte à noſtre maiſtre, le droict eſt pour nous, & nous les ſurpaſſons en nombre, nous ſommes deux pour vn, & vn ſeul de nous vaut plus qu'eux tous enſemble, puis que Dieu pour qui nous combatons eſt de noſtre coſté, la iuſtice nous ayde, le crime les accuſe ; oppoſons l'humilité à leur ſuperbe, l'obeyſſance à leur rebellion, adorons l'homme Dieu ſelon le commandement qui nous eſt intimé : cét acte de noſtre ſoufmiſſion confondra l'orgueil, abatra la contumace, diſſipera les forces de ce Dragon, & de ſon armée ; chaſſons les de cette maiſon de paix, où ils ozent mettre le trouble ; faiſons leur ſentir qu'il ne fait pas bon s'en prendre à Dieu, qu'il ne peut auoir d'égal, & que tous ceux qui luy reſiſtent ne cherchent que leur ruine, *Quis vt Deus* ? Ce mot, *Quis vt Deus* ? Qui eſt comme

Dieu, anima les bons Anges, eſtonna les reuoltés, ietta l'effroy dans leur eſprit, la confuſion en leurs troupes, la deſroute en leur armée; ils voulurent rendre quelque combat par vn conflit de contraires affections, mais la force leur faillit auec le droit, le courage auec la force, & chaſſez du Ciel, les vns demeurerent en l'air, la terre s'ouurit, les autres, & l'Enfer les engloutit, *Draco pugnabat & Angeli eius, & non præualuerunt, neque locus inuentus eſt eorum amplius in cœlo*; dit S. Iean dans l'Apocalypſe.

Apoc. c. 12.

Cette victoire la plus illuſtre en gloire comme la premiere en temps de toutes les victoires, victoire remarquable, & pour le champ de bataille qui fut le Ciel; & pour le ſujet du combat entrepris pour defendre Dieu contre l'vſurpateur de ſa couronne, & de ſon throſne; & pour la qualité de combatans les plus nobles des creatures; & pour leur nombre qui ſe conte par centaines de millions, & ſurpaſſe tout ce qui peut eſtre nombré, *Nunquid eſt numerus militum eius?* dit Iob; & pour leur force qui eſt ſi grande qu'vn ſeul Ange peut ſans trauail, & d'vne ſeule ſecouſſe ébrãler toute la terre, eſcrouler, & renuerſer ſes fondemens; cette victoire ſi celebre a acquis au S. Archange duquel nous celebrons la Feſte, le nom de Michel, qui ſignifie, *Quis vt Deus?* Qui eſt comme Dieu? Nom qui luy a eſté impoſé pour memoire eternelle de ſon zele, & de ſa valeur, & pour recompence d'auoir le premier de tous parlé, exhorté, animé, combatu pour la cauſe de Dieu, ſouſtenu ſon droict, maintenu ſon honneur, détruit la premiere faction éleuée contre ſon au-

thorité, deffait les premiers rebelles à sa Majesté diuine ; & donné l'exemple & le courage à tous ceux qui depuis ont presché, ou escrit, ou trauaillé, ou pris les armes contre les impies, & contempteurs de Dieu. Ce qui doit pousser ceux qui sont zelez pour la querelle de Dieu contre les Schismatiques, Heretiques, Athées, libertins, blasphemateurs, & autres ennemis de son nom, à rechercher particulierement l'assistance, & la protection de S. Michel, qui comme le porte-Enseigne de l'armée du Roy du Ciel, le Prince, & Capitaine de toute sa milice les remplira de vigueur & de force en cette guerre, lui il a le premier de tous si vaillamment combatu, si heureusement reussi, & si glorieusement vaincu, atterré, mis, & foulé sous ses pieds le chef de tous les impies. C'est ce que nous montrent les peintures où nous voyons ce glorieux Archange, brisant, écrasant, froissant la teste du Dragon, pour representer la victoire qu'il remporta dans le Ciel contre Lucifer, & son armée, *Fortis in prælio fecit Victoriam*. En quoy nous pouuons remarquer qu'il a le mesme priuilege de la saincte Vierge Mere de Dieu, qui a receu la force, & la grace de fouler la teste du mesme Dragon, *Ipsa conteret caput tuum*, la teste de ce Dragon, c'est son orgueil, & sa superbe, qui l'a éleue contre Dieu ; S. Michel luy a froissé cette teste par l'humilité, qui a confondu son orgueil, adorant, & portant toute son armée à l'adoration de l'homme Dieu Iesus-Christ, que la presomption ambitieuse de Lucifer, & de sa suite refusoit d'adorer ; Comme aussi la saincte Vierge a brisé la teste de ce Scorpion,

en foulant ſa ſuperbe, lors que ſe voyant éleuée par l'annonciation de l'Ange à la dignité de Mere de Dieu, elle ne s'enfla pas de ce meſſage, mais s'humiliant plus que iamais ſe nomma la ſeruante de Dieu qui la choiſiſſoit pour ſa mere, *Ancillam Domini ſe nominat, quæ mater eligitur, nec repentino exaltata promiſſo eſt*, dit ſainct Ambroiſe, ſi bien que c'eſt par l'humilité que premierement S. Michel, & puis la ſaincte Vierge ont briſé la teſte orgueilleuſe du Dragon.

Matth. cap. 18. Surquoy cette conſideration ne doit pas eſtre obmiſe, que l'Euangile, que l'Egliſe applique à l'office de la Feſte de ſainct Michel, conuient tres-proprement à cét acte d'humilité, qui briſant l'orgueil de Lucifer, & de ſes troupes, l'a fait ſi grand deuant Dieu. Il eſt dit dans cét Euangile, que les Apoſtres debatant vn iour entr'eux du premier rang par vne affection humaine comme encore imparfaits, s'adreſſerent à noſtre Seigneur, & luy firent cette demande, *Quis putas maior eſt in regno cælorum?* Qui eſtimez-vous eſtre le plus grand au Royaume des Cieux? Alors appellant vn petit enfant, & le mettant au milieu d'eux, il leur reſpondit, *Amen dico vobis, Niſi conuerſi fueritis, & efficiamini ſicut paruuli, non intrabitis in regnum cælorum*; Si vous ne vous conuertiſſez en depoſant vos pretentions ambitieuſes, & vous rendant comme des petits enfans (i'entends en ſouſmiſſion & en humilité) vous n'entrerez pas au Royaume des Cieux. Et de là tirant la conſequence pour ſatisfaire du tout à leur queſtion il conclud, *Quicumque ergo humiliauerit ſe ſicut paruulus iſte, hic maior eſt in regno*

cœlorum ; Quiconque doncques s'apetissera par humiliation cõme cét enfant, celuy-là sera le plus grand au Royaume des Cieux ; c'est à dire, que le plus humble y sera le plus exalté, le dernier y sera le premier, le plus petit y sera le plus grand. L'humilité y donne l'entrée à tous ceux qui ont le bonheur d'y entrer, & le degré de la gloire s'y mesure au degré de l'humilité, si bien que celuy qui se rend icy le dernier en abaissement, merite d'estre là haut le premier en exaltation ; *Hic maior est in regno cœlorum*. Cecy s'est accompli desja pour le regard des Anges, & s'accomplit tous les iours pour le regard des hommes. Ceux d'entre les Anges qui n'ont pas voulu s'humilier ny se soumettre au commandement que Dieu fit à tous, ont esté forclos de la gloire, & de l'entrée au Royaume de Dieu ; tous ceux qui se sont humiliez & soumis à Dieu ont esté receus en son Royaume, & admis à la vision bien-heureuse de sa diuine essence ; & sainct Michel qui se rendit le plus petit, & humble de tous, ayant animé tous les autres à s'humilier, & se soumettre par son exhortation, & par son exemple, y a obtenu le plus haut, & le premier rang, qui estoit reserué pour Lucifer, si la superbe ne l'en eut fait indigne, d'où sainct Michel est appellé, *primas cœlestis exercitus*, le Primat de l'armée celeste composée des neuf Ordres des Anges. Tandis qu'ils estoient tous en la voye, & en l'estat de meriter, l'Incarnation future du Fils de Dieu leur fut reuelée, comme nous auons desia dit, auec iussion intimée à tous de s'humilier à l'adoration de l'homme Dieu, qui leur estoit representé, si

bien qu'il me ſemble que Dieu fit pour lors enuers les Anges pour le porter à l'humilité, vnique chemin de la gloire, quelque choſe de ſemblable à ce que Ieſus-Chriſt a fait depuis enuers les Apoſtres pour la meſme fin. Ieſus-Chriſt a propoſé aux Apoſtres vn petit enfant, pour modelle de l'humiliation qu'il demandoit d'eux, & de nous tous, ſi nous pretendons à ſon Royaume; & Dieu fit voir aux Anges dans la lumiere de ſa reuelation le petit enfant Ieſus, & leur dit, ſi vous ne vous rendez petits, & humbles cõme cét enfant que ie vous montre, qui eſtant mon Fils vnique égal à moy-meſme s'abaiſſera pour m'obeïr iuſqu'à cét aneantiſſement, vous n'aurez pas d'entrée en ma gloire, & ſi vous ne l'adorez en cette petiteſſe, en vous humiliant, & ſouſmetant à mon ordonnance, ie vous denonce l'excluſion de mon Paradis. Et celuy d'entre vous qui ſe rendra le plus petit, & le plus conforme à l'humilité de cét enfant, ſera le plus exalté, le plus honoré, le plus grand auprés de moy. Cette propoſition eſtant faite à tous, Lucifer, & ſes adherans enflez d'arrogance, & de preſomption de leur grandeur, deſdaignerent ce petit enfant, & au lieu de le prendre pour modelle d'imitation, le prindrent pour objet d'auerſion, & de meſpris, d'où ils meriterent d'eſtre exclus du Royaume de Dieu, & d'eſtre iettez dans ſes priſons ſans eſpoir de rapel, mais tous ceux qui adhererent à S. Michel, & s'humilierẽt auec luy pour adorer l'Enfant Ieſus & ſe le propoſer pour exemplaire, ſe virent éleuez de la grace à la gloire, & de l'eſtat de viateurs à celuy de bien-heureux. Et S. Michel qui s'eſtoit

montré le plus humble, fut le plus exalté.

Ie ne dis pas cecy sans fondement, car outre le titre d'honneur que l'Eglise conduite par l'esprit de verité, donne à sainct Michel, l'appelant le primat du celeste exercite, le port'enseigne, le Capitaine, le prefect du Paradis, *Præpositus Paradisi*, celuy que tous les cytoyens des Anges honorent, *Quem honorificant Angelorum ciues*, & autres titres glorieux, qui marquent sa preeminence, & sa primauté, l'escriture reuelée nous a asseuré chez le Prophete Daniel, qu'il est l'vn des premiers des Princes du Ciel, *Michaël vnus de principibus, primus*, Outre que S. Michel ayant vaincu Lucifer, qui selon la commune opinion estoit auant sa defaite le premier des Anges, il semble iuste & conuenable à la raison, que le rang & la dignité de l'ennemy defait par sa valeur luy appartienne par le droit de la guerre, qui acquiert aux victorieux les dépoüilles du Capitaine, qu'il a terrassé de sa main, *Fortis in prælio fecit victoriam*. C'est ce que les anciens Romains appelloient en leur milice, *Spolia opima*, comme qui diroit riches, & grasses dépoüilles, quand vn chef d'armée, auoit tué de sa main le chef de l'armée ennemie. Ainsi la sentence que nostre Seigneur a depuis prononcé dans l'Euangile, sentence tirée du decret eternel, a eu desia son execution au cõmencemẽt de la creation du mõde pour ce qui concerne les Anges, *Qui se exaltat humiliabitur, & qui se humiliat, exaltabitur*. Car Lucifer qui a voulu s'exalter luy-mesme, a esté humilié iusqu'au profond des abismes; & S. Michel qui s'est humilié a merité l'exaltation au premier siege

dont l'autre s'eſt veu debouter. Et le meſme iugement a eſté fait de tous les autres Anges, tous ceux qui auoient voulu s'exalter auec Lucifer, ayãt eſté humiliez auec luy, & tous ceux qui s'eſtoient humiliez auec S. Michel ayant participé à la gloire de ſon éleuation. Preiugé pour les hommes que les ſuperbes ſeront abaiſſez, les humbles exaltez au iugement de Dieu, & que l'orgueil conduit les reprouuez à la damnation, l'humilité les eleue au ſalut, *Humiles ſpiritu ſaluabit.* Car ſi Dieu a voulu que les Anges qui ſont de plus noble nature que nous paruinſſent à la gloire par la voye de l'humilité, quel autre chemin pour y paruenir que l'humiliation, & l'abaiſſement ſe peuuent prometre les hommes qui ne ſont en comparaiſon de ces purs eſprits, que de vers rempans ſur la terre ?

Venons aux autres prerogatiues que l'Archange ſainct Michel a obtenu de Dieu en ſuite de cette victoire.

C'eſt la maxime commune des Theologiens, que Dieu n'agit pas touſiours immediatement par ſoy-meſme, mais ſe ſert d'ordinaire du miniſtere des cauſes ſecondes, és œuures eſquelles l'applicatiõ de ſa Toute-puiſſãce n'eſt pas neceſſaire, & qui par conſequent ne requierent pas de neceſſité ſon action propre, & perſonnelle. L'œuure de la creation qui tire les choſes du rien, & donne l'eſtre à ce qui ne l'a pas, & l'œuure de la conſeruation qui conſiſtant en vn influs continuel de l'eſtre eſt comme vne ſuite de creation, ſont des œuures eſquelles la main de Dieu s'applique elle meſme, comme ne pouuant eſtre faites ſans les

forces d'vn bras tout puissant. Mais en l'œuure du gouuernement du monde, qui ne demande que sagesse, & conduite, Dieu se contente ordinairement d'y donner la reglé, & la loy, comme directeur, & maistre, & en commet l'execution à ses ministres, qui sont principalement les Anges que l'Apostre appelle, *Administratorios spiritu*, esprits d'administration, & à qui le Prophete Dauid attribuë deux qualitez requises ez bons administrateurs, l'obeissance, & la force, l'obeyssance pour suiure ponctuellemẽt l'ordre prescript par le superieur, la force pour l'executer, *Ministri eius*, dit-il parlant des Anges, *Potentes virtute ad faciendum verbum illius*. Ainsi quand Dieu crea le monde, il ne se seruit pas des causes secondes qui n'estoient pas encore; mais ce fut vne action immediate de sa main toute-puissante, *In principio creauit Deus cœlum, & terram*; & quand depuis il fit l'hõme formãt son corps du limon, & creant son ame du riẽ, il ny employa pas le ministere des Anges, sinon dauanture, cõme dit S. Thomas pour recueillir, & ramasser la terre dont fut paistri le corps d'Adã; mais Dieu de sa propre main organisa le corps, *Manus tuæ fecerunt me & plasmauerũt me*, & du soufle de sa bouche inspira l'ame raisonnable dãs le corps organisé, *Inspirauit Dominus in os Adam spiraculum vitæ*. Mais en l'administration du monde, & en la conduite de l'homme, Dieu s'est serui, & se sert du ministere des Anges: car ce sont les Anges qui meuuent les Cieux, qui gouuernent le cours des Astres, qui mesnagẽt leurs influences, qui reglent les reuolutions du temps, les changemens des saisons, qui presidẽt

aux elemens, aux animaux, aux plantes, & tout cela pour le ſeruice de l'homme. Ce ſont les Anges qui ont la garde, la tutelle, le gouuernement non ſeulement du genre humain en general, mais encore de chaque homme en particulier, comme il eſt certain par l'authorité de l'Eſcriture ſacrée, & par les exemples de leur ſoin enuers nous, qui nous y ſont propoſez, & par le teſmoignage des Peres, & par la creance de l'Egliſe Vniuerſelle, *Præeſſe Angelos abſoluta authoritas eſt*, dit ſainct Hilaire. Or entre tous les Anges ſainct Michel a vne commiſſion plus expreſſe du gouuernement du genre humain, & meſme de chacune des ames fidelles comme il eſt aiſé de preuuer par les textes de l'Eſcriture, & par les eloges que luy donne l'Egliſe. Car il eſt aſſeuré par l'authorité de l'Eſcriture, qu'il a eſté durant l'ancienne loy l'Ange protecteur de la ſinagogue, à laquelle l'Egliſe Chreſtienne ayant ſuccedé comme la verité à la figure, c'eſt le ſentiment commun de tous les Docteurs, qu'il eſt en la loy de grace l'Ange protecteur de l'Egliſe; ce qu'ontre la raiſon tirée de la ſucceſſion de l'Egliſe à la Sinagogue, les exemples des ſignalez bienfaits que l'Egliſe a receu de luy, & de ſa protection ez neceſſitez plus vrgentes, mettent hors de controuerſe. Et certes puis qu'il a ſi bien defendu la cauſe de Dieu, & debellé les aduerſaires de ſa gloire en la premiere attaque que Dieu a ſouffert de ces creatures ingrates & rebelles, il a merité que Dieu le conſtituat le Capitaine, & le conducteur de tous ceux qui ont combatu durant le temps de la Sinagogue & qui combatent en l'E-

gliſe iuſqu'a la fin du monde contre les impies, & ennemis de ſon nom.

Que ſainct Michel ait eſte conſtitué de Dieu l'Ange protecteur de la Sinagogue, il appert d'vn texte aſſez euident du chapitre dixieſme du Prophete Daniel, où vn Ange parlant à ce Prophete appelle S. Michel le Prince du peuple de Dieu, *Michaël Princeps veſter*; & d'vn autre texte du ch. 12. où le meſme Ange dit ces paroles à Daniel, *Michaël princeps magnus, qui ſtat pro filiis populi tui*, Michel grand Prince qui veille, & combat pour les enfans de ton peuple, ô Daniel, textes, d'où ſe collige manifeſtement qu'il eſtoit l'Ange defenſeur du peuple, eſleu de l'ancienne loy, puis qu'il eſt nommé leur Prince, & qu'il eſt dit auoir eſté en ſoing, & comme en ſentinelle pour leur protection, & defenſe, *Stat pro filiis populi tui.* C'eſt pourquoy nous auons vn ſolide fondement, & vne iuſte raiſon de luy attribuer toutes les actiõs plus remarquables qui ont eſte faites en l'ancien Teſtament par le miniſtere des Anges. Et de fait cét ancien Autheur Eccleſiaſtique nommé Pantaleon que nous auons rapporté au commencement de ce diſcours, Autheur authentique, & cité par Baronius, les luy attribuë toutes comme à celuy des Anges qui a receu de Dieu la cõmiſſion generale de la conduite, & gouuernement de ſon peuple. Ce fut, dit cét Autheur, ſainct Michel qui retint le bras, & le glaiue d'Abraham preſt à ſacrifier ſon Fils Iſaac, ce fut S. Michel que Dieu bailla à Moyſe pour conducteur en la deliurance de ſon peuple du ioug & de la ſeruitude d'Egypte, *Mittam Angelum meum*

Dan. c. 10. in fine.

Dan. c. 12.

Pantaleon enumerat. S. Michaëlis.

Deut. c. 10. *& parauit viam ante te, vt deducat populum in terram tibi promiſſam.* Ce fut ſainct Michel qui apparut à Moyſe ſur la Montagne en forme de feu dans le buiſſon ardent, qui bruſloit & ne ſe conſumoit pas, luy commandant de la part de Dieu, duquel il tenoit la place, d'aller à Pharaon pour traiter la liberation d'Iſraël. Ce fut ſainct Michel qui par ſon apparition, & par ſes menaces terribles reprima l'audace, & l'impieté du mauuais Prophete Balaam, & le contraignit de changer ſur le champ en benedictions les maledictions premeditées. Ce fut ſainct Michel qui tenant en main vn glaiue deſgainé, anima Iſſus-Nané à donner la bataille aux ennemis de Dieu, ſur leſquels il remporta par l'exhortation, & par le ſecours de ce glorieux Archange vne victoire ſignalée, *Fortis in prælio fecit victoriam.* Ce fut ſainct Michel qui ſur la Montagne de Sina donna les deux Tables de la loy eſcrites du doigt de Dieu à Moyſe; car puis que ſainct Eſtienne dans les Actes des Apoſtres teſmoigne que la loy fut donnée par l'entremiſe des Anges. *Accepiſtis legem in diſpoſitione Angelorum*, & ſainct Paul aſſeure que cette action de telle importance ſe fit par leur miniſtere, *Per Angelos data eſt lex*, à quel des Anges appartenoit mieux cette commiſſion, qu'à l'Ange Prince, & protecteur du peuple à qui la loy fut baillée, *Michaël Princeps veſter?* Ce fut ſainct Michel qui apparut à Gedeon ſous la figure d'vn rayon du Soleil, pour l'animer à deliurer le peuple du ioug des Madianites, deſquels il deffit vne multitude infinie auec trois cens Soldats, ce fut luy qui ſe preſentant au Prophete

Num. c. 22.

Ioſ. c. 8.

Natan auec vne lance luisante qu'il tenoit en main, luy donna courage pour aller de la part de Dieu reprendre le Roy Dauid de son adultere, & de son homicide ; ce fut luy qui dans vn moment tua de nuict cent huictante-cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib Roy des Assiriens, qui se confiant en ses forces, & en la multitude de ses escadrons, & de ses chariots, auoit osé brauer Dieu, & l'attaquer auec de blasphemes horribles. Ce fut encore sainct Michel qui porta de la Iudée en Babylone le Prophete Habacuc dans la fosse aux Lyons où estoit Daniel pour le consoler, & le repaistre, qui esteignit le feu de l'ardante fournaise où le Roy Nabuchodonosor auoit fait ietter les trois enfans, & fit qu'ils sentirent au milieu des flammes vn gracieux rafraischissement ; bref toutes les fois qu'ils est fait mention dãs l'Escriture sacrée de quelque signalé biẽfait de Dieu departy à ceux de l'ancienne loy par le ministere d'vn Ange ; cét ancien Autheur que nous auons allegué, dit que cét Ange ministre de la faueur de Dieu a touſiours esté sainct Michel, quoy que son nom n'y soit pas exprimé, puis qu'estant l'Ange protecteur de la Synagogue, le departement de toutes les graces signalées qu'elle a receu de Dieu par les Anges luy doit estre auec raison attribué. 4. *Reg. cap.* 19.

Mais voicy deux actions tres-remarquables, esquelles sainct Michel est nommé, comme ministre de Dieu pour le bien, & salut du peuple commis à sa tutelle. La premiere est rapportée dans l'Epistre Canonique de sainct Iude, où nous lisons que le Demon, & sainct Michel entrerent en

altercation, & diſpute pour le corps de Moyſe, *Cum Michaël Archangelus, cum Diabolo diſputans, altercaretur de Moyſi corpore.* Le ſujet de leur debat eſtoit que Dieu voyant ſon peuple enclin à la ſuperſtition, & à l'idolatrie auoit voulu que Moyſe mourut hors de la veuë des hõmes, & qu'apres ſa mort le lieu de ſa ſepulture demeurat du tout inconnu, de peur que ce peuple ſuperſtitieux, rauy des merueilles qu'il auoit veu faire à ce grand Legiſlateur ne fit de ſon corps vne Diuinité pour l'adorer, & idolatrer. Car puis qu'ils ſortoient d'adorer le ſimulachre d'vn veau, auec combien plus de paſſion ſe fuſſent ils precipitez à l'adoration du corps de leur conducteur, & Capitaine, duquel ils auoient receu tant de faueurs, & qui deuant leurs yeux auoit fait tant de miracles? Il importoit doncques & pour leur ſalut qu'il eut fait naufrage en cette occaſion, & pour la gloire de Dieu, qui en eut ſouffert de l'intereſt, que cette pierre d'achopement leur fut oſtée, & que le corps de Moyſe demeurat caché pour preuenir ces deux inconueniens. Le Diable ennemy de l'honneur de Dieu, & du ſalut des hommes, faiſoit tous ſes efforts de le découurir, & l'expoſer à la veuë de tous, pour deſrober à Dieu la gloire, & priuer les hommes de ſa grace par l'idolatrie qu'eut cauſé cette deſcouuerte. Mais ſainct Michel zelé pour la gloire de Dieu, & pour le ſalut du peuple qu'il auoit en charge, s'oppoſa viuement au deſſein malicieux de ce commun aduerſaire de Dieu, & des hommes, & comme il l'auoit autrefois vaincu dans le Ciel, il le vainquit derechef ſur la terre, empeſchant l'iniure de Dieu, & le peché du peu-

ple par cette parole que raporte l'Apoſtre S. Iude, *Imperet tibi Dominus*, puis que tu taſches ô Satan auec tant d'opiniaſtreté de tirer ce corps des tenebres, & le mettre à la lumiere pour eſtre vn piege, & vn ſcandale à ce peuple, ie m'abſtiendray d'vſer des maledictions que tu merites pour cét attentat, & remetray à Dieu que cette cauſe touche le iugement de noſtre diſpute; ie luy en veux donner la gloire, & à toy la confuſion; Que Dieu te commande de laiſſer ce corps dans le cachot où il l'a mis, & où il veut qu'il demeure, ſi tu t'obſtines contre ma reſiſtance tu ſeras conſtraint de ceder à ſon commandement, *Imperet tibi Dominus*. Par ces mots il luy donna la fuite, comme autresfois en diſant. *Quis vt Deus?*

L'autre action en l'aquelle le nom de S. Michel eſt exprimé comme Agent de Dieu pour la deliurance de ſon peuple de la ſeruitude des Perſans, eſt vn autre combat de ce glorieux Archange non contre le malin eſprit; mais ce qui peut ſembler eſtrange, & du tout extraordinaire, contre vn bon Ange qui agiſſoit, auſſi bien que luy, par motif de la gloire de Dieu, & du ſalut de ſon peuple, mais procuroit l'vn & l'autre par vn moyen different de celuy que ſainct Michel ſe propoſoit. Ce combat eſt deſcrit dans le Prophete Daniel, où vn Ange parlant à ce Prophete, luy dit que l'Ange procteteur de la Perſe luy auoit reſiſté pendant vingt & vn iour, & que ſainct Michel eſtoit venu pour l'aſſiſter contre l'Ange de Perſe. Le different de ces Anges venoit comme diſent les interpretes, de ce que l'Ange de Perſe vouloit retenir les Iſraëlites ſoubs la ſerui- *Dam. c. 10.*

tude des Perſans, & empeſcher leur deliurance, & tout au contraire l'Ange qui parloit à Daniel faiſoit tous ces efforts pour les mettre en liberté. Ainſi ces deux Anges auoient de contraires affections à raiſon de leurs differentes connoiſſances, quoyqu'ils fuſſent d'accord en vne meſme volonté de plaire à Dieu, & de procurer le bien de ſon peuple. Car ny l'Ange de Perſe n'agiſſoit par malice, ny l'Ange ſon aduerſaire par preſomptiõ, mais tous deux par motif de zele, & de charité. Celuy là voyoit que l'affliction de la captiuité eſtoit vtile au peuple de Dieu, & le retenoit dans l'humiliation, & dans l'obeyſſance, & crainte de l'offenſer; celuy-cy eſclairé d'vne autre lumiere craignoit que la longue conuerſation auec les Idolatres ne luy fit en fin oublier le vray Dieu, & trebuſcher dans l'Idolatrie, à laquelle il n'eſtoit que trop enclin. Si bien que s'accordant en vne meſme fin de procurer la gloire de Dieu, & le ſalut de ſon peuple, ils n'eſtoient en debat que pour le moyen, l'vn eſtimant que la continuation de la ſeruitude eſtoit plus expediente, & l'autre la deliurance. Ce qui nous monſtre qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi quelquefois les ſaincts perſonnages, qui ſe propoſent tous vne meſme fin de la gloire de Dieu, & du ſalut des ames entrent en different, & en diſpute ſur les moyens qu'il faut embraſſer pour arriuer à cette fin; parce que diuerſes lumieres leur font tenir diuerſes maximes, & prendre differens chemins, quoy qu'vn meſme, & ſemblable but ſoit leur viſée. Car ſi cette diuerſité d'opinions ſe rencontre meſme ez eſprits bien-heureux, qui ioüiſ-

ſent

sent de la vision de Dieu ; quelle merueille de la voir és Viateurs qui en sont encore éloignez ? Or en ce combat de l'Ange de Perse qui ne vouloit pas la deliurance du peuple, & de l'Ange son contraire qui la procuroit, Sainct Michel comme l'Ange protecteur du peuple de Dieu, vint au secours de l'Ange qui combatoit pour sa liberté ; ce qui declare auec quelle affection, & zele il embrassa la cause de ceux qui sont soubs sa protection ; *Princeps regni Persarum restitit mihi viginti, & vno diebus, & ecce Michaël vnus de principibus magnis venit in adiutorium meum*, dit l'Ange qui parloit à Daniel.

Que si ce glorieux Archange a fait tant de merueilles en faueur de la Synagogue commise à sa tutele ; qui doutera que l'Eglise dont la Synagogue n'estoit que la figure, & qui a pareillement sainct Michel pour son Ange protecteur, n'en reçoiue de grandes assistances en toutes ses necessitez ? Le Cardinal Baronius en ses Annales dit que les frequentes, & visibles faueurs que l'Eglise Catholique en a receu, ont fait qu'elle le tient pour son Ange Defenseur, comme il l'estoit de l'Eglise de l'ancien testament : *Ecclesia Catholica Michaëlem patronum nouit, & protectorem ob insignia eius ope accepta, beneficia.* Ses frequentes apparitions, & les insignes miracles qui ont rendu celebres les lieux ou il s'est apparu sont de témoignages publics du soing qu'il a de la Chrestienté que Dieu a commis à sa tutele : *Multa magnalia de Michaële Archangelo.* Drepanius Florus ancien Poëte Chrestien qui viuoit du temps du vieux Theodose fait mention d'vne

Baron. an. Cb. 60.

tres-ancienne apparition de ce glorieux Archange, qu'il celebre par ſes vers. Zozomene, & Nicephore en raportent vne fort ſignalée, qui arriua auprés de Conſtantinople, où l'Empereur Conſtantin le Grand en memoire de cette apparition fit baſtir vn Temple qui portoit le nom de ce glorieux Archange, Temple qui fut illuſtré par de frequens & inſignes miracles qui s'y faiſoient encore du temps de Zozomene, lequel en fait le raport comme témoing oculaire, & comme en ayant luy meſme reſſenti les effects en de graces obtenues en ce lieu par l'inuocation de S. Michel. Mais l'apparition la plus celebre, & pour laquelle l'Egliſe a inſtitué les deux feſtes, l'vne de l'apparition de ſainct Michel au mois de May, l'autre au mois de Septembre, de la dedicace de l'Egliſe erigée à cette occaſion, a eſté celle du Mont Gargan; où ſainct Michel a operé depuis de grandes merueilles, & rendu le lieu fameux par le concours, & deuotion des peuples, & par les pelerinages que les Papes meſmes, & les Empereurs y ont fait. Car & le Pape Leon IX. y fut en pelerinage la premiere année de ſon Pontificat; & l'Empereur Othon par penitence enioincte par ſainct Romual fit le meſme pelerinage nuds pieds, depuis Rome iuſques au Mont Gargan, comme témoigne ſainct Damian Cardinal, & Eueſque d'Oſtie, ce qui montre & combien ce pelerinage eſtoit frequenté, & quelles penitences les ſaincts impoſoient aux Empereurs meſmes, & l'obeïſſance de nos maieurs aux penitences enioinctes, puis que meſme les Empereurs ne refuſoient pas d'en accomplir de ſi

Baron. an. 1049.

rudes, & ſi penibles. Au reſte la deuotion des Chreſtiens enuers ſainct Michel eſt ſi ancienne, que meſme du temps de l'Empereur Diocletian il y auoit dans la Bithynie vne Egliſe erigée à ſon nom, comme font foy les actes d'Autonome Eueſque, au tome cinquieſme de Surius. Depuis en l'Orient, & en l'Occident les Egliſes dediées à ſon nom ont eſté frequentes. Et Procopius témoigne que le ſeul Empereur Iuſtinian luy en dedia ſix. La France luy en a dedié pluſieurs à raiſon de diuerſes apparitions que raporte Sigebert; ce qui a donné fondement à l'opinion de ceux qui diſent qu'il eſt l'Ange protecteur de la France; qui meſme ſur cette creance, & ſur les faueurs receuës par ſon interceſſion a inſtitué ſoubs le titre de S. Michel vn Ordre de Cheualerie.

Procop. de ædif. Iuſtin. Sigeb. in chron. an. 488. & 709.

Or ce glorieux Archange n'a pas ſeulement vne commiſſion generale de proteger, & defendre l'Egliſe vniuerſelle; mais encore chacun des fideles en particulier en reçoit de grandes aſſiſtances, comme l'Office que l'Egliſe chante le iour de ſa Feſte nous fait aſſez entendre. Conſideration qui conclurra ce diſcours pour montrer les obligations que luy a chacun de nous, & nous exciter à l'honorer, & inuoquer. Premierement, quoy que ce ſoit vne verité certaine, & vn article de foy, que tous les Anges prient pour nous, & que leur priere nous impetre la miſericorde de Dieu, comme il eſt au liure de Iob, *ſi fuerit vnus ex Angelis loquens pro eo, miſerebitur eius*: ſi eſt-ce que l'Egliſe donne à l'Oraiſõ de S. Michel plus d'efficace, qu'à celle des autres Anges, pour nous obtenir la grace, & la gloire, quand elle

dit de luy ce qu'elle ne dit pas des autres Anges, *Cuius oratio perducit ad regna cælorum* : paroles qui bien conſiderées nous doiuent donner vne grande confiance ez prieres de ce glorieux Archange, & exciter noſtre deuotion pour l'inuoquer en toutes nos neceſſitez ſpirituelles. Apres Dieu luy a baillé toutes les ames des Saincts pour auoir ſoing de les conduire au Paradis, *Tradidit animas ſanctorum, vt perducat eas in paradiſum exultationis* ; d'où il eſt appellé entre tous les Anges le Meſſager & le Nonce de Dieu pour les ames iuſtes, *Nuntius Dei pro animabus iuſtis*, epithete qui luy eſt particuliere entre tous ceux de la milice celeſte ; les autres ſont bien Meſſagers de Dieu, puis qu'Ange veut dire Meſſager, mais c'eſt en des commiſſions moins importantes, & il n'eſt dit d'aucun autre Ange qu'il ſoit Meſſager de Dieu pour les ames ſainctes.

SERMON
DE L'ANGE GARDIEN.

Angeli eorum semper vident faciem Patris.
Matth. cap. 18.

Leurs Anges voyent touſiours la face de mon Pere.

Velle merueille que des creatures ſi baſſes comme nous en leur origine, ſi abiectes en leur condition, ſoient de tel prix & de tel poids en l'eſtime de Dieu, qu'il depute pour noſtre conduite ces Eſprits bien-heureux qui iouïſſent de la viſion de ſa face, que de ſes Gentils-hommes il faſſe nos ſentinelles, de ſes fauoris nos tuteurs, des Princes de ſa Cour, nos corps de garde, & que ces pures, & nobles intelligences qui s'occupent eternellement à le loüer ſoient commiſes de ſa part à nous ſeruir ! *Angelis ſuis mandauit de te.* Qui d'entre nous oſeroit ou ſe promettre, ou preſumer vn tel honneur, ſi la parole de l'eternelle Verité ne nous en faiſoit certains, & ſi le propre teſmoignage de celuy que les Anges contemplent dans le Ciel ne nous aſſeuroit qu'en meſme temps ils nous aſſiſtent ſur

la terre que tout à la fois ils le voyent,& nous regardent, ils le possedent & nous soignent, ils sont ioints à luy par la iouyssance, à nous par la direction, & du mesme œil qu'ils ouurent à sa gloire, veillent sur nos calamitez, assemblant deux actions bien differentes, la contemplation du bien souuerain, & la compassion de nos maux ? Mais cette vision bien-heureuse qui sembleroit les deuoir diuertir, de la veüe, & du soucy de nos miseres, est l'aiguillon qui les y pousse, & le brasier qui les y enflamme ; veu qu'ils en tirent & la science pour voir nos necessitez, & le zele pour desirer d'y pouruoir, & la force pour le faire, & par ce moyen ils y trouuent les trois choses requises pour prester la main à nos infirmitez, la cognoissance, l'amour, & le pouuoir ; la cognoissance en la lumiere de ce grand Dieu qu'ils contemplent, l'amour en sa charité, le pouuoir en sa faueur. O bien-heureux esprits puis que dans l'estat de vostre felicité vous vous souuenez de nous, serions nous pas & ingrats à vos bienfaits, & ennemis de nostre propre bien, si au milieu de nos pauuretez nous vous mettions en oubly, & puis que sans auoir besoin de nous, vous qui possedez tout en Dieu, neantmoins vous témoignez tant de soing de ce qui nous touche, pouuons-nous en tant de necessité que nous auons de vostre secours, & en tant de bien que nous en receuons, ne vous rendre pas quelque tribut de nostre deuotion, & quelque hommage de nostre recognoissance ? Acceptez cette commemoration que vos deuots vous viennent payer tous les mois en ce sainct lieu, tant pour recognoistre

l'obligation des graces desia receües, que pour en obtenir par celles qu'ils vous demandent, la suite, l'accroissement, & la consommation. C'est de Dieu, & de sa commission que vous tirez le zele de nostre salut, c'est à Dieu, & à sa gloire, que nous raportons le culte de vostre nom. Dans la vision de Dieu vous aprenez de nous aymer, & dans le desir de paruenir soubs vostre escorte à cette heureuse vision nous aprenons de vous honorer, & de vous inuoquer comme les guides deputez pour nous y conduire. Impetrez moy la parole pour expliquer les voyes admirables de vostre conduite, à mes Auditeurs la lumiere pour les entendre, à eux, & à moy la force, pour les suiure, & vous ô Reyne des Anges obtenez nous par vostre interceſſion, toutes ces graces de l'Esprit increé qui est le Createur, le moteur, l'ame, & l'esprit de tous ces esprits, *Aue Maria, &c.*

C'Est l'ordre de la prouidence de Dieu en la conduite des creatures, de se seruir des vnes pour gouuerner les autres, & ne pretendre pas immediatement en sa main toutes les particuliaritez plus menuës de leur administration, mais en laisser à elles mesmes vne partie, afin que son regime soit d'autant plus suaue, que par ce moyen les sujets entre eux-mesmes en part de l'authorité. Et ce n'est pas par foiblesse ny par besoin qu'il emprunte leur ministere, comme les Roys, & Princes du monde celuy de leurs Officiers; veu que Dieu estant en toutes choses par essence, par

puissance, & par presence il pourroit sans l'ayde d'aucun les reigler toutes, & les conduire par soy-mesme, comme par soy-mesme il les a toutes produites, & creées; mais c'est pour manifester dauantage sa sagesse dans cét ordre, son pouuoir dans cette dependance qui assubietit par la loy de sa volonté les creatures aux creatures, & sa bonté dans cette communication liberale qu'il fait à ses propres œuures d'vne parcelle de son gouuernement, en reseruant comme seul & vray souuerain chez soy les rayons, & leur en commettant l'execution. Or en cecy Dieu ne fait pas comme les hõmes, qui n'obseruant pas tousiours la justice en la distribution des charges, mais plustot la faueur, ou la passion donnent quelquefois aux plus indignes le rang, & la preeminence sur ceux qui valent mieux qu'eux, & constituent, chose monstreuse, & tout ensemble ridicule, les aueugles guides des clairsvoyans, les disciples precepteurs des Maistres, & les fols conducteurs des sages; Dieu qui est juste en toutes ses voyes procede d'vne façon differente, & choisit les plus nobles creatures pour regir les infimes, les plus illuminées pour conduire les ignorantes, les plus fortes pour gouuerner les foibles, les incorruptibles pour presider aux corruptibles, & celles qui sont plus éloignées de la mutabilité, pour soustenir, & maintenir par leur regime les changeantes & muables. Ainsi voyons nous que Dieu a estably les corps celestes exempts de la corruption, & de la mutation, comme chefs, & Presidens sur tous ces corps elementaires, qui sujets au dechet de l'alteration, & du changement reçoiuent

de leur impreſſion la force qui maintient la durée des genres, & des eſpeces parmy la ruine continuelle des indiuidus. Et de plus, il a conſtitué les ſubſtances ſpirituelles pour directrices, & motrices de tous les corps tant celeſtes que ſublunaires, qui leurs ſont tous inferieurs, non moins en vigueur & fermeté, qu'en dignité. Semblablement il a ordonné les Anges, eſprits auſſi libres de la loy de la mort, que du commerce de la matiere, & de qui ny l'entendement ne dechoit iamais de la ſcience à l'ignorance, de la lumiere aux tenebres, ny la volonté du bien au mal, ſtables du tout, & immuables dans la verité qu'ils connoiſſent, & dans le bien qu'ils embraſſent, pour eſtre les tuteurs, les maiſtres, & les precepteurs des hommes, que pour leur foibleſſe & fragilité, Iob appelle des fueilles, joüet du vent qui les emporte, *Folium quod vento rapitur*, & qui du coſté du corps ſont mortels & corruptibles, & du coſté de l'ame ſe montrent ſi changeans en opinions, deſſeins, conſeils, & affections, qu'on peut dire ſans hyperbole qu'vne viciſſitude continuelle de contraires penſées, & de contraires deſirs tourne inceſſamment comme deux roües leur entendement, & leur volonté, celuy-là du vray au faux, celle-cy de la vertu au vice, ſi quelque aſſiſtance eſtrangere plus forte, & plus ferme que leur nature, n'arreſte leur inconſtance. Mais ce qui eſt en ce ſujet digne d'vne particuliere cõſideration, pour recognoiſtre les merueilles de la prouidence diuine en noſtre endroit, & pour exciter en nos eſprits l'admiration, & la loüange du ſoing exacte qu'elle a de nous, c'eſt que non ſeu-

lement tous les Anges en gros ont vne commiſſion generale pour ayder à nous éleuer ; & conduire à l'heritage de ſalut , ſelon le témoignage de l'Apoſtre aux Hebr. ch. 1. *Omnes adminiſtratorum ſpiritus in miniſterium miſſi propter eos qui hereditatem capiunt ſalutis* ; mais en outre chacun de nous iuſqu'au moindre , & plus petit , a ſon Ange propre, & ſpecial , commis expreſſement ſur ſa perſonne , & deputé pour ſa garde ; ce que ie vous vay montrer pour fondement general de ce diſcours , & de là deſcendant aux particularitez , ie vous feray voir l'honneur qui nous vient de cette conduite, en quoy elle conſiſte, ſa façon, ſes voyes , les biens , les fruicts qui nous en arriuent , & pour concluſion ce que chacun de nous doit à ſon Ange tutelaire pour reconnoiſſance, & gratification , *Angeli eorum ſemper vident faciem Patris.*

La foibleſſe , & l'inſtabilité de l'eſprit de l'homme eſt ſi claire , & ſi viſible , que meſme les Anciens Payens ont reconnu par le rayon de la lumiere naturelle ſans eſtre aydés de la reuelation diuine , la neceſſité que chacun de nous a de la protection d'vn bon Ange qui l'aſſiſte, & l'accompagne pour luy ſuggerer le bien , le diuertir du mal, le fortifier és bonnes reſolutions, & le deſtourner des mauuaiſes , lors qu'ils ont dit que chaque particulier des hommes a ſon bon Genie, reconnoiſſant ſoubs vn diuers nom , la garde de l'Ange tutelaire que la parole de Dieu nous a reuelé. Ce qui declare combien les heretiques s'eſgarent non ſeulemnt de l'Eſcriture ſacrée , mais encore du commun ſentiment du gen-

re humain, & combien leur esprit particulier les éloigne des veritez les plus vniuerselles, & connuës de tous, d'oser auancer que la doctrine de l'Ange Gardien est vne erreur populaire, condamnant par la temerité qui leur est ordinaire, outre la parole de Dieu qui confirme cette doctrine, & l'authorité de tous les Peres, & Docteurs qui la témoignent, la persuasion publique & generale de tous les peuples & de tous les siecles, qui donnent à cette verité leur voix, & leur suffrage. Et pour accompagner leur audace d'vn sacrilege, & non seulement contredire à tous les hommes, mais en outre faire violence par vne falsification au tesmoignage de Dieu mesme, ils ont retranché dans leur version Françoise des paroles de nostre texte, *Angeli eorum semper vident faciem Patris*, termes qui decident ouuertement cette question à nostre aduantage, le sens du mot, *Eorum*, & au lieu de traduire fidellement leurs Anges voyent la face de mon Pere, ils ont mis frauduleusement les Anges, pour eneruer parce changement de termes la force d'vne si precise, & si solide authorité. En quoy ils témoignent publiquement qu'ils ne cherchent pas la verité, mais veulent en quelque façon que ce soit establir l'erreur, puis qu'ils ne craignent pas de falsifier par des additions, ou de subsstractions impudentes, & impies la parole de Dieu pour faire valoir leurs songes, vrays imitateurs des impostures de leurs deuanciers heretiques, de l'interpunction de Iouinian, qui par des points, & des virgules coupoit le sens de l'Escriture; du crayon d'Arrius qui par des rayeures en ostoit les mots entiers, &

de l'eſponge de Marcion, qui par des effaceures enleuoit les clauſes, & les periodes appelle rapt pour ce ſujet, *Mus Ponticus*, parce que comme vn rapt qui ronge, & roigne les liures, il roignoit de l'Eſcriture tout ce qui condamnoit ſes propoſitions erronnées. Mais la parole de Dieu eſt vne pierre contre laquelle les dents de ces rats qui entreprennent de la ronger, & roigner ſe briſent, & ſe rompent tandis qu'elle demeure entiere, *Verbum Domini manet in æternum.* Ces paroles doncques *Angeli eorum*, rapottées à celles-cy qui les precedent, *Vnum de puſillis iſtis*, prenez-garde de ne meſpriſer pas vn de ces petits, car leurs Anges voyent la face de mon Pere, nous montrent clairement qu'il n'y a pas iuſqu'au moindre d'entre les hommes, qui n'aye ſon Ange particulier deputé pour ſa tutelle. Les Theologiens exceptent de cette reigle generale le ſeul Ieſus-Chriſt, de qui l'ame vnie au Verbe diuin, & regie immediatement par le Verbe diuin, n'a pas eu beſoing de la conduite d'vn Ange, mais a eu tous les Anges pour ſeruiteurs & miniſtres, *Angeli acceſſerunt & miniſtrabant ei.* Mais tous les autres hommes ont chacun leur Ange Gardien, comme les Peres l'inferent de la force de ces mots, & entre les autres S. Baſile au liu. 3. contre Eunomius, S. Chryſ. en l'Hom. 3. ſur l'Ep. aux Coloſſiens, S. Hieroſme ſur le ch. 66. du Prophete Iſaye, & tous les autres ſuiuis du commun ſuffrage des Docteurs Scholaſtiques, qui le concluent vnanimement & de ce paſſage, & de pluſieurs autres de l'Eſcriture, que i'obmets comme inutiles, & ſuperflus deuant vne aſſemblée trop bien inſtruite

de cette verité, & qui n'attend pas des preuues, ny des authoritez sur ce sujet, mais des motifs, & des aiguillons de deuotion. Et veritablement l'ordre de la diuine Prouidence demande que chaque ame raisonnable soit assistée de son Ange, veu que le gouuernement de Dieu regarde chaque individu de la nature humaine auec le mesme soing qu'il pouruoit à chaque espece ou à chaque genre des creatures subiectes à la corruption, lesquelles estant corruptibles en leurs individus qui meurent, & defaillent, sont incorruptibles en leur genre, & en leur espece qui demeure tousiours. Or c'est la commune sentence des Peres fondée sur l'Escriture, que chaque genre des plantes, & des animaux a son Intelligence protectrice pour en escarter les choses nuisibles, & en approcher les salutaires ; & partant il est conuenable, dit sainct Thomas, que chaque homme estant permanent, & immortel en sa principale partie qui est l'ame, ait vn Ange exprez commis pour sa garde, & protection, Garde qui commence non pas en la conception, mais en la naissance, parce que tandis que l'enfant est dans le ventre de la mere, n'estant autre chose qu'vne partie d'elle-mesme, & vne portion de ses entrailles, vn mesme Ange garde la mere, & l'enfant ; l'arbre, & le fruict ; le fonds, & la moisson pendante, puisque selon la maxime mesme des Iurisconsultes, *Fructus pendentes sunt pars fundi, & partus est portio viscerum matris.* Consideration qui nous doit faire peser, & priser la dignité de nostre ame que Dieu estime tant, qu'il daigne mesme attacher à sa tutelle vn Ange par-

ticulier depuis le point de noſtre natiuité, *Tanta eſt dignitas animarum, vt vnaquaque habeat ab ortu natiuitatis in cuſtodiam ſui Angelum deputatum*, dit ſainct Hieroſme en ſes Commentaires ſur noſtre texte; & cependant la pluſpart cognoiſſent ſi peu la nobleſſe de leur ame qu'ils ne l'employent qu'à ſeruir aux appetits de leur chair, la proſtituent aux plus infames ordures de leur ſenſualité, & pour obeïr à leurs concupiſcences raualent celle que Dieu iuge digne de la garde d'vn Ange exprez à la reſſemblance des beſtes, pour meriter ce reproche du Prophete, *Homo cum in honore eſſet non intellexit, comparatus eſt iumentis inſipientibus, & ſimilis factus eſt illis.* Quel honneur, ie vous prie, à l'homme, s'il le ſçait luy-meſme conſiderer, & cognoiſtre (car s'il ne le cognoit pas ce n'eſt pas honneur, mais opprobre pour luy d'auilir par ignorance, ou par laſcheté ſa propre grandeur, & par des actions roturieres ſe degrader luy-meſme, & ſe témoigner indigne du rang où Dieu l'a mis.) Quel honneur, & quelle prerogatiue d'auoir pour gardes ces Princes du Ciel qui aſſiſtent deuant Dieu, qui ſont ſes mignons, & ſes cheris, & comme parle le Prophete, ſes yeux, & ſes oreilles? *Oculi Domini ſuper iuſtos, & aures eius in preces eorum.* Sainct Baſile explique cecy de nos Anges, qui ſont dit-il les yeux de Dieu pour regarder nos neceſſitez, & les oreilles pour eſcouter nos ſouſpirs, & nos prieres. Et ſi parmy les hommes c'eſt le comble de la gloire, & du bon-heur que d'auoir l'œil, & l'oreille des Roys, l'œil marque d'amour, l'oreille ſigne de faueur, combien grand eſt noſtre aduan-

tage, & s'il faut vſer de ce terme, noſtre fortune, ô Chreſtiens, qui ſommes aſſeurez que nous poſſedons chacun en noſtre Ange Gardien l'œil, & l'oreille, de Dieu-meſme, les deux portes de toutes les graces, & faueurs que nous en pouuons ſouhaiter? D'où vient donc que la conſideration d'vn ſi grand honneur que Dieu nous fait, & de l'accez, & pouuoir que nous auons enuers luy par ce moyen, ne nous releue le cœur pour conceuoir des penſées, & des pretentions dignes de ceux que Dieu fauoriſe tant, & ne nous abaiſſer pas comme nous faiſons à l'amour des choſes caduques, aux faueurs du monde corruptible, à l'applaudiſſement de la loüange des hommes auſſi vaine que trompeuſe, bref des feſtus, des atomes, & des ombres que nous prenons, comme ceux qui ſongent, pour des ſceptres, & des couronnes, au lieu d'aſpirer ſerieuſement aux grandeurs eternelles, ſolides, & veritables, où tant de part que nous auons en l'amitié de Dieu nous ouure le chemin, & nous donne l'entrée ſi nous ne manquons de courage? Vrayement l'homme eſtant en honneur ne le comprend pas, & ſe perd par faute de connoiſtre ſa propre dignité, *Homo cum in honore eſſet non intellexit.* On accuſe la ſuperbe, on accuſe l'ambition, on accuſe la cupidité d'eſtre les cauſes de noſtre ruine, mais ie ne craindray pas de dire vne nouuelle verité que noſtre perte procede de n'eſtre pas aſſez ſuperbes pour ozer meſpriſer tout ce qui eſt moindre que Dieu, ny aſſez ambitieux pour eſtimer tout le reſte indigne de nos pourſuites, ny aſſez cupides pour ne pretendre qu'à ſes biens qui ſeuls nous

peuuent remplir. On nous taxe d'orgueil, d'ambition, & de conuoitiſe, mais l'eſprit de Dieu,& ſa parole nous blaſme de puſilanimité, de laſcheté,d'ignorance de noſtre grandeur, & d'eſtre trop peu conuoiteux des vrays honneurs, & des vrays biens où nous appelle noſtre condition, *Homo cum in honore eſſet non intellexit.* S'il y a choſe qui nous puiſſe faire connoiſtre noſtre excellence, non pour nous en enfler, mais pour en reconnoiſtre l'Autheur, & pour nous apprendre à fouler ſous les pieds de noſtre meſpris tout ce qui eſt indigne de nous, c'eſt apres l'image de Dieu qui nous marque, & le ſang d'vn Dieu qui nous a rachetez en la Croix, & nous repaiſt au Sacrement, la nobleſſe, & la grandeur de la creature ſpirituelle qui nous veille, & nous aſſiſte; car quelle eſtime feriez vous d'vn petit enfant que vous verriez gardé par vn Prince, ou par vn Roy? Diriez-vous pas que la dignité de la garde declare celle du gardé? Et quoy qu'en l'enfant meſme non capable pour ſon âge de tenir ſon rang ne paruſſent que des marques de baſſeſſe,ne colligeriez vous pas de la qualité de ſon ſurueillant la ſienne encore cachée? Toute la beauté, toute la gloire, toute la richeſſe, toute la puiſſance, toute la dignité des creatures corporelles n'approchent en rien de celle du moindre des Anges, veu que les corps ne ſont qu'ordure, que foibleſſe,que vilité, que pourriture en comparaiſon de la pureté, de la force, de la nobleſſe, de l'incorruption des eſprits conſiderez ſeulement en l'ordre naturel,& en leur ſubſtance purement immaterielle qui les éloigne de l'imperfection des choſes compoſées

de la

de la matiere, source, & semence de la corruption, & les rend d'autant plus parfaits que tout le reste des estres creés, qu'elle les approche dauantage de l'acte pur; & simple qui est Dieu. Que si à cette excellence de leur nature vous adiouſtez celle de la grace, & de la gloire, qui sur vn fonds si excellent, bastit des perfections, & des qualitez infiniment plus illustres, ne serez-vous rauis d'admiration d'entendre que Dieu depute pour la garde d'vn chacun de vous, vne de ces substances si nobles, si parfaictes, & diuines, & ne conclurrez vous pas de la dignité de vos Gardiens, & surueillans celle de voſtre ame propre pour en connoiſtre la valeur, & meſurer à l'eſtime que Dieu en fait l'eſtat que vous en deuez faire: *Domine quid est filius hominis quia reputas eum*? Seigneur en la meditation d'vn si grand honneur que de si viles creatures reçoiuent de vous, les penſées nous abandonnent, & l'eſtonnement nous prend, les paroles nous quitent, & le rauiſſement nous faiſit; qu'eſt-ce que le Fils de l'homme que vous le reputiez digne d'vn tel ſoing, & d'vne telle garde? Que voyez-vous en luy pour en faire tant de cas? ſa chair n'eſt que boüe, ſon eſprit qu'inconſtance, ſon entendement qu'ignorance, ſa volonté que deſordre, ſon cœur que malice, ſes ſens que deprauation. Les tentations l'attaquent, les calamitez l'enuironnent, la mort le menace, la corruption l'attend? Qu'y a-il ou en luy, ou à l'entour de luy que la ſeule miſere pour attirer vos miſericordes? Et cependant vous l'auez mis en vn tel rang, que vos faueurs en ſon endroit nous eſtonnent, & nous rauiſſent. Vous l'auez decoré

de voſtre image, vni à voſtre nature, éleué à voſtre grandeur, remparé de voſtre garde, muni de voſtre protection, donné voſtre Fils pour Redempteur, voſtre Eſprit pour ſanctificateur, vous meſmes pour Pere, vos Anges pour protecteurs. O que cela témoigne combien il cache ſoubs ſa baſſeſſe exterieure de grandeur, & de dignité, que luy-meſme ne cognoit pas, ſi voſtre lumiere ne la luy fait voir pour la luy faire priſer, & recognoiſtre le donateur és dons, aymer és honneurs qu'il poſſede l'autheur duquel il les tient, & ne s'en monſtrer pas ingrat pour ne s'en declarer indigne! O que cela luy reproche l'auiliſſement où luy-mēſme ſe rauale, lors qu'il ſe prſtitüe au vice, lors qu'il s'attache à la terre, lors qu'il ſe veautre en la chair, & veut laſche, & miſerable croupir, & pourrir en ſes ordures, au lieu d'aſpirer genereux où vos ſemonces l'attirent, où vos graces l'éleuent, où vos Anges le guident, & l'appellent, & ſon bon-heur s'il le ſçauoit cognoiſtre, & vos faueurs, s'il en ſçauoit vſer, *Domine quid eſt filius hominis quia reputas eum?*

A la verité, Chreſtiens, la dignité de l'Ange deputé pour noſtre garde eſt vne preuue ſi claire de la dignité de noſtre ame, que nous ſommes bien aueugles ſi nous ne la connoiſſons, & plus laſches encore ſi la connoiſſant nous l'auiliſſons au deſſous des choſes corporelles, & corruptibles par l'attache d'vn amour bas, & puſilanime, amour que l'Eſcriture appelle vne proſtitution de nous meſmes infame, & du tout abominable, *Abominabiles facti ſunt ſicut ea quæ dilexerunt.* Or pour nous preſeruer & deliurer de ce deſordre, & pour

dreſſer noſtre amour, nos pretentions, & noſtre courſe où nous appelle la dignité de noſtre nature, & la vocation de la grace, Dieu nous commet à la direction de l'Ange Gardien deputé pour nous conduire, & nous porter ſi nous ſuiuons ſes pas par des voyes du tout admirables à la participation de la viſion bien-heureuſe dont il iouyt; *Angeli eorum ſemper vident faciem patris.* Expliquons doncques, & remarquons la maniere, & les voyes de cette conduite, *Angelis ſuis mandauit de te, vt cuſtodiant te in omnibus viis tuis.*

Les Saincts Peres, & les ſainctes lettres donnent diuers noms, & diuerſes Epithetes à l'Ange qui prend le ſoin particulier d'vn chacun de nous pour repreſenter en quelle façon il nous conduit, & le bien que nous en receuons. Sainct Chryſoſtome l'appelle noſtre pedagogue, ſainct Bernard noſtre corps de garde, expliquant au Sermon 39. ſur les Cantiques ces paroles du Patriarche Iacob, qui s'écria quand il eut la viſion des Anges, *Caſtra Dei ſunt hæc*; Iſaye le nomme vne cloiſon qui nous enuironne, *Auferam ſepem eius,* & vne ſentinelle qui nous veille, *Super muros tuos Hieruſalem conſtitui cuſtodes*; Sainct Baſile, comme nous diſions tantoſt, l'œil, & l'oreille de Dieu, œil qui nous garde, oreille qui nous oyt, & nous exauce: mais le nom qui me ſemble comprendre, & embraſſer plus que tous les autres, c'eſt celuy que luy baille Origene en l'Hom. 8. ſur la Geneſe, où il qualifie noſtre Ange du titre de noſtre tuteur, *Angelis*, dit-il, *velut tutoribus committimur*, le Pedagogue inſtruit ſeulement, la garde defend, la cloiſon rempare, la ſentinelle deſcouure l'en-

Geneſ. c 23.

nemy, l'œil veille, l'oreille eſcoute, mais l'office du tuteur embraſſe tout, veu qu'il eſt à ſon pupille Pedagogue pour l'inſtruire, corps de garde pour le defendre, cloiſon pour le remparer, ſentinelle pour le preſeruer, œil pour le veiller, oreille pour l'entendre, main pour le porter, bras pour le ſouſtenir, baſton pour l'appuyer, guide pour le conduire ; bref ſon tout à toutes ſes neceſſitez. Ainſi noſtre Ange en qualité de noſtre tuteur nous rend tous ces offices, ſa connoiſſance nous enſeigne, ſa force nous protege, ſon ſoin nous enuironne, ſa garde nous veille, il voit nos beſoins, il eſcoute nos vœux, il porte nos foibleſſes, il releue nos cheutes, il dirige nos pas, *Angelis velut tutoribus committimur.* Mais pour voir en particulier les ſoings, & les ſeruices de ce tuteur ſi charitable, & ſi puiſſant; vous ſçauez, Meſſieurs, ce que portent vos loix ciuiles, que le curateur n'eſt donné qu'aux biens, le tuteur à tout, aux biens, & à la perſonne : *curator bonis, tutor & bonis & perſonæ datur.* Le tuteur prend en main & les biens & la perſonne du pupille, meſnage ſes moyens, defend ſes procez, pourſuit ſes droicts, ſoigne ſon corps, cultiue ſon eſprit, dreſſe ſes mœurs, chaſtie ſes fautes, reprime ſes vices, éleue ſes bonnes inclinations, & ne l'abandonne pas qu'il ne ſoit ſorti de l'enfance pour entrer en l'âge d'vne pleine & entiere puberté. L'homme n'eſt pupille que juſqu'à quatorze ans en ce qui touche le monde & la vie temporelle, mais en ce qui regarde Dieu & la vie eternelle, ſon enfance, & ſa pupillarité comme ſa foibleſſe, & ſon infirmité s'eſtend autant que la courſe de ſon pelerinage, *Donec occur-*

ramus in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi. C'est pourquoy Dieu nous baille comme à des pupilles, des tuteurs qui sont nos Anges, pour prendre la charge de tout ce qui nous conserue de nos biens, & de nos personnes. Nos biens presens sont de deux sortes, biens de nature, & biens de grace, en attendant les futurs qui sont les biens de la gloire; en nos personnes il y a plusieurs choses à soigner, & gouuerner, le corps, l'ame, l'entendement, la volonté, les facultez sensitiues interieures, qui sont l'imaginatiõ; & l'appetit, & les sens exterieurs. Voyons comme nostre Ange tuteur a soing de tout cecy. Les biens de nature nous sont donnez de Dieu non pour obstacles, & pour empeschemens des biens de la grace, comme il arriue à ceux qui en abusent, mais plustot pour dispositions, & acheminemens, puis que la grace mesme est vne perfection bastie sur le fonds de la nature, comme vn accident sur la substance. Et pour cette raison nostre Ange commis principalement pour nous éleuer aux biens surnaturels prend soing aussi par occasion de nos biens naturels, & de ce qui les regarde, en tant qu'ils peuuent contribuer pour nous conduire, & nous amener à Dieu, comme Iacob referoit à la protection de son Ange tous les maux temporels dont il auoit esté deliuré, *Angelus qui eruit me de cunctis malis*, Tobie rapportoit à la conduite de l'Ange Raphaël le bon succez de son voyage, de son mariage, & de toutes ses entrepriſes, *Bonis omnibus per eum repleti sumus*; ce qui nous apprend de recommander à nostre Ange nos affaires mesmes temporel-

Genes. c. 48.

Tob. c. 2

les, & d'en attribuer à leur soing, & à la prouidence les heureux euenemens, sur tout quand l'auancement de nostre salut, & de la gloire de Dieu s'y rencontre conjoint. Pour les biens de la grace qui sont les biens spirituels, la donation en vient de Dieu, de qui procede tout bien, *omne bonum descendens à patre luminum*, mais la distribution nous est faite, la dispensation mesnagée, la possession maintenuë, l'acquisition augmentée, & quand nous les perdons, & les recouurons derechef, la perte reparée par les soings amoureux, & charitables de nostre Ange tutelaire, *Bonis omnibus per eum repleti sumus.* Et parce que ce tuteur n'est pas donné seulement pour les biens, mais aussi pour la personne, voyez auec quelle affection il embrasse nostre defense. Premierement pour le corps il le preserue de mille dangers, il en escarte l'air contagieux, il le defend de la rage des Demons, il le releue bien souuent de ses infirmitez, comme l'Ange qui chassa le Demon de Sara, qui guerit l'aueuglement de Tobie. Et certes, si ç'a esté l'opinion de sainct Augustin que quand Dieu composa le corps du premier homme, ce furent les Anges qui recueillirent la terre dont il fut paistri; & si Tertullien a dit que les Anges sont ministres, & cooperateurs de Dieu en nostre conception, formant & distinguant dans le ventre de nos meres, d'vn Embrion la forme comme d'vn Cahos confus, ce beau corps si bien organizé, ce chef-d'œuure si artistement departy, *omnem hominis in vtero serendi, struendi, fingendi paraturam aliqua potestas diuinæ voluntatis ministra modulatur*, & si c'est la sentence de sainct Thomas que

les Anges seront employez pour ramasser dans les sepulchres les cendres, & les reliques de nos corps quand Dieu les resuscitera ; pourquoy ne penserons nous que la tutele de nostre Ange s'estend mesme sur nostre corps, soit pour le garantir de plusieur accidens siniſtres connus à luy, inconnus à nous mesmes, soit pour le conseruer en santé par le temperament des qualitez que son operation occulte peut maintenir en accord, en harmonie, & en egalité, soit pour le soulager en ses douleurs, le renforcer en ses foiblesses, le pourueoir en ses disettes, comme autrefois les Anges ont repeu les Israëlites dans le desert, Elie en sa fuite, Daniel en la fosse des lyons, pourueoyant les vns de manne, l'autre de pain, l'autre du disner d'Habacuc, soit encore pour le guerir, & le remetre en ses maladies mortelles, & desesperées ou par l'application interieure de quelques remedes, ou par la restauration de ses forces decheuës, ou par l'accommodement de ses humeurs discordantes, & desreglées, ou par l'expulsion secrete des causes qui le trauaillent, ou par mille autres voyes ouuertes à sa science, closes à nostre ignorance, mais bien souuent euidentes, & palpables si nous sçauons, & voulons y prendre garde à nostre sentiment. Que si ce nostre tuteur tesmoigne tant de soing de nostre corps, combien dauantage de nostre ame, puis que celuy là doit perir pour vn temps, celle cy est immortelle; celuy là participe de la beste, celle cy tient de la nature des Anges; celuy-là est condamné à descendre, & pourrir iusqu'à la resurrection sous la terre auec les vers, celle-cy est appellée, si elle se laisse

tirer à Dieu, qui la veut vnir à soy, à monter apres sa separation, & regner au Ciel auec ces purs esprits, pour les obliger d'autant plus à la garder, & veiller, qu'ils voyent en elle leur ressemblance, & attendent de la voir paruenir à leur couronne ? L'ame de l'hõme tient le dernier rang entre les esprits, Dieu estant au premier, & souuerain degré, l'Ange au second, & l'ame au plus infime ; ainsi par l'ordre de la diuine prouidence, l'Ange reçoit l'illumination de Dieu ; l'ame la prend de l'Ange, & entre les Anges mesmes les inferieurs la prennẽt des Superieurs. Or quoy que to⁹ les Anges illuminent, & instruisent nostre intellect quand Dieu leur en donne la commission, comme celuy qui disoit à Daniel au ch. 9. *Nunc egressus sum, vt docerem te, vt intelligeres* ; si est-ce que l'Ange tutelaire prend la charge particulierement d'esclairer, & d'instruire l'ame qui luy est commise, comme le tuteur son pupile ; & le precepteur son disciple. Ce qu'il fait en deux façons dit
D. Th. 1 p. qu. 3 art. 1. sainct Thomas, en corroborant par l'operation de son entendement plus vif, & plus fort que le nostre ; la foiblesse de la puissance intellectiue de l'ame, comme vne grande lumiere qui renforce vne petite, & en luy proposant la verité non toute nuë, & en sa simplicité, l'ame n'estant pas capable tandis qu'elle est attachée au corps de la regarder sans ébloüissement en la splendeur, & pureté de sa lumiere, mais couuerte, & voilée du nuage des especes corporelles, & sensibles, pour se laisser voir sans l'ébloüir cõme dans vn miroir ou comme dans vne image ; *Impossibile est enim lucere nobis diuinum radium, nisi varietate diuino-*

rum velaminum circumuelatum, dit sainct Denys au ch. 1. de la Celeste Hierarchie. Et principalement l'Ange Gardien a soing d'illuminer en l'ame qu'il conduit l'intellect pratique, qui regarde les actions & qui porte le flambeau pour diriger la vie, les œuures, & les mœurs; il luy monstre ez rencontres des occasions particulieres le bien qu'il faut faire, la façon, & la mesure, le mal caché soubs l'apparence du bien pour connoistre ses appas, & les euiter; ce que bien souuent les plus esclairez des connoissances speculatiues tesmoignent d'ignorer, embrassent le mal pour le bien, le vice pour la vertu, l'iniquité pour le justice, le faux pour le vray, pourueu qu'il en emprunte la couleur, & le visage, *Væ qui dicitis malum bonum, & bonum malum.* Ainsi l'Ange esclaire l'entendement luy insinüant les veritez, & le deliurant des erreurs; Apres il meut la volonté vers le bien connu, non par impulsion, & motion interne, & efficace, ce qui n'appartient qu'à Dieu seul, qui est autheur & de la volonté, & de l'inclination qui la porte vers le bien, & par consequent du mouuement qui pousse, excite & donne le branle, & le traict à cette inclination, *Cor regis in manu Dei est, quocumque voluerit vertet illud*? mais par voye d'exhortation, & de persuasion, qui la sollicite interieurement d'embrasser la vertu, & de se diuertir du vice, & par ce moyen l'eschauffe, & l'enflame d'vn sainct feu de contrition dans qui les pechez se consument, la grace reuit, & resuscite, *Quis facis Angelos tuos ignem vrentem*, dit Dauid, sur quoy la Glose *Angeli ignis sunt dum spiritu feruent, & vitia nostra* *Prou. c. 21.*

vrunt per exortationes, les Anges ſont vn feu bruſlant quand ils ſont embraſez de zele pour noſtre ſalut; & qu'ils bruſlent nos vices par leurs exhortations feruentes, & enflammées. Et parce que l'imagination, & l'appetit peuuent mouuoir indirectement la volonté, l'Ange pour porter auec plus de force la volonté au bien, & la deſtourner du mal, imprime dans l'imagination de celuy qu'il dirige; des eſpeces propres, & conuenables à cét effect, & excite dans ſon appetit des paſſions qui ſeruent à l'ame ou d'aiguillon pour la piquer aux actions vertueuſes, comme le deſir, l'eſperance, l'audace, & la cholere bien reiglée, ou de bride pour la retirer des mauuaiſes, & vicieuſes, comme la crainte, la haine, & la triſteſſe. Et ſa prouidence eſtend meſme ſon ſoing, & ſon operation iuſqu'aux ſens exterieurs, leur repreſentant des objects conformes aux eſpeces qu'il veut imprimer en l'imagination, & aux mouuemens qu'il deut cauſer, & exciter en l'appetit, pour incliner d'autant plus facilement la volonté au bien qu'il luy propoſe. Et voila comme il prend en ſa tutele tout ce qui regarde & les biens, & la perſonne de celuy qui luy eſt commis, puis qu'il a ſoing de ſes biens temporels, meſnage ſes biens ſpirituels, pouruoit à ſon corps, conduit ſon ame, éclaire ſon entendement, exhorte ſa volonté, gouuerne ſon imagination, reigle ſon appetit, dirige ſes paſſions, & n'oublie pas meſme la conduite de ſes ſens exterieurs, & tout cela pour faire que toutes ſes puiſſances, toutes ſes affections, tous ſes mouuemens, & tous ſes pas aillét à ſon vray bien, ſi l'homme eſtoit ſi aduiſé que de

cognoiſtre, ſi ſage que d'aymer, & ſi obeïſſant que de ſuiure en toutes choſes la direction de l'Ange ſon Tuteur : *Tutor & bonis, & perſonæ datur, Angelis ſuis mandauit de te, vt cuſtodiant te in omnibus viis tuis.* Mais qui pourroit expliquer auec quelle charité noſtre Ange tutelaire exerce en noſtre endroict tous ces offices, auec quelle diligence il les continuë, auec quelle ſageſſe il les diſpenſe, auec quel ſainct artifice il les varie, auec quelle proportion il les accommode à nos diſpoſitions, & à nos neceſſitez ? O ſi nous auions les yeux ouuerts pour voir, & pour remarquer les voyes admirables de ſa conduite, que nous en ſerions rauis ! Si nous faillons, il nous corrige par des remors ſenſibles, ſi nous entreprenons quelque bien il nous y anime par des exhortations feruentes, ſi nous le faiſons il nous applaudit par des ſatisfactions interieures ; ſi la tentation nous attaque, il nous fortifie, ſi elle nous ébranle, il nous ſouſtient, ſi elle nous abat, il nous releue, ſi nous ſommes dans quelque vice, il nous le reproche, ſi nous y perſeuerons, il nous eſpouuante, ſi nous nous en releuons, il nous preſte la main, ſi les Demons nous aſſaillent, il s'oppoſe, ſi la chair il la reprime, ſi le monde, il nous protege, ſi les afflictions, il nous conſole, ſi les proſperitez, il nous humilie. O qui pourroit mettre en conte le nombre de ſes bienfaits, & de nos obligations !

Et tout ce ſoing que nos Anges ont de nous n'interrompt pas neantmoins le repos eternel qu'ils poſſedent en Dieu, ils ménagent noſtre ſalut ſans intereſt de leur beatitude ; ils nous ac-

compagnent en la voye, & en meſme temps ſont bien-heureux en la patrie, *Semper vident faciem patris*; leur œil voit tout à la fois, & l'homme pour l'aſſiſter, & Dieu pour en joüir, ils ont des pieds, & des aiſles comme vit le Prophete Iſaye, des pieds pour cheminer auec ceux qu'ils gardent, des aiſles pour ſe hauſſer vers celuy qu'ils contemplent, ils deſcendent & montent comme Iacob vit en l'eſchelle, ils deſcendent à l'homme par le miniſtere, & montent à Dieu par la contemplation.

Mais qu'eſt-ce qui les oblige à nous ſeruir auec tant d'affection & de ſolicitude, eux qui nous deuancent d'vn tel degré d'excellence? Ils le font pour trois motifs, dit ſainct Bernard, pour Dieu, pour nous, & pour eux-meſmes, pour Dieu imitant ſa miſericorde, pour nous compatiſſant à noſtre miſere, pour eux-meſme deſirant de voir leurs places vuides remplies; pour Dieu executant ſa volonté, pour nous, procurant noſtre ſalut pour eux-meſmes, reparant leurs ruines. Mais la plus forte conſideration qui les y pouſſe c'eſt la reuerence deuë à noſtre nature qu'ils voyent éleuée en Ieſus-Chriſt iuſqu'à l'vnion perſonnelle de la Diuinité. Et ſe faut-il eſtonner ſi Dieu a deputé ſes Anges pour nous ſeruir, puis qu'il a enuoyé ſon Fils pour nous racheter? Faut-il s'émerueiller ſi ſes miniſtres s'abaiſſent iuſqu'à noſtre tutele, puis que ſon Fils vnique s'eſt humilié pour nous iuſqu'à la mort de la Croix? Nous peuuent-ils refuſer leur aſſiſtance apres que leur Maiſtre nous a donné ſa vie? O bien-faits de Dieu enuers l'homme! O ingratitude de l'hom-

me enuers Dieu ! Dieu luy a donné tout ce monde, Dieu luy a donné ſes Anges, Dieu luy a donné ſon Fils, & encore l'homme refuſe de donner à Dieu ſon cœur.

Mais puis que les Anges nous ſeruent auec tant de ſoing, & de charité, voyons pour concluſion ce que nous leur deuons en recompenſe.

Sainct Bernard au Sermon 11. ſur le Pſal. 90. expliquant ces mots, *Angelis ſuis mandauit de te*, dit que cette parole nous doit inſpirer vne ardante deuotion, donner vne ferme confiance, imprimer vne ſaincte reuerence ; deuotion pour la bienveillance de l'Ange à qui nous ſommes commis, confiance pour ſa garde, reuerence pour ſa preſence, *Hoc verbum magnam debet nobis adferre deuotionem, conferre fiduciam, inferre reuerentiam, deuotionem pro benevolentia, fiduciam pro cuſtodia, reuerentiam, pro præſentia* ; D'où ie tire trois chefs de recognoiſſance que nous deuons à noſtre Ange, la deuotion parce qu'il nous ayme, la confiance parce qu'il nous defend, la reuerence parce qu'il nous aſſiſte ; la deuotion à ſon zele, la confiance à ſon ſoing, le reſpect à ſa pureté : la deuotion luy doit deux choſes, la loüange, & l'inuocation, l'vne pour l'action de graces, l'autre pour la demande, l'vne pour les biens que nous en auons receus, l'autre pour ceux que nous en attendons. Ainſi voyons nous dans l'Eſcriture que Iacob, Tobie, & pluſieurs autres ont remercié leurs Anges de leur ſoing, & de leur conduite, & ſainct Gregoire Thaumaturge attribuoit au ſien tous les heureux ſuccez, & rencontres de ſa vie, juſqu'à le remercier particulierement d'auoir eu

par sa direction Origene pour Precepteur. Au remerciement il faut adiouſter la priere, pour l'inuiter à la continuation de ſes bienfaits, comme nous aduertit ſainct Ambroiſe au Liure *de Viduis*, nous donnant par vne meſme parole & vn témoignage de la deuotion des premiers Chreſtiens enuers leurs Anges tutelaires, & vne ſemonce à noſtre negligence, *obiecrandi ſunt Angeli qui nobis in ſubſidium dati ſunt* : Et ſur tout en nos tentations, doutes, dangers, afflictions, nous deuons l'appeller à noſtre ſecours, comme faiſoit Iob, qui ſelon l'explication de ſainct Auguſtin inuoquoit en ſa calamité l'aſſiſtance des Anges par ces paroles, *Miſeremini mei, miſeremini mei ſaltem vos amici mei.* De la deuotion naiſtra la confiance que la protection d'vn ſi puiſſant, ſi charitable, & ſi prudent Conducteur doit imprimer en noſtre ame pour reſiſter genereuſement à toutes les attaques du monde, de la chair, & du Diable, & ne ſuccomber pas à leurs aſſauts ſous la conduite d'vn tel Chef, qui nous promet le triomphe, ſi nous luy promettons l'obeïſſance, puis que ce qui gaigne les victoires c'eſt le Capitaine ſage, & le Soldat obeïſſant. *Vir obediens loquetur victorias.* Et n'auons nous pas occaſion de nous confier en nos Anges, qui, comme dit le Prophete, au milieu de nos plus grands hazards nous portent ſur leurs mains, *In manibus portabunt te*, mains qui comme explique ſainct Bernard ſont les ſecours ſpirituels qu'ils nous apportent quand nous ſommes attaquez, ou bien dit-il, les penſées qu'ils nous ſuggerent pour nous rendre inuincibles, la penſée du moment, du combat, & la penſée de l'Eternité

de la couronne ; deux penſées, & deux objects, qui comme deux mains fortes, & puiſſantes nous éleuent au deſſus de toutes les tentations, tribulations, & perſecutions qui nous pourroient abatre, Dauantage quelle confiance nous doit inſpirer l'aſſeurance que nous auons par la parole de Dieu, que nos prieres, & nos bonnes œuures ſi manques, & ſi defectueuſes d'elles meſmes ſont offertes, & recommandées à Dieu par nos Anges afin que noſtre defaut ſoit ſuppleé, ou excuſé par leur recommandation ? *Quando orabas cum lachrimis, & ſepeliebas mortuos, ego obtuli orationem tuam Domino*, diſoit l'Ange à Tobie.

La deuotion, & la confiance doiuent eſtre accompagnées de la reuerence, pour ne rien admettre ny de ſale en nos penſées, ny de vicieux en nos deſirs, ny d'impur en nos paroles, ny d'iniuſte en nos actions, ny de licentieux en toute noſtre conduite, puis que nous faiſons tout en la preſence, & aſſiſtance continuelle de ces purs eſprits qui voyant touſiours la face de Dieu qui eſt la pureté meſme ne peuuent voir qu'à contre-cœur, & à regret nos ordures, & nos impuretez. Et certes cette face ſi pure, & ſi belle qu'ils regardent augmente en eux l'horreur, & la haine de nos ſaletez, & ils connoiſſent en la beauté de la lumiere, la laideur des tenebres, ils apprennent en la perfection de Dieu le grauité du peché qui l'offenſe. Et ſi dans la veüe du bien ſouuerain ils eſtoient capables de quelque deſplaiſir, ils le receuroient de la veüe des maux que les hommes commettent au meſpris, & à l'iniure de la maieſté qu'ils contemplent, *Semper vident faciem Pa-*

Tob. c. 12.

tris. O Chreſtien puis que tu as pour aſſiſtant, & pour ſurueillant de toutes tes actions vn de ces Princes qui ſont touſiours deuant Dieu, porte toy en ſa preſence auec reſpect, auec modeſtie, auec humilité, auec chaſteté, auec toute pureté de la chair, & de l'eſprit, & conſidere que ſi ton Ange dans la ioye qu'il poſſede pouuoit eſtre affligé, il le ſeroit de te voir dans l'offenſe de Dieu, duquel il voit la grandeur, & en ſa grandeur l'indignité des outrages qu'il ſouffre d'vn ver de terre. Que ſi dans ce reſſentiment de la majeſté de Dieu offẽſée par celuy qu'il a ſous ſa garde, ce qui cõcerne ſon intereſt propre le peut toucher, quelle iniure plus ſenſible peut-il receuoir de toy, que de te voir offenſer ſon Seigneur, ſon tout, ſon bien vnique, la puiſſance, & la bonté de ce Pere de qui la viſion le rend bien heureux ? *Semper vident faciem Patris.* Que ces conſiderations te touchent, & ſi le mal-heur t'a porté dans l'offenſe de ce grand Dieu de qui ton Ange voit la face, & zele l'honneur, taſche de faire par vne prompte penitence ton accord, & ta reconciliation, afin que ſi tes pechez ont donné à ton Ange ſujet de s'attriſter, ta conuerſion luy donne la matiere d'vne nouuelle reſiouyſſance, *Gaudium eſt Angelis Dei ſuper vno peccatore penitentiam agente.* Ton Ange fait beaucoup pour toy en te gardant, te veillant, & t'inſtruiſant, mais tu peux auſſi luy rendre la pareille en te conuertiſſant : car s'il procure ton ſalut, tu peux accroiſtre ſa beatitude, ſinon l'eſſentielle incapable d'accroiſſement, qui conſiſte en la viſion de Dieu, au moins l'accidentelle que tu peux augmenter par la nouuelle conſolation

solation qu'il receura de te voir conuerti. Mais quoy, Chrestien, ne pretens-tu pas de paruenir à la mesme vision de cette beauté souueraine dont ton Ange est iouyssant? Le pere dont il voit la face n'est-il pas ton Pere? Dieu qu'il contemple n'est-il pas ton Dieu? Le terme qu'il touche n'est-il pas ton but? Où il est desia n'est ce pas où tu cours? où il repose n'est-ce pas où tu aspires? Et si l'Ange ny est paruenu que par le merite, par l'obeyssance, par l'humilité, par la pureté, comment penses tu t'y esleuer par le peché, par la desobeyssance, par la superbe, par la soüilleure? Comment presumes tu de pouuoir arriuer à vn mesme port par vn contraire chemin, *Nihil coinquinatum intrabit in regnum cælorum*; C'est l'arrest irreuocable de Dieu, rien de soüillé n'entrera dãs les Cieux, la tache d'vn seul peché de superbe, & d'enuie en a fermé pour iamais l'entrée aux Anges Apostats, & si vne seule tache en a precipité l'Ange, comment est-ce que tu pretens ô homme, d'y auoir accez auec les ordures de l'impudicité, de l'orgueil, de l'iniustice, de tant de crimes qui te souillent, si tu ne les effaces par les larmes d'vne parfaite penitence? Comment pourront entrer tant de pechez en ce Palais si pur, où vn seul peché n'a pen demeurer? Considerons tous cecy, ie vous prie, Chrestiens Auditeurs, & voyõs que nous pretendons par nostre foy, & par nostre esperance de regner là haut eternellement parmy les Hierarchies des Anges bien-heureux, & de remplir les places qui sont demeurées vuides par la cheute des Anges preuaricateurs. Que si doncques ces malheureux en sont decheus par le peché, nous ne

pouuons pretendre que par l'innocence ou par la penitence. Si la ſuperbe les en a forclos, il faut que l'humble confeſſion, & accuſation de nos fautes nous y éleue ; ſi la rebellion enuers Dieu les en à démis, il faut que l'obſeruation des Commandemens de Dieu nous y colloque ; ſi l'auerſion de Dieu, & le meſpris de Dieu les en a depoſſedez, il faut que la conuerſion à Dieu, & l'amour de Dieu nous y inſtale ; bref il n'y a que la pureté d'vne bonne vie qui nous puiſſe faire aſſeoir en ces places glorieuſes d'où l'iniquité a eſté precipitée.

Concluons & finiſſons tout ce diſcours. S. Thomas en ſa 1. p. q. 113. art. 4. dit vn mot qui merite de clorre cette matiere, & de demeurer engraué dans nos cœurs, *Quando homo ad terminum vitæ peruenerit, iam non habebit Angelum cuſtodem, ſed habebit vel in Cœlo Angelum conregnantem, vel in inferno dæmonem punientem.* Quand nous ſerons paruenus au terme de noſtre vie, nous n'aurons plus vn Ange Gardien, mais ou nous aurons dans le Ciel ſi nous ſommes des éleus, vn Ange qui regnera, & triomphera auecque nous en meſme degré de gloire, ou ſi nous ſommes de reprouuez, nous aurons dans l'Enfer vn Demon attaché particulierement à nous qui nous tourmentera, & nous bourrelera. Qu'eſt-ce que vous voulez choiſir de ces deux, Chreſtiens Auditeurs ? Voſtre ame eſt encore en vos mains, vous en pouuez diſpoſer, *Anima mea in manibus meis.* Qu'eſt-ce que vous aymez mieux ? ou regner eternellement au Ciel auec vn Ange voſtre coheritier, ou brûler eternellement dans les En-

fers auec vn Demon voſtre bourreau. Si vous choiſiſſez ce que vous deuez choiſir, & ſi vous preferez vn bon-heur eternel à vn mal-heur eternel, reſiſtez doncques maintenant, & iuſqu'à la fin de voſtre vie aux allechemens, aux attraits, aux blandices, aux ruſes, aux tentations du mauuais Demon qui vous prouoque au peché, & ſuiuez les ſemonces, les lumieres, les mouuemens, les inſpirations de voſtre bon Ange qui vous incite au bien, & vous inuite à ſeruir Dieu, afin qu'en recompenſe de voſtre obeyſſance, & de vos trauaux vous puiſſiez regner, & triompher heureuſement en l'Eternité non ſeulement auec vn Ange, mais auec tous les Anges, & tous les ordres des hommes bien-heureux en la gloire commune du Roy commun des hommes, & des Anges, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit, qui tous trois ne ſont qu'vn ſeul Dieu, auquel ſoit gloire, honneur, & benediction par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

SERMON
POVR LA FESTE
DE TOVS LES SAINCTS, preſché dans l'Egliſe de Sainct Sernin de Toloſe, l'année 1624.

O quam glorioſum eſt regnum in quo cum Chriſto gaudent omnes ſancti.

Credo Sanctorum Communionem.

O combien glorieux eſt le Royaume auquel tous les Saincts ſe réjoüiſſent vnis auec leur chef qui eſt Ieſus-Chriſt, chante l'Egliſe en cette ioyeuſe ſolemnité de tous les Saincts.

Ie croy la Communion des Saincts.

LE Royaume de Ieſus-Chriſt n'eſt pas reſtraint dans les limites du Ciel, mais s'eſtend par toute la terre, & deſcend meſme iuſques dans les Enfers ; C'eſt pourquoy l'Apoſtre ſemond & ceux qui ſont au Ciel, & ceux qui ſont ſur la terre, & ceux qui ſont là bas

Philip. cenſ. 2.

dans les concauitez soubsterraines, de fleschir le genoüil deuant luy comme deuant leur Prince, pour montrer qu'il est recognu & des bien-heureux là-haut, & icy des fidelles, & là-bas des patissans dans le Purgatoire, trois membres qui ne composent qu'vn corps, trois estats qui ne sont qu'vn mesme Royaume soubs vn mesme chef, & soubs vn mesme Roy qui est Iesus-Christ, *Ipse est caput corporis Ecclesiæ*, dit l'Apostre, il est la teste de tout le corps de l'Eglise, distinguée en trois parties qui ne forment qu'vn tout, celle qui triomphe dans le Ciel, celle qui combat sur la terre, & celle qui souffre dans le Purgatoire. Or d'autant que la sueur des combatans, & la douleur des souffrans aspire à la gloire des triophans, & que la couronne de ceux qui regnent là haut est la visée de ceux qui combatent icy, & l'attente de ceux qui se purgent là-bas, il me semble que ie ne sçaurois choisir rien de plus conuenable au mystere de ce iour, qui nous represente l'vnion, & societé des Saincts, que de vous traicter l'vnité, la communication, l'association qui joint, & lie les trois Estats du Royaume de Iesus-Christ, l'estat des triomphans au Ciel, l'estat des combatans en terre, & l'estat des patissans dans les lieux destinez à la derniere purgation des Eleus, afin que ie vous fasse voir comme soubs la conduite, gouuernement, & influence de nostre commun chef qui est Iesus-Christ, ceux de l'Eglise triomphanre nous prestent la main, & nous auec eux prestons la main à ceux du Purgatoire, pour paruenir à nostre commune fin qui est la participation de la gloire des bien-heureux. Cecy ser- *Coloss.*

uira pour expliquer le 9. article du Symbole, qui eſt l'vn des plus abſtrus, & difficiles, *Credo ſanctorum communionem*, ie croy la Communion des SS. Car puis qu'il a pleu à ce noble, & venerable Chapitre d'impoſer ſur mes eſpaules vne charge qui m'accableroit de ſon faix, ſi ie n'attendois du ſecours du Ciel, ce qui defaut à ma foibleſſe, ie deſire de diſpoſer en telle ſorte les predications que i'ay à faire en cette Chaire pendant cet Aduent, & Careſme, que i'y puiſſe adapter quand l'occaſion s'en preſentera, les points du Symbole qui contient la ſomme de toute noſtre foy, & de toute noſtre eſperance, afin que les Chreſtiens ſçachent ce qu'ils croyent, & entendent ce qu'ils profeſſent. Auiourd'huy doncques l'article de la Communion des Saincts qui eſt le myſtere de la Feſte preſente m'ouurira la porte, & l'entrée apres auoir inuoqué le S. Eſprit lien de l'vnion des SS. par l'interceſſion de celle qui eſt la Mere du Chef, & du Roy des Saincts, *Aue Maria*, &c.

TOutes les choſes creées n'ont qu'vn principe & qu'vne fin, comme vn meſme centre eſt l'origine, & le but de toutes les lignes de la circonferance, l'origine par emanation, & le but par retour, Meſſieurs. *Ego principium & finis*, dit Dieu dans l'Apocalypſe, ie ſuis le principe, & la fin de toutes choſes qui ont eſté faites par moy, & pour moy, par moy comme leur cauſe, pour moy comme leur fin, *omnia propter ſemetipſum operatus eſt Dominus*. Or comme toutes choſes procedent de l'vnité, & tendent à l'vnité, c'eſt auſſi l'vnité qui les aſſemble, qui les ſouſtient, qui les embelit, qui les conſerue, & la multiplicité tendroit d'elle

meſme à la confuſion, la confuſion à la ruine, ſi l'ordre du monde qui ne fait qu'vn tout de pluſieurs parties ne reduiſoit à l'vnité la pluralité, pour en eſcarter le deſordre. Ainſi voyons nous que pluſieurs riuieres ne font qu'vne mer, pluſieurs membres qu'vn corps, pluſieurs rameaux qu'vn arbre, pluſieurs indiuidus qu'vne eſpece, pluſieurs eſpeces qu'vn genre, pluſieurs genres qu'vn genre ſouuerain general, & tranſcendant qui ramaſſe & rameine cette immenſe multitude des choſes à l'vnité dont elle procede. Bref comme diſcourt doctement ſainct Denys au chap. dernier des Noms diuins, toute multitude participe de l'vnité, & ce qui eſt multitude en accidens, eſt vn en la ſubſtance qui ſouſtient ces accidens, ce qui eſt multitude en nombre eſt vn eſpece, ce qui eſt multitude en eſpeces eſt vn en genre, ce qui eſt multitude en emanations eſt vn en principe, ce qui eſt multitude en égard aux parties, eſt vn eu eſgard au tout, comme les diuerſes pieces qui compoſent le monde ſont preſque infinies, & pourtant le monde n'eſt qu'vn. Que ſi des œuures de Dieu ie voulois deſcendre aux œuures de l'inuention, & induſtrie des hommes, ie vous pourrois monſtrer comme en toutes, ſoit ez ſciences, ſoit ez arts, ſoit en la police, la multitude ſe rapporte à l'vnité; pluſieurs concluſions font vne ſcience, pluſieurs traits vne image, pluſieurs ais vne Nauire, pluſieurs pieces vne maiſon, pluſieurs Cytoyens vne Ville, pluſieurs Villes vn Royaume, pluſieurs Loix vne Iuſtice, comme pluſieurs chordes vn Luth, & pluſieurs tons vne Muſique. Mais ie paſſe tout cela pour venir bien toſt à mon point, & vous fai-

re voir que comme en l'ordre de la nature la pluralité aboutit à l'vnité, & d'vn ſi grand nombre de parties differentes ne reſulte qu'vn meſme tout qui porte le nom d'Vniuers; pareillement en l'ordre de la grace, tous les diuers ordres des Anges, & des hommes ou Bien-heureux au Ciel, ou fideles ſur la terre, ou patiſſans dans le Purgatoire, ne font qu'vn meſme corps de ſocieté qui s'appelle Egliſe, compoſée de tant de differens eſtats, mais jointe par l'vnité d'vn meſme chef qui la gouuerne, & d'vn meſme eſprit qui l'anime, pour l'éleuer à vne meſme fin qui eſt la gloire eternelle, où deſia les Bien-heureux ſont paruenus, & où nous, & ceux du Purgatoire, qui ſommes leurs membres, & leurs freres, aſpirons, & pretendons; *Credo ſanctorum Communionem, ô quam glorioſum eſt regnum in quo cum Chriſto gaudent omnes ſancti.*

Pour entrer dans ce ſujet qui eſt le fondement de deux veritez Catholiques, de l'interceſſion des ſaincts, & des ſuffrages pour les morts, il faut ſe reſouuenir de la priere que le Fils de Dieu fit à ſon Pere Eternel la nuict deuant ſa Paſſion, en ſainct Iean chap. 17. *Rogo pro eis qui credituri ſunt in me, vt omnes vnum ſint, ſicut tu Pater in me, & ego in te, vt & ipſi in nobis vnum ſint*, ô mon Pere ie vous fais cette requeſte pour ceux qui croiront en moy, qu'ils ſoient tous vne meſme choſe, & que comme vous ô mon Pere demeurant en moy, & moy demeurant en vous ne ſommes qu'vn, eux pareillement ne ſoient qu'vn en nous. Cette priere de Ieſus-Chriſt faite generalement pour tous les hommes qui deuoient compoſer ſon Egliſe en receuant ſa foy, comprend, tous les

fideles qui ont esté, qui sont, & qui seront iusqu'à la consommation du siecle, & par consequent embrasse tant ceux qui sont desia glorieux, que nous qui sommes encore voyageurs, & ceux qui sont patissans dans le Purgatoire, & montre par l'excellent mystere de nature, & d'essence qui joint les trois diuerses personnes, l'vnité d'esprit, & de cœur qui nous lie, & nous ensemble tous pour ne faire qu'vne Eglise, vn Royaume, vne armée, & vn corps, *Vnum corpus sumus*, dit l'Apostre aux Rom. *Vna est columba mea*, au 6. des Cantiques. Car tout ainsi qu'en la Diuinité il y a trois personnes, Pere, Fils, & S. Esprit, & ces trois ne sont qu'vn seul Dieu, *Hi tres vnum sunt*. Semblablement au corps mystique, en la societé de Iesus-Christ, il y a trois diuers estats, les Bienheureux, les voyageurs, & les patissans, & ces trois ne sont qu'vne Eglise; il y a trois Prouinces, le Ciel, la terre, & le Purgatoire, & ces trois ne sont qu'vn Royaume; Il y a trois escadrõs, le triõphant, le bataillant, le vainqueur, mais non triomhant encore, & ces trois ne sont qu'vne armée; il y a trois sortes de membres, les glorieux, les trauaillans, & les souffrans, & ces trois ne sont qu'vn corps, *Dedi eis vt sint vnum; sicut, & nos vnum sumus*, en sainct Iean 17. & pour monstrer encore que ces trois membres ne sont qu'vn corps, c'est que tous trois participent à vn mesme sacrifice, qui est le S. Sacrifice de la Messe, ou le Prestre diuise l'Hostie consacrée en trois parties cõme pour en donner l'vne à la gloire, & congratulation de l'Eglise triomphante; l'autre au soustien & salut de la militante, l'autre au rafraischisse-

ment, & repos de la patiſſante, qui n'eſt pas vne mienne penſée, mais vne remarque de S. Thomas en l'Opuſcule du Sacrement de l'Autel au ch. 4. c'eſt pourquoy ſainct Auguſtin au liu. 20. de la Cité de Dieu au chap. 9. expliquant ce paſſage du chap. 14. de l'Epiſtre aux Romains, *Mortuus eſt Chriſtus vt & viuorum, & mortuorum dominetur*, tiré de ces paroles que le Royaume, que Ieſus-Chriſt a gaigné par ſa Croix, qui n'eſt autre que ſon Egliſe, embraſſe & ceux qui viuent encore en ce monde ſous la loy de ſon Euangile, & ceux qui eſtans deſia *morts en la foy*, & en la charité ſon paſſez du combat à la couronne, ou à la purgation, au Ciel, ou au Purgatoire. Mais ie trouue de plus dans l'Apoſtre ſainct Paul au chap. 12. de l'Epiſtre aux Hebrieux, que non ſeulement tous les hommes qui ſont en ces trois eſtats, mais encore tous les Anges Bien-heureux, appartiennent à l'Egliſe qui eſt le Royaume du Fils de Dieu, *Acceſsiſtis*, diſoit l'Apoſtre aux premiers Chreſtiens que Dieu auoit appellez à la foy, *Ad ciuitatem viuentem Hieruſalem cœleſtem, & multorum milium Angelorum frequentiam, & Eccleſiam primitiuorum qui conſcripti ſunt in cœlis*, où vous voyez qu'il fait vne meſme Cité, de la Militante, & de la Triomphante, & vne meſme Egliſe, vne meſme ſocieté, vn meſme corps des Anges, & des hommes. Et certes ſi les Anges & les hommes ſont pour vne meſme fin qui eſt la iouyſſance de Dieu, faut-il s'ébahir s'ils ne font qu'vne meſme ſocieté? La nature les ſepare, mais la grace les cõioint, l'eſprit les aſſẽble puis que la fin les vnit, & l'vnité de la fin eſt plus forte que la

distinction de l'espece. Voyla cõme tous les Anges bien-heureux, & tous les trois estats des hõmes ou glorieux au Ciel, ou fideles en terre, ou patissans au Purgatoire ne cõposent qu'vne mesme Eglise, vn mesme corps, vn mesme Royaume, *erit vnum ouile, & vnus Pastor*, en sainct Iean ch. 10. Voyons maintenant qui est le Chef de ce Royaume, & de ce corps mystique, l'influence du Chef sur les membres, la communion, & la communication des membres entr'eux, & la fin où tend cette communication, & tout cecy briefuement, & clairement. Dieu est l'esprit & l'ame qui anime, viuifie, conduit, & gouuerne ce grand corps interieurement, mais Iesus-Christ Dieu & homme est le chef qui vnit, & reduit en vn corps tous ces diuers membres, & qui s'est rendu visible par l'assomption de la nature humaine pour y presider exterieurement comme le chef. D'où l'Apostre aux Eph. chap. 1. dit que Dieu a constitué Iesus-Christ Chef sur toute l'Eglise, *Ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam.* Et il en est Chef en trois façons, disent les Theologiens, en rang, en perfection, & en vertu; chef en rang, parce que tout ainsi que le chef est le premier, & le plus releué de tous les membres, aussi le Sauueur surpasse en eminence, dignité, & proximité de Dieu, puis qu'il est vni personnellement à Dieu mesme, tous les ordres des Anges, & des hommes; Chef en perfection, veu qu'il possede la plenitude de la grace, les autres ne l'ayant qu'à parcelles, *Vidimus eum plenum gratiæ*, en sainct Iean chap. 1. comme le chef contient en soy tous les sens interieurs, & exterieurs, au lieu que tous les autres

D. Tho. 3. p. q. 8. art. 1

membres n'ont que le ſens de l'attouchement ; Chef en vertu parce qu'il influë la grace ſur tous les membres de l'Egliſe, *De plenitudine eius omnes accepimus*, en S. Iean 1. comme le chef par la faculté ſenſitiue, & motiue qui domine en luy, meut, & gouuerne tous les membres du corps en leurs operations. (Mais il faut remarquer que Ieſus-Chriſt eſt Chef du corps de l'Egliſe en tant que Dieu par authorité, mais en tant qu'homme par miniſtere, comme l'organe que Dieu a choiſi pour nous communiquer par ſes mains, ſes biens, ſes faueurs, & ſon eſprit, d'où l'Apoſtre en la 1. aux Corinth. ch. 11. dit que Ieſus-Chriſt eſt le Chef de tous les hommes, mais que Dieu eſt le Chef de Ieſus-Chriſt, *Omnis viri caput Chriſtus, caput vero Chriſti Deus*, pour nous enſeigner que ce qu'eſt enuers nous l'humanité du Sauueur, la Diuinité qui loge en luy l'eſt enuers ſon humanité, humanité qui reçoit de la Diuinité les biens & les graces qu'elle nous diſtribuë, & n'eſt que l'inſtrument de ſes bien-faits ; ſi bien que de toutes les influences qui decoulent de ce Chef myſtique ſur tous les membres de l'Egliſe, ſoit triomphante, ſoit militante, ſoit patiſſante, ſon humanité en eſt le canal, & ſa Diuinité la ſource, *Caput vero Chriſti Deus.*) Or Meſſieurs, pour voir qu'elles influences deſcendent de ce Chef ſur tous les membres, premierement pour ce qui touche les Anges, l'Ap. nous enſeigne aux Coloſſ. chap. 2. que le Verbe incarné eſt leur Chef auſſi bien que des hommes, *Qui eſt caput omnis principatus & poteſtatis*, & s'il eſt leur Chef, par conſequent il influë ſur eux-meſme par ſon humanité,

laquelle eſtant vnie ſi eſtroitement à Dieu, eſt aſſez puiſſante, comme dit S. Thomas, pour agir efficacement, non ſeulement ſur les eſprits humains, mais encore ſur les eſprits Angeliques ; ſoit qu'elle influë ſeulement ſur eux les illuminations, & les cognoiſſances des veritez auparauant incognuës ; ſoit que meſme ſelon l'opinion probable de ſainct Bernard au Sermon 22. ſur les Cantiques, ſuiuy d'Ambroſius Catharinus, & de quelques autres Scholaſtiques, cette humanité ſacrée leur ait influé la grace de ſe maintenir en l'eſtat de juſtice, entant que Dieu meu par le reſpect des futurs merites du Redempteur, a voulu ſelon ces Docteurs preſeruer les bons Anges par vne grace ſpeciale d'imiter la cheute des reprouuez, & ainſi le Verbe incarné eſt le Sauueur des Anges par preſeruation, comme il l'eſt des hommes par redemption. Apres, pour ce qui regarde l'influance que les hommes reçoiuent de ce chef, elle eſt diuerſe, & differente ſelon les diuers eſtats des hommes, & les diuerſes vnions qui les ioignent, & les attachent à luy, les vns ſont vnis à luy par gloire, cõme les Bien-heureux ; les autres par grace, & par charité, comme tous les bons Chreſtiens ; les autres par foy morte, & ſterile, comme tous les fideles qui ſont en peché mortel ; les autres par vne ſimple attache de profeſſion exterieure, comme tous les infideles occultes qui ſont dans le corps de l'Egliſe ; les autres par puiſſance ſeulement d'eſtre faits ſes membres, comme tous les excommuniez, ſchiſmatiques, Heretiques, & infideles, ouuerts, & manifeſtes ; les autres par vne certitude infaillible d'entrer en ſon Royaume, comme

D Tho. 3 p. q. 8. art. 4.

ceux qui ſont dans le Purgatoire. Ainſi ſelon la difference de ces eſtats, & de ces vnions, ce chef myſtique influë diuerſement ſur les hõmes, communiquans aux Bien-heureux l'influence de la viſion Beatifique, aux fideles qui ſont en bon eſtat, l'influence de la conſeruation, & augmentation en la grace; aux fideles qui ſont en peché mortel l'influence des inſpirations & ſemonces; aux infideles couuerts ou manifeſtes, excommuniez & ſchiſmatiques, l'influence de ſes lumieres pour eſclairer leurs tenebres; à ceux qui patiſſent dans les flammes purgatiues, l'influence de l'eſperance, & de la conſolation; ſi bien que comme chef de tous les hommes il influë ſur tous, en s'accommodant à leurs diſpoſitions differentes, *Illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*, & ce pour les éleuer tous à la participation de ſa gloire, & de ſon Royaume, ſi tous vouloient ſuiure ſa vocation, & ſon attraction, *Venite ad me omnes*, crie le Sauueur dans l'Euangile, venez à moy treſtous, ma grace vous appelle tous, ma gloire ſuffit à tous, mon Royaume eſt capable pour tous. Où tous ſont appellez aucun n'eſt exclud que ceux qui ſe ſeparent eux-meſmes. Venez pour eſtre tous vnis à voſtre commun chef qui s'eſt vny à voſtre humanité, pour vous vnir tous à ſa Diuinité. Ie ſuis le Chef de tous, des Bien heureux par gloire, des bons par grace, des meſchans par authorité, des damnez par iuſtice. Heureux ceux qui ſe rendent mes membres par amour, & par obeyſſance pour eſtre mes membres à iamais par poſſeſſion, & fruition? Ceux qui ne ſont vnis au Fils de Dieu que par le lien

d'vne foy ſterile, comme tous ceux qui viuent en l'habitude, & accouſtumance du peché mortel, ou par le nœud d'vne ſimple profeſſion exterieure du Chriſtianiſme ſans en auoir l'eſprit, & la pratique, comme les libertins, & les infideles cachez qui fourmillent en ce ſiecle, & ſe font reconnoiſtre par leurs traces : car quoy que la peau des brides les couure, les veſtiges de loup les manifeſtent, tous ceux là ſont bien membres en apparence de ce Chef myſtique, mais membres morts, membres arides, membres deſſeichez, membres qui n'en tirent aucun ſuc, aucune influence de grace, ny de vertu, quoy qu'il ne manque pas à luy, qui ne ceſſe de leur influer ſes inſpirations, mais à eux-meſmes qui perſiſtent obſtinement à les reietter. Et que doiuent attendre tels membres pourris, ſinon que le glaiue de l'eternelle malediction les retranche, & les ſepare, puis qu'ils deſdaignent d'eſtre viuifiés par les influences de la benediction ? O membres indignes d'eſtre au corps du Chriſtianiſme que vous prophanez auec tant d'opprobre, & ſous ſon Chef Ieſus-Chriſt, que vous meſpriſez auec tant d'impieté, vous ſentirez ſi vous n'y prenez garde, vous ſẽtirez bien-toſt ſon fer tranchant qui vous coupera, & quoy que vous refuſiez d'eſtre ſes mẽbres par ſubiection volõtaire, il ſe monſtrera voſtre Chef par chaſtiment ! Vous foulez ſon authorité, mais ſa juſtice vous eſcraſera ? Vous vous cachez des influences de ſes graces, mais vous ne pourrez vous guarantir des foudres de ſes vengeances : car quoy que vous faſſiez, il ſe fera voir deuant les

yeux de l'Vniuers, ou chef, ou maiſtre de tous, chef des bons par recompenſe, maiſtre des meſchans par punition, *In eo enim quod ſubiecit ei omnia, nihil dimiſit non ſubiectum ei*, dit l'Apoſtre aux Hebr. ch. 2. en ce que le Pere luy a rendu toutes choſes ſubjectes, il n'a laiſſé rien qui ne doiue vn iour reconnoiſtre cette ſubiection, ou par amour, ou par force. Heureux ceux qui n'attendent pas la ſubiection de la conſtrainte, mais ſe ſoubſmettent à celle de la douceur, & qui ayment mieux l'auoir pour chef influant la grace, & la gloire, que pour maiſtre exerçant la rigueur, & le ſupplice ?

C'eſt le deſſein du Sauueur qui a eſté conſtitué Chef de tout le corps de l'Egliſe, de faire que tous les membres de ce corps demeurant en l'vnion de la foy, & de la charité, paruiennent à l'vnion eternelle de la gloire, ſi les malheureux, & les aueugles ſans nombre ne s'en ſeparoient eux-meſmes par le peché, où par l'infidelité, *A me auxilium tuum, perditio tua ex te*, dit il par ſon Prophete. C'eſt pourquoy non ſeulement il l'influë ſur tous comme chef mille graces, & benedictions, ainſi que ie vous ay monſtré, mais en outre il a inſtitué vne loy de commerce, & de communication entre les membres, communication fondée ſur l'vnion qui les conjoinct, afin que ſoubs ſa conduite, ſoubs ſa direction, & ſoubs ſon authorité, l'vn membre preſte la main à l'autre, & ſe rende l'inſtrument du bien, & du ſalut de l'autre, & d'icy depend l'explication de cet article du Symbole par lequel nous profeſſons de croire la communion des Saincts, *Credo ſanctorum*

ctorum communionem. C'eſt vne maxime Theologique que la nature eſt l'ombre de la grace, les choſes corporelles l'image des ſpirituelles, & l'ordre du monde la repreſentation de l'ordre de l'Egliſe. Que ſi au monde, ou de tant de parties ne reſulte qu'vn tout, & de tant de membres qu'vn corps, nous voyons les membres s'entre-communiquer, & s'entre-ſecourir le premier mobile, donner le mouuement à toutes ſes Spheres celeſtes, & à toutes les choſes de ce Globe inferieur, les cieux communiquer leurs influences à tout ce qu'ils embraſſent de leur circonferance; le Soleil éclairer, échaufer, animer tout, & cooperer à la generation des animaux, des inſectes, des plantes, des mineraux, des pierres; les elemens s'entretenir, & ſe maintenir l'vn l'autre par leurs tranſmutations, & alterations mutuelles, l'eau feconder la terre, la terre nourrir les plantes, les plantes les animaux, les animaux l'vn l'autre, de tous enſemble fournir à l'homme d'aliment, de voiture, & de veſture; bref ſi nous remarquons entre toutes les choſes naturelles cõme vn contract d'aſſociation, contract non eſcrit, mais obſerué, non en papier, mais en pratique, qui fait entr'elles vne communication de biens, Dieu ne voulant pas faire immediatement toutes choſes par ſoy-meſme, mais ſe ſeruir des cauſes ſecondes, afin qu'elles ne ſoient pas en vain, & pour monſtrer dauantage ſa ſageſſe, & ſa puiſſance: Penſons-nous qu'en la grace, en l'Egliſe, en la ſocieté des Saincts, au Royaume du Fils de Dieu la charité ſoit moins liberale, & moins communicatiue entre les membres qui

compoſent ce corps, que l'inclination de la nature en toutes les creatures? Les heretiques comme ils ſe ſont diuiſez d'auec l'Egliſe, auſſi veulent ils diuiſer l'Egliſe d'auec l'Egliſe, la triomphante d'auec la militante, les comprehenſeurs d'auec les voyageurs, les bien-heureux d'auec les fideles, les Saincts d'auec les Saincts, ils veulent ietter la pomme de diuiſion, non comme diſent les fables dans l'aſſemblée des Dieux, mais dans la Congregation des Saincts, introduiſant vn ſchiſme, & vne ſeparation entre les Saincts de là haut, & les Saincts de ça bas qui ſont les fideles Saincts, ſinon touſiours par vie, & par œuure, au moins par foy, par doctrine, par profeſſiõ, & par obligation. Ils veulent couper le commerce entre nous qui combatons dans la lice, & les Saincts qui triomphent en la gloire, diſant que ny nos prieres, ne peuuent monter à eux, ny leurs faueurs deſcendre vers nous, mais ie vous prie, Meſſieurs, l'exemple meſme de la nature n'eſt-il pas ſuffiſant pour les conuaincre? Car s'il y a communication d'humeurs, d'eſprits, de mouuemens, de ſang, & de vie entre tous les membres de noſtre corps, iuſques là que comme dit Galien au li. de l'vſage des parties au ch. 9. il ſe trouue vne correſpondance, & conſentement mutuel entre toutes les pieces qui compoſent la fabrique de cet abregé du monde, ou chaque particule d'vn membre contribüe par accord à l'action d'iceluy, ſi nous, & les bien-heureux ne faiſons qu'vn meſme corps comme i'ay prouué par l'Eſcriture, pourquoy n'admettent ils entre les membres du corps myſtique le meſme commerce

qui se voit entre les membres du corps naturel? Pourquoy mettent ils moins de secours mutuel entre les membres que le S. Esprit vnit, qu'entre ceux que la nature conjoint? Pourquoy moins de communication, moins d'amour, moins d'affection entre les membres à qui Dieu promet vne vnion eternelle, qu'entre ceux que la mort menace tous les iours de separation? Voyez vous pas que pour adherer à leurs maximes, il faut faire violence à la raison? Dailleurs si les Cieux influent sur la terre, les corps celestes sur les corps elementaires, les incorruptibles sur les corruptibles, pourquoy les Bien-heureux qui sont là-haut n'influeront-ils sur nous qui sommes terre, & corruption à leur regard, mais corruption qui aspire à leur incorruption, terre qui pretend au Ciel où ils triomphent? La nature fera-elle que les choses superieures aydent les inferieures, les riches les pauures, & les fortes les foibles; & la charité ne fera pas que les Saincts releuez là-haut en eminence, en richesse, en force par dessus nous, regardent nostre bassesse, aumosnent nostre paureté, soulagent nostre infirmité? Y aura-il communication entre les elemens, entre les animaux, entre les plantes comme on a remarqué des palmes, & des palmiers, voire entre les pierres, & les mineraux comme entre l'aymant, & le fer, entre l'ambre & la paille, bref entre les creatures irraisonnables, & mesme inanimees, & il n'y en aura pas entre les raisonnables, entre celles qui cognoissent Dieu, entre les bien-heureux qui le possedent, & nous qui le desirons? N'est-ce pas aduantager l'ordre des choses corporelles par

deſſus l'ordre des ſpirituelles, & rendre plus imparfaicte l'Egliſe que le monde, l'œuure de la grace que l'œuure de la nature ? Ils s'imaginent dauanture que c'eſt faire tort au Chef qui eſt Ieſus Chriſt, que d'admettre outre ſon influence ſur tout le corps, l'influence des membres ſur les membres, outre ſes merites, ſes graces, & ſes ſuffrages, la communication des merites, & des interceſſions des Saincts : Mais ô aueuglement prodigieux ! la loüange leur ſemble offenſe, & l'honneur leur paroit iniure. L'adminiſtration des Magiſtrats en vn Royaume ne fait pas iniure, mais pluſtot honneur à l'authorité du Roy ; l'influence des membres ſuperieurs ſur les membres inferieurs en noſtre corps ne fait pas iniure, mais pluſtot honneur à l'eminence du chef ; les actions des cauſes ſecondes en la nature ne font pas iniure, mais pluſtot honneur à la dignité du premier Agent, & du premier moteur ; ny pareillement en la ſocieté de l'Egliſe, le ſoin, le gouuernement, les prieres des bien-heureux, qui ſont comme les Magiſtrats, les membres ſubalternes, & les cauſes ſecondes, ne font pas iniure, mais pluſtot honneur aux merites, aux graces, à la ſouueraineté de Ieſus-Chriſt, Roy dans cet Empire celeſte, chef en ce corps myſtique, premier moteur en ce monde ſpirituel ; de luy tout procede, à luy tout ſe raporte Que ſi la raiſon ſi claire, & ſi manifeſte ne peut abbarre leur opiniaſtreté, pour le moins l'article du Symbole des Apoſtres qui profeſſe la Communion des Saincts, c'eſt à dire le commerce, & la communication qui eſt entre les Saincts, *Credo ſanctorum communionem*, deuroit

les faire reuenir à eux-mesmes, pour confesser auec nous sur le fondement de la doctrine, & creance Apostolique, que l'Eglise triomphante communique auec la militante, les bien-heureux auec les fideles, les Saincts qui regnent en la patrie, auec les Saincts qui sont encore en la voye, tout le corps de l'Eglise est Sainct, *Credo vnam sanctam Ecclesiam*, & par consequent tous les trois mẽbres du corps de l'Eglise sont Saincts, ceux du Ciel, ceux de ça-bas, & ceux du Purgatoire, mais d'vn different degré de saincteté, ceux du Ciel par consommation, ceux du Purgatoire par confirmation, ceux de ça-bas par commencement. Et encore ceux de ça-bas qui sont les Chrestiens, & Catholiques, ou vrays, ou apparans (car les Heretiques manifestes ne sont pas membres de l'Eglise) ont vne differente saincteté selon la diuersité de leur bon, ou mauuais estat; les fideles bons, & vertueux sont Saincts par grace, les fideles meschans sont Saincts par foy, les infideles occultes, mais qui en apparance, & par communication exterieure demeurent vnis à l'Eglise Catholique, sont Saincts par profession, & tous en general le sont par obligation, *Sancti estote quia ego sanctus sum*, dit Dieu au ch. 11. du Leuitique, parlant generalement à tous ceux qui font profession de le recognoistre, & l'adorer en la vraye Religion qu'il a instituée, soyez tous saincts, parce que vous seruez vn Dieu Sainct, & amateur de la saincteté, & de la pureté. Ainsi tous ceux qui sont membres de l'Eglise Catholique sont Saincts en quelque sorte, mais non tous d'vne saincteté qui leur profite

pour paruenir à la ſocieté des Saincts qui regnent au Ciel, car il n'y a que ceux qui ſont Saincts par vertu, par charité, par bonnes œuures, par obeïſſance renduë à Dieu, & à l'Egliſe, par imitation de la ſainteté des Bien-heureux, qui puiſſent pretendre à leur couronne; là où ceux qui n'ont que le nom de ſainct ſans les actions de ſainct, à raiſon de la foy ſaincte, mais morte, de la profeſſion ſaincte, mais ſterile, de l'obligation à la ſainteté, mais obligation ſans execution, s'ils ne reſpondent à leur foy par leurs œuures, à leur profeſſion par leur vie, à leur obligation par leurs effets; la foy meſpriſée, la profeſſion profanée, l'obligation violée, ne leur ſeruiront au iugement de Dieu, que pour les faire retrancher auec plus de rigueur, de douleur, & d'ignominie, de la gloire des Saincts, *Seruus qui nouit voluntatem Domini ſui & non fecit, vapulabit multis.* Croire, & ne faire pas, profeſſer, & ne pratiquer pas, s'obliger, & n'executer pas, eſtre Chreſtien par foy, fidele par profeſſion, Sainct par obligation, Payen par œuure, infidele en ſon cœur, impie en ſes actions, n'eſt pas ſujet de recompenſe, mais augmentation de ſupplice. Vous voyez doncques qu'au ſens que ie vous ay dit, & auec le ſel de cette explication, tous ceux qui ſont du corps de la vraye Egliſe, voire meſme les pecheurs obſtinez, & les infideles cachez ſont compris ſoubs le nom de Saincts en l'article du Symbole, *Communionem ſanctorum*, veu que ſi la vie de pluſieurs eſt impie, touſiours la foy qu'ils profeſſent ou en verité, ou par apparance, eſt ſaincte, les Sacremens dont ils participent ſont ſaincts,

la doctrine qu'ils escoutent est saincte, le corps dont ils sont membres est sainct, l'vnion mesme exterieure qui les attache à ce corps, est saincte. Et par consequent, si & l'Eglise qui triomphe au Ciel est saincte par saincteté consommée, & celle qui patit au Purgatoire par saincteté confirmée, & celle qui combat sur la terre par saincteté commencée par quelques vns, & commandée à tous, si tous les trois membres de ce corps mystique, les bien heureux, nous, & ceux du Purgatoire sont contenus dans le nom des saincts, il faut conclurre manifestement que l'article du Symbole qui professe la communion des Saincts, declare vn commerce, & vne communication entre les bien-heureux, nous, & ceux du Purgatoire; & voicy briefuement quelle communication.

Ie remarque icy quatre communications, communication entre les Bien-heureux, communication entre les Bien-heureux & nous, communication entre nous mesmes, communication entre les Bien-heureux, nous, & ceux qui sont là bas en souffrance des peines, mais en attente de la gloire. Les Bien-heureux communiquent entre eux par illumination, societé de gloire, & conioüyssance mutuelle. Car les Anges Superieurs illuminent les Anges inferieurs, & puis que selon la promesse de Nostre Seigneur les Saincts y sont semblables aux Anges, *Erunt omnes sicut Angeli Dei*, il faut aussi coniecturer que les Saincts des ordres plus bas y reçoiuent les connoissances de plusieurs veritez particulieres par la reuelation des Saincts constituez ez ordres plus releuez. Apres *Matth. c. 22.*

la participation d'vn meſme bien, d'vn meſme Dieu, de meſmes delices, d'vn meſme lieu, d'vn meſme eſtat, d'vne meſme eternité, les fait communiquer en la gloire, puis que l'object de la gloire n'eſt qu'vn, quoy que le degré de la gloire ſoit different, comme tous ceux qui ſont inuitez à meſme feſtin communiquent en meſmes viandes, quoy que l'vn en prenne plus que l'autre, chacun ſelon ſa portée, mais tout ſelon leur ſouhait. Enfin la charité qui fait que l'vn s'y reſjouyt du bien de l'autre non moins que du ſien propre, les porte à communiquer l'vn auec l'autre par congratulation reciproque, qui les lie eternellement en l'vnité de Dieu par vnion d'eſprits, & de cœurs, non moins que par commerce de felicité, ſi bien que voila trois ſortes de communication entre les Saincts de la Cité triomphante, communication de connoiſſances, communication de gloire, communication de conjouyſſance, *Credo ſanctorum communionem, O quam glorioſum eſt regnum: &c.*

La charité qui comme diſoit Sainct Cyprian donne à ces Bien-heureux vne eſpece de ſoucy pour noſtre ſalut parmy l'aſſeurance du leur, *Iam de ſua immortalitate ſecuri, adhuc de noſtra ſalute ſolliciti*, ne ſe contente pas de faire ces communications entre-eux, mais les pouſſe, & les incline à communiquer auec nous par direction, par protection, par prieres. Et en premier lieu, que les Anges glorieux nous dirigent, nous protegent, prient pour nous, il eſt aſſeuré par l'Eſcriture, en Tobie 12 Apocalypſe 8. Daniel 10. S. Mathieu 18. Pſeaume 90. *Angelis ſuis mandauit de te, vt*

D. Cypr Ser. de mortalitate.

custodiant te in omnibus viis tuis, & en Zacharie chap. 1. vn Ange fait cette priere à Dieu pour la Ville de Ierusalem, & autres de la Iudée, *Domine exercituum usquequo tu non miseraberis Hierusalem, & urbium Iuda quibus iratus es?* Et aussi tost Dieu interine la requeste de l'Ange, *Respondit Dominus Angelo verba bona, verba consolatoria.* Les Saincts pareillement ont receu de Dieu, non moins que les Anges, l'authorité de nous regir & nous gouuerner, *Qui vicerit, & custodierit usque in finem opera mea, dabo ei potestatem super gentes, & reget eas*, en l'Apocalypse chap. 2. & le priuilege de nous obtenir ses faueurs par leurs prieres, comme en l'Apocalypse chap. 15. il est fait mention des Oraisons que les Saincts font là-haut pour nous, Oraisons qui furent representées en vision à sainct Iean par des phioles d'or remplies de liqueurs odoriferantes; *Vidi phialas aureas plenas odoramentorum quæ sunt orationes sanctorum.* Et certes quest-ce qui est requis à ce que les Saincts prient pour nous, qui leur defaille en l'estat Bien-heureux où ils sont colloqués? Si la connoissance de nos necessitez, & de nos prieres y est requise, n'ont-ils pas deuant eux le miroir de la diuine essence pour y contempler toutes les choses que Dieu leur veut manifester? Si la charité, n'ont-ils pas atteint la perfection de l'amour? Si le credit ne sont-ils pas les fauoris de Dieu, puis qu'ils en sont les possesseurs? Si la facilité d'estre exaucez, que peut Dieu refuser à ceux ausquels il donne soy-mesme? Si la puissance, & l'authorité, Dieu ne les a-il pas constituez œconomes, & dispensateurs de tous ses biens. N'a-il

pas promis dans l'Euangile au ſeruiteur fidele de recompenſer ſa fidelité du priuilege de diſpenſer tous ſes threſors, *Super omnia bona ſua conſtituet eum*, en ſainct Mathieu 24. ô Bien-heureux vous tenez en vos mains tous les biens de Dieu, vous auez ſa faueur, vous poſſedez ſon oreille, vous eſtes vnis à luy qui eſt amour, & charité par eſſence, *Deus charitas eſt*, vous liſez en luy, comme en vn Liure, où toutes choſes ſont eſcrites, les requeſtes que nous vous preſentons, vous voyez nos miſeres, & les auez experimentées, ſeroit-il poſſible que voyant nos maux, oyant nos prieres, parfaits en l'amour, releuez en telle creance, pouuant tout aupres de Dieu, vous euſſiez manque de bonne volonté pour nous, & qu'enuers nous qui ſommes vos membres vous fuſſiez ſans amour dans la fournaiſe de l'amour, ſans miſericorde dans la mer de la bonté, ſans largeſſe dans la ſource de tous biens? O Saincts vous auez trop de charité pour oublier vos freres, trop de ſcience pour ignorer noſtre eſtat, trop d'accez enuers Dieu pour nous laiſſer ſans ſecours. Nous profeſſons auec le Symbole des Apoſtres la Communion, & aſſociation entre vous, & nous, & en ſuite de cette Communion le commerce de nos prieres, & de vos bien-faits, de nos ſupplications & de vos interceſſions, *Credo ſanctorum communionem, vidit phialas aureas, &c.*

Voila la communication qui eſt entre les Bienheureux & nous, nous en les honorant, eux en nous ſecourant, nous en les inuoquant, eux en intercedant pour nous, mais nous, appuyant ſur Ieſus-Chriſt noſtre inuocation, eux leur ſuffrage,

nous referant à Dieu l'honneur que nous leur rendons, eux tirans de Dieu les graces qu'ils nous influent. Et c'eſt ce que l'Egliſe Catholique a creu, obſerué, & pratiqué par tout le monde depuis le temps des Apoſtres, comme il eſt aiſé de voir dans tous les anciens Conciles, dans tous les Saincts Peres, & dans toute l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, en telle ſorte qu'Origene qui viuoit il y a 1400. ans, ſur le chap. 13. des Nombres en l'Hom. 16. aſſeure qu'aucun ne reuoquoit en doute de ſon temps les prieres que les Saincts font pour nous. Il y a de plus vne autre communication des Bien-heureux auec nous, qui eſt la communication de leurs merites, en faueur deſquels fondez ſur les merites du Redempteur, Dieu nous octroye pluſieurs ſortes de bienfaits, comme au liu. 4. des Roys chap. 20. Dieu promet de proteger la Ville de Hieruſalem, premierement pour la gloire de ſon nom, & puis pour les merites de Dauid qui eſtoit decedé long-temps auparauant, où vous voyez clairement par l'authorité de la parole de Dieu, que les merites des Saincts morts ſont appliquez eux viuans, *Protegam vrbem hanc propter me, & propter Dauid ſeruum meum.* Mais diſons vn mot de la communication qui eſt entre nous meſmes. Entre tous les membres de l'Egliſe Militante qui eſt ſur la terre, membres vnis en vn meſme corps ſous vn meſme chef viſible, qui eſt le Pape ſucceſſeur de ſainct Pierre, & Vicaire de Ieſus-Chriſt, qui changeant de nom à ſainct Pierre luy donna le nom de Cephas, qui ſignifie teſte ſelon la remarque d'Optat Mileuitain au liu. 2. contre Parmenian, pour monſtrer qu'il le con-

ſtituoit en ſa place la teſte viſible de tout le corps de ſon Egliſe viſible, *Petre paſce oues meas*, il y a communication en meſme Doctrine, en meſme foy, en meſmes Sacremens, en meſmes prieres, en meſme ſacrifice, en meſmes Indulgences ; Il y a communication des merites, des oraiſons, des ieuſnes, des aumoſnes, des mortifications, des pelerinages, de toutes les bonnes œuures qui s'y pratiquent par tous les fideles qui ſont en toute la terre, & tous ceux qui ſont en eſtat de grace y participent par effet de tout le bien qui ſe fait au monde, ſoit par les lays, ſoit par le Clergé, ſoit par les Ordres Religieux, *Particeps ego ſum omnium timentium te, & cuſtodientium mandata tua*, au Pſeaume 118. ceux qui ſont en mauuais eſtat y participent par puiſſance, c'eſt à dire qu'ils peuuent y participer s'ils veulent, veu qu'il ne tient qu'à eux de quitter leur mauuaiſe vie, & ſe mettre en bon eſtat pour eſtre participans de tant de biens. D'où vous voyez le malheur de ceux qui viuant en eſtat de peché mortel, ſoit d'inimitié contre leur prochain, ſoit d'enuie, ſoit de luxure, ſoit de diſſolution, ſoit de larcin, ſoit de tromperie, ſoit d'abus en leurs charges, ſoit de mauuaiſe acquiſition, retention, & diſpenſation des biens Eccleſiaſtiques, ſoit de quelque autre offenſe mortelle qui ſepare l'ame de la grace diuine, c'eſt qu'ils demeurent priuez par leur faute de la participation de tant de biens ſpirituels, dont le moindre vaut mieux que tout le monde, puis qu'il eſt ſuffiſant pour acquerir Dieu. A chaque moment il ſe fait au monde de biens infinis dont tous ceux qui ſont en grace participent, ſi bien

qu'autant de momens que vous demeurez dans le peché, vous faites autant de pertes infinies, qui est vn dommage ineſtimable, quoy que peu eſtimé, parce que peu reconnu. O pecheurs en quel abyſme de profondes tenebres demeurez vous enſeuelis! pour des ombres, & des neants vous vous priuez des graces que Ieſus-Chriſt influë, que les bien-heureux departent, & que tous les juſtes qui ſont en l'Egliſe Chreſtienne communiquent mutuellement à tous ceux qui ſont en meſme eſtat de juſtice! Vous eſtes en la communion de l'Egliſe ſans communication de ſes biens, en l'aſſociation ſans participer au gain, en l'arbre ſans en tirer le ſuc, au corps ſans en prendre la vie, dans le Royaume des Saincts vous demeurez eſclaues du peché, dans la Cité de Dieu Bourgeois de l'Enfer, dans la maiſon de la grace maudits, dans le port perdus, dans la vie morts, dans le ſalut damnez, dans l'Egliſe qui eſt la porte du ſalut, obligez à la damnation! Quelles paroles aſſez efficaces, & aſſez exaggerantes pourroient vous repreſenter l'aueuglement où vous eſtes, de faire vn naufrage volontaire dans l'Arche de ſalut, & parmy tant de moyens, & d'occaſions de vous ſauuer, vous perdre ainſi par voſtre ſeule folie! Reſiouyſſez-vous ô vous qui eſtes de membres viuans au corps de la ſocieté des Saincts, membres par foy, viuans par grace, & par charité, membres par l'vnion exterieure, viuans par l'interieure, membres par la profeſſion du Chriſtianiſme, viuans par l'eſprit du Chriſtianiſme, membres par le nom Chreſtien, viuans par la vie Chreſtienne, reſiouyſſez-vous, & cooperez à

la grace de Dieu pour vous maintenir en ce bon eſtat qui vous fait participans de tous les biens, prieres, merites, graces, & benedictions de l'Egliſe militante, & triomphante, *particeps ego ſum*, &c.

Reſte de voir la derniere communication qui eſt entre les Bien-heureux, nous, & les ames qui ſouffrent dans le Purgatoire, auſſi demain vous celebrerez la Feſte des morts, & cecy vous ſeruira de diſpoſition. Le Chef myſtique de tout le corps de l'Egliſe Ieſus-Chriſt eſt paſſé par trois eſtats differens, l'eſtat laborieux pendant ſa vie, *In laboribus à iuuentute mea*, l'eſtat ſouffrant à ſa mort, *Chriſtus paſſus eſt pro nobis*, l'eſtat glorieux depuis ſa reſurrection, *Videmus Chriſtum gloria & honore coronatum*; le corps qui ſuit la teſte par tout paſſe par les meſmes trois eſtats, l'eſtat de trauail en ce monde, *Homo natus ad laborem*, l'eſtat de ſouffrance dans les flammes purgatiues pour ceux qui meurent en eſtat de grace, mais non de pureté parfaicte, *Saluus erit ſic tamen quaſi per ignem*, l'eſtat de gloire, & de reſiouyſſance dans les cieux, *Cum Chriſto gaudent omnes ſancti.* Icy l'Egliſe eſt conforme à ſon chef trauaillant, là-bas à ſon chef patiſſant, là-haut à ſon chef triomphant, & il eſt allé par tout, ſur la terre viuant, *Cum hominibus conuerſatus eſt*, ſoubs la terre mort, *Deſcendit ad inferos*, au Ciel reſuſcité, *Aſcendit ad cœlos*, pour eſtre preſent à tous ſes membres viuans, & en terre aux bataillans, ſoubs terre aux ſouffrans, dans le Ciel aux heureux, & les éleuer tous auec ſoy de la terre, & du Purgatoire au Ciel, du combat, & des ſouffran-

ces au triomphe. Mais afin que ces ames qui patiſſent dans ce feu, qui purge, mais en piquant, qui ſauue mais en affligeant, *Saluus erit ſic tamen quaſi per ignem*, puiſſent pluſtot eſtre ſoulagées & deliurées de leurs tourmens pour s'vnir par gloire à leur chef glorieux qui les attend en ſon Royaume, elles ont beſoin du ſecours des bienheureux, & du noſtre, & Dieu veut que comme membres d'vn meſme corps nous compatiſſions à leur douleur, & ſoulagions leur affliction, *Si quid patitur vnum membrum compatiuntur omnia membra*, dit l'Apoſtre en la 1. aux Cor. ch. 12. ſi l'vn membre eſt bleſſé, tous les autres membres luy compatiſſent, l'œil le regarde, le doigt le touche, le chef le ſoigne, le cœur le rauigore, le ſang l'échaufe, la main y applique le remede, & l'attention de toutes les parties ſe bande à ſa gueriſon; & ce que les membres du corps naturel font par inclination, ceux du corps myſtique le feront ils pas par charité ? Verrons nous nos membres touchez, & frapez de la main peſante de la diuine juſtice, qui leur fait payer à la rigueur dans cette priſon profonde le reſte des debtes des pechés veniels, & des peines ſatisfactoires auant qu'en pouuoir ſortir, *Non exibit inde donec ſoluat nouiſſimum quadrantem* ? Les verrons nous affligez ? Les entendrons nous crians, *Manus Domini tetigit me*, la main de Dieu nous atterre, que la voſtre nous releue, aydez nous par vos prieres & par vos aumoſnes à nous acquiter bien toſt, retirez nous de ſa main juſte par voſtre main charitable; regarderons nous cette affliction? oyrons nous ces ſouſpirs de nos freres, ſans compatir, ſans inter-

ceder, ſans leur apporter ny ſecours, ny ſoulagement? La charité, la ſocieté, la communion qui nous lie auec eux ne le peut permettre, *Si quid patitur vnum membrum, &c.* Tous les autres membres du corps de l'Egliſe, les triomphans, & les combatans s'appliquent à les ſecourir. Les membres glorieux qui ſont là haut, car ſainct Auguſtin au liu. *De cura pro mortuis* au ch. 4. témoigne que les bien-heureux prient pour les ames du Purgatoire, & dit à ce propos que ce n'eſt pas ſans cauſe que les Chreſtiens deſirent d'auoir leurs ſepultures dans les lieux ſacrés dediez en l'honneur de Dieu, à la memoire des Saincts, & des Martyrs, mais afin que ceux qui prieront ſur leur tombeau, recommandent leurs ames aux interceſſions des Saincts, & des patrons du lieu; & l'Egliſe vniuerſelle ſuit cette ſentence de ſainct Auguſtin, lors qu'elle interpoſe ez prieres qu'elle preſẽte pour les morts, les ſuffrages de la Vierge, des Apoſtres, & de tous les Bienheureux. Voyla cõme l'Egliſe Triomphante cõmunique par interceſſions auec la patiſſãte, la Militante où nous ſommes ſuit la triomphante en cette charité, & comme teſmoigne ſainct Chryſoſtome en l'Hom. 3. ſur le chap. 1. de l'Epiſt. *ad Philemonem*, c'eſt vne inſtitution, & tradition des Apoſtres de prier pour les morts, & Tertullien voiſin du ſiecle Apoſtolique, met entre les obſeruations de l'Egliſe primitiue les anniuerſaires pour les Treſpaſſez, au liu. *De corona milit.* au ch. 3. & Euſebe contemporain du 1. Conc. de Nicée, dit que le peuple & le Clergé firent auec beaucoup de deuotion les prieres publiques, & ſolem-

solemnelles pour l'ame de l'Empereur Constantin au liu. 4. de sa vie, & de ses gestes chap. 71. & sainct Epiph. au liu. 3. des Heresi. en l'Heresi. 75. dit que c'est necessairement, & par obligation que l'Eglise prie pour les ames des defuncts, parce qu'elle en a receu la tradition des Apostres qui luy sert de commandement, & de loy ; tellement que ce n'est pas par simple deuotion que nous prions pour les morts, comme pensent quelques-vns, mais par pur deuoir, & deuoir tres estroit, & celuy qui nie qu'il faille prier pour eux est heretique ; car il y a desia douze cens ans que l'Eglise a condamné cette erreur en la personne de l'heretique Aërius, comme tesmoigne sainct Augustin au liu. des Heresi. au chap. 53. tellement que nos Caluinistes impugnateurs du Purgatoire, & des suffrages pour les morts, ont esté frapez d'anatheme plusieurs siecles deuant qu'auoir paru au monde, & il n'est plus besoin de combatre des ennemis desia defaits, & de qui l'Eglise portoit en triomphe les testes, & les despoüilles, deuant qu'ils eussent fait monstre de leurs armes. Ce peu que i'en ay dit est suffisant pour vous monstrer selon mon dessein que les ames du Purgatoire sont compriſes en l'article de la Communion des Saincts, si bien que voila claire & manifeste, l'explication de cette Communion qui consiste en quatre communications ; communication entre les bien-heureux par conjoüissance mutuelle, communication entre les bien-heureux & nous, par inuocation de nostre costé, & intercession du leur : communication entre nous mesmes par commerce, & societé de tous nos biens,

ſpirituels, communication entre les bien-heureux, nous, & ceux du Purgatoire, par ſuffrages, & prieres que nous leur rendons auec les Saincts de là haut; & la fin de toutes ces communications n'eſt autre que de nous preſter la main mutuellement pour paruenir tous ſoubs la conduite de noſtre commun Chef Ieſus-Chriſt, à noſtre commune fin qui eſt ſon Royaume, où deſia les Saincts triomphans regnent par effet, les Saincts patiſſans par aſſeurance, & nous qui ſommes les combatans, par deſir, & ptetention; *Credo ſanctorum communionem, ô quam glorioſum eſt Regnum in quo cum Chriſto, &c.*

De tout ce diſcours, qui vous a expliqué le myſtere de la Feſte preſente, nous deuons retirer trois fruicts, l'affection de prier pour les morts, le ſoin de nous recommander aux Saincts, & la ferme reſolution de demeurer vnis à leur corps non ſeulement par profeſſion & par foy, mais auſſi par charité, par eſprit, par obeyſſance: par pratique efficace de ce que nous croyons, & profeſſons pour paruenir vn iour à l'heureuſe ſocieté de leur couronne. Pluſieurs conſiderations doiuent exciter en vous le zele de prier pour les trépaſſez, l'affinité dont ils vous touchent eſtant membres d'vn meſme corps, les peines qu'ils ſouffrent, egales en rigueur aux peines d'Enfer, differentes en la ſeule durée; l'hextremité où ils ſe trouuent, ne pouuant plus meriter, mais ſeulement patir, & ainſi eſtant incapables d'eux meſmes d'abreger d'vn ſeul moment le terme deu à leurs ſouffrances, mais attendant tout leur ſoulagement de voſtre miſericorde, puis que la iuſtice

de Dieu veut estre satisfaite, ou par leurs peines, ou par vos suffrages, la langueur qu'ils endurent d'estre si long-temps priuez de la vision de Dieu, le bien que vous leur pouuez faire, estant par vostre moyen plustot admis en la jouyssance de ce bien infiny qui est vn bienfait inestimable, le grand merite qu'il y a de cooperer à conduire les ames non à l'estat de la grace, mais ce qui est plus à l'estat de la gloire ; mais sur tout si vous possedez leurs heritages, ou jouyssez estant Prestres de leurs obits, & fondations, la consideration de l'obligation estroite d'obeïr à leurs dernieres volontez, & du crime mortel que vous commettez de les enfraindre, & joindre la fraude à l'ingratitude, vous doiuent seruir de semonce à cet office non seulement de charité, mais aussi de justice. Car si Aristote disoit qu'il n'y peut auoir action de plus grande impieté que le larcin qu'on faict aux morts en pillant leurs sepulchres, si de desrober à leurs corps qui ne sentent rien est vn si grãd forfait, desrober à leurs ames les suffrages qu'on leur doit, posseder leurs biens, & leur soubstraire le soulagement qu'ils ont eux mesmes commandé, joüir de leurs fondations, & ne tenir conte de dire les Messes, & prieres ordonnées par leurs testamens, comme c'est le seul larcin qui touche les morts, & que les morts peuuent sentir, c'est aussi l'vn des sacrileges les plus impies qui se puissent commettre.

La misericorde que vous exercerez enuers ceux qui patissent dans le Purgatoire *vous rendra plus* dignes de la misericorde de ceux qui triomphent au Ciel, & les prieres que vous ferez pour les

ſouffrans obligerõt les Bien-heureux à prier pour vous, puis que celuy qui preſte la main au plus foible, merite que le plus fort la luy preſte à ſon tour, *Beati miſericordes quoniam ipſi miſericordiam conſequentur.* Et c'eſt le ſecond fruict que vous deuez recueillir de ce diſcours, le ſoing d'inuoquer les Saincts en toutes vos neceſſitez corporelles, & ſpirituelles, non en attendant le ſecours d'eux comme d'eux-meſmes, mais de Dieu par leurs interceſſions, de ſa miſericorde par leur credit, de la ſource de ſa bonté par le canal de leurs prieres, *Si fuerit Angelus loquens pro eo vnus de millibus, miſerebitur eius,* en Iob ch. 33. ſi l'vn ſeulement de tant de tant de millions d'Anges qui ſont là-haut deuant le throſne de Dieu, prie pour l'homme, Dieu aura pitié de luy; Et ſi l'Eſcriture donne tant de pouuoir à l'interceſſion d'vn ſeul Ange, quels fruicts ne deuez vous attendre des prieres de tant, & tant de legions innombrables de Saincts que cette Feſte vous propoſe, de la ſaincte Vierge, des Anges, des Patriarches, des Prophetes, des Apoſtres, des Martyrs, des Vierges, des Docteurs, des Confeſſeurs, aſtres viuans du Ciel empirée, qui ſurpaſſent en nombre non moins qu'en lumiere les aſtres du Ciel eſtoilé, *Multiplicabo ſemen tuum ſicut ſtellas cœli.* Si vn ſeul a tant de puiſſance que pourront tous enſemble joints pour nous en Oraiſon, comme entre eux en gloire, auec nous en amour? l'Egliſe les ioint tous en cette Feſte, afin que vous les joignez tous en voſtre inuocation, & qu'eux joignans leurs prieres vous impetrent doubles graces, & doubles benedictions, inuoquez les

autres iours en particulier, tant qu'il vous plairra celuy des Saincts enuers qui voſtre deuotion ſe ſent plus inclinée, mais en ce iour que l'Egliſe vous les montre tous enſemble, inuoquez les tous enſemble, que voſtre deuotion ne diuiſe pas ceux que la ſolemnité conjoint: mais que pluſtot les vniſſans tous en voſtre cœur, voſtre priere repreſente l'vnion de leur felicité. Pourquoy chercheriez-vous l'eau d'vn fleuue en vne met où ſont toutes les eaux? Vne fleur en vn parterre où luiſent toutes les fleurs? Vne pierre en vne couronne où brillent toutes les pierres? Vn Aſtre en vn firmament où flambent tous les Aſtres? Vn Sainct en vne Feſte qui vous donne tous les Saincts? joignez les tous en l'inuocation, ils ſe ioindront tous en l'interceſſion. Demandez à la Vierge la chaſteté du corps, aux Angés la pureté de l'Eſprit, aux Patriarches l'eſperance, aux Prophetes la foy viue, aux Apoſtres la charité, aux Martyrs la force, aux Vierges la temperance, aux Docteurs la prudence, aux Confeſſeurs la juſtice, à tous la perſeuerance.

Ce que vous deuez rendre aux ames du Purgatoire, & ce que vous demandez aux bien-heureux, doit eſtre ſuiuy d'vn troiſieſme office que vous deuez à vous meſmes, qui eſt de vous vnir à leur ſocieté, par imitation de leur ſainčteté, ſi vous ne voulez que le peché vous retranche pour iamais de la communion de leur gloire; Car ny leurs prieres, ny la grace de Dieu qu'ils vous impetrent ne fait pas tout, il faut encore voſtre propre cooperation, *Miſerere animæ tuæ placens Deo,*

ô vous qui voulez plaire à Dieu, qui cherchez ſon âmitié pour obtenir ſa joüiſſance, ſoyez miſericordieux enuers vos propres ames, en les retirant du vice qui les ſepare de Dieu. Ne vous contentez pas de faire miſericorde aux morts, ny d'en demander aux Saincts, faites en à vous-meſmes, commencez l'aumoſne par vous. Rachetez la captiuité de voſtre ame par la penitence, gueriſſez ſes maux par la confeſſion, ſouſtenez ſon infirmité par les Sacremens, reueſtez ſa nudité par les bonnes œuures, & ſur tout ſi quelque peché mortel vous tient diuiſez d'auec la vraye communion des Saincts, (car comme dit le Prophete, quoy que les pecheurs ſoient maintenant en la Congregation des juſtes, ſi eſt-ce qu'en la gloire de la vie future ils ne paroiſtront pas en l'aſſemblée des iuſtes, *Non reſurgent peccatores in conſilio iuſtorum*) ſi l'habitude inueterée en quelque offenſe mortelle, de laquelle voſtre conſcience, ou la loy de Dieu, ou de l'Egliſe vous faſſe reproche, vous empeſche de participer aux merites des Saincts, & vous oſte le droit de pretendre à leurs recompenſes, pour Dieu prenez y garde, & ne vous abuſez pas, ne vous aueuglez pas, ne vous endormez pas vous meſmes en vne affaire qui touche voſtre ſalut eternel. Si vous n'y prenez garde vous meſmes, aucun n'y prendra garde pour vous, & aucun n'en ſouffrira le dommage que vous. Nos aduertiſſemens ſont generaux, ſi châcun de vous ne les applique à ſon particulier, nos Sermons ne ſont que vent, & le vent les emporte, nous parlons à tous, nous parlons pour tous, mais châcun doit faire pour ſoy,

Peccata vestra diuiserunt inter me, & vos, dit Dieu par son Prophete, ô pecheurs, dit Iesus-Christ, ie vous ay faits membres par ma faueur de la societé de mon Eglise, du corps de mon Royaume. Mais dequoy vous seruira que ie vous aye vnis à moy, si vos pechez vous en separent? Vous estes membres de mon corps mystique, par vostre foy saincte, mais si vous estes membres de la Cité du Diable par vostre vie mauuaise, en apparance vous estes vnis à moy, mais par effet diuisez, à l'exterieur vous estes compagnons des miens, mais en verité complices de mes ennemis, vous auez donné le nom à mon Eglise, mais vous donnez le cœur à l'Eglise des meschans, à la conspiration des peruers que i'abomine, *odiui Ecclesiam malignantium*, vous estes par profession mes domestiques, *Domestici Dei*, par œuure, estrangers, & incognus; vous estes ioints pour vn peu de temps à la Cité de mes Saincts, *Ciues Sanctorum*, mais vous en serez pour iamais retranchez; vne foy morte & sterile vous vnit temporellement à mon Eglise militante, mais mon glaiue qui menace tous les arbres steriles, se prepare, & s'affile pour vous couper eternellement de mon Eglise triomphante, *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum excidetur*. O menaces tonnantes! menaces éclatantes de la bouche de l'eternelle verité, qui tonnez sur tous, & tomberez sur ceux qui vous mesprisent, qui ne s'éueillera à vostre éclat? Qui ne redoutera vostre coup? Qui ne craindra d'estre retranché pour iamais de la communion de la gloire des Saincts, en laquelle tout bien, hors de laquelle tout mal, en laquelle toute

consolation hors de laquelle toute desolation, en laquelle joye interminable, hors de laquelle desespoir inconsolable, en laquelle on jouit de Dieu, hors de laquelle on perd Dieu, en laquelle benediction sans fin, hors de laquelle malediction sans limite, en laquelle vnion indissoluble auec l'objet de toute felicité, hors de laquelle eternelle separation ? *Omnis arbor quæ non facit &c.* Craignons, craignons ces menaces ; Dieu les a prononcés, le pecheur les doit redouter ; l'Autheur est veritable, le coup est indubitable, s'il n'est redouté ; mais qui le redoute l'euite, qui le mespriſe l'attire. Retranchons de nous sans nous flater tout ce qui pourroit nous faire retrancher de l'eternelle societé des Saincts, tout ce qui nous separant de la vertu qu'ils ont suiuie nous feroit separer de la couronne qu'il possedent. Vnissons-nous par foy viue ; par esperance ferme, par charité feruente, par obeyssance entiere, par vnion de cœurs, par conformité d'esprits, par imitation de vie auec les vrays Chrestiens, les vrais adorateurs de Dieu, membres viuans de l'Eglise qui ne sont qu'vn & ne cherchent qu'vn, ne sont qu'vn cœur, & ne cherchent qu'vn Dieu, ne sont qu'vn par amour, & ne cherchent qu'vn par pretention, *In Ecclesiæ quæ vna est*, dit sainct Aaguſtin, *omnes electi vnum sunt, & vnum quærunt quod Deus est vnam petitio à Domino, vnum est necessarium, sed illud vnum est ipsis omnia, erit enim Deus omnia in omnibus.* En l'Eglise qui est vne par vnité de foy, tous les éleus ne sont qu'vn par vnité d'affection, & ne cherchent qu'vn qui est Dieu, ils ne demandent qu'vn

D. Aug. li. de vnit. Eccles. c. 4.

bien, ils n'aſpirent qu'à vn neceſſaire, vn par perfection, neceſſaire par independance, vn qui embraſſe tout, neceſſaire de qui procede tout, vn qui eſt toutes choſes à ſes amateurs, & qui ſera toutes choſes à ſes poſſeſſeurs, Dieu qui ſera toutes choſes en tous ſes predeſtinez, lors que les combatans eſtans tirez de la lice, & les ſouffrans des peines, tous ſe verront triomphans en la gloire, & entonneront ce Cantique de joye, *Tranſiuimus per ignem, & aquam, & eduxiſti nos in refrigerium*, nous ſommes paſſez par les eaux de l'affliction, & par le feu de la purgation, & vous nous auez fait ſurgir, ô Seigneur, à ce port Bien-heureux de rafraiſchiſſement eternel, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le Sainct Eſprit.

EXHORTATION POVR LA FESTE DES TRESPASSEZ,

Prononcée dans la Tribune des Penitens Noirs de Toloſe.

Amen dico tibi non exibis inde donec ſoluas nouiſſimum quadrantem. Matth. c. 5.

Ie te dis en verité, tu ne ſortiras pas de cette priſon que tu n'ayes acquité tes debtes iuſqu'à la derniere pite, diſoit Noſtre Seigneur, en ſainct Mathieu chap. 5. parlant de la priſon du Purgatoire, ſelon l'explication des Saincts Peres.

HIer l'Egliſe nous propoſa la felicité des Bien-heureux, auiourd'huy elle nous repreſente la miſere des affligez. Hier elle éleua nos eſprits dans le Ciel Empirée, auiourd'huy elle nous prouoque à deſcendre dans les priſons ſoubſterraines. Hier elle nous fit entendre les Pæans, & les chants d'alegreſſe des triomphans de là haut, auiourd'huy les ſouſpirs & les

larmes des eſclaues, & priſonniers de là-bas. Tel eſt noſtre ſort, & noſtre condition ô hommes, & tel le decret de Dieu, l'Ordre de ſa Sapience, & la loy de ſa Iuſtice, que nous paſſions par les ſouffrances deuant qu'arriuer aux couronnes, & qu'auant qu'entrer en ſa gloire nous portions noſtre Croix, où viuans par élection, ou morts par neceſſité. Bien-heureux ceux qui durant leur vie embraſſent la Croix volontaire pour euiter où alleger la neceſſaire qui ſuit apres la mort, & qui payant icy leurs debtes à bon conte pendant le temps de la remiſſion, & de la condonation, n'attendent pas qu'ils leur ſoient exigez en vne priſon, où la Iuſtice diuine menaſſe les longs payeurs de leur faire payer à toute extreme rigueur l'vſure de leurs delais, & l'abus de ſa patience, *Amen dico tibi, non exibis inde donec ſoluas nouiſsimum quadrantem.* Inuoquons auant que paſſer plus auant ſur ce ſujet l'aſſiſtance du ſainct Eſprit, par l'interceſſion dela ſaincte Vierge, *Aue Maria*, &c.

SI l'eſtat glorieux des Citoyens du Ciel que nous contemplaſmes hier, excita nos cœurs à la congratulation, & à la conjouyſſance, l'eſtat patiſſant des detenus au Purgatoire qui nous eſt ore mis deuant les yeux, nous doit eſmouuoir à la compaſſion, & à la commiſeration, & ſi nous demandaſmes à ceux-là leur interceſſion, ceux-cy demandent nos ſuffrages ayant beſoin de noſtre ſecours, comme nous du ſecours des Bien-heureux. Car nous ſommes conſtituez entre le Ciel, & le Purgatoire, entre les heureux & les ſouffrans, pour eſtre ſecourus des vns, &

pour secourir les autres, pour receuoir l'aumosne, & pour la donner, la receuoir des fauoris de Dieu, la donner à ses prisonniers, aydez par ceux-là à obtenir la participation de leur gloire, & aydans ceux-cy à se redimer des peines. Ainsi en mesme temps que nostre foy monte, & nostre esperance s'éleue vers ceux du Ciel que nous reclamons, il faut que nostre charité descende vers ceux du Purgatoire qui attendent & demandent nos prieres, & pour obliger ceux qui sont pardessus nous à nous tendre la main, nous deuons la bailler à ceux qui sont au dessous de nous, puis que selon la sentence de Nostre Seigneur la misericorde est pour les misericordieux, l'aumosne pour les aumosniers, le secours pour les secourans, les dons pour ceux qui donnent, *Beati misericordes quoniam ipsi misericordiam consequentur, date & dabitur vobis.* A cela plusieurs considerations nous doiuent exciter, & premierement la condition pitoyable des prisonniers du Purgatoire. Ce sont deux choses bien dures quand elles se rencontrent ensemble, la prison pour les debtes, & la pauureté, qui ne peut les acquiter. Encore quand vn debiteur est libre, ou quand vn prisonnier est riche, leur sort n'est pas si piteux, puis que le debiteur qui a la liberté est dans la cõmodité de se faire quitte par ses trauaux, ou par son industrie, & le prisonnier qui a les richesses a dequoy se deliurer en cõtentant son creancier. Mais celuy qui est tout à la fois debiteur, prisonnier, & pauure, est du tout digne de pitié, puis qu'il n'a ny prisonnier l'occasion de chercher des aydes pour se desgager, ny pauure les moyens de s'affranchir, & que la capti-

uité luy en empeſche les voyes à meſure que l'indigence luy en oſte le pouuoir, & la faculté. Or tel eſt l'eſtat de ceux du Purgatoire qui demandẽt noſtre ſecours, car ils ſont & debiteurs, & priſonniers, & pauures en meſme temps par vne ſimple miſere, ils ſont debiteurs enuers Dieu des peines ſatisfactoires des pechez effacez quant à la coulpe, mais non quant à toute la peine que Dieu en l'abſolution qu'il leur a donné au Sacrement de la Penitence a commué d'eternelle en tẽporelle, pour diſpenſer en telle façon les faueurs de la miſericorde, que ſes droicts ſoient conſeruez à la juſtice, & que dans la gloire de celle-là, l'honneur de celle-cy ne ſoit pas intereſſé, *Miſericordiam, & iudicium cantabo tibi Domine.* Ces debiteurs ſont priſonniers, car comme parmy les hommes apres que les creanciers ont vſé longuement de faueur enuers leurs obligez, s'ils voyent leur attente fruſtrée & leur payement trop retardé, ils ſont forcez à la fin de venir de la grace à la conſtrainte, & de les faire empriſonner pour en tirer par force ce qu'ils ne peuuent de gré; de meſme quand Dieu voit qu'il a vſé aſſez de patience, & de remiſe enuers ceux qui apres la confeſſion, & l'abſolution luy reſtent redeuables de la ſatisfaction, & qu'abuſans du terme accordé durant cette vie pour s'acquiter de cette debte par les prieres, par les jeuſnes, par les aumoſnes, par les mortifications, par les diſciplines, & pareilles œuures penales, & ſatisfactoires, ils ſont lents, & pareſſeux à prendre les occaſions de contenter ſa Iuſtice, & canceller leurs obligations, il les oſte de la teſte, & les met dans vne priſon, où il faut que priſonniers

ils luy payent neceſſairement ce que libres ils ont negligé de luy payer volontairement, *Non exibis inde donec ſolnas nouiſsimum quadrantem*; De fait, ſainct Cyprian en l'Epiſt. *ad Antonianum*, entend ces paroles de ceux qui ſont detenus dans les priſons du Purgatoire pour les debtes des peines téporelles qui les obligent à la diuine Iuſtice. Ces debiteurs priſonniers ſont en outre pauures, & impuiſſans de payer d'eux-meſmes leurs debtes par autre voye que par les peines qu'ils ſouffrẽt, circõſtãce qui les rend plus dignes de noſtre cõpaſſion. Tandis que nous ſommes en cette vie nous reſſemblons aux debiteurs qui ſont riches pour pouuoir s'acquiter, ou qui iouyſſent de la liberté pour en chercher les moyens, car en priant, & ieuſnant, en donnant l'aumoſne, en faiſant quelque bonne œuure, ou en gaignant les Indulgences, nous pouuons nous rendre quittes enuers Dieu, ou en tout, ou en partie; mais ceux qui ſont dans les Priſons du Purgatoire, ne peuuent plus meriter, ny faire de bonnes œuures, le temps des merites leur eſt eſchapé, & ne leur reſte que celuy des ſouffrances, l'agir eſt paſſé, & ils n'ont plus que le patir, *Veniet nos in qua nemo poterit operari.* Dauantage, les threſors des Iubilez, & des Indulgences qui nous affranchiſſent durant cette vie ſi liberalement ne ſont plus en leur domaine, ny en leur diſpoſition, & quoy que les viuans puiſſent les leur appliquer, ſi eſt-ce qu'ils ne peuuent pas eux-meſmes comme nous y mettre la main, bref ce ſont des debiteurs priſonniers du tout pauures, & de qui l'affranchiſſement depend entierement de la miſericorde d'autruy, eſtant incapables par

la condition de l'eſtat où ils ſont, d'abreger d'vn ſeul moment le terme ordonné de leur priſon, ſi noſtre charité ne ſubuient à leur pauureté, *Non exibis inde donec ſoluas nouiſſimum quadrantem.* Cõſideration qui nous doit porter à les ſecourir auec affection, puis qu'il ny a que noſtre ſecours qui puiſſe accelerer le temps de leur deliurance, & que ſans l'aſſiſtance de nos ſuffrages, ils ne peuuent deuant le temps preſcrit par la diuine Iuſtice ny obtenir, ny eſperer la liberté. A ces conſiderations de leur debte, priſon, & pauureté, d'où noſtre compaſſion doit prendre les motifs de les aſſiſter, ſe ioint la conſideration de la grauité de leurs peines qui ſont du tout extremes, & ſeroient inſuportables, ſi l'eſperance qui en allege la rigueur, ne ſouſtenoit la patience de ceux qui en ſont tourmentés, eſtre debiteur, eſtre priſõnier, eſtre pauure tout enſemble, ſont trois chefs de calamité bien poignans & bien ſenſibles, mais eſtre de plus geſné, & torturé dans la priſon, où la debte engage, & d'où la pauureté ne peut deſgager, ſemble le dernier poinct d'affliction, où la miſere puiſſe reduire celuy qu'elle veut accabler. C'eſt la ſentence commune de tous les Docteurs, que les tourmens du Purgatoire ne different pas de ceux d'Enfer quant à la grauité, mais ſeulement quand à l'eſtenduë du temps, le feu de l'vn, & de l'autre eſtant de meſme natur, de meſme actiueté, de meſme operation, de meſme force, mais non de pareille durée, puis que l'vn eſt limité d'vn terme, & l'autre n'a pour terme ny pour limite que l'eternité qui n'en a pas. Ce que conſiderant ſainct Auguſtin ſur le

Pſeaume 37. demandoit à Dieu auec inſtance qu'il le purgeaſt en cette vie par les aduerſitez, & par les tribulations pour le rendre tel qu'il n'euſt par beſoin apres la ſeparation du corps de ce feu punitif, & purgatif, *In hac vita purges me, & talem me reddas, cui iam emendatorio igne non ſit opus*, & en ſuite expliquant du feu du Purgatoire ce paſſage de l'Apoſtre, *Saluus erit, ſic tamen quaſi per ignem*, il adiouſte que pluſieurs meſpriſent ce feu, parce que le ſalut ſe trouue enfin dans les tourmens qu'il inflige, quoy que certes ſi la deliurance qu'on y attend le fait paroiſtre leger, la vehemence des douleurs qu'on y ſouffre le deuroit rendre redoutable, douleurs qui ſurpaſſent en rigueur, & en violence tout ce que l'homme peut endurer en cette vie; *Quia dicit Apoſtolus, ſaluus erit, contemnitur ille ignis, ita plane ſed quamuis ſalui per ignem grauior tum erit ille ignis quam quidquid poteſt homo pati in hac vita.* Et Bede expliquant ce verſet de Dauid, *Domine ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me*, dit que le Prophete jettant ce ſouſpir à Dieu auoit eſgard au feu qui purge les ames apres leur ſeparation, deſirant que Dieu le punit durant cette vie en la douceur des chaſtimens preſens, & ne reſeruat pas à le punir apres la mort en la fureur, & en la cholere des corrections futures, qui ſeront plus griefues, & plus atroces que tout ce qu'ont iamais ſouffert où les larrons pour leurs crimes, où les Martyrs pour la juſtice, *Timebat Propheta hanc correctionem purgatorij ignis, quia attendebat eam eſſe grauiorem quam quicquid vnquam paſsi ſunt latrones, vel ſancti Martyres.* Mais

non

non seulement ces peines sont grandes pour la rigueur, mais aussi pour la longueur, qui s'estend souuent non seulement à plusieurs années, mais encore à plusieurs siecles, comme les témoigne assez l'vsage de l'Eglise qui approuue, & reçoit l'institution des Anniuersaires perpetuels pour les defuncts: & quelque fois iusqu'à la fin du monde, comme Dieu l'a declaré par des reuelations bien approuuées, & entre autres par celle que rapporte Bellarmin au li. de *Gemitu Columbæ*, de l'apparition de l'ame du Pape Innocent troisiesme qui le declara condamné à demeurer au Purgatoire iusqu'au iour du jugement. Outre que ces peines là sont vehementes, & longues, elles sont de plus perseuerantes & stables en mesme estat de rigueur, n'estant pas de la nature de celles que nous souffrons en cette vie, qui s'adouciſſent peu à peu par l'accoustumance de les souffrir, & n'ont iamais tant de force pour se faire sentir en leur suite, comme en leur commencement. Ez premiers coups elles poignent viuement, apres elles s'allentiſſent, parce que leur effort diſſipant les esprits animaux, par lesquels l'ame comme par ses organes donne le sentiment au corps, il faut neceſſairement que les instrumens du sentiment estant affoiblis, & assoupis, le sentiment de la douleur se diminuë. Mais en l'autre vie le sentiment des douleurs n'est pas allegué par la continuation, parce que l'ame dépouillée du corps, n'a pas besoin des esprits animaux pour pouuoir sentir les tourmens, mais elle mesme reçoit immediatement tout l'effort de leur vehemence par vn concours singulier de Dieu auec les causes

qui l'affligent, d'où arriue que ſes ſouffrances perſiſtent en leur progrez au meſme degré de rigueur qu'elles auoient en leur origine, & la peine qu'elle en reſſent pour eſtre continuée ne s'en trouue pas amoindrie. Ainſi trois choſes rendent les tourmens du Purgatoire plus atroces que tous ceux de cette vie, la vehemence, la longueur, & la continuation en meſme degré de rigueur. De tout cecy nous deuons tirer deux fruicts, l'vn pour nous meſmes, qui eſt vne inſtruction, & aduertiſſement de craindre ſur tous les maux du monde l'offenſe de Dieu, puis que meſmes apres eſtre abolie au Sacrement de penitence quant à la coulpe, & quant à la peine eternelle, il nous reſte à payer vne peine ſi vehemente, ſi longue, & ſi ſenſible dans les flammes purgatiues, ſi par les œuures ſatisfactoires embraſſées en ce monde par choix, & par volonté, nous ne preuenons les chaſtimens qu'il nous faudra ſubir là bas par force, & par conſtrainte. Ce qui nous doit porter à choiſir pluſtot comme le Prophete Dauid, & comme ſainct Auguſtin, les afflictions, ou acceptées, ou volontaires de cette vie, qu'attendre en l'autre les forcées, & neceſſaires, & aymer mieux nous purger icy par les prieres, aumoſnes, ieuſnes, & mortifications, que reſeruer noſtre purgation à vn feu qui afflige ſi puiſſamment, & à deſſupplices ſi vehemens en force, ſi longs en durée, ſi vifs en ſentimẽs. *In quantũ nõ tibi parcis in tantũ tibi parcet Deus* diſoit Tertull. au liu. de Pœnit. l'autre fruict eſt vne cõpaſſion ſaincte, & charitable des ames qui ſouffrent dans les priſons du Purgatoire des douleurs ſi violentes, compaſſion

qui ne doit pas eſtre ſterile, & infructueuſe, mais produire le ſecours qu'elles attendent de nous: Car encore qu'elles ne puiſſent ſe deliurer elles meſmes deuant le temps ordonné, ſi eſt-ce que noſtre aſſiſtance peut haſter leur liberation; Si elles ſont pauures pour ſe racheter, nous auons dequoy payer leurs debtes, & le prix de leur prompt rachapt, qui n'eſt pas en leurs propres mains, Dieu le reçoit des noſtres; ſi les threſors des Indulgences leurs ſont fermez, l'Egliſe nous baille la clef pour les ouurir en leur faueur, & à leur deſcharge és Autels priuilegiez; Si elles ſe trouuent hors du temps, & hors du lieu de l'operation, & du merite, nous pouuons operer, & meriter pour elles en leur appliquant nos prieres, nos ſacrifices, & nos aumoſnes, comme faiſoient les Machabées pour les ſoldats defuncts, nos ieuſnes, comme Dauid qui ieuſna pour Saül, & pour Ionathas treſpaſſez, & pour tout le peuple mort en la bataille au liu. 2. des Roys chap. 1. ou comme ceux de Iabes Galaad qui ieuſnerent ſeptiours quand ils tranſporterẽt les os de Saül, & de ſes enfans pour les mettre en la ſepulture, ce que Bede explique au ſens de la lettre, non d'vn ieuſne fait par honneur, & par ceremonie, mais par religion, & par deuotion, pour ayder leurs ames à paruenir pluſtot au repos; Nos offrandes, comme Tobie qui commandoit d'apporter le pain, & le vin à la ſepulture du juſte, *Panem tuum & vinum tuum ſuper ſepulturam iuſti conſtitue*, au chap. 4. nos trauaux meſmes, nos veilles, & toutes nos mortifications que noſtre application peut employer au ſoulagement de leurs peines;

Lib. 3. Reg. c. vlt.

Et les Docteurs entendent de cecy ce passage si difficile de l'Apostre, où il parle de ceux qui sont baptisez pour les morts, *Qui baptisantur pro mortuis*, ce qui ne se peut expliquer du vray bapteſme que chacun doit receuoir personnellement, & qu'aucun ne peut prendre pour vn autre, & moins les viuans pour les morts, mais d'vn bapteſme allegorique, & metaphorique, qui signifie les afflictions, mortifications, & œuures penales, & meritoires, qui portent souuent dans l'Escriture le nom de Bapteſme, comme nostre Seigneur appelloit bapteſme sa passion, *Baptismo habeo baptisari*, parce que telles œuures purgeant, & nettoyant l'ame ont quelque effet du bapteſme. Or nous pouuons prendre les vns pour les autres, & les viuans, pour les morts, ce bapteſme metaphorique, ce qui se fait quand nous appliquons nos prieres, nos aumosnes, nos Messes, nos ieusnes, nos mortifications, & autres œuures satisfactoires aux ames des treſpassez, *Qui baptisantur pro mortuis*. Voilà le secours que nous deuons à ces Ames, qui nous le demandent auec instance, & vehemence par les ameres plaintes que l'Egliſe nous fait entendre de leur part, en ſes souſpirs lamentables de Iob, *Miseremini mei, saltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me*, ayez pitié de nous, ayez pitié de nous, vous pour le moins ô nos freres; vous ô nos enfans; vous ô nos amis, ayez pitié de nous, puis que la main de Dieu s'appeſantit ſur nous. Si quelque amitié, ſi quelque charité vous reſte de nous, ayez ſouuenance de nous; ſi quelque ſouuenance, ayez en compaſſion; ſi quelque compaſſion, donnez

ou remede, ou ſoulagement à nos ameres douleurs. La main de Dieu nous atterre, que la voſtre nous releue; ſes verges nous frapent, que vos ſuffrages nous allegent; nous attendons ſa miſericorde, mais nous eſprouuons ſa ſeuere juſtice, appaiſez ſa rigueur par vos prieres, & par voſtre charité. *Quare perſequimini me ſicut Deus, & carnibus meis ſaturamini?* Pourquoy nous pourſuiuez vous comme Dieu, & vous ſaoulez de nos tourmens par voſtre cruauté? Dieu nous pourſuit, & vous nous pourſuiuez auſſi; Dieu nous pourſuit par ſa juſtice, & vous nous pourſuiuez par voſtre immiſericorde; Dieu par ſes juſtes chaſtimens, & vous par voſtre oubliance, & par voſtre ingratitude. La perſecution que nous ſouffrons de Dieu nous l'acceptons auec patience, comme y adorans ſa juſtice, & y recognoiſſant nos demerites; Mais celle qui nous vient de voſtre part, & du peu de conte que vous tenez de nous ſoulager eſtant iniuſte, & cruelle, nous eſt du tout inſupportable. En celle-là nous baiſons les verges qui nous frapent; en celle-cy nous nous plaignons de voſtre oubliance qui nous abandonne. En celle-là Dieu ſe montre juſte, celle-cy vous rend coupables & criminels, *Quare perſequimini me ſicut Deus, &c.* Ce ſont les aigres plaintes, & les juſtes reproches que font les ames affligées au Purgatoire contre l'oubliance & l'ingratitude de pluſieurs, qui perdent la memoire de leurs parens & amis, auſſi-toſt que la mort leur en oſte la preſence, qui n'ont aucun ſoucy ny de prier, ny de faire prier pour eux, & enſeueliſſent en vn meſme tombeau la ſouuenance auec le

corps, & l'amour auec l'amy, *Memoriam cum corporibus efferunt.* Grauons leurs plaintes dans nos cœurs pour en tirer la compaſſion, & de la compaſſion le ſecours que ces ames nous demandent, afin que Dieu ſatisfait par nos ſuffrages les retire promptement de la priſon à la liberté, des ardeurs au rafraiſchiſſement, & de la peine au repos, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le Sainct Eſprit.

SERMON
POVR LA FESTE
DE LA PRESENTATION
DE LA VIERGE,

Prononcé a Toloſe dans l'Egliſe des Dames Religieuſes de Noſtre Dame.

Aue Maria gratia plena.

Ie vous ſaluë Marie plene de grace.

C'Eſtoit vne loy ceremoniale de l'Ancien Teſtament de ſonner de la trompete lors qu'on preſentoit vn holocauſte, qui eſtoit vne victime brûlée, & offerte toute à Dieu ſans partage, & ſans diuiſion, *Canetis tubis ſuper holocauſtis*, au ch. 10. des Nombres. Auiourd'huy que la Vierge ſacrée eſt preſentée au Temple par ſes parens; & qu'elle meſme s'y va preſenter comme vn holocauſte conſacré tout à Dieu dans le feu de la deuotion, & de l'amour, qu'elle trompette doit accompagner de ſa voix vne ſi digne oblation, ſinon celle des loüanges de l'Hoſtie meſme dont nous celebrons la Preſentation, & quelle bouche plus propre pour faire

eſclater cette trompete que celle de l'Ange qui la ſaluë pleine de grace ? Saluons-la doncques auec l'Ange pour impetrer par ſes prieres l'aſſiſtance du S. Eſprit,

Ave Maria, &c.

D. Damaſc. Orat. 2. de Aſſump. virg.

SAinct Iean Damaſcene n'a pas douté de dire que ſi toutes les langues eſparſes en tout l'Vniuers s'aſſembloient en vn lieu pour celebrer à qui mieux mieux les loüanges de la Vierge, ce ne ſeroient que des begayemens en comparaiſon de ſes excellences. Mais ie diray bien dauantage, que ſi les langues des Anges reſpondoient aux langues des hommes, & que des voix du Ciel, & de la terre ſe fit vn concert d'emulation pour entonner à l'enuy ſes grandeurs, tous leurs efforts ployeroyent encore ſous la dignité du ſujet, qui les emporteroit de ſon poids, & apres auoir aſſez diſcouru les feroit incliner du coſté du ſilence, & de l'admiration. Que fais-ie doncques d'entreprendre ce que tous les hommes, & tous les Anges ne pourroient accomplir, & qu'entreprend ma langue de courir en vne lice où la butte eſt hors de veuë, & la cheute eſt à deux pas ? Ce n'eſt pas tant, ô ſacrée pour penſer atteindre à vos perfections, comme pour apprendre les motifs, & les obligations que nous auons de vous rendre la deuë veneration, que i'entame ce diſcours, qui n'a pas pour mouuement l'ambition de vous pouuoir biẽ loüer, mais la deuotion de vous faire bien ſeruir L'vn ſeroit acte de temerité, l'autre l'eſt de pieté, qui corrige l'audace que l'entrepriſe peut auoir

veu mesme que de faillir en vous loüant, & succomber sous le poids de vos merites, c'est toucher tousiours à mon but, en faisant voir que vostre excellence doit d'autant plus estre adorée, qu'elle peut moins estre expliquée ; & que moins l'esprit y peut atteindre, plus le cœur la doit venerer. En ce sujet le zele excuse l'insuffisance, & le cœur supplée au defaut de la langue, comme aussi vous faites plus de cas de l'affection que de l'eloquẽce, d'vne ame enflamée que d'vne bouche diserte, & des bons desirs que des belles paroles.

Expliquons doncques à l'honneur de cette Bien-heureuse les premiers mots de la salutation Angelique, qui declarent ses excellences, *Ave gratia plena*, & ce sera comme la voix de la trompete qui accompagnoit jadis l'oblation des holocaustes en cette Feste de l'oblation de cet holocauste le plus parfait, & accomply qui iamais ayt esté offert à Dieu d'entre les pures creatures. Voyons comme elle est pleine de grace tant de celle qui se nomme gratuitement donnée, *Gratia gratis data*, que de celle qui s'appelle gratifiante ; & iustifiante, *Gratia gratum faciens*, & comme elle possede les dons de cette double grace, & en plus grand nõbre, & auec plus d'esclat que tous les autres Bienheureux. Puis nous adiousterons pour conclurre vn poinct de moralité touchant l'imitation que nous deuons aux vertus de la Vierge, si nous voulons estre comme elle des Hosties dignes dont Dieu accepte l'oblation, & la presentation.

Le premier don de la grace gratuite c'est le ti-

Gratia gratis data.

tre de la dignité que Dieu donne à ceux qu'il choisit pour les éleuer en charge, & en honneur, comme le titre de Prophete, le titre de Patriarche, le titre d'Apostre, le titre de Legislateur, & les autres titres honorables, qui marquent l'authorité de ceux que Dieu employe comme instrumés de sa prouidence en la conduite de l'œuure de la grace. Entre tous ces titres, celuy de Messie, & de Redempteur, qui ne cõuient qu'à Iesus-Christ, est le premier, & le plus glorieux; mais apres celuy-cy, le titre de Mere du Sauueur du monde, tient le second rang, & surpasse tous les titres plus augustes des Anges, & des hommes; si bien que nous pouuons dire de Marie ce que l'Apostre dit du Fils de Dieu, c'est qu'apres Iesus-Christ, le nom qui luy tombe en partage precede en excellence toutes les autres qualitez. Car si vous nommez vn Ange, vous nommez celuy qui porte les messages de Dieu, si vn Patriarche, celuy qui reçoit ses promesses, si vn Legislateur, celuy qui publie ses volontez; si vn Prophete, celuy qui annonce ses reuelations, si vn Apostre, celuy qui presche son Nom; si vn Pontife, celuy qui regit son Eglise; Mais si vous nommez la Mere du Redempteur, vous designez celle qui a reuestu Dieu d'vn corps humain pour venir racheter le mõde, & combien est-il plus excellent d'auoir enfanté le Sauueur que d'auoir esté l'instrument de quelque effect du salut? Cõbien est-il plus glorieux d'auoir produit l'arbre que d'auoir arrosé les fruicts, & ouuert la source que departy les eaux? Que si tous ceux que Dieu a choisis pour cooperateurs en l'œuure de nostre redẽptiõ, & qui ont respõdu digne-

Præcæteris excellentius nomẽ hæreditat

ment à leur ministere, meritent de nous vn culte Religieux, qui les reconnoit en qualité de Ministres de Dieu pour nostre bien, combien plus que tous la Saincte Vierge, que nous reconnoissons pour Mere de celuy qui nous a sauuez ? Le titre de Mere de Dieu qui releue cette Bien heureuse tire à sa suite l'éclat d'vn honneur infiny, comme la maternité qui regarde Dieu comme Fils est vne œuure infinie, ainsi que dit S. Thomas, veu que Dieu ne peut faire vne plus excellente Mere que la Mere de Dieu ; Et quoy que Dieu pourroit bien donner à vne creature toutes les autres graces en vn plus eminent degré que la Vierge ne les possede, puis que sa toute-puissance estant sans fonds ne peut estre espuisée, il ne pourroit toutesfois cõmuniquer la grace d'vne maternité plus glorieuse que celle de la Vierge, qu'il a fait Mere de Dieu, & à raison de la relation, qui ioint par vne attache necessaire la Mere & le Fils, il n'est pas moins impossible de conceuoir vne Mere plus grãde, qu'vn Enfant plus illustre. L'enfant est Dieu par nature, la Mere est Mere de Dieu par grace. Et quoy cecy doit porter nos esprits à l'admiration, que le Pere eternel, qui engendre dez l'eternité son Fils égal à soy-mesme, Dieu comme luy, infiny comme luy, non par effusion exterieure d'vne partie de sa substance cõme ez generations creées, mais par communication interieure de tout son estre diuin, qui luy reste tout, quoy qu'il le donne tout, communicable, & neantmoins indiuisible, capable de se respandre, incapable de se partager, ait voulu que la Saincte Vierge engendrast temporellement son mesme Fils reuestu de la chair

D. Tho. 1. p. q. 25. art. 6. ad 4. argum.

humaine par l'operation du S. Eſprit dans ſes chaſtes entrailles ; & que le meſme qui eſt Fils naturel de Dieu, fut auſſi Fils naturel de la Vierge, le meſme qui naiſt Dieu de l'entendement de Dieu, naſquit homme & Dieu du ventre de la vierge. Priuilege qui la rehauſſe iuſqu'à ce poinct d'honneur, où la foy, non la connoiſſance, l'eſtonnement, & non le diſcours peut monter, qu'elle s'appelle vraye Mere du meſme, de qui Dieu eſt le Pere, & ſa maternité n'a pas vne relation moins reelle, & moins veritable au Fils de Dieu, que la paternité du Pere Eternel ; Prerogatiue qui prend vne infinie dignité de la grandeur infinie de la perſonne Diuine vnie à noſtre chair, à qui la Vierge n'eſt pas moins Mere, que le Pere Eternel eſt pere. Et qui conſiderant cette merueille n'en demeurera tout rauy, s'eſcrie ſainct Anſelme ? Qui n'eſtimera plus admirable qu'il n'eſt loiſible d'exprimer, & plus inouy que tout ce qu'on peut dire, de voir que Dieu ait peu vouloir que celuy qui eſt ſon Fils fut fils d'vne creature ? Qui n'adorera cette creature pardeſſus toutes les pures creatures, puis que Dieu la met au deſſus de toutes & l'éleue ſi haut, qu'ayant vn meſme Fils que Dieu, nous pouuons dire ſans menſonge qu'elle entre en quelque façon en partage auecque Dieu ? Dieu qui par ſa beneficence l'a vouluë illuſtrer d'vn ſi haut titre, pourroit-il ſouffrir de la voir priuée du culte, & de l'hommage qu'vn tel titre merite ; & puis qu'elle tient vne infinie dignité de la main de Dieu, l'honneur qui ſuit la dignité par nature, & par deuoir, luy peut-il eſtre ſans crime refuſé par les hommes ?

Quis hæc audiẽs nõ obſtupeſcat ? & quod Deus tale quid velle potuerit, non vltra omne quod dici poteſt admirabile dutat ? Anſel. li. de excell. virg. cap. 3.

Les autres dons de la grace gratuite sont les talens necessaires pour correspondre à ces titres eminens, & glorieux, que Dieu donne à ceux desquels il se veut seruir en l'execution de ses plus grands desseins, comme le don de sapience, le don de Prophetie, le don des miracles, le don des guerisons, & autres que l'Apostre raconte, & que Dieu distribuë à quelques-vns pour sa gloire, & pour l'vtilité de son Eglise. Dons qui sont pour l'ordinaire diuisez, & non assemblez en vn seul, comme aussi les offices qui requierent ces dons sont departis, l'vn comme Prophete ayant pour son lot le don des reuelations, l'autre comme Docteur le don d'intelligence, l'autre comme Pasteur le don de conduire, l'autre comme Apostre le don des signes, & merueilles, bref chacun son talent selon sa charge. Dieu reglant de la sorte les presens de sa liberalité par les loix de sa justice, & voulant departir à la balance ce qu'il donne mesme gratuitement, non tout à tous, ny tout à vn seul, mais à chacun ce que demande son estat. Or quoy que ces dons se trouuent diuisez entre les autres Saincts, si est-ce qu'ils se rencontrent vnis en la saincte Vierge, laquelle pleine de grace, selon la salutation de l'Ange, n'a pas eu les dons de la grace comme les autres en détail, mais en gros, & n'est pas vn canal où coule le ruisseau de quelque grace particuliere, mais comme disoit sainct Bonauenture, vne mer, & vn Ocean où tous les fleuues de toutes les graces s'assemblent. Car le mesme Esprit de Dieu, qui comme dit l'Apostre, fait la diuision & distribution des graces, les départant où il veut, comme

Diuision gratiarum sunt.

il veut, & à la meſure qu'il veut, icy l'vne, là l'autre, icy plus, & là moins, a joint toutes les graces en vn pour en combler cette bien-heureuſe, & au lieu que tous les autres n'en reçoiuent que quelque don ou par titre de liurée comme ſeruiteurs, ou par titre de faueur comme amis, elle a receu par titre de doüaire tous ſes threſors comme Eſpouſe. Ce que la phraſe de l'Eſcriture deſigne auec energie lors que parlant de la communication du S. Eſprit enuers les autres Saincts, elle vſe des termes ou de les inſpirer, ou de ſe donner à eux, ou de deſcendre ſur eux, ou d'habiter en eux; Mais pour exprimer la façon particuliere en laquelle il a voulu ſe communiquer à la Vierge, elle ſe ſert d'vn mot inuſité, qui marque vne faueur extraordinaire, & non tant vne infuſion qu'vne effuſion abondante de graces. Et que veut ie vous prie ce que l'Ange luy annonça de la part de Dieu, que le S. Eſprit ne viendroit pas ſimplement, mais ſuruiendroit en elle, & ne la rempliroit pas ſeulement, mais l'entoureroit, & l'ombrageroit de ſa vertu, ſi ce n'eſt nous ſignifier par ces nouueaux termes vn nouueau genre de communication, non par parcelles, mais auec plenitude, non par goutes, mais par torrens, & deluges, non par meſure, mais auec profuſion? Le S. Eſprit vient dans les autres Saincts, il ſuruient dans la Vierge, il entre en eux, il ſe reſpand dans elle iuſqu'à redonder au dehors, & l'enuironner de ſon ombre cõme il la rẽplit de ſa lumiere, & ſi les graces ſont dans les autres, elle eſt dedans les graces, ſi les autres en ſont teints, elle en eſt oincte, ſi les autres touchent la riue, elle

nage dans l'abisme. C'est beaucoup que les autres soient éclairez de quelque rayon du S. Esprit, mais la Vierge est tellement remplie de sa clarté, que comme le Prophete dit de Dieu qu'il est caché dans les tenebres à raison de l'excez de sa lumiere, qui fait reboucher la foiblesse de nostre veuë, aussi l'Ange porte ce tesmoignage de la Vierge, que le S. Esprit l'encerne de son ombre pour sa splendeur trop viue qui dõne de l'éblouyssement aux yeux qui la cõtemplent, si bien qu'encore qu'elle soit vne Aurore, vne Lune, vn Soleil, eloges d'honneur qui luy sont donnez dans les Cantiques; elle est toutesfois dans le nuage, & dans l'obscurité pour nos esprits, dont ses eſclairs emoussent la pointe; comme le Philosophe dit, que le Soleil pour estre trop visible n'est pas veu du chat-huan, & pour auoir trop de iour n'est que nuict à ses yeux. Et certes, comme le Soleil assemble en soy les lumieres de tous les Astres, la mer les eaux de tous les fleuues, l'Opale les couleurs de toutes les pierres, la Marguerite l'esmail de toutes les fleurs, le Paon la varieté des plumes de tous les oyseaux, aussi la Saincte Vierge contient, & ramasse tous les dons plus illustres de la glace gratuite distribuées à tous les ordres des hommes, & des Anges, la dignité des Patriarches, les reuelations des Prophetes, la puissance des Apostres, l'intelligence des Docteurs, la preeminence des Roys, l'authorité des Pontifes, la science des Anges, la grandeur des Archanges, la sublimité des throsnes, le gouuernement des dominations, l'Empire des Principautez, les miracles des vertus, la sapience des Cherubins, la gloire

des Seraphins, & s'approche plus que tous apres son Fils de l'immensité de Dieu, lequel en vn acte pur & simple possede par eminence les excellences, & les perfections de toutes les choses creées. Et qui voulant contempler l'esclat de tant de grandeurs ne se sentira frapé d'vn soudain esblouyssement? Qui ne confessera que tant de rayons sont vn ombre, tant de splendeur vne nuict à ses yeux, & que l'esprit qui s'efforce de la regarder fixement, aueuglé de sa lumiere se troue dans les tenebres, & ne pouuant s'éleuer à la connoissance, demeure pasmé dans l'extase, rauy dans l'admiration, estonné dans le silence?

Venons au second poinct de nostre discours, & monstrons comme la Vierge a eu la plenitude de la grace gratifiante, & iustifiante, & en a possedé les dons auec non moins de perfection que tous les autres Saincts, & auec d'autant plus de merite que comme dit sainct Augustin le principal fondement de sa gloire est d'auoir conceu plustost, & plus heureusement Iesus-Christ au cœur qu'en la chair, & que la beatitude qu'elle possede là haut est plus la recompence de l'auoir aymé, que de l'auoir enfanté. Toutes les habitudes, & vertus infuses, soient Theologales, soiēt morales, qui regardent le bien, & le salut propre de celuy qui les reçoit, & qui visent à le rendre plus agreable à Dieu, sont des appartenances de cette grace gratifiante, comme aussi toutes les inspirations, lumieres, mouuemens, aydes qui suruiennent à l'ame non pour s'y arrester comme des qualitez attachées, & permanentes, mais seulement pour l'assister, esclairer, mouuoir, fortifier, soustenir ez occasions

Gratia gratum faciens.

Materna propinquitas nihil Mariæ profuisset nisi fœlicius Christū corde quàm carne gestasset. D. Aug lib de sanct. virginit. c. 3.

occasions particulieres qui se presentent pour agir. La saincte Vierge a receu toutes ces graces en vn si eminent degré, que mesme plusieurs ont mis en doute, si les graces conferées à elle seule ne surmontent pas les graces données à tous les Saincts, & à tous les Anges ensemble, en telle sorte que toutes les graces de tous les Bien-heureux mises en vne masse cedent en prix aux graces de la Vierge considerées à part, & qu'elle seule en possede plus que toute l'vniuersité des pures creatures. Et quoy que cette question soit problematique, & que les vns concluent à la négatiue, si est-ce que l'affirmatiue ne manque pas ny d'Autheurs, ny de fondemens. Car premierement c'est la maxime de Caietan qu'il faut attribuer à la Vierge l'honneur d'estre semblable en toutes choses à son fils, en tant que sa condition le peut permettre, & nostre pieté presumer, sans offenser les priuileges que l'vnion du Verbe diuin acquiert vniquement, & singulierement à l'humanité de Iesus-Christ. Or Iesus-Christ a eu tout seul plus de grace que tous les hommes, & tous les Anges ensemble, puis que nous auons tous receu de sa plenitude, & qu'il est la racine, la source, la cause de toutes les graces qui ont illustré tous les Saincts, D'où nous deuons tirer cette consequence, que la grace de la Vierge, pour la ressemblance parfaite qu'elle doit auoir à son Fils, surpasse pareillement tout le blot, & tout le gros des graces de tous les Bien-heureux, veu mesme que nous luy pouuons accorder cette prerogatiue sans deroger à la preeminence singuliere de la grace du Redempteur, de qui la

Caiet. lib. de Spasma vir.

ſienne procede comme de ſon principe, & à qui nous la recognoiſſons autant inferieure que le rameau à l'arbre, le rayon au Soleil, le ruiſſeau à la fontaine, & le fleuue à l'Ocean. La grace du Sauueur eſt infinie, & ſans meſure, puis que comme dit l'Apoſtre, toute la plenitude de la Diuinité reſide, & habite en luy corporellement; La grace de la Vierge eſt infinie, & auec meſure, mais toutefois meſure telle, & ſi diffuſe, qu'elle ſurpaſſe toutes les meſures de toutes les autres graces, & contient plus en ſa maſſe, que toutes les autres en leur aſſemblage, tout ainſi que le Soleil a ſans comparaiſon plus de lumiere que la Lune, mais la Lune jette plus d'éclat elle ſeule que toutes les Eſtoiles enſemble. Dauantage entre tant de diuers rangs, & de diuers chœurs, qui compoſent auec vn ſi bel ordre la Cité triõphante, la Vierge ſeule fait vn rang, & vn chœur à part, eminent & releué ſur tout le reſte des chœurs des bien heureux, & n'ayant au deſſus de ſoy que la glorieuſe Trinité qui fait le premier chœur, & l'humanité ſacrée de ſon Fils qui fait le ſecond elle conſtitue le troiſieſme, & void au deſſous de ſes pieds tous les chœurs des eſprits angeliques, & des ames éleuées à la beatitude. Or comme entre les globes celeſtes les plus hautes Spheres contiennent toute la grandeur de toutes les Sphres inferieurs, auſſi pouuons-nous preſumer qu'entre les chœurs des Anges les chœurs ſuperieurs ramaſſent en ſoy toute la grace, toute la gloire, tout le nombre de tous les chœurs qui ſont au deſſous, puis que l'ordre que nous voyons en la nature n'eſt qu'vne imitation

de l'ordre de la grace, & de la gloire, & que les choſes naturelles portent l'image des ſurnaturelles, comme le tableau le trait de ſon Idée. Et partant nous pouuons coniecturer de ce principe, que la Vierge qui fait là-haut vn chœur à part, ſuperieur à tous les chœurs des Anges, & des Saincts, a toute ſeule plus de grace, & plus de gloire que tous les chœurs des autres ordres qui luy ſont ſubalternes, puis qu'elle poſſede en gros tout ce qu'ils ont en détail, & r'aſſemble en ſon vnité toutes les perfections diffuſes en leur multitude, comme le Roy contient en ſon authorité royale toutes les dignitez de tous ſes officiers, & le Pape tous les degrez de la puiſſance ſpirituelle de tous les Eueſques, & Prelats de l'Egliſe. Auſſi le S. Eſprit dans les Cantiques luy donne cet eloge, quelle eſt *belle comme Ieruſalem*, ſemblant nous inſinuer par ces paroles, qu'elle égale, & ſurpaſſe en perfection, & beauté de grace, & de gloire tout le corps entier de la Ieruſalem celeſte compoſée des Anges, & des hommes. Et S. Anſelme parlant de la grace de la Vierge dit, qu'elle s'eſtend iuſqua l'immenſité; ſainct Bonauenture encherit ſur ce témoignage, & aduance que la Vierge eſtant vn vaſe plus capable que tout le monde, puis qu'elle a porté celuy que tout l'vniuers ne peut comprendre, la grace qui l'a remplie ſelon la parole de l'Ange doit eſtre plus immenſe que nous ne pouuons conceuoir, pour eſtre proportionnée a ſa capacité, & qu'il n'y a que Dieu qui luy en a fait le don, qui en ſçache la meſure. Sainct Damaſcene paſſant encore plus outre l'appelle vn abiſme de grace, & ne

Cant. c. 6.

D. Anſel. lib. de exc. Virg. c. 8.

D Bon. in ſpec. vir. c. 5

D. Damaſ. or. 2. de dor. vir.

Idem orat. 1. D. Ber. in ſerm. de verb. Apoſt.

craint par de dire qu'il ſe trouue vne diſtance infinie entre ſa Mere, & les ſeruiteurs de Dieu ; Et S. Bernard s'éleuant plus que tous s'écrie auec admiratiõ qu'elle s'eſt approchée de la lumiere inacceſſible de Dieu tout autant que le peut permettre la cõditiõ d'vne creature hors de l'vniõ hypoſtatique.

Que ſi de cette conſideration generale de l'excellence, & eminence des graces de la Vierge nous deſcendons à monſtrer en particulier leur grandeur, & leur eſtenduë en leurs fruicts, & en leurs effects, qui ne ſera ſaiſi d'vn ſainct reſpect pour la venerer ? Quel eſprit ne s'inclinera pour adorer cette creature, en qui Dieu reluit ſi eminemment en ſes graces, comme le Soleil en ſes rayons, ou la face en ſon image que le miroir repreſente ?

L'eſtenduë de la grace ſe peut conſiderer ou du coſté du temps que la grace eſt donnée, ou du coſté du ſujet, qui eſt l'ame qui reçoit la grace, ou du coſté des actions que la grace produit, ou du coſté de ſa perſeuerance & conſommation, en telle ſorte que cette grace ſoit la plus excellente de tous poincts, laquelle commence pluſtot, informe plus puiſſamment toutes les facultez de l'ame, fait des operations plus parfaictes, & s'aduance par de plus viſtes, & forts progrez en ſa continuation iuſqu'à la fin, qui donne la couronne. Si nous conſiderons la grace de la Vierge de tous ces quatre coſtez, nous verrons de quelle diſtance elle deuance tous les Saincts, puis que quand au temps, la grace l'a preuenuë au premier moment de ſa Conception ; Quand au ſujet, toutes les puiſſances de ſon ame en ont eſté remplies,

& le S. Esprit n'y a laissé rien de vuide; Quant à la perfection des actes, elle a tousiours operé tres-excellément & en la plus haute façon que le peut vne pure creature; Quant à la perseuerance, tous les instans de sa vie temporelle ont esté de nouueaux aduancemens, en la vie spirituelle, & quoy que sa grace ait esté si grande, & si estendue dez le premier point de sa Conception, que cõme il n'y manquoit rien, aussi sembloit-il ne s'y pouuoir rien adiouster, si est-ce que tous ses momens ont acquis quelque nouueau degré d'augmentation à ce qu'on eut peu presumer incapable d'accroissement. Voyons tous ces quatre chefs par rang, & par ordre.

Sainct Augustin parlant de la creation des Anges, dit que Dieu leur donna la grace au mesme instant qu'il crea leur nature, si bien qu'ils ne commencerent plustot d'estre que d'aymer Dieu, ny de sortir du neant que de rendre au souuerain bien. Nous croyons aussi pieusement que l'ame de la saincte Vierge a receu la grace aussi-tost que l'estre, & que sa Conception, & sa iustification sont égales en âge, comme le Soleil & son rayon, le Diamant en son éclat, la flamme & sa chaleur, la fleur & l'odeur qu'elle respire En quoy paroit son excellence sur tous les autres Saincts, lesquels la grace n'a touché de sa lumiere, les vns qu'au couchant de leur mort comme le bon larron, les autres qu'au midy de leurs iours cõme la Magdeleine, les autres qu'au matin de leur naissance comme les enfans baptisez, les autres qu'à l'Aurore de leur iour deuant que naistre comme Ieremie, & le Precurseur sanctifiez dans le ventre de leurs meres, là où cette bien-heureuse a

Erat si multi eis condẽs naturã & condẽs gratiã D Aug. lib 12. de Ciu. Dei c. 9

veu poindre en ſon ame l'illumination du S. Eſprit deuant l'Aurore meſme, éclairée auſſi-toſt que formée, iuſtifiée auſſitoſt que cõceuë, pour accõplir la promeſſe du Prophete, Dieu luy tendra ſa main ſecourable deuant le premier point du iour. Et certes, ſi par la loy de Dieu la meſure des choſes appartenantes au ſanctuaire eſtoit differente de la meſure commune, & le poids du ſanctuaire eſtoit autre que le poids vulgaire, comme nous voyons dans le Leuitique, n'eſt-il pas raiſonnable de meſurer, & peſer ce qui regarde la Vierge, Sanctuaire viuant, Tabernacle animé du Verbe diuin à vn poids plus grand, & à vne meſure plus large & plus eſtenduë, que celle qui meſure le commun des autres hommes; Et ſi la condition des autres oblige leur conception au peché d'origine, en affranchir la ſienne par la prerogatiue deuë à ſa dignité? Si la meſure de la grace de quelques SS. va ſi auant que d'auoir eſté ſanctifiez dans le ventre de leur mere, la meſure de la grace de la V. plus diffuſe que toutes les autres ne s'eſtẽdra-elle pas iuſqu'au premier moment de ſon eſtre, iuſqu'au premier point de la creatiõ, & infuſion de ſon ame dãs ſon corps? Ce ſentimẽt eſt ſi conforme à la biẽ ſeance, à la raiſon, à la juſtice, & aux cõſequences deduites des figures & textes de l'Eſcriture, qui fauoriſent cette cauſe, que quoy que la contraire opinion ne bleſſe pas entierement la foy, elle entame bien auant la reuerence qu'on doit à la Mere de Dieu, & ſi bien on la peut tenir ſans eſtre heretique, on ne peut neantmoins la ſouſtenir par diſputes, ny par eſcrits ſans eſtre deſobeiſſant aux Decrets de l'Egliſe. Car le Pape Paul V. a defendu par vn

Adiuuabit eam Deus mane diluculo. Pſ. 45. Leuit. c. 5. & c. 27.

Decret exprés de la publier desormais ez Sermõs, leçõs, cõclusions, & autres actiõs publiques; Et depuis encore Greg. XV. l'an 1622. le 24. du mois de May a estẽdu cette prohibitiõ iusqu'aux escrits & colloques priuez & particuliers. D'où nous voyõs cõme l'opiniõ qui banit la grace de la Cõceptiõ de la V. est reduite à l'extremité, ne luy estãt plus loisible de se produire ny és Chaires, ny és Echoles, ny ez Liures, ny ez cahiers domestiques, ny ez propos familiers, ny de sortir seulemẽt sur la langue, mais cõtrainte de demeurer cachée, & en silence dãs le cœur, où il faut esperer qu'elle acheuera de s'esteindre, puisque le cœur est le dernier mourãt. *Spond. Tom. 2. Epist. Baron. in fine ad ann. 1622.*

Mais cõme la grace a rẽpli tout le tẽps, tous les instans, & momens de sa vie, aussi a-elle possedé toutes les puissances de son ame, qui est vne autre preeminẽce qui releue la V. par dessus tous La justice originelle, qui decoroit nos premiers parens en l'estat d'innocẽce, embrassoit cõme vne belle, & longue robe, toutes les facultez de l'ame nõ seulemẽt en la partie superieure, mais encore en la partie inferieure; Car elle rempliſſoit l'entendemẽt de la cognoissãce de Dieu, la memoire de l'objet de sa grãdeur, la volonté de l'amour de sa bõté, vnissãt d'vne douce, & suaue attache à ce bien souuerain l'ẽtendemẽt par cõtẽplatiõ la memoire par meditation, la volonté par dilection, & par obeissãce. Et de là descẽdãt plus bas elle cõmuniquoit sa force à l'appetit irraisõnable, tãt à l'irascible, qu'au cõpuscible, mettant cõme vne bride à tous les mouuemens, & passions, qui les empéchoit de se rebeiler tant soit peu contre les loix de la raison; voire mesme elle s'estendoit iusqu'à l'imagination, pour retenir cette inconstance &

legereté, qui la porte à tant de vaines pensées, & iusqu'aux sens exterieurs, pour reprimer cette inclination vicieuse, qui les iette auec tant de desordre aux obiects dangereux, où l'hameçon du peché se cache soubs les amorces de la delectation sensuelle. Cette grace primitiue que l'homme auoit dans le Paradis terrestre, & qu'il perdit par sa rebellion, est vne belle representation de la plenitude de la grace, que la Vierge a receu de Dieu selon le témoignage de l'Ange, d'où mesme quelques Docteurs n'ont pas douté d'aduancer cette proposition en sa faueur, qu'elle a esté doüée de la iustice originelle, & reuestuë de la mesme robe d'innocence qui paroit Adam, & Eue en leur premiere institution. Mais quoy qu'il en soit de cette question; il est pour le moins asseuré par la voix commune de tous les Docteurs que la Vierge a eu tous les principaux doüaires de la iustice originelle, hormis l'immortalité, l'impassibilité, l'exemption, & l'immunité des douleurs, tristesses, faim, soif, & pareilles infirmitez, suites inseparables de nostre condition, & la plus riche semence de nos merites. Car la grace qu'elle a receu du S. Esprit auec tant d'abondance, a non seulement tenu touſiours sa partie superieure suiette à la volonté de Dieu, sans iamais s'en estre tant soit peu destournée par le mouuement le plus leger de desobeyssance, ou mesme d'inaduertance, & d'incuriosité; Mais en outre a si biẽ rangé sous la bride tous les appetits, mouuemẽs, passions, & affections de la partie inferieure, qu'elle n'a ressẽti iamais nyen l'iraſcible, ny en la cõcupiſcible, ny en l'imaginatiue aucune cõtraditiõ vicieuſe, qui repugne à la loy de l'esprit qui

Maior in 2. cap Lucæ & Nic Cusa. l. & exercit

eſtoit le pl⁹heureux aduãtage de l'eſtat d'innocẽce & la plus precieuſe perle de la juſtice originelle. C'eſt pourquoy Richard de ſainct Victor au Liure qu'il intitule Emanuel, dit que la plus haute perfection des plus grands Saincts, c'eſt de faire par leur cooperation à la grace que le peché ne regne pas en leurcorps, mais c'eſt l'excellence de la Vierge que le peché n'a pas meſme habité dãs le ſien. Le peché regne en noſtre corps par le cõſẽtement aux apetits rebelles de la ſenſualité, il y habite par le ſentiment de la repugnance de la chair qui n'eſt pas peché, mais en porte le nom, parce qu'il vient du peché comme ſa peine, & ſe termine au peché comme ſa ſemence, toutes les fois que noſtre raiſon vaincuë conſent à ſes amorces. Or par ce moyen le peché habite en tous les Saincts pendant qu'ils ſont en cette vie, quoy qu'il ny regne pas, puis que l'Apoſtre ſainct Paul le confeſſe de ſoy-meſme, aduoüant auec humilité non le regne, mais l'habitation du peché dans ſa chair, non le conſentement, mais le ſentiment de la rebellion de la partie inferieure, ce qui n'eſt pas imputé à coulpe tandis que la volonté s'y oppoſe, mais eſt pourtant vne miſere, & vn defaut qu'on ſouffre inuolontairement. Et quoy qu'en cecy l'homme patiſſant pluſtoſt qu'agiſſant, ſoit pluſtot digne de compaſſion que de reprehenſion, ſi eſt-ce que c'eſt choſe plus heureuſe, & plus deſirable de n'auoir du tout ny l'action, ny la paſſion du vice, que non pas le patir meſme ſans le faire, le ſentir ſans y conſentir, & ſans en produire les actes en ſouffrir les mouuemens. Et comme la terre eſt plus nette, qui n'a ny le poiſon, ny la ſemence du poiſon, auſſi l'ame eſt plus pure, qui

Richar. victor. li. 2. de Eman. 1. p. c. 31.

Quod habitat in me peccatũ ad Rom. c. 7.

ne porte ny le peché, ny la graine d'où le peché prend naiſſance, faueur, laquelle apres Ieſus-Chriſt n'a eſté donnée qu'à la ſeule Vierge, terre benite, qui ayant porté le fruict de vie a merité d'eſtre affranchie de la malediction, qui a obligé la terre de noſtre chair à nous germer les eſpines de la concupiſcence, eſpines qui piquent par la tentation ceux-meſmes qu'elles ne bleſſent pas par l'action du peché. Ainſi le peché n'eſt pas du tout deſcraciné, meſme des plus parfaits, mais occupe beaucoup de place dans eux, voire contre leur volonté. Il habite en leur apetit inferieur par les mouuemens rebelles de la ſenſualité, quoy qu'il ne regne pas en leur partie ſuperieure par le conſentement de la raiſon; ſes eſpines les poignēt quoy que ſes pointures ne les enſanglantent pas. Mais la grace qui a du tout remply la Vierge non ſeulement en la partie ſuperieure, mais encore en l'inferieure, a bani non ſeulement de ſon eſprit l'action du peché, mais auſſi de ſa chair la paſſion, a extirpé non ſeulement de ſa raiſon le conſentement du vice, mais auſſi de ſon corps le ſentiment, & le mouuement, & n'a ſouffert de ce ſerpent, de qui ſes pieds ont ecrazé la teſte, ny la morſure en ſon ame, ny le venin en ſes ſens.

Terra ſpinas tibigor mina- bit.

Que ſi nous conſiderons l'excellence de ſa grace en la perfection de ces actes, nous trouuerons que comme elle eſt admirable du coſté de ſon eſtenduë ayant remply tous les momens de ſa vie, & toutes les parties de ſon ame, & de ſon corps, elle eſt encore plus digne de merueille du coſté de ſes operations, tant elles ſont nobles, parfaites, & diuines. Le Soleil opere plus parfaitement

où sa chaleur est plus viue, & où la matiere est plus disposée à receuoir son action, & la grace de mesme agit plus noblement, & plus hautement, où sa force est plus grande, & où l'ame qui coopere à ses mouuemens, contribuë de sa part vne plus prompte, & plus vigoureuse cooperation. Et ie vous prie, en quel sujet a iamais esté la grace si abondante, & si puissante qu'en l'ame de la Vierge, si vous exceptez son Fils Iesus-Christ qui la surpasse infiniment, & quelle ame a iamais eu tant de vigueur, & tant de force pour agir auec le concours de la grace en toute sorte de vertus, & de bonnes œuures? Y eut-il iamais de foy si viue que la sienne, d'esperance si ferme, de charité si feruente, de sapience si sublime, de prudence si claire, de force si genereuse, de temperance si reglée, de justice si parfaite, de contemplation si haute, d'humilité si profonde, de chasteté si entiere, de pureté si celeste, de perfection comparable? Vit-on iamais tant de vertus assemblées en vn mesme sujet, vertus si fecondes en œuures, œuures si droites en intention, si fortes en action, si grandes en prix, si riches en fruict, si vtiles pour l'exemple? Le Soleil est clair, mais il souffre des eclypses; la Lune est belle, mais elle a des taches; l'Or est brillant, mais il est sujet à la roüille; les Anges sont purs, mais Dieu pourtant y trouue de l'impureté: les Cieux sont nets, mais ils ne les sont pas deuant la veuë plus nette encore, & plus pure. Il n'y a que la seule Vierge, à qui l'Esprit de Dieu donne dans l'Escriture cét eloge d'honneur, vous estes toutes belles, ô ma bien-aymée, & en vous ny a pas de flestrissure, ny d'im-

In Angelis suis reperit prauitatem. Cœli nō sūt mūdi in conspectu eius

Tota pulchra es amica mea, & macula nõ eſt in te

perfection. Vous eſtes vn Soleil ſans tenebres, vne Lune ſans ſoüillure, vn Or ſans roüillure, vn Ange ſans defaut, vn Ciel ſans ombre, & ſans nuage. Vos penſées n'ont rien d'impur, vos affections rien de deſreglé, vos intentions rien d'oblique, vos actions rien d'imparfait, vos diſcours rien de vain, voſtre conuerſation rien de reprehenſible, toute voſtre vie rien qui ne ſoit digne d'admiration. Vous eſtes vn miroir en qui la vertu meſme peut remarquer ſes defauts, la pureté voir ſes taches, la neige ſe trouuer noire, & la perfection reconnoiſtre qu'elle n'a pas encore tout pour meriter ce nom. Bref tout le reſte eſt defectueux s'il ſe compare à vous, vous eſtes ſeule parfaite entre les pures creatures, voſtre beauté n'a pas de ride, ny voſtre netteté de roüille, ny voſtre lumiere d'ombre, ny voſtre fleur des eſpines.

Viendrons nous au dernier poinct, qui monſtre les aduantages de la grace de la Vierge ſur toutes les graces données à tous les Saincts, & ferons nous voir combien ſa grace a eſté plus prõpte que toutes les autres glaces en ſon operation, plus viſte en ſon progrez, plus ferme en ſa perſeuerance, plus glorieuſe en ſa conſommation ? Le Philoſophe dit qu'il y a trois choſes nées pour poſſeder le bien ſouuerain, dont l'vne y atteint ſans aucun mouuement, l'autre par vn ſeul mouuement, l'autre par pluſieurs mouuemens. S. Thomas expliquant ce beau mot du Philoſophe dit, que ce qui a la beatitude ſans mouuement c'eſt Dieu, qui l'ayant de ſoy-meſme, & par ſon eſſence, ou qui, pour mieux parler, eſtant luy-meſme la Beatitude, n'a pas beſoin d'y courir pour l'atteindre, ny de la meriter

Aliquid habet illud, ſine motu aliquid vno motu.

pour l'obtenir ; Ce qui paruient à la felicité par vn seul mouuement c'est l'Ange, qui le premier acte de merite a rendu Bien-heureux ; & ce qui n'y peut aborder que par l'effort reïteré de plusieurs mouuemens, c'est l'homme qui n'obtient la palme de la gloire que par la multiplication de plusieurs œuures de vertu, par vne lõgue, & perseuerante cooperation à la grace, qui preuient son premier pas, donne le branle á sa course, accompagne son progrez, le conduit à son but, & le courõne à la fin de sa carriere. Or en cecy l'Ange semble auoir plus de bon-heur que l'homme, puis que du premier pas il a touché le terme, ou l'homme ne peut paruenir qu'apres beaucoup de chemin, & qu'vn seul mouuement de son libre arbitre concourant auec la grace, l'a porté dans la possession du bien souuerain, d'où apres mille, & mille mouuemens, apres mille & mille efforts redoublez l'vn sur l'autre, l'homme se voit encore éloigné, s'il vient à defaillir d'haleine, & de courage, auant que la perseuerance finale ait consommé sa course. Mais aussi peut-on dire que l'homme a plus d'occasion de meriter que l'Ange, comme ayant plus d'espreuue, & plus d'exercice, & que si l'Ange a sur l'homme la prerogatiue du bonheur, l'homme a sur l'Ange l'aduantage de l'honheur, qui croist dans les trauaux. Tellement que si vn homme respondoit parfaitement à toutes les inspirations, lumieres, & secours de la grace & qu'il ne defaillit, ny ne reculast iamais par inconstance dans le chemin du Ciel, il n'y a pas de doute qu'il n'acquist en vn long-temps plus de merite, & plus de gloire qu'vn Ange, qui n'a tra-

uaillé qu'vn moment ; comme auſſi faut-il preſumer qu'il y a dans le Ciel des hommes plus eſleuez que les Anges en degré de Beatitude, ce que la foy nous aſſeure de Ieſus-Chriſt, & l'Egliſe l'eſtime de la Vierge, qu'ils ſont exaltez en la gloire ſur tous les chœurs Angeliques. Mais c'eſt noſtre faute de cooperer pour la plus part ou point ou peu, ou froidement, & nonchalamment à la grace, voire meſme les plus grands Saincts ſe ſont reputez coupables, & criminels en ce poinct de n'auoir pas reſpondu par leur libre arbitre aux mouuemens du S. Eſprit auec toute la diligence, effort, & contention qu'ils deuoient, & pouuoient, mais d'en auoir ſinon interrompu, du moins retardé le cours par pluſieurs negligences, omiſſions, imperfections, & pechez veniels. La ſeule Vierge apres Ieſus-Chriſt que nous exceptons touſiours en ce diſcours, peut dire auec verité qu'elle n'a iamais ny rompu le cours de la grace par le peché mortel, ny rafroidi par le peché veniel, ny relaſché par la nonchalance, ny retenu tant ſoit peu ſa viſteſſe par la plus petite, & legere omiſſion, voire ny par aucune intermiſſion des actes de foy, d'eſperance, & d'amour. Car comme elle dit dans les Cantiques en la perſonne de l'eſpouſe, lors meſme que ſon corps dormoit ſon cœur veilloit en ſon eſpoux par la penſee, & par la dilection, & la neceſſité de la nature n'interrõpoit pas en elle l'operation de la grace ; elle eſtoit comme ces animaux que vit Ezechiel, qui pouſſant touſiours en auant non ſeulement ne reculoient pas, mais meſme n'arreſtoient iamais leur courſe ; Ou comme le feu, qui tendant à ſa ſphe-

Ego dormio, & cor meũ vigilat.

re non seulement ignore la descente, mais l'arrest encore, & le retardement en sa montee.

Quand saincte Anne sa mere l'alla presenter au Temple en l'aage de trois ans selon la tradition ancienne des Saincts Peres, elle estoit desia dans ce bas âge si ardante, & si enflamée du desir de se consacrer du tout à Dieu dans sa saincte Maison, qu'elle monta d'elle mesme sans ayde, & sans secours les quinze degrez du Temple où se chantoient les quinze Pseaumes Graduels, témoignant par cette allegresse, & vistesse exterieure de ses pieds le mouuement plus prompt, & plus viste de ses affections interieures, qui sont les pieds de l'ame, affections qui comme pieds la portoient, & la faisoient courir au lieu desiré, où elle vouloit entierement se presenter, s'offrir, & se donner à Dieu en holocauste de suauité. Saincte Anne l'auoit voüée au seruice du Temple, mais le propre desir de la fille auoit de sia dans cette tendre enfance ratifié, ou mesme preuenu le vœu de la mere, si bien que l'obeïssance à la volonté de sa Mere, & sa propre deuotion estoient comme deux aisles qui l'éleuoient, & la faisoient voler en montant ces quinze degrez pour aller faire à Dieu en se presentãt, & s'offrãt soy-mesme la plus agreable, cõme aussi la plꝰ digne Presẽtatiõ, & oblatiõ qu'il eut encore receuë. Dez le premier instant de sa Cõcep. immaculée, elle auoit cõmẽcé de se presẽter à Dieu par vne secrete affectiõ de sõ cœur, affectiõ qui depuis s'estoit tousiours augmẽtée, n'attẽdant que le tẽps de se pouuoir produire au dehors Et voicy qu'à peine elle vient de quiter la mãmelle de sa mere qu'elle court au Temple s'attacher

& ſe coler du tout à la mammelle de Dieu pour trouuer ſon nourriſſier en celuy meſme qui doit vn iour ſe rendre ſon Fils, & ſuccer le laict de celuy meſme qu'elle doit apres alaicter; ſuccer dis-je le laict du Verbe diuin qui eſt la ſapience repoſant dans le ſein du Pere : *Lacte ſapientiæ tuæ potabis eos*, pour ſe diſpoſer, & ſe rendre digne de dõner bien-toſt le laict materiel au meſme Verbe humaniſé dans ſes ſainctes entrailles. Pluſieurs anciens Autheurs de nom & de marque, entre leſquels Germain Archeueſque de Conſtant. Enodius Eueſque d'Antioche, & Nicephore eſcriuent qu'elle fut receüe, nourrie, & éleuée dans le *Sancta ſanctorum*, qui eſtoit le lieu le plus venerable, & le plus ſacré du Temple, & où la loy ne permettoit l'entrée qu'au Souuerain Pontife, & ce encore vne fois l'an tant ſeulement. Conſiderations que rẽd ſuſpect à quelques-vns le témoignage de ces Autheurs qui diſent que la Vierge y fut introduite pour y faire ſa demeure. Mais on peut reſpõdre qu'encore que la loy defẽdit l'accez à ce lieu ſi ſainct, toutesfois il ſe peut faire que Dieu autheur de cette loy l'ayt rompue par vne particuliere inſpiration faite au Prince des Preſtres qui gouuernoit pour lors le Temple en faueur de celle, en laquelle il vouloit luy-meſme eſtablir, & baſtir le vray, *Sancta ſanctorum*, pour y loger non par ænigmes, mais perſonnellement luy meſme. Et quelle merueille ſi celle qui eſtoit choiſie pour eſtre le ſanctuaire de Dieu, a merité d'habiter dans le Sanctuaire qui ne portoit que l'ombre, & la figure de la verité qui ſe deuoit en elle accomplir? Qu'elle merueille ſi celle en qui Dieu

deuoit

deuoit entrer, a eu le priuilege d'entrer dans son tabernacle. Celle que Dieu destinoit pour estre sa Mere estoit digne de receuoir son education non seulement dans le *sancta sanctorum*, mais comme dit vn ancien pere George Euesque de Nicomedie, dans le Ciel empirée mesme, si ce Temple des bien-heureux pouuoit estre ouuert à ceux qui sont encore Viateurs. Mais qui pourroit expliquer auec quelle ferueur, & deuotion elle a fait à Dieu la Presentation, & l'offrande de soy-mesme dedans son sanctuaire, se donnant & consacrant du tout à luy, & luy disant desia du cœur en ses meditations secretes ce qu'elle deuoit apres proferer, & dire de bouche en son colloque auec que l'Ange, *Ecce Ancilla Domini?* Là comme vn bel arbre planté dans la maison de Dieu, cultiué de sa main, arrosé de ses graces, échaufé de ses rayons elle croissoit en âge, & en perfection, & fleurissoit en humilité, en obeïssance, en chasteté, en charité, en toute sorte de vertus, accomplissant ce que disoit le Prophete, *Plantati in domo Domini in atriis domus Dei nostri florebunt*, & conuersant plus au Ciel qu'en la terre, ses deuis estoiẽt auec Dieu, ses pensées en sa loy, ses soings en son seruice, ses entretiens auec les Anges, qui luy estoient si familiers, que selon l'ancienne tradition des saincts Peres, elle receuoit mesme de leurs mains l'alliment, & la nourriture.

Tout ainsi que le iour ne desiste de s'aduancer par de progrez visibles, depuis le premier point de l'Aurore iusqu'à son parfait midy, s'augmentant d'instant en instant, & ne cessant d'acquerir quelque nouueau degré de lumiere, que lors qu'il

touché le terme de son entiere croissance, semblablement la grace que la Vierge a receu des le premier moment de sa Conception, s'est depuis tousiours augmentée de moment en moment, & montant comme dit l'Apostre de clarté en clarté, n'a trouué de fin à son accroissement, qu'en la fin de son cours, ny de fin à son cours, qu'en la perfection de son iour, ny la perfection de son iour, que dans le iour de l'Eternité. Or s'il est vray que comme l'eau la plus pure est la plus rapide, le feu le plus vif est le plus prompt, & le premier mobile est le plus leger en mouuement, non moins que le plus haut en situation de tous les Globes qui se meuuent là haut, aussi la grace la plus parfaite, & la plus eminente en rang soit la plus viste en ses operations; Pensons ie vous prie auec quelle viteſſe, & promptitude deuoit agir en la Vierge vne grace si haute, & si parfaite, qui deuançoit d'vne si longue distance toutes les graces des Anges, & des hommes? Et puis qu'elle operoit auec telle vehemence, iugeons à quel terme de grandeur elle doit estre paruenuë durant l'espace de sa vie, n'ayant iamais souffert en son cours tant soit peu d'interruption, ny mesme en sa croissance vn seul moment de relasche! Representez vous vn fleuue qui prenant son origine d'vne viue, & feconde source, se fait ouuerture en bruyant, escumant au trauers des rochers, descend par les montagnes, trauerse les campagnes, arrose les villes, & les Prouinces, croissant, & s'augmentant tousiours plus il gaigne de pais, & ramassant dans son canal toutes les eaux des ruisseaux, des torrens, & des riuieres qu'il rencontre

De claritatein claritatem.

en son chemin, iusqu'à tant que deuant la fin de sa course il s'estend, & s'élargit par les champs comme vne grande, & vaste mer, que la mer reçoit en son sein. Ou bien proposez-vous vn gros monceau de neige qui venant à rouler de la pointe d'vne roche dont la teste touche les nuës, & accueillant à soy toute la neige qu'il trouue en sa descente, deuient si grand, & si enflé deuant qu'arrester son cours, qu'on diroit à le voir que c'est la montaigne mesme qui tombe dans la valée. Ou bien encore mettez vous deuant les yeux vn feu qui s'allume dans vne large foreſt, où les arbres sont aussi espais pour repaistre la flamme, qu'éleuez pour la faire paroistre, le feu court d'arbre en arbre & s'enflammant à mesure qu'il trouue plus d'aliment, il croit plus il s'estend, écla ire plus il brûle, & prend force de son progrez, ardeur de son agitation, & vigueur de son mouuement. Telle estoit la vehemence du diuin amour dans le cœur de la Vierge, où il prenoit de iour en iour, & d'instant en instant de nouueaux accroissemens, plus la cognoissance de Dieu qui s'augmentoit de plus en plus en son esprit par la pensée, & meditation continuelle luy fournissoit de pasture, iusqu'à tant que son feu paruint par degrez à vne telle force, qu'il ne pouuoit plus estre contenu sans miracle en vne poictrine mortelle, & qu'il surpassoit desia çà-bas les flammes de l'ardante charité dont tous les Seraphins sont embrasez là-haut. Ainsi croissoit la grace dans son ame par sa cooperation non iamais intermise, & tous les objets bons, indifferens, mauuais, tous les euenemens heureux, sinistres, & neutres, tou-

tes choſes, ioye, & larmes, conſolation, & affliction luy preſentant ou par deſſein, ou par occaſion, ou comme ſujets, ou comme eſpreuues de vertu, matiere de meriter à chaque moment, elle ne ceſſa d'adiouſter threſor à threſor, merite à merite, grace à grace, qu'elle ne fut paruenuë au terme de ſon mouuement, qui eſt la beatitude, où elle entra comme vn abyſme dans l'abyſme, comme vne mer dans la mer, comme vn abyſme de grace dans vn abyſme de gloire, comme vne mer de merites dans vne mer de couronnes. Et certes, ſi comme dit le Prophete l'abyſme attire l'abyſme, il faut bien preſumer que celle qui eſtoit çà-bas vn Ocean en grace, & là haut vn Ocean en gloire, & que comme ſon merite eſtoit vn amas de tous les merites des Saincts, ſa recompenſe eſt vn abregé de toutes leurs recompenſes, ſa guirlande vne aureole compoſée des fleurs, & des perles de toutes leurs aureoles. Que ſi ſainct Bonauenture definit Marie en l'eſtat de la grace, vne mer où toutes les graces confluent, nous pouuons bien la definir en l'eſtat de la gloire vne autre mer où s'aſſemblent toutes les eaux de ce torrent de delices, où les bien-heureux boiuent à bouche ouuerte les conſolations immortelles. O Diuine Creature exaltée en la gloire comme en la grace, en degré de beatitude comme en degré de vertu, en l'Egliſe triomphante auſſi bien qu'en la militante ſur toutes les pures creatures, celuy qui ne cognoit en vous les merueilles du tout-puiſſant eſt bien aueugle, qui ne les recognoit, eſt bien ingrat, & qui ne les adore eſt bien impie! Et qui peut ne voir pas la gloire

Abyſſus abyſſũ inuocat

Torrẽ. tuæ potabis eos.

de Dieu en vous ſans teſmoigner ſon aueuglement, ne la celebrer ſans encourir l'ingratitude, ne l'adorer pas ſans ſe rendre coupable d'irreligion? Le S. Eſprit nous aſſeure, parlant par voſtre propre bouche, que celuy qui peut tout à fait en vous & pour vous des choſes grandes; pouuons nous entendre ce teſmoignage que Dieu meſme porte de voſtre excellence, ſans vous rendre quelque hommage de noſtre ſoubmiſſion? Pouuons-nous n'honorer pas l'ouurier en ſon chef-d'œuure, le donateur en ſes dons, le Roy en ſa fauorite, le Souuerain en ſa Mere, Dieu en la magnificence de ſon amour enuers vous? Quoy que voſtre humiliation vous fit paroiſtre ſi petite deuant vos propres yeux lors que vous eſtiez en ce monde, ſi eſt-ce que la verité vous conſtraignoit de recognoiſtre les grandeurs de Dieu dans voſtre petiteſſe; Sommes nous pas obligez d'adorer auec honneur, & reſpect tant de graces que vous confeſſiez, & reſpectiez en vous meſme auec humilité? Et ſi vous les reueriez, & les Anges les reueroient quand vous eſtiez encore mortelle, qui refuſera de les venerer, ore que vous regnez là-haut immortelle, & glorieuſe? Si des-ja dans l'exil, & dans la baſſeſſe les graces de Dieu vous rendoient adorable, combien dauantage ſur le throſne de Majeſté? O Benite! Qui pourroit comprendre l'eminence de la grandeur où Dieu vous a releuée, grande en dignité, grande en titres, grande en vertu, grande en œuures, grãde en graces, grande en gloire, grande en pouuoir, credit, & prerogatiues, & ſi grande que ſi l'infini ſe trouuoit en ce qui eſt creé, voſtre grandeur n'au-

roit pas de limites. Ie ne parle pas du titre de Mere de Dieu dont l'honneur eſt veritablement infiny par la nature de la relation de Mere à Fils, & de Fils à Mere, ie parle des autres qui vous illuſtrent à qui l'infinité ſe pourroit meſme attribuer ; ſi la condition des choſes creées n'enfermoit les plus immenſes dans vne certaine meſure. Mais ſi vos excellences ſont finies quant à Dieu qui en voit les bouts, & les termes, elles ne le ſont pas pourtant quant à nous, ny quant aux Anges, de qui la penſée, & l'intelligence eſt plus courte que ce qui borne vos grandeurs. Nous en voyons beaucoup, mais ce qui paſſe au delà de nos conceptions eſt plus grand & plus vaſte encore que tout ce qui laiſſe voir, & il nous arriue en vous contemplant comme à ceux qui iettent les yeux ſur le large eſpace de l'Ocean, ou ſur l'immenſité du Ciel, où tout ce que leur veuë deſcouure n'eſt que la moindre partie de ce qu'elle ne peut atteindre. Gloire doncques ô ſacrée, honneur, louanges, hommage, & adoration à Dieu qui monſtre ſa puiſſance en voſtre grãdeur, ſa beneficence en vos richeſſes, ſa ſplẽdeur en voſtre gloire, & apres Dieu, ſous Dieu, en Dieu, pour Dieu, à vous meſme, de qui l'excellence eſtant en ſoy la participation, en nous la repreſentation de l'excellence diuine, merite iuſtement le culte d'Hyperdulie, culte qui eſt moindre que le culte de Dieu, mais qui eſt auſſi plus grand que le culte des Anges, & de tous les Bien-heureux, afin que celle qui s'approche plus que tous de ſa Diuine majeſté, trouue auſſi plus de part en noſtre reuerence. Mais vous, mes ſœurs, qui auez pris cette benite pour chef, &

Omnia in pondere, numero & menſura.

pour patronne de vostre institution, vous voyez à quoy vous oblige vn exemplaire si parfait que vous auez proposé deuant vos yeux, pour en exprimer les traits en vostre imitation. La perfection du modele que vous auez choisi, declare la grandeur de vostre courage qui aspire à ce qu'il y a de plus eminent en la vie Religieuse, mais la difficulté d'y atteindre ne doit pas refroidir en vos esprits le desir genereux qui vous y fait pretendre; puis que Dieu qui donne les graces egales, & correspondantes à ses vocations, ne vous a pas appellées à ce haut dessein d'imiter celle qui n'a pas de parangon, pour vous laisser au milieu du chemin, mais secondera tousiours vostre entreprise de son assistance particuliere, si vous tachez de respondre de mieux en mieux par vostre progrez, à vos commencemens. Or de ces deux genres de grace qui releuent la Saincte Vierge vostre objet, & vostre miroir, le premier qui regarde la gloire de sa dignité, le second qui concerne l'excellence de sa vertu, l'humilité ne vous permet pas de desirer de la suiure ez prerogatiues, & preeminences du premier, mais bien vostre profession vous inuite de l'imiter ez actions, & merites du second, ie veux dire que si ce vous seroit ambition presumptueuse de vouloir la ressembler en sa grandeur, c'est vne pretention religieuse de faire tous vos efforts, d'acquerir au plus prez que vous pourrez la ressemblance de sa saincteté. Aussi quoy qu'il y ait plus d'éclat ez graces du premier rang, il y a plus de bon-heur en celles du second, & le salut ne vient pas de celles qui nous font plus illustres, mais de celles qui nous rendent plus

ſainctes; & plus vertueux. Celles là ſont pluſtot recompenſes que merites, de celles cy naiſſent les merites qui menent aux couronnes, celles là ſont à pluſieurs pluſtot charge que ſecours, pluſtot empéchement que moyen d'arriuer à Dieu, celles-cy nous donnent & la lumiere pour le connoiſtre, & la charité pour l'aymer, & la force pour nous éleuer de ſon amour à ſa iouyſſance. *Æmulamini* dit l'Apoſtre *Cariſmata meliora*, demandez au S. Eſprit non ſes dons plus glorieux mais les meilleurs, & les plus ſalutaires, non ceux qui honorent dans le moment de cette vie, mais ceux qui couronnent en l'Eternité, non ceux où bien ſouuent la ſuperbe trouue ſon precipice, mais ceux que l'humilité peut poſſeder ſans peril, non ceux qui ne peuuent ſeruir que pour accroiſtre les obligations, & les cõtes, mais ceux qui augmentent par leur nature les merites, & les ſalaires. *Æmulamini chariſmata*. Taſchons tous d'imiter en la Vierge non ſes prerogatiues, mais ſes vertus, non ce qui l'a renduë la plus ſublime, & la plus exaltée des pures creatures, mais ce qui l'a faite la plus ſaincte, ſon humilité, ſa charité, ſa chaſteté, ſa pureté, ſa patience, ſon obeyſſance, ſa perſeuerance, ſes grandeurs ſont hors de noſtre approche, mais ſes vertus ſont propoſées à noſtre imitation, comme ſes couronnes à noſtre pourſuite, ſi ſuiuant les exemples de ſa ſainctetè nous nous rendons dignes de participer à ſa gloire, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit.

FIN.